# REVUE DES REVUES

ET

# PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

## A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

---

**Trente-septième Année**

FASCICULES PUBLIÉS EN 1913

*Rédacteur en chef* : ADRIEN KREBS

# REVUE DES REVUES

ET

# PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

## A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

---

**FASCICULES PUBLIÉS EN 1913**

---

## ALLEMAGNE

*Rédacteur général* : Henri Lebègue

**Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse.** Vol. XIV. Livr. 5. (1913). Sarapis und die sogenannten κάτοχοι des Sarapis [K. Sethe]. Deux problèmes de l'histoire de la religion gréco-égyptienne. Les archéologues, les historiens et les théologiens se sont vivement préoccupés de deux questions qui se rattachent au nom du dieu Sarapis ou Sérapis, dont l'influence jointe à celle de sa compagne Isis s'est fait sentir d'Alexandrie sur toutes les îles de la mer Egée soumises aux Ptolémées, puis sur la Grèce entière, et enfin sur tout le monde romain ; ces deux problèmes sont : 1° l'origine du dieu lui même, 2° la nature exacte de ces κάτοχοι ou reclus qui vivaient en commun dans le temple de ce dieu à Memphis : S. dans deux chap. d'inégale longueur montre 1° que tôt après la fondation d'Alexandrie, on institua, peut-être encore sous l'impulsion d'Alexandre, un culte du dieu du royaume des morts égyptien Osiris-Apis adoré sous le nom de Sarapis, culte reposant sur une méprise des Grecs non encore au courant de la langue égyptienne ; ce culte était destiné à donner un dieu de la cité à la nouvelle ville. Comme le dieu égyptien paraissait correspondre à Pluton, Ptolémée I chercha à se procurer une statue grecque de ce dieu, due à un maître, et qui par ses attributs pût devenir le type du nouveau dieu gréco-égyptien Sarapis. Sur les conseils de l'oracle de Delphes il fit transporter de Sinope à Alexandrie une statue de Bryaxis qui avec l'assentiment des prêtres devint la statue officielle du dieu Sarapis, dont le culte avait déjà été organisé ; c'est probablement par le ἱερὸς λόγος de Timothée l'exégète que nous savons tout cela, et c'est d'après lui que Tacite et Plutarque nous ont transmis ces données mi-légendaires, mi-historiques. — 2° Ce que c'était que les κάτοχοι mentionnés dans plusieurs papyrus du Louvre du 2e s. av. J.-C. provenant de Memphis, comme vivant en κατοχῇ dans le grand sanctuaire de Sérapis de cette ville. Condition et situation de ces reclus soumis à une détention temporaire qui n'était pas volontaire, comme on l'a dit, mais qui était afflictive et était infligée pour dettes envers l'état ou envers le dieu ou comme peine militaire. Mêmes détenus dans d'autres temples que le Serapeum de Memphis.

E. R.

**Archaeologischer Anzeiger**. Voir plus loin à la suite du **Jahrbuch d. k d. archaeol. Instituts.**

**Archiv für Geschichte der Philosophie**. Vol. 26, 1912. 1^re livr. Die Ekstasis als Erkenntnisform bei Plotin [Elisabeth Thiel]. Plotin n'est pas le premier qui ait vu dans l'extase un moyen et une forme de la connaissance, mais il a puissamment contribué à répandre cette doctrine même dans l'Église chrétienne. En quoi elle consistait. Philon lui avait certainement ouvert la voie, lui qui s'était efforcé de concilier la sagesse grecque avec les révélations de l'Anc. Testament. ¶¶ 3^e livr. Zu Heraklit [E. Arndt]. Expose à nouveau et défend contre les critiques qui en ont été faites par Lortzing et par Loew, sa théorie de la connaissance chez les Présocratiques. ¶¶ 4^e livr. Platos Stellung zu Erziehungsfragen [Jegel]. Reprend, développe et complète ce que Pöhlmann dans sa « Geschichte des antiken Kommunismus und Sozialismus » a dit sur les idées de Platon dans la République et les Lois relativement à l'éducation de la jeunesse ; il montre que le point de vue où s'est placé Platon n'est pas le même dans ces deux traités, qu'il considère à son tour séparément et qu'il étudie en faisant de nombreux rapprochements avec les idées modernes. ¶ Kleitophon wider Sokrates [H. Brünnecke]. Contribution à l'explication du dialogue de Platon intitulé Kleitophon : B. montre que ce traité est authentique et pour le fonds et pour la forme ; c'est un libelle anonyme très habilement composé, attaquant un adversaire nullement imaginaire, mais bien déterminé, quoiqu'il ne soit pas désigné ouvertement par son nom, qui ne serait autre qu'Antisthènes, le disciple de Socrate. Ce dialogue aurait été composé par Platon à une époqne où on pouvait encore espérer quelque chose d'Antisthènes, après la République, mais avant le Sophiste et en l'écrivant Platon était encore dans le feu de la composition du livre I de la République avec lequel le Kleitophon offre bien des points de ressemblance. ¶ The Logic of Antisthenes [C. M. Gillespie]. Art. qui sera continué dans la livr. suivante sur la logique d'Antisthènes étudiée d'après trois passages d'Aristote (Topique 104 b 21 ; Métaph. 1024 b 27-34 et 1043 b 24) complétés par Isocrate Hel. 10,1 et plusieurs passages de Platon (Cratyle, Euthydème, Thétète, Sophiste) qui aident à reconstruire toute sa théorie dans son essence. Ses prétendues attaches avec le subjectivisme de Protagoras et le relativisme d'Héraclite n'existent pas. ¶¶ **Beiheft**. Die Wissenschaft Demokrits und ihr Einfluss auf die moderne Naturwissenschaft [L. Lövenheim]. Dans cette étude dont les deux tiers sont consacrés à Démocrite et à son influence sur l'antiquité, L. montre que dans ce qui concerne l'étude de la nature, Démocrite s'est élevé bien plus haut qu'Aristote et que c'est à tort que les penseurs modernes ont conclu à une opposition entre la philosophie grecque ět les sciences naturelles modernes : il veut prouver que bien au contraire la philosophie grecque peut être considérée comme la base sur laquelle repose et se développe la science moderne de la nature.

A. S.

**Archiv für Papyrusforschung** und verwandte Gebiete. Vol. V. 4^e livr. (1913). Jüristische Literaturübersicht [J. Partsch]. Indication de tous les ouvrages parus de 1907 à 1911 traitant de la jurisprudence grecque et latine, d'après les papyrus nouvellement découverts, suivie d'analyses et d'appréciations critiques, 55 n^os. Indication très sommaire des notices et critiques des éditions originales de ces papyrus parues dans diverses revues. ¶ Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen [A. Körte]. Fragments littéraires trouvés dans ces six dernières années, accompa-

gnés de l'indication de leur provenance, du recueil où ils ont paru, d'une description et d'un commentaire critique. A. Auteurs grecs. I. Poètes. 1. Épopées et autres poèmes en hexamètres. Hésiode (Catalogue des femmes. Quatre fragments dont un assez important comprenant deux colonnes de 47 vers chacune et le commencement des vers d'une troisième sur les prétendants d'Hélène). — Paraphrase d'un poème sur l'enlèvement de Proserpine. — Epopée inconnue (Huit hexamètres, peut-être de la Thébaïde d'Antimachos : à remarquer au v. 5 ἀλαζώδης, qui n'est connu que par Hesychius = ἀνθρακῶδες ; κεκαπνισμένον). — Euphorion (Trente vers tirés peut-être des 'Αραί). — Epopée hellénistique (l'action se passe dans une propriété de Diomède près d'Argos ; il est question d'un jeune fils de Diomède laissé par son père en partant sous la garde d'un fidèle serviteur, Phédon fils d'Arkesidès ; celui-ci tremble pour l'enfant, confié à ses soins, à la nouvelle apportée par un messager que les ennemis de D. se sont emparés d'Argos. Réminiscences de la scène d'Eumée dans Homère. — Epopée inconnue (sept petits fragments, peut-être de la Φρυγία 'Ιλιάς que mentionne Elien Var. hist. XI, 2). — Autre épopée inconnue. Poème en hexamètres (dont il ne reste que sept vers qu'on ne peut identifier). — Six hexamètres épiques. — Poème de Pankrates sur Hadrien et Antinoüs (40 vers qui racontent une aventure de chasse au lion, sans originalité ni force ; ce poème est mentionné par Athénée XV, 677 d). — Traité de métrique en hexamètres. — Panégyrique (complet en 22 hexamètres, en l'honneur d'un jeune gymnasiarque Théon). — Autre panégyrique en l'honneur d'un Dux de la Thébaïde. — Epithalame. — Poème en l'honneur de Jean praefectus praetorio orientis. — Quatre courts fragm. d'épopées. — Incantation contre les maux de tête. — 2. Elégies et épigrammes. Court fragment des élégies d'Archiloque. — Callimaque, les Aitia (iambes et tétramètres trochaïques, sept feuillets et quinze petits fragm.). — Autres fragm. peut-être des Aitia (où il est question de Linos fils de Psamathe et d'une fête célébrée par les Argiens en son honneur). — Hymnes de Callimaque (deux fragments l'un de 75 vers sur la mort d'Arsinoë en 270, l'autre d'un hymne intitulé Παννυχίς mentionné par Athénée XV, 668 c). — Commentaire sur les Aitia de C. : — Deux épigrammes (l'une sur la mort du poète tragique Philikos, l'autre sur une statue plus belle même que l'Anadyomène d'Apelle). — Elégies sur un rhéteur de Béryte (lues à un anniversaire célébré dans le local où professait le rhéteur). — 3. Poésies lyriques et iambiques. Alcée (sept strophes ; le poète arrête son esquif, rentre les avirons et s'apprête à boire) : — Corinne (deux poèmes, l'un sur la lutte et la victoire du Cithéron sur l'Hélicon dans un concours de chant devant les dieux, l'autre sur les prédictions du devin Akraiphen concernant les neuf filles d'Asopos, enlevées par les dieux et qui doivent donner naissance à de grands héros). — Pindare (neuf péans ou fragments de péans) : — Petits fragments d'un poète lyrique qui est peut-être Pindare, et d'un autre qu'on ne peut identifier. Scolies et Elégie (cahier d'un soldat contenant trois scolies portant comme titres : Μοῦσαι, Εὐφωράτις et Μνημοσύνη et une élégie de buveur : ces quatre poèmes malgré leur peu de valeur poétique sont intéressants comme spécimens de la poésie lyrique du IVe s. si peu connue) ; — Epicharme, Γνῶμαι (Deux exemplaires différents de deux recueils de sentences) ; — Cercidas (méliambes, quatre grands et soixante petits fragm. de C. de Megalopolis, ami d'Aratus et son compagnon d'armes à Sellasie, qui n'a rien à voir avec le partisan de Philippe dont parle Dém. XVIII, 295). — Florilège choliambique (trois poèmes de la première

moitié du IIIe s. sans trace aucune d'influence alexandrine) ; — Choliambes moraux (plaintes contre la cupidité des hommes). — Autres choliambes. — Anapestes (fragments de trois colonnes d'un poème très rare, unique même dans la litt. grecque) ; — Hymne à Tyché ; — Plaintes d'une jeune fille abandonnée : — Fragment d'un poème qu'on ne peut identifier. — 4. Tragédie et drame satyrique. Sophocle 'Ιχνευταί (drame satyrique dont le canevas est emprunté à l'Hymne homérique à Hermès <cf. R. d. R. 37, 128, 23>. Son importance. — Sophocle, Eurypylos (107 fragments de cette tragédie de S. sur la mort d'Eurypyle, fils de Téléphos, tué par Néoptolème. — S. 'Αχαιῶν σύλλογος (Dans cette tragédie nous voyons les Grecs réunis à Argos choisissant pour les conduire à Troie Téléphos qu'Achille guérit de sa blessure). — Autre tragédie peut-être Tyro de Sophocle. — Euripide (Fragm. de deux tragédies : Les Crétois, où l'on voit le Minotaure et Pasiphae ; et Hypsipyle qui paraît avoir été une des plus longues tragédies d'E. et doit dater de 411 ou 410, analyse). — Florilège d'E. Phaëton (deux paires de strophes et le commencement de l'épode du fameux chant du chœur que nous connaissions déjà par le cod. Claromontanus, Nauck. fr. 773). — Fragment (peut-être de l'Oineus d'E.). — Fragment d'un drame satyrique (du ve s., d'après la langue et la métrique, peut-être d'Achaios dont les drames satyriques étaient très goûtés). — Fragments de deux tragédies et d'un drame inconnus. — En tout 59 fragm. ¶ Papyri der Giessener Universitätsbibliothek [O. Eger]. Simple mention d'environ 60 papyrus grecs de cette Université qui concernent la jurisprudence et dont les plus importants seront publiés dans l'Archiv. ¶ Zum Datum des Traumes des Nektonabos [St. Witkowski]. Montre qu'avant Smyly <Archiv V. p. 417. R. d. R, 36. 8, 43) il avait déjà déterminé la date du songe de ce roi ; ce songe est donc historique. ¶¶ Vol. VI. 1re et 2e livr. Bruchstück eines Mimus [A. Körte]. 1 pl. Ces deux fragm. qui appartiennent à la coll. du Br. Mus. (no 1984) ont été achetés en 1911 dans un lot de papyrus provenant du Fayoum ; ils sont du 2e s. ap. J.-C. Description, texte et déchiffrement. Comme ils contiennent les restes d'un dialogue animé entre quatre personnages désignés en marge par les quatre premières lettres de l'alphabet, ce doit être un fragment d'un mime où il est question d'amour, pareil à celui qui nous a été transmis par le pap. 413 d'Oxyrhynchos, mais qui paraît avoir été plus paisible et plus bourgeois. ¶ Décret des auxiliaires Crétois de Ptolémée Philométor trouvé à Délos [M. Holleaux]. Texte de deux décrets trouvés l'un en 1907 gravé sur une stèle en marbre gris bleu, l'autre en 1886 au N. O. du sanctuaire d'Apollon : ils sont inséparables, se complètent et ont été votés sous le règne de Ptolémée VI Philométor le lendemain d'une expédition que le roi avait faite en Chypre pour défendre l'île contre les entreprises de son frère, par des soldats auxiliaires que le κοινὸν τῶν Κρηταιέων avait fournis au roi P. Commentaire détaillé. Ils ont été rendus l'un en l'honneur du roi, l'autre d'un citoyen de Kos, Aglaos fils de Théoclès ; ils décernent des louanges à tous les deux, une couronne d'or et deux statues. Appendice, I. Dates respectives des deux inscr. de Théra I G XII 3,466-67 (après 162) et 467 (entre 162 et 146-5). — II. Comm. épigraphique des deux décrets de Délos. ¶ L'epitaffio etrusco del claruχies e le Bende tolemaiche di Agram [El. Lattes]. On lit sur un des côtés d'un cippe funéraire trouvé à Montepulciano « scammi loco inserviens ante domum Bucellianum » le seul mot « claruχies ». Explication de ce mot rapproché de l'inscr. en douze colonnes qui se trouve sur les bandelettes d'une momie de femme d'époque ptolémaïque du musée d'Agram. Qu'est-

ce que ce κληρούχος dont nous avons ici le tombeau ? ¶ Zum Dioiketen-Problem [E. v. Druffel]. Montre d'après un petit fragment de papyrus de l'Université d'Heidelberg (nº 1281) provenant de la Thébaïde, que dans l'Égypte Ptolémaïque à côté du dioikétes de tout le royaume, qui était comme le ministre des finances, il y avait d'autres διοικηταί provinciaux dans la χώρα. Texte et comm. de ce fragment. ¶ Die alexandrinischen Dikaiomata [J. Partsch]. A l'occasion de la publication par sept savants de l'Université de Halle sous le nom collectif de Graeca Hallensis, d'un ouvrage intitulé : Dikaiomata, Auszüge aus alexandrinische Gesetzen und Verordnungen, in einem Papyrus des philol. Seminars der Univ. Halle, P. étudie ces diverses ordonnances (lois et décrets) et montre combien ces pièces justificatives sont importantes pour la connaisance du droit alexandrin et du droit grec et romain en général. ¶ Probleme des alexandrinischen Alexanderskultes [G. Plaumann]. 1. Commencement du culte d'Alexandre à Alexandrie. 2. Sa survivance à l'époque Romaine. L'opinion courante que le culte éponyme de l'époque des Ptolémées était le culte officiel à Alexandrie, soulève cette objection sérieuse qu'elle sépare la fondation du culte d'au moins vingt ans de celle de la ville, ce qui n'est pas vraisemblable. Il est donc nécessaire d'admettre l'hypothèse de Wilamowitz qu'il y eut avant le culte éponyme un culte officiel du κτίστης qui ne se prolongea pas dans le culte éponyme, mais qui subsista incontesté comme culte officiel à côté du culte royal du patron divin de la dynastie des Ptolémées, et qui se prolongea pendant tout le règne de cette dynastie. Les Romains négligèrent ces deux cultes, mais honorèrent le tombeau d'Alexandre et le regardèrent comme sacré jusqu'au ɪvᵉ s. au plus tard, où il fut délaissé ; mais ils laissèrent subsister le culte du κτίστης aussi longtemps qu'il y eut des Grecs à Alexandrie. ¶ Notes from papyri in the Br. Museum [H. I. Bell]. Traite en donnant les textes à l'appui un certain nombre de questions qui sont élucidées par des textes non encore publiés du vol. VI du catalogue du Br. Mus. en préparation. 1. La βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων, ce que c'était que ces archives, procédure suivie pour les transcriptions. — 2. L'ἀγορανομεῖον τὸ καὶ μνημονεῖον ; preuve que ces deux fonctions étaient identiques au moins dans le Fayoum, et qu'elles étaient affermées (d'après le terme δημοσιῶναι employé concurremment avec les termes ξενικὴ πρακτορεία). — 3. 'Οκτάδραχμοι à Hermopolis ; preuve qu'il y avait à Hermopolis une classe privilégiée de μητροπολῖται οκτάδραχμοι non astreints au paiement de certaines taxes et qu'elle comprenait des personnes ἀπὸ γυμνασίου. — 4. Exemple d'une écriture spéciale (chancery Hand) réservée aux actes de la chancellerie. Date d'après 450. — 5. The Dux Athanasius. D'après le P. Lond. Inv. 1727 le πατρίκιος (dux) de la Thébaïde auquel sont adressés les P. Cairo byz. I, 67002 sqq s'appelait bien Athanasius, comme l'a soutenu en définitive Maspero <Bull. de l'Inst. fr. d'arch. orientale X, 3 sqq>. — 6. Le pagarque Menas. D'après P. Lond. Inv. 1746, une femme pouvait être pagarque et les noms mentionnés dans Lond. Inv. 1547 comme pagarques de l'année 553 ne désignent qu'une seule personne. — 7. Addendum à P. Lond. IV. Description d'un livre de comptes (μερισμός) qui a été omis par erreur dans le P. Lond. Inv. IV où il devait porter le nº 1480. — Rectification à propos d'un « symbole » dans le P. Lond. 935,7 qui doit se référer non pas à une année de règne, mais à une division de topographie ¶ Pfandrechtliches [A. Manigk]. Réponse aux critiques que Partsch <Archiv, V 503 sqq et 510 sqq> a faites de ses ouvrages sur le droit d'hypothèque gréco-égyptien. ¶ Réplique de [Partsch]. ¶ Ostraka from Denderah [J. G.

Milne]. Ces ostraka achetés par le Toronto Museum en 1907 à Louqsor proviennent de Denderah ; ils se distinguent de ceux qu'on trouve à Thèbes par leur fabrication (argile plus grossière et plus épaisse) et par les formules dont ils sont couverts. Ce sont tous des reçus de taxe, écrits soit en démotique, soit en grec (sauf six) et délivrés à l'un ou l'autre des six membres d'une même famille. Étude détaillée des inscr. dont ils sont couverts indiquant la nature de la taxe, le nom de celui qui est taxé, la date du paiement et la somme payée ; M. les répartit en 14 classes d'après la nature de la taxe. ¶ Stratèges et basilicogrammates du nome Arsinoïte à l'époque romaine [V. Martin]. Liste des stratèges et basilicogrammates de ce nome ; variation du nombre de ces stratèges au cours des trois premiers siècles de l'ère chrétienne (beaucoup moins importante qu'on ne le croit) et répartition entre eux des trois divisions du nome, statut personnel de ces fonctionnaires et place que l'élément romain occupa dans leur nombre relativement à l'élément grec, soit pérégrin. ¶ Die ἐν Ἀρσινοίτῃ ἄνδρες Ἕλληνες 6475 [G. Plaumann]. Un papyrus de Berlin nous a transmis le commencement d'une requête faite par un mari pour sa femme à l'archidicaste Julius Celsus ; elle est surchargée de corrections et contient ces mots s'appliquant au pétitionnaire : κάτοικος τῶν ἐν Ἀρσινοείτηι ἄνδρων ἑξακισχειλίων τετρακοσίων ἑβδομήκοντα πέντε qui ont été expliqués de plusieurs manières et que P. étudie à son tour en les rapprochant d'expressions identiques que nous lisons dans d'autres papyrus. Ce que c'est qu'un κάτοικος, ce que signifie ce parallèle avec les ἐν Ἀρσινοείτῃ ἄνδρες Ἕλληνες 6475, et comment ce nombre est-il établi ? ¶ Zu den κάτοχοι des Serapeums [U. Wilcken]. Discute et réfute les conclusions de Sethe, Sarapis und die sogenannten κάτοχοι des Sarapis. <Abh. d. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen, XIX, 5 cf. supra 3,26>. Il montre entre autres par un examen serré des papyrus de Paris que les réclusions dans le sanctuaire de Sérapis que nous voyons prendre fin l'une en 19, l'autre en 22, n'ont rien à voir avec la véritable κατοχή. La réclusion mentionnée par les papyrus démotiques dans laquelle S. a cru voir une κατοχή, n'en est pas une, ce n'est qu'une détention occasionnelle pour dettes du κάτοχος Ptolemaios, Art. de 28 p. ¶ Mélanges. The revolt of C. Avidius Cassius [F. G. Kennion]. Sur un ostrakon d'une coll. privée on lit un reçu d'une taxe, établi dans la forme usitée à Eléphantine et à Syène au IIe s. ; la date seule attire l'attention, elle est du règne d'Avidius Cassius le 25e jour de Pauni = 19 juin 175 et prouve que la révolte d'Avidius Cassius était alors connue à Eléphantine et qu'on croyait à son succès jusqu'au fond de l'Égypte ; cela montre combien cette révolte était sérieuse et quel danger courait Marc-Aurèle. ¶ Nochmals zu Comparettis Militärurkunden (Mél. Nic. 57 = P. Flor. II, 278) [A. Stein]. Montre par de nouveaux documents que le Διογνήτου τοῦ κρατίστου ἐπιτρόπου mentionné dans le P. Flor. II, 278 n'était autre que ce Claudius Diognetus qui le 24 mai 197 est désigné comme ἐπίτροπος Σεβάστου διαδεχόμενος τὴν ἀρχιερωσύνην. ¶ Supplément à la liste des épistratèges [V. Martin]. Quatre noms nouveaux et disposés par ordre chronologique à ajouter à la liste des épistratèges <cf. supra> : les quatre ont été préposés aux sept nomes et à l'Arsinoïte. ¶ Einige Ostraka der Berl. Papyrussammlung [G. Plaumann]. Texte et comm. de huit ostraka du IIe s., un du IIIe. ¶ Zum Kult des Anubis [U. Wilcken]. Dans une inscr. de basse époque ptolémaïque, provenant de Philadelphie dans le Fayoum publiée par G. Lefebvre <Ann. du service 1913, 87> et gravée sur une stèle grecque sous une représentation d'Anubis, il faut conserver

κυνοβοσκός qui signifie éleveur non pas de chiens sacrés, mais de chacals; c'est un mot nouveau à ajouter à ἰβιοβοσκός. ¶ Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen [A. Körte]. Suite. <cf. supra>. — 5. Comédie. Eupolis (les Dèmes : trois feuillets en mauvais état). — Ménandre (revision du pap. de Lefebvre qui est du vᵉ s. — Georgos. — Kitharistes. — Koneiazomenai. — Misumenos. — Perikeiromene. — Perinthia : nouv. fragm.). — Nouvelle comédie (Philémon d'après Blass, et fragm. plus ou moins étendus de dix autres comédies qu'on ne peut identifier). — 6. Florilèges (fragm. de quatre florilèges). — II. Prosateurs. Antiphon (Apologie, quatre fragm.). — Lysias (κατὰ Θεοζοτίδου (vingt fragm. de ce discours que nous ne connaissons que par Pollux VIII, 46 ; il s'agit d'une γραφὴ παρανόμων à propos de mesures financières proposées par Theozitides peu après la restauration démocratique). Discours d'un stratège athénien (quatre colonnes de 25 l., ce doit être un discours qu'un historien du IVᵉ s. Anaximènes ou Théopompe met dans la bouche d'un stratège). Discours contre Démosthène (déclamation sans valeur ; œuvre d'un faussaire; aurait été prononcé soit-disant après la prise d'Elatée en 339). — Discours c. les musiciens (Traité sur la théorie de la musique sous forme de discours, serait du commencement du IVᵉ s.) ; — Théophraste (Περὶ ὕδατος, pose la question pourquoi la mer est salée); — Anonyme (Diatribe, dont le sujet est difficile à deviner, roule peut-être sur le τὸ πείθειν). — Simonide (Sentences). — Deux traités (fragm. philosophiques, dont l'un contient une polémique assez vive sur l'origine des êtres et leurs dispositions naturelles). — Traité d'économie nationale ; — Hiéroclès (Traité élémentaire d'éthique où sont exposés les fondements de l'éthique stoïcienne ; date du IIᵉ s., ce H. nous était connu par Stobée) ; — Deux traités (l'un philosophique, l'autre philosophico-théologique). — Hellanikos (Atlantica, liv. I) ; — Théopompe (Hellenica, fragm. très importants, racontant en détail les événements à partir de l'hiver 396-5 à l'automne 395, complétant souvent Xénophon et souvent aussi le contredisant) ; — Epitome des Philippica de Théopompe, liv. 47 (Commencement de la guerre entre Philippe et les Athéniens ; sièges de Périnthe et de Byzance; combats en Thrace; prise d'Angissos par Antipater); — Epitome d'Hérodote? (suit de près Hérod. VII, 163). — Anonyme sur le procès de Phidias (ne peut pas provenir des Chroniques d'Apollodore comme l'a supposé Nicole). — Historiens inconnus (huit fragments plus ou moins étendus) ; — Martyrs alexandrins (récit de troubles antisémites à Alexandrie ; rencontre du préfet Avillius Flaccus avec les Alexandrins Isidore et Dionysios, les trois mentionnés dans Philon : Adv. Flaccum). — Ouvrage de géographie (liste de peuples) ; Satyros (Vie d'Euripide, fragm. très étendus, importants non tant pour la vie d'E. elle-même, que pour la connaissance de la biographie péripatéticienne ; c'est un dialogue où nous voyons trois interlocuteurs. Il tient le milieu entre les dialogues de Platon et les συμποσιακὰ προβλήματα de Plutarque ; — Commentaire alexandrin sur Homère (pas beaucoup plus ancien que le papyrus, il est antérieur à Didyme et Aristonikos, et doit dater du Iᵉʳ s. av. J.-C. et avoir pour auteur un élève d'Aristarque). — Comm. sur l'Iliade (riche en citations qui font preuve d'une vaste lecture, il est peut-être de Tryphron, fils d'Ammonios, le successeur d'Aristote, et date par conséquent de la première moitié du Iᵉʳ s.) ; — Appion (Γλῶσσαι Ὁμηρικαί : fragment du glossaire d'A.) ; — Scolies exégétiques sur l'Iliade (surtout sur Δ, 306 sq.) ; — Résumé de l'Odyssée (ch. III et VI) ; — Lexique de l'Iliade (fragment contenant des expressions de Σ, 333-386) ; — Comm.

sur une comédie d'Aristophane (auj. perdue, représentée entre 409 et 406, mais qu'on ne peut identifier). — Scolies sur les Acharniens d'A. (sur les v. 108-671 ; beaucoup plus sèches que celles que nous avons, mais indépendantes de la recension de Symmaque). — Scolies sur Théocrite (de peu de valeur, sur Théocr. V, 38-49) ; — Comm. sur Thucyd. II (surtout grammatical. L'auteur fait preuve de jugement, mais sa science est assez pauvre) ; — Traité de critique (Auteur inconnu, assez au courant de la littérature) ; — Trois traités de grammaire ; — Vocabulaire grec de l'Enéide de V. (Préparation juxta-linéaire souvent fautive de En. IV, 659 à V, 6) ; — Traité de mythologie (fragments d'une liste de noms) ; Dictys (ce texte grec montre bien que le Dictys latin de L. Septimius était une traduction non pas servile, mais toutefois fidèle d'un texte grec qui aurait été trouvé au temps de Néron dans le tombeau de Dictys) ; — Traité d'anatomie physiologique (Traitant surtout des nerfs et de leurs fonctions). — Fragm. d'un Manuel de médecine empirique et de treize autres traités traitant de médecine, et quatre d'astronomie ; — Formule d'incantation ; — Trois cahiers d'élève et quatre fragm. indéterminés ; — B. Auteurs latins. Trois fragments d'un poète, d'un prosateur et d'un philosophe qu'on ne peut identifier. ¶ Papyrus-Urkunden [U. Wilcken]. Liste et analyse des publications concernant les papyrus parus depuis 1909 disposés chronologiquement <cf. Arch. V, 424. R. d. R. 34, 8, 26>. Époque Ptolémaïque (5). Epoque Ptolém. et rom. (1). Ptolém. rom. et byzant. (5) Romaine (6). Rom. et byzant. (4). Byzant. (5) ; en tout 26 n[os]. ¶ Ein röm. Silberschatz in Aegypten [U. Wilcken]. Ce trésor (B. G. U. III, 781) renfermé dans des caisses a dû comme celui d'Hildesheim appartenir à un officier romain ou à un haut fonctionnaire, qui avait emporté avec lui en province son argenterie de table et l'avait déposée en garde chez un banquier. A. S.

**Archiv für Religionwissenschaft.** Tome XVI. N° 1-2. Idées religieuses d'aliénés [E. Meyer]. Déjà Hippocrate avait reconnu la véritable nature de certaines dispositions mentales. Les constatations du clinicien peuvent être utiles à l'histoire. ¶ Le charme Pilli des Singhalais [Otokar Pertold]. ¶ Les textes des sarcophages égyptiens et le Livre des Morts [Günther Roeder]. Étude de textes trouvés et publiés récemment. Un passage (p. 85) est comparable avec Audollent, Defixionum tabellae, 276. ¶ Le choix des jours dans l'ancienne Égypte [W. Wreszinski]. Jours favorables et défavorables d'après d'anciens calendriers. ¶ Hérodote témoin du mazdéisme [C. Clemen]. On a eu tort sur bien des points de l'accuser d'erreur : sur les images des dieux, sur les autels, sur le rôle des mages (I, 132), sur les usages funéraires, etc. Tiele a eu le tort d'incriminer l'historien qui décrit et a connu le mazdéisme avestique. ¶ Une ordalie hellénistique [Adolf Jacoby]. D'après le pap. magique de Londres XLVI, 71 suiv. ¶ Lustrum [L. Deubner]. Le mot désigne une purification ; le rit est, au contraire, un rit apotropéique. ¶ Le développement du culte du Terme [E. Samter]. Le Terme était, à l'origine, une pierre, objet d'un culte fétichiste, comme le foyer ou la porte. Le culte décrit par Siculus Flaccus (Gromatici, I, p. 141 Lachmann) est en opposition avec la nature céleste de Jupiter. Cela est confirmé par Denys d'Hal., II, 74. Le culte de Jupiter sur le Capitole est d'origine étrusque. Son association avec celui de Terme, qui est primitif, peut s'expliquer par un culte antérieur de Terme sur le même lieu. La notion de Jupiter Terminus n'est pas répandue : une seule inscription, d'époque antonine ; un seul témoignage d'auteur, celui de Denys. ¶ Le Zaddik [S. A. Horodezky]. ¶ Motifs légendaires dans la littérature rabbi-

nique [A. Marmorstein]. 1. Naissance et enfance des saints. Rapprochements avec Cyrus, Asklépios, Servius Tullius. 2. Les bons et Satan. 3. Voyage dans l'air. 4. Animaux dans la légende. 5. Métamorphoses du prophète Élie. ¶¶ Rapports. Religions de l'Océanie (1905-1910) [Wilhelm Müller]. ¶ Religions des peuples primitifs de l'Indonésie [H. H. Juynboll]. ¶ Religions sémitiques anciennes, judaïsme [Fr. Schwally]. ¶ Notes d'archéologie grecque [G. Karo]. Compte rendu du résultat des fouilles : préhistorique, époque archaïque et postérieure (sanctuaires d'Artémis Orthia et de Ménélas à Sparte, sanctuaires de Délos, temples de Milet, Héraion de Samos, etc.). ¶ Livres de lecture pour l'histoire des religions [Sam Wide]. Recueils de Bertholet et de Söderblom. ¶¶ Notes et indications. Légendes et paganisme des Géorgiens [R. Eisler]. Transformation des légendes chrétiennes. ¶ L'origine du symbole du poisson [R. Eisler]. L'Église s'est servie, pour convaincre les Juifs, de l'acrostiche de ΙΧΘΥΣ. ¶ Note sur « Mutter Erde » de Dietrich, p. 41 [E. Lorenz]. ¶ Parallèles à des usages arabes [Th. Nöldeke]. ¶ L'invulnérabilité du lion de Némée [N. Terzaghi]. Sur Pindare, Isthm., 6, 44 suiv.; 37. La propriété de la peau du lion est en relation avec l'invulnérabilité d'Ajax. ¶ Les jeunes Hyperboréennes [M. P. Nilsson]. Ce sont des déesses de la moisson qui figurent sur un vase (Conze, Mel. Tong., pl. 4) et dont parle Hérodote, IV, 33. Ce sont elles qui étaient à l'origine les déesses nommées Charites dans Plut., De mus., p. 1136 A. ¶ Le mythe d'Antiloque [M. P. Nilsson]. Interprétation du vase d'Oltos à Berlin. ¶ Lustration de l'armée [M. P. Nilsson]. Par un sacrifice humain dans Apollodore, III, 13,7. ¶ Le rajeunissement d'Eson [M. P. Nilsson]. Vase de Géla, Mon. ant., XVII (1906), 119, fig. 88; c'est la forme de la légende dans les Nostoi, fr. 6 Kinkel, et chez les auteurs postérieurs. ¶ Foyer et fosse aux cendres [M. P. Nilsson]. Cf. Hésychius et Archiv, XII, 467. ¶ Religion d'Argos et de Crète [M. P. Nilsson]. Inscription d'Argos, B. C. H., XXXIV (1910), 331, contenant des données religieuses importantes. ¶ Oracle ἐπὶ Σκίρῳ [M. P. Nilsson]. Renseignements des anciens sur cet oracle. ¶ Le chêne et le dieu du tonnerre [W. Warde Fowler]. Le chêne est beaucoup plus souvent frappé par la foudre qu'aucune autre essence. Or on adorait tout arbre foudroyé ; le chêne se trouvait, par suite, un objet général de culte. ¶ La vie après la mort [Franz Rapp]. Mets jetés dans la fosse encore en 1912 en Allemagne. ¶ Le Journal of Roman studies [L. Deubner]. Articles relatifs à la religion romaine dans cette revue qui paraît depuis 1911. ¶¶ N° 3-4. Les débuts de la religion en Sardaigne [Raffaele Pettazoni]. On trouve en Sardaigne un culte préhistorique des morts avec l'usage purificateur de l'eau. Ces deux traits, culte des morts, culte des eaux, ont été relevés dans Solin, I, 61 et IV, 6-7. La grande divinité sarde, Sardus Pater (monnaies de la gens Atia), est un dieu préhistorique en la personnalité duquel se sont fondues des données d'ordre divers, surtout animistes et naturalistes. En face des civilisations d'envahisseurs, Sémites, Grecs et Romains, ce dieu est devenu le support et le centre des tendances nationales. Étude particulière d'une grotte préhistorique découverte à Tonara, au centre de l'île. ¶ Les formes extérieures de l'âme dans les conceptions populaires, principalement chez les Grecs [O. Waser]. Remaniement développé et mise au point de l'article Psyche du Lexikon de Roscher. 1. Ame-oiseau, et en général âme-animal (insecte, abeille, mouche, serpent, ver, poisson). 2. L'eidolon. 3. L'âme-papillon. ¶ Les sources d'un exposé de la religion des Phéniciens et des Araméens [W. W. Baudissin]. 1. Méthode. Il ne peut être question d'une histoire, mais seulement d'un exposé. 2. Sources classées par catégories :

monuments et découvertes archéologiques des divers pays, inscriptions Ancien Testament, renseignements des historiens et écrivains (Damascius, Eusèbe de Césarée et Sanchoniathon, Ménandre d'Éphèse dans Josèphe, Lucien, Ammien Marcellin, Pères de l'Église, etc.). ¶ Le problème de l'origine du christianisme [Johannes Weiss]. Conception du Messie d'après la personnalité de Jésus. Idées de saint Paul et des convertis du paganisme. ¶ Christianisme et pseudo-christianisme dans le Mahabhārata, avec une étude particulière sur l'origine du Krishnaïsme [R. Garbe]. ¶ Un charme amoureux de Strasbourg [K. Preisendanz]. Texte et commentaire. Anubis est invoqué comme chien. Le nom de la femme aimée est Τιγηροῦς. Parmi les souhaits d'Herméias, l'amant, noter ἐνυπνιαζομένην, ὀνειρώττουσαν, ἕως ἂν ὑπό σου μαστιζομένη ἔλθῃ ποθοῦσα με, τὰς χεῖρας ἔχουσα πλήρεις μετὰ μεγαλοδώρου ψυχῆς καὶ χαριζομένη μοι ἑαυτὴν καὶ ἐκτελοῦσα ἃ καθήκει γυναιξὶν πρὸς ἄνδρας καὶ τῇ ἐμῇ καὶ ἑαυτῆς ἐπιθυμίᾳ ὑπηρετουμένη ἀόκνως καὶ ἀδυσωπήτως μηρὸν μηρῷ καὶ κοιλίαν κοιλίᾳ κολλῶσα καὶ τὸ μέλαν αὐτῆς τῷ ἐμῷ μέλανι ἡδυτάτῳ. Sur les rêves amoureux, cf. scol. Arist. Nuées, 16; sur la fin du passage, Pap. Par. 400-403; Anth. Palat., V, 127; 170,3; 251,1; 271,1. Il y a de nombreux points de contact entre les papyrus magiques et l'épigramme. A la fin, les lettres des mots magiques αϐλαναθαναλϐα à gauche et ακραμμαχαμαρι à droite sont disposées de manière à former l'aspect d'un œuf. Cela est à rapprocher des figures βοτρυδόν et de la πτέρυξ d'autres textes analogues. O. Crusius et Dieterich ont eu raison de supposer la dépendance des technopaignia de l'Anthologie à l'égard des figures des livres magiques. Le papyrus peut être du ivᵉ s. de notre ère. ¶¶ Rapports. Religion de Syrie [C. Bezold]. Époque païenne et époque chrétienne. ¶ Les recherches d'histoire religieuse sur la littérature talmudique [Felix Perles]. ¶ Bibliographie de la médecine populaire pour 1902-1912 [M. Höfler]. Très nombreuses indications portant sur toutes les périodes de l'histoire avec critique des publications. ¶¶ Notes et indications. Le lexique des religions grecques et romaines [M. P. Nilsson]. Annonce de ce dictionnaire qui complétera le Roscher. ¶ Faux incubes et succubes [O. Weinreich]. Tromperies du démon d'après les livres contre la sorcellerie. Autres faits analogues et extraits de ces livres intéressants pour le folklore. ¶ Représentations animales dans l'Égypte contemporaine [W. Wreszinski]. Survivances du culte des animaux. ¶ Caterua [Ad. Wilhelm]. Lutte de jeunes gens dans la Grèce moderne à l'occasion de Pâques. ¶ Ἀπαυλία [L. Deubner]. Désigne le jour où le mari couche séparément (dans Pollux, III, 39). C'est un usage attique à comparer avec l'usage dorien analogue et avec l'usage des peuples « primitifs ». ¶ La labrus à Panticapée [R. Wünsch]. Figure entre les cornes de têtes de taureaux, amulettes conservées au Musée de Stettin. ¶ La recette magique du papyrus Holmiensis [R. Wünsch]. Notes à l'occasion d'une publication de O. Lagercrantz. ¶ La chronique du temple de Lindos [R. Wünsch]. Purification d'une image divine par la pluie, appelée λουτρὰ πατρός, pendant une exposition de trois jours, τρεῖς ἥλιοι.

Paul Lejay.

**Beitraege zur alten Geschichte (Klio)**. Vol. 13. 1913. 1ʳᵉ livr. Corfinium. Eine Kriegsgeschichtliche Studie [G. Veith]. Après un résumé rapide et aussi exact que possible des événements, V. passe à la discussion des questions non encore résolues relatives à la prise de cette ville par César, et termine en donnant la trad. en all. de la correspondance militaire de Pompée au moment de l'affaire de Corfinium (Déc. 50), correspondance du plus haut intérêt. 1. Les événements (Investissement de Corfinium et capitulation du proconsul L. Domitius Ahenobarbus qui l'occupait et qui se rendit

à César avec toutes ses troupes). 2. Topographie (Corfinium est le village moderne de Pontima, à 10 kil. au N. O. de Sulmone. César se dirigea sur cette ville non pas par les routes qui longeaient la côte, ni par la vallée de l'Aternus, mais par Interamna et Penna sur Torre dei Passeri à travers les montagnes et de là remonta l'Aternus qu'il traversa sur le pont de Popoli après avoir culbuté les cinq cohortes détachées à cet endroit par Domitius, puis investit Corfinium) 3. Pompée et Domitius, rivalité entre ces deux personnages. 4. Force des troupes en présence. A son arrivée devant C., César avait 7.000 h. et 400 cavaliers puis avec les renforts 22.000 h. et 600 cavaliers. Domitius n'avait en tout que 12.400 h., dont 7.200 à Corfinium, 2.800 à Sulmone et 2.400 à Alba. — Correspondance de Pompée et de Domitius (ad Att. VIII, 11, A : — 12, B ; — 12, C : — 12, D ; — VIII, 6, 2 : — 12, A. ¶ Ein latein.-griech.- koptisches Gesprächsbuch [W. Schubart]. Texte et comm. de ce papyrus trilingue de Berlin n° 10582, qui mesure 27 × 19 cent. ; il provient d'Egypte et d'après l'écriture date du VI$^{e}$ s. ap. J.-C. C'est un fragm. d'un manuel de conversation disposé par dialogue ; il concerne la fin d'un repas, et l'arrivée d'un hôte qui apporte une lettre. Il paraît destiné à des personnes désireuses d'apprendre à parler en latin. ¶ Die Demaratosschrift des Dikaios [D. Mülder]. En plusieurs endroits de ses Histoires (notamment VIII, 65), Hérodote mentionne un ouvrage de Dicée, fils de Théokydès, sur Démarate, ce roi de Sparte qui à la suite de ses démêlés avec son collègue Cléomène, passe au service du roi de Perse. Après un long examen des passages où H. s'est servi de cet ouvrage, M. montre que ce n'était pas là des « mémoires » comme Trautwein l'a cru, mais un écrit politique tendancieux, où D. expliquait ce qu'était le μηδισμός de D. qui n'avait pas cessé d'être un patriote, et prenait sa défense. En même temps il nous permet de comprendre mieux la politique du Spartiate Cléomène et de nous faire une idée des événements de la guerre des Perses à un point de vue non athénien, ainsi que des rapports entre Athènes et Sparte. ¶ Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus [A. v. Premerstein]. Suite < cf. Klio XII, 3. R. d. R. 36, 18, 23 >. III. Situation des provinces d'Orient à l'époque de la guerre germano-sermate. Les légions d'Orient n'étaient généralement pas appelées à prendre part aux guerres dans les provinces occidentales. C'est un des symptômes les plus frappants du manque de troupes croissant dans la guerre germano-sarmate sous Marc Aurèle, qu'on fut obligé de détacher sur le théâtre de la guerre des « vexillationes » des garnisons d'Orient en si grand nombre, que l'ordre et la sécurité de ces provinces rétablis depuis peu par la paix avec les Parthes furent de nouveau momentanément remis en question. P. commence par réunir les renseignements que nous avons encore sur la participation des troupes d'Orient, et leur répartition sur les différents points de théâtre de la guerre ; il étudie ensuite les mesures qu'il fallut prendre contre les ennemis extérieurs (extension de la compétence du légat de Syrie ; le Pont et la Bithynie transformés en provinces impériales ; levées de troupes extraordinaires, entre autres de diogmites, διωγμῖται), puis raconte les événements militaires en Orient (Arménie, Parthie, Arabie, Egypte, Judée, etc.). Il termine en étudiant d'après l'Hist. Aug. qu'il complète par d'autres documents, la carrière du prétendant C. Pescennius Niger. ¶ Kosmologische Kuriosa der altchristlichen Gelehrtenwelt [W. J. Beckers]. Exemples de croyances erronées des Pères de l'Eglise dans toutes les questions qui se rapportent à l'univers et qui provenaient de leur ignorance en ces matières, d'un manque de clarté étonnant et de leur soumission aveugle aux textes bibliques. ¶ **Historisch-metrologische Forschungen** [C. F. Lehmann-

Haupt]. Manière dont Hérodote calcule le montant des tributs perses, 2. < cf. Klio XII, p. 240. R. d. R. 37, 12, 25 >. Combat les conclusions de H. v. Fritze < Nomisna VI, p. 31 sqq. R. d. R. 36, 61, 37 > contre la métrologie comparée ; et à propos de la manière dont Hérodote calcule le montant des tributs perses, il soutient que la métrologie comparée est une science historique qui a sa méthode propre et qui doit être étudiée d'après les lois fondamentales des recherches historiques ; il montre que chez les peuples où les monnaies et les poids sont dans un rapport constant ou dans le rapport de la partie au tout, on doit conclure à des rapports entre eux commerciaux ou de civilisation. ¶ Noch einmal Psyttaleia [K. J. Beloch]. Maintient contre Judeich < Klio XII, 129. R. d. R. 37, 11, 27 > que Psyttalie est bien Hagios Georgos, et non pas Lipsokutala. ¶¶ Communications et Nouvelles. Zur grossen Tholos in Delphi [M. Schede]. Montre contre Pomtow < Klio XII, p. 287 sq. > que la grande Tholos a été très longue à construire, et que l'architecte était bien Théodotos et non Théodoros ; par conséquent il n'y a rien à corriger dans Vitruve VII praef. 12. ¶ Bemerkungen zu den Aegyptischen Eponymendatierungen aus Ptolemaeischer Zeit [G. Plaumann]. Complément à l'art. Hiereis dans Pauly-Wissowa-Kroll, R. Enc. dans lequel P. a traité de l'Eponymat et a donné la liste complète des éponymes de l'Egypte Ptolémaïque. 1. Macédoniens parmi les Eponymes. ¶¶ 2ᵉ livr. Etudes d'histoire hellénistique [M. Holleaux]. Remarques sur les décrets des villes de Crète relatifs à l'ἀσυλία de Téos. Cette série célèbre de décrets rendus sur les instances des ambassadeurs de Teos, Apollodotos et Kolothès appuyés fortement par Perdicas, délégué en Crète comme ambassadeur par Philippe V, doivent être rapportés à l'été de 201. A cette époque il y avait en Crète un parti anti-macédonien en rapport étroit avec les adversaires de Philippe entre autres à Knossos, Polyrrhénia, Rhaukos, Kydonia, Lappa et Eleutherna, villes où Perdiccas ne se rendit pas ; le Rhodien Hagisandros, fils d'Eukratès, envoyé d'Antiochus III, y passa et travailla occasionnellement en faveur des Téiens au cours de sa mission diplomatique et pacificatrice qui avait pour but de rétablir la paix entre les Crétois et les Rhodiens et de supplanter l'influence de la Macédoine en faveur de celle de la Syrie. Si les Téiens attendirent jusqu'en 193 pour faire déclarer par le Sénat leur ville ἱερὰ καὶ ἄσυλος, c'est qu'ignorés complètement par Rome jusqu'à 204, ils furent après cette date dépendants de Philippe, le pire ennemi des Romains ; ce ne fut qu'après qu'Antiochus qui se donnait comme le grand ami de Rome, établit au printemps de 196 sa suzeraineté sur eux, qu'il purent y songer : ce monarque attendit jusqu'en 195 pour appuyer leur demande qui fut agréée au commencement de 193 comme le leur signifia par lettre missive le préteur Messala. Cela ne les empêcha pas plus tard d'être pillés et rançonnés aussi bien par Antiochus que par les Romains. ¶ Syene Papyri in the British Museum [H. I. Bell]. Papyrus de basse époque byzantine acquis par le Br. Mus. en 1907 et trouvés avec d'autres qui ont passé en 1908 à Munich. Date (549 à 613 ap. J.-C.) : provenance (Syène) : personnages qui y sont mentionnés ou qu'ils concernent (soldats et marins surtout ; puis membres du clergé, scribes) ; nature de quelques-uns d'entre eux (contrats divers). Topographie de Syène (Assouan). ¶ Zur Geschichte Ioniens [Th. Lenschau]. 1. Causes de la révolte de l'Ionie que raconte Hérodote (liv. 5 et 6). Elles ne furent ni politiques, ni nationales, mais avant tout et essentiellement d'ordre économique. La protection systématique accordée par les rois de Perse aux Phéniciens, leurs fidèles sujets, dont ils favorisaient le trafic qui, grâce à leur protection, ne cessait de s'accroitre et venait faire concurrence à celui des Ioniens jusque dans

leur propre pays, la prise de Byzance par Darius qui porta un coup mortel au commerce des Ioniens dans le Pont Euxin, et la chute en 511/510 de Sybaris le comptoir et l'entrepôt du commerce de Milet avec lès mers occidentales, amenèrent le soulèvement des Grecs d'Asie Mineure contre ceux qui les ruinaient. Cette révolte se manifeste d'abord par la reprise de Byzance par la flotte Ionienne, qui leur rouvre le commerce de la Mer Noire et par le soulèvement de Chypre où ils trouvaient des frères de même race qui pouvaient les aider à lutter contre leurs rivaux les Phéniciens. On voit les conséquences économiques de cette révolte. Du reste, ces causes ont joué dans l'histoire de la Grèce ancienne un rôle beaucoup plus grand qu'on ne le croit de nos jours. ¶ On some problems of Roman agrarian history [M. O. B. Caspari]. A. Les lois agraires postérieures aux Gracques. 1. Chronologie : le seul témoignage que nous ayons sur la date de ces lois se trouve dans un passage quelque peu incertain d'Appien (Bell. Civ. I, 27, 121-124) qui en énumère trois : on ne peut dater la première (l'expression οὐ πολὺ ὕστερον est trop vague) ni savoir qui la proposa ; la seconde est probablement de 112 et a comme auteur le consul M. Livius Drusus ; le troisième est sans aucun doute identique avec la Lex agraria de III av. J.-C. et peut être attribuée à Sp. Thorius. B. Les réformes agraires des Gracques et les Equites. Comme la plus grande partie de l'ager publicus était aux mains des Equites ,ils étaient naturellement hostiles à toute réforme et pour triompher de leur résistance on dut leur accorder des privilèges politiques « extravagants ». C. L'encyclopédie de Cassius Dionysius. Cette encyclopédie qui à l'époque de Varron était le manuel de l'agriculture et que Mahaffy a prétendu avoir été composée dans les intérêts de la petite culture afin de donner aux nouveaux colons que C. Gracchus envoyait dans le sud de l'Italie, les procédés de culture les plus scientifiques, n'a rien à voir avec les réformes des Gracques, elle doit dater du 1er s. av. J.-C. et avoir été publiée au moment de l'exil de Marius 88-87. Ecrite en grec elle n'était pas destinée au « profanum vulgus » mais aux riches propriétaires. — Appendice. Enoncé de qqs. réserves à faire sur certains points des Studi Graccani de Cardinaly qui ont récemment paru. ¶ Die beiden Busstempel zu Delphi als Musterbeispiele altionischer und altdorischer Marmorarchitektur [H. Pomtow]. Il a été prouvé < Klio VI, p. 181 sqq. > que les deux temples expiatoires (ναοὶ ἐναγικοί) qui à la suite de la grande sédition du vie s. mentionnée par Aristote et Plutarque, avaient été construits à Delphes au moyen des biens confisqués des révoltés, devaient être identifiés avec les restes de deux élégants temples de marbre l'un de style ionien, l'autre dorien mis au jour dans le temenos d'Athena Pronaia. P. les étudie à nouveau et en tente la reconstruction détaillée, il commence par le temple de style ionien (Art. de 50 p. 4 pl. 58 fig.). ¶ Ἡρώδου περὶ πολιτείας [E. E. Adcock et A. D. Knox]. On a soutenu récemment que le prétendu discours d'Hérode Περὶ πολιτείας avait été écrit vers la fin du ve s. ; si cela était vrai sa valeur serait considérablement augmentée et il deviendrait un des plus importants documents contemporains de l'histoire de la Thessalie à cette époque. A. montre qu'au point de vue de l'histoire tout semble prouver qu'il n'est pas aussi ancien, qu'on ne peut déterminer exactement quelles sont ses sources, mais qu'il est très probable qu'elles ne sont ni anciennes ni historiques du tout : pour le fonds ce ne serait qu'un exercice de rhétorique ou de stylistique. De son côté K. par une étude suivie du texte prouve qu'au point de vue de la langue, ce discours ne peut être d'Hérode Atticus, mais que c'est un lamentable produit dû à un de ses élèves ignorant ou à un imitateur mala-

droit qui est parvenu malheureusement jusqu'à nous. ¶ Beitraege zur Textgeschichte der Historia Augusta [E. Holl]. Occupé à préparer pour la Coll. Teubner une nouvelle éd. de l'Historia Augusta, H. a été amené à en collationner et à en comparer à nouveau les mss. ; dans ce premier art. il donne le résultat de ses recherches sur le Palatinus 899 et sur les mss. qui en dérivent et termine par un tableau où il détermine leur filiation et leur parenté (mss. que Peter dans son éd. de 1884 a répartis en deux familles Π et Ψ). ¶ Römische Kaiserdaten [L. Holzappel]. Suite < cf. Klio 12, 4. R. d. R. 37, 15, 6 > 2. Continuant ses recherches sur les jours auxquels certains empereurs romains des deux premiers siècles ap. J.-C. sont nés, sont montés sur le trône ou sont morts, H. montre qu'Othon s'est donné la mort le 16 avril 69 au coucher du soleil, à Brixellum sur le Pô, où il attendait l'issue de la bataille de Bedriac ; la nouvelle en fut connue à Rome déjà le soir du 18. Vitellius mourut le 20 Déc. de la même année. ¶¶ Communications et Nouvelles. Inscriptiones graecae [F. Hiller von Gaertringen]. Détails sur ce Corpus en cours de publication. ¶ Bemerkungen zu den aegyptischen Eponymendatierung aus Ptolemäischer Zeit [G. Plaumann]. II. Suite < cf. supra >. Ein Ratsprotokoll von Ptolemais. Fragments de deux papyrus de Dublin communiqués par Smyly et qui doivent dater du règne de Ptolémée Evergète I. Texte et comm. C'est la copie du protocole d'une des séances du sénat de Ptolemais, contenant un décret qui n'est pas daté, pas plus que la séance elle-même, par les formules habituelles. ¶ Herodotos IX, 85 und die Iranes [M. P. Nilsson et H. Diels]. Ἴρανες ne peut pas être corrigé en ἰρένες, c'est le même mot qu'ἥρωες. ¶ Zur lokrischen Busse [C. F. L. H.]. A propos de l'inscr. commentée par Wilhelm < Jahresh. d. oest. Arch. Inst. 14, 1. R. d. R. 37, 74, 47 > mentionnant l'envoi à Troie de deux jeunes filles comme expiation de fautes commises par les Grecs. ¶¶ 3e et 4e livr. Das sogenannte Senatus consultum ultimum : die Quasidiktatur der späteren römischen Republik [G. Plaumann]. Une des mesures les plus importantes que pouvait prendre le sénat romain au déclin de la république pour venir à bout des menées révolutionnaires était ce qu'on appelait le « senatus consultum ultimum », par lequel un magistrat recevait des pouvoirs illimités : on n'a pas soumis jusqu'ici les renseignements qui nous ont été transmis sur cette délégation à une critique minutieuse ; Barbagallo seul l'a fait, mais P. reprend à nouveau cette étude qu'il complète ; il commence par examiner si la formule même du décret « Videant consules ne quid res publica detrimenti capiat » est bien exacte, il cherche quels étaient les magistrats en faveur desquels il pouvait être rendu, quelle formidable autorité il leur conférait, et quelles furent les circonstances où on y eut recours (Art. de 66 p.). ¶ Beitraege zur Textgeschichte der Historia Augusta [E. Hohl]. Suite < cf. supra > II. Mss. qui ne dérivent pas du Palatinus 899 (P.) : A. Ce qu'on a appelé » la classe Σ » qui dérive d'un archétype commun avec P. Les conclusions de H. sont que c'est P qui est la principale source pour la constitution du texte ; là où ce mss. donne manifestement la vraie leçon, il faut négliger les autres ms. ; là où il donne une leçon fautive il faut avoir recours aux mss. de la famille Σ, car les autres mss. dérivent de P ; ce n'est que quand Σ ne peut pas être utile qu'il faut avoir recours aux conjectures ; les leçons de l'ed. princeps sont sans valeur. B. Vat. Lat. 5144. Examen de ce ms. d'un florilège de la première moitié du xive s. contenant des extraits de l'Historia Augusta dont Peter a écrit « omnino nullius est preti ». Il remonte à un ms. indépendant de P et de Σ et mérite d'être collationné à nouveau. — L'édition de Venise de 1489, elle parut après l'ed

princeps de Milan de 1475. Les sources dont elle dérive ne sont pas indépendantes de l'archétype, ce n'est pas Σ, mais c'est peut-être bien P lui-même. ¶ Zur Entstehung der « ionischen » Phylen [H. Bolkestein]. Les tribus « ioniennes » existaient depuis déjà longtemps avant la colonisation de l'Asie, par conséquent c'est avant cette époque que ces tribus furent constituées. Si elles avaient été une division administrative de l'Attique introduite par les citoyens en même temps que le synoikismos, il faudrait les placer avant la fin de la période mycénienne ; mais ce synoikismos qui marque la réunion de l'Attique sous l'hégémonie d'Athènes, date au plus tôt du VIIIᵉ s., par conséquent les tribus « ioniennes » ne sont pas une division artificielle introduite par les citoyens, mais un groupement naturel existant depuis une très haute antiquité. Il en serait de même des tribus « doriennes ». ¶ Die Schlacht am Frigidus [O. Seeck et G. Verth]. Etude sur la bataille dans laquelle Théodose après deux jours de luttes écrasa en 394 l'armée d'Arbogaste et d'Eugenius sur les bords du Frigidus Amnis près d'Aquilée : position des deux adversaires, conséquences de cette victoire qui assura le triomphe définitif du christianisme. ¶ Zur Herkunft der ionischen Säule [C. F. Lehmann-Haupt]. Pomtow a décrit et fait connaître une nouvelle forme de la colonne protoionique, dont le chapiteau ne comprend qu'une double couronne de feuilles sans volutes, qui ne s'était présentée jusqu'ici qu'à l'époque hellénistique et était considérée généralement comme une variété postérieure de la colonne ionique. Il a montré ce chapiteau dans le temple expiatoire protoionique de la Marmaria à Delphes et dans le Trésor de Clazomènes. Avec d'autres il a trouvé la solution du problème de l'origine de la colonne ionique dans l'imitation de la feuille du palmier dont la queue s'est stylisée dans les volutes, tandis que les palmettes répondent aux pistils. Poursuivant ces recherches, L. H. conclut que l'origine de la couronne de feuilles, cet élément fondamental de la colonne ionique qui, elle, n'est pas en rapports aussi étroits qu'on le croyait avec le palmier, doit être cherchée dans l'art des Chaldéens pré-Arméniens qui vers 600 av. J.-C. fit sentir son influence par l'intermédiaire de la Lydie, sur la civilisation ionienne et devint un des éléments constitutifs les plus importants de l'art ionien. D'autre part on ne peut contester que dans cet art pré-Arménien se fait sentir aussi indirectement une influence égyptienne. ¶ Communications et Nouvelles. Bemerkungen zu den aegyptischen Eponymendatierungen aus Ptolemäischer Zeit [G. Plaumann]. III. < Suite; cf. supra. > Un décret du peuple d'Alexandrie. Complétant un art. précédent < B. P. W. 1913, n° 19/20. R. d. R. 38 ci-après >. P. restitue et commente un petit fragm. de décret déjà publié par Brescia, intéressant pour la question de l'autonomie d'Alexandrie et pour l'histoire de la constitution de cette cité ainsi que par la manière dont il est daté par la mention d'un prêtre éponyme. Il offre de l'analogie avec les décrets de Rhodes et doit avoir été rendu dans les dernières années de Pt. Soter ou les premières de Pt. Philadelphe. ¶ Note on Ἡρώδου περὶ πολιτείας [A. D. Knox]. La comparaison de στάσις avec πόλεμος et εἰρήνη (911) a été empruntée à Hérodote VIII, 3 et n'est pas originale.

¶¶ **Beiheft.** N° 11 (1913). Die einheimischen Namen der Lykier nebst einem Verzeichnisse kleinasiatischer Namenstämme [J. Sundwall]. Après avoir donné une liste des noms lyciens qui se présentent sous leur forme originale dans les inscr. lyciennes d'après la transcription du Corpus, S. reproduit ces noms par ordre alphabétique avec cette restriction qu'il place c et q après x, θ après t, et ã et ẽ nasalisés après a et e

non nasalisés, il indique leur genre, masculin ou féminin, autant que le contexte le permet, ainsi que leur forme ou leur cas, empruntés au Corpus. 1. Noms lyciens. 2. Racines et suffixes des noms de l'Asie Mineure. 3. Etude détaillée de toutes les questions que soulèvent ces noms qui sont très importants pour nous, puisque avec les inscr. lyciennes ils sont les seuls vestiges de la langue que parlaient les populations primitives de l'Asie Mineure, et nous permettent de nous faire une idée approximative de cette langue et de la civilisation de ces peuples. Mém. de 290 p. suivi de deux index. ¶¶ N° 12 (1913). Der Feldzug des Xerxes [E. Obst]. I. Coup d'œil général. Mesures prises par les Perses et par les Grecs avant l'ouverture des hostilités. Les succès militaires des Perses. Le moment critique de la campagne où la chance commença à tourner. La victoire des Grecs. Les sources (Eschyle, Hérodote, Ephore ; autres sources secondaires). II. Avant la lutte (dispositions personnelles de Xerxès à l'égard de cette campagne, chronologie des années 490-480. Démarate et les Mémoires de Dikaios. — Préparatifs des Perses ; des Grecs ; marche en avant des Perses jusqu'à Therma). III. Totaux des forces Grecques et Perses, tels qu'ils nous ont été transmis par les auteurs. IV. Artémisium et les Thermopyles ; dates (second tiers de septembre ; 11 à 12 ; 10 à 12). V. Salamine (marche en avant des Perses jusqu'à Phalères et conseil de guerre tenu à Phalères par Xerxès ; retraite des Grecs d'Artémisium jusqu'à Salamine, conseil de guerre des Grecs et ambassade de Thémistocle avant la bataille. Opérations militaires des Perses avant la bataille ; le détroit de Salamine. — La bataille ; la date : 20 Boedromion = 22 sept. 480. — Evénements qui suivirent en 480. Le problème des sources). VI. Platées et Mycales (opérations qui précédèrent la bataille de P. ; la bataille ; la flotte grecque à Samos ; le combat de Mycales et fin des hostilités). Etude critique de 218 p. suivie d'un index de tous les noms cités.

**Berichte über die Verhandlungen der kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig.** Philologisch-historische Klasse. Tome LXV. N° 1. Les commentaires orientaux et les sources du Digeste [Hans Peters]. Les commentaires ne sont plus connus que par des fragments dans les Basiliques et par le papyrus 55 de la Società italiana. Ils prouvent que des collections privées ont existé avant le Digeste de Justinien et que celui-ci est le terme d'un long développement. Il a rejeté dans l'oubli recueils antérieurs et sources originales. L'étude des scolies byzantines permet de se rendre compte de la manière dont a été compilé le Digeste. ¶¶. N° 3. Sur l'histoire des contacts de voyelles (hiatus disyllabiques) dans les langues indo-européennes [K. Brugmann]. Hiatus dans la phrase d'un mot à l'autre ; en composition du préfixe sur le radical (nombreuses espèces en grec et en latin) ; dans ne-uter, ceterus (de *ce-etero-) ; dans des composés primitifs et la morphologie. Nombreuses explications de détail. ¶¶ N° 4. Éloge funèbre de Richard Meister [K. Brugmann]. Dresde, 27 juillet 1848-Leipzig, 30 nov. 1912. Epigraphiste et helléniste dialectologiste.

Paul Lejay.

**Berliner philologische Wochenschrift.** 33[e] année (1913). N° 1. Zu Musonius p. 17, 21 sqq. H [K. Praechter]. Supprimer le second κακόν répété devant ταὐτὸν ἀμφοῖν, il a été ajouté devant ταὐτὸν ἀμφοῖν, tombés par erreur et placés en marge, de là il a passé dans le texte avec ces deux mots. De même p. 80.8 sq. il faut lire ἐξ ἀδελφῶν φόνου ἀνοσίου. Le mot ἀνοσίου qui était en marge, passa précédé de ἐξ dans le texte. ¶ Zur Grabschrift des Aberkios [Fr. Pfister]. L'hexamètre est incomplet, il faut le rétablir comme suit d'après la trad. latine slave (et idem docet literas Romanas et fideles)

οὗτος γάρ μ' ἐδίδαξε τὰ Ῥώμης γράμματα πιστά. D'après Johannes Lydus (de mensibus IV, 73 p. 125 W) τὰ γράμματα serait le ὄνομα τελεστικόν de Rome, tenu secret et connu seulement des adeptes. ¶¶ N° 2. Die Zahl der persischen Schiffe bei Salamis nach Thomas Magister [Th. O. Achelis]. Thomas Magister a bien donné pour les navires perses à Salamine le même nombre qu'Hérodote 600 (σὺν ἑξακοσίων νεῶν στόλῳ d'après le Neap. fol. 80r). La leçon du Cod. Cant. et celle du Coisl. sont ici fautives. — Judeich a raison dans la question de la situation de Psyttalie, d'après le scol. d'Eschyle Perses 450 qu'on a négligé jusqu'ici. Autres preuves. ¶ Beryllos-Bursus [E. Katterfeld]. Dans Josèphe (Ant. 20,8,9) βοῦρρος est une conjecture, le texte porte βήρυλλος. Dressel a donc tort d'avoir identifié d'après ce passage T. Claudius Burrus dont nous lisons le nom (C.I.L. XV, 7897) sur un tuyau de plomb comme l'un des propriétaires de la soi-disant Villa d'Horace, avec le secrétaire de Néron ab epistulis graecis; il y a de même une erreur dans la Prosop. Imp. Rom. I, p. 244. ¶¶ N° 3. Das Aigeusorakel in der Medea des Euripides [P. Corssen]. Montre que le scol. d'Euripide qui au v. 679 de Médée cite un fragment d'Archiloque (fragm. 72) a induit en erreur par cette citation ceux qui expliquent cette tragédie. Le sens de l'oracle qu'Egée a reçu de la Pythie n'est nullemement obscène; c'est l'équivalent du symbole pythagoricien τὰ στρώματα ἀεὶ συνδεδεσμένα ἔχειν (Diog. Laert. VIII, 17) : ἀσκός désignait un sac de cuir dans lequel on mettait ses effets. L'oracle ordonnait donc à Egée d'aller de suite à Athènes sans s'arrêter en chemin. ¶ Zu Ammianus Marcellus [Fr. Walter]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages de l'éd. de Clark. ¶¶ N° 4. Eine neueplatonische Schrift in latein. Uebersetzung [H. Geist]. Signale dans les mss. de la bibl. de Bâle, cod. lat. F. III 34. s. XIV col. 7-41 sous le titre inexact de Seneca de officiis, un traité néo-platonicien traitant de magie : G. croit qu'il s'agit d'une trad. latine d'un traité de Porphyre. ¶ Zu Valerius Maximus [J. H. Schmalz]. Appuie la correction de Stangl pour I, 1,19 de iis multiplicavit en aīs (= animis) multiplicavit et la confirme par Cic. fam. I, 2,93 animum (= aīūm) ab orationibus dijungo fere. Une preuve entre beaucoup des altérations du mot « animus » se trouve dans Arnobe 98,22 R où « eius nimis » de P. a été corrigé en « animis » par Vahlen. ¶ Die rhodische Amphorenstempel [F. Hiller von Gaertringen]. Il serait à désirer que tous ceux qui trouveront des cachets d'amphores rhodiennes avec le nom d'un prêtre d'Hélios fissent connaitre ceux qui ne sont pas mentionnés dans la liste dressée par F. Beckmann < Klio XI, p. 249. R.d.R. 37,12,36 >. ¶¶ N° 5. Keine Hypäthraltempel, sondern dreischiffige Tempel [G. Th. Hoech]. Montre que « hypèthre » dans Vitruve n'est pas synonyme de « sub divo » (sous le ciel libre ou sans toit), mais signifie à l'air libre ou ouvert sur les côtés tout en étant couvert. Il n'y avait pas de temples à ciel libre, mais des temples à trois nefs dont la centrale avait un toit plus élevé que les autres, pour des statues comme le Zeus de Phidias à Olympie et l'Athéna Parthénos. ¶¶ N° 6. Ein Ionismus bei Thukydides [W. Aly]. Le part. ἱκνούμενος qui se lit dans Thucydide 1,99 est bien un ionisme, mais cet ionisme, unique dans Thuc., ne peut pas servir à caractériser sa diction ; Th. affectionne il est vrai les termes archaïques (ἀρχαῖον) mais évite le ξένον. ¶ Zu den Inscr. Graecae ad res Romanas pertinentes III, 1, n° 35 [E. E. Briess]. Correction de qqs inexactitudes dans le texte, d'après les copies de Le Bas et Waddington. ¶¶ N° 7. In Platonis Symposium p. 174 B [P. Corssen]. Eupolis avait modifié légèrement le proverbe αὐτόματοι ἀγαθοὶ ἀγαθῶν ἐπὶ δαῖτας ἴασιν, en changeant ἀγαθῶν en δειλῶν, Platon en restituant le mot ἀγαθῶν n'a pas corrompu la leçon reçue (ἵνα... καὶ τὴν παροιμίαν

διαφθείρομεν μεταβάλλοντες), mais l'a rétablie sous sa forme originale, en même temps qu'il faisait un jeu de mots avec le nom d'Agathon. ¶ Aus A. Milchhoefers wissenschaftlichem Nachlass [Fr. Pfister]. Milchhoefer a laissé des papiers importants sur l'art le plus ancien et la religion de la Grèce. Ils ne peuvent pas être publiés, comme ne contenant rien de définitivement prêt pour l'impression, mais comme dans l'état où ils sont, ils peuvent être utiles à ceux qui poursuivent les mêmes études, ils sont déposés à la Bibl. de l'Université de Kiel, à la disposition de ceux qui voudront les consulter. ¶¶ N° 8. Dimissui esse dans Cic. pro Rosc. Am. 11 [Chr. Jurgensen]. Comme complément à l'art. de Landgraf < B.Ph.W. 1912, n° 41. R.d.R. 37,19,50 >, J. montre qu'avec Madvig il faut dans ce passage ajouter après « praetore » et avant « manifestis maleficiis » la préposition « e » qui rétablit le vrai sens. ¶ Zu den lateinischen Evangelien [Eb. Nestle]. Le mot ὡς qui se trouve 40 fois dans Matthieu est traduit 38 fois par « sicut », jamais par « quasi » qu'on ne rencontre pas une fois dans la trad. lat. de cet Évangile (XXVI,55 par tamquam; XXVIII,4 par velut = ὡσεί). Dans Jean ὡς est employé 13 fois et traduit 11 fois par « quasi » (VII,46 et XV,6 il l'est par sicut). On peut en conclure que le trad. latin du quatrième Ev. n'est pas le même que celui du premier; ce qu'indique déjà la manière dont est traduit ἀρχιερεύς, qui dans Matth. est rendu par princeps sacerdotum et dans Jean par pontifex. Remarquer aussi quasi = qua + si, ὡσεί = ὡς + ει = comme si. ¶ The Etymology of Pontifex [J. M. Burnam]. Ce mot est d'origine sabine, il signifie purificator et est synonyme de sacrificus. Le sabin « quinquare » représente une racine latine *quen, quon qui se retrouve dans d'autres langues indo-européennes avec le sens de purifier. ¶¶ N° 9. Zu Herodots Erzählung von den goldgrabenden Ameisen Indiens [C]. Explication de cette légende que raconte Hérodote III 102-105 de fourmis qui vont à la recherche de l'or. Son origine. Une peuplade mongolique, habitant une région riche en or du sud de l'Altaï, portait le nom de « Shiraighol » = fleuve d'or; elle a été confondue avec les fourmis dont le nom en mongol est shirghojlin, d'où est née la légende. ¶ De Platonis Rei publ. p. 515 B et p. 516 C [P. Corssen]. 1, Au lieu de οὐ ταὐτὰ lire οὐκ αὐτὰ, comme l'a proposé Vermehren, mais admettre que par τὰ παριόντα Platon veut dire ea quae post captivos praetereunt. — 2, Corriger en ὧν σκιὰς ἑώρων ou ὧν σφεῖς σκιὰς ἑώρων la leçon des mss. ὧν σφεῖς ἑώρων. ¶ Demosth. I, 21 [M. Wallies]. Au lieu de ἀλλ' ὡς ἐπιών W. propose ἀλλ' ἁπλῶς ἐπιών (cf. Arist. Pol. p. 1290 a 31 ἁπλῶς οὕτως), les trois premières lettres d'ἁπλῶς ont pu facilement tomber après ἀλλ'. ¶¶ N° 10. Zu attischen Inschriften 2 [W. Bannier]. Dans ce 2e art. < cf. B.P.W. 1911 n° 27 R.d.R. 36, 25, 53 > B. continue son étude sur un certain nombre d'inscr. ou de fragm. d'inscr. qu'il restitue, explique et commente. ¶¶ N° 11. Ein ausgefallener Lysiasparagraph [C]. Dans l'éd. de Lysias de Thalheim (ed. major 1901) tout un paragraphe est tombé, XIX, 52 (ἔπειτα οἴομαι.... ..... παρέλαβεν). ¶ Zu 261 sqq der Samia [A. Weiher]. Il faut ponctuer comme suit πράττεται, μέλας περιπατεῖ λευκός, οὐκ ἂν ἀποθάνοι κ.τ.λ. Ce n'est pas aux cheveux que se rapporte μέλας, mais aux vêtements, que le parasite Androklès portait (cf. Pollux IV, 119 qui distingue deux genres de parasites). ¶ « In aliquā parte earum » in Cic. Brutus 214 eine seltene syntaktische Mischform [Th. Stangl]. Explication et maintien de cette tournure négligée et populaire. Autres exemples. ¶¶ N° 12. Nochmals Cic. pro Roscio Am. 11 [G. Landgraff]. Combat la correction de Madvig qui ajoute « ex » devant « manifestis » < cf. supra n° 8 > et par suite devant « sanguine » et maintient le datif « sanguini »; cf. pour cette tournure T.

Liv. xxvi 3, 3. ¶¶ N° 13. Πάρειμι statt παραγενήσομαι und adsum statt adero [Th. Stangl]. Maintenir dans Soph. O.R 766 πάρεστιν qui s'explique pour des raisons psychologiques, comme « adsum » dans Cic. ad Att. XVI. 15,6 et « assumus » ad Fam. XVI, 10, 2 au l. des futurs. ¶¶ N° 14. De Platonis Reip. VI 20 p. 510 B [P. Corssen]. Corriger comme suit la fin de ce passage.... ἐξ ὑποθέσεως ἰοῦσα καὶ ἄνευ τῶν περὶ ἐκεῖνο εἰκόνων τὴν μέθοδον ποιουμένη. ¶ Zu Plutarchs Gastmahl [Th. Stangl]. D'après un passage du Symp. IV, 6,2 et un autre de Tacite V, 5, 23-28 rapprochés l'un de l'autre, le Symp. de Plutarque authentique ou non aurait été composé avant le liv. V des Histoires de T. ¶ Noch einmal der Donatkommentar des Hieronymus [Joh. Tolkiehn]. Maintient contre Lammert < B.P.W. 1912, n° 36. R.d.R. 37, 19, 23 > l'identité de saint Jérôme et du Hieronymus, auteur d'un comm. sur Donat < B.Ph.W. 1912 n° 24. R.d.R. 37, 18,6 >, mais avec Lammert il admet qu'il faut ne pas tenir compte de Ars Bern. p. 93, 15 sq, et qu'il faut rapporter à Tér. Phorm. 453 le scol. de Victorianus. ¶¶ N° 15. Menander. Epitr. 105 sq. [J. Mesk]. Pour la restitution de ce passage, tenir compte de Plaute Mostell. 91 sq; la lacune de Ménandre doit être comblée dans le sens du latin « inmigravi ». Ἐμβάς qu'a proposé Körte ne peut être accepté, peut-être ἄξας de Leo conviendrait-il mieux. ¶ Kein ausgefallener Lysiasparagraph [ ]. Le passage XIX § 52 de l'ed. de Thalheim n'est pas tombé < cf. supra 20,41 >, il a été déplacé et mis avant 48. ¶ Zur Ellipse des Subjekts in dem Infinitivsatz [L. Laurand]. Cic. Or. 12. 28 : Après les verba dicendi le sujet de l'inf. est généralement exprimé, aussi dans ce passage : Isocrates ea studiose sectatum fatetur, on a proposé d'ajouter « se » soit avant, soit après « ea »; il est plus simple de lire studio se qui rend toute adjonction inutile. ¶¶ N° 16. Eine Abkurzungsweise der griech. Zauberpapyri [K. Preisendanz]. Dans le Pap. Par. Bibl. Nat. Suppl. gr. 574 V 3029 sq. le mot λόγος abrégé en λο (ἀκραμμ λό) signifie formule et indique que le copiste n'a pas copié intégralement la formule magique qu'il cite. Ces abréviations sont fréquentes, ainsi dans ce pap. nous lisons akrammlo correspondant à akrammacharei. Cf. Pap. Lond. XLVI 375. ¶¶ N° 17. Zu den Pseudoaristotelischen Mirabiles auscultationes [M. Radin]. On trouve une admirable collation de trois mss. du Mirabiles auscultationes du Ps. Aristote (Laur. 60,19 et 86,3 et Vat. 13,02) dans l'exemplaire des Paradoxographoi de Westermann qui se trouve à la Bibl. du Séminaire théol. juif à New-York. ¶ Zu Ammian, Tacitus, Velleius Paterculus [F. Walter]. Lire Amm. Marc XX, 5,6 « meritis legentibus » — XX 8,22 « cursu insuper immisso » — XXIX, 5,41 « catervarum ingruentium ». — XXIX 6,11 « acri consilio adsurgens ». — Tac. Dial. 26,12 « frequens saeculis his exclamatio ». — Vell. II, 82,1 « in re publica mitis turbavit ad orientem. — II, 120,2 corriger « interfecti » en « infert ecce ». ¶ Wanderschmiede in Mykenischer Zeit [L. Pschorr]. On peut conclure de Homère Ψ 743 sqq. où il est question du cratère qu'Achille donne en prix aux funérailles de Patrocle, que les œuvres d'art qu'on a trouvées dans les tombeaux de Mycènes et de Vaphio proviennent d'ateliers Sidoniens, d'où ils avaient été importés par les Phéniciens en Grèce. On voit aussi dans les Pap. Sallier 2,7,4-6 = Pap. Anastasi 7,2,6-8 (Select Pap. Londres 1844-1860) que déjà au temps de la XII[e] dynastie, les armuriers égyptiens allaient à l'étranger. ¶¶ N° 18. Zu Horaz Ep. I, 2,31 [E. Redslob]. « Somnum » qui provient d'une glose, a été remplacé avec les meilleurs mss. par « curam » par Vollmer, on ne peut admettre le sens qu'il donne à cura de « studium veri bonique ». Quant à « curam » d'après Odyssée VIII 248 sq. c'est peut-être une corruption de carum, attribut de cessatum, et le vers serait « ad

strepitum citharae cessatum ducere carum ». ¶ Drei Vasen mit Kalosinschriften [E. E. Briess]. Mention d'un alabastron, d'un lekythos et d'une cylix portant l'inscr. Καλός faisant partie de la coll. Jonides vendue récemment aux enchères à Londres. ¶ Nos 19/20. Notiz ueber ein Volksbeschluss in Aegypten [G. Plaumann]. Essai de restitution de ce fragm. de décret d'une ville grecque (Alexandrie ?) publié à nouveau par Breccia Catal. des Antiq. Egypt. du musée d'Alex. 1911. ¶¶ N° 21. Nochmals zu Plutarchs Gastmahlgesprächen [Th. Stangl]. Pfister a remarqué que dans Tacite Hist. V, 5, 23-28 < cf. supra n° 14 > ainsi que dans trois passages de Q. Curce, c'est Sabazios que désigne le nom de Liber. D'après Cumont on l'identifiait déjà à l'époque hellénistique avec le κύριος Σαβαώθ des LXX. Ceci fait mieux comprendre Plut. Quaest. Conv. IV, 6,2. ¶ Caesar, de Bell. gall. V, 44,10 [P. Menge]. Lire illum (Pullonem) veruto arbitrantur occupatum : on rencontre cinq fois ce mot dans ce sens d' « occupé » (beschäftigt) dans César, quatre fois avec in et l'abl., ici il est construit avec l'abl. d'instrument. ¶¶ N° 22. In Platonis Sympos. p. 200 D [L. Corssen]. Lire σωζόμενα βούλεσθαι καὶ παρόντα. ¶ Zu den Namen der Katze bei den Römern [L. Pschorr]. 1, Admet avec Keller contre Kretschmer, la dérivation du latin catta, cattus et gattus du nubien kadiska — 2, sur le mot fēles. ¶¶ N° 23. Zu Euripides, Herakles 66 sq [J. E. Harry]. Explication de ce passage dont le texte est correct, jusqu'á ἔρωτι, σώματ' en place de quoi il faut lire ἔρωτος ὄμματ'; ne pas accentuer πέρι comme dans l'anastrophe, mais περί = πέριξ, et traduire : ἔχων τυραννίδ' ἧς ὄμματ' εἰς εὐδαίμονα πέριξ πηδῶσι μακραὶ λόγχαι ἔρωτος. Si Euripide appelle longues (μάκραι) les lances c'est que les regards que lancent les yeux des amants ne sont pas des lances ordinaires et courtes. ¶ In C. Plinii ep. II, 1,12 et III, 21,6 [P. Corssen]. 1. Supprimer le « Virginium » qui suit « video » et le rétablir devant « audio ». 2. lire : quae scripsi. ¶¶ N° 24. Exegese und Zitat. [Ed. Ad. E. Michaelis]. A propos d'une citation qu'a faite Beloch d'un passage de Crusius. ¶ Zu Consentius [Th. Stangl]. Variantes que donne le Cod. IV A 34 de la Bibl. nat. de Naples (11/12 s.), pour les premières pages de l'Ars du gramm. Gaulois Consentius du ve s. qui a été publié par Keil seulement d'après la collation du Monacensis 14666, du Bernensis 423 et du Lugdunensis Voss 37,8 tous du xe s. ¶¶ N° 25. Manifestus es = manifestatus es [Th. Stangl]. Preuves que ces deux expressions sont synonymes. ¶ Zu spätlatein. Schriftstellern [Epiph. Dias]. Corrections pour Eutrope VII. 22,1—VIII. 7,3—IX, 13,2. Ammien Marcellin XXVIII, 2,1 — Hist. Apollonii Regis Tyri (ed. Riese) p. 28,6; 41,19; 74,5; 84,2; 87,1; 92,11; 98,8; 37,5 sq. ¶¶ N° 26. Cicerofund Charles L. Durhams [Th. Stangl]. Durham prof. à la Cornell University a trouvé dans la bibl. de cette Université probablement une copie de l'Apographon des Traités oratoires de Cicéron faite sur le ms. de Lodi par Johannes Lamola. L. étudie et décrit cette copie en deux art. ¶¶ N° 27. Noch einmal zu Plinius Ep. II, 1,12 [F. Harder]. Défend contre Corssen < cf. supra n° 23 > le texte reçu. Video est à sa place si on prend imago dans le sens d'écho, sens qui non seulement est poétique, mais est confirmé par Cic. Tusc. III, 3 : gloria virtute resonat tamquam imago. ¶¶ N° 28. Zur Zenturienform [W. Soltau]. Combat en partie les conclusions de Rosenberg, Untersuchungen zur röm. Zenturienverfassung (Berlin 1911) et résume ses propres idées sur la manière dont les centuries de la 2e et de la 5e classe votaient, et sur le moment où eut lieu la réforme des centuries, c.-à-d. vers l'époque de l'établissement de la censure. ¶¶ N° 29. Pindar fragm. 221 Schroed [H. Mutschmann]. Le texte de ce fragm. jusqu'au dernier vers est en très bon ordre; inutile d'insérer un τε après τιμαί. Au point de vue critique on n'a rien à dire contre βιοτά;

mais le dernier vers tel qu'il nous a été transmis ναὶ θοᾷ διαστείϐων pèche contre la métrique. Les corrections proposées ne se soutiennent pas : la variante ναὶ θόσων est une erreur du copiste, et σῶς de l'Ed. princeps et σῶν de Fabricius ne peuvent être acceptés : διαμείϐων proposé par P. Maas vaut beaucoup mieux que διαστείϐων, mais soulève de grosses objections. L'excellente trad. latine qui a si souvent aidé à améliorer le texte grec, ne doit pas être négligée, elle donne ici « navi veloci pergens », quel est le verbe grec qui correspond à « pergens » et qu'on pourrait insérer ici ? ¶ Was bedeutet πολλὰ πολλῶν in Oxyr. Pap. IV, 744, 9 ? [F. Pfister]. Ces deux mots qui se trouvent dans les instructions adressées à sa femme sur le point d'accoucher par un mari retenu à l'étranger, expriment une gradation comme πιστὰ πιστῶν (Aesch. Pers. 681); le gén. pluriel dépend du neutre pluriel du même mot, sans article : cette tournure marque une gradation et signifie « ce dont il y a déjà beaucoup trop ». ¶¶ N° 30. Ein Demosthenischer Vergleich [W. Fox]. Étudie et explique la comparaison tirée des plateaux d'une balance qu'on lit dans Demosth. π. εἰρήνης 12 et qui se retrouve répétée brièvement dans le Pro Corona 298 et qu'on a généralement mal jugée ou mal comprise. Il y a plus de 200 ans J. de Tourreil l'avait bien expliquée par ces mots « la balance où l'on pèse les raisons ». ¶ Sueton Claudius 20,1 [E. Katterfeld]. Il n'y a rien à changer au texte reçu « opera magna potius quam necessaria quam multa perfecit ». Claude a construit autant qu'il l'a pu (quam multa = quam potuit multa). ¶¶ N° 31. Kein neues Lykurgfragment [K. Fuhr]. Dans la 118ᵉ livr. des Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, Iander a publié p. 14 comme étant de Lycurgue, un passage déjà connu, mais qui ne fait pas partie des fragments de cet orateur. Ils proviennent de Plutarque : Sur les moyens de se louer soi-même sans exciter l'envie 8 (541 F). ¶¶ N° 32. Zur Versio Latina des Barnabasbriefes [L. Wohleb]. Complément critique à l'excellente éd. que J. M. Heer a donnée de cette lettre, un des plus anciens monuments de la latinité chrétienne, puisqu'elle date probablement de Tertullien. ¶¶ N° 33. Zu den Carmina epigraphica [J. H. Schmalz]. Remarques critiques de détail sur l'éd. de E. Engström. Rectifications proposées. ¶¶ N° 34. Eine vergessene Homerübersetzung der Renaissance [Th. O. Achelis]. Dans la Vita Nicolai Quinti de Domicus Georgius (Rome 1742) est mentionnée une traduction latine du commencement de l'Iliade dédiée comme tant d'autres traductions d'auteurs grecs et latins au pape Nicolas V. Elle est contenue dans le Cod. Vat. 2756. On ignore le nom du traducteur. ¶ Ein Thesaurus Dialecti Ionicae [W. Aly]. Plan de ce lexique qui sera bientôt achevé. ¶ Al-Kindi de radiis [H. Geist]. Le traité néo-platonicien mentionné plus haut < cf. n° 4 > comme étant peut-être la trad. lat. d'un traité de Porphyre doit être la trad. d'un original en arabe de radiis de Al-Kindi, astrologue et philosophe Arabe. ¶¶ N° 35. In Platonis Menone p. 85 C [P. Corssen]. Au l. de εἴδῃ lire ἴδῃ. ¶ Zur Chronologie des Platonischen Dialoges Kritias [H. Philipp]. Le Πολιτικός et le Kritias ont été composés après 366, cela découle de la mention faite dans ce dernier dialogue d'Oropos comme formant la limite de l'Attique. ¶ Zur Gleichung manifestus est = manifestatus est. — Die Verbindung bonus et optimus [R. Bitschofsky]. L'emploi d'adjectifs comme participes se rencontre aussi dans les Gesta Romanorum p. 420,2 (letus = laetatus), et 468,36 (ignotus = ignoratus). Dans Vulg. Judith 12,14 exemple de la réunion de « bonum et optimum ». ¶¶ N° 36. Zum Briefwechsel zwischen Basileios und Libanios [H. Markowski]. Soutient contre Maas que les trois lettres de cette correspondance 1592, 1593, 1587, ne doivent pas être attribuées à Grégoire de Nysse. ¶¶ N° 37. Divinare

oportet, non legere, zur Würdigung jeder Poggions [Th. Stangl]. Se continue dans le n° 38, S. montre comment cette sentence qu'on lit dans une lettre adressée à la fin de 1417 ou au commencement de 1418 par Poggio de Constance à Francesco Barbaro est utile à tous ceux qui s'occupent desmss. de Poggio. ¶¶ N° 39. Zu Galens Schrift εἰ κατὰ φύσιν ἐν ἀρτηρίαις αἷμα περιέχεται [R. Noll]. Correction pour p. 9, l. 11-16 où le texte adopté pour ce passage par Albrecht dans sa dissertation sur cet opuscule n'est pas satisfaisant. ¶ Von den Thessalern und Perräbern [F. Hiller von Gaertringen]. Détails sommaires sur les fouilles et les trouvailles d'Arvanitopullos dans le territoire concédé récemment à la Grèce au pied du mont Olympe. ¶¶ N° 40. Der Name des Julius Valerius und der Verfasser des Itinerarium Alexandri [F. Pfister]. On a cru jusqu'ici sur la foi du Palimpseste de Turin que l'auteur du roman latin d'Alexandre était Julius Valerius Alexander Polemius, personnage autrement inconnu. P. propose de lire « Juli Valeri Alexandri (res geste) vel conversi πόλεμοι Alexandri Macedonis ortus liber primus explicit « et ailleurs » Juli Valeri Alexandri πόλεμοι vel converse res geste Alexandri Macedonis (trans)late ex Esopo Greco explicit liber secundus. Le nom qui est donné est donc Julius Valerius, le surnom Alexander Polemius repose sur une mauvaise interprétation de 'Αλεξάνδρου πόλεμοι = Alexander Polemius, ce qui fait tomber l'identification avec le consul Polemius (338); la fin du paragraphe montre qu'il n'y a pas de raison d'attribuer à Valerius l'Itinerarium Alexandri. ¶¶ N° 41. Zu griechischen Schriftstellern [F. Krohn]. Lire Perses 383 κάθ' ἵστασαν; Xen. Anab I, 2, 12 καὶ φλύακας; Plut. Pericl. 12 τορνευταὶ est tombé après ἐλέφαντος; Athen. Deipn. IV, 174 d. ἔτι δὲ διοιγνυμένων ἀσσαρίων = lat. asses. ¶ Der Mimus von der Fabula und anderes zur Satire des Seneca [O. Rossbach]. Sen. Apoc. 2. 3 lire : atqui sunt omnes au l. de adquiescunt; 6. 1 et 7. 5. explication; il doit y avoir une lacune à la fin du ch. 7 : lire 8. 2 oro p. c. = patres conscripti au l. de oro per etc.; 9. 3 au l. de famam lire Fabulam, de même que « fabam » dans Cic. ad Att. I, 16,13. Fabula est le surnom d'Acca Larentia la courtisane romaine, maîtresse d'Hercule, dont un mime célébrait l'apothéose. ¶¶ N° 42. Ein chronologischer Irrtum bei Cicero [A. Gudemann]. Cicéron (Caton 41) raconte que Platon était venu à Tarente avec Archytas sous les consuls L. Camilius et App. Claudius (349 av. J.-C.) : cette erreur chronologique provient de ce que l'auteur dont se sert Cicéron a confondu les trois Quinctius qui furent consuls en 389/8, 368/7 et 349/8 et a placé la rencontre de Platon et d'Archytas après le troisième. ¶¶ N° 43. Winckelmann in französischer Beleuchtung [Ariovist]. Signale un art. de L. Dimier, dans l'Action française, sur Winckelmann, reproduit par la Revue archéologique, c'est un véritable pamphlet qui dénote un parti pris évident et une méconnaissance absolue et injuste des faits. ¶¶ N° 44. Zu Alkmans Partheneion [Fr. Wiedemann]. Explique et commente le Partheneion qui nous a été conservé d'Alcman. ¶ Zu den Dikaiomata der Graeca Halensis [Th. Stangl]. Construction de col. 196-199 : 8,190-191 : 9,194-195. Il ne faut pas dans le second passage intercaler entre ἢ et ἐλευθέρῳ le pronom relatif ἥ, des ellipses de ce genre se rencontrent souvent aussi en latin et en allemand dans Cicéron et dans Goethe. ¶ Zum Grammatiker Hieronymus des Mittelalters [Fr. Lammert]. Relève une erreur de Tolkiehn < cf. supra n° 14 > qui dans un passage de Berthold von Zwifalten, cité par Manitius, a avec lui omis le mot « sanctus » (M. G. SS. X 97,11). Ce mot est important parce qu'il prouve que le passage est de saint Jérôme; il se trouve au commencement de sa huitième lettre, il y cite le poète Turpilius. ¶¶ N° 45. Zur griech. Thesaurus [W. Crönert]. Méthode à suivre. ¶ Zum Julius Valerius [A. Stein]. Comme

complément à l'art. de Pfister < supra n° 40 > S. montre qu'une autre raison pour ne pas identifier Valerius avec le consul Polemius (338) c'est que (d'après Pap. Theod. 5) le consul en 338 était Flavius Polemius. ¶ Corycus im Thesaurus linguae Latinae [Th. Stangl]. Raisons pour lesquelles il faut réviser ce qui concerne le mot « Corycus » dans la livr. 4 du Suppl. contenant les noms propres latins, qui distingue quatre Corycus, trois comme noms de ville et de montagne et un comme nom fictif d'un roi mythique d'Arcadie. ¶¶ N° 46. Die Echtheit der neuen Briefe Gregors von Nyssa [P. Maas]. Défend contre Markowski < cf. supra n° 36 > l'authenticité des trois lettres attribuées à Grégoire de Nysse dans le Parmensis 706. ¶¶ N° 47. Nochmals Ovids Liebesgedichte [M. Pohlenz-Th. Birt]. Controverse entre P. et B. sur les conclusions du Programme de Göttingue de P. intitulé « De Ovidi carminibus amatoriis » (B.P.W. 1913 p. 1223). ¶ Noch einmal der Name des Julius Valerius [F. Pfister] < cf. n° 40 >. Mai avait déjà expliqué (Vergilii interpretes 1818) les mots Alexandri Polemi du palimpseste de Turin comme une corruption de 'Αλεξάνδρου πόλεμοι. D'autre part V. C. avait déjà été interprété comme signifiant vir clarissimus. ¶¶ N° 48. Capitulatim [Th. Stangl]. Etude au point de vue littéraire et historique des cinq exemples connus en dehors des glossaires de ce mot pris dans le sens du grec κεφαλαιωδῶς, ἐν κεφαλαίῳ. ¶¶ N° 49. Zur Zenturienreform [A. Rosenberg]. Défend ses conclusions contre les critiques de Soltau < cf. n° 28 >, surtout en ce qui concerne le comitiatus maximus des XII Tables qu'il maintient être l'assemblée des curies. ¶¶ N° 50. Κρινουπελι ? [K. Preisendanz]. 1. Sur la bandelette magique de Copt. Ostr. 522 (Crum) où Kronos est adjuré d'écarter le courroux de Hôr contre le copiste de l'ostrakon, il faut au l. de κρινουπελι lire χρόνου παιδί. 2. Relève dans la Pistis Sophica (ed. Schmidt) 234-235 les mots ἴψανταγουνχαϊν χουχεωχ, un des dieux trois fois puissants, qui donna des forces à Jésus : ces mots confirment l'expression ιψενταγχω-λόγος qu'il a citée ailleurs (B. P. W. 1913 p. 512). ¶ Tempora in Briefstil [L. Laurand]. En écrivant une lettre les Romains pouvaient dans l'emploi des temps tenir compte du moment où le destinataire recevait la lettre : de nombreux exemples montrent que cette règle n'était pas absolue, comme on l'a enseigné jusqu'ici à tort. ¶¶ N° 51. Eine Θεογονία des Komikers Antiphanes [A. Weiher]. Irénée (c. haeret. p. 318 ed. Stieren), mentionne parmi les comédies d'Antiphane une comédie portant le titre de Θεογονία (multo verisimilius et gratius de universorum genesi dixit unus de veteribus comicis Antiphanes in Theogonia), W. contre Meineke, Kock et Kaibel, admet l'exactitude de ce renseignement et combat leurs arguments; chronologiquement et historiquement rien ne s'oppose à ce que nous l'acceptions : le sujet et la pièce elle-même, telle qu'Irénée la résume (de Nocte et Silentio Chaos emissum dicit, dehinc de Chao et Nocte Cupidinem et ex hoc lumen; dehinc reliquam secundum eum primorum deorum genesin etc.) se rapportent aux spéculations orphiques et ont un caractère nettement orphique, bien loin de n'être pas grecs comme le prétend M. La comédie du reste depuis Eupolis aimait à mettre en scène des disciples des sectes religieuses et nous savons qu'Antiphane avait écrit un Μετραγύρτης, un Μύστις, un Οἰωνιστής et un 'Ορφεύς; il est donc bien possible qu'il ait dans cette pièce mis en scène toute la doctrine des Orphistes. ¶¶ N° 52. Zur Frage des Homerischen Dulichion [Fr. Stürmer]. Il est très vraisemblable que Dulichion est la Leucade moderne. ¶ Kürbis-Dummkopf (in Senecas Apokolokyntosis) [P. Rasi]. De nos jours encore en Italie et en Angleterre, comme chez les Romains autrefois, le vocable courge sert à désigner un homme bête. ¶ Zu Ammianus Marcellus [F. Wal-

ter]. La source la plus sûre pour le texte d'Ammien Marcellin est le Cod. Vat. 1873, et là où le texte est corrompu il est plus facile qu'on ne le croit d'y remédier. Exemples. ¶¶ Cette revue contient en outre les titres des Programmes et Dissertations universitaires parus en Allemagne sur toutes les branches de la philologie classique de août 1911 à octobre 1913 (Nos 2, 4, 12, 40); le c. r. des séances de l'Arch. Gesellsch. et de la Preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin; de la Kgl. Sächs. Gesellsch. der Wissenschaft zu Leipsic et du 52. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner à Marburg (Nos 18 et 31). H. S.

**Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen.** Vol. 29, 1913. Mars-avril. Du vieux et du nouveau sur Homère [W. Bachmann]. Passe en revue les divers problèmes soulevés par la critique moderne, met en relief l'unité et la continuité de l'Iliade, et montre que, pour ne pas s'égarer, il faut s'en tenir modestement à la règle d'Aristarque : Ὅμηρον ἐξ Ὁμήρου σαφηνίζειν. ¶ Homerica [H. Schiller]. Signale et réfute, dans l'ouvrage de Belzner sur la composition de l'Odyssée, une méprise due à une erreur de méthode. ¶ Sur le monument d'Ancyre [F. Gottanka]. Wirtz a proposé diverses corrections pour dix passages du texte établi par Mommsen et Diehl. Discussion détaillée. ¶¶ Mai-Juin. Héraclite et Pindare [O. Crusius]. Compare, au point de vue de leur système philosophique et de leur conception de la vie morale, le poète adepte de la nature (φύσις ou γένος), et le philosophe enthousiaste de la raison (μανθάνειν) qui avait bien avant Socrate préconisé et pratiqué le γνῶθι σεαυτόν. ¶ Homerica [J. Menrad]. Étudie, sur divers passages de l'Iliade, qqs questions de stylistique ou de versification (τὲ en postposition, δὲ avec ellipse du verbe, une division tripartite du vers), et cherche à élucider le sens de Χρυσόθεμις. ¶ Sur l'Œdipe-Roi de Sophocle [N. Wecklein]. Discute le sens de plusieurs passages, d'après quelques traductions (Bruch-Müller, Bruhn, etc.). ¶ Horatiana [Chr. Schœner]. Grand éloge de l'édition savante des Satires par P. Lejay (Paris, 1911). Plan, appréciation détaillée. Traduction spécimen, en allemand, de l'Introduction à la Satire I. ¶ Les citations grecques dans les Lettres de Cicéron [H. Schönberger]. Elles abondent dans les lettres, tandis qu'il n'y en a pas dans les discours. La plupart (plus de la moitié) se lisent dans les lettres à Atticus; faites le plus souvent de mémoire, elles ne sont pas exemptes de fautes; elles offrent parfois des modifications volontaires pour leur donner plus d'à propos; généralement courtes (un vers, parfois deux, rarement trois), elles sont souvent accompagnées du nom de l'auteur, rarement de l'indication de l'ouvrage. On en trouve aussi quelques-unes dans les traités de rhétorique et de philosophie, bien qu'ils renferment des citations latines, dont plusieurs, il est vrai, sont traduites d'originaux grecs. ¶ L'ablatif de comparaison et ses équivalents en latin [G. Landgraf]. Étude développée de syntaxe historique : L. examine successivement l'ablatif pur après un comparatif, le génitif de comparaison, le datif de comparaison, la périphrase avec préposition (prae, ab, de).

A. G.-D.

**Bonner Jahrbücher** ou **Jahrbuch des Vereins vom Altertumswissch. im Rheinlande.** 121e livr. N'a pas encore paru et sera consacrée tout entière aux tables des matières de ces Jahrb. ¶ 122e livr. 1re et 2e partie (1912). Thymiateria [K. Wigand]. 6 pl. et 15 fig. insérées dans le texte. Dans cette étude de 97 p., W. décrit les différentes formes et types des brûle-parfums (encensoirs) dont nous pouvons suivre l'histoire et le développement dans leur passage de peuple en peuple, de religions en religions pendant des centaines d'années. Bien souvent ce ne sont que des réchauds à charbon

transportables. W. les dispose historiquement depuis les temps les plus reculés et par nations : Égypte, Arabie, Babylonie ancienne, Assyrie, (nouveaux Assyriens, Héthytes, Palestine, Phéniciens, Chypre, Perses, Étrusques ; il insiste surtout sur les brûle-parfums des Grecs et des Romains qu'il étudie en détail et qu'il classe par périodes et par formes, aussi bien ceux qui existent encore que ceux que nous retrouvons sur les monuments figurés, et consacre un dernier chap. aux vases des premiers temps du christianisme. ¶ Das Kastell Alzei [E. Anthes et W. Unverzagt]. 2 pl. et 10 fig. Bien que les fouilles ne soient pas terminées, A. et U. en donnent les résultats jusqu'à ce jour : 1, Description détaillée des diverses constructions que comprenait ce castel ; castels analogues, place qu'il occupe parmi eux ; 2, Époque de ce castel. Il appartenait à cette série de fortifications romaines de basse époque dont le plus ancien spécimen de ce côté des Alpes est Antunnacum, mais autant qu'on en peut juger par les poteries et les monnaies qui ont été trouvées, la colonisation romaine du village d'Alzei de l'époque de la Tène commence vers 50 ap. J.-C. Après la révolte des Bataves et par suite des troubles suscités par l'élévation au trône impérial de L. Antonius Saturninus il se forma là un vicus qui subsista jusqu'au IIIe s. ap. J.-C. Vers 330, on construisit le castel qui, détruit vers 355, fut reconstruit vers 365 par Valentinien I, et pris vers 406 par les Germains. ¶ Franken und Alamannen in den Rheinlanden bis zum Jahre 496 [L. Wirtz]. Dans cette étude de 70 p., W. montre comment les Francs et les Alemanni luttèrent victorieusement sur le Rhin contre les Romains, comment et où leurs différentes tribus s'établirent, jusqu'où elles pénétrèrent sur la rive gauche et comment ces deux peuples se partagèrent le pays conquis avant 496.

¶¶ 3e partie. Ein römisches Gewicht aus Kempten [E. Reisinger]. 1 pl. 2 fig. Description d'un poids romain trouvé sur le Lindenberg près Kempten dans les fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine de Cambodunum. Il est formé d'un buste de Mercure en bronze assez bien conservé, reconnaissable au petasos suspendu par un anneau et par une chainette ; il doit être une copie d'un original grec de l'école de Polyclète du ve s. et pèse environ cinq livres romaines (1618 gr.) : il doit provenir du même atelier que le no 361 du Cat. des bronzes antiques (Babelon-Blanchet). ¶ Römische Töpfereien in Remagen [E. Funck]. Dans les fouilles de Remagen < cf. B.J. 119 p. 322. R.d R. 35, 24, 3 > trouvé deux nouveaux fours à potier datant du milieu du Ier s. ap. J.-C. (époque de Claude ou de Néron) : l'un contient des urnes et des gobelets, l'autre des cruches en terre qu'on était en train de cuire. ¶ Röm. Brandgräber in Remagen [id.] 2 pl. Après un rapide coup d'œil sur les 182 tombeaux qui ont déjà été trouvés à Remagen, F. décrit 36 nouvelles tombes à incinération mises au jour dans cette nécropole, et énumère les objets qu'elles contiennent (poteries, verres, lampes, monnaies, etc.) : aucune trace d'ossements ; épaisse couche de cendres de bois ; les murs des tombes sont calcinés par le feu. ¶ Ausgrabungenberichte des Provinzialmuseums in Bonn. Établissements préhistoriques près Plaidt an der Nette [H. Lehner]. 15 pl. Description. ¶ Vetera [id.]. Fouilles de 1910, 1911, 1912. 1, Le camp Claudo-Néronien des Ve et XVe légions (le Praetorium : la via principalis et la porta principalis sinistra ; bâtiments au sud de la via principalis, au coin de la via praetoria ; rue et constructions au nord du Praetorium) ; 2, Restes du camp pré-Claudien (traces de camps antérieurs sur l'emplacement du Praetorium Claudo-Néronien ; tombeaux sous les locaux occupés par les tribuns ; fondements de baraques en bois, chambres souterraines, etc. dans la via principalis ; restes

de retranchements remontant à l'époque d'Auguste, situés à l'est du camp Claudo-Néronien : autres fortifications sur la Kapellchenweg). 3, Les résultats généraux des fouilles de Vetera jusqu'à sa destruction dans la guerre des Bataves permettent de diviser son histoire en trois périodes principales : a) période de la politique offensive d'Auguste contre la Germanie encore libre, de 15 av. J.-C. à 16 ap. J.-C. où Tibère y renonça ; b) Vetera devient un poste de défense contre les Germains de la rive droite du Rhin, cette période s'étend depuis le rappel de Germaninus en 16 ap. J.-C. jusqu'au commencement du règne de Claude et au remplacement de la XXI$^{e}$ légion par la XV$^{e}$ (40 ap. J.-C.) ; c) Établissements sous Claude et Néron du camp des V$^{e}$ et XV$^{e}$ légions : ce camp qui date des premières années de Claude fut détruit en 70 ap. J.-C. ¶ Augusteische Töpferei auf dem Fürstenberg [J. Hagen]. 4 pl. Les fouilles de 1911 sur le Fürstenberg près Xanten ont mis à jour deux fours à potier de construction primitive (description) et de nombreux déchets appartenant à ces deux fours : poteries nombreuses de toute nature que l'auteur répartit en 64 types différents. Imitations de vases en terre sigillée italienne, trois types différents. Monnaies et bronzes. 11 n$^{os}$. Ces fours n'appartiennent pas à l'époque où Drusus exerçait le commandement suprême en Germanie, ils datent à peu près du second tiers des dix dernières années avant l'ère chrétienne. ¶ Einzelfunde von Vetera (1910-1612) [id.] 4 pl. Après avoir précisé la date de la fondation du camp de Vetera et montré qu'une enceinte en pierre entourant la partie intérieure de ce camp avait été construite déjà au milieu du 1$^{er}$ s., vers la fin du règne de Claude, et qu'il se peut très bien qu'elle ait été continuée et étendue jusqu'au commencement du règne de Néron, H. énumère les différents objets qui y ont été mis au jour de 1910 à 1912. Monnaies (18 n$^{os}$) ; vases en terra sigillata de fabrication italienne (53 n$^{os}$), de fabrication gauloise (27 n$^{os}$) ; imitations; gobelets de l'époque d'Auguste à reliefs et vernis ; vases à rainures horizontales (2 n$^{os}$) ; lampes en terre; céramique romaine (d'avant Claude, de l'époque de Claude et Néron; cachets d'amphores et légères entailles servant de marques distinctives; poteries trouvées dans les déblais du Praetorium : poteries non romaines; briques portant pour la plupart des cachets de la XV$^{e}$ légion ou des monogrammes ou des signatures (73 n$^{os}$) ; antéfixes (trois types différents ornés ou d'une grande ou d'une petite Méduse avec palmette ou d'une Méduse faisant une forte saillie) ; verres ; objets en bronze et en fer ; objets en fer à décors. — H. termine en énumérant et décrivant rapidement un certain nombre de trouvailles et de couches de dépôts de différentes périodes plus particulièrement intéressantes. ¶ Zwei Trinkgefässe aus Vetera [H. Lehner]. 2 pl. 7 fig. Description : A. de la coupe de Marcus Perennius Tigranus, on voit gravé sur un écusson rectangulaire placé un peu en relief au-dessus de la scène représentée en relief sur la zone inférieure de la panse, un banquet auquel prennent part huit personnages, quatre jeunes gens et quatre jeunes femmes ; sur l'autre panse on voit deux groupes de musiciens assis, symétriquement disposés, jouant de la double flûte et de la cithare, entre eux debout derrière un rideau une joueuse de cymbale. Comparaison avec d'autres coupes qui d'après les signatures des artistes proviennent comme celle-ci du même atelier de Perennius. Cet atelier était en pleine activité à Arezzo au milieu du dernier siècle av. J.-C. jusqu'à la mort d'Auguste. B. Coupe à boire de Chrysippus. Sur cette coupe de soldat ornée d'emblèmes patriotiques et guerriers, on voit à côté de l'inscr. Chrysippus, nom grec qui doit être celui d'un esclave de la fabrique, quatre pilastres dont deux surmontés des bustes d'Auguste et de Livie, un trophée, des armes de

guerre, puis plus éloignées dans le champ du vase de petites représentations de la Victoire, Minerve et Vénus reconnaissables à leurs attributs; au dessous des pilastres et les prolongeant une chaîne composée de phalères.

¶¶ **Beiheft** Rapport sur l'activité des Musées provinciaux de Bonn et de Trèves du 1er avril 1910 au 31 mars 1911 (paru en 1913) [H. Lehner et Krüger]. Entreprises, fouilles, acquisitions diverses d'époques préhistorique, pré-romaine et romaine (11 fig.). X.

**Breslauer philologische Abhandlungen.** 46e livr. (1913). Quaestiones Xenophonteae. De Hellenicorum atque Agesilai necessitudine [A. Opitz]. De tout temps on a été frappé des rapports étroits qu'il y a entre les Helléniques de Xénophon et l'Agésilas, dont certaines parties correspondent mot pour mot. Valkenaer et d'autres critiques ont conclu de ces redites que Xénophon ne pouvait pas être l'auteur d'Agésilas, qui serait dû à un imitateur. De nos jours on en est revenu à l'opinion ancienne, d'après laquelle cet « Éloge » était bien l'œuvre de X., mais comme on n'est pas d'accord sur la manière dont ces deux ouvrages ont été composés et sur leur date, O. examine à nouveau ces questions. Il montre que tout en composant les Helléniques, X. se servait de ce qu'il écrivait pour mettre sur pied l'Eloge d'Agésilas; il choisissait tout ce qui dans son manuscrit lui paraissait propre à cet Eloge et laissait de côté ce qui ne cadrait pas avec lui. Après l'avoir achevé et publié, il continua les Helléniques qu'il prolongea jusqu'aux événements de 362, époque où il mourut. Dans une étude très détaillée de la méthode suivie par X., O. montre comment il s'est servi dans l'Agésilas du texte des Helléniques qu'il modifiait et développait suivant les procédés dont la rhétorique se sert dans les « laudationes », aussi bien dans le chap. I qui raconte ce qu'A. avait fait en Asie, que dans le IIe où il est question de ce qu'il fit en Grèce. En passant des Helléniques à l'Agésilas, X. passait d'un genre littéraire à un autre, qui chacun avait ses exigences et demandait souvent un autre style, d'autres procédés et une autre manière d'exposer les faits. De là, des répétitions, des ressemblances et des différences entre les deux ouvrages. Quant aux dates, Agésilas a dû être composé quelque temps après la mort de ce roi de Sparte vers 360/359; il a bien été publié par Xénophon lui-même, qui après l'avoir composé, l'a remanié et retouché afin de lui donner l'unité et la cohésion qui lui manquaient et le rendre ainsi digne de son auteur, comme il aurait remanié les Helléniques si la mort ne l'avait pas empêché de mettre la dernière main à ce recueil de matériaux qui, quelque précieux qu'ils soient, ne constituent pas une véritable histoire méthodique de cette époque.

**Commentationes philologae Ienenses.** Vol. XI. Ne nous est pas encore parvenu.

**Dissertationes philologicae Halenses.** Vol. XXI. Fasc. 3 (1913). Μέγας Θεός [Br. Müller]. Après avoir rappelé dans une courte préface que déjà dans les poèmes homériques Jupiter et les autres dieux portaient l'épithète de « grands dieux » et que d'autres peuples plus anciens, comme les Babyloniens et les Egyptiens, appelaient ainsi leurs divinités dès les temps les plus reculés, M. montre que cette épithète de « grands » employée d'abord par les poètes, pénétra peu à peu dans les pratiques du culte grec à mesure que la Grèce entra plus en rapport avec l'Orient, mais que ce fut surtout les divinités empruntées aux peuples étrangers ou confondues avec les leurs, qui furent d'abord appelées ainsi. Il rappelle d'après le récit des Actes des Apôtres XIX, 34 quelle importance cette ἐπίκλησις pouvait avoir (Μεγάλη Ἄρτεμις Ἐφεσία). Il passe ensuite en revue en détail tous les dieux et

déesses de la Grèce appelés μέγαλοι, d'après les auteurs, les inscr. et les papyrus. I. Les Μέγαλοι Θεοί : de Samothrace ou Cabires, leur nom, leur nature, les Dioscures ; II. Μεγάλη Μήτηρ ; III. Autres dieux et déesses de la Grèce qui portèrent l'épithète de μεγάλοι ou de μέγιστοι ; IV. Les divinités égyptiennes ; V. Les « magni dei » mentionnés dans les papyrus magiques et dans les defixionum tabellae ; VI. Les rois et les empereurs désignés comme Θεοί μεγάλοι. Autres divinités nommées μεγάλαι dans les inscr. et les papyrus par imitation des poètes chez les Grecs et les Égyptiens. Divinités douteuses ou incertaines.

¶¶ Vol. XXII. Fasc. 1. De Macedonum sacris [W. Baege]. Enumère et étudie dans cette dissertation de 232 p. les cultes religieux des Macédoniens, d'après les auteurs, les inscr., les monuments figurés et les monnaies sans laisser de côté les mythes concernant ces dieux. Il suit dans son travail autant que possible la même méthode que S. Wide : Lakonische Kulte, et passe de ville en ville dans un ordre bien déterminé qu'il indique dans son introd. ¶¶ Fasc. 2. De Curetibus et Corybantibus [Joh. Poerner]. I. Testimonia veterum : A, Quibus locis culti fuerint Curetes et Corybantes (énumération d'après les inscr. et les auteurs des nombreuses localités de la Grèce et de l'Asie Mineure où ils étaient adorés). B, De imagine Curetum et Corybantum a veteribus adumbrata (leur origine, leur nature, leur nombre, leur puissance). C, Quomodo inter se confusi sint. D, Quae alia numina cum illis conjuncta sint (les Dactyli de l'Ida, les Cabires, les Dioscures, les Telchines de Rhodes, les Lares, les prêtres Saliens et Bacchus). E, Quid putaverint veteres de nominibus Cur. et Coryb. (les anciens distinguant pour les Curètes les formes Κούρητες et Κουρῆτες, les faisaient venir les uns de κείρειν, les autres de κοῦρος ; preuves à l'appui. Quant aux Corybantes on rattachait leur nom à κορύπτειν, κρύβειν, κόρυς, κόρη, κορυφή joints à βαίνειν. — II. Quid nostra aetate de Cur. et Coryb. putaverint viri docti : A, De natura geniorum eorumque cultu (ce sont des génies ou des demi-dieux et non pas des hommes divinisés). B, De nomine geniorum (Curetes dérive bien de κοῦροι = juvenes. Corybantes n'est pas un mot grec, mais un mot asiatique : sa dérivation).

¶¶ Vol. XXIII. Fasc. 1. De sacerdotibus Augustorum municipalibus [F. Geiger]. I. Quibus nominibus sacerdotes Augustorum usi sint : A, in provinciis Latinis (flamen et flaminica, plus rarement dans certaines provinces sacerdotes ou pontifices). B, in provinciis linguae graecae (le plus souvent ἱερεύς et ἀρχιερεύς : dans qqs villes où florissait le culte de Cybèle on les nommait σεβαστοφάνται et les prêtresses σεβαστοφάντιδες et σεβαστοφαντοῦσαι). II. Quae genera dicernenda sint. a. Sacerdotes imperatoris et imperatricis vivorum (a : s. qui Augustos nominibus propriis significantur ; b, qui imperatorem et imperatricem vivos nominibus Augusti-Augustorum, Augustae-Augustarum, τοῦ Σεβαστοῦ, τῆς Σεβαστῆς, τῶν Σεβαστῶν similibusve significant ; c, Flamines et flaminicae qui et verbo nude posito et nomine oppidi addito memorantur). — B. Sacerdotes Divorum et Divarum (a, titulorum Latinorum ; b, titulorum Graecorum ; c, Sacerdotia Divorum et Divarum, quando instituta sint, quamdiu permanserint). — C. Sac. deae Romae et Augustorum. — D. Sac. propinquorum et propinquarum principis. III. Quando sacerdotia municipalia instituta sint. IV. Quamdiu sacerdotes Augustorum flamonio functi sint (a, ἱερεῖς ἀρχιερεῖς, διὰ βίου. — flamines perpetui : — de flamonio curiali. — b, ἱερατεύσαντες, γενόμενοι ἱερεῖς, flaminales — de iteratione flamonii, — c, sacerdotes, quorum tituli additamentis, quibus spatium flamonii significetur, carent). — V. Quando sac. Augustorum creati sint. — VI. Quem locum in civitate sua obti-

nuerint. VII. De civitate Romana sac. Augustorum. Suivent des listes de ces prêtres disposées par région et une table des provinces. ¶¶ Fasc. II. De scaenico dialogorum apparatu capita tria [W. Kiaulehn]. Il y a une telle ressemblance entre le dialogue et le drame que non seulement ils paraissent avoir la même origine, mais qu'ils semblent s'être développés de la même manière. C'est surtout les dialogues dramatiques qui peuvent être comparés avec les tragédies et les comédies, puisque les interlocuteurs nous renseignent sur leurs noms, leurs sentiments, leurs idées et que même parfois l'auteur nous fait connaître leurs actions de manière à bien faire comprendre le sujet qu'il développe, si bien qu'on dirait que les dialogues étaient représentés comme des pièces de théâtre. Le lieu de la scène y est aussi indiqué plus ou moins clairement. Il y a donc quelque chose de scénique dans le dialogue. K., dans cette dissertation de 46 p. suivie d'un index, étudie comment ces divers ornements ont été ajoutés aux dialogues chez les Grecs et les Latins et pourquoi ils l'ont été, se bornant à ceux qui forment un traité spécial et laissant de côté ceux qui font partie d'un ouvrage. I. Quomodo scaenae sint adhibitae a singulis scriptoribus (de arte scaenica Platonis ; de dialogis inde ab aetate Platonis ad Ciceronis tempora conscriptis : de Ciceronis arte scaenica : de dialogis a Ciceronis aetate ad Plutarchi tempora conscriptis : de Plutarchi arte scaenica : de reliquis dialogis Plutarchi fere temporibus conscriptis : de Luciani arte scaenica : de dialogis antiquitatis exeuntis : de patrum ecclesiasticorum dialogis). — II. Quae genera scaenarum inveniantur. — III. Quid spectet apparatus scaenicus.

¶¶ Vol. XXIV. Fasc. I. De metamorphosibus Graecorum capita selecta [Gual. Bubbe]. Les récits de métamorphoses que nous trouvons chez les poètes et les historiens grecs se divisent en deux groupes : les uns racontent comment les dieux revêtent pour un temps les formes d'animaux ou d'hommes, les autres en quelles formes nouvelles se transforment pour toujours des animaux ou des hommes. Les hommes sont changés en rochers, en oiseaux, en plantes, en quadrupèdes, en poissons, etc. : si nous cherchons les causes de ces transformations, nous voyons que tous ces récits ont des origines diverses : beaucoup sont l'œuvre des poètes ou de la foule, d'autres se rattachent soit à la forme de certains rochers ou aux habitudes des oiseaux, d'autres enfin procèdent de ce que l'auteur appelle le thériomorphisme. Il se propose dans cette dissertation de 80 p. suivie d'un index d'étudier seulement les transformations thériomorphiques et celles dans lesquelles les hommes sont changés en rochers, en oiseaux ou en plantes. X.

**Glotta**. Tome IV (1912-1913). N° 4. Noms mythologiques [P. Kretschmer]. 1. Achille. La terminaison classe ce nom dans une couche ancienne, tandis que les fils des héros dont le nom est en -ευς ont un nom composé (Néoptolème) ; cf. 'Οδυσσεύς, et Télémaque, 'Ατρεύς, et Agamemnon, Ménélas ; Tydée et Diomède ; Oïlée et Ajax ; Nélée et Nestor ; etc. Cette terminaison ne se trouve pas seulement dans des noms abrégés (Εὐρυσθένης Εὐρυσθεύς, Μενεσθένης Μενεσθεύς), mais dans des ethniques ou des éponymes (Χρυσεύς Χρύση, Κρισεύς Κρῖσα). La première partie du mot est une formation nominale (cf. ὀργ-ίλος, πιχ-ίλος, ναυτ-ίλος, etc.), apparentée avec ἄχος, deuil, chagrin ; cf. πενθίλος de πένθος. Achille est un dieu des enfers, dont le nom n'était pas prononcé en Epire et remplacé par Ἄσπετος (Plut., Pyrrh., 1) et dont la fête était une fête de deuil comme celle d'Adonis, Attis, Hyacinthe, Hylas, Bormos (Pausan., VI, 23, 3). Cf. 'Αχέρων. Son pays est Φθίη (cf. φθίω) ; Φθίες =φθίμενοι, les morts. Ses sujets sont les Myrmidons, le peuple des épouvantables ; Hesych. : μύρμος

φόβος, et : Μορμώ, μορμόνας πλάνητας δαίμονας, μορμολύκειον. — 2. Nestor. C'est l'homme du retour, cf. νέομαι., νόστος. Celui qui revient toujours ne peut être qu'un symbole de la végétation qui renait chaque année, donc une divinité chthonienne. πύλος est la porte des enfers ; dans cette ville se trouvait une cavité (Paus., IV, 36, 2), une entrée du monde souterrain. Νηλεύς paraît reposer sur νηλεής, impitoyable. La femme de Nestor est Εὐρυδίκη, fils de Κλύμενος (Od., γ. 452) : deux noms qui sont encore en relation avec le Hadès. — 3. Κέκροψ. On le représente comme une divinité chthonienne avec une queue. C'est ce qu'explique son nom s'il faut admettre une métathèse de *κέρκοψ. ¶ Rapport sur la bibliographie de 1910 [P. Kretschmer, F. Hartmann et Max Lambertz].

Tome V. N° 1-2. L'usage du datif dans les dialectes italiques [W. Havers]. Supplément d'exemples tirés de l'osque et de l'ombrien à joindre aux recherches de l'auteur. ¶ Les terminaisons casuelles en -οιο et -ου, -οισι et -οις, -ησι et -ης dans l'épopée grecque [K. Witte]. Les formes en -ου se sont établies par la nécessité du mètre. La terminaison en -οις est plus récente ; d'abord due à l'élision, on la trouve devant un spondée, ensuite dans le choriambe. ¶ La question des éolismes d'Homère, le datif pluriel de la troisième déclinaison [K. Witte]. La forme éolienne en -εσσι a été graduellement éliminée par la forme ionienne en -σι. ¶ Notes de lexicographie [W. Aly]. 1. Ἀρέθουσα : nom apparenté à Ἀρέσκων, ἀρέσκω, ἀρέθω ; cf. Juturna. — 2. σημάντωρ, celui qui marque (par ex. le berger qui marque ses moutons). — 3. θυμέλη : le manège (cf. θύελλα). — 4. Εὐρώπη : apparenté à εὐρώς, rouille. Étude des mots en -ωψ, -ώπης, -ῶπις, -ωπός. — 5. Φοίνιξ se rattache à φοινός, rouge. Attestations épigraphiques de Φοίνιξ. ¶ Mélanges sur les usages de la langue latine [W. A. Baehrens]. X. Indicatif pour l'impératif. Dans les inscr. et dans Fortunat. Mais dans Plt., Ps. 1183 : quin tu emittis, est une confusion de quin tu emitte, et : quin tu emittis ? Noter la formule uides enim (ergo) = uide : Pl., pan., 70, 6 ; Sén., N. Q., VII, 27, p. 216, 13 G. — XI. Qui(s) = quidam. Dans la littérature de basse époque. — XII omnia = omnino : Lucr., II, 456 ; Cic., Att., IV, 1, 7 ; Vitr., V, 11, 5, 5 ; Sén., ben., V, 2, 3 ; Pl. N. Hist., XXVII, 5, 37, Quint. ; etc. Cf. Virg., En., IV, 558. — XIII. Notes sur la conj. quod. Ce n'est pas une conjonct. universelle dans les bas temps. Quod consée. et final s'explique par les emplois antérieurs de quod, avec mélange de constructions ; il n'y a pas simple substitution à ut. — XIV. Quoque = que ou autem. Curt. VIII, 7, 19 ; Tac., An., XIII, 37 ; T. L., 1, 8, 3 ; etc. — XV. Echange du superlatif et du positif. L'adj. de sens le plus faible est mis au superlatif : Plt., Capt., 278 : pollens atque honoratissimus ; Cic., Ver., II Act. I, 49, 128 honestissimonum et bonorum ; Clu., 202 carum atque iucundissimum ; har. resp., 19 doctissimos sapientisque. — XVI. Ellipse de tempus. Dans les panégyr., le scol. de Bobbio de Cic., etc. — XVII libertas = Liberalitas. Val. Max., V, 2 ext. 1 ; V, 3 ext. 3 ; IV, 8 ; Tac., An., XIV, 6 ; et auteurs postérieurs. On trouve encore dans Val. Max. gerere, pour se gerere ; l'accus. absolu, la confusion de inter et intra, idem = is, enim adversatif, honores au féminin d'après gratia (douteux), le gén. dépendant de l'inf. pris substantivement, quam avec le positif. — XVIII. ire, mourir : Lucr., III, 526 ; Stace, Silv. II, 2, 218 ; Donat Interpr. Verg. (En. III, 10). ¶ La diffusion du sobriquet ou du signum dans l'Empire romain [M. Lambertz]. 1. En Égypte. Noms théophores. Hérédité des noms. 2. En Syrie et en Asie-Mineure. Noms grecs. Hérédité des noms. Formations nouvelles en -ιος. Élément latin. — La coutume du double nom est d'origine égyptienne. Elle se propage en Syrie, puis

en Asie-Mineure, puis à Rome, en Grèce et en Occident. ¶ acrudus [O. Probst]. Dans Soranus, Gyn., II, 1, 14, lire acra nudo, au lieu de acrudo. ¶¶ N° 3. Notes de phonétique et de morphologie grecque [E. Schurgzer]. 1. ἔρνος à côté de ἔρνος comme ἄρμα. — 2. κρόμμυον. — 3. ἄδεια, ἔκδεια, ἔνδεια. — 4. γεννᾶν. — 5. περσύας. — 6. ἔκατον : de ἓν κατον avec dissimilation. — 7. λεβηρίς. — 8. οἰζύς. ¶ Οἰκιστήρ [G. Pasquali]. Fausse leçon dans Esch., Sept, 19 ; dans Hérod., IV, 155 et ailleurs, désigne le fondateur de Cyrène, ville dorienne : c'est un mot dorien. ¶ Constructions de la phrase et négations dans Arnobe [J. H. Schmalz]. Exemples de coordination avec la subordination ; necessario avec le subj. ; tantum est longe pour tantum abest ; facite et fiat au sens du futur ; praeceperit avec le subj. ; deux négations se fortifiant, etc. ¶ Syllepse ou faute de copie [J. H. Schmalz] ? Dans Arnobe, V, 41 (p 210, 10), fuerant doit sans doute être gardé à cause de cupidinis atque irae qui suggère l'idée du pluriel. ¶ Mélange de construction en latin [J. H. Schmalz]. Dans Apulée, la vie de saint Sévérin par Eugippius, la Mulomedicina Chironis, la Passion de saint Georges publiée en 1906 par M. Huber. ¶ Vulgaria [J. Compernass]. 1. quam avec le comparatif = quam avec le superlatif. — 2. moment : ictus oculi, instans ; ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ, ἐν στιγμῇ χρόνου. — 3. consulto et consulo, dans les gloses, etc. — 4. fuit in mentem etc. (Plt., sénatuscons. dans Cic, Ep., VIII, 8, 8), etc., contient une idée de mouvement ; d'où in mentem esse, avec une racine qui ne comporte pas ce sens à l'origine. — 5. magis = sed (dans une vie de saint). — 6. sin autem, sin alias, dans le latin de la décadence. — 7. aut non = necne : vulgaire ; cf. le vieux portugais. — 8. uel, du moins ; non uel, pas même : Q. C., VI, 10, 12 ; Ov., Met., IV, 75 ; etc. Cf. en grec vulgaire κἄν et οὐ κἄν. ¶ Etrusca [E. Lattes]. — 1. -sa, terminaison de la 3e pers. plur. — 2. Accus. en -m ou en -n ? — 3. suθι et lena, -al, -ale, -aia, aiona hinθu. — 4. Mots en -m ou -n. ¶ ¶ La désinence casuelle falisque -oi [G. Herbig]. 1° Datifs en -oi : Tiroi, aisioi, etc. 2° Nominatifs féminins (cf. gr. -ωι, -ω) : Titoi, Tito. Sur Mercurius, dieu gentilice étrusque de la famille mercu identifié avec l'Hermès grec, à cause de merx, mercari. De même Mamurius Veturius (Mamura, étr. * mamu- ; étr. veθura). ¶ Le mouillement de l en latin vulgaire [G. Herbig]. Phénomène qui ne s'est pas produit partout à la même date et qui est dû partiellement à l'influence des langues prélatines. ¶ Le thème pronominal italique eo- [F. Sommer]. On doit rétablir à l'origine un nomin. *eyom, cf. sk ayam.

Paul Lejay.

**Hermes.** Tome XLVIII. La date des Métamorphoses d'Ovide [M. Pohlenz]. Le ton d'assurance dont Ovide, Remed., 391-4, parle de projets poétiques plus grands, montre qu'il a conçu et commencé exécuter le plan des Métamorphoses et des Fastes. Il a repris dans les Métam. des épisodes déjà esquissés ou traités dans l'Art d'aimer (Dédale et Icare, Céphale et Procris, Achille et Déïdamie) et, dans l'ensemble, l'antériorité de l'Art d'aimer n'est pas douteuse. Mais il s'occupait alors aussi des Métam. ; car on ne voit pas pourquoi il aurait saisi par les cheveux l'occasion de raconter l'histoire de Dédale et Icare au début du IIe livre de l'Art d'aimer s'il n'avait déjà composé cet épisode des Métam. De plus, Ars, II, 467 suiv., il résume Métam., I, 5-77, si bien qu'il omet l'air et ne se préoccupe pas de donner à l'homme une place supérieure parmi les êtres animés. Tout cela sent l'abrégé. La date de l'Art d'aimer est fixée par des allusions ; le IIe livre ne peut être postérieur à 1 av. J.-C. Les Remèdes sont antérieurs au 1er mai 2 ap. J.-C. (date de l'entrevue de l'île de l'Euphrate). Avant cette date, un certain

nombre de morceaux des Métamorphoses pouvaient déjà donner lieu à des allusions. La composition de l'œuvre a été longue et intermittente. Pendant ce temps le poète s'est occupé des Fastes, a composé les doubles lettres qu'il introduisit dans la seconde édition des Héroïdes. On trouve des points de contact entre ces élégies et les Métam. (16 et Mét., X, VI, VIII, IX; histoire de Céyx et Alcyone, XI, 410-748, et lettres d'Héro et de Léandre, 18-19; etc.). Il est probable qu'aussitôt après le bannissement, Ovide se hâta de revoir et d'envoyer un exemplaire qui pût être mis sous les yeux de l'empereur. L'exil paraît avoir eu pour cause la complicité dans l'adultère de Julie. Les termes dont Tibère, dans Tac., An., III, 24, parle de l'exil de Silanus concordent étrangement avec Tr., II, 131-2. ¶ Les nouveaux fragments des Epitrepontes [S. Sudhaus]. Le petit fragment U (501 1 K.), permet de reconstituer la scène entière. Etude des v. 383 suiv. et discussion des hypothèses de C. Robert. Un nouvel examen du fragment de Saint-Pétersbourg est indispensable. ¶ Le πνεῦμα au Lycée [W. W. Jaeger]. L'histoire de cette notion est un des éléments les plus importants de l'histoire de la psychologie; la religion et la médecine y ont leur rôle à un moment donné. La place d'Aristote dans cette histoire n'a pas été jusqu'ici suffisamment reconnue. I. L'écrit Περὶ ζῴων κινήσεως dans son rapport avec les écrits d'Aristote. Ce traité est authentique. Il a été composé quand les Parva Naturalia n'étaient pas encore achevés. II. La théorie pneumatique d'Aristote. Elle concorde avec l'ensemble de la doctrine du Stagyrite. III. La théorie péripatéticienne du pneuma et la nouvelle anatomie (vers 250 av. J.-C.). Etude du Περὶ πνεύματος qui se trouve dans le recueil des œuvres d'Aristote. ¶ L'entretien de Scipion l'Africain et d'Hannibal [M. Holleaux]. Polybe ne le connaît pas. Appien, Plutarque et Tite-Live tirent ce récit d'un annaliste. L'anecdote a été imaginée. Mais elle repose sur un fait réel, le voyage de Scipion l'Africain dans l'été de 193 de Carthage en Asie Mineure. C'est ce qu'atteste Dion I, 285 B. (dans Zonaras), en mêlant cette indication avec la légende. De fait, il dédia une couronnne à Délos avec le titre de consul (Dürrbach, BCH., XXVIII [1904], 271); or en 194, l'année précédente, il fut consul pour la seconde fois. Le vœu et même l'objet votif peuvent être de 194. ¶ Sur les Perses de Timothée [B. Keil]. Nombreuses restitutions. ¶¶ Mélanges. Le traité d'Hérodote Περὶ τῶν ὀξέων καὶ χρονίων νοσημάτων [M. Wellmann]. Ce traité est bien d'Hérodote, médecin éclectique du commencement du IIe siècle de notre ère, comme le prouvent deux passages de Galien et une citation d'Aétius. ¶ L'ordre des satires dans le second livre d'Horace [F. Boll]. Il est rendu évident par le tableau suivant:

| Ire moitié. | | IIe moitié. |
|---|---|---|
| I. | Consultation | V. |
| II. | Satisfaction à la campagne. | VI. |
| III. | Sermon de Saturnales. | VII. |
| IV. | Gastrosophie. | VIII. |

Le parallélisme résulte aussi de certaines oppositions, ainsi Damasippe, homme libre, prêchant à la campagne (III), et Davus, esclave, à la ville (VII). Il y a eu là un complément calculé. On ne trouve rien de semblable dans le Ier livre; chaque satire a été écrite séparément. Mais un certain arrangement a opposé IV et X (justification de la satire), I et VI (à Mécène). Les satires II et III ont été groupées avec I; les satires narratives V, VII, VIII, IX, avec VI. ¶ Perikeiromene 96-100 [S. Sudhaus]. ¶ Citation épigraphique de Labérius [F. Leo]. Dans un columbarium de la Via Casilina (Not. d. Scavi, 1912, 87, n. 2): « Figura humana inimica [lire: inimico] ardore

ignescitur (déjà connu par Nonius) | cine rescut (= cinerescunt; cf. emerunt CIL. X, 6527) conquieta membra animantium. Hem. » Hem, ainsi placé, est fréquent dans Térence et doit appartenir à l'interlocuteur; par suite, ces vers doivent être pris non à une anthologie, mais à la pièce même. ¶ Dédicace à Claude [Ch. Huelsen]. Inscription que Ligorio avait complétée arbitrairement et que dans le Corpus on avait classée comme fausse. Une copie exacte se trouve dans les papiers de Dosio à la bibliothèque Marucelliana de Florence. ¶ Sur les Ἰχνευταί de Sophocle [H. Schenkl]. Sur 309, 313, 314. ¶ Ναύστης [B. Keil]. Le mot se trouve sur une momie et on a ἐναυστολόγησε dans une épigramme de Césarée en Maurétanie (CIL. VIII, 21 445). Le mot est dû à une fausse analogie (καύστης). ¶ Varron dans Aulu-Gelle, Nuits attiques, XVIII, 25 [Paul Maas]. Pour Varron, les cinq premiers demi-pieds de l'hexamètre valent, d'une manière géométrique (ratione quadam geometrica), les sept derniers. Cette proposition repose sur une assimilation du vers à l'octave, qui se divise en quarte (5 demi-tons) et quinte (sept demi-tons). Sur le monocorde la longueur de corde pour la quarte est égale à celle de la quinte. Dans le chapitre précédent, A. G. explique ἡμιόλιος et ἐπίτριτος. Ces deux chapitres remontent au De musica de Varron. ¶ Papyr. Giessen I, 1, n. 17 [H. Jacobsohn]. Lire τρέπουσαι avec un sens qui ne se trouve d'ordinaire qu'au moyen. ¶ Colonnes du théâtre d'Athènes dans l'avant-cour de la mosquée Sélimié à Andrinople [G. Jacob]. Vingt-six colonnes, dans ce monument élevé en 1564 ou 1565 par l'architecte Sinan, proviennent du théâtre d'Athènes, d'après le géographe turc Evlija (XVII^e s.). ¶¶ N° 2. La forme littéraire dans Pausanias [G. Pasquali]. Le cadre littéraire de la périégèse est le cadre littéraire de l'ancienne géographie et historiographie des Ioniens, celui d'Hécatée et d'Hérodote. L'auteur du papyrus d'Hawara vivait sûrement au commencement du III^e s. av. J.-C. Il montre déjà quel style le genre a reçu. Sous ce rapport, Pausanias dépend aussi de la tradition. C'est ce que montre, de plus, la comparaison avec Héraclide, que jusqu'à ces dernières années on appelait Dicéarque. L'ouvrage Περὶ τῶν τῆς Ἑλλάδος πόλεων raconte un voyage qui eut lieu entre 261 et 250, en tout cas avant 229. Le titre de Pausanias est bien Ἑλλάδος περιήγησις. Les titres particuliers sont authentiques. ¶ Ptolémée et Héron [I. Hammer-Jensen]. Héron, Dioptr., 35, et d'autres témoignages prouvent que Héron est postérieur à Ptolémée. Le Denys auquel sont dédiées les Définitions de Héron est celui de l'inscr. Dessau 626. ¶ Ῥόδου κτισταί [Chr. Blinkenberg]. Les noms de Lindos, Ialysos et Kamiros (Il., B) sont anciens et prédoriens. Il y a là trois états distincts et l'on doit chercher trois mythes séparés. A Kamiros se rattache l'histoire de Kamiro, fille de Pandarée; à Lindos, celui des Danaïdes; à Ialysos, celui des Héliades. ¶ Petites remarques philologiques [R. Reitzenstein]. 1. Remarques critiques sur le début de la Ciris. Etude, restitution et exégèse de 1-20, 42-53, 191-205, 54-91. — 2. Le chant germanique des Héros dans Tacite, An., II, 88. Le verbe canitur, pas plus qu'en grec ᾄδεται, ne suppose pas nécessairement des chants; il est employé habituellement pour exprimer une tradition. Canere est un équivalent de celebrare. Cf. la gradation ignotus, haud perinde celebris, canitur adhuc. — 3. Adipalis dans Cic., Or., 25. On écrit adipatae d'après Non., p. 69, 2. Mais adipale est confirmé par Ambroise, De Cain et Abel, II, 6, 22. ¶ Une œuvre perdue de Pline l'Ancien [M. Lehnerdt]. Le livre de Pline sur les guerres de Germanie était déjà rare à la fin de l'antiquité (Symm., Ep., IV, 18, 16, p. 104, 105). Il n'en est pas question, pour ainsi dire, au moyen-âge; Vincent de Beauvais et Pétrarque ne le connaissent que par la vie de Pline par Suétone. Mais au printemps de 1427,

Nicolas de Trèves c'est-à-d. Nicolas de Cues, dit à Pogge qu'il en existe un ms. en Germanie. Il semble qu'en 1432, Nicolas de Cues croyait encore pouvoir le trouver. Cette idée semble avoir longtemps subsisté en Allemagne ; elle paraît encore inspirer certains écrivains à la fin du XVIIe siècle. ¶ Glanes sur les champs de bataille de la Grèce [U. Kahrstedt]. — 1. Platées. 2. Sellasie. ¶¶ Mélanges. Le regnum Vannianum [L. Schmidt]. La Duria de Pline l'Ancien est le Cusus de Tac., An., II, 63, probablement l'Eipel. Vannius devait avoir reçu le commandement des Quades après la mort de Tudrus. ¶ L'épigramme de Marc-Aurèle Εἰς ἑαυτόν [P. Maas]. Elle se trouve dans le Vat. gr. 1950 (XIVe s.) de Marc-Aurèle et dans le Palatinus 23 de l'Anthologie. Elle a dû être transportée à la fin de l'Εἰς ἑαυτόν par Aréthos. Texte et métrique : les vers sont comparables à ceux des neoterici latins du IIe-IIIe s. L'épigramme est antérieure au ve siècle. ¶ Un proverbe grec de noces [L. Deubner]. Dans Horapollon, I, 8, et scol. de Pind., Pyth., III, 32 a, p. 68, 6 D. Il faut restituer : ἐκκόρει (βίνει) κορικορώνην (cf. γελιγελώνη Pollux, Eustathe ; πονωπόνηρος dans Aristophane ; corcecorcedo dans Marc. Empir. ; ὑμηνυμέναια). Ce dernier mot désigne la jeune fille. L'acclamation avait pour but de rendre l'union favorable et d'écarter le danger. ¶ Isocrate, XIII, 12 [H. Mutschmann]. Sur la définition de la γραμματική. ¶ Ἀτταριος [H. Jacobson]. Ethnique de Ἄσσηρα, à côté de Ἀσσηρίτης. ¶ Antium [H. Jacobson]. Forme le spondée final de Ov., Mét., XV, 718 ; peut-être avec la prononciation locale Ansium. ¶ Fragments d'un glossaire latin du IXe s. [S. Tafel]. Dans une reliure à Ehingen a. D. (Wurtemberg). Fragments des glossaires Abavus et Affatim. Collation. ¶ Cic., Nat. deor., II, 83 [K. Praechter]. Remonte à Posidonius. ¶ Τίτυροι [O. Kern]. Les gloses de Virgile nous apprennent que les Tityres sont des béliers ; des bronzes trouvés dans les fouilles du temple de Petrobuni, près Méthydrion, nous les montrent dansants (Abh. de Berlin, 1911, pl. XIII, 3). Les idées de Bücheler sur le mot Titus (Archiv. II, 119, 508) concordent. Les bronzes sont ὀρθάνναι. Quant aux satyres, ce sont les démons à forme de boucs, τράγοι. Les anciens Arcadiens s'imaginaient que la montagne et la forêt étaient peuplées de divinités à forme animale. Les notes des scol. de Virg. peuvent remonter à un commentaire de Théocrite. ¶ Fragment de Pindare [B. Keil]. Dans Paris. gr. 2995, κατὰ χρυσοκέρω λιβανωτοῦ. Ces mots ont été assignés par erreur à un poète comique (C.A.F., III, 546). ¶¶ No 3. Sur l'histoire de la littérature météorologique [W. Capelle]. Aristote est le premier qui a défini le domaine de la météorologie et a séparé les phénomènes célestes et ceux de la région atmosphérique. Aristote comprend dans la science ainsi limitée les comètes et les météores, la voie lactée, l'hydrologie et la séismologie. Mais il n'a pas créé le nom de μετεωρολογία. Son ouvrage a pour titre μετεωρολογικά. Théophraste prend pour tite μεταρσιολογικά. La séparation des μετάρσια et des μετέωρα est due à Posidonius. Celui-ci a écrit au moins trois ouvrages sur ces matières : Μετεωρολογικά (appelé Περὶ μετεώρων par Diog. L. et Priscien), ouvrage principal d'astronomie, et Μετεωρολογικὴ στοιχείωσις, abrégé du précédent ; puis, sur la météorologie entendue dans le sens d'Aristote, Μεταρσιολογικά. Après Posidonius, il n'y a plus d'ouvrage original sur la météorologie, mais des compilations et des abrégés. Stobée donne trois citations d'un certain Arrien. Ce physicien est le même que citent Philopon et Priscianus Lydus. Il appartient à l'époque chrétienne et dépend de Posidonius, dont il a gardé la terminologie. Cette terminologie a été supplantée par celle d'Aristote. Les Byzantins emploient μετέωρος pour les phénomènes proprement météorologiques ; μετάρσιος, qui n'a jamais eu droit de cité en attique, disparait. ¶ Etudes sur l'origine de la plèbe [A. Rosenberg]. 1. sacro-

sanctus. Ce qualificatif ne peut se rapporter, à l'origine, à une personne, mais à une chose ; car il signifie : sanctionné solennellement et en même temps consacré aux dieux. Cela s'entend des plébiscites, des traités, etc. et suppose le serment (Festus, p. 318). Le serment a pour effet, non d'entraîner des sanctions juridiques, mais de rendre la divinité témoin et, en cas de violation ou de mensonge, juge et vengeresse. L'homme qui est « sacer », n'est pas condamné à mort ; mais sa mise à mort n'entraîne pas de punition (Festus, ib.). Il est hors la loi. Ce ne sont donc pas les tribuns qui sont sacrosancti (cf. T. L., III, 55), mais les lois qui les maintiennent, leges sacratae. Il n'y a de leges sacratae à Rome que pour la protection de la plèbe. Dans certaines cités italiques, l'appel aux armes se fait aussi « lege sacrata ». Aussi, tandis qu'à Rome le consul frappe les réfractaires, ailleurs c'est le dieu ; ce qui offre, dans la pratique, beaucoup plus d'incertitude et peut expliquer les succès des Romains sur les Samnites. Le caractère sacré du tribunat, est, au fond, de même nature que le caractère sacré d'un traité avec un peuple étranger ; il ne dérive pas du droit civil intérieur. — 2. L'origine juridique du tribunat. Ce qu'il faut expliquer, c'est que le tribun est inviolable pour les patriciens. Deux récits nous aident à le comprendre, Diod., XII, 25, et T. L., III, 55. Cela eut lieu en vertu d'un accord (ὁμολογία = fœdus), qui est conçu et énoncé par la vieille source de T. L., comme une lex sacrata. Sont comprises dans cette accord les trois anciennes magistratures de la plèbe, tribuns, édiles, juges décemvirs. L'accord eut la forme et le caractère d'un traité (cf. T.L., II, 33 ; IV, 6 ; Denys, VI, 89). En conséquence, la plèbe forme un état dans l'état. Elle a ses chefs, les tribuns, ses juges, les iudices decemviri, ses administrateurs, les édiles. A l'opposé de cette conception, s'en trouve une autre (Sal., Hist., dans Aug., C. D., III, 17 ; T. L., II, 33 ; Denys, VI, 89) : les plébéiens ont créé eux-mêmes leurs tribuns et se sont donné à eux-mêmes, sans accord fait avec les consuls, des leges sacratae ou tribuniciae. Cette conception est une refonte de l'histoire, d'après la situation plus récente. A partir de 287, la plèbe est toute-puissante et domine l'Etat. Alors le théorique « sacer esto » passe dans la pratique. Il tombe en désuétude pour les magistrats secondaires, juges ou édiles. Mais il prend une réalité pour les tribuns, qui deviennent, suivant l'expression de Diodore, la plus haute puissance de l'Etat. — 3. La lex Icilia de Auentino. La plèbe a complètement changé de caractère par la création des seize tribus rustiques, qui a fait entrer les paysans et leur a assuré la majorité. Auparavant, la plèbe ne comprenait que les quatre tribus urbaines, marchands, artisans, et, en très petit nombre, cultivateurs établis en ville. De cette période ancienne, nous avons un document, la lex Icilia. Elle était encore au temps de Denys (X, 32) conservée sur une table de bronze dans le temple de Diane sur l'Aventin et faisait partie des leges sacratae (T. L., III, 31-32). Elle permettait à la plèbe de s'établir sur l'Aventin. Jusque là, elle était obligée de vivre dans l'enceinte du pomerium. Cette loi fut une victoire hautement prisée, parce qu'auparavant le droit d'établissement des plébéiens était presque aussi étroitement réglé que celui des Juifs dans l'empire russe. Plus tard, quand les plébéiens seront surtout des paysans, ils auront pour centre religieux le temple de Cérès. Mais alors il semble que ce fut celui de Diane sur l'Aventin, où l'on conserva la lex Icilia. Or Diane est la déesse de la fédération latine. On peut conclure que les quatre tribus de la plèbe ne comprenaient que des Latins, spécialement des marchands latins. Rome avait un caractère urbain, au milieu des bourgades et des villages du Latium. Elle attira des familles du dehors, qui, après un long séjour et l'acquisition de la fortune voulurent obtenir des droits. On

ne voulut pas les admettre dans la noblesse qui commandait, mais on en fit un corps privilégié. Il y eut ainsi trois groupes sociaux, le patriciat, la clientèle des paysans, la plèbe des quatre tribus. Quand, à leur tour, les paysans voulurent améliorer leur condition, ce fut la situation de la plèbe qu'ils réclamèrent et obtinrent. Eux, étaient des Romains pour la plupart. Mais la situation n'en fut pas moins complètement modifiée. Rome resta une aristocratie, dirigée non plus par le patriciat, mais par une noblesse, lorsque certaines familles de l'ancienne plèbe eurent accès aux honneurs. Avec la révolution de 287, la plèbe paysanne changea la constitution. ¶ Recherches hippocratiques, IV [H. Diels]. L'apologie de la médecine n'est pas de Protagoras, comme l'avait cru Th. Gomperz, mais d'un de ces vains polygraphes qui pullulent à la fin du v^e^ s. et au commencement du iv^e^, et qui prétendent tout savoir. Etude et correction de certains passages. Leçons du Paris. gr. 2253 et du Marc. gr., 269, comme supplément de la collation de Hauler. ¶ Etudes sur Plotin [H. F. Müller]. I. La métaphysique de Plotin est-elle un système émanationiste? Certainement non, si on l'interprète correctement. Pour Plotin, le monde est éternel. L'impuissance de notre pensée langage fait paraître dans le temps ce qui est hors du temps. L'Un d'après Plotin est incommensurable ; c'est une forme qui pénètre et supporte l'univers. Tout lui doit son existence. Il est le centre de la pensée et de l'univers. ¶ Solon et Pisistrate [E. von Stern]. Essai pour ressaisir la tradition antérieure à Aristote, spécialement quant à l'apophtegme σοφώτερος... ἀνδρειότερος. ¶ Horace, Odes, I, 34 [W. W. Jaeger]. Fortuna est Τύχη ; son œuvre est ima summis mutare : ἀρίζηλον μινύθει καὶ ἄδηλον ἀέξει dit Hésiode, mais il attribue l'action à Zeus. Les Stoïciens ont interprété le vers de la Fortune, identifiant d'ailleurs avec Zeus leur Πεπρωμένη. Diospiter ne sert qu'à indiquer les attributs de ce dieu suprême. ¶ Poèmes latins épigraphiques [W. Heraeus]. Observations sur le recueil de Engström. Plusieurs de ces poèmes montrent combien Martial continuait à être lu à la fin de l'antiquité. ¶ La signification juridique de l'inauguration dans le flaminat [St. Brassloff]. La création du flamine Dialis se fait en deux temps : d'abord il est nommé par le souverain pontife, puis il est inauguré en signe d'acceptation par les dieux. La question se pose de savoir si l'inauguration a un caractère constitutif. En faveur de cette thèse sont les textes de Gaïus I, 130, III, 114 et d'Ulpien fr. X, 5. Mais la controverse est tout à fait tranchée par T. L., XL, 42,8, sur le rex sacrificus, fonction semblable à celle du flamine Dialis. L. Cornelius Dolabella, désigné, mais non inauguré, refuse et P. Coelius Siculus, désigné en seconde ligne, prend sa place (lire : qui secundo loco nominatus erat). ¶ Sur Dioclès [M. Wellmann]. Le texte que J. Heeg, Sitzungsber. de Berlin, 1911, 991, déclare non authentique, dans Ps. Galien, Περὶ κατακλίσεως, XIX, 529, est bien de Dioclès. ¶¶ Mélanges. La colonne de Besnagar [N. J. Krom]. Cette colonne, située au cœur de l'Inde, dans l'état de Gwalior est l'unique monument épigraphique de la domination grecque dans l'Inde : « Cette colonne à Garuda a été élevée par Héliodore, le Bāhgavata, fils de Dion, de Taxila, ambassadeur grec du roi Antalcidas ». Héliodore, est Bhāgavata, c'est-à-dire adorateur de Krichna, le vrai, non une identification d'Héraclès ; c'est ce que prouve la mention de Garuda, l'animal sacré de Vichnou-Krichna. Ainsi cet Hellène est converti au bouddhisme. Héliodore est envoyé d'Antalcidas, dont on ne sait exactement le royaume ; mais comme il est de Taxila, on peut penser que son prince régnait au moins sur une partie du Pandjāb, où cette ville était située. Noter que l'η est rendu par e, tandis que quelque temps plus tard 'Αγησίλας est transcrit Agiçala (au plus tard I^er^ s. avant J.-C.). ¶ Tacite et les chants en l'honneur d'Arminius [R.

M. Meyer]. Le canitur de Tac., An., II, 88, doit être interprété en le rapprochant de Germ., 19. On comparera aussi les chants en l'honneur d'Attila dans Jordanès. Enfin les expressions de Tac., comme liberator Germaniae, sont plus lyriques qu'annalistiques. Tacite entend donc par canitur de véritables chants. ¶ Un nouveau témoignage en faveur de l'attribution à Tacite du Dialogue des orateurs [A. Gudeman]. Eumène, pan., 9 (4), 2, 3 sudibus et saxis... dimicatur, s'est inspiré de Dial., 34, 7 ferro non rudibus [mss. sudibus] dimicantes. D'autre part, Eumène connaît l'Agricola. Il avait donc à sa disposition un ms. des petits écrits de Tacite, contenant la faute sudibus. On peut supposer qu'il avait des mss. séparés. Mais il faut supposer aussi que postérieurement on a réuni les petits écrits. Quand ? ce n'est pas à l'époque carolingienne. Alors ce n'est qu'avant le temps d'Eumène. Il est d'ailleurs possible qu'alors le Corpus taciteum fût à Autun ; cf. Ib., 5, 3 avec Tac., An. III, 43. ¶ Ariston de Chios [K. Praechter]. Il faut lui attribuer la citation mise faussement sous le nom d'Aristonyme dans le comm. anonyme sur la Mor. Nic., Comm., XX, p. 248. Ce texte est intéressant pour la polémique contre Ariston (Cic., Off., I, 6 ; Fin., II, 43 ; III, 50 = Arnim, Stoic. fr., I, 363-365). ¶¶ N° 4. Pour l'interprétation du texte étrusque d'Agram [E. Lakes]. Caractère funéraire de ce texte. Présence du mot uinum. Observations sur les formes nominales. ¶ Les Phalaris de Lucien [B. Keil]. Analyse de ces deux morceaux au point de vue de leur technique. Le premier est une adroite adaptation à l'hypothèse d'un débat judiciaire fictif. Lucien suit les meilleurs modèles, Lysias et les petits discours de Démosthène. Dans 9, οἷον Ἄχανθον τουτονί, τουτονί n'est pas en situation, puisqu'Acanthe n'est pas présent. Ce pronom est dû à une imitation trop servile du modèle. Le deuxième discours est étroitement lié au premier. Mais à la fin, 10-13, sont des extraits d'un troisième ; car l'annonce du sujet, 10, est illogique et les développements qui suivent reprennent en partie les arguments du deuxième discours. Ces fragments sont bien aussi l'œuvre de Lucien. Ils doivent être isolés et former Φάλαρις γ. ¶ Etudes plautiniennes [G. Thiele]. 1. La matière du Rudens. La culture du silphium à Cyrène était connue des Romains ; mais elle peut remonter à Diphile. La côte rocheuse et inhospitalière de Cyrène est bien caractérisée. L'opposition de l'Athénien de race avec les colons de Cyrène (qualifiés de barbares) est naturelle. La fable a deux motifs principaux, l'orage sur mer, l'amour du jeune homme pour une hétaïre du leno. Tous deux sont romanesques. On notera la place de la tempête dans l'histoire d'Apollonius. La manière dont l'action est conçue obligeait le poète à placer l'action loin d'Athènes. Diphile a combiné le motif de la tempête et celui du mauvais lieu dans la Σχεδία, modèle de la Vidularia. Il semble que cette seconde pièce, différente, est aussi postérieure. Le temple de Vénus est nécessaire à l'action du Rudens ; il faut un asile pour les rencontres sur cette côte inhospitalière. Le motif de la jeune fille restée pure dans le mauvais lieu est essentiellement romanesque et appartient aussi à la novellistique. Le Rudens ressemble à certains opéras-bouffes italiens. ¶ L'Epitoma de Livius [A. Klotz]. Wölfflin a été jusqu'à analyser la langue, dater et désigner l'auteur : le fils de T. Live. Les livres de Tite-Live n'ont pas disparu de très bonne heure : Ambroise, Symmaque, Sidoine en parlent. Si l'Epitoma a existé, comment n'a-t-il pas supplanté l'original ? On admet que l'Epitoma correspondait à l'original, livre par livre. Cela est contraire à la pratique des anciens, aux abrégés de Varron par lui-même, de Valère Maxime par Julius Paris. Ce n'est que tardivement que l'on voit des abrégés gardant la division primitive et ce sont plutôt des recueils d'extraits : les Florida d'Apulée, Justin (IIIe-IVe s.). Les Perio-

chae sont des sommaires réunis quand manquaient les livres 136 et 137. La compilation remonte donc encore au temps du rouleau et du papyrus. Une fois formée, elle a pu subir des altérations, notamment d'après un recueil d'Exempla qui est une des sources de Valère Maxime (44). Les observations de Wölfflin sur les différences entre Tite-Live et les autres historiens (Archiv, XI) gardent leur valeur, mais doivent être interprétées autrement. De plus, on ne doit pas oublier que les résumés de Tite-Live ont été multiples. Il y a le doublet du liv. I des Periochae ; l'Epitoma d'Oxyrhynque ; le résumé dont parle Martial, XIV, 190. On ne doit pas entendre ce dernier texte d'un codex qui contiendrait tout Tite-Live ; ce qui est possible pour les Métam. d'Ov. (192) ou Homère (184), ne l'est pas pour T. L. L'opposition avec totus, montre qu'il s'agit d'un abrégé. Cette multiplicité convient bien avec la comparaison des historiens postérieurs entre eux. Ils forment deux séries : Orose et les Periochae, Eutrope, Rufius Festus, Obsequens et Cassiodore. ¶ Ὑποθῆκαι [P. Friedländer]. 1. Hésiode. Les Erga sont l'œuvre unique d'un unique auteur. Liaison avec les Jours. 2. Théognis. Caractère moral des 366 premiers vers. C'est de la poésie-conférence. Discussion du détail. 3. Démocrite. Une œuvre en prose, probablement intitulée ὑποθῆκαι, a le même caractère que les précédentes. Elle devait contenir la plupart des maximes connues sous le nom du philosophe. ¶¶ Mélanges. Eloge d'Arminius dans Tacite [F. Münzer]. An. II, 88. La phrase discutée dans les deux n^os^ précédents, est une imitation et une traduction de Xén., Cyrop., I, 2, 1. Il est bien clair qu'il ne peut être question de chants lyriques sur Cyrus. L'expression pompeuse: liberator haud dubie Germaniae, est conforme à la rhétorique des historiens latins; cf. T. L., III, 53, 2, liberatores haud dubie. Cf. aussi proeliis ambiguus, bello non uictus et Lucilius, 613 Marx (T. L., IX, 18, 9); qui sua tantum mirantur, etc., et Tac., Hist., II, 4, Pl., Epist., VIII, 20, 1. ¶ Omission [R. Reitzenstein]. Le passage de Xénophon, ci-dessus, ne peut avoir qu'un sens ; autres ex. de ᾄδειν chez le même auteur. Le texte de Germ., 2, n'a pas de rapport avec des chants historiques, mais avec une poésie religieuse. La mention, liberator Germaniae, fait pendant à turbator Germaniae (An., I, 55). La phrase qui non primordia... uictus est d'esprit purement romain. Les mots, septem et triginta... expleuit sont conformes aux habitudes des historiens classiques et ne conviennent guère à un chant. Enfin le passage de Jordanès ne paraît pas davantage remonter à un chant « gothique » ; du moins cela n'est pas évident. ¶ La division de l'ἱστορία dans Asclépiade de Myrléa [O. Schissel von Fleschenberg]. Rapport de sa division avec la division ordinaire chez les théoriciens grecs. ¶ Une γνώμη dans les Métamorphoses d'Apulée [O. Schissel von Fleschenberg]. P. 81, 6-91, 8 Helm est une parodie. ¶ La structure du Pro Tullio de Cicéron [K. Hubert]. L'ordre actuel doit être corrigé. ¶ Sacra [P. Stengel]. Dans plusieurs inscr. προιεράσθαι = προκατάρχεσθαι. Dans Plut., Cimon, 18, lire : ἐνέτεμε, au lieu de ἀπέτεμε. Paul Lejay.

**Historische Zeitschrift.** 3^e^ série. Vol. XV. 3^e^ livr. Die Gesetze des Gaius Gracchus [W. Judeich]. Les renseignements que l'antiquité nous a laissés sur l'activité de Gaius Gracchus ne sont pas aussi complets relativement que ceux que nous avons sur son frère Tiberius, que les modernes ont mis au-dessus de lui. Récemment Pöhlmann, Kornemann et Fowler ont montré ce qu'il avait été réellement; Kornemann surtout a compris qu'on ne pouvait comprendre l'importance des lois qu'il avait fait passer qu'en les répartissant soigneusement entre ses deux tribunats, par là il a fait faire un grand pas à la question. C'est dans son premier tribunat que son activité a été le plus féconde. Pendant le second, la réaction du parti des optimates

se fit surtout sentir. J. reprend en détail toute cette période de l'histoire de Rome, nous montre Gaius Gracchus à l'œuvre et conclut en disant que grâce à ses dons naturels, à son ardeur pour la lutte, à ses qualités d'homme d'état et de dominateur et d'idole des foules, il est resté comme son frère un réformateur, mais il s'arrêtait et se désespérait quand il ne pouvait plus rien faire avec les moyens légaux. Il était bien un révolutionnaire, mais les temps n'étaient pas mûrs pour la révolution. Appendice. La loi sur les tribunaux de C. Gracchus.

¶¶ Vol. XVI. 1re livr. Die Freigelassenen in ihrer Bedeutung für die Gesellschaft der Alten [M. L. Strack]. Montre pourquoi et comment dans l'antiquité grecque et romaine il n'y avait pas entre les maîtres et les esclaves cette opposition irréductible qui aboutit à une hostilité mortelle. Les affranchis, liberti et ἀπελεύθεροι, dont S. expose en détail l'origine, l'histoire et la condition sociale, en Grèce comme en Italie, comblaient l'abîme qu'il y avait entre le dominus d'une part et le servus de l'autre ; anciens esclaves, personnellement connus de leurs maîtres, ils jouaient auprès d'eux un grand rôle et quoique à Rome leur affranchissement ne fît d'eux que des citoyens de second ordre séparés des autres citoyens libres par une foule de restrictions, la place qu'ils occupaient était grande et leur importance pouvait être considérable. Les maîtres, les petits comme les puissants, voyaient leur avantage personnel à affranchir leurs esclaves, et comme l'intérêt de l'état et de la société, qui par là était raffermis, les y poussait aussi, l'égoïsme, l'altruisme et l'intérêt commun s'unissaient dans cette mesure de préservation sociale ; de là le grand nombre d'affranchis. Sous l'Empire, où l'esclavage fit place au colonat, et où les métiers passèrent de père en fils, les affranchis perdirent peu à peu de leur importance par suite des mœurs nouvelles et des transformations sociales, mais parmi toutes les causes qui expliquent la décadence du monde ancien, il est bon de tenir compte de la disparition de la classe des affranchis, cette couche sociale qui luttait pour l'existence et qui répandait la vie autour d'elle, manqua à cette époque fatiguée. — X.

**Iahrbuch des k. deutschen Archaeologischen Instituts.** Vol. 28 (1913). 1re livr. Die Göttermutter des Agorakritos [A. v. Salis]. La statue de la mère des dieux d'Agoracritos n'a pas été étudiée jusqu'ici dans l'histoire de l'art antique comme elle le mérite. S. montre dans cette étude de 26 p. (10 fig.) quelle place importante elle occupe dans le développement de la plastique grecque et dans celui de l'idéal religieux des Grecs, non seulement parce qu'elle est l'œuvre d'un grand artiste, mais aussi parce qu'elle est une œuvre d'art incomparable. ¶ Aristogeiton [B. Schröder]. 2 pl. 10 fig. Le groupe des tyrannoctones Armodios et Aristogiton, œuvre de Kritios et de Nésiotès, ne nous est connu que par quelques répliques (les deux statues du Musée de Naples, l'Aristogiton de Florence, acéphale comme la statue de Naples, une tête d'Harmodios de la villa Matei et quelques représentations sur reliefs, monnaies et vases). S. en tente une restitution au moyen d'un buste du Brit. Mus. provenant de la collection Towneley (Cat. of sc. III, 1609, pl. 1 et 2, fig. 3, 5, 9 et 11) dans lequel il reconnaît le style des deux artistes et qu'il rapproche d'autres bustes, entre autres d'une tête de Zeus sur une métope de Sélinonte. Survivance de leur école (Paus. VI, 3, 5). ¶ Elysion und Rhadamanthys [L. Malten]. Etude sur Od. IV, 563 sqq. Ce que nous savons de Rhadamante, des Champs-Elysées (Ἠλύσιον dans Homère, μακάρων νῆσος dans Pindare) ; existence qu'y mènent les héros ; croyances orphico-éleusiniennes du VIe s. sur l'au-delà. ¶ Die Inschrift des delphischen Wagenlenkers [A. Fricken-

haus]. Washburn, Keramopullos et Sundwall ont restitué autant qu'il était possible la plus grande partie de l'inscr. originale de l'Auriga de Delphes : restent encore qqs mots incertains. Comme dans la première et la seconde rédaction de l'inscr. on trouve le mot ἀνέθηκε, il s'ensuit que le premier dédicant avait de son vivant apporté la statue et l'inscr. pour les exposer, mais qu'il eut une raison quelconque pour modifier l'inscr. Partant de là, F. restitue comme suit. 1. μνᾶμα Πολύζαλός με Γέλας ἀνέθηκεν ἀνάσσον huιός Δεινομένεος τὸν ἀεξ' εὐονυμ' Ἀπόλλον. 2. (seize lettres qu'on ne peut retrouver) Πολύζαλός μ' ἀνέθηκεν huιός Δεινομενέος τὸν ἄεξ' εὐονυμ' Ἀπόλλον. La statue de l'aurige fut fondue probablement vers 474 ou 478, l'inscr. originale est écrite vraisemblablement avec l'alphabet et dans le dialecte du dédicant, et enfin le changement de la première ligne en caractères ioniens a eu lieu peu de temps après l'érection de la statue entre 471 et 466. ¶ Ein Klazomenischer Tonsarcophag im Museum zu Leiden [Johanna Brants]. 1 pl. Description de ce sarcophage inédit en terre cuite dont la longueur est de 1 m97, la largeur en haut de 1 m 04, en bas 0 m 79. On y voit représentés des animaux divers et un groupe unique en son genre, de deux adversaires armés et marchant l'un contre l'autre, devant un tumulus ; l'un tire son épée du fourreau, tandis qu'une femme placée derrière lui met la main sur l'épaule, l'autre, l'agresseur est armé d'une lance ; à coté de lui un guerrier caché par un énorme bouclier, et dont on ne voit que les pieds : le champ est disposé pour au moins dix personnages, dont plusieurs autres sont encore visibles en partie. Le sujet représenté est peut-être la dispute au sujet des armes d'Achille. D'après la technique et l'exécution qui est d'une grande virtuosité, il doit être du milieu ou de la fin du VIe s. ¶ Der Apollon-Marsyas Krater der k. Ermitage (Stephani 355) [O. Waldhauer] Dans un art. intitulé « I ceramiste di Aminto in Lucania » < Iahrb. 27 p. 293. R. d. R. 37, 36, 7 > Macchioro a soutenu que si comme W. le croit, ce cratère n'est pas authentique, son style du moins l'est sans aucun doute possible et que le vase peut seulement avoir été repeint. W. montre que c'est là une erreur et que ce cratère n'est pas authentique, il a peut-être été restauré et repeint avec soin, il n'en reste pas moins que les dessins sont l'œuvre d'un faussaire. ¶ Darstellungen aus dem Handwerk auf römischen Grab und Votivsteinen in Italien [H. Gummerus]. Après avoir rappelé l'importance qu'ont les peintures sur vases et sur murailles, les pierres gravées, les reliefs de toutes catégories pour la connaissance des détails des diverses manifestations de l'activité humaine chez les peuples de l'antiquité classique, puisqu'ils représentent très souvent des scènes empruntées aux métiers et professions des anciens, G. montre qu'ils peuvent être étudiés soit au point de vue technique, soit au point de vue économique ; dans cet art. de 62 p. (32 fig.) il se propose de passer en revue à l'aide de tous ces documents, les métiers dans le sens propre du mot, et de nous montrer l'artisan au travail ; ces métiers sont si étroitement liés avec le petit commerce qu'il est impossible dans une étude de ce genre de séparer l'ouvrier du petit détaillant urbain, le manufacturier du marchand. Il laisse de côté les reliefs qui se rapportent à la vie des campagnards et à l'agriculture ; il ne tient compte de ceux qui ont trait à la vie militaire qu'autant qu'ils nous font connaître les métiers manuels des soldats et enfin néglige volontairement parmi les reliefs funéraires ceux qui ne donnent pas une idée du genre de métier qu'exerçait le défunt. 1. Industrie des métaux. 2. Industrie du bâtiment, travail du bois et de la pierre (menuisiers et charpentiers ; tailleurs de pierres et maçons ; outils divers servant pour le travail du bois, de la pierre et des constructions). Liste des outils servant

aux différents métiers avec indication des reliefs où ils sont figurés. 111 n[os]. ¶¶ 2[e] livr. Das goldene Haus des Nero [F. Weege]. 19 pl. Trouvailles, recherches nouvelles faites dans les ruines qui depuis cent ans environ passent pour être sûrement les restes de la Maison Dorée de Néron. Les anciennes dénominations de Thermes de Titus, de Souterrain des Thermes de Trajan, de Maison de Mécène par lesquelles on les désignait, doivent donc être mises de côté. La Maison Dorée dans l'antiquité (situation et description); au moyen-âge : fouilles antérieures et recherches scientifiques; visiteurs depuis le xv[e] s. (de la partie souterraine dite « Grotte » ou « Thermes de Titus » ; graffittes divers ; dessins ou esquisses, plans anciens, vignettes, gravures et photographies des ruines). La salle n° 60 dite Volta dorata (description détaillée) les plafonds (description des ornements et système de construction) etc., etc. Fouilles faites de Nov. 1912 à Mars 1913. (Fragm. divers. inscr. de l'époque de Trajan). Art. de 118 p. ¶ Athena Hope und Winckelmanns Pallas [A. Preyss]. Identification et histoire. Comme complément à un précédent art. < Arch. Iahrb. 27, 2[e] livr. R. d. R. 37, 34, 40 >, P. retrace dans tous ses détails la « biographie » des deux statues sœurs, la Pallas Albani-Farnèse et l'Athena Hope. ¶ Zum Probleme des Tegeatempels [A. Thiersch]. Commente en détail et explique le passage de Pausanias relatif au temple d'Athena Alea à Tégée VIII, 45, 5 qui de tout temps a été une véritable « crux » pour tous les commentateurs; les mots difficiles sont surtout ἑστήκασι δὲ καὶ ἐκτὸς τοῦ ναοῦ κίονες ἐργασίας τῶν Ἰόνων qu'on a proposé inutilement de corriger en ἐντὸς τοῦ ναοῦ, contrairement à tous les mss. comme l'ont prouvé les fouilles qui ont mis à jour à l'angle de la façade du petit côté est, deux bases rectangulaires se répondant et supportant chacune une svelte colonne ionienne ἐκτὸς τοῦ ναοῦ et cependant en intime connexion avec le temple, sur laquelle se dressait une statue quelconque. ¶ Zur Deutung des Klazomenischen Sarkophags in Leiden [F. v. Duhn]. La scène figurée < cf. supra > sur ce sarcophage n'est pas comme Joh. Brants l'a supposé la querelle au sujet des armes d'Achille ; ce que l'artiste a représenté c'est Polyxène, entraînée par Néoptolème vers le tombeau de son père pour y être immolée. ¶ Polyxenas Tod auf Klazomenischen Sarkophagen [Fr. Hauser]. Rapproche le sarcophage de Leyde < cf. supra > d'un autre de même provenance qui est à Berlin (Ant. Denkm. II, 27, 1) et de la frise du Mausolée où l'on voit représentés Polyxène, Ulysse, Diomède et des femmes troyennes qui cherchent à empêcher le sacrifice ; aux deux extrémités on voit deux jeunes hommes ailés montés sur des chevaux en pleine course qui sont peut-être les dieux du vent. ¶¶ 3[e] livr. Der römische Sarcophag in Melfi [R. Delbrueck]. 1 pl. 10 fig. A. Lieu de la découverte : en 1856 dans le voisinage de Melfi, là où la route de Venouse à Melfi traverse la Fiumara l'arcidiaconata, affluent de la Fiumara Rendina qui se jette dans l'Ofanto. B. Description très détaillée ; la partie inférieure comprend un grand coffre entouré de colonnes, dans lequel se trouvaient encore des ossements au moment de la découverte ; les colonnes reposant sur un socle font le tour du coffre de manière à former comme un baldaquin sous lequel reposait le cadavre : dans l'espace entre les colonnes, des dieux et des héros assis ou debout en haut relief. Dans un des petits côtés du coffre une porte fermée qui a dû servir à introduire le corps. Technique. Sur le baldaquin, un lit sur lequel est couchée une jeune femme, vêtue d'un chiton à courtes manches, le bras droit étendu le long du corps vers le genou droit légèrement relevé, le bras gauche replié sous la tête inclinée vers la gauche ; les yeux sont ouverts : étude sur le coffre lui-même, son ornementation, et

sur chacun des personnages représentés que D. identifie. C. Date : seconde moitié du IIe s. ap. J.-C. ou plus exactement d'après certains détails de la coiffure de la statue, 169 environ. D. Importance de ce sarcophage au point de vue de l'histoire de l'art, les diverses statues, le portrait de la morte, (qui paraît être d'un style italien classique analogue au style hellénistique d'Asie Mineure de l'école d'Aphrosidias, à l'époque de Trajan et d'Hadrien) ; la décoration ; l'origine probable du monument tout entier s'expliquant par les usages funéraires contemporains. ¶ Thespische Reliefs [G. Rodenwalt]. 7 pl. 12 fig. Histoire du développement de l'art du relief à Thespies. Cette ville se distingue en ce que c'est le seul endroit de la Béotie et de la Grèce où s'est conservée une série de reliefs artistiques importants, avant tout de grands reliefs funéraires qui ne doivent pas être compris parmi les œuvres de l'art attique. Elle a gardé son caractère original et s'il n'y a pas d'art béotien, il y a des produits artistiques de Thèbes, de Tanagra et de Thespies. ¶¶ 4e livr. Phidias und Kolotes [A. Frickenhaus]. La conclusion de cet art. où F. cherche à qui il faut attribuer les sculptures du Parthénon comme conception et comme exécution et qui comprend trois parties (1. La chronologie de Phidias. 2. L'Athéna d'Elis. 3. L'Aphrodite d'Elis) est que l'art qu'on admire dans les frontons du Parthénon, et qui a été transporté depuis 432 à Elis, n'est pas l'art de Kolotès, mais de son maître Phidias, que c'est bien par conséquent Phidias qui est le grand artiste à qui il faut attribuer ces frontons. Kolotès, originaire d'Elis, son élève vraisemblablement à partir de 432, n'a laissé aucune trace dans Athènes ; ses œuvres sont postérieures au Zeus d'Olympie, car si Phidias a pu ne pas ajouter le nom de cet élève au sien dans la signature de ce chef-d'œuvre, c'est qu'à ce moment, K. n'était pas encore le maître qu'il est devenu plus tard. Le Parthénon ne lui doit rien. ¶ Byzantinische Substrucktionsbauten Konstantinopels [K. Wulzinger]. 1 pl. 20 fig. Comme complément à l'ouvrage de Strzygowski (Byzant. Denkmäler II), W. indique, décrit et étudie les substructions nouvelles byzantines qui ont été mises à jour à Constantinople ces dernières années. 1. Citerne byzantine sous l'hôpital militaire Gül-Chane. 2. Citerne byz. près de la Fethije Dschanai. 3. Substructions entre la Grande Poste et la Dette Publique. 4. Les quatre plus grandes citernes de Constantinople. 5. Autre citerne byz. dans le Parc du Sérail. ¶ Aus dem Skizzenbuch des Berliner Kupferstichkabinetts (» Berolinensis «) [G. Dehn]. Depuis que Hübner a montré que c'était Giovanantonio Dosio l'auteur du Berolinensis, ce livre d'esquisses composé entre 1560 et 1569 comme Hülsen l'a démontré, ces dessins ont acquis une grande valeur pour l'histoire de l'art ancien ; en attendant que Hülsen les publie tous, D. en donne un certain nombre que Robert dans son ouvrage sur les sarcophages anciens et Hübner dans ses études sur les statues n'ont pas pu utiliser. 7 fig.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre de **Archaeologischer Anzeiger** dont voici l'analyse. Livr. I. Ausgrabungen in Numantia [A. Schulten]. Huitième rapport sur les fouilles du 5 Août au 24 Sept. 1912 qui ont eu surtout pour objet de rechercher le Ve camp qui fut le quartier général de Scipion pendant le siège de Numance, il a dû être construit longtemps après 133 av. J.-C. et on peut même le dater du premier quart du Ier s., il a une grande importance pour l'histoire des camps romains. ¶ Acquisitions du Cabinet d'antiques de Munich en 1911. Glyptique et sculptures [P. Wolters]. — Antiquarium [J. Sieveking]. Bronzes, terres cuites : varia. Vases anciens (12 nos). — Cabinet des médailles [G. Habisch]. Entre autres un statère d'électre de Cyzique. ¶

Acquisitions du Museum of fine Arts à Boston. ¶¶ Livr. 2. Altkretisches Kuretengerät [H. Thiersch]. 1 fig. Montre que les plaques de bronze rondes en forme de disques provenant de la caverne de l'Ida en Crète, ne sont pas des boucliers comme on l'a cru, mais des cymbales qui n'étaient pas destinées à être employées comme telles, mais qui étaient des objets votifs se rapportant au culte orgiastique de la danse et en relation étroite avec la religion crétoise, c'est en cela qu'ils diffèrent des autres objets votifs qu'on trouve dans les autres sanctuaires de Zeus. Description du soi-disant bouclier de Melkart, son ornementation en relief, ce n'est que les restes d'un tambourin (tympanon) en bronze destiné à être offert en offrande. Objets analogues trouvés dans ce même antre de Jupiter sur l'Ida. ¶ Neuerworbene attische Grabreliefs in der Ny Carlsberg Glyptothek, Kopenhagen [Fr. Poulsen]. Description (fig.) de quatre reliefs funéraires attiques du IV<sup>e</sup> s. entrés récemment dans la coll. Jacobson. ¶¶ Livr. 3. Die Komosschale aus der Akad. der Wissensch. in Saint-Pétersburg [O. Waldhauer]. Description et étude de cette coupe publiée par Hartwig (Meisterschalen pl. 48, 2; 49) et qui est en grande partie restaurée par un faussaire. ¶ Archaeol. Funde im 1912 (fig.). [ ] Grèce, Asie Mineure, Italie, Russie, Afrique du Nord (Tripoli, Tunis, Alger, Maroc), Egypte, France, Belgique, Grande Bretagne, Suisse, Hongrie, Serbie, Bulgarie, Roumanie. Art. de 300 p. (191 fig.). Résumé de toutes les découvertes faites dans ces divers pays en 1912. ¶¶ Livr. 4. Nestane und das Argon Pedion [H. Lattermann]. 12 fig. dont une carte. Description de l'Argon Pédion et de Nestané, cette petite place forte située près de Mantinée, qui était la clef d'un des passages à travers les montagnes séparant l'Arcadie de l'Argolide et dont l'importance stratégique était grande, puisqu'elle joua un rôle dans les opérations militaires d'Agésilas de Sparte et de Philippe de Macédoine. Etude des ruines et de la région environnante. Commentaire du texte de Pausanias qui est d'une grande exactitude. ¶ Ovaltempel im Paestum [H. Thiersch]. Sous ce temple archaïque on trouve des restes d'un temple plus ancien affectant la forme ovale. ¶ Erwerbungenberichte 1912. Acquisitions de la Collection des Antiques de Munich (15 fig.) du Musée du Louvre, du Brit. Museum, de l'Ashmolean Museum et du Museum of fine arts in Boston. 31 p. ¶¶ Cette partie du Iahrb. contient en outre le c. r. sommaire des séances de l'Arch. Gesellsch. de Berlin, de Déc. 1912 à Nov. 1913, et du Philologenversammlung 1913 à Marburg a. d. Lahne.

¶¶ **Erganzungsheft.** N° IX (1911). Mamurt-Kaleh. Ein Tempel der Göttermutter unweit Pergamon [Alex. Conze u. P. Schatzmann]. 14 pl. et 13 fig. Le temple de la mère des dieux dont Strabon (XIII, 2, 6) a parlé comme étant dans les environs de Pergame (Περὶ Πέργαμον) a été retrouvé par Schuchhardt en 1887 et des fouilles successives ont été faites, dont C. rend compte. Histoire de ces fouilles. S. étudie ensuite ce que les fouilles nous ont appris de l'architecture de ce sanctuaire et décrit les débris qui en restent en essayant de restituer l'ensemble. C. commente les inscr. et avant tout celle qui nous apprend le nom du constructeur (Philetairos fils d'Attale, le fondateur de la dynastie des Attale), et la déesse à qui l'édifice a été consacré; il décrit les objets divers retrouvés et [Regling] donne une liste de 50 monnaies de bronze qui appartiennent quelques-unes au 4<sup>e</sup> s. mais en majorité à la période hellénistique et aux localités avoisinant le sanctuaire; qqs-unes sont de la période impériale, celles qui sont romaines sont de la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup> s. et s'arrêtent à Théodose I. ¶¶ N° X (1913). Nysa ad Maeandrum [W. v. Diest]. D'après les fouilles de 1907 à 1909 et avec la collaboration de nombreux spécialistes. Résultats d'un premier

voyage d'explorations et de fouilles en 1907 et d'un second en 1909 [v. Diest]. Description détaillée des fouilles [H. Prengheim]. Identification d'un grand nombre de fondations. Inscriptions murales [F. Hiller von Gaertringen]. Fragments étendus et très importants gravés sur trois pierres : texte et comm. ; l'une concerne le droit d'asyle du Plutonion d'Acharaka, une autre la restauration des archives de la ville (ἱερὰ γράμματα) détruites par un incendie par un certain Artemidoros, lettres du roi Séleucus et d'Antiochus à Sopatros, etc. — Coup d'œil sur les monnaies de Nysa [K. Regling.] Liste de 219 nos allant jusqu'à Gallien, monnaies dont l'empreinte se rapporte au culte ; magistrats mentionnés et nommés sur les monnaies, indices. Mémoire de 103 p. (13 planches, 3 pl. 31 fig.).

P. S.

**Ienaer historische Arbeiten**. 1re année. Livr. 4. Ne concerne pas l'antiquité classique. ¶ Livr. 5 (1913). Beitraege zur Geschichte von Lesbos in vierten Jahrh. v. Chr. [H. Pistorius]. 1. Lesbos sous la suprématie de Sparte (411-394). 2. De la bataille de Cnide à la paix d'Antalcidas (394-386). 3. Lesbos dans la seconde confédération maritime d'Athènes (386-350). 4. La Tyrannie à Lesbos (347-332). 5. L. sous Alexandre et ses successeurs (331 jusqu'à 301). En résumé l'histoire de Lesbos est celle de toute la Grèce. On voit avant tout deux partis en lutte, qui cherchent à se supplanter et paraissent cependant d'abord se confondre l'un avec l'autre ; les uns veulent une existence tranquille sous la dépendance de la première et de la seconde confédération maritime d'Athènes et les autres aspirent à la monarchie sous la forme de la tyrannie. L'alliance heureuse de ces deux tendances qui, amenée par des circonstances extérieures, se fit à l'époque d'Alexandre, apporta le repos désiré ; alors les luttes incessantes pour l'existence prirent fin et firent place à l'éclosion d'une civilisation nouvelle, l'Hellénisme. C'est ainsi qu'au IIIe et au IIe s. si Mytilène devint un des centres les plus brillants de la civilisation hellénistique, elle y avait été comme préparée pendant l'époque d'Alexandre et de ses successeurs. — Appendices. A. Chronologie de la dernière expédition de Lysandre. 2. Navarchie de Pisandre. 3. Confédération maritime athénienne de Conon. 4. L'ordre d'entrée dans la seconde confédération maritime des six villes qui la fondèrent (Chios, Rhodes, Byzance, Thèbes, Mytilène et Méthymne). 5. Commentaire de I. G. II, 1 add. 52 c. 6. Les décrets d'Oronte et le discours de Démosthène sur la liberté des Rhodiens. 7. Chronologie de la Tyrannie à Eresos. 8. Alexandre et les villes grecques d'Asie Mineure. B. Études sur un certain nombre d'inscriptions datées de Lesbos dans le but d'élucider certaines questions d'épigraphie et de langue et de déterminer la date jusqu'ici peu sûre de plusieurs faits historiques; monuments et autres inscr. préromaines. Tableau chronologique des événements à partir de Sept. 411 (défection d'Eresos) jusqu'à l'été de 301 (réunion de Lesbos au royaume de Lysimaque après la défaite à Ipsos d'Antigone et de Démétrius par Cassandre, Ptolémée, Séleucus et Lysimaque).

H. S.

**Indogermanische Forschungen**, XXXI, 2e partie (Festschrift für Delbrück). Recherches d'étymologie allemande [F. Sommer]. P. 373 : l'allemand Quarz repose sur une forme *tuardo, var. de * turdos, auquel est apparenté un mot slave, et dont le sens est « dur, résistant » ; c'est « la pierre dure ». Il faut rattacher les formes classiques σάρδιον (Aristoph., Plat., etc.) ; σαρδώ (=σφράγις), dans le com. Alcée (Hésych.) et Lucien, De dom. 15 ; sarda, dans Pl. XXXVII, 7, 31. L'étymologie, qui mettait le nom de la sardoine chez les anciens en rapport avec

celui de Sardes est une étymologie populaire (dans Pline). ¶ L'art de la traduction chez Cyrille [E. Berneker]. Cet art, dans la version slave des évangiles, est considérable et intéressant aussi bien pour l'histoire de la civilisation que pour celle des langues slaves. ¶ Recherches d'étymologie grecque [† F. Solmsen]. 1. L'ion. ἐς οὗ dans Hérodote (10 ex. dont 8 absolument certains) en regard de ἐς ὅ (env. 54 ex.) est authentique et s'explique par l'analogie de μέχρι οὗ, ἄχρι οὗ. D'ailleurs il est possible que la graphie ἐς ὅ cache ἐς οὗ, ο représentant la fausse diphtongue ου. — 2. Ζάπεδον et Ζάκορος. Le premier élément est la rac. *dem, *dm (δῶ, δέσ-πότης, ἔν-δον). La forme particulière de l'initiale est due à l'alternance d'un préfixe δα-, ζα- (δά-σκιος, ζά-θεος), qui d'ailleurs est autre chose que δα-, ζα- de δάπεδον. Probablement δαψιλής δαψιλός, qui est un mot ionien, contient *dap-, de daps, damnum, δαπάνη. — 3. κροιός est apparenté à des mots slaves signifiant courbé. — 4. ὀμιχέω et meiiere. — 5. Eolo-cypr. παιδ- de παϝιδ- et la famille de παῖς (pullus, pusus, pupus, pumillus, puer, etc.). P. 480, longue note sur l'alternance couentio, contio. — 6. παστοφόρος. — 7. σφαιρωτήρ et σφυρωτήρ — 8. τάλαντον. ¶ Bibliographie de B. Delbrück [E. Kuhn et W. Streitberg].

Tome XXXII. N$^{os}$ 1-2. Αἱρέω [K. Brugmann]. Suppose *αἶρα, violence, emportement; cf. sk. sira, torrent, ὁρμή, élan, effort. ¶ Les phrases intercalaires en latin en roman, et en haut-allemand moderne [E. Kieckers]. Le verbe intercalé signifiant « dire, répondre » est en prose latine « ait » ou « inquit ». Mais les poètes ont une grande variété de verbes. Supplément à un article antérieur <R. d. r., XXVII, 38, 32>. ¶ Le ciel de pierre [H. Reichelt]. Surtout en sanskrit et dans la mythologie de l'Inde ancienne. Mais cf. le gr. ἄκμων ὁ οὐρανός (p. 25), chez les lyriques grecs. ¶ Homérique ἔσθω, ἐσθίω [K. Brugmann]. ἐσθίω est la forme exclusive après Homère. Dans Homère, ἔσθω ne se rencontre que lorsque ἐσθίω n'est pas possible pour le mètre. Il faut le considérer comme ἔσθjω avec j consonne de sorte que ἐσθίω est seul aussi dans le dialecte épique. ἐσθίω vient de l'impératif *ἔσθι, « mange »; cf. sk. addhi. ¶ Formes verbales de l'ancien italique [G. Herbig]. 1. Falisque fifiked : aor. à redoublement de fingo, en regard de l'aor. latin à sifflante, finxi; la sourde vient de formes comme fictus. — 2. Falisque f<if>iqod. Probablement 3$^e$ pers. plur. du même aor. à redoublement (*fifikont). — 3. Osque fifikus, avec le sens de s'imaginer, inventer. — 4. Falisque porded : de *pordeded. — 5. Falisque douiad ; le lat. -duat parait venir aussi d'une forme de composé à initiale intense de *-douiat. — 6. Falisque pe:para <i> montre encore au VI$^e$ s. avant J.-C. la forme non altérée de la désinence en -ai, 1$^{re}$ pers. sg., plus tard -ī. ¶ Les formes sanskrites de parfait du type dadāu [J. Charpentier]. Depuis Fick, on les compare aux formes latines en -u- ou -v-: plēui ; mais ces formes sanskrites sont des créations récentes et non pas des formes héritées du passé indo-européen. ¶ Le sens métaphorique des suffixes -τήρ, -τωρ, -της en grec [E. Fränkel]. Ce sens est ancien. Étude particulière de nombreux mots. ¶ Technique de la langue et de la versification d'Homère [K. Witte]. Nouveaux exemples qui montrent que les poètes homériques cherchent à donner la même prosodie ou la même valeur aux formes variées d'un même paradigme : ἀγαυ-ός χειρ -ός, ἡμιν et ὑμιν, etc. ¶ Ταῦτα formant une brusque phrase et expressions analogues [W. Havers]. Dans des inscr. latines (grecques) apres un vocat. en grec : Προκόπι ταῦτα (I. G., XIV, 1824), etc. ; après un impératif : χαίρετε ταῦτα ; ou seul. Exemples dans les papyrus. En latin on trouve ille avec ce sens (Cic., Phil., I, 5), haec sunt (Plt., T in., 183 ; Cic.,

Att. VI, 3, 10), hoc (Plt., Bacch., 757), tantum (C. I. L. IX, 371). Ces expressions indiquent le commencement ou la fin d'un document, d'une citation, des paroles d'un interlocuteur, valent des guillemets ou un point d'exclamation. ¶ Etymologies [E. Lewy]. Furca (a ferendo), lutum, dorsum, ταχύς, frequens, αἴσσω, liquidus, squama sont comparables à des mots germaniques, lithuaniens, vieux-bulgares, etc. ¶ Inscription osque de Saepinum [R. G. Kent]. Texte très discuté : « Quis tu (es) ? — Ea amica (est). — Cuia ? — Baeti Adii *Aedini ». ¶ Encore une fois Aiax [A. Zimmermann]. On prononçait -as dans le lat. vulg. Cf. praegnax et praegnans, etc. Réplique à Schwering <voy. R. d. r., XXXVII, 39, 44>. ¶¶ N° 3-5. Questions de vocalisme et de formation des thèmes en indo-européen [Hirt]. Origine des formes en -o de la racine. Article de 90 pages. ¶ Grec ἅπτω et ses parents en dehors du grec [K. Brugmann]. Spécialement en sk. ¶ Etymologica [E. W. Fay]. P. 332, κίθαρος, caisse. ¶ Significations [F. Holthausen]. Spécialement puppis, gutta, fusus, uesper, uicia, ligo, crispire. ¶ τοῖος, τέτοιος et mots apparentés [G. N. Hatzidakis]. En néo-grec. ¶ Le néo-laconien est-il une langue artificielle [E. Hermann]. Les formes laconiennes du temps des Antonins ne sont pas des archaïsmes artificiels ; c'est ce que prouvent les dernières découvertes. On a continué à parler laconien, tandis que la κοινή s'étendait et pénétrait même à Sparte. Avec le déclin de l'instruction, le dialecte maintenu dans les villages a regagné du terrain et s'est montré dans les textes épigraphiques. ¶ Supplément sur le lat. Aiax [W. Schwering]. Malgré les objections de Zimmermann dans le n° précédent, < supra lig. 8 > le nom Novius n'est pas romain, et l'assimilation de ks en ss est ancienne en osque. ¶ Les finales de l'infinitif dorien [R. Günther]. Étendue de l'infinitif en -εν (Sparte, Tégée, Achaïe, malgré les formes en -ην qui sont prédoriennes ou arcadiennes) ; l'infinitif est une haplologie de l'infinitif en -εεν (att. -ειν). L'infinitif athématique est en -μειν en rhodien et en -μην en crétois moyen, par imitation des formes thématiques en -ειν et -ην de -εεν. ¶ Etymologie de haurire [H. Güntert]. Ce verbe confond deux mots distincts : *aurio (cf. ἐξ αὔω), puiser, et *hōrio, consomer, absorber. ¶ Les féminins en -τειρα, -τρια, -τρίς (-τορίς) et les formations en -τοριο- [E. Fraenkel]. ¶ La ville de Rome est-elle nécessairement une colonie d'une gens étrusque du nom de ruma [A. Zimmermann]. C'est ce qu'a soutenu équivalemment Schulze, Eigennamen, p. 580, en se fondant sur C. I. L., IX, 6083, 30 : C. Ser. Romaei Tusci. Mais C. peut être le prénom, Ser(tius) le gentilice. Romaeus le surnom, Tuscus l'agnomen. En grec Ῥωμαῖος est un nom individuel. Il peut, sans doute, avoir passé en latin et être devenu un gentilice. Mais si Romaeus est entré en Italie par le grec, il est un dérivé de Roma et non pas le mot d'où Roma a été tiré. Romaeus se dénonce à la fois comme venant de l'étranger et comme récent.

Paul LEJAY.

**Klio**, voir plus haut **Beitraege zur alten Geschichte.**

**Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.** 20e année (1913). 5e livr. Ve ordentlische Versammlung des Wurtembergischen Philologenvereins [Kreuzer]. C. r. rapide des communications faites à ce 5e congrès de l'assoc. des Philologues Wurtembergeois. Mentionné ici à cause du résumé du rapport de [Gössler] sur l'importance de la céramique dans les recherches archéologiques, principalement en ce qui regarde l'histoire provinciale romano-germanique. K. montre entre autres comment en l'absence de toute inscr. les poteries permettent de fixer les dates des trouvailles. ¶¶ 6e livr. Muretus redivivus [Hesselmeyer]. Comm. du pas-

sage de Xénophon. Anab. IV, 3, 13 où il est fait mention de toutes les misères endurées par les Grecs pendant le rude hiver de l'Arménie. Muret avait proposé une correction qui s'impose, il faut lire au l. dé χρίσμα.... σύειον (huile de porc (sic) dont les Grecs furent obligés de se servir au lieu d'huile d'olive qui leur faisait défaut), χρίσμα σούσινον (onguent fait avec de l'huile de lis) qui cadre bien avec le contexte σησάμινον καὶ ἀμυδάλινον..... καὶ τερεβίνθινον qui sont des huiles végétales. Par contre Muret a eu tort de proposer aussi θύειον (le thuya) qui pousse bien en Afrique, mais pas en Asie Mineure au moins au temps de Xén. ¶¶ 7e livr. Sprachlichgeschichtlicher Ferienkurz in Tübingen, Ostern 1913 [Diehl]. Mentionné ici à cause du résumé des deux communications de [W. Schmid] sur la personne, la technique, la langue et la poésie d'Homère, d'après les derniers travaux de la science, et de [Noack] sur la civilisation Mycéno-Crétoise. ¶¶ 10e livr. Zum Charakter des Maecenas [W. Nestle]. Montre d'après Carlo Pascal, Epicurei e Mistici, que Sénèque, Epist. 101, a mal interprété les vers de Mécène qu'il cite comme preuve d'une basse φιλοψυχία et qu'il qualifie de « turpissimum votum » et de « vitae foeda mendicatio ». Ces vers de Mécène, cet « Epicurien mondain » qui contraste avec Lucrèce cet « Epicurien enthousiaste », ne sont que la paraphrase poétique d'une parole souvent citée d'Epicure (Diog. Laert. X, 118 ; Cic. Tusc. II, 7, 17), disant que le sage même dans les circonstances les plus pénibles, fût-ce même enfermé dans le taureau de Phalaris, est heureux. Du reste le vers 5 « vita dum superest » n'est pas l'équivalent de « vita dum supersit » et ne permet pas de reprocher à Mécène un amour honteusement exagéré de la vie. C. Pascal aurait dû cependant faire remarquer en plus qu'il y avait une différence dans la manière dont les Stoïciens et les Epicuriens aimaient la vie. ¶¶ 11e livr. Marburger Festtage [R. Wagner]. Mentionné ici parce que W. résume brièvement parmi les rapports lus au 42e Congrès des Philologues et Professeurs allemands, les suivants [H. Diels] Wissenschaft und Technik bei der Hellenen, [Fimmel] Handel und Verkehr in Mykenischer Zeit, [Klotz], Die Entwicklung des römischen Dramas, [H. Meltzer] Die Aussprache des Lateinischen und Griechischen.

E. S.

**Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen.** Phil.-histor. Klasse 1913. Fasc. 1. Ein Λόγος συστατικός [Br. Keil]. La 35e lettre de Julien du recueil d'Hertlein a pour titre dans le cod. Vossianus : Ἰουλιανὸς Ἀργείοις. Hertlein a proposé : Ἀνεπίγραφος ὑπὲρ Ἀργείων, Hercher la laisse sans désignation. Analyse de ce document qui tend à prouver qu'Argos n'a pas à contribuer pécuniairement à la célébration des fêtes de Corinthe. La réalité est différente selon K.; Argos, civitas stipendiaria, devait payer le tribut à Rome, lequel était cédé en partie à Corinthe. Sous un gouverneur antérieur, les Argiens avaient été condamnés à payer, par un judex datus. Ils envoient pour reprendre l'affaire, une ambassade que l'auteur de cet écrit introduit auprès du proconsul. L'auteur doit être un Grec qui avait le droit de cité romaine et qui était en rapports personnels avec le proconsul. La technique de cette lettre qui est en réalité un λόγος συστατικός, par le souci d'éviter l'hiatus, l'emploi des clausules rythmiques, et l'affectation d'atticisme (formes, choix et signification des mots) permet d'en fixer la date à la 2e moitié du Ier siècle après J.-C. ¶ Münchener Septuaginta-Fragmente (pl.) [Wilh. Gerhäusser et Alfred Rahlfs]. Ce sont les nos 1-2-3 du Cod. gr. 610, écrit en onciale sur parchemin. Le 1er, par la grandeur et la forme des lettres offre la plus grande ressemblance avec B (Vatic. 1209) du IVe siècle, époque à laquelle appartiendrait ce fragment,

qui est d'autant plus important que la partie de la Genèse qu'il contient manque dans le Sinaiticus et le Vaticanus. L'écriture du n° 2 ressemble en bien des points à celle du Vaticanus 1288 du v<sup>e</sup> siècle auquel il semble appartenir. Le 3<sup>e</sup> fragment fait partie d'un groupe, représenté jusqu'alors par M V, du type A, dans lequel ce type sous l'influence du type B a subi maintes altérations. ¶ Spanisches zur Geschichte der ältesten mittellatein. Rythmik [Wilh. Meyer de Spire]. Les trois prologues de l'antiphonaire mozarabique publiés par Férotin (Monumenta ecclesiae liturgica vol. 6) d'après un ms. de la cathédrale de Léon, ont été composés par le même auteur et appartiennent vraisemblablement au VII<sup>e</sup> s. Le 1<sup>er</sup> « Ex vatum » est en prose rythmique. Le 3<sup>e</sup> « O quam » offre cette particularité qu'il contient des distiques rythmiques. La langue en est barbare, mais les formes rythmiques sont très intéressantes. Texte avec commentaire critique et métrique. Le 2<sup>e</sup> prologue « Traditio Toletana » où Férotin voyait une prose étrange est en vers rythmiques : les mots pleinement accentués sont comptés et forment une série de 4 ; deux mots pleinement accentués forment une courte ligne, deux courtes lignes une longue ligne, et deux longues lignes un groupe ou une strophe après laquelle est une forte pause de sens. Considérations sur la rythmique : le principe de compter les mots a passé de la prose à la poésie. Les chrétiens occidentaux bannirent de la poésie la quantité et ne comptèrent que les syllabes dans leurs vers, auxquels, sur le modèle de leur belle prose, ils donnèrent l'ornement des cadences finales (paroxytons ou proparoxytons) réglées d'après l'accent. A l'intérieur et au commencement de leurs vers rythmiques ils ne comptaient que les syllabes. Telle fut la technique durant tout le moyen âge. M. examine au point de vue rhythmique la Vie de saint Éloi, les vers de Dhuoda, les prières « Amara nobis », les Litanies, la litanie « Rex salvator alme », le vers ambrosien et termine par le développement de la rythmique latine du moyen âge. ¶¶ Fasc. 2. Ueber die rythmischen Preces der mozarabischen Liturgie [Wilhelm Meyer de Spire]. L'auteur met en vers divers « Busslieder », que Migne (P. L.) édite comme de la prose. On trouve l'emploi de la strophe saphique (Migne, Brev. 534), alcaïque (ibid. 401). Le désir de créer des formes nouvelles est une particularité de cette sorte de poésie. Les acrostiches sous la forme la plus simple, celle de l'ABcd, y étaient très recherchés. Texte critique de quelques Busslieder. ¶ Zur Nebenüberlieferung der Hesiodscholien [Hermann Schultz]. 1. Les Etymologica. Pour les scholies de la Théogonie et de l'Aspis, le ms. d'où dérive l'Et. Gen. l'emporte sur tous nos mss. Les scholies pour les Erga dans l'Et. Gen. sont exégétiques. L'auteur avait sous les yeux un ms. d'Hésiode qui avait à la marge des scholies paraphrastiques et de nombreuses gloses interlinéaires d'un caractère trivial. L'Et. Parvum n'a que quatre gloses sur Hésiode. L'Et. Gud. fournit moins que l'Et. Gen. 2. Cyrille. La preuve est faite que Cyrille contenait déjà des gloses sur Hésiode, lorsqu'apparaît une glose qui se trouve chez tous ceux qui ont puisé dans Cyrille. Essai de reconstitution de Cyrille. 3. Les scholies d'Homère. Énumération des scholies d'Homère qui apportent de nouveaux matériaux à l'exégèse d'Hésiode. En appendice, l'auteur donne une liste de rectifications et de compléments à son art. paru dans Abh. Gött. Ges. d. W. 1910 < v. R. d. R. 35, 5, 10 >. ¶¶ Fasc. 3. Athenaeus u. Macrobius [G. Wissowa]. Les chap. 18-22 du 5<sup>e</sup> livre de Macrobe sont de tous les chapitres consacrés à Virgile les plus importants. Le chapitre 21 offre des ressemblances indéniables avec des chap. du 11<sup>e</sup> livre d'Athénée. G. Kaibel a cherché à démontrer que Macrobe a utilisé Athénée; s'il contient plus qu'Athénée c'est, suivant K., que

Macrobe avait une rédaction non abrégée des Doipnosophistes en 30 livres dont l'éd. en 15 livres qui nous est parvenue n'est qu'un abrégé. K. non seulement a corrigé et complété à l'aide de Macrobe le texte de fragments mutilés chez Athénée, mais encore il a introduit dans Athénée XI 475 A et 481 E des fragments pris aux Saturnales. Wissowa démontre que l'hypothèse de K. est inadmissible. Elle est contraire aux procédés de travail de Macrobe qui, au lieu de copier son modèle, aurait dû rechercher des passages séparés par de longs intervalles. La source directe de Macrobe dans le chap. 21 et dans les chapitres voisins était un commentaire latin de Virgile, qui lui-même avait puisé dans Didyme, auteur suivi par Athénée par l'intermédiaire du lexique de Pamphile. Les chapitres 18-22 dérivent d'une même source et le chapitre 21 n'occupe pas une place à part dans cet ensemble. Donc nous n'avons pas le droit de compléter le texte d'Athénée par Macrobe; d'ailleurs les ressemblances que K. a cru constater en d'autres endroits de l'ouvrage de Macrobe avec les Deipnosophistes, ne résistent pas à l'examen. ¶ Eine byzantinische Recension Plutarchischer Schriften [M. Pohlenz]. Les trois traités, De profectibus in virtute (3), De adulatore et amico (7) et de curiositate (10) dérivent d'une même source. Cette source est une recension byzantine du XIIIe siècle, qui voulait fournir un texte pour le haut enseignement. Cette recension (A) ne doit figurer dans une éd. de Plutarque que là où sa source fait preuve d'une bonne tradition ou que A lui-même fournit une bonne conjecture. A l'époque byzantine les Moralia de Plutarque servaient à l'enseignement, comme on le voit par la manière dont a été utilisé le petit traité περὶ τοῦ ἑαυτὸν ἐπαινεῖν ἀνεπιφθόνως. ¶ Geschäftliche Mitteilungen. Fasc. 1. Aus dem Bericht der Akademischen Kommission für den Thesaurus linguae latinae von 1. April 1912, 31 Mars 1913 [ ]. D'après les rapports semestriels de Lommatzsch et de Dittmann le t. V est prêt jusqu'à dimitto, le t. VI jusqu'à familia, l'Onomasticon jusqu'à Cydippe. ¶ Fünfter Bericht über das Septuaginta-Unternehmen (Berichtsjahr 1912) [Die Kommission]. On a des photographies d'environ 70 mss. qui contiennent des livres de l'Ancien Testament et dont beaucoup ont été collationnés. H. Lebègue.

**Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik.** 16e année, 1913. 1re livr. 1re partie. Die neueste Gesamtdarstellung der Altertumswissenschaft [G. Wissowa]. Commente l'ouvrage récent de A. Gercke et E. Norden : Einleitung in die Altertumswissenschaft, dont il fait l'éloge : qqs réserves sur la partie concernant la métrique ancienne due à E. Bickel et qqs desiderata. ¶ Mimesis im philosophischen und rhetorischen Sinne [Ed. Stemplinger]. Après avoir rappelé que la μίμησις, ce principe idéalisant des anciens, comprend la μίμησις philosophique (qui, outre l'imitation de la nature embrasse l'imitation de toutes les manifestations de la pensée susceptibles d'être perçues et qui comprend aussi la poésie comme étant une imitation de la nature et de la vie agitée des hommes), la μίμησις des rhétoriciens (qui est une imitation aidée de tous les moyens d'expression qu'offre le langage) et enfin la μίμησις littéraire, S. étudie la nature des deux premières. I. La μ. philosophique, chez Platon, Aristote, les Stoïciens, Plotin, II. Celle des rhétoriciens, qui étant une imitation, sera tantôt une ὀνοματοποιία, une ἠθοποιία (imitatio morum alienorum) ou une παθολογία (Cic. Or. 37) ; en quoi consistent ces diverses μιμήσεις et quel est leur but. ¶¶ 2e partie. Caesar und Tacitus über die Germanen [K. Eymer]. Matériaux pour une comparaison entre César et Tacite après lecture de la Germanie. Après avoir montré que pour la première fois César distingue nettement les Germains des Celtes et qu'il ne se propose pas avant tout

comme Tacite de parler des Germains, que d'autre part Tacite était mieux renseigné, E. conclut qu'il en résulte une première différence entre eux, savoir une précision plus grande chez Tacite, qui est en même temps plus complet et plus riche en détails que César sur les Germains. Il étudie ensuite la partie générale de la Germanie où il relève 24 points de comparaison entre les deux écrivains, puis la seconde partie plus spécialement consacrée aux différentes peuplades. Conclusions : Tacite a tenu grand compte de ce que César avait écrit, tout en faisant preuve de critique et en le rectifiant parfois ; il élargit son récit et lui donne son empreinte originale (cf. Germ. 28 avec Comm. VI, 24). Ailleurs mieux informé il le contredit. En somme la Germanie est un tableau très poussé de la civilisation Germaine. Les différences entre les deux auteurs s'expliquent par leur intérêt et leur but personnel. Tacite écrivait en historien et en littérateur artiste. César en soldat. ¶¶ 2e livr. 1re partie. Die Lebensalter [Fr. Boll]. Contribution à l'histoire des coutumes (« ethologie ») antiques et à l'histoire des nombres avec un appendice sur le traité περὶ ἑβδομάδων du pseudo-Hippocrate. Recherches sur les différentes manières dont on a partagé la durée de la vie humaine ; pourquoi à l'origine c'était les nombres trois et quatre qui étaient à la base de ces divisions, et comment plus tard ce fut le nombre sept. Quant au π. ἑβδομάδων qui d'après Roscher est le plus ancien document fragmentaire que nous ayons sur la philosophie de la nature des Ioniens, il n'a pas l'importance qu'on lui attribue, et l'auteur quel qu'il soit n'est pas un penseur original. ¶ Agnostos Theos [R. Reitzenstein]. Analyse et comm. élogieux du livre de Ed. Norden, Agnostos Theos. Untersuchungen zur Formengeschichte religiöser Rede, qui se recommande aux philologues comme aux théologiens. ¶¶ 2e partie. Die Bedeutung des Griechischen für die deutsche Kultur [F. Leo]. Tandis que la civilisation de l'Europe occidentale est toute latine, l'Allemagne relève de la Grèce et son développement intellectuel correspond avec la renaissance des études grecques. Danger que présenterait l'abandon de ces études pour le peuple allemand, pour lequel elles ont une importance beaucoup plus grande que pour les autres nations. ¶¶ 3e livr. 1re partie. Anytos, der Ankläger des Sokrates [W. Aly]. Retrace la vie de cet accusateur de Socrate pour rectifier, compléter et rendre plus vivante la notice qui lui a été consacrée dans Wissowa-Pauly, R. Enc. En somme c'était un de ces hommes ordinaires dont la vie ressemble à celle de leurs concitoyens, qui suivent le courant et gagnent en valeur typique ce qu'ils perdent en personnalité. Il fut un adversaire insignifiant et cependant dangereux pour S. ¶ Plagiatoren und Plagiatbegriff im Altertum [C. Hosius]. Résume, commente et coordonne les deux ouvrages suivants : H. Peter, Wahrheit und Kunst. Geschichtsschreibung und Plagiat im Klass. Altertum, et Ed. Stemplinger, Das Plagiat in der griech. Literatur, il conclut avec eux que nous sommes tous, le sachant ou ne le sachant pas, des plagiaires. ¶ Das Gefängnis der Antigone [P. Corssen]. On a soutenu à tort que la prison où fut enfermée Antigone était un tombeau et même le tombeau de famille des Labdacides. D'autres ont pensé que c'était une grotte naturelle dans laquelle on l'emmura ; c'était, d'après le contexte, une prison régulière souterraine où Ant. devait mourir de faim, elle était semblable au Thesauros de Messène que Plutarque décrit : οἴκημα κατάγειον, οὔτε πνεῦμα λαμβάνον οὔτε φῶς ἔξωθεν, οὔτε θύρας ἔχον, ἀλλὰ μεγάλῳ λίθῳ περιαγομένῳ κατακλειόμενον (V. de Philop. 19). ¶¶ 4e livr. 1re partie. Der Hochaltar des Zeus in Olympia [L. Weniger]. I. Détermine l'emplacement du grand autel de Zeus à Olympie, et après avoir examiné les diverses opinions qui ont été émises, se servant de Pausanias V, 138 et

surtout de Xénophon (Hell. VIII, 4, 31), conclut qu'il était situé près du milieu du bois sacré, à l'est de la pointe sud du Pelopion, à peu près à égale distance du Temple de Zeus et de celui de la Mère des dieux. 2. Pour la reconstruction de cet autel, W. s'appuie surtout sur les données de Pausanias, hors desquelles il ne peut y avoir aucune certitude : il en propose deux, une rectangulaire et l'autre en carré, et met de côté la forme circulaire. 3. Histoire de cet autel qui n'était pas aussi ancien qu'on le croit généralement; cérémonies diverses auxquelles il servait pendant les concours. ¶ Q. Horatius Flaccus [G. Friedrich]. Caractérise le génie d'Horace; ce n'est pas un grand poète, mais il a tous les autres dons, le goût, l'urbanité, la finesse, un solide bon sens, le charme, l'humeur enjouée, l'humour, l'esprit de saillie, la fermeté et la tenue dans la vie; c'était un homme clairvoyant, qui a su tirer profit de ses talents comme pas un. Comme poète il vient après Catulle, Lucrèce, Ovide, Virgile. Il a toujours fréquenté un monde choisi et cela se sent dans ses vers; s'il n'est pas original, il est partout sincère et vrai, et en cela il est un classique; il est bien l'homme de son temps, qui sent et aime la nature. Chez lui l'art a banni tout ce qui ressemble à l'art, de là vient cette extraordinaire élégance qui fait que c'est en France, ce pays d'une antique culture, qu'il est tout particulièrement goûté. Ami de Mécène, il le fut ensuite de Virgile, et après sa mort, d'Auguste. ¶ Eine Episode aus des Demosthenes Schülerjahren. [O. Probst]. Un fragment d'un commentaire sur Galien, περὶ στοιχείων, π. κράσεων et π. φυσικῶν δυνάμεων d'un inconnu, publié par Helmreich (Handschriftl. Stud. zu Galen) raconte que Démosthène fut pendant sa jeunesse le disciple de Platon et qu'après avoir été dissuadé par le philosophe de suivre son enseignement ὡς ἧττον ταῖς ἐννοίαις τῶν λεγομένων προσέχοντα, il réussit cependant à l'entendre pendant longtemps. ¶¶ 2e partie. La crise des études classiques en France [J. Marouzeau]. Met impartialement les lecteurs allemands au courant de cette crise. « La lutte est vive autour des études classiques et un avenir prochain nous dira si ce sont là les derniers soubresauts d'une longue agonie, ou le début d'une résistance victorieuse. » ¶ Discussion entre [H. Werner] qui défend une Gramm. latine dont il est l'auteur et [O. Hoffmann] sur des questions de méthode dans l'enseignement du latin, qui intéresseront les pédagogues. ¶¶ 5e livr. 1re partie. Der Lustbegriff in Platons Gesetzen [J. Ferber]. 1. La notion du plaisir dans la partie des « Lois » de Platon où il est question des biens. 2. Le plaisir dans celle où dans ce même traité il est question de la vertu. Conclusion. On a souvent remarqué le ton résigné de Platon, dans bien des passages des « Lois ». L'idéal qu'il poursuit lui parait plus éloigné que jamais. Il s'est bien convaincu que sa puissance d'action n'est pas si grande qu'il l'avait cru, mais il ne lui en reste pas moins fidèle. Ni l'âge, ni l'expérience, ni les désillusions n'ont pu ébranler sa foi dans la vertu comme étant le plus grand bien de l'homme. Mais il comprend mieux combien il faut toujours plus compter avec les passions si puissantes qui luttent contre la vertu dans notre cœur. Tous ses efforts tendent maintenant à montrer que le bien et l'agréable ne sont pas en opposition l'un avec l'autre, mais qu'en un certain sens ils se confondent, que cette soif de plaisir que ressentent tous les êtres n'a besoin que d'être purifiée et ennoblie pour amener les hommes à la vertu. ¶ Tibulls sogenannte Träumereien [J. v. Wageningen]. Montre par l'analyse et l'explication de plusieurs Élégies de Tibulle que c'est à tort qu'on a qualifié ce poète d'homme qui dans ses rêves se laisse doucement bercer par les flots de sa pensée sans s'inquiéter de savoir où il abordera. Ce qui le distingue des autres poètes,

c'est cette pensée vagabonde qui ne sait pas se fixer et qu'un rien détourne du sujet principal, comme on le remarque dans mainte Élégie. L'association des idées est chez lui très lâche et fantaisiste; elle est souvent verbale ou antithétique. Ses poésies ressemblent à une mosaïque dont les couleurs nous enchantent, mais dont on ne comprend pas toujours bien le motif que l'artiste voulait représenter. ¶ Zur Topographie von Syrakus [Fr. Knoke]. Le mot κύκλος employé par Thucydide (VI, 98, 2) dans sa relation du siège de Syracuse par les Athéniens désigne un mur circulaire servant à l'investissement de la place. ¶¶ 2e partie. Warum und wie ist die latein. Schullektüre zu erweitern [Chr. Harder]. Indique quels sont les auteurs latins qu'on devrait lire dans les classes et comment et pourquoi on doit les lire. ¶¶ 6e livr. 1re partie. Die Hadesfahrt des Odysseus als epische Dichtung [Th. Plüss]. Montre par un examen attentif du chant XX de l'Odyssée que la descente d'Ulysse aux enfers n'est pas une digression fortuite due à la fantaisie des récitateurs de poèmes étrangers à l'Odyssée, mais qu'elle est le développement régulier d'une idée et d'un plan d'ensemble épique, et qu'elle est par conséquent un poème épique proprement dit; par la conception et l'exécution elle fait partie d'un grand tout dont toutes les parties de l'Odyssée sont le développement logique et nécessaire. ¶ Die Areopagrede des Paulus [R. Reitzenstein]. Examine à fond l'argumentation de Harnack dans la critique qu'il a faite de Norden : Agnostos Theos, sous le titre de « Ist die Rede des Paulus in Athen ein ursprünglicher Theil der Apostelgeschichte » (Texte und Untersuchungen, XXXIX, 1) et réfute ses conclusions : R. soutient, après avoir analysé la langue et les pensées de ce discours de Paul devant l'Aréopage tel qu'il nous est donné dans les Actes des Apôtres (XVII, 22-32), qu'il n'a pas été prononcé par l'apôtre Paul. ¶ 2e partie. Altsprachlicher Grammatikunterricht und Klassikerlektüre [H. Schotl]. Voudrait que l'étude de la grammaire des langues anciennes fût plus intimement liée à la lecture des auteurs classiques. ¶ Wie können die philologischen Ferienkurse auch unmittelbar für den Unterricht fruchtbar gemacht werden? [J. Seeler]. Sur les moyens de rendre ces cours de vacances encore plus utiles en stimulant la participation directe de ceux qui y assistent. ¶¶ 7e livr. 1re partie. Die nächsten Aufgaben der etruskischen Archäologie [G. Herbig]. Rapport lu au 3e Congrès archéol. international tenu à Rome en oct. 1913 dans lequel H. présente un certain nombre de desiderata pour l'avancement des études d'archéologie étrusque. ¶ Martials Spanische Gedichte [Ad. Schulten]. Parmi les épigrammes de Martial dont la plupart ne respirent que la débauche et le vice de la grande ville, il en est un très petit nombre qui sont d'un tout autre genre, dans lesquelles le poète a comme soif du souffle rafraîchissant des montagnes et des forêts : ce sont les quatre (I, 49; IV, 55; XII, 18 et 31) dans lesquelles il célèbre les beautés sauvages de sa patrie Celtibérienne, où après 34 ans d'absence il était revenu en 98 fatigué, malade de cœur et pauvre d'argent. S. étudie ces épigrammes espagnoles au point de vue topographique (1 carte) parce que, à côté de l'intérêt qu'elles présentent pour la vie de Martial, elles ont une valeur générale et historique, il les rapproche de celles qui les précèdent et les suivent. ¶¶ 2e partie. Auf den aeltesten Spuren des Extemporales [H. Schnell]. Cherche aussi loin que possible la trace des Extemporalia et montre que cet exercice scolaire qui faisait partie des « exercitia styli » remonte aux premiers temps de l'humanisme et doit être une invention de J. Sturm de Strasbourg, pour qui les travaux faits en classe avaient une grande importance; après lui Adam Siber les introduisit en Saxe où ils

sont mentionnés en 1580. Le maître n'était pas seulement un judex, mais un adjutor qui amenait l'élève à la « subita dictio ». ¶¶ 8e livr. 1re partie. Menschen und Weltenwerden [K. Ziegler]. Contribution à l'histoire de l'idée du microcosme. Z. commente le discours d'Aristophane dans le Symposion de Platon (189 D sqq.) et en prouve la relation avec l'enseignement d'Empédocle ainsi qu'avec la cosmogonie et les doctrines orphiques : il montre ensuite comment le mythe Platonicien-Aristophanesque du Symposion, l'anthropologie d'Empédocle et même l'histoire de la création de l'homme dans la Genèse, II, 18 sq., se rattachent soit directement, soit indirectement à l'anthropogonie Babylonienne ; de sorte que c'est bien en Asie qu'il faut chercher le berceau mystérieux des religions occidentales. ¶ Der böse Blick und ähnlicher Zauber im neugriech. Volksglauben [B. Schmidt]. Complément à une admirable étude sur le « mauvais œil » et les sortilèges analogues dans l'antiquité classique, avec références aux croyances populaires grecques modernes, de O. Jahn parue en 1855 (Ber. der k. Sächs. Gesellsch. d. Wissensch. phil. hist. Kl. VII, p. 28-110). S. donne les résultats d'une enquête approfondie sur ce sujet faite pendant un long séjour en Grèce ; il montre la survivance des croyances antiques. ¶¶ 9e livr. 1re partie. Themistokles List [A. Gercke]. L'anecdote de Sikynos envoyé par Th. au roi des Perses (Hérod. VIII, 75) doit être supprimée comme n'ayant rien d'historique. Le récit d'Hér. n'en sera que plus compréhensible. Elle est probablement postérieure à la bataille et a dû être empruntée aux Perses d'Eschyle, où elle se comprend parfaitement. ¶. Aeschylus und Aristophanes [E. Maass]. 1. C'est à tort que Dieterich a cru reconnaître dans « Argo » d'Eschyle un drame satyrique ; ce ne sont pas des satyres qui forment le chœur, mais des matelots. Les Τροφοί au contraire sont un drame satyrique, où le chœur est composé des nourriciers et des nourricières de Dionysos déguisés en satyres et rajeunis par les artifices de Médée qui est intervenue sur la demande du dieu. C'est par Ovide que nous savons ces détails qu'il avait trouvés dans les Τροφοί d'Eschyle, dont les personnages étaient Médée et Dionysos, et les choreutes des satyres et leurs compagnes. 2. Il y a dans les Chevaliers d'Aristophane un rajeunissement de Demos tout pareil à celui du chœur dans les Τροφοί avec cette différence que dans A. il est question d' ἀφέψειν et dans Eschyle d'ἀνέψειν : le poète nous montre Demos rajeuni comme dans une légende, et de veule et de flasque qu'il était, redevenu énergique et conscient de sa force. Étude rapide sur les Chevaliers. ¶ Josephus und Tacitus ueber Jesus Christus und eine Messianische Prophetie [Ed. Norden]. 1. Déjà Scaliger avait élevé des doutes sur l'authenticité du passage de Josèphe où il est fait mention de Jésus-Christ (Jos. XVIII, 63 et 64) intercalé au milieu des quatre θόρυβοι ou στάσεις qui signalèrent l'administration de Ponce-Pilate en Judée et que Josèphe raconte tout au long. De nos jours Harnack en a pris la défense. N. montre qu'il rompt la suite du récit artistement disposé et qu'il est dû à un interpolateur, il se fonde pour cela sur la teneur même du passage et sur des raisons de style et de langue. — 2. Tacite (Ann. XV, 44) ne s'est pas servi comme source de ce passage de Josèphe dont il s'écarte ; comme Cichorius l'a remarqué, ayant été proconsul en Asie à la fin du règne de Trajan il connaissait trop bien les Juifs pour avoir besoin d'aller chercher dans Josèphe des renseignements sur eux. 3. Il en est de même pour Ann. V, 13 où T. parle des espérances messianiques et des prophéties des Juifs, passage que Harnack prétend à tort inspiré de Jos. Bell. Jud. VI, 5, 4, et où T. a dû au contraire remonter à la même source que Suétone (Vesp. IV, 5) avec lequel il s'accorde mot pour mot. Leur

source commune doit avoir été le De Judaeis, d'Antonius Julianus, procurateur de Judée en 70, comme on peut le conclure de Minutius Felix (Oct. 33; 3). ¶¶ 2e partie. Die verba « defectiva » und die Aktionsarten [O. Hoffmann]. Montre par une série d'exemples tirés surtout des verbes défectifs grecs, comment il faut rendre sensible aux élèves la différence entre le présent et l'aoriste, en quoi elle consiste, comment elle s'exprime, et pourquoi certains verbes ne sont employés qu'au présent et d'autres seulement à l'aoriste : l'aoriste s'emploie quand on ne parle pas d'une action dans sa durée totale, mais seulement dans son résultat final et total, tandis que le présent exprime une action dans son développement continu, sans s'arrêter à un résultat précis et déterminé : ce sont les verbes défectifs qui rendent le mieux compréhensible les différents modes d'action. L'étude des thèmes verbaux est très utile dans cette question. ¶¶ 10e livr. 1re partie. Das Ziel des Lebens in der griech. Ethik von der Sophistik bis Aristoteles [W. W. Jaeger]. Le but de la vie (σκοπός, ou τέλος, πρὸς ὃν βλέποντα δεῖ ζῆν) d'après les Sophistes, Socrate, Platon, Aristote. ¶¶ 2e partie [Fr. Vogt]. Discours prononcé à l'ouverture du 52e Congrès des philologues et pédagogues allemands à Marbourg le 30 sept. 1913. ¶ Ein gefährliches Experiment [Jos. Koch]. Dans cette contribution à la question des traductions d'une langue moderne en une langue ancienne, K. combat les assertions de M. Havenstein (Eine notwendige Vereinfachung der altsprachlichen Unterrichts) qui pose en principe que la traduction en une langue ancienne n'a pas d'utilité pratique réelle, et qu'elle ne se justifie que comme aidant à comprendre mieux les auteurs anciens. Il montre que cela n'est pas exact pour la langue latine et que H. perd complètement de vue la raison de l'étude du latin. Il insiste sur les dangers de la réforme préconisée par H. H. S.

**Neue Heidelberger Jahrbücher**, vol. XVIII, ne contiennent pas d'art. concernant l'antiquité classique.

**Nomisma**. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. — Fasc. VIII (1913). Beitraege zur Erklärun griechischen Münztypen [F. Imhoof-Blumer], 2 pl. X < cf. Fasc. VI. R. d. R. 36, 61, 23 sqq. >. Etudie et décrit un certain nombre de statues de déesses, très anciennes, servant au culte et originaires d'Asie-Mineure, qui ne nous sont connues que par des monnaies romaines d'époque impériale. Artémis (11), Hécate (2); Aphrodite (1), Korè lydienne (1). Etude de 67 monnaies s'y rapportant (types, ateliers, etc.). ¶ The Temple Coins of Olympia I [Ch. T. Seltman]. C'est à tort que jusqu'ici on a parlé de monnaies d'Élis, qu'on a essayé de rattacher à l'histoire de cette cité, plutôt qu'à celle d'Olympie. Après avoir étudié plus de 800 statères, S. pose en principe, avec Hill, qu'il n'est pas exact de parler du monnayage d'Elis, comme si c'était une simple ville indépendante; qu'il est nécessaire de se rappeler que le monnayage de cette cité était étroitement lié à celui d'Olympie, et avait plutôt le caractère d'un monnayage de temple que toutes les séries connues jusqu'ici. Il indique et développe les cinq raisons pour lesquelles il assigne le monnayage des Eléens aux ateliers monétaires des temples d'Olympie, ateliers qui étaient aux nombres de deux, l'un dans l'enceinte du temple de Zeus, l'autre dans l'enceinte de celui de Héra ouvert seulement vers la fin du ve s. et fermé vers la mort d'Alexandre le G. Il étudie ensuite et décrit les statères sortis de chacun de ces ateliers, qu'il divise en 11 groupes ou périodes et 25 séries, comprenant en tout 241 nos allant de 510 à une époque postérieure à 191 (Art. qui se termine dans le fasc. IX). ¶¶ Fasc. IX (1914). Die Silberprägung von Kyzikos [H. von Fritze]. Etude chronologique (2 pl.) sur

les monnaies d'argent de Cyzique partagées en six groupes : le premier (8 nos) comprend des émissions irrégulières de 600 env. av. J.-C. ; le second (24 nos) va de la fin du vie s. aux dernières années du ve. Tôt après 405 apparaissent pour la première fois de grosses monnaies d'argent (1 no) qui relèguent de plus en plus au second plan les petites monnaies nominales. Après une courte interruption vers 363, le monnayage d'argent recommence et se prolonge jusque vers la moitié du ive siècle (groupes III et IV) et après un arrêt vers 300 est repris (groupe V, 8 nos) pour s'arrêter de nouveau au milieu du iiie s. Il reparait une dernière fois dans le second quart du iie s. (groupe VI, 3 nos) pour finir définitivement au milieu du ier s. av. J.-C. — Détermination de la valeur de ces monnaies d'argent. — Critique de la méthode d'Evans (Num. Chron., 1912, p. 37) à propos de la lettre Φ sur des monnaies de Terina (lettre qui d'après F. n'est non seulement pas l'initiale de Phrygillos, mais n'est pas même une signature d'artiste comme l'a prétendu à tort Evans) et de la chronologie de ces monnaies. E. D.

**Philologische Untersuchungen**, 21e livr. (1912). Aischines von Sphettos. Studien zur Literaturgeschichte der Sokratiker [H. Dittmar]. Dans cette étude sur les œuvres des disciples de Socrate, l'auteur commence par résumer très brièvement les résultats de ses recherches antérieures, savoir avant tout que dans sa vie de Périclès (24), Plutarque s'est servi pour nous parler d'Aspasie d'une βίος qui contenait des références aux deux dialogues intitulés Aspasia d'Aischine de Sphettos et d'Antisthène d'Athènes, il détermine l'étendue de ces références et la place qu'elles paraissent avoir occupée dans les dits dialogues, puis tente la reconstruction de l'histoire de l'hétaïre ionienne Thargelia, fille d'Agesagoras de Milet, contemporaine d'Aspasie (Θαργηλίας λόγος), et de celle de la reine des Perses Rhodogune du même Aeschine; il reprend ensuite ces divers résultats pour bien les préciser, les compléter et les confirmer dans cette étude de 310 p. suivie de trois index : 1, Ce que les Socratiques nous ont dit d'Aspasie (dialogues intitulés 'Ασπασία d'Antisthène et d'Aeschine, essai de restitution). — 2, Aristippe dans Aeschine (les passages où Diog. Laerte, II, 65 très brièvement et Plutarque un peu plus longuement, nous parlent d'Aristippe venant à Athènes après avoir parlé avec Ischomaque de Curiositate, p. 512 C aux jeux olympiques, pour entendre Socrate, paraissent empruntés à un dialogue d'Aeschine). Un traité perdu sur Socrate (où l'auteur raconte comment même après sa mort S. apparaît en songe à ses admirateurs). — 3. Les récits sur Alcibiade chez les Socratiques : a) chez Platon; b) chez Antisthène (dans le Κῦρος et dans l' 'Αλκιβιάδης). Un dialogue aujourd'hui perdu entre Anytos πλούσιος ἐκ βυρσοδεψικῆς et Socrate qui se moque de lui (essai de restitution) ; c) Alcibiade dans Aeschine (le dialogue d'Aeschine intitulé 'Αλκιβιάδης, fragments et contenu, plan, but et époque : Alcibiade dans Xénophon, dans le Premier Alcibiade. — Le dialogue intitulé 'Αξίοχος où il est encore question d'Alcibiade, dont Axiokos est l'oncle avec lequel il vécut à Abydos ; d) Comparaison entre les portraits d'Alcibiade tracés par Aeschine, Antisthène, Platon et Xénophon, tous les quatre disciples de Socrate, et époque du Premier Alcibiade (entre 340 et 330) ; e) Dialogues d'autres disciples de Socrate où figure Alcibiade, et survivance de la littérature qui le concerne. — 4. Le dialogue intitulé Μιλτιάδης. — 5. Le dialogue Καλλίας (le Symposion de Xénophon et le Protagoras de Platon). — 6. Le dialogue Τηλαύγης. — Fragments des dialogues d'Aeschine ; après avoir donné les passages des auteurs où il est fait mention de ce disciple de Socrate, D. publie tous les fragments qui nous restent de lui (42) en les

répartissant entre les sept dialogues dont nous savons les noms, Alcibiade, Axiokos, Aspasie, Kallias, Miltiade, Rinon, Telauges, auxquels il ajoute huit autres fragments provenant de dialogues que nous ne pouvons pas identifier et un dernier incertain. — Il termine son étude en donnant en appendice ce qui nous reste d'Ἀσπασία, Ἡρακλῆς, Κῦρος et Ἀλκιβιάδης, tous les quatre dialogues d'Antisthène (24 fragments). — ¶¶ Le fasc. 22 ne nous est pas encore parvenu. ¶¶ Fasc. 23. A. Cornelius Celsus. Eine Quelleuntersuchung [M. Wellmann]. On a souvent agité la question très importante pour l'histoire de la médecine, de la composition et des sources des huit livres du « De Medecina » de A. Cornelius Celsus, mais on ne l'a jamais étudiée à fond, W. la reprend dans cette dissertation de 138 p. et arrive à la conclusion que cet ouvrage ne peut pas être une conception romaine, que Celse n'en est pas l'auteur, mais le traducteur, que tout son mérite, et il est grand, consiste à avoir choisi pour le rendre accessible au grand public un des meilleurs manuels de médecine de ce temps. L'auteur qu'il traduisait était Cassius, qui vivait à l'époque de Tibère, et appartenait à l'école empirico-sceptique : c'était un médecin, et un médecin de talent, qui avait su très habilement faire un tout homogène et savant des doctrines médicales d'Hippocrate, Héraclide de Tarente, Asklépiade, et ses disciples, Titus Aufidius et Themison, et du chirurgien Meges. Son ouvrage écrit en grec avant 26 av. J.-C. n'était pas un traité en due forme destiné aux spécialistes, mais un manuel d'orientation ou de vulgarisation (εἰσαγωγή) de la science médicale contemporaine. C'est donc Cassius (ingeniosissimus saeculi nostri medicus quem nuper vidimus, Cels. p. 11, 37) qui est la source de Celse et c'est à lui qu'il faut reporter tous les éloges qu'on décerne généralement à ce dernier pour le fond, mais pour la forme tout le mérite revient à Celse qui a poussé très loin le « cultus orationis » dans sa traduction. A. N.

**Philologus**. Tome LXXII. N° 1. La première lettre platonicienne [O. Immisch]. Le but du recueil est de servir de τρίτη πολιτεία (739 E), comme le prouve le groupement tétralogique avec les Lois. Édition de la première lettre d'après AΩδ. La lettre a été d'abord écrite comme par Dexippe à Denys Ier. Elle a pour auteur véritable Timée. ¶ Οὐσία [R. Hirzel]. Le mot désigne d'abord les biens, ce qu'on possède, de quelque nature que ce soit. Le sens métaphysique de substance, le sens logique d'essence n'apparaissent pas avant Platon. ¶ Théophraste, De sensu [Gustav Kafka]. Correction du texte tel que l'a édité Diels dans ses Présocratiques et ses Doxographes. ¶ La technique de l'insertion d'une description d'œuvre d'art. [O. Schissel von Fleschenberg]. Etude du procédé dans Cébès, Tableau, 1-4, 1 ; Pétrone, 81-88 ; Lucien, Toxaris, 5-8 ; Ps. Lucien, Amours, 6-17 ; Achille Tatius, I, 1-2 ; Longus, poème de l'histoire pastorale. La disposition de l'épisode dans Pétrone permet de conjecturer la fin perdue du livre XVI. Le roman de Pétrone n'est ni une parodie, ni une ménippée, ni un mime. C'est une création réaliste dont le héros Encolpe, change de « patron » à chaque livre : au livre XV, il est élève du rhéteur Agamemnon ; au livre XVI, bel esprit auprès d'Eumolpe ; au livre XVII, amant de l'entremetteuse Circé. ¶ Critique et explication des lettres 3* et 35 de Julien [R. Asmus]. La lettre 3* est vraisemblablement de 359. Elle ne peut avoir de rapport pour le fond avec la lettre 35. ¶ De ordine libellorum Lucianeorum [H. Wingels]. A l'origine, les écrits de Lucien subsistent isolés, ou sont groupés en petit nombre. Ces petits recueils ou écrits isolés ont été réunis en deux collections, qui ont été ensuite fondues en une. L'une des deux est représentée par Γ, l'autre par PB. Photius († 891) avait un

ms. du type Γ. L'autre recueil, dont nous avons une partie dans E, remonte à Aréthas († 939). — Le ms. de Modène n'est pas une copie de E. ¶¶ **Mélanges**. Sur les Cataleptes de Virgile [W. Schmid]. Le sel de la pièce est dans le mélange de grec et latin, σαρδισμός (Quint., VIII, 3, 59 ; Volkmann, Rhetor., 2e éd., 407 ; Gerstenberg, De Eugraphio, 85). Lire V. 2 : iste, ἴστε, rhetor (l'insertion d'une forme de οἶδα est une des recherches des atticistes), usque quoque νοῦς (cf. A. P., XI, 275 ; νοεροί, les disciples du style nu de Lysias, dans Proclus) totus, | Thucydides Britannus (hyperbole et jeu de mots sur le cognomen Cimber), Atticae 'φήβοις (élision inverse élégante de ἐφήβοις) | tau Gallicum (trait visant le nom de Cimber, cf. Kaibel), μιν et σφιν εὖ μάλα (expression favorite des atticistes, par ex. Aristide et Philostrate) illisit, | εἶτα (encore un atticisme) omnia ista uerba miscuit fratri. Ce Cimber, fils de l'affranchi Lysidikos, avait, comme maître d'école à Athènes, enfoncé dans la tête des éphèbes les formes archaïques, avant de s'être acquis une certaine vogue dans la séquelle d'Antoine. Puis, brusquement et brièvement, on lance ce dernier trait : il a été un meurtrier. De la même manière, lire pièce 10,23, pyxinumque pectinem ; 14,9 : marmoreusque tibi atque ignicoloribus alis | in morem posita stabit Amor pharetra. ¶ Observations sur les évangiles latins [Eb. Nestle]. Le codex Bezae rend ὁ δέ dans le premier évangile toujours par qui autem ; il n'a ait que 14 fois en regard des 83 de la Vulgate. Pour de tels détails, Dutripon n'est pas toujours complet. ¶ Lucilius 417 Marx : Si tricosus bouinatorque [G. Landgraf]. Les deux mots sont synonymes. Pour tricosus, il faut comparer Col., XI, 1,16 tricandi potestas, qui est traduit de Xén., Econ., 20,19. ¶ Cicéron et Germanicus [W. von Voigt]. Cic., Leg., II, 22, lire : auos (sos : mss). German., Phaen., 666 : Cancri, avec les mss, car l'Ethiopie a pour étoile tutélaire le Cancer (Manil., IV, 758 ; Lucain, X, 210 ; Virg., Buc., 10,68) ; au v. 444 les Muses sont appelées arcanae, à cause de l'importance des planètes en astrologie. ¶ Sur l'inscription de Duénos [Aug. Zimmermann]. Il peut y avoir un jeu de mots sur le nom de Duénos et de même dans l'inscription de la fibule, sur Manios (manus, bon) et Numasios (nummarius, nummis ditatus). L'interprétation de Schrœder est généralement juste ; entendre noisi = nisi ; opet Oitesiai: par l'entremise de la déesse Oitesia, la déesse des petits cadeaux, c.-à-d. par les petits cadeaux ; pacariuois : tu te laisses fléchir, opet = opid CIL. X, 3078. ¶ Plutarchea [A. Laudien]. Mss. des Vies qui n'ont pas encore été examinés.

No 2. Les Luperques et les Lupercales [W. F. Otto]. Wissowa, à la suite de Deubner, a renoncé à voir dans les Luperques les fils u loup et a préféré l'étymologie de Servius, lupos arcere, ceux qui écartent le loup (sur En., VIII, 343). En dehors de ce seul passage, tous les anciens cependant considèrent les Luperques comme des « petits loups », notamment Varron, L. L., VI, 34 (cf. Arnobe, IV, 3), et Cic., Cael., 26, dont Deubner paraît avoir altéré le sens naturel. Le rapprochement, exact ou non, des Lupercalia avec les Λύκαια, le lien établi entre les Lupercales et l'histoire de la louve et des Jumeaux (Ov., F., II, 421), la conception de la fête comme une lustration ou purification (Varron ; Den., Ant. 1,80 ; Plut) les noms februatio et februa ; l'étymologie fausse (luere per capram) conduisent au même résultat. On objecte que les Luperques, nus avec une ceinture de peau, s'appellent creppi, c.-à-d. les boucs ; c'est un culte pastoral de Faune. Malheureusement la fête est une fête urbaine. Il y a à Rome une fête pastorale, les Parilies. La bénédiction des troupeaux y est placée au premier rang, tandis qu'aux Lupercales il

n'est pas question des troupeaux. Cela est une différence capitale. La tenue des Luperques les fait ressembler à des pâtres demi-nus ; mais elle paraît avoir un caractère rituel, et on peut supposer qu'au début, ils étaient complètement nus. On ne voit pas comment ils chassent le loup. La fête n'a ni loups ni troupeaux. Le rôle du loup peut être très différent suivant les cas : il peut porter bonheur (Pl., N. H., XXVIII, 142, 157). Le nom de creppi (Paul, p. 57) a un sens très obscur ; le rapprochement avec capra est des plus risqués. La course autour du Palatin avait pour but d'écarter le mal et de purifier. Le rôle du dieu peut être comparé à celui de l'ancien Apollon grec. Mais immédiatement avant, avait lieu un rit de purification : deux garçons, symbolisant la communauté, étaient touchés au front par le glaive sanglant du sacrifice ; on essuyait immédiatement le sang avec de la laine trempée dans du lait, et ils se mettaient à rire ; le mal avait touché leur front, mais il s'était évanoui aussitôt. Le rire marquait leur libération. La ceinture de peau de bouc est l'amiculum Iunonis, et précisément une innovation, peut-être racontée comme telle par T. L. dans un fragm. de la IIe décade (Gélase dans la coll. Avellane, I, 457 Günther). Le sacrifice du chien, qui est un rit de purification et d'expiation, est le sacrifice le plus ancien. Celui du bouc a été introduit, quand on a mêlé à la fête le culte de Junon et les rites de fécondité. Il est invraisemblable que ce sacrifice ait été une innovation d'Auguste, lors de la restauration des Luperques ; car Ovide n'aurait pu l'omettre. Au contraire, si c'est un rit primitif, on comprend qu'il nous ait été rapporté seulement par l'érudition de Plutarque (Rom., 21 ; Q. rom., 68, 111). Le caractère secourable des loups-lupercales devait tout naturellement amener les Romains à unir avec les Lupercales et le Luperque le souvenir de Romulus et Rémus. Quant au nom de lupercus, il est formé comme nouerca, avec un double suffixe ; nouerca est celle qui se montre avec l'aspect de la nouveauté, Lupercus celui qui se montre avec l'aspect du loup. C'est un vieux nom de Faunus ; Lupercus (Just., 43, 1, 7). Luperca (Var. dans Arnobe IV, 3) est un couple parallèle de Faunus-Fauna. On peut en conclure que Faunus n'est pas, à l'origine, un dieu des bergers, mais un dieu purificateur et protecteur, qui rend ses oracles en vers (saturniens) : saepe in proeliis Fauni auditi (Cic., Diu., I, 101). L'ancien rapprochement de Faunus avec Mars reçoit une nouvelle confirmation. ¶ Papyrus [E. von Druffel]. Etude et restitution du pap. Grenf. I, 11, du procès d'Hermias (Pap. Tor. 1). ¶ La structure du trimètre ïambique trochaïque dans la comédie nouvelle [Hans Rubenbauer]. Emploi du trochée et du spondée, du tribraque et de l'anapeste, du dactyle. ¶ Etudes sur Plaute [L. Gurlitt]. Dans sa lettre à Paetus (Fam., IX, 22), Cicéron dit que la bonne société évite certains mots, conformément à l'avis de Platon, tandis que les Stoïciens « apertissimis uerbis agunt ». De même dans la comédie : « totus est sermo uerbis tectus, re impudentior ». Plaute en use ainsi ; c'est ce qui donne un goût fin à sa plaisanterie (Off., I, 104). L'essence de ces gravelures est défini : « cum honesto uerbo uitiosa res appellatur » (De or., II, 272). La comédie doit contenir beaucoup de ces plaisanteries sur lesquelles nous passons et nous accusons l'auteur d'être languissant et ennuyeux. Une de ces équivoques est « asta », de adstare, confondu avec hasta (φάλλος) prononcé sans aspiration. Ainsi Most., 324, caue ne cadas, asta. Toute la suite est pleine de ce genre de mots à double entente (326 coimus). Il faut répartir 287 : Cal. Sine sine cadere me ! Delph. Sino. Cal. Et hoc quod mihi in manust. Cette dernière réplique doit être interprétée d'après Aristoph., Nuées, 734. Même plaisanterie dans Asin., 701 suiv. Dans Mil., IV, 2 (991 suiv.), Palaes-

trio et Milphidippa conviennent mutuellement de se donner l'un à l'autre en termes fort crus ; mais chaque phrase, prise en elle-même, a un sens innocent. Le comique de cet entretien, dont le caractère obscène n'a pas été saisi, vient surtout de ce qu'il est tenu devant le Miles, qui ajoute son grain de sel sans le vouloir. On peut alors suivre les mss. de très près. Explication et restitution des v. 936-943. ¶ La politique religieuse de l'empereur Licinius [Fr. Görres]. Linsenmayer a tort de penser que, dans ses débuts, en Pannonie, Licinius persécuta les chrétiens. Ni Lactance, dans le De mortibus, ni Eusèbe ne connaissent cette persécution. Les martyrs que Linsenmayer lui attribue sont des martyrs imaginaires comme Hermylos et Stratonikos, ou des martyrs de la persécution de Dioclétien comme Quirinus de Siscia († 304). Eusèbe présente Licinius avant 314 comme un ami des chrétiens ; son témoignage ne saurait être contredit par Orose qui écrit vers 417 en Espagne. D'après Lact., Mort., 20, Licinius fut le confident de Galère : cuius consiliis ad omnia regenda utebatur. Mais jusqu'en 302, Dioclétien dictait une politique de neutralité à ses collègues. Après 302, la grande persécution est déchainée. Mais, avec Galère, ses principaux inspirateurs sont les néoplatoniciens du genre de Hiéroclès (Lact., Mort., 10-16). Or Licinius, d'origine populaire, est foncièrement hostile à cette espèce d'intellectuels. Il ne s'appuie sur eux que tardivement, à la dernière extrémité, en 323. On peut donc croire que son antipathie a dû le laisser en dehors du mouvement anti-chrétien en 302-305. Plus tard, ce qui a tourné Licinius contre les chrétiens, ce sont leurs disputes et les discussions dogmatiques. A peine ont-ils la paix, au lieu de s'unir à toutes les forces vives de l'Empire, ils se déchirent entre eux et perdent leur temps dans les conciles. Après le concile de Néocésarée, vers 320, il perd patience. Une de ses principales mesures est l'interdiction des conciles, moins pour gêner les évêques que pour empêcher de nouvelles discordes. Cette interdiction fut d'ailleurs mal observée. La persécution de Licinius ne fut qu'une demi-persécution. Eusèbe de Nicomédie garda sa faveur jusqu'à la fin ; les évêques orthodoxes d'Alexandrie et Philogonios d'Antioche furent laissés tranquilles. Les auteurs chrétiens sont seuls à mentionner cette persécution. Les insontes ac nobiles philosophi d'Aur. Victor, Caes., 41,4, ne sont pas des chrétiens, mais des savants, professeurs et néoplatoniciens. Licinius est l'ennemi de la culture intellectuelle (Aur. Vict., Epit., 41, 8-9). Quant au massacre de vingt et un soldats chrétiens, Mercure et ses compagnons, en Sicile, il doit se rattacher à la persécution de Dèce ou à celle de Valérien, qui s'appelait aussi Licinius. La Sicile n'a jamais fait partie du domaine de l'empereur Licinius. ¶ Propertiana [W. A. Baehrens]. III, 13, 56 : lire tuo. II, 9, 12 : flauis (épithète à la césure) ; Properce paraît confondre le Simoïs avec le Xanthe, mais ces méprises se rencontrent chez lui. III, 7, 42, garder soli, et I, 15, 29 : uasto. Autres passages où l'on a tort de corriger l'épithète ainsi placée III, 7, 42 ; II, 296, 36 ; I, 19, 13, 19 ; 20, 14 ; II, 14, 6 (soror surabonde, comme mons dans III, 13, 53) ; 23, 1 ; 246, 31 ; 28, 14 ; III, 1, 12 ; 4, 18 ; 9, 37 ; 17, 27 ; IV, 3, 34 ; 9, 3. Quelques conjectures sont par contre fortifiées : IV, 1, 149 ; 11, 24. Dans IV, 11, 39, il y a un ἀπὸ κοινοῦ ; le terme commun est exprimé dans le second membre. Ent. : Et (testor eum) qui Persen proaui simulantem pectus Achilli et tu as (O Perseu) proauo fregit Achille domos. Cf. quo non debet, Sén., Ep., 81, 8 ; quos euocari discutique, Pl., N. H., IX, 82 ; etc. ; Prop., I, 86, 41 ; III, 4, 17 ; 7, 9. Dans II, 2, 6, Properce mélange uel Ioue digna et ceu Iouis soror. I, 8, 19, garder : ut te ; 8, 25 : Atraciis : cette Hippodamie a été confondue avec Hippodamie, fille du

Lapithe Atrax. I, 21, 9 lire : quaecumque ; 6 : et, au lieu de ne. Observations sur II, 13, 47 ; 17, 1-4 ; 20, 8 ; III, 13, 8, 59 ; II, 26 a, 11-12 et une série de passages où l'on a transposé des vers à tort. ¶ L'histoire de la tradition de la biographie de Virgile mise sous le nom de Donat [J. Brummer]. La vie authentique de Donat a eu trois dérivations : 1° une combinaison avec des scolies, des notices de la Chronique de saint Jérôme, des conjectures personnelles ; d'où m = Munich lat. 155 14 (xe s.), et S¹ = première vie du Sanblasianus 86 (St Paul de Carinthie, ixe s.) ; γI, la première vie du Gud. fol. 70 (ixe s.) dépend aussi du même original, mélangé de données prises à Servius ; cet original n'est pas la vie authentique, mais Δ, cette vie agrémentée d'additions légendaires (Lucrèce, oncle maternel de Virgile ; prophétie de Lucrèce sur la grandeur de Virgile) ; une note à la fin de γI prouve que Δ se rattache à l'école de Jean Scott (Eriugena) et l'on doit à cette école les étymologies vides de sens du nom de Virgile ; — 2° S² et Focas ; S² (deuxième vie du Sanblasianus) dérive de la même source que Focas, mais a subi l'influence de l'archétype du premier groupe, dérivé de Δ ; cet archétype II a subi à son tour l'influence de δ ; — 3° Ω, la vie attribuée à Donat, dont les mss. se répartissent en deux classes, la classe W à laquelle appartiennent G. (Saint-Gall 862, xe s.), Σ (Bodleianus canon. 51, xve.), et les mss. récents, et la classe Z, qui se subdivise en deux groupes, M (Munich 305, xie-xiie s.) et les mss. étroitement apparentés. Paris. 7930 (xie), Regin. 1495 (xe), Paris. 16236 (xe), Bern. 172 (ixe-xe), Paris. 1138 (ixe). A la classe W, se rattachent deux mss. d'extraits, Mus. Br. 32319 A (xiie) et Brux. 10017 (xiiie s.). Les interpolations des mss. récents et de Σ se placent dans le passage du xive au xve s. (ms. de Berne 527, le plus ancien). Les indications de saint Jérôme remontent directement à Suétone. ¶ Contributions à l'étude du latin des jurisconsultes [St. Brassloff]. Quando est employé avec le sens explicatif et le sens adversatif. Le neutre du démonstratif (id) est employé pour renvoyer à un masc. ou à un féminin qui précède (Dig., XLI, 1, 44 id = porcos ; IX, 2, 2 pr.). ¶¶ Mélanges. Notes [A. Zimmermann]. πλευρά, épouse ; de même, costa, dans la langue chrétienne, d'après Gen., 2, 22. Tecusa, mère. Pellex, originairement « fille » (CIL. IX, 5771) ; peut-être Παλλάς est-il nn métaplasme de πάλλαξ avec ce sens. 'Αφαία peut être parent de appa, ἄππα. ¶ Iliade A, 50 [A. Laudien]. Les animaux sont atteints les premiers par la contagion, avant l'homme. Les anciens croyaient que c'était parce qu'ils flairaient le sol, qui aurait dégagé la pestilence. Hagenbeck, le grand marchand de fauves, raconte que lors du choléra de Hambourg, ses bêtes ont été atteintes plusieurs mois avant les habitants et que cette épidémie a cessé quand on a eu l'idée de ne donner que de l'eau bouillie aux animaux. ¶ Encore l'épode 16 d'Horace [J. Miller]. L'explication de Kukula est inacceptable. ¶ La liste des prêtres de Ptolémaïs [G. A. Gerhard]. Nouvelles lectures. ¶ La fausse Astraia [O. Weinreich]. Exemples dans la littérature moderne de femmes se faisant passer pour des déesses afin de satisfaire leur amour.

N° 3. Les insultes dans la comédie grecque [Albert Müller]. Sont seulement étudiés les cas où les mots sont adaptés directement. Liste avec explications et catégories sémantiques. Formules de malédiction. ¶ Plotin sur la Providence [H. F. Müller]. On considère généralement Plotin comme le complice du mysticisme et de toutes les singularités du néo-platonisme. Or Plotin est l'ennemi des mystères et du mysticisme ; il est le continuateur de la philosophie antérieure. Sa conception de la Providence mérite d'être étudiée. Dans une étude sur la question, on a tort de le négliger, comme l'a fait Lobstein dans la « Real-Encyclopädie für prot. Theologie ».

¶ Classis et classes à Rome [W. Soltau]. Le sg. classis, apparenté à calare, signifie levée des citoyens. Le plur. a un sens militaire. Les réformes de Servius se rattachent au régime étrusque qui a subsisté à Rome pendant un siècle sous les Tarquins et qui auparavant a commencé au plus tard sous Ancus Martius. Les lucumons toscans, qui étaient des chefs militaires, ont pensé à organiser l'armée et non pas à donner une constitution aux citoyens. Jusque là le service militaire était réservé à la classis, la noblesse ; on y ajouta deux bans. Le tout forma la phalange. En dehors de là était l'infanterie légère, infra classem, constituant deux autres bans. Cette division n'a pas eu, à l'origine, de conséquences politiques. Elle est également indépendante du cens. Car on n'a frappé de la monnaie à Rome que vers 338 ; auparavant il était impossible d'évaluer la fortune des citoyens dans son ensemble, mais seulement d'après les res mancipi. ¶ Sur Théocrite [Otto Könnecke]. Observations sur 7, 95 suiv.; 10, 18 ; 22. ¶ De hiatu in Dionysii Halicarnasensis de antiquitatibus romanis libris obuio [W. Gurlitt]. Denys d'Halicarnasse a évité en général l'hiatus, avec des exceptions pour des mots comme l'article, καί, ἤ, μή, δή, etc. ¶ De C. Julii Solini Collectaneis a Guidone de Bazochiis adhibitis [Fr. Lammert]. Guy de Bazoches, chantre de Saint-Étienne de Châlons, mort en 1203, a lu et utilisé Solin. ¶ De Aristophanis Byzantii argumentis fabularum, I [Th. O. H. Achelis]. Les arguments que nous avons ne peuvent être d'Aristophane de Byzance. ¶¶ Mélanges. La liste des tributs perses dans Hérodote [C.-F. Lehmann-Haupt]. Réclamation contre un article de F. H. Weissbach <R. d. r., XXXVII, 53, 21>. ¶ Le lieu de la scène dans les Guêpes d'Aristophane, 1122 suiv. [Albert Müller]. La scène se passe devant la maison. Le poète n'a d'ailleurs pas pris l'ekkykléma au sérieux ; cf. Ach., 408, 409 ; Thesm., 96, 265. ¶ Héra avec les ciseaux [S. Eitrem]. Cette figure de la déesse se trouvait à Argos. C'est la Héra considérée comme fiancée, qui coupe les cheveux aux fiancées. Cf. Suidas, vº Ἥρα. ¶ Ἅλες [H. Blumner]. Le sens figuré, plaisanteries, mots spirituels, ne se rencontre que dans la grécité tardive. Dans Platon, Banq., 177 B, Athénée, IX, 366 B, le mot a le sens propre. Le seul passage où il est au figuré, Plut., Comp. Aristoph. et Mén., 4, p. 854 C, il peut y avoir une influence latine. Noter que ἀλμυρός, au figuré, veut dire : désagréable, importun.

Nº 4. Variétés [Paul Maas]. Extraits de Strabon dans Psellus, De operatione daemonum, publié par Boissonade. — Hésychius, père de Synésius de Cyrène (d'après Ἡσυχίδαι, de 8, 31). — Paroemiographica, dans les Αἰσώπου λόγοι, publiés par Krumbacher (Ac. Bav., Sitz., 1900, 339) ; la 53ᵉ l. d'Euagrios de Pont ; Phrynichus, Praep., Soph., 128, 1 ; Clidème dans Athénée, 410 A ; Phrynichus, dans Photius. — Théocr., 15, 8. -- Simias, Πτέρυγες, 10. — Alciphron, 4, 16. — Aristoph., Thesm., 1181. — Pindare, Isthm., 6, 72. ¶ Les poèmes épiques d'Euphorion [P. Corssen]. Étude de la notice de Suidas. Euphorion avait un goût particulier pour la géographie. ¶ Date de la composition des Histoires de Polybe [K. Swoboda]. Avant 146, Polybe a écrit ce qui a formé les livres I-XXXI, 21 (XXXII, 2), bien qu'il ne soit pas sûr que la matière fût déjà répartie en livres. A la fin de son séjour à Rome, il commença la publication qui n'alla guère plus loin que le livre IV ou le livre V, à cause des événements de 146. Le travail resta dès lors longtemps interrompu. ¶ Le prologue de Perse [G. A. Gerhard]. Avant d'écrire des satires à la mode d'Horace, Perse, dans sa prime jeunesse, avait écrit des choliambes hellénisants, s'exerçant à une des formes populaires de la poésie cynico-stoïcienne. De ces essais, un fragment a été mis en tête des satires et est devenu le soi-disant prologue. Le témoignage

contraire de la biographie de Probus, d'après qui Perse aurait écrit des satires sous l'influence de Lucilius, doit être écarté, comme appartenant à une addition sans authenticité. ¶ Les insultes dans la comédie romaine [Albert Müller]. Mots adressés à des esclaves ou par des esclaves, dans des discussions avec des lenones, des parasites; injures dites par des jeunes gens, des vieillards, des femmes, etc. Formules de malédiction. ¶ Études sur Cassiodore [Paul Lehmann]. Écrits perdus : Manitius a cru que Cassiodore avait écrit des commentaires sur Aristote et même une traduction d'Aristote; il a pris pour des textes de Cassiodore des citations de Boèce. — Il y a dans Isidore de Séville des traces certaines de la lecture de Cassiodore, c.-à-d. du II[e] livre des Institutions, de l'Orthographia et de l'Histoire tripartite. Le rapprochement a de l'importance pour l'histoire et l'établissement du texte des deux auteurs. ¶ De Aristophanis Byzantii argumentis fabularum, II [Th. O. H. Achelis]. Éléments qui remontent dans les arguments à Aristophane de Byzance. ¶¶ Mélanges. Un poème d'Aristote [Otto Weinreich]. Au v. 2, σεμνῆς φιλίης est un génitif de relation. ¶ Graffiti [E. von Stern]. Inscriptions contenant le nom du vase sur lequel elles sont gravées. ¶ Sur la collection de proverbes moyen-grec de Moscou [A. Sonny]. Explications et rapprochements. ¶ L'Homéromantie du Pap. CXXI de Londres [Karl Preisendanz]. Restitution du texte.

Paul Lejay.

**Rheinisches Museum für Philologie.** Tome LXVIII. N° 1. La fin du commandement de César et le début de la guerre civile [W. Judeich]. Ce n'est pas le 1[er] mars 50, mais le 29 décembre 50. ¶ Donnée pour l'histoire du culte de Lavinium [O. Seeck]. Restitution de l'inscr. incomplète C.I.L. XIV, 2065 : Gaudete corniger] Numice Lauinas | Troique culta uos u]irecta Pilumni! Soluit nouatis pon]tifex sacris uo[tum, | Iam regna adeptus c]lara sanguis Aenea[e, | Vouit quod ante m]aximus petitorum. | Cui, di Penates p]rosperetis euentus, | durent ut usque sacr]a iura Laurentum! L'inscription est l'effet d'un vœu de Julien. ¶ Le groupe funéraire d'un couple d'époux romains [Ch. Huelsen]. Beau groupe présentant des figures à mi-corps et qui a servi à Ch. Rauch pour la disposition du tombeau de Niebuhr au cimetière de Bonn. Ce groupe très célèbre, auquel on a donné les appellations fantaisistes de Brutus et Porcia ou Arria et Paetus, a été souvent reproduit (Amelung. Cat. du Vatican, II, 572 et pl. 65). Il provient de la villa Mattei, après avoir fait partie de la collection d'Alexandre de Médicis, archevêque de Florence (Léon XI). Or un ms. Barberini XXX, 89 (lat. 2016) contient une description des jardins du cardinal Médicis et le dernier objet, très exactement détaillé, est ce groupe, qui était alors accompagné d'une inscription : Gratidia M. L. Chrite : : M. Gratidius Libanus. Il faut sans doute restituer dans le nom de la femme : Carite. Elle avait été, comme souvent, une esclave, que son vieux mari avait affranchie et épousée. Quant à Gratidius, son nom énoncé sans filiation indique assez qu'il est fils d'affranchi, libertino patre natus. Les modèles de ce groupe, qui passe pour le portrait typique d'un ménage romain, avaient fort peu de sang latin dans les veines. ¶ Hésiode d'Ascra et l'auteur de la Théogonie [W. Aly]. Analyse de la Théogonie qui prouve que le noyau du poème remonte à un autre auteur que celui des Œuvres, lequel est nommé au v. 22. Ce que les Œuvres permettent d'établir concorde avec ce qui est connu de la vie d'Hésiode. Au contraire, la langue prouve que l'auteur de la Théogonie n'appartenait pas à la Grèce orientale. ¶ Virgile et Quintus de Smyrne [P. Becker]. La question ne peut être résolue par des comparaisons directes, où intervient forcément l'hypothèse d'un modèle commun. Mais on peut la résoudre en prenant des

épisodes pour lesquels Virgile et Quintus ont tous deux imité Homère : la dernière lutte et la mort d'Achille, imitées par Virg., XII, 697 suiv. dans le combat de Turnus et par Quintus, II, 395, dans le duel d'Achille et de Memnon; les jeux en l'honneur de Patrocle (Ψ 653-699), qui ont fourni ensemble à Virg., En., V, 363-484, à Quintus, IV, 284-404; etc. Alors on voit des traits bien romains paraître chez Virg. et passer de là chez Quintus : ainsi Crusius, dans Roscher, II, 1158, à propos de la peinture des Kères dans Quintus, qui sont des Kères de la vie, écrit : « On pourrait presque penser à l'influence des Fata et des Genii latins ». L'influence est celle de Virgile. Mais Quintus imite le fonds; il n'y a pas chez lui des rapports précis dans l'expression. ¶ Nonniana [A. Ludwich], Dion., 2, 424; 5, 225; 11, 227; 22, 288; 25, 439; 33, 174; 33, 195; 34, 157; 42, 288; 48, 113. ¶ Etudes sur Plutarque [K. Ziegler]. Sur les mss. de Seitenstetten et de Madrid. Discussion de passages de la vie de Démosthène. ¶ Le commentaire de Frontin, manuel de gromatique du v$^{e}$-vi$^{e}$ siècle [C. Thulin]. L'auteur de ce commentaire, écrit sans doute après 535, a traité librement ses sources. Mais, contrairement à ce qu'avait cru Lachmann, c'est un pur remaniement et il n'a pas vu des textes d'arpenteurs autres que ceux que nous avons, sauf pour Hygin dont il a eu peut-être un texte plus complet que le nôtre. ¶ Sur l'histoire de la tradition du texte de Tertullien [E. Kroymann]. De l'étude critique de Adu. Iudaeos, 5, il résulte que le Fuldensis et l'archétype du Corpus remontent au même archétype, qui portait des corrections, des gloses et des notes marginales. Dans le B. N. lat. 13047 se trouvent dix feuillets du Fuldensis (Adu. Iud., 6-9), que l'on croyait jusqu'ici entièrement perdu et que l'on connaissait seulement par la collation de Modius dans Du Jon (Franeker, 1597). On voit par la comparaison de cette partie que la collation de Modius, sans être tout à fait complète, est exacte. L'archétype du Corpus est antérieur à Cluny, mais a été établi en Gaule à une époque où la Vulgate était déjà reçue. Le Florentinus F (xv$^{e}$ s.) est un dérivé des Hirsaugienses et est indépendant des autres mss. récents (Montpellier et Paterniacensis du xi$^{e}$ s.); il mérite donc d'être examiné sérieusement. Le texte de la recension récente a subi surtout des omissions et aussi des corrections qui peuvent provenir du compilateur du Corpus. Déjà dans la source commune au Fuldensis et à PF, l'ordre des phrases était troublé; des inversions sont donc en ce cas un moyen régulier de rétablir le texte. ¶¶ **Mélanges**. Chronique d'Apollodore, p. 339 Jacoby [W. A. Baehrens]. Cf. Justin, XII, 16, 8. ¶ Julien, Or. IV, p. 135 C [K. Praechter]. Lire : ἐξ αὐτοῦ < τοῦ > μέσου. ¶ Pline, N.H., XIV, 58 et XVII, 239 [P. Corssen]. Garder le texte. ¶ Le prologue des distiques de Caton [Erich Stechert]. Rapport avec Sosiadès et l'inscr. de Cyzique publiée par Hasluck. ¶ Additions [A. Brinkmann]. Sur Ptolémée, Περὶ κριτηρίου; les miracles de Côme et Damien; la vie de Tychon; le mot μάλη = μασχάλη (spécialement dans les Questions de saint Barthélemy); le nom de Philistion dans l'hagiographie. ¶ Addition [Ch. Huelsen]. A l'article publié plus haut. Le créateur de la villa Mattei acquit le monument vers 1600, pris directement au jardin du cardinal de Florence.

N° 2. Notes marginales sur les Helléniques d'Oxyrhynque [F. Rühl]. Sur l'expédition de Déménète; sur l'ordre du papyrus; sur le caractère suspect des récit de Xénophon et la campagne d'Agésilas en 395; l'emploi de Ἕλληνες pour désigner l'armée d'Agésilas est un hasard sans signification; la campagne d'Agésilas contre Pharnabaze; la guerre entre la Locride et la Phocide. ¶ Le coup d'État des Quatre cents [Th. Lenschau]. Exposé des événements. Origine et place des documents fournis par Aristote. ¶ Rythme





de mot et de vers dans Homère [K. Witte]. Contrairement à ce que soutient Sommer, l'iota est long dans ἡμῖν et ὑμῖν. ¶ Lénéennes ou Antesthéries [E. Petersen]. Les vases que A. Frickenhausen a étudiés dans le 72e Winckelmannsprogramm se rapportent aux Antesthéries, non aux Lénéennes. ¶ Horace, Od., I, 32 [R. Reitzenstein]. Le sens est une opposition : si autrefois, libres et oisifs, nous avons composé en nous jouant des chants qui ne vivent pas beaucoup plus que les circonstances, maintenant faisons de même « inter arma », imitant Alcée, qui a chanté en pareille circonstance l'amour et le vin. Ainsi s'explique « laborum lenimen ». Bücheler a montré qu'Horace a pris part au blocus d'Actium. Avec cette interprétation, poscimur est la vraie leçon. I, 7 a été aussi composé dans un temps où Munatius Plancus et Horace sont réellement au camp. ¶ Trois épigrammes de Martial [G. Friedrich]. Explication de IV, 8; VI, 3; VII, 87. ¶ Étendue de la lacune dans le Dialogue des orateurs [K. Barwick]. Un douzième de l'ouvrage, 2 p. 3/4 du texte de Teubner. Le ms. de Hersfeld était à colonnes. Quand les mss. dérivés indiquent qu'il manque sex pagellae, unius folii cum dimidio, ils indiquent six colonnes ou un feuillet et demi. Decembrio s'est trompé en parlant de six feuillets. ¶ La signification du nom d'Hellespont chez les géographes [A. Klotz]. L'application de ce nom à la mer Egée est due à un grammairien qui a mal interprété quelques passages de poètes. ¶ Le mythe de la naissance de Dionysos dans les Bacchantes d'Euripide [P. Corssen]. Explication des vers 242 suiv. Au v. 294, lire : λύων νιν, au lieu de Διόνυσον. ¶¶ Mélanges. Sur les Ἰχνευταί de Sophocle [J. M. Stahl]. Sur 44, 265, 296, 321-323, 324-326. ¶ Inscriptions cypriotes [L. Meister]. A Kition et à Salamine. ¶ Papyrus magiques grecs [K. Preisendanz]. ¶ Papyrus de Leyde J 384 : remarques critiques. ¶ Histoire Auguste, Vita Seueri 17,6 [E. Hohl]. A copié Aur. Vict., Caes., 20,10. ¶ Rectification [W. A. Baehrens]. A l'article sur Apollodore dans le n° 1. ¶ Bout de pages [A. Brinkmann]. Hérod., 2,98 οὐ μέντοι Αἰγύπτιόν γε K. W. Krüger: ordre confirmé maintenant par un papyrus. Diog. d'Apollonie fr. 5, supprimer le premier γε. Hippocrate, περὶ διαίτης ὀξέων, n'a pas γε après μέντοι (καί τοι). Dans Ion, chez Athén., XIII, 604 A, on a l'observation de la loi de Porson, dans la prose ionienne du ve s.

N° 3. Faut-il enlever l'Alexandra au tragique Lycophron [P. Corssen]. Si l'on étudie la pièce et si on la compare aux renseignements puisés à d'autres sources, on voit que l'Alexandra est bien l'œuvre de Lycophron et le témoignage de l'impression profonde que produisit dans le monde grec la victoire des Romains sur Pyrrhus. ¶ L'hymne de Callimaque à Zeus [K. Ziegler]. La conception de Zeus est conforme à ce qu'elle doit être dans une monarchie et dans une cour. Les déshérités et les démocrates grecs se consolaient en pensant que, dans l'au-delà, le sort des rois était le même que celui du dernier d'entre eux. Callimaque n'admet pas cette égalité. Chaque dieu a ses sujets particuliers. Zeus règne sur les rois. Cette pensée, textuellement empruntée à Hésiode, Théog., 96, est détournée du sens que lui donnait son premier auteur. Pour lui, Zeus était un dernier ressort, où l'on pouvait recourir contre les rois injustes. Pour Callimaque, l'Etat des dieux est organisé comme l'Etat terrestre. Bien que depuis Alexandre la notion de Ζεὺς βασιλεύς soit très répandue (Arr., III, 5, 2; IV, 20,3; Hor., Od., I, 12, 49; Ov. Mét. XV, 858; A. P., XVI, 120), nulle part cette idée n'est exprimée aussi fortement. Elle se retrouve chez les astrologues. D'après Firmicus Maternus, II, 30, 5 (p. 86,8), toutes les conditions, tous les hommes sont soumis à la puissance des dieux des planètes; seul, l'empereur, maitre de tous, n'est pas soumis à ces dieux inférieurs, mais au deus summus. Bien

que la divinité des empereurs et le culte du genius de l'empereur vivant soient devenues des institutions fondamentales, en dépit des exagérations flatteuses des poètes, on n'en était pas venu à Rome à considérer les empereurs comme soustraits à l'action des dieux. Au contraire, les prières pour l'empereur et la maison impériale étaient devenues la principale fonction du vieux collège des Arvales. La conception de Firmicus n'est ni romaine, ni personnelle à l'auteur. Elle vient de l'Orient. Firmicus l'a puisée dans l'ouvrage célèbre de Nechepso et Pétosiris (IIe s. av. J.-C.). Elle est donc contemporaine de Callimaque; bien plus, d'origine égyptienne. Entre la conception des astrologues hellénistico-égyptiens et celle de Callimaque, il y a une différence : ici, ce sont les planètes et le deus summus; là les dieux de l'Olympe. Le deus summus est évidemment identique au fatum, et d'origine stoïcienne. Les Stoïciens ont adopté l'astrologie et l'ont défendue, spécialement contre les attaques de l'Académie, moyenne et nouvelle (Carnéade). Cette philosophie a été la philosophie d'Etat de beaucoup de monarques hellénistiques. C'est elle qui a soutenu l'astrologie à la cour et lui a donné l'équipement utile pour ne pas faire de faux pas. — La prière finale commence par χαῖρε, expression liturgique, qui adressée à un dieu signifie : puisse-tu être content, puisse-tu recevoir avec bienveillance cette prière. On emploie souvent comme synonyme ἵληθι (ἵλαθι, etc.) En demandant : qui pourrait raconter tes actions, Callimaque prévient une objection; il n'a pas parlé des grandes actions de Zeus, ce qui paraît cependant être le sujet obligé d'un hymne. La double prière : δίδου δ'ἀρετήν τε καὶ ὄλβον, concilie la philosophie, qui depuis le ve siècle critiquait les prières intéressées et les demandes de biens matériels, et l'esprit mondain, qui ne satisfont pas les jouissances idéales. — Le style et l'expression sont, comme dans l'épopée alexandrine, un mélange. Au modèle principal, l'hymne homérique, se joignent Hésiode (surtout depuis le v. 79), Pindare au début du v. 4 et 60), Eschyle (traces çà et là, v. 87-88). ¶ Aristophane, Thesmophories [Paul Maas]. Lire : ἀλύων, v. 2; ἔα · σπεῦδε, v. 227; ζητητέαι πάρ' ἐστε, v. 604 placé avant 603; οὐδ' Ἄνυτος τοῦτό γε φήσει. ¶ Sur Ménandre [Paul Maas]. 1. Le changement de style dans la scène de reconnaissance de la Périkeiroméné. 2. Nominatif au lieu du vocatif dans les noms de femmes en -ις. 3. παῦ. Cette forme rare est cachée sous des altérations dans Sam., 333, 252, fab. inc. I, 8 (p. 95 Kœrte). 4. Citharistes, 46 suiv. ¶ Antiochus et Stratonice [J. Mesk]. Le fonds de cette histoire romanesque se trouve déjà dans l'Hippolyte d'Euripide. Autour du mariage d'Antiochus et de sa belle-mère, s'est développé un thème populaire. Analyse des sources : Val. Max., V, 7, ext. 1; Plut. Demetr., 38; Appien, Syr., 59-61; Lucien, Dea Syr., 17-18; Julien, Misopogon, p. 447-449 H.; Suidas, vo Erasistrate. Les déformations et les développements, sont, en partie, l'œuvre des écoles de rhétorique; cf. Sén., Controv., VI, 7; Aristén., Ep., I, 13; Héliod., Ethiop., IV, 8; Quint. Declam., 291. ¶ Les actes des martyrs de Lyon en 177 dans Eusèbe, H. E., V, 1 [U. Kahrstedt]. Leur style, exempt de longueurs, d'exagérations, d'insultes et de développements apologétiques, prévient en leur faveur. L'analyse des détails et leur confrontation avec le droit, avec la situation administrative, historique, religieuse, confirme cette impression. Les plus notables des inculpés sont des Paraclets; ce coloris montaniste n'a rien d'inacceptable. Le fait que des Viennois sont impliqués dans les poursuites devait être expliqué dans un court passage supprimé par Eusèbe, soit 1,62 soit 2,5. Sur le droit en pareil cas, voy. Dig., I, 16, 1; 18,3; XLVIII, 19, 31,1. Comme l'affaire débute par un mouvement populaire, les duouiri, qui ont la police et la coercitio, commencent d'abord à agir.

L'affaire, étant un procès de majesté, vient ensuite naturellement au légat (leg. Aug. pr. pr.), qui a le ius gladii. Les tortures auxquelles sont soumis les esclaves sont dans la règle. Celles que subissent les condamnés sur l'arène ne peuvent avoir pour effet aucun aveu valable; elles sont une aggravation illégale du châtiment, mais on ne doit pas les écarter comme contraires à l'histoire. Précisément Tertullien les mentionne comme un traitement barbare infligé aux chrétiens contre tout droit. L'interdiction de sépulture, que les chrétiens interprètent à leur manière comme une tentative des païens pour empêcher la résurrection, est une conséquence juridique de la condamnation pour perduellio (= nomen christianum); Dig., III, 2, 11, 3. S'il y a des erreurs dans cette lettre, elles remontent à 177, et sont celles des témoins, parfois des acteurs, tel que Sanctus, à qui la torture a enlevé la conscience. L'attribution de la direction des jeux au légat est une erreur facile à commettre par les assistants, peu versés dans le droit. Le légat avait la place d'honneur, en fait. ¶ L'affranchissement sous l'Empire romain [St. Brassloff]. Dans le cas de manumissio uindicta, admise pour le filiusfamilias dans le droit de l'Empire, les textes juridiques montrent qu'il y avait substitution au père, contrairement au vieux principe du droit civil : Nemo alieno nomine lege agere potest. ¶ Manuscrit du De officiis de Cicéron [C. Atzert]. Ms. de Bruxelles, 100,36, du xii<sup>e</sup> s. Il appartient aux mss. de texte mélangé. ¶ Sur Quinte-Curce [W. A. Baehrens]. Sur les clausules dont Quinte-Curce est fidèle observateur. I. Questions théoriques sur la confusion de a bref et de a long, la prononciation de h initiale, la désinence -bus avec quantité longue, la synizèse, la finale -re des infinitifs avec longue, l'allongement de e final, la suppression de m, s, t, à la fin d'un mot et quelques autres libertés. II. Conclusions pratiques. Discussion d'un grand nombre de passages. ¶ Affaires d'Abdère [M. L. Strack]. Réponse aux attaques de Wilamowitz, Sappho und Simonides. ¶¶ **Mélanges.** Anth. pal., V, 191 [C. O. Zuretti]. La solution de l'énigme a été donnée par Preisendanz <R. d. r., XXXVII, 58, 29 >. Mais le διπλοῦν γράμμα est σ qui se trouve deux fois dans Συρηκοσίων. ¶ Samia 327 [S. Sudhaus]. Lire : εἶσθ' εἴσω ταῦτ' ἀφείς. Au v. 104 : Π. τίς φησίν; Δ. εἶδον. ¶ Ciris, 48 [S. Sudhaus]. Lire : Impia pro Stygiis est quondam exterrita templis; Cul., 127 : ignipedum curru; 95 : fons < et > Hamadryadum. ¶ De Ciceronis officina [P. E. Sonnenburg]. Défend la thèse de Norden sur Cat., III, 25, contre les objections de Nohl, Woch. f. Kl. Phil., 1913, 287. ¶ Tacite et Pline le jeune [E. Hohl]. Dans les Wiener St. 1911, 71 < R. d. r., XXXV, 101, 3 >, Mesk soutient que Pline, dans le panég., s'est inspiré du discours de Galba dans Tac., Hist., I, 15-16. Le rapport est plutôt inverse.

N° 4. Ὅτι et ὡς dans Platon employés pour reconnaître la succession chronologique des dialogues [H. Kallenberg]. Dans les derniers écrits à partir du Philèbe, on ne trouve plus ὅτι introduisant une proposition commençant par une voyelle, mais seulement ὡς. De même δὴ οὖν est remplacé par οὖν δή. Platon, d'ailleurs, n'évite pas toujours l'hiatus d'une manière conséquente. ¶ Sur la critique de quelques discours de Cicéron [A. Klotz]. Dans le discours « Cum senatui gratias egit », Halm considérait P (B. N. lat. 7794) comme la source unique de tous les mss. En réalité ce ms. appartient à un groupe dans lequel il faut faire entrer G (Bruxelles, 5345, xv<sup>e</sup> s.), E Erfurtensis Berlin 252). D'autre part, une autre famille est constituée par les corrections de l'Erfurtensis (E²), ε (Erlangen 847), F (ms. de Pithou connu par une collation conservée à Heidelberg sur un exemplaire de l'édition Lambin), V (Vat. 1525). Ce deuxième groupe, reconnu par Stock dans un mémoire publié en 1888, est une seconde source du texte, qu'on ne peut

négliger. Dans ε F les leçons caractéristiques de cette famille sont venues par collation, comme on le constate encore dans E. Cette source manque pour les discours « Cum populo gratias egit », De domo. Étude de la tradition indirecte et de l'Harl. 4927 (xii^e s.) Discussion de divers passages de ces disc. et du De har. resp. ¶ A quel point en sommes-nous avec l'interprétation des textes étrusques [E. Lattes]? On entrevoit des possibilités. ¶ L'histoire locale de Sicyone dans Ménechme, Pausanias et les chroniqueurs [Pr. Pfister]. Les chronographes ont changé la tradition locale, telle qu'elle se trouve dans Pausanias pour la faire entrer dans leur système. L'œuvre de l'historien national de Sicyone, Ménechme, Περὶ τεχνιτῶν reposait sur une 'Αναγραφὴ περὶ ποιητῶν καὶ μουσικῶν. ¶ La tradition littéraire du mythe de Prométhée [W. Aly]. Etude de la tragédie, de la version des mythographes (Apollodore, Hygin, Servius), de celle d'Hésiode (Théog., 507-616; OE., 42-104). ¶ L'histoire du texte de Maxime de Tyr [H. Mutschmann]. La source de tous nos mss. est le Regius (Paris gr. 1962, xi^e s.) On doit le prendre pour seule base du texte. ¶ L'Hypsipyle d'Euripide [E. Petersen]. Analyse de la pièce d'après les fragments et le papyrus. ¶ Papyrus littéraires de Strasbourg [W. Crönert]. Fragments de prose ionienne : Πολεμικά, Τὰ περὶ θεούς. ¶ Sur les documents linguistiques du vieil italique [H. Ehrlich]. Chant des frères Arvales ; bronze du lac Fucin. P. 604, sur l'épitaphe pélignienne de Corfinium. ¶ Contributions à l'histoire de l'écriture dans l'antiquité [A. Mentz]. Le caractère ὀξύρυγχος est qualifié de στρογγύλος (Philopon, Prem. Anal., 5, 9). Les extrémités des lettres étaient arrondies par des traits ajoutés et comportait plus de traits que l'écriture ordinaire. L'invention de la tachygraphie grecque est une conséquence de la constitution de la sténographie latine. Les passages sur lesquels on s'appuie pour admettre une existence ancienne de la tachygraphie sont sans valeur. Les emprunts au grec dans les notes tironiennes prouvent seulement que leur inventeur connaissait l'alphabet grec. Isid., Or., I, 22 : Vulgares notas Ennius primus mille et centum inuenit. On a entendu ce texte des notes tironiennes et rapporté à Ennius l'invention de la tachygraphie; mais l'état social de Rome et sa culture ne permettent guère d'accepter une telle création à cette époque. Les formes des lettres dans les notes conviennent bien à l'époque de Tiron ou à une date postérieure. L'idée que 1100 notes auraient été créées par Ennius est invraisemblable. Il faut entendre : Ennius a inventé les signes populaires M = mille, C = centum. Antérieurement ces chiffres étaient les anciennes aspirées grecques Φ et Θ. Ces « notae » étaient plus claires. — Les deux premiers Commentarii notarum tironianorum correspondent au recueil de Sénèque qui avait 5000 signes. Mais il y a eu des interpolations d'origine chrétienne, des additions de noms propres, l'insertion des signes syllabiques : car le système est fondé à l'origine sur le mot. Le culte de Mithra n'a pas laissé de traces. Certains traits permettent aussi de reconnaître les additions. ¶¶ Mélanges. Pindare, fr. 221 [J. M. Stahl]. Lire : καὶ θοᾷ < χθό > ν' ἀμείβων. ¶ Les Troyennes d'Euripide [W. Crönert]. Au v. 536, ἀμβρότα s'applique à la Muse invoquée au commencement du chant. Même épithète dans Empédocle et l'hymne à Plotin de Porphyre. Rapport du passage avec Virg., En., II, 26 suiv. ¶ L'inscription de Nebi-Abel (Dittenberger, I, O., 606) [E. Schwyzer]. Photographie et lecture. ¶ Hellespont dans Ciris, 414 [Th. Birt]. Désigne la mer Égée. Lire : qua curuus terris amplectitur (au sens passif). ¶ La tradition du Dialogue [W. Aly]. Il est probable que le ms. de Hersfeld contenait aussi Frontin. Le Vat. 4498 devrait être examiné. Le dialogue était anonyme. ¶ Supplément [K. Barwick]. Rapport de E avec A et B. ¶ Bouts

de pages [A. Brinckmann]. B. G. U., II, 597, lire : φωσφόρε, φωσφορέουσα φίλον φῶς, φῶς φέρε λαμπάς. — Ἀρτικροτεῖν = συγκροτεῖν dans Strabon, XV, p. 700. — Dans Isidore, Institutionum disciplinae, au commencement, lire : debet au lieu de debere. Paul Lejay.

**Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt.** Vol. VI (1913). N° 1 (Janv.-Févr.). Zum Germanenkrieg d. I. 39-41 n. Chr. [E. Ritterling]. On a trouvé récemment à Weisenau près Mayence quatre pierres tombales de soldats avec inscr. intéressantes parce qu'elles nous renseignent sur des choses peu connues. Ces quatre soldats morts dans leur première année de service appartenaient à la Legio XV Primigenia, créée en même temps que sa sœur la XXII Primigenia par Caligula, en 39, pour mener à bout les plans de conquêtes de l'empereur (ingentes minae, Tac. Germ. 37) contre les Germains. Ces quatre tombes sont de 40/41, elles nous prouvent que l'expédition dirigée en 40 par Caligula en personne fut plus pénible que les historiens nous le disent et que les pertes des Romains furent considérables. Après le retour de l'empereur à Rome et sa mort arrivée l'année suivante, la guerre sur le Rhin fut continuée par les légats Sulpicius Galba et Gabinius Secundus (Dio. LX, 8). Ces tombes montrent que la lég. XV n'était pas campée à Kästrich où se trouvaient les lég. XIIII et XVI, mais à Weisenau où il y avait déjà à l'époque préromaine un gué important sur le Rhin ainsi qu'un pont de bateaux militaire qu'elle surveillait : mais lorsqu'on renonça à toute politique offensive contre les Germains, le camp de Weisenau fut abandonné, d'autant plus qu'à la suite de la guerre de Bretagne en 43, on diminua l'effectif de l'armée de la Germanie supérieure ; ce sont peut-être des auxiliaires qui occupèrent cette position. ¶ Eberstadt (Kr. Giessen) [W. Bremer]. Etablissements de l'époque de la pierre ; description ¶ Hauenberstein (près Baden-Baden) [St. Kah]. Ruines d'une ferme romaine où on a trouvé divers objets, entre autres les restes placés les uns près des autres de trois groupes en calcaire représentant un homme à cheval (Jupiter) renversant un géant imberbe aux pieds de serpent. Deux de ces groupes paraissent se correspondre, l'exécution du troisième est plus soignée. Description. ¶ Complément à l'art. précédent [E. Krüger]. Cette ferme n'était pas isolée, d'autres ruines ont été trouvées dans les environs, il y avait donc là comme un village en pleine forêt. Les groupes sont bien des représentations de Jupiter et de géants. ¶ C. r. du 6ᵉ congrès du Verband bayerischer Geschichts- u. Urgeschichtsvereine à Ingolstadt et Neuburg a. D. du 2 au 4 Nov. 1912. Trouvailles diverses. ¶¶ N° 2. Mars-Avril. Einige frührömische Fibelformen [E. Krüger]. On a trouvé dans sept tombes du cimetière romain de Lautenbach des fibules qui représentent deux types absolument différents l'un de l'autre, et qui avec d'autres fibules du Musée de Trèves peuvent être réparties en plusieurs sections et sous-sections auxquelles K. assigne une date allant de 50 à 30 av. J.-C. jusqu'après 50 ap. J.-C. (fig.). ¶ Verkannte Feuerstähle [Drexel]. On a trouvé dans les tombes de l'époque de l'émigration des peuples de nombreux petits objets en métal (fer, bronze, argent et or) qui ne sont autre que des briquets. ¶ Heilbronn (Nord, rechtes Neckarufer). Steinzeitliche und Latène-Wohnnlagen [A. Schliz]. Etablissements de l'époque de la pierre et de l'époque de La Tène trouvés à Heilbronn. ¶ Haltern i. W. Ausgrabung 1912 [K. Hähnle]. Résultats peu intéressants des fouilles faites dans le grand camp. Mis à jour les fondations d'une construction que l'on croit être un armamentarium. ¶ Mainz. Römische Inschriften [Körber]. Trouvé à Weisenau près Mayence deux inscr. funéraires, l'une la plus longue, d'un soldat de la légion IIII Mac. qui avait été envoyée par Claude

dans la Germanie supérieure et qui cantonna à Mayence jusqu'en 70, l'autre plus importante est celle d'un soldat thrace appartenant à la cohorte Dansala, mentionnée déjà deux fois dans des inscr. trouvées à Mayence et d'une manière incertaine dans les auteurs, c'était la Coh. IIII Thracum. Ce nom de Dansalae, peuplade thrace, est donc sûr maintenant. ¶¶ N° 3. Mai-jn. Boissards Metzer Inschriftensammlung [J. B. Keune]. Revient sur la question de l'authenticité des inscr. de Metz publiées par Boissard († à Metz en 1602) qui a été discutée par Huelsen < R. G. Korr.-Bl. 1912, 81. R. d. R. 37, 61, 16 > et montre qu'à côté d'inscr. fausses, il en est de vraies qui ont enrichi notre vocabulaire latin. Il complète et rectifie l'art. d'Huelsen (4 fig.). ¶ Danaë-Darstellungen [Quilling]. Dans le relief publié par Hettner (Röm. Steinendenkmälern des Mus. zu Trier, n° 137) ainsi que dans celui reproduit dans Déchelette (Vases céramiques ornés II, p. 201, n° 28) et dans celui d'Espérandieu (Bas-reliefs de la Gaule rom. II, p. 322, n° 1433), il faut reconnaître une Danaé. ¶ Nachleben der Antike im Moseltal [C. Kentenich]. Restes d'une verrerie romaine dans les environs de Cordel. Traces de l'industrie du verre dans cette région, qui aurait survécu à l'invasion des barbares du moyen âge, puisqu'on en trouve la mention vers 1200. ¶ Kempten. Ausgrabungen 1912 [P. Reinecke]. Les fouilles à Cambodunum ont mis au jour de nouvelles substructions et permis des conclusions nouvelles sur les périodes de construction de cette ville. Nombreuses poteries. ¶ Grossprüfenig b. Regensburg. Lichthäuschen in Turmform [Gg. Steinmetz]. Comme complément à un art. de cette revue de 1911, p. 88 < cf. R. d. R. 36, 76, 3 >, S. décrit une nouvelle petite lanterne en forme de tour. Trouvée dans les ruines d'une maison romaine près du castel rom. situé à l'embouchure de la Naab, détruite vers le milieu du IIIe s. ap. J.-C., elle a dû appartenir à un soldat et faire partie d'objets rituels servant au culte des morts. ¶ Dritte gemeinsame Tagung des Nord-westdeutschen (9) und des Südwestdeutschen Verbandes (14) für Altertumsforschung in Göttingen (26 bis 28 Marz). C. r. sommaire des communications faites dans ces congrès, dont la plupart se rapportent à la préhistoire de la Germanie : qqsunes à la période rom., ainsi : [Anthes] Neue Funde aus Rhein-u. Maintal. Monnaies, objets divers, établissement de Suebi Nicretes peut-être. Inscr. votive où il est fait mention du saltus Nidensis. Dépôt d'un paysan ou d'un forgeron — [Krüger] Die Trierer Göttervase. Trouvé près de Trèves dans un tombeau rom. datant d'environ 190 ap. J.-C. divers objets, dont une urne peinte en noir, sortie d'une poterie de Trèves et portant un médaillon représentant quatre divinités, Mercure, Minerve, la Fortune et probablement Bellone. ¶¶ N° 4. Juil.-Août. Zur grossen Juppitersäule von Mainz [F. Quilling]. Les représentations que l'on voit sur cette colonne se rapportent aux rapports personnels et aux actes de gouvernement de l'empereur Néron, qui paraît sur la colonne et pour le salut duquel le monument a été voué à Jupiter : cela admis les différentes figures représentées prennent une nouvelle signification et se groupent dans un autre ordre que Q. indique en terminant. ¶ Verzierte Sigillatagefässe mit dem Stempel CCSACRI von La Madeleine [Knorr]. On sait peu de chose sur les potiers qui à La Madeleine (commune de Saint-Nicolas-du-Pont, près Nancy), ont fabriqué ces vases sigillés ornés. K. d'après un cachet complet trouvé à Rottweil, rétablit l'inscr. CCSACRI d'un de ces vases qui est à Stuttgart et montre qu'elle est la même qu'on connaissait déjà sur des vases non sigillés de la même fabrique : ce vase de Stuttgart trouvé à Cologne provient donc de cette fabrique. ¶ Grossgartach. Steinzeitliche Niederlassung [A. Schliz, G. Bersu, P. Gössler, K. Hähnle]. Etablissement

de l'époque de la pierre. Fouilles : poteries diverses. ¶ Grambach (Kr. Friedberg). Spätbronzezeitliches Brandgrab [W. Bremer]. Objets trouvés dans ce tombeau à incinération de l'époque du bronze. ¶ Ein Depot spätrömischer Henkelkrüge [G. Behrens]. Dépôt de vingt vases de même forme et de même technique, mais avec des variantes, n'ayant qu'une anse, trouvés à Mayence et remontant au IVe s. ; description rapide : onze ont l'anse brisée qui a laissé à peine une trace, de sorte qu'elle paraît être tombée pendant ou même avant la cuisson. Ce doit être le dépôt d'un potier habitant non loin de là. ¶ Mainz. Römische Inschriften [Körber]. Deux inscr. de la première moitié du IIIe s. 1, Pierre tombale romaine placée par « Novianus Honoratus, bucinator leg. XXII » sur la tombe de sa mère, de ses frères, de ses fils et de son épouse : commentaire : sous l'inscr. en relief une hache de charpentier (ascia) et un niveau, ce qui semble indiquer que l'un des défunts ou peut-être plusieurs étaient charpentiers. 2, Inscr. funéraire sur une caisse en plomb, qui a dû contenir les cendres de Nicasius, esclave de Liberalinius Victor. Discussion de l'inscr. que d'autres ont traduite par Nicasius, assesseur de Libelarinius Victor centenarius. L'inscr. porte « FIIRSI » que K. corrige en « servi ». ¶¶ N° 5. Reichenau (Amt Konstanz). Brandgrab der Bronzezeit [E. Wagner]. Description des poteries trouvées dans ces tombeaux à incinération de l'époque du bronze. ¶ Mülfort bei Rheydt. Thronender Jupiter [P. Vasters]. Statuette représentant Jupiter Capitolin assis sur son trône. Elle a été brisée au-dessus du nombril déjà dans l'antiquité. Comparaison avec des statues analogues. ¶ Mayen. Römisches Relief [P. Hörter]. Relief de 0,62 cm. de haut représentant un jeune homme nu, debout, tenant des deux mains à sa g. une inscr. dont deux lettres liées de la 2e ou 3e ligne sont lisibles VA. ¶ Grossorheim Römisches aus dem schwäb-bayr. Ries [E. Frickhinger]. Débris divers (sculptures, poteries, lampes, couteaux, etc.) provenant peut-être d'un mausolée voisin servant de sépulture après incinération au propriétaire d'une villa, tandis que la domesticité était enterrée devant le mausolée. Fondations et restes de la salle de bains de cette villa (hypocauste, piscine, etc.) datant de la première moitié du IIe s. ap. J.-C. ¶ Blickweiler (Pfalz) Terra-sigillata-Manufaktur [F. Sprater]. Découvert les restes d'une fabrique de vases céramiques ornés : nombreux débris portant des cachets de potiers offrant de multiples variantes. ¶ Odysseus und Eurykleia [Quilling]. La scène figurée sur un vase céramique orné, publié par Schreiber, est la reconnaissance d'Ulysse au bain par Euryclée. ¶ Vorflavische Sigillata von Günsburg [R. Knorr]. Description de ces vases céramiques ornés. ¶ Der Grabstein eines Bierbrauers in Trier [H. Finke]. Inscr. funéraire inédite trouvée en 1908 près Trèves, mentionnant Antonius Capurillus cervisarius (= brasseur). Ce nom propre Capurillus, très rare, se retrouve sur une inscr. funéraire de Saverne (Alsace) « Catullino Catulli filio Capurillus filius posuit » (Anzeiger f. elsäss. Altertumskunde, 1900, p. 117, n° 32). ¶ Taurobolienaltar aus Metz [v. Domaszewski]. Restitution de l'inscr. gravée sur cet autel < R. G. Kbl. V, 1912, 27, note 4 > relative à une Taurobolie, grâce à Dessau. Inscr. sel. 4155. Elle date de 199 ap. J.-C. « Anulino iterum et Frontone consulibus ». ¶¶ N° 6. Die Toranlage des spätromischen Kastells Kellmünz [J. Linder]. Description des portes de ce castel romain d'après les fouilles de 1910 et 1911. Étude sur les systèmes de fortification hellénistiques et romains de basse époque. ¶ Trierer Sigillatabilderschüsseln im Westphalen [K. Hähnle]. Description de deux vases céramiques ornés (sigillés), trouvés en 1912 dans une tuilerie près Unna en Westphalie. Ils ont servi d'urnes funéraires et se rapprochent pour la forme des vases décrits

par Dragendorf 37. ¶ Stein (A. Bretten). Römischer Viergötterstein [E. Wagner]. Encastré dans le mur du chœur de l'église cet « autel des quatre dieux », porte en relief Junon, Mercure, Hercule (douteux) et Minerve reconnaissables à leurs attributs, surtout Mercure. ¶ Trebur. Inschrift [E. Anthes]. Inscr. votive en gros caractères en l'honneur de la divinité locale Virodacthis déjà connue par C.I.L. XIII, 6761 et autres inscr., elle doit dater du milieu du IIe s. Restitution et comm. : In h. d. d. deae Virodachti pagus Nidensis et vicani Augustanorum publice fecerunt.

R. E.

**Sitzungsberichte der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften**; Philosoph.-philologische und historische Klasse. No 1. Isocrate et le problème de la démocratie [R. von Pöhlmann]. Isocrate essaie de critiquer et de limiter la puissance de la démocratie. Mais l'erreur fondamentale était de croire à la souveraineté du peuple. On le voit par l'exemple de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique. Un parallélisme parfait se montre entre l'antiquité et l'époque contemporaine. La démocratie est critiquée à peu près dans les mêmes termes par les économistes modernes et par des anciens comme Platon. 171 pages. ¶¶ No 3. Homerus latinus [F. Vollmer]. Edition critique, avec apparat développé, commentaire et histoire de la tradition du texte. Le ms. de Vienne lat. 3509, du xve s. (papier) appelle l'auteur Baebius Italicus. Il y a trois mss. du xe-xie s. ¶¶ No 4. Remarques archéologiques [P. Wolters]. 1. Représentations du labyrinthe. 2. L'Eros de Praxitèle à Parion (Pl., N. H., 36, 22). 3. La statue delphique d'Agias. 2 pl. ¶¶ No 5. Une représentation du cimetière de l'Etat à Athènes [P. Wolters]. Sur un fragment de grand vase qui a dû servir à la sépulture de guerriers morts au combat. ¶¶ No 8. Quelques problèmes d'ancienne architecture crétoise [Fr. von Reber]. L'architecture mycénienne et celle de la Crète sont deux systèmes profondément différents. Les grands édifices de Phaistos et de Cnossos peuvent avoir servi à des assemblées et à des syssities.

Paul Lejay.

**Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften.** 1913. 9 janvier. Dans le cabinet de travail de Cicéron [E. Norden]. Dans le Brutus, 307, Cicéron raconte qu'en 87, il s'est exercé sous la direction de Molon de Rhodes. Au § 312, il place le même fait en 81. Il y eut deux ambassades rhodiennes, auxquelles put prendre part Molon, en 87 et 81. Cicéron a placé ses rapports avec le rhéteur en 87. La suite très serrée du développement prouve que cette mention fait partie de la rédaction primitive. Au contraire, la mention en 81 a été faite après coup aux dépens de la continuité du contexte. Elle est donc une correction postérieure. Cicéron avait dû noter que les copistes devaient effacer la première mention de Molon ; ils ont négligé de le faire. On doit expliquer de même d'autres doublets : Cat., III, 25 ; Pro Cael., 28 et 41-43, 38 et 48-50, etc. ¶¶ 23 janvier. Rapports sur les entreprises de l'Académie, recueils d'inscriptions grecques et latines, Pères grecs, etc. ¶¶ 30 janv. L'Europe occidentale centre d'ancienne civilisation [H. Schuchhardt]. En Espagne, en France et en Angleterre, de nombreuses découvertes préhistoriques prouvent qu'à la suite de l'état florissant du paléolithique s'est développée une civilisation très particulière, qui rayonna sur l'Allemagne à l'Est et jusqu'en Grèce vers la Méditerranée. Ainsi est caractérisée l'époque pré-indo-européenne de l'Europe occidentale et méridionale. Nombreuses gravures. ¶¶ 13 févr. Sur l'histoire de l'Empire romain dans les trois premiers siècles de l'ère chrétienne [O. Hirschfeld]. Causes et signes de décadence. Simple analyse. ¶¶ Etudes sur le Pseudo-Démocrite [J. Heeg]. Le texte publié par Renzi,

Collectio Salernitana, IV, 290, n'appartient pas au salernitain Petrocellus, mais est un remaniement latin fait à la fin de l'antiquité et une compilation où l'on a combiné Galien, Oribase, le Ps. Démocrite. ¶¶ 6 mars. La découverte de l'alcool [H. Diels]. L'alcool ne vient pas des Arabes, mais de l'antiquité. Dès le IIe siècle de notre ère, au plus tard, il appartenait aux secrets de l'alchimie égyptienne et de l'Hocuspocus magique. ¶ Recherches hippocratiques, IV [H. Diels]. Analyse. Sur le De arte. ¶ Une falsification de Chartier dans l'écrit de Galien Περὶ τοῦ παρ' Ἱπποκράτει κώματος [J. Mewaldt]. Un seul ms. donne le texte grec. Il y a une lacune que ne présente pas la version latine de Nicolas de Reggio. Chartier a, de bonne foi, retraduit en grec le passage manquant, et ce morceau a pris place dans le texte de Kühn. ¶¶ 3 avril. Les changements phonétiques des noms Israël et Osroès [W. Schulze]. La forme des anciennes traductions de la Bible, Istrahel, vient du grec vulgaire ; mais elle a été éliminée du texte grec dès le IVe siècle. Le nom syriaque, Urhâi, de la ville d'Edesse, vient d'une prononciation populaire Ὀῤῥόης, avec aspiration intérieure. ¶¶ 10 avril. Médaillons de l'Empire romain [H. Dressel]. Médaillons inspirés par des fresques ou des bas-reliefs, par les cérémonies du triomphe et du cortège consulaire, par l'aspect des villes tel que le concevait l'art antique. Analyse. ¶¶ 22 mai. La tradition des tragédies d'Eschyle [Wilamowitz]. Un seul ms. survécut à l'antiquité ; le texte était sans séparation de mots ni ponctuation, mais avec de nombreuses variantes. Les Suppliantes, la pièce la moins remaniée par les Byzantins, peut donner une idée de ce ms. Les remaniements deviennent sensibles au IXe s., comme le montre le Mediceus. Au XI-XIIe s., on fit une édition avec un ample commentaire pour les trois premières pièces ; elle subsiste dans plusieurs mss. du XIIIe s. Thomas et Triclinius entreprennent un troisième remaniement ; leur texte des Euménides et de l'Agamemnon fournit une tradition parallèle, mais détestable. ¶ Etudes d'étymologie celtique, III [K. Meyer]. Ce que devient l'Ἐπίδιον ἄκρον de Ptolémée. ¶¶ Apollonius et Callimaque [Wilamowitz]. Apollonius vivait avec honneur dans sa patrie vers 260 et écrivit alors son épopée sous l'influence de Callimaque dont les grandes œuvres sont antérieures. La chute d'Apollonius est liée à l'appel d'Eratosthène. ¶¶ 3 juiltet. Rapport de la commission du Thesaurus linguae latinae. ¶¶ Rapport sur l'Institut archéologique allemand [H. Dragendorff]. ¶¶ 17 juil. Recherches sur la seconde guerre punique [Ed. Meyer]. Les origines de la guerre (discussion des sources, Polybe, les annalistes). Le rêve d'Hannibal (Cic., Diu., I, 49 ; T.L., XXI, 22, 6) d'après Silènos et Coelius Antipater. ¶ Plaisanteries d'écolier sur un cachet [H. Diels]. Cachet sicilien publié par Orsi, Notizie degli scavi, IX (1912), 451. ¶¶ 24 juillet. Rapport sur une mission en Egypte [Ed. Meyer]. Mission dirigée par M. Burchardt qui devait relever les représentations des peuples étrangers, de leurs tributs et des combats engagés avec eux. Liste des photographies. ¶¶ Inscription en l'honneur de Paulin de Sparte [Wilhelm]. L'inscription de Sparte, IG., V, 1,538, se rapporte à un corrector Achaiae qui a restauré les ponts de Sparte. ¶¶ La traduction de l'obélisque par Hermapion [Erman]. Ammien Marcellin tire d'un certain Hermapion la traduction grecque d'un obélisque d'Héliopolis élevé par Ramsès II. La traduction, très maladroite et inexacte, se laisse compléter par l'obélisque de la Piazza del popolo à Rome. Peut-être celui-ci était-il le pendant de l'autre. ¶¶ 27 nov. Etymologies celtiques, IV [K. Meyer]. Le nom de Corbeil, Coro-bilium, veut dire le grand arbre isolé ; le deuxième terme désigne un arbre sacré. ¶¶ 11 déc. Un nouveau papyrus de la collection du musée de Berlin [E. Seckel]. Annonce d'un texte qui

paraîtra dans le Ve volume des Berl. griech. Urkunden. Ce texte a une importance capitale. On y trouve les instructions d'Auguste à l'Idiologue, fonctionnaire chargé des cultes et des finances particulières de l'Égypte. Ces instructions sont données sous forme d'extraits combinés avec des ordonnances postérieures, rescrits et sénatusconsultes, jusqu'au temps d'Antonin le Pieux, l'empereur régnant. Les 118 paragraphes traitent de questions juridiques relatives à l'héritage, au mariage, au droit sacré, à l'enregistrement, etc., et appliquent les lois Julia et Papia Poppaea sur l'héritage, Aelia Sentia et Junia sur l'affranchissement, Minicia sur les mariages de condition inégale.

Paul LEJAY.

**Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philos.-Histor.-Klasse.** 1913. Livr. 3. Griechische Kalender [E. Boll] < cf. Sitzungsb. 1910, 16e livr. et 1911, 1re livr. R. des R. 36, 78, 35 et 50 >. Le parapegma d'Euktémon [A. Rehm]. C'est un vieux problème que R. s'efforcera de résoudre, savoir si dans la réunion en un recueil d'ensemble de différents parapegmata (ou tableaux où l'on consignait les observations astronomiques et les divisions du temps), on comptait simplement à partir d'un seul point de départ (par ex. à partir du solstice d'été) les jours qui s'écoulaient, ou si l'on reportait chaque observation sur le jour zodiacal du même nom d'un schéma zodiacal choisi une fois pour toutes, sans se préoccuper de savoir si par ex. le 25e jour du Verseau était dans le parapegma d'Euktémon aussi éloigné du solstice d'été que dans celui de Kallippos. La solution de ce problème est rendue maintenant plus aisée par la découverte faite il y a une dizaine d'années par Boll dans le Cod. Vind. gr. philos. 108, fol. 282v, 283r, cap. 154, 155 (Cat. codd. astr. VI, n. 1, p. 13) d'un extrait du parapegma d'Euktémon, qui de tous les parapegmata nous est le mieux connu, avec celui d'Eudoxos. R. commence par exposer l'état de la question ; il étudie ensuite le problème des rapports du Parapegma qui se trouve dans l'Isagoge de Geminos (G) avec celui que nous donne Ptolémée dans ses Phaseis (P), puis étudie en détail le parapegma d'Euktémon. ¶¶ Livr. 4. Ein Parthenonisches Giebelproblem [A. Thiersch.] Met en relief dans une étude approfondie la signification de chacune des douze figures divines qui nous sont conservées du fronton oriental du Parthénon, et les passe en revue l'une après l'autre. Toutes, comme l'a bien dit Pausanias (1, 24, 5), ont trait à la naissance d'Athéna, dont le fronton est la glorification. ¶¶ Livr. 5. Lykische zwölfgötter-Reliefs [O. Weinreich]. Recherches sur l'histoire du « treizième dieu » qu'on voit figurer sur toute une série de reliefs votifs, tous du même type, datant de la fin du IIIe et du commencement du IVe s. et qu'on a trouvés en Lycie. On y voit douze personnages debout, à la suite les uns des autres, tenant de leur main droite levée jusqu'à l'épaule une courte lance, terminée par un large fer. Au centre, les départageant en deux moitiés, et ayant des deux côtés un pilier, qui l'encastre comme dans un édicule, se dresse, les dépassant de la taille et plus richement vêtu, celui qui peut être considéré comme le treizième dieu. Une inscr. leur donne à tous le nom de dieux ; au-dessous de lui, debout sur une base, un adorant entouré de douze chiens aux longues oreilles. Le treizième dieu doit représenter l'empereur Hadrien. 1, Les reliefs lyciens des douze dieux. Τρισκαιδέκατος θεός; 2, Δώδεκα θεοί ; Ἄγριοι θεοί ; 3, Le nombre douze commme nombre rond, Ἄγριοι θεοί, agricolares dei ; 4, Le « surnuméraire » 12+1 ; 5, Étude des formes du relief, Le style des reliefs constantiniens (arc de triomphe) ; 6, Le Christ et les représentations des douze apôtres. Le Christianisme et le paganisme en Lycie. Appendices. Les symboles épidauriens des δώδεκα et des πάντες θεοί.

Signification du nombre 13. Panthéon et Tholos. ¶¶ Livr. 8. Zum Falscheid des Papyrus Halensis I. (Δικαιώματα) [O. Gradenwitz]. Texte et comm. du premier paragraphe de ce papyrus, où il est question des faux témoignages en justice (ψευδομαρτυρία) des pénalités qu'ils encourent et de leurs conséquences. Le premier éd. a bien interprété le premier et le troisième cas de ψευδομαρτυρίου indiqués dans le texte (lignes 44-55 et 64-69), mais non pas le second (l. 55-63), comme le montre G. ¶¶ Livr. 11. Zenit-und Aequatorialgestirne am babylonischen Fixsternhimmel. [C. Bezold]. Mit astronomischen Beitraegen von [A. Kopff] und Zusätzen von [F. Boll]. Transcription, comm., discussion et trad. d'une inscr. bien conservée du Br. Mus. (86373), en caractères cunéiformes néo-babyloniens, divisée en quatre colonnes, de 180 lignes chacune permettant d'identifier un grand nombre d'étoiles fixes. ¶¶ Livr. 12. Studien zur Negotiorum Gestio I. [Jos. Partsch]. Études sur cette question de droit romain (106 p.). ¶¶ Livr. 13. Ein dogmatischer Arzt des vierten Jahrhunderts v. Chr. [G. A. Gerhardt]. Étude de quatre fragments de papyrus de Heidelberg (401) de la Bodleienne (Ms. Gr. classe 63. P) d'Oxford (Hibey-Pap.) et le quatrième faisant partie des Rylands-Pap. publiés par Hunt, qui se complètent et nous donnent un texte d'un médecin dogmatique, écrit en dialecte attique et traitant spécialement d'ophtalmologie. C'est un reste du célèbre ouvrage de Dioclès de Karistos qui florissait au commencement du ɪᴠᵉ s. av. J.-C., intitulé πάθος, αἰτία, θεραπεία, qui sous forme du dialogue s'occupait de pathologie, d'étiologie et de thérapeutique. Identification de ces fragments; texte (2 héliogr.), restitutions et comm. très détaillé. Leur origine, leur histoire, ils sont écrits en onciale cursive du commencement du ɪᴠᵉ s. et ont fait partie du cartonnage d'une momie, sans égard pour leur contenu comme tant d'autres textes littéraires et non littéraires.

A. H.

**Sokrates** (Suite de la **Zeitschrift für Gymnasialwesen**). 1ʳᵉ année (1913). N° 1. Die Sibylle im sechsten Buch der Aeneis [Pet. Corssen]. C. explque comment et pourquoi dans Virgile la Sibylle n'est pas seulement la prophétesse d'Apollon, mais en même temps la prêtresse d'Hécate : Phoebi Triviaeque sacerdos ; il cherche si cela tient aux réalités du culte lui-même, ou si Virgile l'a imaginé par pure convenance poétique ; pour cela il examine la composition de ce livre VI et le pays où le poète a placé l'action. Il montre que la réunion de ces deux fonctions dans une seule personne n'a jamais existé en réalité, qu'elle est due à la fantaisie du poète. Il y avait deux sibylles, l'une celle d'Apollon sur l'Acropole de Cumes, l'autre au lac Averne. Virgile trouvait, racontée par la tradition, la rencontre d'Énée avec la première, mais il ne voulait pas se priver dans son poème du mystère qui se rattachait au lac Averne où l'on croyait qu'était l'une des entrées des Enfers, voilà pourquoi il a pris la sibylle d'Apollon comme intermédiaire entre les dieux et les hommes et comme guide d'Énée dans le pays des ombres, et en a fait la prêtresse d'Hécate; elle conduit Énée dans les Enfers et ne lui révèle pas elle-même l'avenir, parce qu'avant Virgile, Naevius avait déjà raconté qu'Anchise avait prédit dans les Enfers l'avenir à son fils et que c'était là la tradition qu'il suivait. ¶ Ein humanistischer Dichter des sechzehnten Jahrh. [Fr. Heussner]. Vie et activité du « prince des poètes » à son époque, Petrus Lotichius Secundus (1528-1560), médecin qui mourut à Heidelberg. Ses poèmes, écrits en latin, méritent d'être rappelés. ¶¶ Nᵒˢ 2-3. Platon und die philosophische Propaedeutik [H.-F. Müller]. Montre quel avantage c'est pour un jeune homme d'apprendre à penser à l'école d'un Platon, d'étudier ainsi à leur source les termes techniques et d'aborder avec lui les grands problèmes de la philosophie. Le Gorgias et le

Phédon sont bien propres à l'initier à toutes ces questions et à aplanir la voie devant lui, soit au point de vue moral, soit au point de vue esthétique. Le reste est l'affaire du maître s'il est habile et de l'élève s'il est bien doué. ¶ Horazens Beatus ille [Th. Pluss]. Analyse et commentaire de l'Épode II. qqs corrections au texte, lire v. 25, rivis au l. de ripis : conserver fontes au v. 27, signifiant sources naturelles par opposition aux aquae amenées artificiellement, etc. ¶ Zu Ciceros Rede pro Sex. Roscio [K. Busche]. Défend les corrections qu'il a introduites dans sa 3[e] éd. (Teubner, 1913) pour les §§ 11, 64, 106, 126, 135. Pour le § 80, il défend le texte reçu contre toute correction. ¶¶ N° 4. Die Sendung der Lokrerinnen und die Gründung von Neu-Ilion [Pet. Corssen]. Se continue dans le n° 5. Nous savons de source sûre que pendant des siècles les Locriens envoyaient chaque année des jeunes filles comme prêtresses au sanctuaire d'Athéna Ilias, à Troie, et que cette coutume fut interrompue pendant plusieurs dizaines d'années au IV[e] s. C. examine d'abord l'origine de cet usage et les renseignements qui nous ont été transmis sur lui, puis les contrôle, commente et explique l'envoi lui-même de ces jeunes filles et le soumet à une minutieuse critique. Il est en tout cas très important pour l'histoire de ce sanctuaire d'Ilion. Ce qu'il contient d'historique. ¶ Angebliche Unregelmässigkeit im Gebrauch der Participium Praesentis und Aoriste bei Herodot [H. Kallenberg]. Examine et explique plusieurs cas d'irrégularité apparente dans l'emploi du part. prés. et aor. chez Hérodote (se continue dans le n° 5). ¶¶ N° 5. Lesefrüchte [K. Schliack]. Lire Lysias XXXI, 31, καὶ οὑτινοσοῦν ou ὁτουοῦν τιμηθῆναι (au l. de καὶ οὕτω συντιμηθῆναι) — § 33, καινὰ παράδοξά τε καὶ πάσης δημοκρατίας ἀλλότρια. — T. Live XXIII, c. 47, 6, explication. — Tacite, Hist. I, 27. Onomastus est l'architectus, Veturius et Barbius Proculus ou les « coeuntes milites », surtout les « 23 speculatores » sont les redemptores, l'imperium ou le principatus est la maison qui menace ruine (praedia vetustate suspecta). — Ann. VI, 19, lire : « semina rebellionis praeveniebat » au l. de « praebebat » : VI, 32. Oter le point qui suit dilabentibus et le mettre après digrediuntur. — Tac. Agric. 30 lire : « uni » au l. de « universi ». ¶ Die attische Flexionslehre der Schulgramm. im Lichte der Inschriften-und Papyrigrammatiken [E. Wolf]. Se continue dans le n° 6. Étude d'ensemble sur la flexion dans la grammaire grecque. ¶¶ N° 6. Die römisch-germanische Forschung [Fr. Kopp]. État actuel de ces recherches : leur passé. ¶ Die Eingangsverse der Antigone [W. Kranz]. Au v. 4, lire οὐκ ἄτης ἄτερ et mettre ces mots entre parenthèse. Rapprocher ce début du commencement de l'Oreste d'Euripide où θεήλατος correspond à οὐκ ἄτης ἄτερ. ¶ Neues ueber Cicero de oratore [J. Stroux]. Examine avec Lud. Meister. Quaest. Tullianae ad libros qui inscribuntur de Oratore pertinentes, les rapports entre eux des deux mss. O (Ottobonianus) et P (Palatinus) qui, dans leur suscription, se donnent comme des copies d'un cod. vetustissimus (le ms. de Lodi, disparu en 1428) et leur relation avec le Laudensis (L). Discussion de la valeur de ces mss. et des mss. d'autres classes. ¶¶ N[os] 7/8. Sokrates Entwicklung [J. L. Herberg]. Conférence traduite du Danois sur Socrate et sur le développement de sa personnalité et de sa pensée. ¶¶ N° 9. Das Heiligtum der Ge und der Schauplatz der Drakenkampfes in Delphi [P. Corssen]. Étude de topographie sur Delphes, basée avant tout sur Plutarque, De Pythiae oraculis, p. 402. C. ¶¶ N° 10. Griechische und römische Bildnisse [Fr. Koepp]. Rend compte des deux ouvrages suivants : R. Delbrück : Antike Porträts, et A. Hekler : Die Bildniskunst der Griechen und Römer, dont il fait l'éloge et montre ce que de pareils ouvrages doivent être pour répondre à l'attente générale et être vraiment utiles. ¶¶ N° 11. Agnostos Theos [E. v. Dobschütz]. Analyse rapi-

dement l'ouvrage de E. Norden, Agnostos Theos, et montre comment les thèses principales qu'il défend, ne sont vraiment pas prouvées et en quoi il dépasse la mesure. ¶ Die Abfassungszeit des Septimiusode (Hor. C. II, 6) [P. Hoppe]. Cette ode a dû être composée à la même époque que la 1re Épode en 40 ou 39 av. J.-C. Il n'y avait pas longtemps, il est vrai, qu'Horace en avait fini avec les troubles de la guerre civile, mais il était sorti de cette période où il était « decisis humilis pennis » et ses ailes s'agitaient de nouveau prêtes à s'ouvrir. Comme il avait conscience de sa vocation de poète, il lui était permis de faire des vœux et des plans d'avenir, qui allaient bientôt devenir une réalité. ¶ Zum Text von Ciceros Orator [J. Stroux]. Étudie 15 passages, défend le texte de certains d'entre eux contre Kroll et propose des corrections pour les autres. ¶¶ N° 12. Herodots Berichte über Athen im Lichte der neueren Funde auf der Akropolis [E. Schmolling]. Comme Hérodote a sûrement visité Athènes entre 446 et 443, S. compare ce qu'il a noté et raconté, dans ses Histoires, sur l'Acrople d'Athènes et les édifices qui s'y trouvaient, avec ce que nous ont révélé les fouilles récentes. Il y a bien des choses dont il ne parle pas, soit qu'il n'ait pas tout vu, soit qu'il n'ait pas jugé bon de parler de tout, ainsi on est très étonné de ne pas trouver chez lui mention du nouveau τέθριππον χάλκεον élevé à la place de l'ancien monument de la victoire remportée par Athènes, en 507, sur les Béotiens et les habitants de la Chalcidique, qui tombait en ruines. On ne s'explique pas ce silence. ¶ Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bacchylides und Pindar [P. Maass]. Études sur de nouvelles licences observées dans les responsiones, chez Bacchylide et chez Pindare. Addenda : a, La question des rectifications métriques apportées par les grammairiens dans les mss. de Bacchylide et de Pindare ; — b, Questions de prosodie ; — c, Conjectures pour la correction de licences dans les responsiones « anaclastiques » ; — d, Interprétation de qqs odes : ode de Pindare sur les maisons de Lampon et de Themistos. Le questionneur dans Bacchylide xvii. J. B.

**Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums**. Vol. VI (1912). Les mémoires des livr. 1/2 et 5/6 ne concernant pas l'antiquité classique, nous n'en donnons que les titres. 1/2. Aegyptische Abendmahlsliturgien des ersten Jahrtausends in ihrer Ueberlieferung dargestellt [Th. Schumann]. 5/6. Zur Götterlehre in den altbabylonischen Königsinschriften [P. Th. Paffrath]. ¶ Livr. 3/4. Die hippokratische Schrift von der Siebenzahl in ihrer vierfachen Ueberlieferung zum erstenmal hrsg. [W. H. Roscher]. Après avoir indiqué dans sa préface le but et l'importance de cette éd. qu'il publie du π. ἑβδομάδων d'Hippocrate, qui doit servir à fournir à la critique une base sûre et pratique, et avoir donné la bibliographie de son sujet, R. dans une première partie publie le texte même de ce traité, sous les quatre formes que nous avons : 1° texte grec dont nous n'avons que des fragments, d'après le Parisin. gr. 2142 ; 2° et 3° deux trad. latines pleines d'erreur (d'après l'Ambros. lat. G. 108 et le Paris. lat. 7027) ; 4° la trad. arabe du Monac. arab. 802, qui contient le comm. du Ps. Galien. Dans une seconde partie, il donne d'autres fragments d'une ancienne théorie d'hebdomades tirée de traités d'Hippocrate et d'autres auteurs, et dans une troisième, retrace l'histoire du traité π. ἑβδομάδων, qu'il termine par des extraits de la trad. en allemand par [G. Bergsträsser] du comm. arabe du Ps. Galien, mentionné plus haut. Suivent une réponse aux critiques de Lortzing (B. Ph. W., 1912) et la mention des excellentes corrections et explications de Boll pour le liv. II du π. ἑβδ. Trois index. Mémoire de 175 p.

¶¶ Vol. VII. 1re livr. Die lateinische Uebersetzung der Didache [L. Wohleb]. La trad. latine de la Didache plus connue sous le nom de « Traité des

deux voies » nous est parvenue sous deux formes, l'une complète, l'autre fragmentaire. Cette dernière qui s'étend jusqu'au milieu du chap. 2 nous a été conservée dans un ms. du Couvent de Melk et a été publiée au commencement du xviii^e s. par le Bénédictin B. Petz, mais sans attirer autrement l'attention ; puis, en 1884 par Gebhardt un an après que Bryennios eut retrouvé dans un couvent de Constantinople et publié le cod. de la διδαχὴ τ. δώδεκα ἀποστόλων. Le ms. de Melk qui passait pour perdu, ayant été retrouvé, on vit qu'il avait été soigneusement copié par P. En 1900, Schlecht publia la trad. entière d'après le cod. Frising. 64 (actuellement Monac. 6264). Cette trad. vaut la peine d'être étudiée et W. le fait à son tour. Il commence, après avoir déterminé la valeur des deux mss., par une étude critique du texte, puis, passe à la langue du traducteur (étude des formes et syntaxe : vocabulaire et style) qui écrit en bon latin de basse époque, fortement influencé par le latin de l'Anc. Test., mais parfois original et facilement compréhensible aux gens du peuple. Cette trad. date environ de la fin du iv^e s. et doit avoir été faite non en Afrique, comme l'a prétendu Schlecht, d'après certaines particularités du style, mais en Europe, sans qu'on puisse savoir qui en est l'auteur. W. donne ensuite le texte de cette trad. latine avec le texte original grec restitué, en face, en l'accompagnant de notes critiques et termine par l'étude d'un des trois mots latins nouveaux que nous lui devons : le verbe altare (altiare) et ses composés exaltare, superexaltare et inaltare. Suivent deux vocabulaires, l'un gréco-latin, l'autre latin-grec de tous les mots de cette trad. ¶¶ **Ergänzungsheft** I et II. Voici les titres des mémoires que contiennent ces deux livr. et qui ne concernent pas l'antiquité classique : 1, Sumerisch-babylonische Hymnen und Gebete an Samas [P. An. Schollmeyer]. 2, Das Priester-u. Beamtentum der alt-babylonischen Kontrakte [E. Lindl]. Ni l'un ni l'autre ne rentrant dans le cadre de cette revue, nous y renvoyons les lecteurs. D. B.

**Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst**. 32^e année (1913) Ne contient pas d'art. de fonds concernant l'antiquité classique.

**Wochenschrift für klassische Philologie**. 30^e année (1913). N° 1. Zu Euripides, Andromache 398 [J. E. Harry]. Ἐξικμάζω des mss. est pour le moins invraisemblable : ἐξιχνιάζω proposé par Rutherford est impossible. Ἐκλικμάζω de Madvig ne vaut rien. Quant à Murray il va plus loin encore et met entre crochets les deux vers 397 et 398. H. propose de lire ὀξὺ κλάζω dont un copiste aura fait un seul verbe. ¶ Zu Tacitus Agricola, 37, 15 [H. Strache]. N'admet pas la coujecture de Schöne < Woch. 1912, n° 10 > et propose pour ce passage difficile d'ajouter « circumdedisset » après « indaginis modo »; et « ab » devant « equite ». ¶¶ N° 2. Zu Cicero, pro Caelio 24 [J. K. Schönberger]. Lire « qui cum communi doctrinae studio tum etiam hospitio Dionis tenebantur ». ¶¶ N° 4. Zur Consolatio ad Liviam [J. H. Schmalz]. D'après Tristes, 11, 140 « tanto diplicuisse viro » il faut lire cons. ad Liviam, v. 43 « tanto complacuisse viro » au l. de « tanto placuisse viro ». ¶¶ N° 5. Eine uebersehene Handschrift zu Cic. de oratore und zum Orator [Th. Stangl]. Se continue dans le n° 6. Importance du cod. IV A 43 de la Bibl. Nat. de Naples, qui a appartenu à Gasparinus Barzizius de Bergame, trop négligé jusqu'ici : il contient le De or. et l'Or. de Cic. Etude de ce ms. Variantes qu'il nous donne au texte reçu. Comparaison avec d'autres mss. de Cicéron. ¶¶ N° 7. Μιᾶς μοι χειρός (Eur. Her. 938) [J. E. Harry]. Euripide a dû écrire μιασμῷ χειρός qu'un copiste n'a pas compris, parce que le contexte qui précède est πόνους διπλοῦς ἔχω. ¶ Zu Marcus Diaconus [J. Draeseke]. Corrections au texte de l'éd. de la coll. Teubner. ¶¶ N° 9. Anmerkungen zur tragischen Katharsis [G. Rosenthal]. Art. qui

se continue dans le n° 10. A propos de l'ouvrage paru il y a qqs années de H. Otto. Kennt Aristoteles die sogenannte tragische Katharsis, qui ne le satisfait pas, R. indique ses réserves, discute les conclusions de O. et accepte l'interprétation de Göthe sur cette question si controversée de la katharsis tragique. ¶¶ N° 10. Aus A. Milchœfers wissenschaftlichem Nachlass [F. Pfister]. Milchhœfer a laissé des ébauches sur les débuts de l'art ancien et la religion de la Grèce qui n'ont pas été terminées, mais qui sont à la Bibl. de l'Université de Kiel à la disposition de ceux qui étudient ces sujets. ¶¶ N° 12. Zu Cicero [J. K. Schönberger]. Conjectures pour pro Font. 15, 16; pro Planc. 86; pro Archia 16. ¶¶. N° 13. Kritische Versuche zu Ps. Longinos Περὶ ὕψους [E. Drerup]. Lire C, III, 1 ἐμῶν παρειαῖς πλεκτάνην χειμάρροον en donnant à πλεκτάνην le sens de tourbillon de vent; IV, 4 ἰταμὸν (γοῦν) « οἰνοβαρές » κ.τ.λ.; VII,1 au lieu de καθάπερ qui rend la pensée et la construction difficiles lire καθ' ἅπαν (ou καθάπαξ ?); VII, 5 ἐπίκρισις au l. de ὡς κρίσις; VIII, 2, ἤνωσέν τε au l. de μὲν ὡς ἕν τι. ¶¶. N° 14. Die siebente Rhapsodie der Odyssee [Draheim]. Etudie ce qu'il appelle la septième rhapsodie de l'Odyssée (ch. 13 et 14) comme formant un tout (la 1re comprend le départ de Télémaque, α et β; la 2e son arrivée à Pylos et à Sparte, γ et δ; la 3e le départ d'Ulysse d'Ogygie et son arrivée à Scherie, ε et ζ; la 4e le séjour d'Ulysse chez Alcinoüs, η et θ; la 5e et la 6e les 'Απόλογοι παρὰ Φαιάκων); il montre ensuite comme cette rhapsodie prend place dans l'ensemble de l'Odyssée. ¶¶ N° 15. Die Ausgrabungen auf der « Burg » und am « Thurm » bei Oberaden [H. Nöthe]. Résultat des fouilles d'après le rapport de Baum au dernier congrès de la D. Gesellsch. für Vorgeschichte (août 1912). ¶¶ N° 17. Zur Geschichte der Daktyloepitriten [A. Reinert]. Etude de métrique grecque. Retrace l'histoire de ce vers, mélange de dactyles et d'épitrites seconds. ¶¶ N° 18. Zum Culex [K. Busche]. Lire au v. 198 « rabidus » au l. de « tardus », 243 sqq. passage difficile qui devient plus facile si on rattache 248 avec 243 en sous-entendant « memorem » après quid, en regardant siblite — mortes comme une parenthèse qui se comprend encore mieux, si avec Vos et Benoist, on corrige le mot corrompu « siblite » en « simul ite ». Cette répétition de « ite » se retrouve dans Catal. V, 1 « ite hinc, inanes, ite rhetorum ampullae; 260 lire « Elysiam tranandam » au l. de E. tranandus; 380 « temere » au l. de « tamen ». ¶ « Spero ideo quod » statt spero cum Inf. c. acc. [Th. Stangl]. Dans une inscr. funéraire on lit « Nam sperare potest (Regina) ideo quod surgat in aevum » qui équivaut à nam sperare ei licet surrecturam se in aevum. Autres exemples dans la Peregrinatio Silviae 20, 6. ¶ Réserves [N] sur cette explication. Cette inscr. appartient encore au 2e s., pendant lequel on ne peut accepter ce solécisme : il vaut mieux admettre qu'appelé par « ideo » il y avait là après quod « meruit » et devant surgat un « quae » que le lapicide a laissé tomber. ¶¶. N° 20. 'Αγνώστῳ Θεῷ [Th. Pluss]. En réponse au livre d'Ed. Norden, Agnostos Theos (1913) qui prête le flanc à la critique en bien des endroits, Pl. montre qu'il peut très bien se faire que Paul ait lu sur un autel à Athènes 'Αγνώστῳ θεῷ et qu'il ait pris ces mots comme un pressentiment inconscient du Dieu des Chrétiens. Il est donc inutile de supposer ou une altération du texte, ou une erreur de mémoire de Paul sous l'influence de la Gnose ou de lectures d'ouvrages d'Apollonios de Thyane ou de tendances chrétiennes. ¶ Zu Horaz, Epod. 13, 13 [A. Schöne]. Au lieu de parvi, lire per vim, car parvi appliqué au Scamandre est en opposition au μέγας ποταμὸς βαθυδίνης d'Homère (Il. XX, 136); cette corruption s'explique facilement au point de vue paléographique. ¶¶ N° 21. Einiges zu den Oden und Epoden des Horaz [W. Gaedeke]. Odes I, 26, 10. Au lieu de

bibes qui n'offre pas de sens satisfaisant lire « jubes » ; — I, 35, 13. Injurioso pede ne se rattache pas à « proruas », mais à « stantem » = la colonne qui repose sur le socle de l'injustice : pour les anciens les colonnes avaient pes et caput, comme pour nous elles ont un chapiteau et une base. — Od. II, 13, 19. En se rappelant le « robur praefixum ferro » de Virg. (En. X, 479), G. entend ici par « robur » le bois de la lance italienne ou la lance elle-même (pars pro toto). — Epod. 6, 12 par cornua il faut entendre les deux extrémités d'un arc recourbées en forme de cornes ou l'arc lui-même et non pas les cornes d'un taureau farouche. ¶¶ N° 23. Homoietetes [J. K. Schönberger]. Réminiscences de passages d'Homère et d'Horace et d'autres auteurs anciens, chez des écrivains allemands. ¶¶ N° 24. Zur hippokrateischen Schrift von der Siebenzahl [H. Philipps]. Parallèle entre la « carte du monde » du ch. XI du prétendu traité d'Hippocrate περὶ ἑβδομάδων et un passage des Eclogae de Stobée (I, 92 b, 65 éd. Meinecke) où est cité un dialogue pas très facile à comprendre d'Isis et de Heros, tiré des traités de Hermès Trismégite. Commentaire et explication. ¶ Vermeintliche Noten auf einem Sappho-Fragment [C. Wessely]. Les signes ou notes qui se trouvent dans un petit fragm. de Sappho publié dans les Dikaiomata (Pap. Halensis I), p. 182 ne sont pas des notes de musique, et sont destinés non pas aux instruments musicaux, mais à la lecture du texte. ¶¶ N° 25. Emendationen zu Aeschylus Choephoren [J. E. Harry]. Lire v. 131 φίλοντ' Ὀρέστην πεῖσμα ἄναψον ἐν δόμοις, il faut πεῖσμα et non φῶς comme l'a proposé Wilamowitz ; 145, lire κεὶς κακὰς ἀράς. ¶ Πολέμιοι bzw. hostes im gleichen Abschnitte für « Feinde » und « Gegner der Feinde. » [Th. Stangl]. Büttner (Quaest. Curtianae, p. 27) a proposé de supprimer comme étant une répétition de « hostem » de la ligne précédente, « hostem » qui se trouve après « clamoren » dans Q. Curt. VII, 9, 12-13, et qui a été corrigé, inutilement d'après lui, en « hostium » par plusieurs éditeurs S. maintient « hostium » et montre que cet emploi de hostes dans deux sens différents, a un pendant dans Xén. Anab. III, 4, 29. ¶ Eine Instruktion Niccolò Nicolis für die Durchsuchung deutscher Klöster nach Handschriften [E. Jacobs]. Relève le fait que dans le cod. Hersfeldensis le nom de Tacite n'est pas joint au Dialogus de Oratoribus, ainsi tombe le seul témoignage extérieur du fait que Tacite est l'auteur du Dialogus. ¶¶ N° 27. Zu Curtius Rufus [Th. Stangl]. 1, Au l. de rem Magi sustineri (proposé par Hedicke pour rem magis sustineri) lire IV, 6. 5 rem agi et sustineri ; 2, IV, 3, 25 Ex devant vultu est inutile avec auguror ; 3, VI, 5, 22. Explication de quem dans la phrase geminato honore, quem Darius habuerat ei, remittit ; 4, Exemples de propositions pareilles se suivant où une proposition qui se trouve dans la seconde doit être suppléée par la pensée dans la première : Virtus enim tua semper < in > incremento erit, nostra vis jam in fine est (VIII, 3, 9) ; 5, VII, 7, 26 nec mea ars mea quam benevolentia < tua > perturbat, la correction de Bentley nec me < t > a < m > ars mea est inutile. Le premier mea n'est que l'élargissement de me ; 6, Partout où dans Q. C. se rencontre le mot rĕcīdo, il doit être corrigé en reccīdo : exemples. ¶¶ N° 28. Der Ablativus comparationis im Lateinischen [J. H. Schmalz]. Complément au § 104 de la Syntaxe latine de S. (I. Müller Hdb.). ¶¶ N° 29. Zu den Anakreonteen [J. Sitzler]. Se continue dans le n° 30/31. 1, La tradition manuscrite. (Le seul ms. d'A. que nous ayons est le Cod. Gr. suppl. 384 de la B. N. de Paris, comme il contient beaucoup de corrections, il faut avant tout déterminer la valeur qu'il faut leur attribuer, le correcteur paraît avoir eu sous les yeux un original dont le texte en somme ne différait pas de celui que nous avons :

les corruptions sont dues aussi bien à des lacunes qu'à des amplifications; les interpolations et les lacunes.) 2, Le Dialecte (comme nous avons affaire à un recueil de poésies de plusieurs poètes différents, chaque poésie doit être considérée à part; elles sont bien toutes écrites dans la langue ordinaire, mais relevée et ornée par des mots et des formes poétiques; c'est un mélange de formes ioniennes et doriennes). 3, Les différents mètres. 4, Le recueil qui nous est parvenu (il est de basse époque et provient de la réunion de trois recueils, un très ancien, 1-20; un plus récent, 21-34, et un tout à fait récent 35-60). 5, Corrections proposées au texte reçu. ¶¶ N° 30/31. Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der Neueren Zeit [J. Draeseke]. Détails sur les travaux préparatoires de ce Corpus. ¶¶ N[os] 33/34. Zur hippokratischen Schrift von der Siebenzahl [F. Boll]. Réclame la priorité pour la comparaison faite par Philipp < cf. supra, n° 24 >. ¶ Das Commentarium Niccolò Nicolini und der Dialogus der Tacitus [A. Gudeman]. Combat les conclusions de Jacobs < cf. supra, n° 25 > sur le cod. Hersfeldensis et étudie à son tour le Comm. Niccolini (où est mentionné ce cod.) le compare avec le cod. de Decembrio et arrive à la conclusion qu'on peut faire remonter jusqu'à la fin du III[e] s. la confirmation par les mss. de l'attribution du Dialogus à Tacite. ¶¶ N° 36. Zum Schluss des grossen Pariser Zauberpapyrus [K. Preisendanz]. Un mot est bien tombé à la fin de ce papyrus, mais le papyrus se termine sans lacune. ¶¶ N° 37. Nochmals zu Horaz, Carm. I, 14 [R. C. Kukula]. Maintient ses conclusions relatives à cette ode, qu'il considère comme historique et non comme allégorique < cf. W. St. 1912, p. 237. R. d. R. 37, 81, 28 >, contre [Friedrich] qui les réfute. ¶¶ N° 39. Zu Sophokles 22-23 [J. E. Harry]. Ἃ n'est pas l'objet de προσελθών mais de σήμαινε, et σῖγα ne se rapporte pas à προσελθών. De plus il faut lire εἴτε χεῖ (sc. κρήνη) et non pas εἴτ' ἔχει. ¶¶ N° 40. Verg. Aen. 779 sq [P. Hoppe]. Il faut construire « et pater ipse suo (honore) superûm jam signat honore » et traduire « Et comment le père (des dieux) lui-même par son propre attribut, l'orne déjà maintenant d'un attribut divin ». ¶¶ N° 41. Was heist cliba, clibula? [Fr. Pfister]. On lit dans l'Epistola Alexandri ad Aristotelem p. 212, 11 « clibulas » et 215, 11 « cliba »: ces deux mots précédés d'un point d'interrogation dans le Thes. l. l. sont bien comme Thurneysen l'a supposé la forme vulgaire de « glebula » et de « gleba » comme on le voit dans le ms. de Bamberg de Leo du Roman d'Alexandre, p. 35, 7, où on lit « gleba » au l. de cliba. ¶¶ N° 42. Bemerkungen zur Epistola Alexandri ad Aristotelem [Fr. Pfister]. Contient un grand nombre de passages difficiles à comprendre et de noms propres altérés, dont P. explique et corrige qqs-uns. ¶¶ N° 43. Zu Cic. in Catilinam III, 25 [H. Nohl]. Combat les conclusions de Sonnenburg < cf. Rh. Mus. 68 p. 459 R. d. R. 37,68,34 > relatives à ce passage qui aurait été laissé inachevé par Cic. qui se serait proposé de le retoucher plus tard « libero animo » et qui en aurait été empêché. ¶ Zu Tacitus H. 1, 39, 4 (II[4]) [Th. Stangl]. Pas une lettre à changer à ce passage, qui est asymétrique et d'autant moins classique, mais plus cher à Tacite historien: il faut donc conserver « redire... peteret, plerique rostra occupanda censerent ». ¶¶ N° 44. [P. Maas]. Confirme l'hypothèse de Wüst, qui est une véritable découverte < Woch. 1913, p. 492 > que dans Eupolis, les Dèmes, il y avait certaines parties qui se répondaient symétriquement; cela s'applique à toute la Comédie ancienne. ¶ Zu Cic. de Oratore [Meusel]. Au l. de « integros » I, 32, lire « infestos » d'après Tac. Dial. 5 qui développe la même pensée. ¶¶ N° 45. Ἀννίβας, Hannibal « ein zweiter Hannibal » [Th. Stangl]. Exemples dans Démosthène et d'autres auteurs grecs et rom. d'antono-

mases, où le nom propre est employé sans ἕτερος, ἄλλος, δεύτερος ou νέος. ¶ Zu Arnobius [J. H. Schmalz]. Conserver dans Arnobe VI, 13 « natus per se esset » qui est une réminiscence de Tac. Ann. XI, 21 : « Curtius Rufus videtur mihi ex se natus ». ¶¶ N° 46. Zu Horazens Ars poetica v. 347-353 [G. Rosenthal]. Explication de ce passage. ¶ Zu Tibull [H. Bg]. La correction suggérée par Havet < Ac. Inscr. et Bel.-L. 9 mai 1913 > pour Tibulle I, 10, 11 de Valgi au l. de vulgi a été proposée déjà par Chr. G. Heyne puis par d'autres. ¶¶ N° 47. Sur deux passages de la chronique du temple Lydien [H. Grégoire] Restitutions suggérées par les notes de Holleaux pour P. 334 c. XXIII, ligne 75 ; et P. 341 ligne 70 sqq. ¶ Zu Ciceronis orationum scholiastae, vol. II [J. K. Schönenberger]. Essai de coordonner entre elles les scolies du cod. Holkhamicus 387 (autrefois Cluniacensis 498) sur Cic. in Catil. II, 1. ¶ Syntaktische-stilistische Kleinigkeiten [J. H. Schmalz]. 1, Dans la phrase III, 19 du Corpus agrimensorum « ne minus » quoi qu'en dise Thulin n'est pas l'équivalent de « non minus » ; 2. Ascon. 65, 26 (ed. Stangl] « sexennio quam » est la leçon originale, puisque le contenu empêche tout malentendu, c'est le besoin de plus de clarté qui a amené plus tard l'insertion de ante ou de post avant quam. ¶¶ N° 48. Romulus und Mars, Verg. Aen. VI, 779 sq. [Th. Plüss]. N'accepte pas les conclusions de Hoppe < cf. n° 40 > et pour rendre le passage intelligible propose la correction « honorem » qui est du reste la leçon qui donnent le Bern. a (a') et le Menagianus prior. Explication et comm. de tout le passage. ¶¶ N° 50. Zu Cicero [J. K. Schönberger]. In senat. 4 lire « itaque illo ipso tamen anno; ib. 10, parvae au l. de pravae. De dom. 10, « per annonae causam » avec Madvig. P. Sestio « abiceret » avec Ruhnken, au l. de adfligeret. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres (passim), de la Preuss. Akad. d. Wissensch. (passim), de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin (passim), du 52. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner à Marburg (n$^{os}$ 18 et 35), et les sujets mis au concours par la Kon. Bayer. Akad. (n° 16). A. K.

**Zeitschrift für Gymnasialwesen** 66$^e$ année (1912). Janv. Zoologisches-Philologisches [G. Schmidt]. Contributions au « remarquable » ouvrage de O. Keller, Die Antike Welt ; S. donne de nombreux détails sur 22 espèces d'animaux domestiques et autres mentionnés dans les auteurs anciens. ¶¶ Févr.-Mars. Etymologie der Wörter. Paraphe, paraphiren. Paraphie, Paraphasie [C. Bohnhoff]. Dérive entre autres le mot paraphe (signature) de παράπτειν. ¶ Aphtonius oder Apthonius bei Curtius [E. Hedike]. Dans Q. Curce 8,69 il faut corriger Aphthonius et non Apthonius au l. de la leçon des mss. Elapthonius. ¶¶ Avril. Die beide Bestattungen in der Antigone. [N. Wecklein]. Renvoie à son éd. d'Antigone pour l'explication du parti qu'a tiré le poète de ce second enterrement pour le développement psychologique de l'action. ¶¶ Die griech. Elegiker in Obersekunda [H. Gillischewski]. Comment on peut se servir du vol. de Biese : Griech. Lyriker in Auswahl, et le parti qu'on en peut tirer. ¶ Die Naturdenkmalpflege im altsprachlichen Unterricht auf der Mittelstufe [R. Holsten]. Comment l'étude des auteurs anciens peut développer chez les élèves le sentiment de la nature. ¶ Paraphe [E. Meyer]. Ce mot doit dériver de παράγραφος, et non de παράπτω comme le croit Bohnhoff < cf. supra >. ¶ Sept. Beitraege zur Erklärung horazischen Oden. 2 [O. Rössner]. Les Odes d'H. doivent être regardées comme étant en grande partie des poésies de circonstance et des manifestations de sentiments personnels et passagers. Si en 23 H. a publié un recueil de ses Odes, c'était dans le but d'appuyer Auguste dans ses réformes en faisant appel aux sentiments esthétiques et moraux

de ses concitoyens. Partant de cette idée, R. étudie Odes II, 3, 10, 14, 16, 17, 18, 6, 7, 19 et en montre la pensée maîtresse ; qques-unes nous laissent entrer dans la vie intime du poète et nous font connaître ses sentiments les plus cachés. ¶ Die Lage des Heiligtums des Juppiter Hammon nach Curtius [E. Hedicke]. Détermine d'après Q. Curce IV, 7, 18 et 19 la situation du sanctuaire de Juppiter Hammon, qui d'après Lucien IX. 511 sqq. jouissait encore au Ier s. ap. J.-C. d'un certain crédit auprès des Romains à cause de ses oracles. ¶¶ Oct. Dareios Zug gegen die Skythen im Lichte des rüssischen Krieg von 1812 [A. Wittneiber]. Compare la campagne de Darius contre les Scythes, telle que la raconte Hérodote (liv. IV) avec la campagne de Russie de 1812. Cette dernière était aux yeux de Napoléon une opération militaire de premier ordre, tandis qu'aux yeux de Darius la guerre contre les Scythes n'était qu'une diversion destinée à couvrir son but principal, la conquête de la Grèce. ¶¶ Nov. Teiresias im König Œdipus des Sophokles [P. Hoppe]. Combat les conclusions de Bruhn (préface de la 11e éd. de Schneidewin-Nauck) qui croit que Tirésias excite à dessein la colère d'Œdipe, parce qu'il sait que dans sa lutte avec lui, il aura le dernier mot comme devin. ¶¶ Dec. Die Anfänge der Kultur. Ein Stück platonischer Geschichts-philosophie [K. Lincke]. Recommande aux élèves la lecture des Νόμοι de Platon, surtout des liv. IV et V, comme excellente introduction à l'étude de la pensée de Platon, sur l'origine et l'essence des lois. ¶¶ Avec ce numéro cette Zeitschrift cesse de paraître sous son titre actuel et prendra le nouveau titre de **Sokrates** (voir plus haut l'analyse).

X.

**Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Röm. Abt.)** XXXIV. Beiträge zum Codex Theodosianus [P. Krüger]. I. Essai de restitution des titres du liv. V du Code Théodosien. Dans le ms. de Turin, fol. 12-16, brûlé en 1904, qui contenait ce livre, le fo 14 donnait le titre 13 du liv. V (et non le titre 14 suivant Mommsen) la rubrique de ce titre ne peut être établie, pas plus que la rubrique du fo 15. II. La mention de post alia ou de et cetera au commencement ou à la fin d'une loi du C. Théodosien indique que celle-ci est précédée ou suivie d'autres dispositions dans le texte primitif. Ces mentions pourraient servir à rétablir l'ordre des constitutions. ¶ Römisches Recht im frühesten Mittelalter [Conrat, Max (Cohn)]. Kantorowicz publie d'après les notes de Conrat les ch. 1 et 2 de la 2e éd. de la « Geschichte der Quellen und Litteratur des römischen Rechts im früheren Mittelalter » que l'auteur préparait. ¶ Uber die Consultatio [Conrat, Max (Cohn)]. Fragment d'étude sur la « Consultatio » publié par Kantorowicz avec des additions. ¶ Impensae necessariae dotem ipso iure minuunt. Die Bedeutung der Rechtsregel im klassischen und justinianischen Recht [Fritz Schulz]. Le droit classique à l'époque de Paul et d'Ulpien distingue des dépenses dotales nécessaires, utiles et voluptariae. 1. Impensae voluptariae. Quand il s'agit de ces dépenses le mari n'a aucun droit de remboursement ou de rétention, mais il peut enlever des objets de cette nature à condition que les biens dotaux ne soient pas mis dans un état pire que celui où ils étaient avant ces dépenses. 2. Impensae utiles. Le mari a un droit de rétention, mais seulement pour les dépenses faites du consentement de la femme. 3. Impensae necessariae. Le mari a toujours un droit de rétention, mais pas d'action, et c'est le sens de impensae necessariae dotem ipso iure minuunt. Le terme ipso iure signifie que la rétentio se fait sans l'intervention du magistrat, sans l'insertion d'une exception dans la formule de l'actio rei uxoriae. Dans la législation de Justinien, le mari peut, quand il s'agit des

impensae voluptariae, enlever les choses ajoutées, mais la femme peut l'en empêcher en le remboursant. Pour les impensae utiles, suppression du droit de rétention, mais le mari possède une action, l'actio mandati ou l'actio negotiorum gestorum, suivant que les dépenses ont été faites avec ou sans le consentement de la femme. Pour les impensae necessariae, le droit de rétention est supprimé, mais lorsque les dépenses ont été faites pour un bien dotal, celui-ci perd cette qualité, à moins que la femme ne rembourse le mari ; s'il y avait de l'argent in dote la réduction se fait sur la somme d'argent, et c'est dans ce cas que les compilateurs admettent que la diminution se fait ipso jure. Pour introduire cette théorie dans les textes des jurisconsultes classiques on a eu recours à des interpolations dont il est fait la démonstration détaillée. ¶ Δημοσίωσις und ἐκμαρτύρησις [Paul Jörs]. Le mot δημοσίωσις a trois sens dans les documents grecs de l'Egypte, sens technique qu'il aura dans cet article signifiant la publicité faite par l'intermédiaire de l'archidicastes dans les deux dépôts d'archives d'Alexandrie; sens plus large : les actes que l'archidicastes accomplit pour une exécution sur des biens. Enfin δημοσίωσις a le sens d'ἐκμαρτύρη-σις. L'auteur ajoute une liste de papyrus contenant des pétitions pour obtenir la publicité, donnant un pouvoir spécial à un envoyé à Alexandrie. La δημοσίωσις n'a lieu que pour des χειρόγραφα. Était-elle prescrite par le gouvernemen pour tous les actes. Elle n'a pas été précédée par l'ἀναγραφή de l'époque ptolémaïque, mais des χειρόγραφα δεδημοσιωμένα apparaissent déjà à l'époque d'Auguste. On l'enregistrait probablement dans un seul des dépôts d'archives d'Alexandrie. L'innovation a consisté dans l'enregistrement dans les deux dépôts d'archives. Les termes ἐκμαρτύρησις et le συστατικός χρηματισμός désignent le même acte juridique. L'ἐκμαρτύρησις peut se faire dans toutes les Archives publiques d'Alexandrie ou de l'Egypte ; dans l'acte public la partie confirme l'acte privé (c'est le sens du terme ἐκμαρτυρεῖσθαι) et on reproduit celui-ci en entier ou en résumé dans l'acte authentique. L'ἐκμαρτύρησις est attestée dès l'an 10 av. J.-C. et remonte peut-être aux Ptolémées; elle a d'abord lieu à la demande du débiteur, puis à la demande du créancier. Le commandement, l'exécution ne pouvaient se faire qu'en vertu du δημόσιος χρηματισμός ou du χειρόγραφον δεδη-μοσιωμένον, de même que les inscriptions de droits sur les biens immobiliers, peut-être en était-il ainsi pour l'affranchissement et le mariage. (γάμος ἔγγραφος), les ventes d'esclaves. Il y avait un grand intérêt à faire enregistrer les actes chirographaires pour les authentiquer. ¶ Traditio ficta [Sal. Riccobono]. Dans le droit antérieur à Constantin, l'acte de donation (lettre, chirographe) n'a que la valeur d'une déclaration de volonté ; pour que la donation ait lieu, il faut tradition ou mancipation des objets. Constantin (C. Th. 8, 12, 4) décide que la donation de père à fils peut se faire nuda voluntate. Julien (C. Th. 3, 5, 8) déclare valable la donation ante nuptias faite à l'épouse dans certaines conditions. Théodose et Valentinien étendent la disposition à toutes les donations ante nuptias. Justinien dispense de tradition toutes ies donations, elles ont lieu en vertu de l'instrumentum. Jusqu'en 428, la dot ne peut être constituée sans les formes de la mancipation. Théodose admet la pollicitatio. Justinien décide que l'acte seul suffit à transmettre les biens dotaux. Dans les Papiri Ravennati antérieurs à 553 la tradition corporelle est toujours exigée ; pour ceux qui sont postérieurs à cette date (introduction de la législation de Justinien en Italie) c'est la traditio chartae qui est de règle. L'auteur étudie dans quatre appendices certaines questions — en particulier la preuve. A l'époque classique il fallait toujours des témoins pour prouver une tradition ; avec Jus-

tinien, la preuve écrite devient la preuve essentielle et parfois exclusive ; il modifie dans ce sens les textes anciens qu'il reproduit, il remplace tabulae, scriptura, epistula par instrumentum et chez lui ce mot a toujours le sens d'un acte écrit. ¶ Quotiens culpa intervenit debitoris, perpetuari obligationem [O. Gradenwitz]. L'auteur montre l'évolution d'une théorie juridique et étudie les différents sens de perpetuare. ¶ Interpolationem in Theodosianus [Otto Gradenwitz]. Recherche des interpolations du Code Théodosien. Titre 1, 4. De responsis prudentum, titre 2,7. Lex 2, particulièrement difficile. ¶ Les leges Juliae iudiciorum publicorum et privatorum [P. F. Girard]. On ne sait pas si les leges Juliae iudiciariae sont d'Auguste ou de César. L'auteur se propose de relever tous les textes qui parlent de dispositions législatives se rapportant à la justice civile ou criminelle, soit en les attribuant sans distinguer entre l'un et l'autre à des lois Juliae, puis de chercher quelles conclusions l'on peut tirer de l'analyse et du classement des documents. Il peut y avoir deux mesures de César pouvant avoir appartenu à des lois générales, la loi Julia de 708/46 retirant aux tribuni aerarii les fonctions de jurés, et la loi mentionnée par Suétone et par laquelle César aurait édicté la confiscation du patrimoine des personnes condamnées à l'interdiction de l'eau et du feu. Auguste est l'auteur de la loi Julia de ambitu de 736/18 et de la loi Julia de adulteriis de 736/18 et 738/16, mais ce sont des lois spéciales. Peuvent avoir fait partie de lois générales : la disposition d'Auguste ajoutant aux trois décuries de jurés compétentes en matière civile et criminelle, une quatrième décurie inférieure composée de gens ayant la moitié du cens équestre, de ducenarii, et n'ayant qu'à statuer sur les procès civils les moins importants ; une loi mentionnée par Dion Cassius interdisant aux avocats de recevoir des honoraires ; une loi mentionnée par Paul au Digeste, permettant au prince d'affranchir des esclaves en dehors des formes de la juridiction volontaire. D'autres lois semblent n'avoir pu figurer que dans les lois générales : la loi mentionnée par Dion de 737/17 défendant aux jurés de faire des visites pendant qu'ils sont en exercice ; la loi rapportée par Suétone et préposant les decemviri litibus iudicandis à la réunion des centumvirs ; une autre loi rapportée par Suétone et modifiant l'âge des jurés, et fixant les vacances des Saturnales à trois jours, réglementant les jours fériés, dispensant de l'obligation de siéger pendant les mois de Novembre et de Décembre, et attribuant par voie de roulement une année de vacances à chaque décurie de jurés. Il y avait une lex Julia iudiciorum publicorum et une lex iudiciorum privatorum et une lex iudiciorum privatorum, donc deux lois. Réfutation des autres théories. Ces lois sont d'Auguste et proposées à la plèbe en vertu de sa puissance tribunicienne. La lex Julia iudiciorum publicorum est de 737/17 ; la lex iudiciorum privatorum est au plus tard de 738/16. Nous ignorons presque tout de leur structure, mais il se peut que les deux lois aient eu des règles parallèles en matière civile et pénale. Quant au contenu, en dehors des dispositions mentionnées expressément, on peut supposer que la loi réglementant certains points de la matière, elle s'occupait aussi des autres. En outre, il n'y a pas lieu d'admettre à priori que les deux lois contenaient toutes les dispositions rationnellement comprises dans une réglementation générale de la juridiction civile et pénale. Énumération des dispositions contenues certainement ou probablement dans les lois. ¶ Zur Entstehung der Digesten [Otto Lenel]. Réfutation de la thèse de Peters qui prétend que le Digeste de Justinien ne serait que la refonte de collections analogues plus anciennes. ¶ Vocabularium Codicis Justiniani [R. v. Mayr]. L'auteur indique le plan qu'il a suivi pour la rédac-

tion de ce vocabulaire dont la publication commencera prochainement en supplément au Bulletino dell' Instituto di diritto romano. ¶ Dies Cedens [Ot. Sommer]. Résume les conclusions de son ouvrage paru en tchèque sur le « Dies Cedens en droit romain ». Prague 1913.

E. M. L.

**Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.** Tome XIII (1912). N° 1. Histoire des religions et eschatologie [R. Reitzenstein]. Discussion avec Schweitzer, *Geschichte der Paulinischen Forschung von der Reformation bis auf die Gegenwart.* Il faut replacer l'étude des documents juifs et chrétiens dans leur milieu oriental (égyptien) et hellénistique. L'influence des mystères n'est pas douteuse sur certains points. De même, certains rites et certaines doctrines du christianisme ont des rapports certains avec la gnose païenne, Porphyre, les papyrus magiques. ¶ Parallèles gnostiques aux odes de Salomon [Willy Stölten]. Liste de passages tirés des actes apocryphes des apôtres, des textes mandéens, de Pimandre, des papyrus, des écrits gnostiques coptes. ¶ Tertullien et le prêtre romain Florinus [Hugo Koch]. Kastner a identifié le prêtre romain Florinus, à qui l'évêque Irénée de Lyon dédie son Aduersus haereses, à Tertullien dont un des noms est Florens. Cette hypothèse n'est pas soutenable. ¶ « Qui n'est pas avec moi est contre moi » [W. Nestle]. Ce mot de l'évangile (Mt. 12,30 ; etc.) a des parallèles dans Cic., Lig., qui cite un mot de César ; Att., X, 8b. Ce mot de César devenu proverbe a couru le monde et est entré dans la tradition évangélique. ¶ Les traducteurs latins des évangiles [Eb. Nestle]. Ils ont été très nombreux. Le seul ms. D. (d) est l'œuvre de six personnes différentes. ¶¶ Mélanges. La terre mère virginale d'Adam [Hans Vollmer]. Ce trait mythologique, qui est développé au moyen âge (Pierre Comestor, dans Migne, P. L., 198, 1071), a pour origine Josèphe, Ant., I, 1, 2, 34. ¶¶ N° 2. L'accent religieux dans l'enseignement moral d'Epictète et le Nouveau Testament [R. Bultmann]. Contre le livre de Ad. Bonhöffer, *Epiktet and das Neue Testament.* 1. L'enseignement moral d'Epictète. 2. L'accent religieux dans cet enseignement : la parenté de l'homme avec Dieu ; la Providence. ¶ A propos de la controverse sur le prétendu hérétique Florinus [K. Kastner]. Réponse à H. Koch, art. du n° 1. ¶ Qui était Archaeus [Hermann Jordan] ? L'évêque Archaeus, que Pitra a découvert dans un ms. arabe, est un ἀρχαῖος ἐπίσκοπος qui n'est autre qu'Irénée de Lyon. ¶ Matrix et radix ecclesiae catholicae, le génitif épexégétique ou appositif dans Cyprien [Hugo Koch]. Matrix et radix, dans Cypr., Ep., 48. 3, n'est autre que l'église catholique dont l'expression est mise au génitif, Listes de nombreux passages où Cyprien emploie ce génitif au lieu d'un adjectif ou d'une expression coordonnée : superbo tumore > superbiae tumor, preces et orationes > preces orationis. ¶¶ N° 3. L'accent religieux dans l'enseignement moral d'Epictète et le Nouveau Testament [R. Bultmann]. 3. La religiosité d'Epictète et le Nouveau Testament : l'idée de la parenté avec Dieu ; la croyance en la Providence. 4. Centre de la différence. 5. Conclusion : l'accent religieux dans l'enseignement d'Epictète provient de sa personne, non de son enseignement. Il manquait au stoïcisme la force et l'enthousiasme d'une religion vivante, la croyance à un dieu personnel, le prix nouveau que le christianisme attache à l'individu, la force d'éveiller une âme humaine à une vie qui lui soit propre. ¶ Ancien art chrétien [H. Achelis]. 2. Art païen et art chrétien. L'art chrétien a fait un choix sévère dans les sujets de l'art païen. Il a évité complètement les sujets de grandes fresques. Les paysages ont été

expurgés de tout ce qui pouvait sentir l'idolâtrie. Parmi les animaux, on évita la biche d'Artémis et la panthère de Dionysos. On ne trouve ni griffon, ni Pégase ; les Satyres, Centaures et Pygmées étaient les figures des démons. Des formes hybrides, seul l'hippocampe est admis. Les petits Eros sont admis comme inoffensifs ; une fois on voit Eros et Psyché. Dans la décoration florale ne paraît pas le lierre de Bacchus. ¶ Le sens de συναλιζόμενος dans les Actes 1, 4 [Cl. R. Bowen]. Ce mot indique la réunion des disciples formant une sodalité, la continuité de la fraction du pain en commun. ¶ Collation de l'apocalypse de Jean avec le ms. 573 du couvent des Météores [N. Beis]. Ms. du x$^e$ siècle. ¶ Communications sur plusieurs nouveaux mss. des évangiles des monastères de la province ecclésiastique de Chaldin (près de Trébizonde) [Theod. Kluge]. Deux mss. géorgiens ; mss. grecs du XIII$^e$ siècle. ¶¶ Mélanges. Date de la mort du martyr romain Apollonius [C. Erbes]. De 183 à 185. ¶ Deux passages intéressants pour la notion de la divinité chez Philon [O. Holtzmann]. 1. Σωτήρ. L'Ancien Testament, le culte des princes et la langue des mystères ont contribué à introduire cette notion dans l'usage chrétien. Mais Philon, Leg. alleg., III, 8 fin (§ 27 Cohn) en est le plus voisin et la phrase où le σωτήρ dévoile, révèle, fait sortir des ténèbres les mystères cachés (τῶν ἀπορρήτων μυστηρίων) appartient à la langue des mystères. 2. εἷς ὁ ἀγαθός : De somn. 1,23 (§149 W). Ce passage montre que Dieu peut entrer dans un homme conformément à la démonologie contemporaine. ¶¶ N° 4. « Qui n'est pas avec moi est contre moi » [Anton Fridrichsen]. Voy. n° 1. Le mot a été pris par Jésus dans la langue du temps. Sens de ce mot dans les évangiles. ¶ Epictète et le Nouveau Testament [Adolf Bonhöffer]. La distinction que Bultmann (n$^{os}$ 2 et 3) fait entre Epictète et son école est mal fondée. Sur bien des points, Epictète n'est pas très loin du christianisme ; sur d'autres, des stoïciens comme Posidonius et Sénèque en sont plus voisins. ¶ La gnose combattue dans l'Apocalypse [A. van den Bergh van Eysinga]. Elle ne se laisse pas définir ; mais les combinaisons numérales et particulièrement le nombre de la bête ont des similaires chez les Alexandrins et dans un graffite de Pompéi. ¶ L'enseignement du prêtre romain Florinus [A. Baumstark]. Voy. n$^{os}$ 2 et 3. Textes orientaux relatifs au personnage. ¶ L'évangile des douze apôtres [Hans Waitz]. Apocryphe mentionné par Origène, Jérôme, Ambroise, Bède et Théophylacte.

Tome XIV (1913). N° 1. La notion Κύριος dans Paul [Hans Böhlich]. 1. Les textes. 2. Signification du mot. Le mot δεσπότης n'est jamais employé et ne pouvait l'être. ¶ L'Evangile des douze apôtres [Hans Waitz]. Il est identique à l'Evangile des Ebionites. Rapport avec d'autres apocryphes. ¶ Un fragment de l'apocalypse primitive de Pierre dans un traité éthiopien appartenant à la littérature pseudo-clémentine [Hugo Duensing]. ¶¶ N° 2. La lumière intérieure [W. Brandt]. Mt., 6, 22-23 ; Luc, 11, 33-35. ¶ L'Evangile des douze apôtres [Hans Waitz]. Les témoignages. La date. Le milieu. ¶ La composition d'Hermas, Sim. V, et ses conséquences pour l'histoire du dogme [J. von Walter]. ¶ Le problème des Esséniens [Chr. Bugge]. ¶¶ N° 3. La lumière intérieure [W. Brandt]. P. 189, signification de ἁπλοῦς et de πονηρός dans le N. T. et la littérature chrétienne ancienne. ¶ Le double emprisonnement de Paul à Rome, son voyage en Espagne et la conclusion des Actes des apôtres [Fr. Pfister]. Les voyages légendaires des Apôtres doivent, en partie, leur origine à la légende d'Alexandre et à celles des héros voyageurs. ¶ La descente aux enfers dans Aphrahat et dans les odes de Salomon [D. Plooij]. ¶ La règle sur le service du vin dans saint Jean 2, 10 [Hans Windisch]. « On sert d'abord

le bon vin, puis le moins bon ». Données de l'antiquité juive. Martial, I, 25, 9-10; Pl., N. H., XIV, 13,91 ; le médecin Cassius ; fr. (apocryphe) de Théopompe, dans Müller, fr. 344. Ce dernier texte élucide la question. Il montre que l'usage est celui des mauvaises hôtelières qui trompent leurs hôtes sur la qualité du vin et servent ainsi du vin gâté et tourné. Le quatrième évangile sort donc d'un milieu populaire inférieur où cette tromperie était courante. Jésus s'élève au-dessus et donne de meilleur vin, même meilleur que le bon vin du fiancé. Les passages du Talmud montrent que telle était la pratique dans les familles juives modestes. ¶ Sur le traité d'Irénée, la Démonstration de la prédication apostolique [E. Ter-Minassiants]. Discussion sur le sens de certains passages de la version arménienne. ¶¶ Mélanges. L'hysope dans saint Jean, Josèphe et Philon [Eb. Nestle]. ¶ Marc 9, 25 [Eb. Nestle]. Sur le traitement des démoniaques ; cf. Jos., Ant., VIII, 47. ¶ Race de vipères [Eb. Nestle]. L'expression γεννήματα ἐχιδνῶν est plus forte que ἔχιδναι en hébreu ; cf. Isaïe, 11,8 ; 14,29 ; 30,6. ¶ Le lavement des pieds avant la Pâque (Jean 13,2-16) [R. Eisler]. C'est un usage païen qui a lieu avant l'union des époux dans les noces (Servius, En., IV, 167). Il prend dans l'évangile un sens mystique, étant la préparation de l'union entre l'époux céleste et l'Église. L'usage est attesté par le Talmud où « laver les pieds » désigne les relations conjugales et par sa persistance actuelle chez les Juifs de Galicie. ¶ La citation de la Didache dans Clément d'Alexandrie [O. Stählin]. Il désigne par γραφή non pas la Didache, mais Jean, 10,8. ¶ N° 4. L'âme du monde dans Platon et la croix du Christ [W. Bousset]. L'identification de la croix du Christ avec le Chi du démiurge qui pénètre l'univers (dans Platon, Tim., 8, p. 36 BC) se trouve dans Justin, Apol., I, 60, et Irénée, Epideixis, I, 34 (cf. V. 18, 3 ; Or. Sib., VIII, 302). Mais il y a d'autres parallèles, où s'efface le caractère chrétien, dans les actes apocryphes des apôtres. On trouve ainsi le mythe cosmogonique de l'homme primitif dans les actes de Pierre (Verceil) 37. Le mythe de l'homme primitif s'enfonçant dans la matière se trouve clairement exprimé dans Pimandre et dans la prédication des Naasséniens ; c'est sur ce mythe que repose le dogme manichéen de l'enlacement de l'homme primitif par les puissances des ténèbres. La combinaison de l'âme platonicienne du monde avec le mythe de l'homme primitif est préchrétienne et se trouve avec persistance dans les renseignements que donnent les Pères sur le manichéisme. Les actes de Jean (98-99) donnent de la crucifixion de Jésus une interprétation cosmogonique. De même es actes d'André, 14. Enfin les Valentiniens ont pour démiurge Horos qui est aussi Stauros et qui symbolise sous ces deux noms deux forces, ἑδραστική et μεριχή, absolument comme le Logos stoïcien à la fois unit et divise les choses (Λόγος τομεύς). Ces spéculations trouvent dans les textes chrétiens (Irénée, Lactance, Didaché), une signification et une transposition dans le domaine de l'eschatologie el de la sotériologie. ¶ La forme primitive du texte de Josèphe, Ant., XVIII, 3,3 et son rapport avec Tacite, An., XV, 44 [K. G. Gœtz]. Le passage n'est authentique que dans une minime partie. Il a été interpolé par un chrétien, comme ont été interpolés le texte de la Genèse, 49,10, le récit de Josèphe sur la mort d'Hérode dans Eusèbe, H. E., II, 10, 4,etc. La dépendance de Tacite par rapport à Josèphe est possible : car Hist., V, 13, dépend sans doute de Jos., B. J., V,, 5, 4. Mais l'esprit du passage rend cette hypothèse peu vraisemblable. Tacite, qui devait suspecter les renseignements d'origine juive, a dû s'informer sur les chrétiens auprès de son ami Pline le jeune. La lettre de Pline a quelques idées et même quelques expressions qu'on retrouve dans Tacite :

superstitio, flagitia, l'odieux du culte rendu à un crucifié (Christo quasi deo). Il n'y a pas de rapports directs, mais une parenté de vues. ¶ « A cause des anges » [Lyder Brun]. 1 Cor., 11, 10. Ce texte montre une appréciation essentiellement juive de la femme. L'expression même est un moyen terme entre διὰ τὸν κύριον (Pierre I, 2, 13), trop solennel, et διὰ τὸν ἄνδρα, trop plat. Les anges, ayant été admis en conseil lors de la création de l'homme, sont les témoins de la conduite des chrétiens. ¶ L'autel du dieu inconnu [P. Corssen]. De la thèse de Norden, *Agnóstos theos*, résulte que les actes des apôtres doivent être remis au commencement du règne d'Hadrien. ¶ Ancien art chrétien [H. Achelis]. Figures qui symbolisent l'espoir de la résurrection : Jonas, Noé, le sacrifice d'Abraham, Daniel, les jeunes gens dans la fournaise, Suzanne, Lazare, Elie, le jeune David, les Saisons, Orphée, les cinque santi de l'Arcadie, les jeunes femmes construisant une tour.

Paul Lejay.

**Zeitschrift für Numismatik.** Vol. XXX. Livr. 3 et 4 (1913). Pas d'art. de fonds concernant l'antiquité classique. ¶¶ Vol. XXXI. Livr. 1 et 2 (1913). Die Münzen und das Münzwesen bei den Scriptores Historiae Augustae [K. Menadier]. L'authenticité de Scr. Hist. Aug. a été fortement mise en doute au point de vue littéraire et historique, surtout par Dessau et après lui par Mommsen, qui a conclu que ces Biographies étaient un recueil datant de l'époque de Théodose, dont le premier groupement date de 330 environ, et qui remanié et augmenté de plusieurs Vies vers la fin du ɪᴠᵉ s. a subi un grand nombre d'interpolations diverses dues à des faussaires, M. examine à son tour cette question de l'authenticité au point de vue numismatique seul, dans cet art. de 140 p., et arrive à la conclusion que l'étude approfondie de tout ce qui a trait aux monnaies dans ce recueil prouve un remaniement profond du texte dans la seconde moitié du ɪᴠᵉ s. 1. Noms des monnaies disposés historiquement qui ne prêtent le flanc à aucune critique. 2. Indications sur les monnaies ou le monnayage qui ne contredisent pas directement les données de la numismatique, mais qui ne sont pas fondées ou rentrent dans le domaine de la fantaisie. 3. Noms de monnaies ou indications qui contredisent les données certaines de la numismatique. 4. Noms ou mentions de monnaies et indications qui sont des anachronismes et permettent de dater l'époque de composition des Vies. — Addenda. Monnayage de l'or à l'époque de Valérien et de Gallien : a, poids avec descr. rapide et endroit où se trouvent ces monnaies; b, Inventaire de ces monnaies d'or (Valerianus pater, 45 ; Mariniana, 2 ; Gallienus, 226 ; Gallienus et Salonina, 2 ; Salonina, 14 ; Valerianus filius, 5 ; Saloninus, 9); c, Explication des abréviations de ces tableaux.

Y.

**Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen** (Journal de Kuhn). Tome XLV. N° 3. Zend mušti- « poing » et la sorcière Mūš [Herm. Güntert]. Les rapprochements avec mouere, ou μύω, ou mūto, mutonium, Mutunus, ou avec ἀμύσσω, ἀμυχή offrent de graves difficultés. Au contraire, la comparaison du jeu d'un muscle avec la souris est générale dans les langues i. e. ; cf. musculus, μυών (les divers sens de κόνδυλος). On a observé d'abord que la main, ou le pouce, à l'intérieur, quand on la ferme pour serrer le poing, fait jouer le muscle; c'est là d'abord qu'on a vu « la souris », d'où la comparaison a été étendue au bras. Par suite, mušti-, c'est ce qui fait la souris (zend muš-, souris). La même métaphore a été appliquée à l'organe des deux sexes : τὸ μύσχον · τὸ ἀνδρεῖον καὶ γυναικεῖον μόριον (Hésychius), ce qui correspond aux mots sk. et

germ. (Maus, die weibliche scham); cf. μυωνία, littéral. trou de souris, de là femme dévergondée (Epicrate, Fragm. Com., 9, 4; cf. Elien, Anim., XII, 10). Dans l'Avesta, les génies de la fécondité deviennent des diables femelles qui cherchent la perte des pieux Mazdéens en les séduisant par leurs charmes, les Pairikās (les Péris), dont une a pour nom Mūš. Le double sens se retrouve dans cette appellation. La croyance que sous la peau court une souris peut aisément être combinée avec l'idée très répandue dans le folk-lore que des esprits, des sorcières, et même l'âme humaine peuvent avoir la forme d'une souris. On trouve dans les contes l'histoire de l'âme qui s'est échappée sous la forme d'une souris pendant que le corps dormait. On peut rappeler aussi la souris rouge qui s'est échappée de la bouche de la danseuse de Faust dans la nuit de Walpurgis. ¶ Att. κάτροπτον [W. Schulze]. L'étymologie singulière de Platon, Crat., 414 C, prouve une prononciation κάτροπτον pour κάτοπτρον, et il faut écrire cette forme dans le texte. ¶ Contributions à l'histoire des adjectifs en -τικός [E. Fraenkel]. Le suffixe en -ικός se développe surtout chez les sophistes ioniens et dans la société cultivée d'Athènes. Cette influence ionienne s'exerce sur la langue commune. P. 215, étude des adj. en -τήριος. P. 216, adj. en -τρικός. P. 219, adj. -ευτικός. ¶ Parerga [F. Bechtel]. Hom. ἀγχιστῖνος ἀδευκής, ἀμφιγυήεις, ἀμφιλύκη νύξ, ὠκύς féminin ; — νυκτάλωψ chez les médecins. ¶ Homérique ἔθων [K. Fr. W. Schmidt]. Il., IX, 540 et XVI, 260. Le sens était discuté dans l'antiquité comme le prouvent Eustathe et les scolies. Il faut admettre : heurter, fouiller (avec le groin), fouir. ¶ Lat. mundus [W. Schulze]. De *mŭ-dnos, formé comme χυ-δανός. La racine veut dire laver, ce qui explique que mundus peut s'échanger comme synonyme avec lotus (Jérôme, Epist., 4, 2, 2; 69, 4, 4). ¶ Gr. δέλτος [W. Schulze]. Cypr. δάλτος ; tablette à écrire. Apparenté à dolare, ce que confirme involontairement saint Jérôme, Epist., 8. 1. ¶ Explication des noms attiques de vaisseaux [L. Sadée]. Liste et explication d'après le Corpus. ¶ Dor. Fίσαμι [W. Schulze]. Exemple de simplification de σσ. ¶ Καρποκράτης [Ernst Sittig]. Ce nom propre établit l'esprit rude dans Ἁρποκράτης, qui est une autre transcription de ég. Har-pe-chrot. ¶ La chute des voyelles dans le dialecte pontique [G. N. Hatzidakis]. Néo-grec. ¶ καχορμίσίη [W. S<chulze>]. Dans Antipater de Thessalonique, Anth. pal., VII, 640, 11. ¶ L'origine de l'alphabet glagolitique [Alfred Rahlfs]. Il ne vient pas de la minuscule grecque. ¶ Le renard [W. Schulze]. En grec, en latin, etc. ¶¶ N° 4. Cypr. ἴγγια [W. S< chulze >]. ¶ Got. ōgs, lat. uel [Hermann Jacobsohn]. Vel repose sur *uell, *uels ; ce n'est pas un impératif (*uele), mais un injonctif. ¶ Petites contributions à la formation des mots latins [Max Niedermann]. Bacchanalia, fête de Bacchus, est formé sur le type Quirinalia, Volcanalia, Saturnalia, etc. De ce mot, ou a tiré Bacchanal, lieu de la fête, d'après le grec qui tire Βακχεῖον, lieu du culte de Bacchus (Aristoph., Gren. 360), de Βακχεῖα, fête de Bacchus (Id., Lys., 1). D'après Bacchanal, lieu où se réunissent les Bacchae, on a formé lupanar (avec dissimilation pour *lupanal), lieu où se réunissent les lupae, puisque le procès a montré un rapport entre les deux groupes (T. L., XXXIX, 8). — Dans le tarif de Dioclétien VIII, 43, il faut lire : puluicare, qui résulte d'une confusion de puluinus avec ceruicale. ¶ Lat. ructus [W. S<chulze>]. Par étymologie populaire (cf. Jér., Epist., 65, 5, 1) a donné ruptus (fr. rot). ¶ Le duel en tokharien [E. Lewy]. ¶ Mélanges [W. Havers]. Notes sur le commentaire philologique de Löfstedt à la Peregrinatio Aetheriae : emploi du diminutif dans l'interpellation (36,5 ; Plaute, Cas., 844 ; sic temporel : cf. ita en ancien latin (Vahlen, Opusc., II, 33 ; Caton, Agr., 85) et οὕτως dans Xén., Hell, VI, 4, 24 ; inquit pléonastique après un verbe signifiant « dire » (Plaute, M. gl. 61,178) ; quam pour quam

si (Plaute, Mén., 832) ; abréviation d'expression (Pl., Trin., 118) ; désaccord produisant un mélange de neutre sg. et de neutre plur. : cf. καὶ ἀττάμιον ἦμεν, ὅσσα κα γένωνται (et n'entrainera pas de châtiment, ce qui arrivera), inscr. éléenne dans les Jahreshefte I (1898), 197. — Dat. de la personne avec mederi : s'explique par la suppression de l'accusatif de la chose qui est ancien dans la langue familière : mederi alicui uulnus. — Mots qui remplacent le verbe « être » : uenio (Pl., Aul., 239), stare (Ennius, An. 202), extare (Trin., 543), uiuo (Plt., Am., 1046, etc.), haberi (dans les bas temps) ; stare est ainsi employé en osque et en ombrien. — mulier quae mulier (Pétr., 42,7) : parallèle sk. ; cf. Mil. gl., 352 agere = agir sérieusement. — penes « aux yeux de » (Tert., spect. 2) : parallèles grec (παρά avec le dat.) et irlandais. ¶ Le présent historique []. Kuhn, Liter. Centralblatt, 1853, 63, a remarqué son emploi dans le récit par les gens du peuple. ¶ En souvenir d'Adalbert Kuhn [W. Schulze]. Pour le centième anniversaire de sa naissance, 19 nov. 1812. Services rendus par lui à la science.

PAUL LEJAY.

## AUTRICHE-HONGRIE

*Rédacteur général :* ADRIEN KREBS.

### AUTRICHE

**Commentationes Aenipontanae**. Fasc. VIII (1913). De compositione numerosa Dialogi Ciceronis de Amicitia [I. Blum]. Après avoir dans une courte préface indiqué qu'il suivrait dans son étude sur le De Amicitta la même méthode qu'Auserer : De clausulis Minucianis et de Ciceronianis, quae quidem inveniantur in libello de senectute <cf. Com. Aen. 1906. R. d. R., 31, 96, 30>, surtout parce que c'est dans la même année que Cic. a écrit le de Senectute et le de Amicitia (710 p. U. C.) et que, par conséquent, le style de l'un de ces dialogues doit ressembler à celui de l'autre, B. recherche si même dans l'intérieur des périodes on peut retrouver les mêmes formes métriques qu'on remarque dans la fin des périodes de Cic., il montre ensuite où Cicéron a divisé les périodes en membres, et termine en examinant aussi le rythme du commencement des périodes. I. De periodorum clausulis (A. de formis quarum nulla syllaba longa est dissoluta. B. De clausularum formis, quarum una syllaba longa vel plures dissolutae sunt. C. Quae ratio intercedat inter ipsarum periodorum clausularum numeros et numeros earum periodorum partium, quae continuo antecedunt singulos clausulas. D. De ratione quae intercedit inter accentum grammaticum et ictum metricum in singularum periodorum clausulis). II. De numeris per periodorum membra diffusis. III. De periodorum initiorum numeris (A. De formis quae incipiunt a dactylis, ab iambis, a spondaeis).

**Dissertationes philologae Vindobonenses**. Vol. XI (1913). De sermone Hellenicorum Oxyrhynchi repertorum [Guil. Bauer]. Comme les philologues et les historiens ne sont pas d'accord sur l'auteur auquel il faut attribuer le fragment des Helléniques trouvé à Oxyrhinque, les uns l'attribuant à Théopompe, d'autres à Cratère, d'autres enfin à Ephore, B. se propose d'arriver à une solution de la question par l'étude de la langue même de ce fragment. Il l'étudie donc au point de vue du choix des mots (les mots en eux-mêmes, les tropes), de leur arrangement (place qu'ils occupent, hiatus, structure des périodes, figures) et de la disposition même du fragment. Il

conclut que ce n'est pas un Athénien qui en est l'auteur, bien qu'il soit écrit en dialecte attique ; d'après le soin qu'il met à éviter tout hiatus, l'auteur paraît avoir été élevé à l'école des rhéteurs, mais il n'a recours aux procédés de la rhétorique, que dans la recherche de l'expression simple, naturelle et expressive. Dans les périodes, il a peu recours aux propositions secondaires, et affectionne les participes ; sa langue est claire et pure, avec parfois quelques périodes un peu longues et difficiles, il se rapproche plus de Hérodote que de Thucydide ; somme toute il semble bien qu'il faille attribuer ce fragment à Théopompe qui imbu des préceptes de la rhétorique n'a pu arriver à une telle pureté de style que par un travail de correction très soutenu. ¶ De Aristotelis dialogis qui inscribuntur « de philosophia », et « Eudemus sive de anima » [A. Kail]. Dans cette dissertation de 30 p. K. s'attache à montrer en les analysant de très près et en les commentant, que ces deux dialectes nous font voir un Aristote tout différent. Il est donc nécessaire d'étudier à fond les fragments qui nous en restent pour connaitre le développement de la doctrine d'Aristote. ¶ Commentatio critica de Platonis, quae feruntur, epistulis [Fr. Jurosck]. 1. Ce que les critiques pensent de nos jours de l'authenticité et de l'autorité des lettres de Platon ; ils sont partagés. 2. Jugement des auteurs anciens sur ces mêmes lettres, ils croyaient à l'authenticité. 3. Comment les Epistulae Platonis et la Vita Dionis de Plutarque s'accordent entre elles. — Sources de Corn. Nepos et de Diod. XVI, 5-7, 9-13, 15-20, 31. 4. De quelques taches dans ces lettres qui ont éveillé les soupçons des critiques. 5. Examen critique très détaillé de chacune de ces onze lettres pour en déterminer l'époque de rédaction, le sujet et l'authenticité ; la plupart sont dues à des faussaires anciens.

E. N.

**Jahreshefte des oesterreichischen Archaeologischen Instituts in Wien.** Vol. XV (1912), 2e livr. Altgriechische Gewebemuster und Webetechnik [J. Six]. Etude au point de vue technique, des tissus et des métiers à tisser des anciens Grecs, comparés à ceux des modernes qui leur ressemblent beaucoup (13 fig.) ; ainsi un métier de Bergen du Musée de Stockholm comparé à celui de Circé représenté sur un scyphos béotien, présente avec lui de grandes analogies. ¶ Vier bacchische Reliefs im Kasino Borghese [Ch. Huelsen] Amelung < Röm. Mitth., XXIV, p. 181 sq. R. d. R., 34, 274, 31 > a publié quatre reliefs bachiques de la coll. Borghèse qu'il considère avec raison comme appartenant à ce que la plastique décorative antique nous a laissé de plus beau ; il a essayé, mais en vain, de les disposer et de les coordonner comme ils devaient l'être à l'origine. H. le tente à son tour, montre qu'ils servaient à la décoration ou au revêtement d'une base quadrangulaire et indique dans quel ordre ils se suivaient. ¶ Trajanische und Hadrianische Bauten im Marsfelde in Rom [id.]. On voit dans l'ouvrage très rare de A. Giovannoli : Vedute delle vestigi antichi di Roma (Rome 1619) la gravure en taille douce d'un bâtiment ancien, admirablement construit et décoré, disparu depuis 1650 et qui a pu exister jusqu'au commencement du xviie s. au milieu de Rome entre le Panthéon et la colonne de Marc-Aurèle, sans qu'on en trouve mention nulle part. D'après la légende placée au bas de l'estampe, c'était le Templum Septorum ubi victimae servabantur, vulgo Capraniciensium aedes ; il était tourné vers le midi ; la foudre qui tomba sur le Panthéon liquéfia plusieurs de ses tuiles qui étaient en argent. Restitution de ce temple au moyen d'un certain nombre d'estampes. Ses dimensions. Son emplacement. Topographie du milieu du Champ de Mars à l'époque d'Hadrien. ¶ Pompejanische Bilderstudien I [W. Klein], 18 fig. Continuant un art. précédent intitulé : Zum Grundproblem der pompeja-

nischen Wandmalerei (cf. Jahresb. XIII, 2e livr. R. d. R., 36, 95, 38) dans lequel il montrait entre autres que les peintres pompéiens avaient étudié les antiques, qu'ils ne copiaient pas, mais qu'ils interprétaient en artistes. K. étudie le petit groupe des peintures murales pompéiennes où le peintre a représenté comment Persée fait descendre du rocher Andromède qu'il a délivrée, et cherche à déterminer à quel style ces peintures et d'autres appartiennent. Il fait voir comment l'artiste par sa force individuelle élargit et transforme les thèmes qui lui sont donnés et comment il y a chez lui un effort constant vers la perfection qui cadre mal avec la théorie des « livres de modèles », théorie qui ne signifie rien pour l'art vivant. ¶ Die lokrischen Mädchen [F. Hauser]. Explication des représentations de trois vases peints, deux cratères, l'un de la coll. Jatta à Ruvo, l'autre provenant des environs de Bari, et une amphore de Ruvo qui est à Saint-Pétersbourg : on y voit figurer de jeunes Locriennes envoyées à Ilion au service d'Athéna afin d'apaiser la déesse (3 fig.). ¶ Forschungen in Intercisa [A. Hekler]. Nombreux reliefs dont plusieurs funéraires; quelques-uns représentant des sujets mythologiques (Orphée et Eurydice, Orphée parmi les animaux sauvages, Hèraklès et Alceste, Hèraklès et Hésione, etc.), inscr. vase et statuette en bronze, édicules funéraires, reliefs en os, etc. ¶ Griechisch-Römisches aus Arkadien [A. v. Premerstein]. Texte et comm. de sept monuments épigraphiques provenant d'Arcadie. 1. Deux fragments d'une inscr. votive de L. Mummius à Tégée sur marbre bleuâtre. 2. Décret de Lykosura mentionnant l'ère de Claude de 10/11 ap. J.-C., à propos de la seconde année de la prêtrise de Nikasippos datée comme suit ἔτους λ' καὶ β' κατὰ τὸν Σεβαστόν. Mention du φίσκος et d'une redevance que N. lui a payée qui doit être le « tributum capitis atque soli » que la ville de Lykosura avait à verser, ce qu'elle était hors d'état de faire, ce qui permet de dater l'inscr. 3. Décret en l'honneur d'Euphrosinos de Mantinée. 4. Base honorifique de Pompeius Macrinus à Tégée, datant de 116 ou 117 et donnant de nouveaux détails sur la carrière de ce personnage important déjà connu par une autre inscr. honorifique de Mitylène. I. G. XII, 2, n° 235. 5. L'ère d'Actium et celle d'Hadrien à Tégée, rapprochées l'une de l'autre : 181 Actium = 27 Hadr. ce qui donne de la fin de sept. 149 à la fin de sept. 150 ap. J.-C. et permet de fixer avec Weber la première année d'Hadrien en Grèce à sept. 124. 6. Inscr. des Orchoméniens en l'honneur de l'empereur Septime-Sévère, elle est de la première année du règne de cet empereur (193-195), ce qui est important pour l'histoire d'Orchomène à qui on rendit le droit de frapper monnaie. 7. Défense de Tégée contre Alaric, cette inscr. métrique de quatre vers célèbre un certain consul Rufus, qui avait défendu Tégée contre l'ennemi et s'était vu ériger pour ce fait une statue d'honneur dans la seconde moitié du ɪvᵉ s. ¶ Bronzene Spiegelstütze im Wiener Hofmuseum (1 pl.) [C. Praschniker]. Cette statuette de bronze du musée de Vienne (n° 2925), représentant une jeune fille nue, a été achetée en 1900 à Athènes et doit avoir été trouvée à Némée; il lui manque les deux pieds et les deux bras; description détaillée, elle portait un miroir rond fixé sur une sorte de palmette qui se dresse sur sa tête. Elle est pareille à une statuette de Chypre de la coll. Cesnola, aujourd'hui à New-York, et doit provenir du même atelier du Péloponnèse. Recherches sur le développement dans la Grèce ancienne des représentations de femmes nues dans la statuaire, et particulièrement de statues féminines faisant pendant à ce qu'on nomme les « Apollines ». C'est en Egypte que les Grecs ont trouvé leurs premiers modèles de ces miroirs avec supports ou manches représentant des femmes nues; ils étaient en usage pendant la seconde époque thébaine;

c'étaient des courtisanes, des ballerines ou des jongleuses, dont le beau corps réjouissait les yeux de ceux qui se servaient des miroirs ; il devait en être de même en Grèce. Pourtant on peut reconnaître dans quelques-unes de ces figures-supports une déesse, peut-être Aphrodite, comme on peut le conclure d'une inscr. gravée sur la cuisse d'une de ces statuettes du Musée du Louvre qui serait ainsi une réplique d'une statue cultuelle. ¶ Die Manteltracht der archaischen Frauenfiguren [Ada v. Netoliczka]. Au milieu du VIe s. les femmes grecques portaient une sorte de manteau extraordinaire, qui très goûté pendant deux générations disparaît avec la fin du style archaïque. Description (fig.). On l'a tantôt pris pour la partie renversée d'un vêtement enveloppant tout le corps et serré à la taille par une ceinture, tantôt comme une mantille portée sur le chiton; N. montre que ce n'est pas un péplos à la mode ionienne, mais bien un petit manteau ou mantille qu'on jetait sur les épaules comme un châle léger. ¶ Eine archaistiche Frauenfigur [H. Sitte]. Description (2 pl., 11 fig.) d'une tête archaïque en marbre de la coll. v. Matsch dont la chevelure étrangement disposée retombe en nappe ondulée sur le cou, à la façon d'une sorte de casque, et de deux répliques du même original, l'une au Br. Museum, l'autre à la Villa Albani, c'est un fragment d'une statuette archaïsante dont l'origine date des derniers siècles avant notre ère.

¶¶ **Beiblatt** IX. Rapport provisoire sur les fouilles effectuées à Ephèse de 1907-1911 [R. Heberdey], suite <cf. Jahresh. X et XI. R. d. R. 32, 145, 3 et 33, 147, 30>. Entre autres, substructions de l'Odéon. ¶ Rapport provisoire sur les travaux à Ephèse en 1912 [J. Keil]. Détermination du mur de Lysimaque, ses restes. Eglise antique. Edifice antique intéressant, etc. ¶ Antike Denkmäler in Serbien [N. Vulić]. Moesia superior. Inscr. funéraires de soldats et autres (14 nos), fragments de sculpture (entre autres Dolichenus sur son taureau), briques, objets divers en terre cuite ; reliefs, poteries, lampes, etc. — Dalmatie, plusieurs autels. ¶ Grabungen und antike Denkmäler in Pola [A. Gnior]. Fouilles faites dans les environs du capitole de Pola (restes de constructions, débris architecturaux ; inscr.), dans les fondations du mur d'enceinte de Pola construit au moyen-âge, devant la Porta Ercole : pierre tombale provenant de Galesano et inscr. funéraire. ¶ Ein Prokonsul Vindicianus [J. Sundwall]. Texte et comm. d'une inscr. grecque trouvée à Andela (Pisidie) où est mentionné un proconsul portant le nom rare de Vindicianus dont nous ne connaissons qu'un second exemple, elle nous montre que sous Vespasien une partie de la Pisidie était rattachée à la province de Lycie-Pamphylie. Comm. ¶ Ein Militärdiplom aus Salsovia [J. Weiss]. Fragment dont le commencement du recto peut être restitué avec certitude d'après la date, il a été accordé sous Nerva au père d'un homme souvent cité sous Trajan, L. Julius Marinus Caecilius Simplex. Au recto nous lisons les cognomina des cinq témoins. ¶ Zu Jahresh. XIV (1911), p. 98 sqq. [W. Klein]. Réponse à l'art. de Dehn intitulé Die Statue des Ioven Orador in Madrid < Jahrb. d. d. arch. Inst., XXVII, 3. R. d. R., 37, 35, 32 >.

¶¶ Vol. XVI (1913). 1re livr. Athena mit dem Käuzchen [H. Schrader], 1 pl. 16 fig. Description d'un relief grec sur marbre très bien conservé de la coll. Lanckoronski à Vienne, haut de 0m 74. On y voit Athéna debout et immobile tournée vers la gauche, casquée, vêtue du péplos dorien sans l'égide; de la gauche qui tombe, elle tient un court bâton, et elle tend le bras droit pour donner la volée à une petite effraie, aux ailes étendues, qu'elle a dans la main. Le bouclier de la déesse est devant elle, orné du gorgoneion et appuyé contre le pilastre d'un Hermès dont la tête est également tournée vers la gauche. Etude détaillée de chacune des parties de cet admirable

relief qui doit être une œuvre de jeunesse de Phidias. ¶ Ein neues Fragment des Mediceischen Kraters [F. Hauser]. Ce cratère en marbre qui occupe maintenant une place d'honneur dans la Galerie des Offices au milieu de la Salle des Niobides, n'a été ni mentionné, ni dessiné avant le xvii<sup>e</sup> s., mais dès 1650, on le compte au nombre des plus belles œuvres de l'art ancien. Restauré il a été, jusqu'en 1780, dans la Galerie de la Villa Médicis à Rome, et de là, transporté à Florence. H. montre que contrairement à l'idée généralement admise, ce n'est pas les préparatifs du sacrifice d'Iphigénie qui font le sujet de la scène représentée sur ce cratère, mais l'arrivée d'Agamemnon et des chefs des Achéens devant l'oracle de Delphes qu'ils viennent consulter (Od. VIII, 79); le dieu dont on voit la statue sur un pilier est Apollon Citharède, la femme dans laquelle on a voulu voir Iphigénie assise, deminue et endormie aux pieds de la statue, est la prêtresse d'Apollon, la Pythie plongée dans l'ἔκστασις pendant laquelle elle rend ses oracles. A cette scène, H. rattache un fragment provenant de la coll. Grean, en marbre de Paros, représentant un jeune guerrier, casqué, tenant un bâton sur lequel il appuie son menton, qui doit tenir la place du vieillard éperdu se cachant la tête sous son himation, et qui n'est autre qu'Ajax. ¶ Die Statue der « Schutzflehenden » in Palazzo Barberini [F. Hauser]. Cette statue admirable et si bien conservée qui déjà à l'époque romaine fut copiée, ne représente pas comme on l'a repété avec et après Matz, une suppliante (ἱκέτις) mais une prophétesse d'Apollon, la Pythie au moment où renversée et plongée dans l'extase elle va prononcer un oracle, elle devait faire partie d'un fronton et a des liens de parenté avec le groupe des Niobides; elle doit dater de 450 environ av. J.-C. ¶ Kretische Hornbecker [H. Thiersch]. Montre que les vases pointus en forme d'entonnoir qu'on a trouvés en Crète à l'époque minoenne et qui disparaissent à l'époque mycénienne, ont leur origine dans l'imitation des cornes de bœuf qu'on évidait et dont on se servait comme vases à boire; ils ont donc quelque chose de primitif, qu'ils soient en terre cuite ou en pierre et même en métal. ¶ Zur Phaidimos-Basis [E. Eichler]. Détermine au moyen des restes de la statue qui ornait le monument funéraire élevé par Phaidimos la place qu'occupe cette œuvre dans l'hist. de l'art et cherche à restituer l'inscr. en quatre lignes qui se lit sur le dernier degré de la base, d'une manière plus sûre qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Il la date d'après le style et le costume qu'avait la statue, du milieu du vi<sup>e</sup> s. pas plus tard que les dernières quarante années de ce siècle; quant aux matériaux qui nous restent de la statue et du dernier degré de la base, qui en compte quatre, on ne les retrouve guère que dans des monuments de la première moitié de ce vi<sup>e</sup> s., mais ils ont été employés encore plus tard pour les inscr. Discussion et restitution de l'inscr. Μνῆμα... με φίλης παιδὸς κατέθηκεν, καλὸν ἰδεῖν ἀϝυτάρ, Φαίδιμος ἐργάσατο. Le nom du père ou de la mère est effacé. Cet artiste Phaidimos est autrement inconnu. ¶ Eine Lekythos aus der ehemaligen Sammlung Abasa [O. Waldhauer]. 1 pl. Cette coll. Abasa (autrefois ministre des finances) comptait 24 n<sup>os</sup> admirables, qui ont passé en 1904 à l'Ermitage, parmi eux se trouve un lécythos très grand et de forme sévère; description détaillée: on y voit Artémis tenant de la gauche une phialè et de la droite donnant à manger à un cygne; il doit être du même maître que le psykter du Musée de Munich que Furtwängler attribue à Duris. ¶ Di un simplegma dionisiaco [P. Ducati]. Description de ce groupe trouvé en 1888 à Athènes, dans lequel D. reconnaît une réplique du groupe fameux de Dionysos et d'Eros, œuvre de Thymilos, mentionné par Pausanias (I, 202). ¶ Anchises und Aphrodite auf pompejanischen Wandgemälden [W. Klein]. L'art grec semble ne pas s'être beaucoup ins-

piré du récit charmant de l'amour d'Aphrodite pour Anchise raconté dans l'Hymne Homérique sur cette déesse, il n'en est pas de même des artistes à qui nous devons les peintures murales de Pompéi. Parmi les représentations de cet amour que nous leur devons, il y a un petit groupe à la tête duquel se placent les peintures de la Casa dei capitelli colorati, que K. décrit et étudie dans cet art., et dont l'auteur se révèle à nous comme une personnalité intéressante. ¶¶ **Beiblatt** X. Zur Mechanik der antiken Wage [B. Nowotny]. Etude sur le mécanisme des balances antiques et leur disposition d'après celles qui ont été retrouvées dans les fouilles et qui sont déposées dans les musées. ¶ Bruchstücke attischer Verwaltungsurkunden [J. Sundwall]. Parmi les stèles que Kirchner a désignées comme inédites dans le remaniement qu'il a fait des inscr. du Musée épigraphique d'Athènes en vue d'une nouv. éd. des I. G. II-III, on trouve cinq fragments importants assez étendus des comptes de l'Etat à Athènes que S. publie et commente et dont il donne le fac-similé. ¶ Altionische Stelenbekrönungen aus der Erythraia [J. Keil]. Description d'un bloc de trachyte rouge avec palmettes et ornements en relief qui doit être le chapiteau d'une stèle et qui relève de l'ancien art ionien ; un second en porphyre dont l'ornementation est différente doit remonter à la fin du vi$^e$ s. ¶ Gefesselte Hera [H. Thiersch]. Dans sa recherche du réalisme et de la précision, l'art antique s'écarte souvent de ce que nous attendions d'après les sources littéraires ; c'est ce que nous voyons entre autres dans la scène du ligotage d'Héra, par son fils Héphaistos, représentée sur le Vase François, où les liens sont très visibles, tandis que les textes nous parlent de δεσμοὶ ἀφανεῖς. Autres représentations de ce thème. ¶ Goldarbeiterrelief in Budapest [Marg. Lang]. Description d'un fragment de relief funéraire romain du Musée de Buda-Pesth, surmonté d'une sorte de fronton où on voit représenté un atelier d'orfèvre, avec les ouvriers au travail. ¶ Der Zauberkreis [E. Maass]. Passages d'Ovide, de Lucien, de Pétrone, où il est question d'opérations magiques et représentation d'une scène de ce genre dans Remigius Idololatria [Hambourg 1699] dont l'auteur paraît s'être inspiré des textes anciens. ¶ Zu Gründungsage von Dorylaion [Jak. Weiss]. Texte de neuf inscr. honorifiques prouvant qu'au iii$^e$ s. ap. J.-C. la tradition voulait qu'à côté du héros éponyme Dorylaos, Akamas eût participé à la fondation de la ville de Dorylée. Un diplôme militaire d'un prétorien romain récemment trouvé dans la Dobrudscha, confirme cette tradition. Texte de ce diplôme portant la date de 233 et mentionnant la ville d'Acamantia Doryleo.

A. S.

**Numismatische Zeitschrift.** Vol. VI (1913). Livr. 1 ne concerne pas l'antiquité classique. ¶ Livr. 2/3. Die Numismatique Constantinienne von Jules Maurice [O. Voetter]. Rapport lu à la séance du 19 fév. 1913 de la Wien. Numism. Gesellsch. dans lequel V. rend compte de cet important ouvrage qu'il analyse et dont il montre l'importance ; l'idée qu'a eue M. de disposer ses matériaux d'après les ateliers monétaires, lui a permis de mettre en évidence et d'étudier les contrastes qu'offrent les pièces frappées en Occident et celles qui l'ont été en Orient, ce livre s'impose à tous ceux qui aborderont les mêmes études. ¶ Gold und Silber im IV Iahrh. n. Chr. [W Kubitschek] 1 pl. Examen des conclusions de l'étude de Wessely sur un papyrus grec du Theresianum de Vienne (Studien zur Palaeographie und Papyrusurkunde I, 3 sqq) où l'on trouve, écrits de la même main sur les deux côtés et datant du iv$^e$ s., des renseignements sur la valeur comparée de l'argent et de l'or à cette époque malheureuse. ¶ Zur Münzkunde der Seleukiden [Fr. Imhoof-Blumer] 3 pl. Cherche à trouver l'atelier monétaire

où ont été frappées un certain nombre de monnaies des Séleucides, allant de Séleucus I à Antiochus III : si on n'arrive pas encore à désigner une Monnaie bien déterminée comme Babylone et Séleucie sur le Tigre, plusieurs cependant laissent soupçonner leur lieu d'origine d'après le style, les empreintes et les monogrammes. Etude de 93 monnaies. ¶ Monnaies provinciales de l'Empire romain, trouvées en Gaule [Adr. Blanchet]. Recherche les conditions réelles de la circulation monétaire dans l'empire romain et après avoir dressé un inventaire des trouvailles arrivées à sa connaissance, conclut que, sauf qqs exceptions, les monnaies orientales rencontrées en Gaule y ont été apportées par des négociants qui avaient omis de les changer ou les gardaient comme souvenirs, car la circulation des monnaies provinciales de l'Empire ne fut jamais tolérée dans des régions éloignées du lieu d'émission ; si ces pièces locales eurent un cours accidentel en Occident au IIIe s., cela tient aux désordres qui bouleversaient alors l'Empire. ¶ Rare gold Staters with Types of Alexander III [E. J. Seltman] 1 pl. Etudie un certain nombre de statères d'or de la coll. Oman et d'autres de sa propre collection, qui tout en portant les types et le nom d'Alexandre le Grand lui paraissent ne pas appartenir au règne de ce roi. ¶¶ Livr. 4. Zum Papyrus des K. K. Theresianums [K. Wessely]. Comme complément à l'art. de Kubitschek < cf. supra > W. décrit brièvement ce papyrus si important, qui doit être un fragment d'un feuillet d'un codex, et en donne le texte revu avec soin. ¶ Bronzemünze der jüngeren Agrippina [P. Gérin]. Description (fig.) de cette monnaie de bronze acquise récemment par le cab. des médailles de Vienne (nº 38422), elle porte très lisible la légende « Agrippinae Aug. Germanici F. Caesaris Aug. », ce qui est très rare pour les monnaies de frappe romaine. ¶ Der Arverner-König Bituitus [W. Kubitschek] 1. On ne peut admettre avec De Witte (Bull. soc. nat. ant. 1882, p. 348) que sur certains deniers rom. aux noms de Cn. Domitius et L. Licinius portant au dr. la tête de la déesse Roma avec le chiffre de valeur X ou X et au rs un char à deux chevaux en pleine course conduit par un jeune guerrier nu armé d'un bouclier et de la carnyx ou trompette gauloise et brandissant de la droite une lance, il faille reconnaître le roi des Arvernes Bituitus, c'est bien plutôt Mars, comme l'ont supposé Mommsen et Eckel. 2. Un autre denier au nom de Cn. Domitius qui doit dater de 124-103 et sur lequel on voit un jeune homme attaquant un chien ? (ou un lion) avec un épieu, ne représente pas davantage Bituitus, mais bien une chasse aux fauves. 3. Autres deniers avec représentations semblables. Liste de denarii bigati datant du milieu du IIe s. avant J.-C. peu avant la guerre des Alliés et portant des insignes qui quelquefois ne sont que des insignes de famille.

A. S.

**Schriften der Balkankommission. Antiquarische Abteilung.** Fasc. V (1907). Zur Geschichte und Topographie von Narona [C. Partsch] 3 cartes et 66 fig. 1. Changements survenus dans la contrée avoisinant l'ancienne ville de Narona, devenue auj. le pauvre village de Vid (Dalmatie). 2. Ce qui reste des murs de cette ville, qui était colonie romaine déjà sous Auguste : nombreux tombeaux militaires. 3. La route Narona-Bigeste. 4. Le premier segment de la route Narona-Sarajevo. 5. Objets trouvés, inscr. funéraires, monnaies, gemmes, poteries diverses. ¶¶ Fasc. VI (1913). Die römische Stadt Doclea in Montenegro [P. Sticotti, avec la collaboration de L. Jelić et C. M. Iveković] 1 carte, 148 fig. 1. Histoire de Doclea. Les environs de cette ville sont mentionnés pour la première fois par T. Live (XLIV, 31, 32) qui raconte la prise de la ville voisine de Scodra par les Romains en 168

av. J.-C. ; son nom se trouve mentionné pour la dernière fois dans l'historien byzantin Kinnamos, secrétaire à la Cour de Manuel (1143-1180), parmi les villes de Dalmatie. Autres auteurs qui en parlent: son nom, ses ruines. 2. Le pays, situation, voies d'accès, ponts. 3. Les environs, l'antique réseau de routes: cimetière romain au sud de la ville: nécropoles au nord-ouest ; aqueducs. 4. Description de la ville, plan, construction et situation des murailles ; porte de l'ouest ; arc de triomphe ; enceinte fortifiée. 5. Edifices et trouvailles ; résultats des fouilles ; premier et second temple ; maison d'habitation ; temple de Diane ; thermes ; forum ; basiliques dont une chrétienne ; église centrale ; autres fondations ; trouvailles diverses. 6. Inscr. 68 nos. 7. Doclea à l'époque romaine. D. au commencement du moyen-âge [L. Jelić]. Arrière-floraison et fin de la ville romaine. D. à l'époque slave : devenue siège d'un métropolitain et du concile de Dalmatie.

X.

**Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien**. Vol. 170 (1912). 1re livr. Bruchstücke der sahidischen Bibelübersetzung [J. Schleifer]. Mentionné ici pour mémoire. ¶¶ 3e livr. Kritische und exegetische Studien zu Tacitus [Joh. Müller]. Hist. II, 80 ; comme il n'est pas admissible de rattacher « id ipsum opperiens Mucianus alacrem militem in verba Vespasiani adegit », comme cause à « laeta omnia et affluentia excepit », il faut corriger « namque » en « jamque » = « alors ». — Ann. XIII, 12 lire « amicis aversantibus mulierculam.... explentem. — Ann. XIII, 14 lire « dividi festos et profestos et intercisos dies quisque divina colerent etc. » En tout cas la proposition relative commençant par « quis » se rapporte aussi bien à « sacros » qu'à « negotiosos ». — Ann. XV, 10. La conjonction « et » que le Mediceus donne avant « aegre compulsum » est une dittographie. Il faut ponctuer autrement la phrase, et mettre un point après « cohorte ». Il y a peut-être une lacune. — Dial. de or. 4-5. Explication de tout le passage : comme le Leidensis donne au commencement de la réponse d'Aper « sed et ipsum solum », on peut conjecturer que le « et » a été déplacé et était à l'origine devant « apud eos » (qu'on a corrigé en « apud vos ») qu'il faudrait lire « et apud deos » ce qui correspond avec le § 12. — Ann. III 26 « suopte ingenio » explication par un passage analogue de Cic. de fin. 5, 22, 61 (suapte natura), — Ann. III, 50. Explication de « vita Clutorii in integro est ». — Ann. XIV, 29 « supremis testamenti verbis » équivaut par enallage à « supremi testamenti verbis », explication du gén. « testamenti ». — Ann. XVI, 14 « Prius » ne se rapporte pas à l'arrivée de Sosianus, mais au testament d'Anteius ; c'est comme si Tacite avait écrit « nisi prius Tigellinus auctor exstitisset, monito Anteio ». ¶¶ 9e livr. Das Epigramm des Didius [D. Radermacher]. Cette inscr. métrique grecque trouvée à Rome sur la tombe de Didius Taxiarches (I. G. III. 1537. Kaibel Epigr. 616) date d'après la forme des lettres du IIe s. ap. J.-C. Ce Didius autrement inconnu avait été le maître de jeunes gens de bonne famille (παῖδες εὐγενεῖς), il n'était pas seulement grammairien, mais encore rhéteur et poète. Son épigramme paraît être une réminiscence d'autres épigrammes plus anciennes, entre autres de celle de Kritias sur Alexandre, elle comprend trois distiques, mais le troisième hexamètre est remplacé par un trimètre iambique, ce qui la rend intéressante. Etude détaillée de métrique grecque et tout particulièrement de la synizèse, dont elle offre un exemple.

¶¶ Vol. 171. Ne nous est pas parvenu. ¶¶ Vol. 172, 2e liv. Die Wiener Handschrift der sahidischen Acta Apostolorum [Wessely]. Description et étude de ce ms. (V) de Vienne. Cité pour mémoire comme ne rentrant

pas dans le cadre de cette revue. ¶¶ 3e livr. Thomas Magister, Demetrios Triklinios, Manuel Moschopoulos [Th. Hopfner]. Etude sur la langue de ces trois grammairiens dans les scolies sur Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Hésiode, Pindare et Théocrite, afin de montrer comment on peut les distinguer les uns des autres et attribuer à chacun d'eux ce qui lui revient, d'après certaines tournures ou expressions, ou certaines manières d'envisager les questions, qui sont propres à chacun et ne se présentent pas chez les deux autres. Complément aux travaux de Lehrs et de Zacher. ¶¶ 4e livr. Neue Materialien zur Textkritik der Ignatius-Briefe [C. Wessely] 1 pl. Eusèbe dans son Histoire ecclésiastique, III, 36,5, paraît avoir connu un recueil des Épîtres authentiques d'Ignace se suivant au nombre de sept dans l'ordre suivant : Éphésiens, Magnésiens, Tralliens, Romains, Philadelphiens, Smyrniens, Polycarpe. D'autres recueils paraissent avoir existé portant le nom d'I. mais les textes diffèrent. On en distingue donc plusieurs se partageant en trois groupes offrant entre eux des dissemblances. W. les énumère et les décrit, il apporte ensuite de nouveaux matériaux pour la critique du texte de ces Épîtres (les authentiques et les non authentiques) en publiant des fragments inédits de la traduction copte transmise par plusieurs papyrus de la Coll. de l'archiduc Raynier, où les lettres sont numérotées et qui date du IVe s. Description. Texte de la traduction et rétroversion en grec, suivie d'un apparat critique.

H. S.

**Wiener Studien**, 35e année (1913), 1re livr. Lucianus Nigrinus und Juvenal, 2 [J. Mesk]. Suite < cf. W. St. 34, 2. R. d. R. 37, 83, 10 >. Continue l'étude des ressemblances de fonds et de forme qu'on peut discerner entre le Nigrinus de Lucien et les Satires de Juvénal, et arrive à la conclusion que ces Sat. ont exercé une influence restreinte, mais pourtant appréciable sur Lucien, que le Nigrinus ait été remanié ou non. ¶ Beitraege zur antiken Optik [H. Lackenbacher]. Théories différentes de la vision dans Héraclite, Alcmion de Crotone, Empédocle, Leucippe, Démocrite, Hippocrate, Platon. ¶ Römische Sagen [F. W. Otto]. Suite < cf. W. St. 34, 1. R. d. R. 37, 82, 20 > III. Larentalia et Acca Larentia. — Le 23 déc. de chaque année les Pontifices et le Flamen Quirinalis apportaient à un soi-disant tombeau des sacrifices funèbres et on désignait cette cérémonie nationale sous le nom de Larentalia. La divinité à laquelle s'adressait ce culte était une femme, disait la légende, qui s'appelait Acca Larentia ou Larentina. Etude de cette légende et de ce nom. ¶ Textkritische Untersuchung zu Varros Büchern von der Landwirtschaft [H. Schörl]. 1, Etude sur notre tradition manuscrite et particulièrement sur la valeur du Cod. Vindobonensis 33. Kiel a prétendu que c'est le Cod. Marc. qui est l'archétype de tous les mss. de Varron et que les éditeurs des plus anciennes éditions imprimées de V. n'ont pas connu de mss. autres que ceux que nous avons. Dans son éd. il s'est servi de cinq mss. le Par. A, et le Laur. B avant tout, et ensuite du Med. du Laur. 51,5 et du Caesinas, en négligeant tous les autres comme sans valeur. S. a collationné parmi ces derniers le Cod. Vind. 33 et est arrivé à la conclusion qu'il ne dérivait pas directement ou indirectement du Marc., mais de la même source que lui et qu'il avait été connu et utilisé par les premiers éditeurs. 2. Etude de texte de quelques passages des ouvrages de Varron après laquelle S. conclut que bien souvent le cod. Vind. donne la meilleure leçon. ¶ Die Autobiographie des Augustus [Fr. Blumenthal]. Auguste avait écrit son autobiographie, qui comprenait 13 livres et s'étendait « Cantabrico tenus bello nec ultra » (Suet. Aug. 85,1). Plutarque la cite en trois endroits comme étant des ὑπομνήματα. D'après Suét. et Ulpien Dig.

38, 24, 1 elle avait pour titre « Imperatoris Caesaris Augusti de vita sua libri XIII » (ou Commentarii) et était dédiée à Agrippa et à Mécène. Etude sur cette autobiographie, son économie, son caractère et sa tendance, nous n'en avons que treize citations authentiques (à suivre). ¶ Kritische Studien zu Seneca Rhetor [R. Novak]. II. < Suite : cf. W. St. 34, 2. R. d. R. 37, 83, 26 >. Continue ses études sur le texte des Controv. et propose un grand nombre de corrections. ¶ Zu Florus [A. Baehrens]. II. < Suite : cf. W. St. 34, 2. R. d. R. 37, 83, 30 >. Continue son étude sur les clausules métriques dans Florus ; corrections proposées. ¶ Die Reste einer Hdschr. des VI Iahrh. in Paris und Genf und die Cambridger Hdschr. Add. 3479 [A. Goldbacher]. La B. N. possède sous le n° 11641 les restes d'un ms. en onciales du vi^e^ s. contenant les lettres et les sermons de saint Augustin ; de son côté la Bibl. de Genève a sous le n° 16 les restes d'un ms. semblable pour la forme et l'époque et contenant des sermons du même Père de l'Eglise. Ils doivent avoir appartenu tous les deux à un ms. plus ancien : description et étude, rapprochement avec un ms. de Cheltenham 2173 s. X actuellement à Cambridge (Add. 3479). G. compare le contenu de ces trois mss. qui se complètent, et conclut que dans les lettres de S^t^ A. que le cod. de Cambridge nous donne, il n'y a rien qui s'oppose à considérer ce ms. comme dérivant lui aussi, soit directement, soit indirectement du même ancien cod. du vi^e^ s. ¶ Zur Frage der Heimat des Juristen Gaius [St. Brassloff]. Il n'est pas indifférent de savoir si Gaius a vécu et a écrit en Orient et en Italie, car c'est un juriste, et pour bien apprécier historiquement ses ouvrages, il faut savoir où il a exercé son activité, or rien ne nous aidera plus dans cette recherche que ce qu'il nous dit du commerce du vin, des oliviers et des céréales. En Italie depuis les guerres que Rome faisait pour s'assurer la domination du monde civilisé, la culture du blé jouait un rôle inférieur à celle de l'olivier et de la vigne. Les juristes qui vivaient à Rome partageaient forcément dans leurs écrits cette tendance. Or dans les « libri ad edictum provinciale » et dans les « res coditianae » de Gaius et dans ses Institutiones on voit l'importance que dans les énumérations il donne à l'olivier et à la vigne, aux dépens des céréales. Il en est de même d'un grand nombre d'autres juristes de Rome. ¶ Die Entstehung der Cicero-Exzerpte des Hadoard und ihre Bedeutung für die Textkritik [R. Mollweide]. 3. Dans ce 3^e^ art. < cf. W. St. 1912, 2^e^ livr. R. d. R. 37, 83, 16 >, M. indique et commente un certain nombre de fautes du cod. K. qui prouvent que l'excerptor, le rédacteur ou le copiste de ce cod. doit être cherché dans le pays où l'on parlait la langue gallo-romaine, pays où il vivait longtemps avant la renaissance carolingienne. Examen de ce cod. (à suivre). ¶ Mélanges. Volkstümliche Schwankmotive bei Aristophanes [L. Radermacher]. Attire l'attention sur certaines scènes drolatiques chez Aristophane, dont il trouve le pendant ou la survivance dans des farces populaires modernes, Acharn. 777, sq. (petits cochons dans un sac) ; Ran. 27 (cavalier monté sur un âne) ; Equites 891 (le riche et le corroyeur) ; Ran. 1089 (l'éteigneur de flambeaux). ¶ Zu Aristophanes Wespen [L. Siegel]. Veut montrer par deux passages des Guêpes (v. 565 et 1020) combien on s'éloigne du texte reçu par des conjectures préconçues et comment il faut ensuite en chercher le remède. ¶ Zur Neposfrage [H. Sternberg]. Rétablit dans l'ordre où ils étaient primitivement et comme Gipsianus en 1566 a dû encore les lire, les six distiques qui se trouvent à la suite de la Vie d'Hannibal dans les mss. de Corn. Nepos et par conséquent étaient déjà dans l'archétype disposés dans l'ordre où nous les lisons. Il montre que les six hexamètres forment un acrostiche et que le nom est Cor. Nepos.

Probus, comme on l'a déjà dit, n'était donc pas l'auteur du « Liber de excellentibus ducibus exterarum gentium » mais le copiste, qui d'après les distiques travaillait avec son père et son aïeul portant le même nom que lui. Discussion et commentaire de l'épigramme. ¶ Die alte Papyrushandschrift zu Augustinus und der Cantabrig. Add. 3479 [E. Hauler]. Détails sur ce cod. (C) qui nous permet de nous rendre compte plus exactement de l'ordre dans lequel se suivaient les Sermons de Saint-Augustin dans l'archétype. ¶ Zur Vita Sanctae Genovefae virginis Parisiorum patronae [R. Bitschofsky]. Restitutions au texte de la Vita Genovefae publié chez Teubner (1910) par Künstle d'après le cod. Augiensis XXII et le Palat. Vindobon. 420, qui d'après lui nous ont transmis la forme la plus ancienne de la légende de sainte G.

H. S.

**Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien**, 64e année (1913). Livr. 1. Bemerkungen zu dem neuen Lehrplan, betreffend die klassische Philologie [J. Hrúsa]. Discussion du nouveau plan d'études autrichien pour la philologie classique en ce qui concerne l'étude du Latin (se continue dans la livr. 2 où H. traite de l'étude du grec et des devoirs écrits). ¶¶ Livr. 2. Zur Abfassungszeit von Platons Phaidros [H. v. Arnim]. A propos de la dissertation où K. Barwick (De Platonis Phaedri temporibus), a placé, dans la liste chronologique des Dialogues de Platon, le Phèdre avant le Banquet, Euthydème, Cratyle et Phédon, A. reprend à nouveau la question et expose ses vues se réservant d'en donner une autre fois les raisons motivées. 1. La soi-disant priorité du Phèdre sur le Banquet que B. affirme d'après la contradiction qu'on relève dans ces deux dialogues entre les vues que développe Platon sur l'ἔρως et qui en réalité n'existe que dans les mots et l'expression, ne peut pas se soutenir. 2. La question de la priorité du Phèdre sur l'Euthydème. Cette priorité est inadmissible. 3. La priorité du Phèdre sur Phédon et Cratyle n'est pas démontrée pas plus que celle du Phèdre sur la République qui découlerait de la doctrine de Platon sur l'essence et la destinée de l'âme. D'autre part ce que conclut B. sur l'ἐπιστήμη et la δόξα, et les variations de la doctrine platonicienne sur ces questions n'est pas soutenable. ¶¶ Livr. 3. Orestes und das Problem des Muttermordes und der Blutrache in der Orestie des Aischylos [H. Gassner]. Explique et défend l'Orestie d'Eschyle contre la critique moderne et montre dans deux art. que le conflit qui s'y pose entre le meurtre d'une mère et la vengeance d'un père, ne peut pas être tranché brutalement, mais que le besoin se fait sentir d'une conciliation, d'un compromis qui doit intervenir et donner la solution du problème. L'Orestie d'Eschyle est le panégyrique du droit et de l'Etat, un chant de victoire en l'honneur du triomphe des lois sur la force, de la lumière sur les ténèbres. Dans ce drame Eschyle se montre le co-fondateur de la grandeur d'Athènes, l'émule d'un Miltiade, d'un Thémistocle et d'un Aristide. Il arrive à la même conclusion que 70 ans plus tard Platon dans sa Politeia, savoir que l'état le meilleur est celui où règne la justice (se continue dans la livr. 3). ¶ Zu Cicero. Epist. ad fam. VII, 10,2 und Horaz, Sat. II, 1, 61 f. [A. Kornitzer]. Montre qu'il y a un parallèle intéressant à établir entre un passage de la lettre de Cicéron à Trebatius (ad fam. VII, 10,2) « Valde metuo ne frigeas in hibernis » et le jeu de mot qui continue, et Hor. Sat. II, 1, 61 « metuo majorum ne quis amicus frigore te feriat » où Trebatius parle à Horace. Il n'est pas douteux qu'Horace ne connût à fond le personnage de Trebatius aussi par la correspondance de Cicéron. En tout cas le vers des Satires peut être utile pour expliquer le passage des Lettres.

¶¶ Livr. 4 Orestes, etc. [H. Gassner] (Voir pl. haut livr. 3). ¶¶ Livr. 5 Pausanias als Schriftsteller [J. Juthner]. Après avoir longtemps considéré Pausanias comme un périégète hors ligne et digne de toute confiance qui ne parlait que de ce qu'il avait vu ou appris de source sûre, on en était venu par un excès contraire à douter de ses enquêtes personnelles et de son exactitude. De nos jours avec Gurlitt (Ueber Pausanias, Graz 1890) on estime que son ouvrage n'est pas une simple compilation, mais un mélange d'observations personnelles et de remarques dues à des étrangers ou tirées des livres, qui très rarement ne s'accordent pas, mais le plus souvent se rattachent les unes aux autres de manière à faire un tout. On a ensuite discuté longuement sur le but et la tendance de son livre et C. Robert (P. als Schrifsteller) vient de consacrer un ouvrage à cette question. Il a montré que P. ne se piquait pas d'être complet, mais de faire un choix dans ce qu'il apprenait et voyait (τὰ γνωριμώτατα ἔν τε λόγοις καὶ θεωρήμασιν). Il était conduit par le désir d'intéresser son lecteur et de le captiver par le fonds et la forme ; mais R. croit que c'était en plus un sophiste pour qui les λόγοι étaient le principal, et qui sans véritable intérêt pour ce qu'il racontait, n'y voyait que matière à montrer son talent de beau diseur et à amuser son lecteur, manière de voir que J. ne partage pas complètement. ¶¶ 8e et 9e livr. Zu E. Ziebarths « Kulturbildern aus griechischen Städten » [Ad. Wilhelm]. Remarques et critiques de W. sur ce livre de Ziebarth que l'auteur appelle dans une première partie : les archives de la Grèce, pour conduire ensuite son lecteur à Thèra, Pergame, Priène, Milet, Didyme, et enfin en Egypte. W. s'attache en terminant surtout à Didyme et à l'Egypte et relève quelques inexactitudes de Z. ¶ Zum Phaidrosproblem [K. Barwick]. Soutient à nouveau contre v. Arnim que le Phèdre de Platon est antérieur au Banquet, à l'Euthydème, au Phédon et au Cratyle et réfute les arguments de [H. v. Arnim] qui lui répond point pour point pour maintenir ses propres conclusions opposées à celles de B. ¶¶ 10e Livr. Caesar [Alf. Klotz]. 1. Le nombre des Helvétiens. On a mis en doute l'exactitude des renseignements donnés par César dans ses Commentaires, entre autres de ceux qu'il nous transmet sur les Helvétiens et sur leur nombre (1, 29, 1). C. examine la question et arrive après examen attentif du texte à la conclusion qu'il faudrait d'autres arguments que ceux qui ont été mis en avant pour qu'on se décide à mettre de côté comme inexactes les données de César sur le nombre des Helvétiens. 2. Le territoire d'Arioviste ; où se trouvait Arioviste pendant que César avait affaire avec les Helvétiens et que faisait-il pendant les événements qui suivirent la bataille de Bibracte? Après cette bataille, il repasse le Rhin et disparaît de l'histoire. Son territoire se divisait en deux, celui des Vangiones, des Némètes et des Tribores qui lui étaient soumis et combattaient dans son armée, et un tiers du pays des Séquanes, dans lequel s'étaient établis des paysans germains répandus dans toute la contrée.

X.

## BOHÈME

*Rédacteur général* : Fr. Groh.

**Listy filologické**, XL. 1913. Sur le drame satyrique de Sophocle nouvellement trouvé [O. Jiráni]. En rendant compte du drame récemment trouvé, les Ἰχνευταί, l'auteur décrit le papyrus, analyse la pièce et étudie l'art dramatique de Sophocle. Il croit que ce drame date de la première période

de production du poète ; peut-être même l'avait-il conçu déjà dans sa jeunesse. Les vers 357 et ss. (strophes) prouvent une fois de plus que les choreutes du drame satyrique se déguisaient en boucs. Il n'y avait pas de fond par où entraient les acteurs, toutefois il y avait une scène ; c'était la pente de la montagne de Kylléné qui la formait. ¶ Date de la composition des Histoires de Polybe (K. Svoboda). L'auteur prouve que Polybe, déjà avant 146 av. J.-C., avait élargi son premier dessein qui était d'écrire l'histoire des cinquante-trois années pendant lesquelles Rome avait conquis l'empire du monde. Il écrivit les liv. I à XXXI, 23 ; toutefois on ne peut affirmer que la matière ait été répartie en livres. Vers la fin de son séjour à Rome, il commença la publication de son Histoire, mais après les événements tumultueux de 146, il s'arrêta au livre IV^e ou V^e, n'ayant pas publié tout ce qu'il avait composé. Après une interruption, il se remit à l'œuvre ; mais probablement aussitôt qu'il eut achevé le récit de la guerre de Numance, il s'arrêta de nouveau ; il eut l'idée de remanier la première partie à partir du liv. III, mais ne fit que de refondre ce livre. ¶ Les rhétoriciens dans la littérature romaine du I^er s. ap. J.-C. (K. Wenig). L'auteur veut faire connaître, par une analyse minutieuse, une sorte d'école littéraire qui se fit jour dans les dernières années du I^er s. av. J.-C. A ce moment, les coryphées du romantisme latin étaient morts et cette école nouvelle devint la porte-parole de la littérature romaine pendant environ 80 ans, c.-à-d. jusqu'à 80 ap. J.-C. où une réaction classique, introduite par Quintilien qui prêchait le retour à Cicéron, commença à la combattre. Analysant l'esprit de l'époque, W. tâche de démontrer que tous les courants d'idées qu'Auguste et les romantiques avaient autrefois combattus, envahirent la civilisation romaine du I^er s. ap. J.-C. En fait de religion, l'influence des cultes orientaux s'était accrue ; dans la littérature, les écrivains provinciaux occupaient les places les plus élevées ; le passé n'était plus ce qu'il avait été pour les romantiques (la terre enchantée des rêves et des utopies) et n'intéressait plus les hommes du I^er s. ap. J.-C. Une décadence morale se fit jour. Les empereurs, de Tibère à Domitien, eurent une influence néfaste sur la littérature ; la décadence de la vie politique entraîna nécessairement la décadence de l'art oratoire qui se réfugia dans les écoles des rhéteurs. Mais ce n'était plus la vie réelle et ses exigences qui l'inspiraient ; il ne faisait plus qu'imiter les anciens, et l'orateur n'est plus qu'une sorte d'histrion. W. trace ensuite le tableau de la rhétorique du temps et montre la grande influence qu'elle exerçait alors sur la poésie. Il termine par le tableau de la peinture, de la philosophie et de la religion de cette époque. ¶ Les rapports de Gallus avec Euphorion et son œuvre littéraire (A. Kolář). Raisons qui prouvent que c'est à tort que l'on croit, d'après Virgile, Egl. X. 50 ss. qu'Euphorion avait composé des élégies qu'aurait imitées Cornelius Gallus. Les fragments d'Euphorion ne laissent rien supposer de pareil ; d'après leurs titres, ils relèvent tous de l'épopée, et de son temps on regardait E. comme un poète épique. Cornelius Gallus traduisit en latin ces poèmes épiques, il avait débuté par des élégies érotiques à Lycoris ; plus tard il y joignit ou cultiva même exclusivement le genre épique : quoique les contemporains du poète et le poète lui-même estimassent moins ce genre que les élégies, ses poèmes épiques ne sont pas inférieurs à ses élégies, en réalité ils n'étaient que des traductions d'Euphorion. Il composa ensuite toute une série d'élégies sentimentales dans lesquelles il se plaignait de l'infidélité de sa maîtresse ; son roman d'amour prit fin probablement peu après 39 et avec lui s'arrêta sa production poétique. ¶ Un nouveau livre sur le Parthénon (F. Groh). C. r. de l'ouvrage intitulé « Le Parthénon » publié par Eggiman

à Paris et précédé d'une introduction de Max. Collignon. Cette œuvre monumentale est digne d'éloges à tous égards. Quelques réserves sur la manière dont sont reproduites les sculptures. ¶ Corrections et additions à apporter à la liste des prêtres d'Hélios éponymes Rhodiens [W. Skorpil]. L'auteur qui est directeur de l'institut archéol. de Kertsch (Crimée) corrige et complète la liste des prêtres éponymes publiée par F. Bleckmann dans Klio XII (1912), p. 249-258 <cf. R.d.R. 37, 12, 35>. ¶ Les langues de l'Italie ancienne [O. Hujer]. L'auteur, se fondant sur l'état actuel des recherches linguistiques, étudie les langues et les patois qu'on parlait dans l'Italie ancienne. Il examine et apprécie tout d'abord les sources de ces recherches, détermine le caractère de chaque langue et donne, en même temps, une liste des ouvrages à consulter. ¶ La gradation dans la composition chez Ovide [J. Brant]. Analyse détaillée de deux passages d'Ovide sur Ceyx et Alcyone (Métam. XI, 461-477 et 710-735), où l'on peut voir l'art avec lequel Ovide se servait de la gradation pour impressionner le lecteur. En terminant, B. exprime le désir qu'on étudie un peu le talent poétique d'Ovide dans les Métamorphoses et qu'on l'analyse comme l'a fait Rich. Heinz pour Virgile dans l'Énéide. Cela est nécessaire, puisque jusqu'ici on n'est pas parvenu à reconstruire la psychologie créatrice de l'art antique et parce qu'il faut, pour y arriver, recourir toujours aux œuvres elles-mêmes. Toujours est-il que dans Ovide on voit revenir les mêmes thèmes et comme conception et comme exécution ; de plus le poète répète les mêmes constructions, les mêmes termes et même des vers en entier ou en partie ; enfin, il imitait de diverses manières d'autres poètes. Il a su mettre en œuvre, grâce à son imagination créatrice, tout l'ensemble des images et des visions, et les grouper en une unité artistique, mais il le faisait avec moins de puissance que Virgile ; il n'échappa pas à l'influence de la rhétorique, surtout dans son goût pour les paraphrases.

**Sbornik filologický** (Recueil d'études philologiques publiées par l'Académie imp. et roy. tchèque à Prague). IV[e] année, 1913. Pas d'art. concernant la philologie classique. Seul [F. Groh] y donne la bibliographie complète de l'année 1912, en ajoutant partout un court résumé aux renseignements et aux dates bibliographiques.

F. Groh.

## HONGRIE

*Rédacteur général* : Joseph Louis Föty.

**Akadémiai Ertesitö** (Bulletin de l'Académie). XXIV. 1913. 1[er] fasc. L'art crétois et l'art hellénique [F. Láng]. L'art hellénique n'est pas sorti de l'art minoën. Ces deux arts sont complètement différents ; on peut considérer l'art crétois comme pré-hellénique, mais non pas comme proto-hellénique. ¶¶ 2[e] fasc. Le génitif italo-celtique en i [J. Schmidt]. ¶¶ 9[e] fasc. La religion des Egyptiens [E. Mahler]. Etude sur la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Egyptiens.

**Archeologiai Ertesitö**. (Bulletin Archéologique). Vol. XXXIII, 1[er] fasc. Les procédés de peinture sur les reliefs romains provinciaux [G. Gasparetz]. Résultats d'une analyse chimique faite sur des couleurs tirées d'un relief romain trouvé à Dunapentele. ¶ Inscription romaine trouvée à Sopron [Louis Bella]. Cette inscr. a 2 m 205 de hauteur sur 0,645 m. de largeur, les caractères sont très lisibles. On y lit ; L. Calavius. L. F. Sergia Nicopolis Vitalis Veteranus. Leg. I. An. LV. H. S. E. A noter la barre au-

dessus du numéro de la légion, qu'on retrouve sur une croix trouvée en Bulgarie (CIL 12409). ¶ Puits romain à Apahida [A. Oros]. Description. ¶¶ Fasc. 2. Les fouilles archéologiques à Rome et en Italie en 1912 [J. Hampel]. C. r. de la publication de M. T. Ashby, cf. Times, N°s 26 et 27 déc. 1912. ¶¶ Fasc. 3. Les statuettes romaines en bronze du Musée national de Budapest [A. Hekler]. Description des statuettes suivantes : 1. Portrait de l'empereur Constance en bronze doré. 2. Vénus attachant sa sandale. 3. Vénus tordant ses cheveux. Très belles statuettes en bronze. 4. Minerve. 5. Une panthère. 6. Un candélabre en bronze. ¶ Les portraits gréco-égyptiens de la coll. de l'Université de Budapest [Marie Freudenberg]. Remarquable collection provenant de Isolt Beathy. ¶ La statue de « Venus Victrix » au Musée national de Budapest. Description. ¶¶ Fasc. 4. Matériel servant à dessiner et à écrire chez les Romains qui se trouve au Musée national de Budapest et au Musée d'Aquincum [G. Gasparetz]. Description détaillée de ces différents objets.

**Egyetemes Philologiai Közlöny** (Revue de philologie générale). Vol. XXXVIII. 1913. 1er fasc. Homeros comparatus. Suite dans le 2me fasc. [Ch. Marót]. Etude très documentée sur l'expression Κρήδεμνα λύωμεν. Selon l'auteur κρήδεμνον signifie une ceinture de chasteté et λύειν désigne le dernier acte de la cérémonie du mariage. Cette expression est employée au figuré dans Π, 100 : ὄφρ' οἶοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν, prendre la ville en sa possession. Analogie dans le folk-lore européen voir : la « Chanson de la folle entreprise des Flamans » : Bourguignons avoient dit... qu'il yroient espouser | la belle Péronelle | et s'en yroient | ... pour assiéger la ville » | . Le Roux de Lincy. IIe série, p. 105. ¶¶ 2e fasc. En mémoire de Théodore Gomperz [Ch. Sebestyén]. Très bel éloge du grand philologue. ¶¶ 3e fasc. Le prologue de l'Heautontimorumenos [J. Huszti]. Explication du v. 6. H. accepte la leçon du cod. Bembinus : « Duplex quae ex argumento facta est duplici. ¶ Un cas de changement de désinence dans le grec [J. Bigny]. Le subjectif pris dans un sens d'adjectif. ¶¶ 4e fasc. Bion de Smyrne [E. Weissberger]. Biographie et traduction en vers. ¶¶ 5e et 6e fasc. Les tropes d'Apollonios de Rhodes [P. Kerekes]. Ecrite en grec, ¶¶ 8e fasc. Etude comparative sur les tropes de la poésie grecque [G. Pecz]. Extrait de son livre écrit en grec : Συγκριτικὴ τροπικὴ τῆς ποιήσεως... Budapest 1913. ¶¶ 9e fasc. Les nouveaux manuscrits de Laonikos Chalkondyles [E. Darko]. L'auteur énumère 26 manuscrits de cet historiographe byzantin. Classification et interprétation très nette et documentée. ¶¶ 10e fasc. Documents sur l'incinération des morts dans Homère [F. H. Helle]. Trois expressions désignent dans Homère l'incinération des cadavres : καίειν, κατακαίειν et ταρχύειν. Le sens de ce dernier mot est douteux, mais H. démontre que les trois ont la même signification, et que dans Homère il n'est jamais fait mention que d'incinération ; tout autre mode de sépulture est inconnu.

**Ungarische Rundschau** (Revue hongroise). Vol. II, 1913. 2e fasc. Les préliminaires de la guerre de l'indépendance grecque [E. Heinlein]. Etude de fonds. ¶¶ 3e fasc. La source grecque des deux derniers sonnets de Shakespeare [E. Hegedüs]. Deux épigrammes de l'Anthologie Palatine, n°s 637 et 668 du poète scolastique Marianos ont un rapport évident avec les deux derniers sonnets de Shakespeare.

J. L. Föty.

## BELGIQUE

*Rédacteur général* : ALPHONSE ROERSCH.

**Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres.** 1913. N° 5. La chronologie des dialogues de Platon [L. Parmentier]. Critique des méthodes employées pour fixer cette chronologie. Il faut accorder la plus grande attention au milieu dans lequel Platon a placé la scène des dialogues, à la personnalité des interlocuteurs, à l'époque, aux circonstances dans lesquelles ils se meuvent. Tous sont postérieurs à la mort de Socrate (399). La scène se passe généralement avant 404. L'auteur tient compte dans sa description des milieux et des exigences historiques. Vers la fin de sa vie Platon paraît accorder moins d'importance à la partie scénique. Celle-ci devient secondaire à partir du Sophiste et du Politique. Platon met en scène des interlocuteurs qui avaient cessé de vivre quand il écrivait. Comment il dépeint Socrate. Le Phèdre est postérieur à 380, le Banquet à 385.

**Analecta Bollandiana**, 1912. Tomus XXXI. Fasc. I. La version géorgienne de l'autobiographie de Denys l'Aréopagite [Paul Peeters]. Description du Ms. 57 du couvent d'Iviron au Mont Athos. Forte présomption en faveur de l'existence d'une version géorgienne, laquelle serait le modèle immédiat de la récension arménienne. ¶ Un panégyrique de S. Théophane le Chronographe par S. Théodore Studite [Ch. Van de Vorst]. Texte grec d'après les ff. 106 v.-110 v. du Ms. de Bâle F. V. 29, du XII^e^ s. Publication du texte. Analyse et observations. Identification de l'auteur. ¶ Catalogus codicum hagiogr. latinorum musei Meermanno-Westreeniani [Alb. Poncelet]. 7 Mss. du Mus. Meermann-Westreen à La Haye. ¶¶ Fasc. II et III. En quelle année mourut S. Théophane ? [Ch. Van de Vorst]. Etablit qne selon toute vraisemblance S. Théophane mourut le 12 mars 817. ¶ S. Thaddée Studite [Ch. Van de Vorst]. Détails sur ce saint originaire de Scythie. martyrisé le 28 décembre 815, ¶ Saints de Thrace et de Mésie [H. Delehaye]. Publication des textes grecs suivants. 1. Passion de S. Mocius. 2. Panégyrique de S. Mocius par le moine Michel. 3. Passion de S. Lucillien et de ses compagnons. 4. Passion des SS. Sévère et Memnon et de leurs compagnons. 5. Id. des Quarante Martyrs. 6. Id. abrégée. 7. Passion de S. Nicétas. 8. Id. des SS. Inas. Pinas, Rimas. 9. Id. de S. Sabas. — Manuscrits utilisés. Martyrs de Thrace. Byzance. Martyrs de Mésie. Martyrs de l'église de Gothie. Note de [D. Serruys] sur la chronologie de la Passion de S. Nicétas. Index onomastique de ce mémoire de plus de 150 pages. ¶¶ Tomus XXXII, 1913. Fasc. I. La translation de S. Théodore Studite et de S. Joseph de Thessalonique [Ch. Van de Vorst]. Publication d'un texte grec tiré du Ms. 1456 de la Bibl. nat. de Paris, XI^e^ s. Le transfert eut lieu le 26 janvier 844 ; le discours édité ici a été écrit à l'occasion d'un des anniversaires de cette cérémonie. Introduction : nombreuses observations suggérées par l'examen de la pièce. ¶ Le culte des Quatre Couronnés à Rome [H. Delehaye]. Discute les objections faites par L. Duchesne et P. Franchi de' Cavalieri aux Acta SS. Nov. III, 748-84. Examine 1° la localisation du culte à Rome : 2° la translation des reliques ; 3° l'origine de la légende dite romaine des quatre cornicularii (titre militaire). Le culte était établi à Rome au IV^e^ s. Le premier sanctuaire où l'on fit mémoire des martyrs de Pannonie était situé sur la voie Labicane. ¶¶ Fasc. II et III. Vita S. Danielis stylitae. De fontibus Vitae S. Danielis stylitae [H. Dele-

haye]. Publ. du texte grec. Mss. utilisés. Sources. ¶ Un' antica rappresentazione della traslazione di S. Teodoro Studita [P. Franchi de' Cavalieri]. Commente une miniature de l'artiste byzantin Nestor, qui figure dans le Ménologe de Basile, Cod. vat. gr. 1613, p. 175. ¶ S. Hilarion d'Ibérie [Paul Peeters]. Les sources de la biographie du saint. Les étapes de sa vie. Traduction complète en latin de la vie d'Hilarion d'après la rédaction de l'Athos. ¶ Note sur S. Macaire de Pélécète [Van de Vorst]. Une source de renseignements a été jusqu'ici négligée. Dans la correspondance de S. Théodore Studite, on compte cinq lettres adressées à Macaire de Pélécète. La Vie du saint renferme des matériaux de valeur : elle est plus exacte qu'on ne le pensait. ¶¶ Fasc. IV. Catalogus codicum hag. latinor. bibl. Univers. Wirziburgensis [Alb. Poncelet]. Inventaire détaillé de 57 mss. ¶ Les relations de S. Théodore Studite avec Rome [Ch. Van de Vorst]. Examen critique des renseignements donnés à ce propos par les vies anciennes.

**Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles.** T. XXVII, 1913. Livr. 1. Sou d'or de Valentinien III trouvé dans la forêt de Soignes [G. Cumont]. Description.

**Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.** Tome XLII, 1913. 2[me] fasc. Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1912 par l'Inst. arch. liég. [L. Renard-Grenson]. Substructions belgo-romaines à Claries près de Huy, à Ouffet, à Liège (place St. Lambert). Tombes belgo-romaines à Amay.

**Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire.** 12[e] année, mars 1913. La section de l'antiquité en 1912 [Jean de Mot]. Liste des principaux accroissements de la division grecque et romaine. Peintures. Sculptures en pierre, notamment : stèle funéraire attique représentant une jeune femme à sa toilette, charmant spécimen de la fin du v[e] ou du début du iv[e] siècle ; stèle funéraire d'un adolescent, provenant d'Athènes, du ii[e] s. après J.-C., petit bas-relief funéraire alexandrin représentant une jeune femme assise sur un lit et tenant un gouvernail. — Terres cuites, notamment : fragment d'un vase plastique représentant la tête d'Alexandre le Grand, surmontée d'un croissant de lune et d'étoiles, provenant d'Amisos (?) — Vases : notamment grande cruche du Dipylon. — Sarcophage. — Bronzes. — En tout 33 accroissements signalés.

**Bulletin ds la Société pour le progrès des études philologiques et historiques.** 1913. 18 mai. La chronique du temple d'Athéna à Lindos [H. Grégoire]. Les Epiphanies qui terminent l'inscription. Les ex-voto. ¶¶ 9 nov. A propos d'un passage de Suétone (Caligula, ch. 57, in fine) et d'une fresque d'Herculanum [J. De Decker]. Le passage est un commentaire de la fresque d'Herculanum reproduite dans l'Isis romaine de Guimet et dans Moret, Rois et dieux d'Egypte, p. 208, pl. XVI, 2. La fresque illustre le passage. ¶ Une inscription d'Ephèse, un papyrus de Florence et le procès de Jésus [Henri Grégoire]. Rapproche du récit de l'évangéliste Marc sur le procès de Jésus devant Pilate (XV, 11-15), un texte d'un papyrus de Florence de l'an 85 (Gir. Vitelli, Papiri Greco-egizii, Milano, 1906, n° 61, pp. 113 sqq.) et une inscription inédite d'Ephèse de 441. Les textes cités semblent corroborer sur la procédure suivie le récit de l'évangéliste : il visent naturellement d'autres cas ¶ De l'évolution d'une institution romaine : la clientèle [J. De Decker]. Résumé d'une conférence. Origine, transformations de la clientèle depuis l'époque royale jusqu'à l'empire.

**Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg.** XXX[e] volume. 1912. Compte rendu des fouilles faites durant l'année 1911-1912

[Fr. Huybrigts]. Nombreux objets romains trouvés à Tongres et dans les environs. Débris architecturaux. ¶ Les occupations principales de la Belgique dans l'antiquité et à l'époque belgo-romaine expliquées au moyen d'une carte [Fr. Huybrigts]. Carte des voies romaines. Nombreux détails sur les voies romaines, et les découvertes archéologiques faites en Belgique.

**Chronique archéologique du Pays de Liège.** 7e année, 1912. N° 7, juillet. Base sculptée, de l'époque romaine, découverte à Maestricht [L. Renard-Grenson]. Trois faces sculptées (Apollon, la Fortune, Hercule barbu) du piédestal d'une colonne au géant ; bonne époque. Trouvé en 1903 dans le sous-sol de l'église Notre-Dame. ¶¶ N° 11, novembre. Fragment d'inscription romaine trouvé à Tongres [J.-P. Waltzing]. Dédicace à une divinité ; du IIe ou du début du IIIe s. ¶¶ 8e année, 1913. N° 2, février. Hémidrachme de Néapolis (Macédoine) trouvée à Tongres [L. Renard-Grenson]. Pièce d'argent frappée entre 411 et 350 av. J.-C. trouvée vers 1880. A servi d'amulette ou de bijou à Tongres à l'époque romaine.

**Institut archéologique du Luxembourg. Annales.** T. XLVII, 1912. A propos de quelques vases du Musée d'Arlon [Ch. Dubois]. Résume l'histoire de la céramique grecque et décrit quatre vases du Musée : 1. petit alabastre protocorinthien, à décoration géométrique, trouvé dans la villa romaine de Majerou ; 2 et 3. lécythes à fond rouge et à figures noires trouvés en Grèce, du Ve siècle ; 4. lécythe à fond blanc trouvé dans le Luxembourg ; une femme vêtue de l'himation, thème funéraire. ¶ Le lararium du Hohdoor. [R. et E. Malget]. Description du sanctuaire situé à Martelange et de nombreuses statuettes y découvertes ; époque de Marc-Aurèle. ¶ Villa du Lavend [R. et E. Malget]. A 100 mètres au-dessous du Lararium. Objets découverts. Description de la villa. ¶ La chaumière gallo-romaine d'Oeil [R. et E. Malget]. Description ; existait encore au IIe siècle. ¶¶ T. XLVIII, 1913. Fouilles et trouvailles faites à Arlon et dans la province [R. et E. Malget]. Les établissements gallo-romains de la Haute-Sûre. 1. La maison gallo-romaine « Im Bodem » à Bigonville (Bonyeref). 2. La ferme-laiterie gallo-rom. « Im Bodem ». 3. La villa gallo-romaine des Gisenvichterchen au lieu dit « In der Mecher » près de Boulaide.

**Koninklijke Vlaamsche Akademie voor taal en letterkunde. Verslagen en Mededeelingen,** 1913, pp. 449-511. Het Antisemitisme te Byzantium onder Basilius den Macedoniër [Em. De Stoop]. Texte, traduction flamande et commentaire d'un traité grec démontrant qu'il ne faut pas baptiser les Juifs sans les avoir examinés soigneusement. Le texte est établi d'après trois mss. ; Vallicellianus 80. bombyc., XIIIe s. ; Palatinus 233, bombyc., XIVe s. ; Parisinus, 1372, bombyc.. XVe s. Sansdoute, c'est l'œuvre d'un évêque opposé à la politique de conciliation à l'égard des Juifs, inaugurée par Basile le Macédonien (867-885). Introduction détaillée sur l'antisémitisme à Byzance.

**Le Musée belge. Revue de philologie classique.** 17e année. 1913. N° 1. L'autorité des poètes en matière religieuse d'après Libanius [J. Misson]. Faut-il adopter l'opinion de Paul Allard pour qui Libanius gardait tout de l'ancienne religion, ne comprenant les dieux que tels que l'imagination des poètes les avait proposés à la croyance du vulgaire. Non. Son conservatisme foncier s'accommodait de certaines libertés inspirées du paganisme idéaliste que défendait le néo-platonisme. La tradition poétique a pour L. une haute signification et mérite le plus grand respect ; elle n'est pas infaillible pourtant et la raison du croyant garde le droit de douter, de

nier, d'interpréter. ❡ Papyrus choisis [Nic. Hohlwein]. Traduit et commente les textes suivants : 1. Edit de l'empereur Hadrien ; 119 p. Chr. = B. G. U., 140. — 2. Edit de Caracalla ; 215 p. Chr. = P. Giessen, 40, col. II, 16-29. — 3. Edit d'empereurs ; ɪᴠᵉ siècle p. Chr. = Lips., 44, col. II. — 4. Pétition au préfet d'Egypte ; 247 p. Chr. = B. G. U., 448. — 5. Pétition au préfet d'Egypte ; 150-154 p. Chr. = Oxyr., IV, 720. — 6. Extrait du journal du grand prêtre d'Egypte ; 171 p. Chr. = B. G. U., 347. — 7. Pétition à l'épistratège ; 169 p. Chr. = B. G. U., 168. — 8. Plainte au stratège ; 216 p. Chr. = B. G. U., 321. — 9. Lettre d'un stratège ; ɪɪɪᵉ siècle = Oxyr., I, 57. — 10. Lettre d'un stratège à un basilicogrammate ; 194 p. Chr. = Strab., 31 + 32 r°, col. IV. — 11. Réparation d'édifices publics ; 201 p. Chr. = Oxyr., I, 54. — 12. Contrat de location de terres domaniales ; ɪᵉʳ siecle p. Chr. = B. G. U., 640. — 13. La γῆ δημοσία et les liturgies ; début du ɪɪᵉ siècle, p. Chr. = Amh., II, 65. — 15. Contrat de location de terres ; 186 p. Chr. = B. G. U., 39. — 15. Offre de location de terres (ὑπόμνημα) ; 78 p. Chr. = Amh., II, 85. — 16. Monopole d'Etat. La myrrhe ; 111 p. Chr. = Tebt., I, 35. — 17. Monopole d'Etat. Huile ; 162-163 p. Chr. = Amh., II, 92. — 18. Κατ' οἰκίαν ἀπογραφή. Déclaration personnelle ; 173-174 p. Chr. = B. G. U., 447. — 19. Inscription sur les listes d'éphébie ; 132-133 p. Chr. = Oxyr., III, 477. 20. Ἐπίκρισις ; 132 p. Chr. = Oxyr., III, 478. — 21. Déclaration de naissance ; 183 p. Chr. = B. G. U., I, 28. — 22. Déclaration de décès ; 142 p. Chr. = B. G. U., 17. — 23. Déclaration de bestiaux. Chameaux ; 215-217 p. Chr. = B. G. U., 266. — 24. Déclaration d'ἀβροχία ; 201-202 p. Chr. = B. G. U., I, 139. — 25. Cadastre (terres catœciques) ; 67 p. Chr. = B. G. U., 379. — 26. Extrait de διάστρωμα ; 125-129 p. Chr. = B. G. U., IV, 1072 R., col. I. — 27. Liste de divisions cadastrales ; ɪɪɪᵉ siècle p. Chr. = P. Brux., I, coll, II et III. — 28. Edit du préfet d'Egypte T. Flavius Titianus concernant les archives centrales ; 127 p. Chr. = Oxyr., I, 34 ll. 7 et suiv. — 29. Ἀπαιτήσιμον κατ' ἄνδρα ; ɪɪ-ɪɪɪᵉ siècle p. Chr. = B. G. U., 175. ❡ Note sur les manuscrits des Moralia de Plutarque [Hubert Demoulin]. A la liste des 24 mss. contenant le Banquet des Sept sages, il faut joindre : 1° Vindob. phil. gr. 36 (olim 75), du xvᵉ siècle ; 2° Vindob. phil. gr. 46 (olim 74), chartaceus, du xvᵉ siècle. — Observations sur ces mss. ainsi que sur Athous (Q), le ms. F (p. 286), l'Ambr. 113 (H). — Stemma. ❡❡ N° 2. Etudes sur Démosthène [Henri Francotte]. Démosthène et le théorique. Rappelle ce qu'était le théorique et retrace rapidement son histoire. Examine les idées exposées par Démosthène sur le théorique dans le περὶ συντάξεως, ou discours sur les Réformes publiques (XIII), dans les Olynthiennes, dans la IVᵉ Philippique (X). La doctrine de l'orateur n'a pas varié et, dans ses discours, il a eu l'occasion de la présenter sous toutes ses faces. L'Etat doit aide et assistance à tous les citoyens, sous la forme des soldes et sous la forme de la diobélie. En temps de guerre, seulement, il faudra réduire l'intervention de l'Etat ou renoncer à faire la guerre contre Philippe. La seule réduction possible porterait sur le théorique, c'est celle que Dém. propose en 339. Seulement, si la Cité trouvait du crédit pour faire la guerre, chez les Perses, par exemple, les distributions du théorique continueraient. La pensée de Dém. exprimée dans le discours sur les Réformes publiques est supérieurement rendue dans la 3ᵉ Olynthienne. La IVᵉ Philippique n'a pas pu être préparée avec tout le soin désirable : l'orateur dans sa hâte a du faire des emprunts à ses autres discours. ❡ Ce qu'on sait et ce qu'on ignore du Cursus [L. Laurand]. Bibliographie. — I. Les origines. Cicéron. II. Transformation après Cicé-

ron. III. Décadence de Cursus. IV. Rétablissement et nouveau développement. — Conclusion. ¶ Les trois premières traductions du De orthodoxa fide [E. Hocedez]. Compare pour les chapitres I à VIII du livre III trois traductions inédites du de orthod. fide de Jean Damascène : la traduction de Burgundio, celle de Robert Grosselête, évêque de Lincoln et celle de l'anonyme des mss. de Reun et d'Admont. Le procédé littéraire de Grossetête. La traduction de Reun-Admont est loin d'avoir l'importance philologique des autres, mais elle marque une conception moins étroite du rôle du traducteur. ¶ Orphica [A. Delatte]. I. A propos des inscriptions orphiques sur tablettes d'or. Observations sur Alline, « Le paradis orphique et la formule ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον » article paru dans les Ξένια de l'Université d'Athènes, 1912, 94-107. II. Deux nouveaux hymnes hellénistiques. Publie et commente un cantique à la Nature et un cantique à Isis d'après le Codex Ottobonianus 59, fol. 31-33 (XIII^e s.) du Vatican. le premier du III^e ou du IV^e s. de notre ère, placé par les Gnostiques sous le nom de Pythagore ; le second à peu près de la même époque que l'autre. Une édition provisoire des deux pièces avait été donnée par Lambros en 1906. ¶ Deux nouvelles épigrammes sur des cadrans solaires [J. Paris et A. Delatte]. D'après Ottobon. Vatic. 59. fol. 31 ss., XIII^e s. Texte et commentaire. Nombreux renseignements archéologiques. Edition provisoire donnée en 1906 par Lambros. ¶¶ N° 3. Les dieux solaires chez Libanios [J. Misson]. Examine si Libanios a été entraîné dans les mouvements religieux de son temps, par exemple dans le syncrétisme solaire à tendances monothéistes. Les idées de Libanios sur Apollon et Hélios et sur leurs rapports. Il aurait, avec Julien, identifié ces rapports à ceux qui existent entre l'âme et le corps, faisant du soleil l'habitation et l'image visible du dieu invisible. Libanios n'a pas suivi les néo-platoniciens dans toutes leurs spéculations mystico-théologiques sur le soleil. ¶ Papyrus choisis. Traduction et commentaire [Nic. Hohlwein] < fin cf. supra >. 30. Reçu d'impôts. Capitation ; 144 p. Chr. = Ostr. Berlin., n° 4030. — 31. Quittance d'impôt foncier ; 19-18 a. Chr. = Ostr. Berlin., n° 158. — 32. Quittance d'impôt foncier : 158 p. Chr. = ibid., n° 1582. – 33. Quittance d'impôts (location) ; 161 p. Chr. = ibid., 4754. — 34. Quittance d'impôts sur les ânes ; 112 p. Chr. = B. G. U., 213. — 35. Quittance d'impôts. (chameaux) ; 161 p. Chr. = B. G. U., II, 654. — 36. Quittance d'impôts (moutons) ; 206 p. Chr. = B. G. U., 382. — 37. Quittance d'impôts (barbiers) ; 39 p. Chr. = Ostr. Berlin., 4471. — 38. Quittance d'impôts (bijoutiers) ; 169 p. Chr. = B. G. U., 434. — 39. Quittance d'impôts (métier) ; 118 p. Chr. = Ostr. Berlin., 310. — 40. Quittance d'impôts (sacrifices) ; 213 p. Chr. = B. G. U., I, 356. — 41. Liste de candidats liturgiques ; 158-159 p. Chr. = B. G. U., 6. — 42. Adresse au Conseil d'Antinoë ; 196 p. Chr. = B. G. U., IV, 1022. — 43. Liturgies. Procès plaidé devant l'épistratège ; 194 p. Chr. = B. G. U., 15, col. I. — 44. Liturgies. Remplacement ; 236 p. Chr. = B. G. U. IV, 1062. — 45. Liturgies ; 169 p. Chr. = B. G. U., I, 18. — 46. Id. ; 172 p. Chr. = B. G. U., 180. — 47. Id. ; 292 p. Chr. = Oxyr., I, 59. — 48. Les prêtres et les liturgies ; 177 p. Chr. = B. G. U., 194. — 40. Pétition aux empereurs. Fondation pour l'allègement des charges liturgiques ; 200-202 p. Chr. = Oxyr., IV, 705, col. III. — 50. Liturgie. Prestation de serment ; III^e s. p. Chr. = Oxyr., I. 82. — 51. Liturgies. Prestation de serment ; 244-245 p. Chr. = Oxyr. I, 81. — 52. Liste de personnes désignées pour la corvée des digues ; 213 p. Chr. = B. G. U., 618, col. I. — 53. Certificat de πενθημερία ; 190-191 p. Chr. = B. G. U. 264. — 54. Quittance d'impôts (χωματικόν) ; 143 p. Chr. = B. G. U., 99. — 55. Quittance d'impôts

(ἐρημοφυλακία) ; 175 p. Chr. = Grenf., II, 58. — 56. Id. (aurum coroniarum) ; 199 p. Chr. = B. G. U., 62. — 57. Livraison aux armées ; 384-385 p. Chr. = P. Lips., 62, col. I. — 58. Quittance d'impôts en nature ; 190 p. Chr. = B. G. U., 67. — 59. Id., (fèves) ; fin du IIe s. = Ostr. Berlin. 4430. — 60. Id. (paille) ; 167 p. Chr. = ibid., 4156. — 61. Quittance de fourniture d'orge ; 185 p. Chr. = B. G. U., 807. — 62. Quittance de κυβερνήτης ; 14 p. Chr. = Lond., II, 256 R (a), p. 99. — 63. Administration de l'annone ; 138-161 p. Chr. ; = Lond., II, 301, p. 256. — 64. Bilan mensuel d'impôts en argent ; 208 p. Chr. = B. G. U., 392. — 65. Id. ; 199 p. Chr. = B. G. U., 41. — 66. Reçu de banque avec bordereau ; 112 p. Chr. = Amh., II, 31. — 67. Bilan mensuel de sitologues ; 216 p. Chr. = B. G. U., 538. — 68. Rapports de sitologues ; 154 p. Chr. = Amh., II, 69. — 69. Bulletin de perception de contributions en nature ; 228-229 p. Chr. = B. G. U., 659, col. II. — 70. Journal de sitologues ; 42 p. Chr. = B. G. U., 802. — 71. Armée. Congé illimité ; 52 p. Chr. = Oxyr., I, 39. — 72. Rapport de police, 375 ou 378 p. Chr. = Lips., 36. — 73. Ordre d'arrestation ; IIIe s. p. Chr. = B. G. U., 325. — 74. Certificat médical ; 130 p. Chr. = B. G. U., 647. — 75. Police ; 112-111 p. Chr. = Tebt., I, 50. — 76. Rapport au Comes ; ve s. p. Chr. = B. G. U., IV. 1035. — 77. Police ; 100 av. J. Chr. = Tebt. I, 34. — 78. Caution ; 133 p. Chr. = B. G. U., 581. — 79. Contrat de mariage ; IIe s. av. J. Chr. = P. Gen., 21 P. Oxf. + P. Munich. — 80. Id. ; 92 av. J. Chr. = Tebt., I, 104. — 81. Testament ; 189-194 p. Chr. = B. G. U., 326. — 82. Bordereau de banque. — Contrat de prêt ; 731 p. Chr. = B. G. U., 70. — 83. Contrat de vente d'un terrain ; 189 p. Chr. = B. G. U., 71. — 84. Contrat de vente enregistré d'un chameau ; 152 p. Chr. = B. G. U., 153. — 85. Contrat d'achat d'un esclave ; 359 p. Chr. = B. G. U., 316. — 86. Contrat de location d'une étable ; 306 p. Chr. = B. G. U., II, 606. — 87. Contrat d'apprentissage ; 155 p. Chr. = Oxyr. IV, 724. — 88. Contrat d'adoption ; 381 p. Chr. = Lips. 28. — 89. Quittance de location de maison ; 150 p. Chr. = B. G. U., 289. — 90. Quittance de location de terres ; 307 p. Chr. = B. G. U., 408. — 91. Quittance de gages de nourrice ; 50 p. Chr. = B. G. U., 297. — 92. Quittance de prêt remboursé ; 102 p. Chr. = B. G. U., 44. — 93. Archidikaste ; 59 p. Chr. = Oxyr., II, 260. — 94. Comptes de jeux publics ; IIe s. p. Chr. = Oxyr., III, 519. — 95. Jugement rendu par un évêque ; IVe s. p. Chr. = Lips. 43. — ¶¶ No 4. Etudes sur Demosthène [Henri Francotte]. II. La chronologie des années 360/59 à 352/1. Corrections et additions à Diodore, XVI. — III. Le discours contre Aristocratès. Quand fut prononcé le discours? L'affaire avait complétement changé de face entre le moment où elle a été intentée et celui où elle a été appelée devant la Héliée. Chronologie des années 354-351. La proposition d'Aristocratès est de 354/3 (printemps de 353) et le procès vient un peu plus d'un an aprés (printemps de 352). — IV. La date du discours de Démosthène περὶ συντάξεως (XIII). Le discours est de la fin de l'archoutat de Thoudémos. 353/2, à laquelle appartient aussi l'Aristocratea. Exposé détaillé des arguments. — V. Le plaidoyer contre Timocratès. Plusieurs points doivent être précisés : Quelle était la portée de la loi de Timocratès ? — Androtion et ses amis avaient-ils payé et qu'avaient-ils payé ? — Quelle était la législation en vigueur ? — A quel moment le payement fut-il opéré ? Avant ou après la proposition de Timocratès ? — Réponses. Cette étude fait ressortir les points faibles de l'affaire, Démosthène les a habilement escamotés. ¶ Le diplôme militaire romain de Flémalle-Haute [Léon Halkin]. Restitution complète du texte étude ; approfondie et commentaire de l'inscription = CIL, t. III, Suppl. (1902), p. 1969.

nº XXIX (= LXIX) = ibid., t. XIII (1904), nº 3606. — ¶ Meilichios [G. Blum]. Explication du mot. De nombreux rapprochement tendraient à faire considérer les δαίμονες μειλίχιοι comme les âmes, représentées à l'origine sous forme d'abeilles. Les dieux μειλ.. et en particulier Zeus, seraient les « maîtres des abeilles », les souverains de l'au-delà. ¶ Etudes sur la magie grecque [Arm. Delatte]. Un bas-relief gnostique. Interprétation d'un marbre du British Museum, provenant d'Argos. On y a vu à tort un monument votif à Séléné. Le monument, daté par une inscription gnostique (inintelligible), du IIe-IIIe s. ap. J.-Chr., est le seul monument gnostique important parvenu jusqu'à nous ; il paraît représenter plutôt les conceptions de la gnose égyptienne que celle des sectes helléniques : aura figuré dans une salle d'initiation ou de réunion.

**Bulletin bibliographique du Musée belge.** Nº 9-10 ; nov.-déc. 1913. Le Niger fut-il connu dans l'antiquité [Théoph. Simar]. Oui. Pour les anciens, le lac Nigris est la source du Niger. ¶¶ Nos 8-10. Un commentaire militaire de l'Anabase [F. Collard]. Nombreuses observations sur le livre 1er de l'Anabase d'après l'ouvrage du Colonel Boucher.

**Le Muséon.** Nouv. série, XIV, 1913. Nos 3-4. Celta-Gallus-Belga [A. Carnoy]. Principales étymologies pour les trois noms. Ils ont une signification identique = clair. Explication de l'homonymie de « Gallus » avec lat. « gallus », coq.

**Nova et Vetera.** 1re année. Nº 1. Janvier 1912. Le comique dans le pro Murena [E. Remy]. Idées de Cicéron en matière de plaisanteries. Le comique dirigé contre Ser. Sulpicius Rufus. Analyse très détaillée du discours. ¶ Hoe Tacitus zich zelven voorstelt [M. Claeys-Boùùaert]. Comment Tacite se représente lui-même. Ses préfaces : Agricola, Histoires, Annales, que nous apprennent-elles sur les sentiments de l'auteur. ¶ L'intuition dans le premier livre de l'Enéide [N. Wallez]. Emploi de l'intuition. Pédagogie de l'intuition. Exemples. ¶ Le Grec. — Ses ennemis. — Mort ou Renaissance? [Ch. Thibeau]. Le Grec est malade, il a des ennemis puissants et nombreux. Causes de l'échec relatif de l'étude du grec dans les classes d'humanités. Les remèdes. ¶ La lecture de Démosthène [E. Derume]. Bibliographie. Pourquoi lire Démosthène duns les classes d'humanités. La lecture de D. en rhétorique. Conseils. ¶ A propos de l'intention apologétique de l'Anabase [J. Misson]. Xénophon a voulu se laver du reproche de laconisme. ¶¶ Le comique dans le pro Murena [E. Remy]. <Suite et fin>. La partie du plaidoyer qui concerne Caton. Analyse détaillée. ¶ L'intuition dans le 2e livre de l'Enéide [N. Wallez]. Exemples. ¶ Notes sur les comparaisons homériques [E. Derume]. Points de vue généraux. Adaptation au milieu. Adaptation au récit. Examen des comparaisons du chant XXII de l'Iliade. Conclusion. ¶ Essai d'herméneutique [Th. Thibeau]. I Philip. § 7. L'interprétation traditionnelle doit être abandonnée. On peut choisir entre deux solutions : ou bien, supprimer du texte le κῶλον : « καὶ τὰ κατερραθυμένα πάλιν ἀναλήψεσθε », — ou bien, ce qui est préférable, interpréter « τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε comme suit : « vous mettrez à l'abri, vous sauvegarderez, vous mettrez hors des atteintes de Philippe ce que vous possédez encore », c'est-à-dire l'Attique, vos colonies, vos alliés, leur commerce et le vôtre. ¶¶ Nº 3. Psychologie cicéronienne [E. Debacker]. Vanité de Cicéron. Manière dont il parle de sa carrière politique. Comment il identifie sa cause avec celle de la République ou du Sénat. ¶ Lecture du Pro Murena et du De Signis [J. Clautrian]. Fait ressortir de la manière la plus frappante ce que ces œuvres renferment de modernité positive. ¶ Sophocles en het Grieksche Theater [G. Piepers]. Origine de la tragédie. Le théâtre, monument. Le chœur. Les

acteurs. Décors et accessoires. Le public. Sophocle et son Œdipe Roi. ¶ Explication d'un vers d'Antigone [Th. Thibeau]. Comment il faut entendre le v. 88. Il faut en revenir à l'interprétation du scoliaste : « tu te passionnes pour une chose impossible, et tu trouves charmante une chose désagréable ». Critique des autres interprétations. Justification de celle qui est proposée. ¶¶ N° 4. Salluste. Prooemium de la conjuration de Catilina [J. Wins]. Explication et commentaire. ¶ Caesar's veldtocht tegen de Helvetiërs [J. B. Poukens]. Le récit de César est obscur. Discussion des thèses de Mommsen, Duruy, Jullian, Delbrück et Rice Holmes. ¶ Une leçon de grec. Xénophon, Anabase, 1, 6 [F. Collard]. Interprétation complète du passage.

2ᵉ année. 1913. N° 1. A propos de la rhétorique dans Virgile [V. Verbockhaven]. Préliminaires. Schémas et τόποι. Les τόποι sont les idées générales, dont la raison profonde est la nature humaine qui reste essentiellement la même. Les schémas, séries de lieux communs, portent, très reconnaissable, l'empreinte de la rhétorique. Examen critique de quelques analyses. — I. Norden, Panégyrique d'Auguste, Enéide, VI, 791-805. — II. Norden, Encomium de Rome, Enéide, VI, 781-788, et 847-852. — III. Norden, Discours sur Marcellus, Enéide, VI. 868-886. — IV. Marx. Le λόγος γενεθλιακός de Saloninus, Virgile, IVᵉ églogue. — V. Siegbourg, Horaz und die Rhetorik. — Conclusion. ¶ Tite-Live XXII, 4, 7. Bataille de Trasimène [M. Claeys Boùùaert]. Bibliographie. Disposition du récit de Tite-Live : préliminaires, la bataille, résultats. Commentaire. ¶ L'éloquence de Démosthène dans les Philippiques [E. Derume]. La première Philippique marque le début de D. comme orateur politique et homme d'état. L'attitude choisie par l'orateur. Le danger qui menace la cité. Le tort fait par les orateurs. Leur organisation. Leur pouvoir sur l'assemblée. Leur moralité. Les délibérations. Les modèles de Démosthène. Sa tactique. Ses luttes contre son auditoire. Son éloquence. Le secret de son succès. ¶ L'intuition dans le premier livre de l'Iliade [N. Wallez]. Moyens de donner un enseignement intuitif à propos du livre cité. ¶¶ N° 2. Quelques notes sur la grammaire latine [J. Misson]. A propos d'enseignement. Directions générales. Bibliographie. ¶ Caesar's legerplaats bij de Aisne (Axona) [J.-B. Poukens]. Le camp de César (de bello Gall. II, 5, 6 et II, 8, 3-4) n'a sans doute pas été établi à Mauchamp. Il y a de fortes présomptions en faveur de la colline de Chaudardes. ¶ L'intuition dans le 3ᵉ livre de l'Enéide [N. Wallez]. Liste des passages qui se prêtent à un enseignement intuitif. Renseignements utiles. ¶ Intuition du théâtre de Sophocle [E. Derume]. Généralités. Antigone. Liste des passages. Renseignements. ¶¶ N° 3. Psychologie cicéronienne [L. Debacker] (suite). Les prédictions politiques de Cicéron. La bonne foi naïve de Cic. et ses courtes vues en politique. La mélancolie chez Cicéron. La peur d'Antoine. Attachement, dévouement sincère et désintéressé de C. à la cause de la République. Son esprit conciliant et pacifique. La figure parlementaire de Cic. Sa dignité. Son amour du décorum. Sa courtoisie et sa modération dans les débats. ¶ Quelques remarques sur la préface de C. Nepos [H. Schrymecker]. Analyse le contenu de la préface et montre le parti qu'on peut en tirer pour l'enseignement. ¶ L'Anabase, bréviaire du commandement [N. Wallez]. Montre les services inappréciables que rend pour l'intelligence de l'Anabase le livre du colonel Boucher. ¶¶ N° 4. Etudes de J. Marouzeau sur la langue latine [E. Remy]. Ces études constituent une sorte de rénovation des études grammaticales. Des précisions plus grandes ont été atteintes. Des observations nouvelles ont été faites. Aux constatations purement matérielles, Mar. substitue la méthode psychologique. ¶ Livius als letterkundige [A Slypen]. Etudie en Tite-Live

le littérateur. Dans quel esprit il faut lire et étudier Tite-Live. Son but. Tite-Live et Tacite. Atticisme et modernisme chez T.L. Tite-Live et Salluste. Tite-Live et Cicéron. La définition que donne Cicéron de l'historien peut-elle s'appliquer à Tite-Live. ¶ L'Apologie de Socrate [M. Claeys Boùùaert]. L'Apologie présente ce que la culture classique a pu réaliser de plus profondément et de plus universellement humain. L'ironie dans l'apologie. ¶ Le passage du Centrite [S. Van Reeth]. Explication de Anabase, IV, III.

**Revue belge de numismatique**. 1913, 69e année. 2e livr. Monnaies grecques d'Asie recueillies par M. Fr. Cumont [V. Tourneur]. Décrit 90 monnaies données au Cabinet des Médailles de la Bibl. royale de Bruxelles par M. Fr. Cumont. Trouvées aux endroits mêmes où elles ont été recueillies, elles fournissent des indications sur les relations commerciales dans l'antiquité. Samsoun (Amisos) fournit des monnaies de l'atelier local et des monnaies de l'intérieur. Les villes de l'intérieur du Pont entretenaient peu de rapports avec l'étranger. La ligue de l'Euphrate permet de reconnaître un double courant commercial: l'un venu du Pont, l'autre de la mer phénicienne. ¶ Un trésor de monnaies romaines du milieu du IIIe siècle de notre ère. La Hamnide-Wodecq [V. Tourneur]. Inventaire de pièces romaines trouvées à La Hamnide et à Wodecq (Ath); 112 pièces appartenant à 75 types différents, la plupart des antoniani, le reste des deniers, à l'effigie de 20 empereurs et impératrices. La plus ancienne monnaie date du règne de Septime Sévère; la plus récente de Valérien père. La plus grande partie de ce trésor a été émise sous Gordien III. T. n'a pu voir que le septième de la trouvaille. ¶¶ 3e livr. Recherches sur l'influence commerciale de Massalia en Gaule et dans l'Italie septentrionale [A. Blanchet]. Etudie l'importance et l'étendue de cette influence. Massalia importait en Gaule divers produits grecs, du vin; elle tirait des Gaules des saies gauloises et des salaisons. Essai d'inventaire des découvertes de monnaies de Massalia et des imitations de ces monnaies, en Gaule. ¶¶ 4e livr. Les villes amirales de l'Orient gréco-romain [V. Tourneur]. Cherche à fixer le sens du titre ναυαρχίς porté sous l'Empire par certaines villes d'Orient; détermine les époques auxquelles il apparaît et délimite l'aire de dispersion des villes où on le rencontre. Il s'agit de stations de la flotte impériale. Relevé de ces villes.

**Revue bénédictine**. XXXIXe année. 1912. N° 2. Une contribution à l'histoire de l'ancienne minuscule latine [D. A. Wilmart]. Examine avec le plus grand détail E. A. Lœw, Studia paleographica, Munich, 1910. L'i long ou allongé et la ligature ti. ¶¶ N° 3. Une production inédite de l'école de Saint-Augustin [D. G. Morin]. Texte et explication d'un discours de Ascensione domini, d'après deux mss. de Silos, Brit. Mus. cod. Addition. 30.844 et 30.855. Œuvre d'un imitateur fort habile d'Augustin. ¶ Le feuillet oncial de Besançon [D. A. Wilmart]. Compris dans le n° 640 du catalogue A. Castan. Contient le début du De Trinitate de Saint-Hilaire de Poitiers, splendide ms. du ve siècle. ¶¶ N° 4. Sermon inédit d'un africain du IIe siècle [D. G. Morin]. Texte publié d'après les deux mss. suivants: cod. brit. addition. 10942, XIIe siècle; ms. 14920-22 de la Bibl. roy. de Bruxelles, IXe s. Vise Epître aux Galates, V, 16-22. De l'école de saint Augustin. Notes sur l'allocution d'Augustin sur la conversion de Faustinus, contenue dans le premier manuscrit.

¶¶ XXXe année. 1913. N° 1. Un ouvrage restitué à Julien d'Eclanum : le commentaire du Pseudo Rufin sur les prophètes Osée, Joël et Amos [D.G. Morin]. L'attribution à Rufin du commentaire ne repose sur aucune tradition ancienne et autorisée; nombreuses raisons contraires à faire valoir ; le style

est très différent de celui de Rufin. Des arguments de tout genre militent en faveur de l'attribution à Julien d'Eclanum. ¶¶ N° 2. Pro Instantio, contre l'attribution à Priscillien des opuscules du manuscrit de Wurzbourg [id.]. Les opuscules ne peuvent être de Priscillien. Ils sont d'Instance, évêque, qui plaida au concile de Bordeaux la cause des Priscillianistes. Discussion approfondie du pour et du contre. ¶ Un passage énigmatique de saint Jérôme contre la pèlerine espagnole Eucheria? [D. G. Morin]. Explique la lettre ad Furiam, LIV, n. 13. Ce passage énigmatique s'explique lorsqu'on le met en face de l'Itinerarium Eucheriae de l'année 394. ¶ On the Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis [D. J. Chapman]. Reprend et discute les conclusions de l'étude de von Dobschütz. Double origine du document. Hormisdas. Gélase. Damase. Le texte et son ordonnance. ¶ The metrical clausulae of Papius [D. J. Chapman]. Les clausules métriques de Papias. ¶. N° 3. La lettre de Potamius à saint Athanase [D. A. Willmart]. Edition critique et commentaire du texte. ¶ Un nouvel opuscule de Saint Pacien ? Le liber ad Justinum faussement attribué à Victorin [D. G. Morin]. Notes sur le liber. Liste des points de contact entre Pacien et le Pseudo-Victorin. ¶ L'Itala de saint Augustin [D. De Bruyne]. Etat de la question. L'Itala est la traduction hiéronymienne faite d'après l'hébreu. Difficultés. Solution. ¶ On the Decretum Gelasianum de libr. rec. et non recip. [D. J. Chapman] (suite et fin). Les noms du Christ. Les formulae. ¶ Les Statuta ecclesiae antiqua sont-ils de S. Césaire d'Arles? [D. G. Morin]. Non. Discussion. ¶ Gaudiosus, un vieux libraire romain [D. De Bruyne]. A vécu au v<sup></sup>e siècle et tenait boutique près de Saint-Pierre-aux-Liens.

**Revue des Humanités en Belgique**. 1912. N° 1. Leçon de grec faite dans la classe de seconde [J. Hombert]. Explication de l'Iliade, I, 8-21. ¶ Une première leçon de poésie latine [J. Haust]. Explication de Georg. I, 43-46. ¶¶ 1913. N° 2. L'introduction d'Ed. Meyer à l'histoire de l'antiquité [Em. Dony]. Résumé du tome I de la traduction française. Quelques observations.

**Revue de l'Instruction publique en Belgique**. Tome LVI, 1913. 1re livr. Prudence et Caton d'Utique [Paul Thomas]. On peut faire un rapprochement piquant entre Prudence, contra Symmach., t. II, v. 550-562 et Caton d'Utique, lettre à Cicéron, ad Fam., XV, 5. ¶¶ 2e livr. Notulae ad historicos romanos [C. Brakman]. Examen critique des passages suivants : Tite-Live, XXV, 29, 7. — Quinte Curce, III, 11, 10; VII, 5. 16. — Epitome rerum gest. Alexandri Magni, §§ 45, 120. — Julius Valerius, I, 43 (Kuebler, p. 54, 19); II, 25 (p. 88, 5). — Sext. Aurelius Victor, Orig. Gent. Rom. 17,4 (pag. 18, 4 sqq.) ; 20,13 (pag. 99,3 sqq.); 41,2 (pag. 124,30 sqq.). — Epitome de Caesaribus, 12, 8 (pag. 147,29 sqq.) ; 41,2 (pag. 166,4 sqq.). ¶ Note sur un passage d'Arnobe (II, 22) [Paul Thomas]. Les mots « iam laeta » n'ont aucun sens. Il faut lire Thaleta. ¶¶ 3e et 4e livr. La découverte de l'alcool [Léon Parmentier]. Examine en détail le travail de Herm. Diels, Die Entdeckung des Alkohols, 1913, établissant que l'alcool a été découvert à Alexandrie ; la recette est démeurée longtemps secrète chez les magiciens et les prêtres. A rapprocher des textes cités par Diels, Pline, Hist. nat., XXXV, 175; Grégoire de Naz., Orat., IV, 55-56 ; Sozomène, V, 2, 5-6; Théodoret, Hist. ecclés., III, 3,2-5. ¶ Constantin et l'art fulgural des haruspices [M.-A. Kugener]. Donne une interprétation nouvelle de la Constitution de Constantin, Cod. Theodosianus, XVI, 10, 7, éd. Mommsen et Meyer. Les haruspices ont vu dans le coup de foudre qui était tombé sur le Colisée en 320, un présage favorable : ils ont promis à Constantin la victoire sur Licinius. C. aura

compris, dès lors, le parti à tirer de l'art des haruspices. ¶ Celtes et Germains [J. Mansion]. Suivant C. Jullian, Hist. de la Gaule, I, pp. 229 sqq., les Celtes de Germanie ne sont que des Germains séparés du tronc commun. Examen détaillé de la question au point de vue linguistique et conclusion. La cohabitation des Germains et des Celtes aux bords de la mer du Nord n'est pas établie ; l'identification des deux peuples n'est plausible à aucune époque. ¶¶ 5e et 6e livr. M. A. Meillet et l'histoire de la langue grecque [J. Mansion]. Examen détaillé de A. Meillet, Aperçu d'une histoire de la langue grecque. ¶ Un nouveau papyrus du Fayoum [Jean Persyn]. Publie un papyrus de l'Univ. de Gand (Pap. 1), provenant sans doute des Archives d'un stratège d'Arsinoé. Recto : actes d'enregistrement du temps d'Antonin le Pieux. Verso : calculs de l'administration des domaines.

**Revue des questions scientifiques.** 3e série, tome XXIV. 20 juil. 1913. Aristarque de Samos [J. Thirion S. J.]. Etude approfondie du livre de Th. Head, Oxford, 1913. Est-ce bien aux observations d'Ar. que nous devons la première mesure relativement exacte du diamètre angulaire du Soleil ? Fut-il le premier inventeur du système héliocentrique ?

**Revue de l'Université de Bruxelles.** 18e année. 1912-1913. No 2, Nov. Les Cavaliers d'Aristophane [Alph. Willems]. Traduction intégrale, inédite, avec notes explicatives. ¶¶ 19e année. 1913-1914. No 2, Nov. Les nouvelles découvertes du Palatin [Giac. Boni]. Description succincte des fouilles. Leurs résultats.

## DANEMARK

*Rédacteur général* : Hans Raeder.

**Nordisk Tidsskrift for Filologi** 4e série, vol. I, fasc. 4. De la signification et de l'origine du mot latin omen [S. Pantzerhielm Thomas]. Dérivation de omen de **op-* (comme aussi opinari), dont la signification aurait été originellement celle de optare (en latin). ¶¶ Vol. II, fasc. 1-2. Critique apologétique de la poésie homérique [Ove Joergensen]. Discussion de qqs problèmes suggérés par E. Belzner, Homerische Probleme. ¶ Varia [S. Eitrem]. Explication et discussion de qqs passages de Catulle. C. 66, 78 écrire : iam unguentis ; 68, 91 : quin etiam ; 68, 157 : terram dedit amplam (en latin). ¶ Juba II, roi de Maurétanie [Louise Lindegaard]. Esquisse d'une biographie du roi Juba II (25 av. J.-C.-23 ap. J.-C.) avec un aperçu de ses études littéraires et des portraits qui le représentent. ¶¶ Fasc. 3. Angelos Vergikios et le duc Emmanuel Philibert de Savoie [W. Norvin]. Il est démontré que le ἄρχων τῶν Ἀλλοβρόγων auquel Angelos Vergikios avait dédié quelques manuscrits grecs, ne fut pas, (comme le voulaient Vogel-Gardthausen) Charles de Guise, cardinal de Lorraine, mais le duc Emmanuel Philibert de Savoie.

**Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger**, 1913. No 5. Têtes et bustes grecs récemment acquis par la Glyptothèque Ny Carlsberg [Fr. Poulsen]. Descriptions et représentations d'une tête de Lycurgue blessé, d'une tête de tyran hellénistique, d'un portrait d'époque hellénistique, d'un buste de jeune homme, d'une tête d'athlète, et d'une tête d'éphèbe attique (en français). ¶¶ No 6. Sur les connaissances géométriques des Grecs avant la réforme platonicienne [H. G. Zeuthen]. Il s'agit spécialement des connaissances géométriques d'Œnopide, d'Hippocrate de Chios, et d'Antiphon d'après le témoignage de Simplicius (en français).

## ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

*Rédacteur général :* ALFRED JACOB.

**American historical Review**, vol. XVIII (1912-1913), n° 1. L'absolutisme légalisé en route de Grèce à Rome [W. S. Ferguson]. La déification des rois du monde hellénique et des empereurs romains fut une invention politique et non une manifestation de la vie religieuse. Le grand problème administratif qui se posait d'une façon urgente pendant la croissance de la Macédoine et de Rome était de concilier l'autonomie de la cité avec un gouvernement protecteur puissant. Alexandre le Grand le résolut en obtenant de chaque cité de son empire d'être rangé parmi ses dieux et en s'attribuant comme conséquence le droit d'intervenir dans son administration. Avant le temps d'Alexandre, l'Orient ne connaît rien d'identique au culte hellénistique des rois. Le monde grec avec lequel les Romains se trouvèrent d'abord en contact, s'était habitué à l'idée qu'un monarque qui crée des lois et qui n'a pas à leur obéir, est un dieu. A la place d'un Séleucus, d'un Attale ou d'un Ptolémée, les Grecs inventèrent une déesse Roma. Les sénateurs et les dignitaires romains devinrent Evergètes ou Soteres. Il n'y a donc rien de singulier dans la célébration de « Sebasta » en l'honneur d'Auguste. Ce qui est plus caractéristique, c'est qu'Auguste demanda pour Roma la première place dans tous les honneurs divins qui lui furent accordés. ¶¶ N° 2. Le mercantilisme et la politique extérieure de Rome [T. Frank]. L'importance attribuée par les historiens aux facteurs économiques dans l'expansion territoriale de la République romaine a été de plus en plus grande jusqu'à Ferrero. Cependant les raisons qui font croire à l'existence d'un commerce maritime important pendant les premiers temps de la République ne soutiennent pas l'examen. On peut conclure des inscriptions de Délos récemment publiées que le commerce strictement romain était peu important dans la mer Egée avant 132 A.C. quand fut formée la province d'Asie. D'autre part, la rapide expansion territoriale de Rome pendont la période républicaine entraina les capitaux romains vers les biens-fonds et les détourna de l'industrie et du commerce. L'influence des associations de publicains sur la politique extérieure de Rome n'apparaît pas pendant le IIe siècle avant notre ère, mais plutôt dans le Ier, après la législation de Caïus Gracchus.

M. B.

**American Journal of Archaeology**, vol XVII (1913). N° 1. Une cylix à représentation de Polyphème au Musée des Beaux-Arts de Boston [S. B. Luce]. Etude d'un vase à figures noires. L'un des côtés répresente Circé et les compagnons d'Ulysse. Sur l'autre est peint Ulysse dans la grotte de Polyphème, offrant du vin au Cyclope. C'est la seule peinture grecque, parmi celles qui sont conservées, qui traite ce sujet. Il y a sept vases qui représentent Ulysse crevant les yeux du Cyclope et vingt où Ulysse est représenté s'échappant sous le bélier. On peut rapprocher cette cylix de celles qui se trouvent au Musée de Berlin (n° 1672 du catalogue de Furtwängler) et au Musée de Munich (n° 335 du catalogue de Jahn). Toutes les trois appartiennent à une même classe de vases peints par un maître inconnu jusqu'ici. ¶ Le portique de Gaïus et Lucius [E. B. Van Deman] (pl.). Etude de la colonnade ou portique au nord du Forum romain. La construction de ce portique est en relation étroite avec la restauration de la Basilique Æmilia après l'incendie de l'an 14 a. C. Ce monument doit être identifié avec celui qui portait à l'origine les noms de Gaïus et

Lucius, conformément à l'indication d'un ancien scoliaste et aux nombreuses inscriptions dédiées à Gaïus et Lucius César trouvées au N.-E. du Forum. ¶ Inscriptions grecques de Sardes, II [W. H. Buckler et D. M. Robinson]. 1. Inscriptions honorifiques : transcription, traduction et étude critique de deux inscriptions, l'une du Ier siècle a. C. et l'autre du IIIe siècle de l'ère chrétienne. ¶ Comptes de constructions attiques [W. B. Dinsmoor] (pl.). 1. Le Parthénon. Etude de dix-sept inscriptions ou fragments d'inscription se rapportant à la construction du Parthénon, tous actuellement conservés au Musée épigraphique d'Athènes. Essai de restitution qui donne les comptes pour les quinze années de la construction (447/8-433/2 a. C.) ¶ Assemblée générale de l'Institut archéologique Américain, décembre 1912. Analyse des communications suivantes : deux tabellae defixionum au Musée Royal d'Ontario [W. S. Fox]. Achetées à Athènes par le directeur du Musée, ce sont deux tablettes de plomb dont l'inscription date du IIIe ou IVe siècle a. C. ¶ Ruines romaines à Velletri [A.P. Wagener]. La ville moderne de Velletri occupe probablement le site exact de la ville volsque puis romaine de Velitrae. Sur le territoire environnant, un grand nombre de villas romaines ont laissé des vestiges. Une grande citerne souterraine et une salle semi-circulaire avec cinq niches présentent un intérêt spécial ; elles appartenaient soit à des thermes, soit à une fontaine. Voy. plus bas. ¶ La statue d'une amazone à cheval au Musée des Beaux-Arts de Boston [L. D. Caskey]. Discussion de l'opinion de W. Amelung (Ausonia, III, 109, pp. 97 et sq.). L'attribution à Timothée ne peut être fondée que sur la ressemblance générale dans la pose, le type du cheval et le style de la draperie. ¶ Les rapports de l'Ancien Testament et des Tabellae Defixionum [W. S. Fox]. Tous les passages considérés de l'Ancien Testament sont virtuellement des defixiones, et montrent les Sémites comme la source d'une influence marquée sur la coutume grecque ainsi désignée. ¶ Les sculptures du tombeau du roi Darius [H. C. Tolman]. Etude des costumes des types nationaux de l'empire de Darius représentés dans les deux rangs de quatorze figures chacun, qui supportent le trône sur le tombeau du roi Darius. ¶ Le crypto-pendentif dans l'architecture byzantine [J. Carter]. Le dôme de S. Vitale à Ravenne est construit sur des arcs en deux rangées de huit chacune, la rangée supérieure couronnant les fenêtres et la rangée inférieure formant des arcs en trompe aux angles, cette dernière dissimulée par du plâtre. Le terme de crypto-pendentif semble approprié aux constructions de cette sorte. ¶ Une nouvelle liste du trésor d'Athènes [A. C. Johnson]. Art. qui sera publié in-extenso. ¶ Fouilles à Vrokastro (Crète) en 1912 [E. H. Hall]. Description des fouilles faites à Vrokastro en mai et juin 1912 pour le Musée de l'Université de Pensylvanie. L'objet de cette seconde campagne a été double : poursuivre l'exploration des restes de l'époque géométrique au sommet de Vrokastro et déterminer les tombes se rapportant à cette époque. Un rapport complet sur ces fouilles sera publié. ¶ Etudes à Setia [H. A. Armstrong]. Résultats d'études typographiques faites à Sezze, l'ancienne Setia, et dans la région pendant l'été de 1912. Le cours de l'ancienne route qui conduisait de la Via Appia à Setia a été relevé. A Sezze le circuit entier du mur de l'ancienne cité a été déterminé. ¶ Un trésor byzantin d'Egypte acquis récemment par J. Pierpont Morgan [W. Dennison]. Description d'une collection d'objets d'or de travail byzantin analogues à ceux de la collection Freer (A. J. A., XIV, 79-81). Ce sont dix pièces de la collection Morgan : un pectoral du milieu du IVe siècle, trois colliers, une paire de boucles d'oreilles et deux paires de bracelets.

¶ Notes archéologiques [A. S. Gooley]. Courte description de : 1° la restauration des Propylées ; 2° les fouilles sur le Pnyx ; 3° les transformations du Dipylon ; 4° l'autel de Poseidon découvert en 1911 près de la ville de Corfou ; 5° le petit temple dorique des Nymphes découvert sur la côte orientale de Corfou au printemps de 1911 ; 6° Paestum ; 7° deux tombes en dehors de la porte du Vésuve à Pompéï. ¶¶ N° 2 : Les grotesques et le mime [G. M. A. Richter]. Etude d'une statuette acquise par le Musée métropolitain des Arts de New-York en 1912. Elle est haute de 10 cm., l'exécution en est excellente. Elle appartient à la période hellénistique. Elle vient de la collection Ficoroni. Une comparaison entre les descriptions des acteurs de mimes que nous trouvons dans les auteurs anciens et les caractéristiques des « grotesques » montre le rapport étroit entre les deux. ¶ Inscriptions de Cyrénaïque [D. M. Robinson]. Etude, d'après les copies et les notes de feu H. F. De Cou, mort à Cyrène le 11 mars 1911, de 115 inscriptions provenant en majeure partie de Cyrène même et pour la plupart très peu importantes, si ce n'est pour la prosopographie africaine. Corrections, d'après les notes de De Cou, aux inscriptions C. I. G. 5129 et ss. ¶ Un fragment de vase de Vari [W. W. Baker]. Fragment de cratère relevé à Vari en mars 1911. Le fragment de peinture représente, à ce qu'il semble, le haut de la tête de Pan ; en face, partie d'une figure de femme. Date de 400 a. C. ¶ Comptes de constructions attiques [W. B. Dinsmoor]. II. L'Erechthéion. Discussion de vingt-six fragments d'inscriptions et essai de restauration. Lé temple aurait été fini en 407/6 si l'incendie n'avait pas éclaté (Xénophon, Hell. I, 6, 1). ¶ Correction à A. J. A. XVI, 1912, p. 477 [H. C. Butler]. A la fin du second paragraphe de la page 477 lire « suivant Arrien » au lieu de « suivant Polybe ». ¶¶ N° 3. Inscriptions grecques de Sardes. III : Inscriptions en l'honneur des prêtresses d'Artémis [W. H. Buckler et C. M. Robinson]. Transcription, traduction et commentaire de quatre inscriptions de la fin du Ier siècle ou du commencement du IIe siècle. Ces textes ressemblent à ceux dédiés aux prêtresses d'Athéna à Pergame. Discussion du mot κανεῖς employé dans ces inscriptions pour désigner la prêtresse à rapprocher de l'expression κανης à la première ligne du fragment d'Hipponax. Ces textes montrent que probablement le culte d'Artémis à Sardes était semblable à celui d'Ephèse ou de Magnésie du Méandre et que ce culte subit peu de changements pendant toutes les périodes Perse, Séleucide et Romaine. ¶ Comptes de constructions attiques [W. B. Dinsmoor]. III. Les Propylées : Etude de dix-neuf fragments d'inscription, dont dix-sept sont conservés au Musée épigraphique d'Athènes. Discussion de l'essai de restauration de Cavaignac. ¶ Ruines romaines dans la villa et sur le territoire de Velletri [A. P. Wagener]. Aux six routes romaines énumérées par de La Blanchère comme partant de Velitrae, il faut en ajouter deux. Les Notizie degli Scavi ont signalé la découverte de quelques fondations des anciens murs de la cité, aucune n'est plus visible. Les auteurs et quelques inscriptions nous font connaître quatre temples qui se trouvaient dans la cité ou dans son voisinage immédiat. L'existence d'une basilique et d'un amphithéâtre est connue par deux inscriptions. Sur le territoire qui s'étend autour de Velletri des restes de constructions indiquent l'existence d'un certain nombre de villas romaines. Addenda [T. Ashby]. Description de 14 pièces diverses d'antiquités romaines provenant de Velletri et conservées dans diverses collections. ¶¶ N° 4 : Quatrième rapport préliminaire sur les houilles américaines à Sardes (Asie mineure) [H. G. Butler]. Résumé des fouilles faites au printemps de 1913. Les fouilles du temple d'Artémis ont été poussées

à une distance considérable de tous les côtés. Vers la fin de la saison on a découvert ce qui paraît être l'extrémité d'une voie sacrée au N. du temple. Une courte dédicace bilingue lydienne-grecque y a été trouvée. Un sarcophage du type de Sidamara a été découvert à la limite nord de la cité romaine. Les objets relevés dans les tombes de la nécropole ancienne ont été les plus importants qui aient été trouvés à Sardes; on y remarque plusieurs centaines de pièces de poterie principalement du VI$^{e}$ siècle a. C. et bon nombre de colliers d'or dont les détails sont d'une beauté exceptionnelle. ¶ Une cylix dans le style de Brygos [W. N. Bates]. Cylix du style sévère à figures rouges. Provient de la collection Canino et a probablement été trouvée à Vulci ; conservée aujourd'hui au Musée de l'Université de Pensylvanie à Philadelphie. Représente à l'intérieur un adolescent s'avançant vers la droite ; à l'extérieur, deux groupes de trois figures formant deux scènes d'un festin. Date probablement de la fin du V$^{e}$ siècle a. C. Le sujet, les scènes animées et divers détails justifient l'attribution à l'école de Brygos. ¶ Qui a construit l'arc de Constantin ? II. La frise [A. L. Frothingham]. Un nouvel examen très détaillé du monument en avril et mai 1913 a établi l'origine pré-constantinienne de l'attique. La frise est divisée en six sections comme celle de l'arc de Septime Sévère. Elle a été tout entière sculptée in situ à une époque antérieure à Constantin et prouve l'existence du monument avant cet empereur. ¶ Corrigenda et addenda aux inscriptions de Cyrénaïque (A. J. A. 1913, pp. 157-200) [D. M. Robinson]. Suggère treize modifications aux transcriptions données précédemment. ¶ Une nouvelle inscription de l'Acropole d'Athènes [A. C. Johnson]. Inscription de 303|2 a. C. en l'honneur de Nicon d'Abydos, gravée sur un bloc de marbre pentélique trouvé sur l'Acropole dans un mur médiéval au N.-E. des Propylées. Transcription et étude critique. Cette inscription est la première qui fasse mention d'un combat naval dans l'Hellespont pendant la lutte entre les Athéniens et les Macédoniens. M. BERNARD.

**American Journal of Philology** 34$^{e}$ année (1913). Fasc. 1 (n° 133). The Dialogus of Tacitus [W. Peterson]. Etudie le cod. Hersfeldensis et les questions qui s'y rattachent; il montre qu'il a été copié par deux copistes, dont le second, peut-être au XIII$^{e}$ s. a ajouté deux feuillets au 3$^{e}$ quaternion pour compléter le texte du ms. du X$^{e}$ s. resté incomplet. — 2. La grande lacuné de la fin du Dialogue. Il est probable que la partie manquant se trouvait encore dans l'archétype, quand on le transporta d'Hersfeld à Rome, mais qu'elle était dans un tel état de délabrement que les folia ne purent pas être déchiffrés par le copiste. ¶ Derivatives of the root STHA in composition [E. W. Fay.]. Suite < cf. A. J. P. 1913, p. 377, R. d. R. 37, 98, 41 >. Continuation de l'étude des dérivés de la racine STHA dans les langues indo-européennes. ¶ The genitives -ου and οιο in Homer [J. A. Drewitt]. Montre que l'ancienne croyance que la terminaison -οιο est plus ancienne que -ου et représente la tradition épique ancienne, ne peut plus se soutenir. Il étudie ces deux terminaisons dans l'Iliade et l'Odyssée : dans l'Iliade la relation entre elles est un problème rationnel, mais dans l'Odyssée elle devient mystère. ¶ Note on Satyros Life of Euripides. Oxyr. Pap. 9, 157-158 [K. E. Smith]. Après avoir cité un certain nombre de passages d'auteurs latins et grecs où il est question des filtres magiques dans les relations amoureuses, comparés avec les charmes naturels plus puissants encore, S. cite l'histoire que raconte Satyros, philosophe péripatéticien du II$^{e}$ s. av. J.-C., dont on a retrouvé des fragments considérables, entre autres d'une vie d'Euripide, dans les Oxyr. Pap. (Vol. 9, p. 128-170) : dans

cette histoire les charmes personnels agissent à la façon d'un filtre. ¶ Two tabellae defixionum in the Royal Ontario Museum [W. Sh. Fox]. Texte et comm. gramm. et épigraphique de ces deux « tabellae », d'origine athénienne, dont la seconde d'après la forme des lettres paraît dater de la fin du ɪvᵉ s. av. J.-C. ¶ Julius or « Iulius » : a note on Verg. Aen. I. 286 sqq. [A. P. Ball]. Ce passage de Virgile jusqu'au v. 291 ne se rapporte pas à « C. Julius Caesar Octavianus » comme on l'a répéfé depuis l'éd. de Heyne, mais à Jules César. ¶¶ Fasc. 2 (nº 134). The classical origin and traditions of litterary conceits [M. B. Ogle]. Etudie quelques-unes des louanges employées dans les diverses littératures pour célébrer la beauté de la femme aimée et montre qu'il y a là une tradition littéraire qui a son origine dans la littérature grecque ; il en donne un grand nombre d'exemples tirés des auteurs grecs et latins. ¶ Contributions to the study of Homeric metre [G. M. Bolling]. Fin < cf. A. J. P. 33, p. 425, R. d. R. 38, 98, 43 >. Dans ce 3ᵉ art. B. traite des syllabes longues par position. ¶ The participial usage in Ciceros Epistles [R. B. Steele]. Emploi que fait Cic. dans ses lettres du participe et des divers cas du Gerundium et du Gerundivum. ¶ Horace's view of the relations between Satire and Comedy [H. R. Fairclough]. Montre ce qu'Horace pensait de la comédie et de la satire ; il a été très sevère dans sa critique de la forme chez Lucilius comme chez Plaute ; d'après lui le satirique n'a pas plus que l'auteur dramatique le droit d'être négligé. Il est facile d'improviser sur les lieux communs, mais se contenter d'improviser n'a aucun mérite et n'admet pas d'excuse. C'est une erreur fréquente chez ceux qui voudraient bien être des auteurs comiques, de croire qu'il suffit de « bousiller », comme Horace le dit dans son ép. à Auguste (Ep. II, I, 168 sq). Voyant que leurs sujets sont pris dans la vie de tous les jours, ils s'imaginent qu'ils peuvent les traiter au pied levé, tandis que ces sujets demandent à être étudiés au contraire avec beaucoup de soin, parce que nous sommes moins enclins à excuser les erreurs commises dans ce domaine. Voilà la règle qu'Horace appliquait aussi bien à la satire qu'à la comédie. ¶ Five greek mummy-labels in the Metropolitan Museum of New-York. [H. F. Allen]. Description (pl.), texte de ces inscr. en grec et comm. de ces cinq étiquettes de momies, dont quatre en bois et la cinquième en étoffe. ¶ Repetition in the Argonautica of Apollonius [G. W. Elderkin]. Tandis que dans Homère on rencontre de nombreuses répétitions de vers et de passages entiers, elles sont rares chez Quintus de Smyrne et chez Apollonius : E. dans cet art. les étudie dans Apollonius et les compare avec celle d'H. ; il montre que la moitié des peu nombreuses répétitions de ce poète sont voulues et que les autres très espacées n'ont sùrement pas dû être remarquées par lui. ¶ Four verses of the Phoenissae (845-848) [J. E. Harrey]. Il y a plus de cinquantes corrections pour ce passage : H. n'en admet qu'une : ἐξώρμισαις au l. de ἐξόρμισαις. La difficulté réside dans le commencement du v. 846 (ἐξόρμισαις ἂν πόδα) et 847 (πᾶσ' ἀπήνη πούς τε) que H. explique. ¶ The Dialogue of Tacitus once more [A. Gudeman]. Réponse à Petersen < cf. supra > sur la lacune de la fin du Dialogue. ¶¶ Fasc. 3 (135). Neve and Neque with the imperative and subjunctive [E. B. Lease]. Emploi de ces deux adverbes de négation avec l'imp. et le subj. Histoire complète de cet emploi depuis les temps les plus reculés jusqu'à Apulée. Art. qui se continue dans la livr. 4. ¶ The accusative of exclamation in Epistolary Latin [C. Flickinger]. Etude sur l'accusatif d'exclamation dans le style épistolaire latin pour faire suite à un art. sur l'acc. d'exclamation dans Plaute et Térence < cf. A. J. P. 29. R. d. R. 33, 179, 5 >. Explication de plusieurs

passages des lettres de Cic.: emploi de l'interjection o devant l'acc. ¶ The lost commentary of Oecumenius on the Apocalypse [H. C. Hoskier]. Détails sur le ms. grec 99 de Messine (Greg. 146) qui, après avoir disparu dans le tremblement de terre de cette ville en 1907, a été retrouvé : il contient le commentaire entier d'Oecumenius sur l'Apocalyse, encore inédit, il est écrit en onciales et date de 600 ap. J.-C.; son importance pour la critique du texte, citations nombreuses. ¶ Again Lucilius on « ei » and « i » [R. G. Kent]. A l'occasion du récent art. de Fay sur le même sujet < A. J. P. 1912, 3. R. d. R. 37, 98, 28 >, K. étudie à nouveau comment et pourquoi Lucilius distinguait ei et i, et assignait à certains mots ı, et à d'autres ei, et quelles règles il établissait : il conclut qu'on ne doit pas oublier dans ces recherches qu'il devait se conformer à l'usage courant et non pas obéir à des théories préconçues. ¶ Marginalia [T. Frank]. 1. Horace, Epodes 2,26. « queruntur in sylvis » = chantent dans les forêts, d'après une scolie de Porphyrion, et non pas « font entendre leurs plaintes ». — 2. Cic. ad Att vii, 2, 7 lire : « at hic idem Bibulo dierum X », au l. de XX ou DXX. — 3. T. Live dans Sen. Suas. vi, 22. Dans le jugement de T. L. sur Cic. que nous a conservé Sén. : omnium adversorum nihil, ut viro dignum erat, tulit praeter mortem » corriger peut-être : « quod viro dignum esset » et d'après le contexte traduire « de toutes ces infortunes qu'il supporta, il n'en mérita vraiment aucune, excepté la mort ». 4. Ennius, Médée, 259-261. V. Ce passage d'Ennius, cité par Cic. dans une lettre à Trebatius, et qui est une paraphrase d'Eur. Médée, 214-218, ne contient pas du tout un grossier contre-sens que n'aurait pas remarqué Cicéron, comme l'a prétendu Ribbeck. — 5. Cic. Verr. iv, 163. Lire aequabiliter au l. de aequaliter, comme dans vi, 52. ¶ De quibusdam locis primi Horati sermonis [C. Knapp]. Croit que dans les premiers vers deux constructions très distinctes entre elles ont été mêlées ou plutôt confondues par H. ; 2. Fait commencer le discours indirect au v. 40 avec « dum ne sit te ditior alter » ; 3. au v. 19 les mots « nolint : atqui licet esse beatis » sont équivalents à « mirabile dictu nolint » ! ¶¶ Fasc. 4, n° 136. The creation of the tribe Ptolemais at Athens [A. C. Johnson]. Après avoir constaté que ni dans les historiens, ni dans les auteurs anciens, nous ne trouvons aucun renseignement sur les raisons qui poussèrent les Athéniens à créer la tribu Ptolémais, ni sur la date exacte de cette création, J. cherche dans une étude très documentée et par des recherches très serrées dans les inscr. et dans les auteurs à résoudre ce problème. Il montre que c'est, soit parce qu'Athènes avait déjà reçu une assistance financière de l'Egypte, soit parce qu'elle espérait être aidée et soutenue par Ptolémée Evergète, que cette nouvelle tribu fut créée vers la fin de l'archontat de Thersilochos (233/2). C'est dans son sein que fut choisi le secrétaire du sénat de 232/1. Elle occupa la septième place. En 232/231 fut instituée la fête des Ptolemaia. Liste des archontes athéniens de 273/2 à 191/0 avec l'indication du dème et de la tribu de la plupart des secrétaires. ¶ Mummy-Labels in the royal Ontario Museum [W. S. Fox]. Description, texte, trad. avec comm. de neuf étiquettes de momies (fig.) en bois de diverses natures, elles étaient généralement attachées autour du cou du défunt et servaient le plus souvent de plaques d'identité. Elles pouvaient être aussi en pierre, bronze, faïence, papyrus, étoffe. Ces neuf sont du iie et du iiie ap. J.-C. ¶ Inscriptions from Loryma and vicinity [T. L. Shear]. Mentionné par Thucydide (viii, 43, 1), décrit par Diod. de S. (xiv, 83,4) et indiqué par Strabon (xiv, 2. 4 et 14) comme situé entre Physcos à l'est et Cynossema et Symè à l'ouest, ce port de Loryma qui a été important, doit être identifié avec le port Apo-

theke. Site. Texte et comm. de neuf inscr. ou fragm. inédits qui ont été trouvés là ou dans les environs ; la plus importante donne les noms de citoyens ayant contribué pour des sommes qui sont indiquées à l'érection d'un temple de Dionysos. ¶¶ Chaque fasc. de cette Revue contient en outre sous le titre de « Brief mention ». toute une série de courts art. de [Gildersleeve] sur des sujets variés (philologie grecque et latine etc.) dont qqs-uns sont importants, mais qui, par leur nature même d'aimable et spirituelle causerie, échappent à l'analyse : nous y renvoyons le lecteur.

H. N.

**Classical philology** VIII (1913). Fasc. 1. Janv. Some temporal expression in Suetonius [J. C. Rolfe]. 1. Post biduum. Jul. 43. Aug, 10. Biduo post, Jul 16 : signifient l'un et l'autre « le jour suivant » et non pas « deux jours plus tard ». De même « biduo post » dans César B. G. I, 47,1 a le même sens, comme le prouve, deux lignes plus bas, « pridie ejus diei ». Autres exemples. 2. De die (Calig. 37 ; Domit. 21) a le sens de « dans la matinée ». 3 « de media nocte » (Calig. 26) = media nocte et signifie « au milieu de la nuit » et non « à minuit » ; media nox désigne une durée indéfinie de quelque longueur. ¶ The Amphitruo of Plautus [W. Prescott]. Combat l'hypothèse de Leo que l'Amphitryon de Plaute est une contamination de deux comédies grecques. ¶ Preferred and avoided combinations of the enclitic que in Cicero, considered in relation to questions of accent and prose rhythm [F. W. Shipley]. Cherche quelles liaisons de l'enclitique « que » Cicéron a recherchées et évitées, et les étudie en détail par rapport aux lois de la prose rhythmique et à l'accent. Tables de statistique. ¶ On Cicero to Basilus (Fam. VI, 15) [E. Th. Merrill]. Le livre VI des lettres de Cicéron ad Familiares en contient une (n° 15) très courte adressée à Basilus : on a cru qu'elle avait été composée le jour des Ides de Mars 44 av. J.-C., mais d'après son contenu elle ne se rapporte pas au meurtre de César. C'est un lettre de remerciements pour un service rendu par Cic. En la rapprochant de ad Att. XI. 5 on voit qu'il faut la dater de l'automne 47. c.-à-d. de l'époque du retour de Cic. après Pharsale. ¶ The composition of the Rudens of Plautus [Cornelia C. Coulter]. Développe les raisons qui la poussent à ajouter le « Rudens » à la liste des comédies de P. qui sont une contamination de deux comédies grecques. ¶ Studies in Greek Noun-formation [E. H. Sturtevant]. Suite <cf. Cl. P. V. R. d. R. 37. 103, 2 >. Terminaisons labiales, III. Liste des mots terminés en -πος et -πον. gén. που. ¶ Ajax and the vultures (Soph, Ai. 167-171) [J. E. Hardy]. Ce n'est pas Ajax, mais ses ennemis, que Sophocle désigne comme des « vautours » ; lui est un αἰετός, les Grecs sont les ὄρνιθες. Tout le passage a été mal compris, parce qu'on a pris Ajax pour l'αἰγυπιός. Au v. 169 lire μεγάλαι γυπῶν au l. de la leçon fautive μέγαν αἰγυπιόν. ¶ Emendation of Olympiodorus, Scholia in Platonis Phaedonem (Finckh. p. 39, 9) [P. Shorey]. Lire οἱ (au l. de ἢ) περὶ τὸ πρᾶγμα διαφερόμενοι. ¶ Note ou Aristotle, Metaphysic, 1086ᵇ, 32-37 [id]. Interprétation de ce passage, en donnant à εἰ μὴ le sens de ἀλλά, et non pas de « à moins que » comme on l'a fait jusqu'ici. Autres exemples de εἰ μὴ avec le sens de « only », « merely » ou « but » ; la particule γε n'est pas nécessaire. ¶ Note on the latin accent [F. F. Abbott]. A la suite de Turner < Cl. R. 1912, p. 444 sq, R. d. R. 37, 147, 29 > et Skutsch < Glotta IV. 187-200, R. d. R. 37, 26, 26 > A. traite de l'accent latin et de l'influence qu'ont exercée sur lui l'étrusque et le grec. ¶ Plato, Timaeus 37 C. [Marg. E. Hirst]. Lire τῶν αἰδίων γεγονὸς ἄγαλμα (en supprimant θεῶν) = une image des choses éternelles. ¶ Isidore's Institutionum disciplinae and Pliny the Younger [Ch. H. Beeson]. Montre comment Isidore

de Séville dans ses ouvrages s'est inspiré du Panégyrique de Trajan de Pline le j. ¶¶ Fasc. 2. The interstate use of the greek Dialects [C. D. Buck]. Développe et précise ce qu'il avait déjà énoncé dans son « Introduction to the study of the greek Dialects » que non seulement dans les temps reculés, mais aussi longtemps après que dans la plupart des Etats de la Grèce le dialecte attique fut devenu la langue littéraire, chaque état employait son propre dialecte dans les actes privés ou publics qui concernaient ses relations intérieures et dans ceux qui regardaient ses relations extérieures. Il traite dans cet art. des dialectes employés dans les inscriptions concernant plusieurs Etats (dédicaces, épitaphes, conventions, traités, inscr. honorifiques), montrant que le dialecte employé est toujours celui d'un des états contractants. ¶ Paris and Hector in tradition and in Homer [J. A. Scott]. Paris était le chef et le champion que la tradition mettait à la tête des Troyens, mais pour des raisons morales qui empêchaient cet homme d'être un grand chef, le poète ne pouvait pas faire de lui le protagoniste de son poème, voilà pourquoi il l'a relégué au second plan et a créé de toutes pièces un héros, Hector, dont la noblesse de caractère, la grandeur morale et la bravoure fussent telles qu'elles gagnassent à sa cause toutes les sympathies. Ce héros donc, tel qu'il apparaît dans Homère, est une création du poète qui a composé l'Iliade. Par son nom, son allure, son caractère, c'est un Grec tranformé en Troyen, tandis que Paris, lui, reste un vrai Troyen. Ce que la tradition nous raconte sur lui. ¶ Satura and Satire [B. L. Ullman]. Origine et histoire du mot « satura ». Neutre pluriel de l'adj. satur, il fut pris pour un subst. collectif féminin, sa signification et celle de l'expression « per saturam » ; comment par extension il désigna un genre littéraire. ¶ Homerica [W. A. Oldfather]. I, Ἄκρητον γάλα ι 297, c'est le lait auquel le Cyclope n'a pas mélangé qques gouttes du suc du figuier (ὀπός) pour le faire cailler : 2, Κουρίδιος ἄλοχος A 114 et passim ; étymologie κοῦρος ou κούρη, κόρη avec le suffixe ἴδιος (à l'origine Ϝίδιος), désigne la première femme qui s'est mariée dans sa prime jeunesse et dans celle de son mari. ¶ The rendering of greek verse [J. W. While]. Comment lire les vers grecs, avec remarques de [P. Shorey]. ¶ The Delian gymnasiarchs [W. S. Ferguson]. Montre que la liste des 56 gymnasiarques de Délos publiée par le B. C. H. 36, p 395 < cf. R. d. R. 37, 160, 31 et 37 > ne contredit pas le système de chronologie arrangé par lui pour les dix ans qui précèdent et suivent 150 av. J.-C. ¶ The minimum vote in ostracism [R. J. Bonner]. Montre que le nombre de 6000 citoyens était un « quorum » exigé et non une majorité nécessaire à obtenir pour l'ostracisme. ¶ Note on Horace Odes I. 27, 21-24 [W. S. Fox]. Montre que le mot important pour bien comprendre cette strophe est « inligatum », et traduit en conséquence. ¶ Ἀντιστροφὴ σὺν ἀντιθέσει [P. Shorey]. Montre que l'expression technique « conversio per contrapositionem » que Prantl (Hist. of Logic I, 698) dit se rencontrer pour la première fois dans Boèce, est dérivée de l'expression grecque ἀντιστροφὴ σὺν ἀντιθέσει. ¶ Emendation of Julian Oratio V. 179 C [id]. Au l. de τὸ ἕνεκα τοῦ lire τὸ ἕνεκά του et 166 A au l. de αὐτὸ εἰς τοῦτο qui n'a pas de sens, lire αὐτὸ εἰς ἑαυτὸ ou plutôt αὐτὸν εἰς ἑαυτόν. ¶ Eumenès ou Euménos? [F. B. Tarbell]. Les deux formes EYMENOY et EYMHNOY se rencontrent sur les monnaies de Sicile. ¶¶ Fasc. 3. Tragedy and the satyric drama [R. C. Flickinger]. Origine de la tragédie, signification des mots τραγῳδοί et τραγῳδία ; ce qu'était le drame satyrique. ¶ The « continuation » of the Odyssey [A. Shewan]. Montre par une étude serrée des ἅπαξ λεγόμενα, des formes, du sens et de l'emploi des mots, de la syntaxe et de la métrique (synizèse et contraction) que cette

« continuation » de l'Odyssée à partir de ψ 296 n'offre pas plus de particularités que n'importe quel autre chant des poèmes homériques. ¶ Catullus. Carmen 2 [Edw. W. Fay]. Défend contre Postgate et Phillimore l'intégrité de ce poème. ¶ Two Pindaric poems of Theocritus [E. B. Clapp]. Montre dans les idylles 16 (adressée au roi Hiéron) et 18 (l'éloge de Ptolémée) de Théocrite, l'influence de Pindare. ¶ The Vedic Path of the Gods and the Roman Pontifex [R. G. Kent]. Etymologie de « pontifex », la seconde partie du mot dérive de facio, la première partie de « pons » (Rigveda, pantha, sentier, route). En comparant les croyances romaines avec celles des autres peuples Indo-Européens et surtout la signification du latin « pons » avec la signification religieuse des mots parents de ce vocable, on arrive à conclure que le pontifex est celui qui construit ou met en ordre les « pontes » ou sentiers entre le monde des vivants et celui des dieux et de la mort. ¶ Propertiana [J. P. Postgate]. Remarques critiques sur Prop. III, iv, 9 sq. Intercale 19 et 20 avant 11 et lit sanctae au l. de sacrae. — III, v, 15 sq. lire victrix au l. de « victor » — III, xiii, 59 sqq. lire, v. 61 neque enim, a tibi quondam : explication de tout le passage — III, xvi, 9, pour « pulsus » on a proposé « optusus » ; mais on peut admettre que pulsus à le sens de « pulsatus » et le conserver. — III, xix, 15 sq. Explication d'après Ovide Met. 8, 90 sqq. — IV, iii, 7 sq. Corrections et explication — IV, iv, 75 sq. lire lautitiis au l. de divitiis. ¶ Studies in Greek Noun-formation [E. H. Sturtevant]. Suite < cf. supra >. Terminaisons labiales, IV. Liste de mots terminés en -ψ, gén-βος -πος. -φος. — Thème inconnu — Additions et corrections aux art. parus dans les vol. V, VI. VII, VIII de Cl. Ph. ¶ A note on the augment [J. A. J. Drewitt]. Comme complément à un art. antérieur < Cl. Q. VI. 1 > et à une étude de Shewan < Cl. P. VII, 4, R. d. R. 37, 143, 11 et 102, 31 >, D. traite à nouveau la question de l'augment chez Homère. ¶ The wife of Caius Gracchus and her dowry [M. Radin]. Montre que Plutarque (C. Gracchus 17, 4) s'est trompé en racontant que le Sénat avait confisqué la dot de Licinnia, femme de C. Gracchus (τὴν δὲ Γαΐου Λικιννίαν καὶ τῆς προικὸς ἀπεστέρησαν). ¶ Notes on Juvenal, [Ch. Knapp]. Donne de nouveaux exemples du procédé chez Juvénal, pour appuyer les conclusions de Nixon < Cl. R. 26, 22 R. d. R. 37, 147, 21 >. ¶ On Aristotle Nicomachean Ethics vii, 7, 1149b 31 sqq. [P. Shorey]. Le contexte demande de lire οὐδὲ ἐξέστηκε au l. de ἀλλά. Explication et discussion de tout le passage. ¶¶ Fasc. 4. On Cic. Fam. xv 20, Verg. Catal. 10 and Ventidius [E. T. Merrill]. C'est à tort que Bücheler < Rh. Mus. 48, 518 > a prétendu que le Sabinus candidatus mentionné par Cic. Fam. xv, 20 n'est autre que le muletier qui est l'objet d'une amusante parodie (Verg. Catal 10) de Catulle 4, et qui aurait été un certain Publius Ventidius, personnage historique contemporain de Cic. ; M. montre que cette identification n'est pas possible. Nous ne savons rien de ce Sabinus, ami ou agent de Tribonius, à qui Cic. a confié une copie de son Orator. La parodie du Catal. 10 met en scène une célébrité locale amusante et le « triumphator » Ventidius peut reposer en paix sur ses lauriers, il n'a rien à voir en cette affaire. ¶ The creation story in Ovid Met. I 5-88 [F. E. Robbins]. On a indiqué comme modèles ou sources d'Ovide dons son récit de la création les Egyptiens, Empédocle, Anaxagore et Varron, R. montre que la doctrine d'Ovide est ici essentiellement stoïcienne. ¶ A Roman astrologer as a historical source. Julius Firmicus Maternus [L. Thorndike]. Veut montrer par l'exemple de Maternus qu'un traité d'astrologie peut être la peinture de la société d'autrefois et contribuer ainsi aux progrès de l'histoire. Il étudie à ce point de vue les liv. III et IV de la Mathesis comme source historique. ¶ Adver-

bial usage in Eugippius [C. C. Mierow]. Etudie dans la Vita Severini d'Eugippius l'emploi que cet auteur fait de l'adverbe et des phrases adverbiales. ¶ The assumed duration of the War of the Iliad [J. A. Scott]. Combat les conclusions de J. van Leeuwen (Mnemosyne 34, p. 193 sqq. et 38 p. 396) que l'Iliade ne décrit pas la fin d'une longue guerre, mais une campagne qui n'a duré qu'un seul été. Il constate dès l'abord que les indications chronologiques sont très peu nombreuses dans l'Iliade et que la plupart des scènes racontées ne peuvent pas être datées. ¶ The future periphrastic in Latin [R. B. Steele]. Etudie dans les auteurs latins, poètes et prosateurs. la forme périphrastique du futur, nombreux exemples : son emploi. ¶ Note ou Aristotle's Ethics II, 3, 5, 1014 b 21 [P. Shorey]. Sens de λόγος chez Aristote et explication de ce passage. ¶ Ταντａλωθείς dans Soph. Antigone 134 [S. E. Bassett]. Le verbe ταντα λόω doit dériver du nom propre Τάνταλος. ¶ A Note on Herodotus I, 66 [J. A. Scott]. Ce que la Pythie, dans l'oracle cité par Hérodote, entendait par σχοίνῳ διαμετρήσασθαι s'explique par un usage mentionné dans II Samuel VIII, 2 : καὶ διεμέτρησεν αὐτοὺς ἐν σχοίνοις κ. τ. λ. Evidemment la Pythie connaissait cette manière de traiter les vaincus chez les Asiatiques, mais l'ambiguïté de la réponse et le fait que cette coutume était inconnue des Grecs, sauva sa réputation compromise per la défaite des Spartiates. D. R.

**Cornell Studies in classical Philology**. Vol. XX (1911) et suivants. Ne nous sont point encore parvenus.

**Harvard Studies in classical Philology** Vol. XXIV (1913). Lucilius, the Ars Poetica of Horace, and Persius [G. C. Fiske]. Dans cet art. F. se propose de montrer 1° qu'Horace dans son Ars Poetica a subi l'influence de Lucilius pour le fond et pour la forme. 2° que les théories esthétiques de Perse, spécialement dans sa première satire et incidemment dans les autres dérivent de l'A. P. d'Horace, mais adapté aux conditions littéraires de l'époque de Néron qui n'étaient plus celle de l'époque d'Auguste. Une étude comparée des trois satiriques montre que l'idéal que se proposait Perse était d'unir la force (τὸ σφοδρόν) de Lucilius avec la grâce (ἡ χάρις) d'Horace. ¶ The latin Epyllion [C. N. Jackson]. L'epyllion est une variété de l'épopée, il est descriptif plutôt que narratif ; le nom qu'il porte est plutôt moderne. Aristophane l'a employé Ach. 398. Pax 532. Ran. 942 pour caractériser la poésie d'Euripide, triviale si on la compare à la masse majestueuse d'un Eschyle : on le retrouve dans Athénée dans le sens de « poème court ». Mais on ne le rencontre pas ailleurs chez les anciens comme désignant un genre littéraire. Comme la plupart des epyllia si nombreux dans l'antiquité ne sont pas parvenus jusqu'à nous, il est difficile de bien les définir. Il ne nous en reste que deux ou trois parmi les idylles de Théocrite, nous en avons deux de Moschus, soixante-quatre dans Catulle, le Culex et la Ciris sont tous les deux des epyllia de même que l'épisode d'Aristée dans les Géorgiques. Ce petit genre littéraire fut très goûté chez les Latins, jusqu'à ce que le succès de l'Enéide le relégua au second plan. Auteurs latins qui le cultivèrent et en firent comme une protestation contre les procédés surannés de l'épopée. Ce qui le caractérise (le développement d'un thème romantique, généralement l'amour non réciproque d'une femme pour un homme). On peut distinguer deux sortes d'epyllia : suivant que le poète subit l'influence d'Homère ou celle d'Apollonius, on a l'epyllion héroïque ou l'e. romantique c.-à-d. tout de sentiment. C'est ce dernier dont J. s'occupe, il en montre brièvement les modèles chez les Grecs, puis l'étudie longuement dans la littérature latine. ¶ De Rinucio Aretino Graecarum litterarum interprete [D. P. Lockwood]. Etude sur la vie

et surtout sur l'activité de cet humaniste du xv^e s. qui traduisit en latin un grand nombre d'auteurs grecs. 1. De temporum ordine. 2. De codicibus qui Rinucii opera continent. Indication des œuvres qu'il a traduites avec les préfaces qui les accompagnent. ¶ The dramatic art of Menander [C. R. Post]. Etudie de près l'auteur dramatique dans Ménandre, détermine ce qui fait sa supériorité, explique les raisons pour lesquelles il a été goûté de tout temps et conclut qu'il devait sa haute réputation dans l'antiquité d'une part à son style qui charmait (Plut. Aristoph. et Menandri comparatio, 3. A) par sa grâce, sa facilité et son élégance non seulement les spectateurs, mais encore les lecteurs, et d'autre part à son esprit, dans le sens français du mot, fin et délicat. ¶ Cicero's judgment on Lucretius [H. W. Lichtfield]. Discussion, comm. et explication du passage où Cic. parle de Lucrèce (ad. Q. fr. 2, 9). « Lucreti poemata, ut scribis, ita sunt multis luminibus ingeni, multae tamen artis ». Après avoir passé en revue les diverses interprétations qui ont été données de ces trois derniers mots. L. explique « tamen » par le passage où saint-Jérôme fait allusion à la folie érotique de Lucrèce (Chron. Eusebii, année 1913 = 94 av. J.-C) que connaissaient Cic. et Quintus: tout le passage devient alors plus clair. ¶ Summaries of dissertations for the degree of Ph. D. 1912-13. Analyse trois des dissertations suivantes présentées pour obtenir le grade de Docteur: S. B. Luce, Quomodo pictores vasorum Graecorum facta Herculis illustraverunt. C. H. Hay. De motibus animi apud poetas epicos Homerum Apolloniumque expressis. S. H. Newhall. Quid de somniis censuerint quoque modo usi sunt antiqui. A. S.

**Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom.** Vol. III. Ne nous sont pas parvenus.

**Transactions and Proceedings of the American philological Association.** Vol. 43 (1912) Are the Political Speeches of Demosthenes to be regarded as Political Pamphlets [Ch. D. Adams]. Après avoir examiné un à un les onze discours politiques de Démosthène, A. n'accepte pas les conclusions de Wilamowitz, Ed. Meyer et P. Wendland qui les regardent comme des pamphlets politiques. ¶ Dissimilation writings for ii and iii in Latin [R. G. Kent]. On sait que lorsque dans la déclinaison de la conjugaison ou dans la formation des mots un ĭ se trouve immédiatement après j, ce j disparait, ainsi Pompejus, gén. sing. et nom. pl. Pompei, dat.-abl. pl. Pompeis; ajo. ais, ait; jacio, abicio, reicio; cela étant établi, K. étudie les problèmes suivants: si j disparait devant ĭ pourquoi la pénultième de Pompei et mots similaires est-elle longue? pourquoi la syllabe initiale de abicio et mots semblables est-elle ordinairement longue, quoique parfois brève? pourquoi rei- dans reicio a-t-il généralement la valeur d'un trochée, quoique parfois considéré comme une syllabe longue? quelle est la relation dans ces mots et dans ces formes entre la graphie et la prononciation? Enfin quelle est la logique de la graphie dans les inscr. principalement de mots qui dans le latin normal contiennent en hiatus un iĭ dissyllabique. Il montre que ij intervocalique comme dans ajo, iji postvocalique comme dans Pompei, ji après consonne comme dans abicio, iji postvocalique comme dans reicio, sont tous représentés normalement dans l'écriture par un simple i et que d'autre part les graphies ii ou iii sont évités dans les inscr. anciennes excepté dans celles où iĭ est remplacé par iei ou ie. ¶ The pronunciation of cui and huic [E. H. Sturtevant]. A l'époque impériale ces deux datifs contenaient un ui diphthongue; nous pouvons le conclure de l'orthographe et de la prosodie de ces deux mots. ¶ The Ferentinum of Horace [W. B. McDaniel]. Identifie Ferentinum (Hor. Ep.

I, 17, 8) non avec la ville Etrusque, ou avec la cité des Herniques du même nom, comme on l'a fait jusqu'ici, mais après Capmartin de Chaupy (La découverte de la maison de campagne d'Horace) avec le hameau Φερεντῖνον mentionné par Denys d'Halicarnasse (III, 34 et 51 ; IV, 45 et V, 61) près de l'Aqua Ferentina et du Lucus Ferentinae, où les cités de la ligue latine tenaient leurs assemblées générales, dans la région d'Albe. Ferentinum était donc situé non loin du lac de Némi qui par l'Aqua Ferentina se déversait dans la vallée d'Aricia dans la direction d'Ardée. ¶ The origin of a Herodotean tale in connection with the cult of the spinning Goddess [Grace H. Macurdy]. L'histoire qu'Hérodote raconte de la jeune Péonienne passant devant Darius une cruche sur la tête, la bride de son cheval autour du bras et tenant à la main du lin qu'elle filait (Her. V, 12) et excitant ainsi la curiosité du roi, rappelle celle qu'on lit dans Nicolas de Damas (Fragm. 71 Müller) qui doit l'avoir puisée dans Xanthus de Lydie, et celle de saint Hypatius qui rencontra en Bithynie une femme filant (Kallinikos, Vita S. H. 130). L'origine de cette histoire doit être une pratique cultuelle et doit être cherchée dans la procession du κάλαθος dans les fêtes en l'honneur d'Artémis, où l'on voyait passer des jeunes filles occupées à filer. ¶ Parmenides indebtedness to the Pythagoreans [R. B. Englisch]. Montre par un examen attentif des textes que la doctrine de Parménide a de grands rapports avec celle des premiers Pythagoriciens ; que son traité sur la vérité est en grande partie une réfutation de leurs arguments ; que non seulement ses vues astronomiques, mais aussi celles qui se rapportent à la cosmologie et à l'ontologie se ressentent du système Pythagoricien et enfin que la théorie pythagoricienne est aussi ancienne que Parménide. ¶ On the development of the Thank-offering among the Greeks [J. W. Hewitt]. Après un rapide coup d'œil sur les sacrifices d'actions de grâce dans Homère, H. étudie le développement et l'évolution des cérémonies de ce genre chez les Grecs par lesquelles on remerciait ou on apaisait les dieux. ¶ Officials charged with the conduct of public works in Roman and Byzantine Syria [W. K. Prentice]. Comme complément au livre de Liebenam intitulé : Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche, P. recherche quels étaient en Syrie à l'époque romaine et byzantine les magistrats préposés à l'administration des travaux publiés auxquels se rapporte dans les inscr. la phrase consacrée : ἐκ προνοίας καὶ σπουδῆς ; il passe en revue les ἄρχοντες, les πιστοί, les προνοηταί, les ἐπιμεληταί, les διοικηταί et les ἐπίσκοποι et montre surtout par les inscr. quels étaient leur nombre et leurs attributions respectives. ¶ Horace, Epistles II, 1, 139 sqq and Livy VII, 2 [Ch. Knapp]. Complétant un art. intitulé : The sceptical assault on the Roman tradition concerning the dramatic Satura < cf. Am. J. of Phil. 33, 125-148. R. d. R. 37, 97, 8 >. K. examine et réfute les différentes opinions qui se sont fait jour sur la Satura dramatique, et qui sont si spécieuses que même un Schanz les a adoptées en partie. Il s'en prend surtout à Hendrickson dont il combat vivement les théories, montrant qu'il a tort d'attribuer à Accius qui, d'après lui, est la source d'Horace et de Tite Live, ce qu'il refuse d'attribuer à Varron, en tombant par là dans une erreur pareille à celle qu'il reproche à ses adversaires. ¶ Some of the less known mss. of Xenophons Memorabilia [W. W. Baker]. Résultats de la collation de neuf mss. des Mémorables qui sont à Venise, Florence et Rome. Ce sont les Ven. Marc 511 et 368 ; les Laur. plut. 55, 21 et 22 ; le Laur. plut. 80, 13 ; les Vat. graecus 1950, 1619 et 1336 ; le Pal. gr. 93. Comparaison entre eux, description rapide : variantes diverses qu'ils donnent. ¶ The development of copulativ Verbs in the Indo-European languages [Cl. L. Meader]. Après une courte introd.

sur les verbes copulatifs et sur les diverses copules. M. étudie le développement du sens copulatif des verbes signifiant : 1. se tenir, être (stand) ; 2. être situé (sit) ; 3. être placé, appuyé (lie, lean) ; 4. rester (remain) ; 5. aller ou marcher (go ou walk ; 6. tomber (fall) ; 7. tourner (revolv. turn about) ; 8. croître, grandir (grow, be born) ; 9. vivre (live) ; 10. apparaître, être vu (appear, be seen) ; 11. trouver (find) ; 12. donner et avoir (give et have). 13. verbes divers. ¶¶ **Proceedings** de la 44[e] séance annuelle de l'Amer. Philol. Assoc. (Déc. 1912) et de la 14[e] de la Philol. assoc. of the Pacificic Coast (Nov. 1912). Simple mention des communications faites par divers auteurs. ¶ Résumés. A fragment of Sophokles [S. E. Bassett]. Le fragm. cité par Scol. Victorin. ad Iliad T, 292, ὄψις γὰρ ὠτῶν κριτικωτέρα πᾶσι, a probablement été cité de mémoire sous l'influence d'un passage de Théophraste (de Sens, 43) et doit être lu comme suit : ὄψις γὰρ ὠτῶν πᾶσιν ἀκριβεστέρα. ¶ Documentary Frauds in litigation at Athens [G. M. Calhoun]. Montre que souvent à Athènes les pläideurs produiraient devant les tribunaux des documents falsifiés ou forgés de toute pièce. ¶ Caesius Bassus and the hellenization of latin Saturnian theory [Th. Fitz Hugh]. Pour faire suite à une précédente étude où il a parlé de la fraude scientifique en métrique de Tyrannio d'Amisa < cf. Proceed. 1911 R. d. R. 37, 106, 39 > F. H. montre comment Caesius Bassus à son tour a falsifié avec son ictus artificiel grec la tradition préclassique. Etude de métrique latine. ¶ Old Testaments parallels to Tabellae Defixionum [W. S. Fox]. Etudie six passages de l'Anc. Test. analogues aux tabellae defixionum, et qui peut-être ont exercé une influence sur elles. ¶ Further notes on the Seneca tradition [R. M. Gummere]. Réminiscences ou citations de Sénèque omises par Summers : Senecas Prose : its critics and its debtors. ¶ Personality of the Epicurean Gods [G. D. Hadzsits]. Simple mention. ¶ The classification of sentences and clauses [W. G. Hale]. Montre que la classification généralement adoptée n'est pas justifiée et en propose une autre plus rationnelle. ¶ Emendations in the Greek tragedians [J. E. Harry]. Montre comment on peut corriger certains passages des tragiques sans modifier même une lettre. ¶ Notes on Aeneid VII and VIII [Gertr. Hirst]. Compare plusieurs passages des liv. VII et VIII de l'Enéide avec d'autres des six premiers livres, afin d'en tirer certaines conclusions quant à la date des œuvres de Virgile. ¶ Lucretius as Satirist [H. P. Houghton]. Indique un certain nombre du passages de R. N. de Lucrèce qui relèvent de la satire. ¶ The mind of Herodotus 2. [M. Hutton]. Après avoir dans une première étude montre les qualités d'Hérodote < cf. Trans. 42. R. d. R. 37, 104, 52 >. H. indique quels sont les défauts qu'on peut lui reprocher et qui sont inhérents à ses qualités de voyageur et d'homme au courant de tout. ¶ A criticism of some recents views of the Bacchanals of Euripides [W. W. Hyde]. Les Bacchantes d'Euripide montrent chez le poète âgé les mêmes perpléxités et les mêmes contradictions en religion et en philosophie que les autres tragédies plus anciennes ; il n'est pas arrivé à des conclusions définitives en ces matières. ¶ The mood of the question and the mood of the answer [A. W. McWhorter]. Observations sur la règle de syntaxe qui veut que la mode de la question soit le même que celui de la réponse attendue ou provoquée. ¶ Provisionals Oaths of inscriptions [H. Martin]. Etudie en elles-mêmes les imprécations contenues dans les inscr. funéraires latines du II[e] s. av. J.-C. au VII[e] et VIII[e] ap. J.-C. Aussi bien chrétiennes que païennes, les unes sont une prière, les autres une menace en cas d'offense ou de violation. ¶ The anticipatory element in latin sentence connection [Cl. W. Mendell]. ¶ Quintus Curtius

Rufus [R. B. Steele. Caractérise l'œuvre de Q. Curce, sa tendance et ses sources et indique comme date probable de sa composition l'époque de Alexandre Sévère. ¶ Περσικὴ ἐσθής, Μηδικὴ ἐσθής. An erroneous reversal of terms [H. C. Tolman]. Etude sur le costume des Perses et celui des Mèdes. ¶ The parentage and birth date of the latin uncial [H. B. van Hoesen]. L'onciale est une combinaison plus ou moins mécanique de la capitale et de la cursive, elle prit naissance au ɪᵉʳ ou au ɪɪᵉ s. ¶ Ψυχρότης ἢ τὸ ψυχρόν [La Rue van Hook]. Histoire et signification de ces mots considérés comme une expression métaphorique et technique de la critique littéraire et de la rhétorique chez les Grecs. ¶¶ Philol. Assoc. of the Pacific Coast. Indication des communications suivantes. Notes on the dramatic element in Martial [J. Elmore]. Montre dans les œuvres de Martial des qualités réellement dramatiques ; il est passé maître dans l'art du dialogue (III, 8 et 38, V, 55 etc) et connait tous les procédés des auteurs qui écrivent pour le théâtre. ¶ Cicero during the years immediately preceding his exile [T. Petersson]. Fragment d'une étude sur Cicéron dans lequel P. cherche à tracer un tableau plus vivant qu'on ne l'a fait jusqu'ici de la vie de Cicéron de 62 à 58, d'après ses lettres et ses discours. ¶ Some observations on Vergils Georgics [L. J. Richardson]. Etudie les « minora artis praecepta » chez Virgile (diérèse, césure, accent, rythme, répétitions).

¶¶ Vol. 44 (1913). The passive periphrastic in Latin [R. B. Steele]. Étude sur la combinaison passive du verbe sum avec la forme verbale en -ndus en latin, qui exprime peu à peu l'obligation, après avoir été à l'origine l'équivalent du présent passif. Développement de l'idée d'obligation et emploi de ce passif périphrastique. ¶ The etymological meaning of Pomerium [R. G. Kent]. Pomerium est l'équivalent de *pro-moirium (ce qui est situé devant le mur) et cette étymologie s'accorde parfaitement avec la signification historique du terme « une bande de terrain entourant la cité juste en dehors du mur ». ¶ The conclusion of Ciceros De Natura Deorum [A. St. Pease]. Montre pourquoi Cicéron qui dans la première partie du liv. I du N. D. se donne lui-même comme un Néo-Académicien et qui à son arrivée dans la maison de C. Cotta est regardé par ses amis comme partageant les idées de son hôte, donne à la fin du Dialogue son assentiment non à Cotta et aux Néo-Académiciens, mais à Q. Lucilius Balbus, qui a défendu les théories stoïciennes que Cotta s'est attaché à réfuter. C'est que, 1° Cic. désirait être impartial; 2° Il sentait fort bien que la thèse des Académiciens pouvait très bien être mal comprise ; 3° Ses sympathies étaient partagées et l'assentiment qu'il donne aux stoïciens est un exemple de la liberté dont jouissaient les Académiciens dans les questions dogmatiques, liberté qui leur permettait d'accepter individuellement tout principe qui leur paraissait pratique. ¶ Abbreviations in Latin Papyri [H. B. van Hoesen]. Donne une liste des abréviations qui se rencontrent dans les papyrus latins des quatre premiers siècles. ¶ Répudiatives questions in greek drama, and in Plautus and Térence [A. R. Anderson]. Montre que dans la comédie grecque comme chez Plaute et Térence, le mode de la réponse négative est généralement déterminé par celui de la question qui précède, et à laquelle elle fait écho. ¶ Some passages in Menander [Fr. G. Allinson]. Corrections proposées pour Epitrep 392-394 ; 645, 646 ; 654-659. Fragm, inc. (Kock) 635 ; Le bourreau de soi-même, 142 (κρόκην ἔνει γάρ ou ἐταλασιούργει suggérés par Térence Heaut. 292-296) ; Perinthia 15, 16 Pseudheracles, fragm. 158 ; Perikeir, 661 ; Epitrep. 353, 354 ; 880-884. Samienne 493-413 ; Perikeir, 262-267. ¶ A vulgar latin Origin for Spanish « padres » meaning « father and mother » [Ed. Fahnestock et Mary B. Peaks]

« Patres » pris dans le latin populaire dans le sens de « parentes » comme dans Virg. En. II. 579. ¶ The site of dramatic perfomances at Rome in the times of Plautus and Terence [Cath. Saunders]. Après avoir posé en principe que les représentations dramatiques sous la République étaient régulièrement associées aux » ludi », S. cherche où se célébraient les différents ludi, elle indique la place pour certains d'entre eux comme le forum pour les « ludi funebres » et le Palatin pour les « Megalésia »; pour les « ludi Apollinares » après 179 le « theatrum et proscaenium ad Apollinis » aussi longtemps que subsista ce temple situé en dehors de la « Porta Carmentalis » sur la route du Champ de Mars, etc. et conclut qu'il est vraisemblable qne les représentations dramatiques se donnaient près du sanctuaire du dieu des « ludi » ; cependant pour certains ludi et à différents moments l'endroit paraît avoir varié. ¶ The genitive and dative irregular of the latin pronominal declension [Edg. H. Sturtevant]. Étudie cette question en comparant sur ce point le latin aux autres dialectes italiotes, et en attirant l'attention sur une ressemblance entre le latin et l'osque. ¶ Pada endings and « pada » suffixes [Edw. E. Fay]. Etude de gramm. comparée. ¶ The Greek cautio in Cicero, Fam. VII, 18, 1 [J. Elmore]. Dans la lettre de Cicéron à Gaïus Testa Trebatius écrite en avril 53 av. J.-C. (ad Fam. VII, 18, 1), s'il faut donner au mot « cautiones » son sens primitif légal indiqué par le mot « vestrae » (c.-à-d. reconnaissance écrite et donnée dans la forme légale, d'une promesse de s'acquitter d'une dette), dans la phrase assez obscure qui suit : « Graeculam tibi misi cautionem chirographi mei », les mots « Graeculam cautionem » sont une périphrase pour « syngrapham » qui chez les Grecs est l'équivalent d'une « cautio » non basée sur une « stipulatio » et qui ainsi n'est qu'une « nuda promissio » sans autre garantie. La « cautio » de C. n'est pas un poème en l'honneur de T., ni une lettre de recommandation écrite en grec, ni la présente lettre écrite dans cette langue, ni un billet inclus, mais simplement cette partie de la lettre dans laquelle C. garantit à son ami sa fidèle recommandation, par opposition à « vestrae cautiones » qui désignait la promesse d'avancement que T. avait obtenue de César. ¶ The story of the strix : ancient [S. G. Oliphant]. Réunit tous les passages des auteurs anciens concernant la légende de la strige depuis l'ἀρνιθογονία de Boio, dont l'histoire de la métamorphose de Polyphonte en cet oiseau nous a été conservée par Antoninus Liberalis dans sa Μεταμορφώσεων συναγωγή 21, jusqu'à Sammonicus. Cette légende fait partie du folk-lore préhistorique. ¶ A study of the social positive of the devotees of the oriental cults in the western world, based on the inscriptions [D. N. Robinson]. Comme complément à deux art. de Macchioro < Rev. Arch. IX, 141 et 253, R. d. R. 32, 200, 20 et 63 > sur le syncrétisme religieux dans le sud de l'Italie sous l'empire et l'épigraphie, dont il ne partage pas toutes les idées, R. étudie d'après les inscr. la position sociale des dédicants qui appartiennent à toutes les classes de la société, des empereurs jusqu'aux esclaves, mais avec cette restriction que les classes élevées sont mieux représentées ; les divinités adorées sont Mithra, la Grande-Mère et Attis, les divinités Égyptiennes et le Baalim syrien, mais surtout I. O. M. Dolichenus et I. O. M. Heliopolitanus et ensuite la Dea Celestis, Deus Arimanius, D. Caesius, D. Aeternus, Baltis, Sabazius et Ζεύς Φρύγιος. R. note aussi la large dispersion des divers cultes à travers toutes les classes de la population, dispersion qui favorisa les progrès du christianisme. ¶ Heraclitus and the soul [R. B. English]. Origine, nature et fonctions de l'âme d'après Héraclite basées sur sa théorie de l'univers. ¶ The old Doric of the Tell el Amarna texts [G. Hempl]. Pour donner une idée

de la nature et de l'importance de ces textes grecs primitifs trouvés à Tell-el-Amarna, sur la rive droite du Nil, H. se borne dans cet art. à une trad. de la lettre en ancien dialecte dorique de Tarqondōrōus, roi d'Arzama, à Aménophis III roi d'Egypte, en laissant de côté l'inventaire des présents énumérés ; il y ajoute un commentaire développé de qqs lignes. Elle date d'environ 1400 av. J.-C. et est écrite en caractères cunéiformes. Cet art. est un extrait d'un vol. qui va paraître intitulé « Old doric before the Exodus ». ¶ The plot of the Querolus [D. F. Lockwood]. Montre que le Querolus, cette comédie anonyme du IVe s., n'est pas une adaptation ou une imitation de l'Aululaire de Plaute (comme on l'a longtemps répété partout d'après le Prologue, excepté en France), pas plus que d'aucune comédie classique ancienne connue jusqu'ici, que la principale intrigue est pareille à un grand nombre de récits du folk-lore sur un trésor caché et enfin qu'elle doit être dérivée d'un original grec, ressemblant au Θησαυρος de Ménandre, original qui lui-même avait pour source la fable d'Esope sur Hermès. ¶ The sacred Bond [C. Bonner]. Etude sur une certaine matérialisation de la prière, entre autres dans l'antiquité grecque et latine, se révélant dans l'usage de liens (cordes, chaînes ou bandelettes) unissant l'adorateur à la divinité et le représentant comme un suppliant protégé par elle, lui appartenant et lui étant consacré. Exemples de cette coutume (Hérodote, I, 26 ; Elien V. H. III, 26 ; Thuc. III, 104 ; Plut. Solon, 12. Virg. En. II, 233. Tac. Hist. IV, 53, etc.)

¶¶ **Proceedings.** C. 2 de la 45e séance annuelle de l'Amer. Philol. Assoc. (Déc. 1913) et de la 15e de la Philol. Assoc. of the Pacific Coast (Nov. 1913). Courte analyse et mention des communications suivantes. — Early Greek influence on Asia Minor [Cl. P. Bill]. Influence des Grecs sur les βάρβαροι d'Asie Mineure avant l'époque d'Alexandre ; elle apparaît déjà vers 700 av. J.-C. en Phrygie, mais dans les quatre siècles qui suivent nous n'en avons pas de preuves positives en dehors de la Lydie, de la Carie et de la Lycie. ¶ Epithets of the Gods and Heroes in Catullus [G. Bl. Colburn]. Deux tiers des dieux et des héros que nomme Catulle sont pourvus d'épithètes, tandis que chez Horace les trois quarts en ont. Catulle emploie donc moins d'épithètes proportionnellement que H. Il répète les mêmes plus fréquemment et paraît en forger de nouvelles avec plus de liberté. H. les traduit plus volontiers du Grec. ¶ Aristophanes, Wasps 1029-1037 and Peace 751-760 [H. L. Crosby]. Examine la théorie que van Leeuwen et Starkie ont défendue pour expliquer la ressemblance mot pour mot de ces deux passages d'Aristophane, et qui a été réfutée par Wilamowitz. ¶ Lucilius and Persius [G. C. Fiske]. 1. Résultats généraux de recherches sur les rapports d'Horace et de Lucilius (la plupart des satires d'H. sont dans un certain sens la paraphrase des thèmes de Lucilius qu'H. paraphrasait avec un art consommé et en employant des expressions de son temps). 2. Méthode à suivre pour une analyse comparative de certaines parties de deux satires de Lucilius (liv. XXIX et XXX) et d'Horace, Sat. I, 4, 100-143. 3, On peut reconstruire les thèmes de Lucien analogues à ceux d'Horace dans Sat. I, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10 et II, 1, 2, 3, 4, 7, 8. — Sans prétendre que Lucilius est le seul modèle d'Horace, F. soutient que c'est bien à Lucilius que Horace doit le thème central de ses satires, ce qui ne diminue en rien son originalité. ¶ Aristotle's Theory of Rhythm [Th. Fitz-Hugh]. Après avoir rappelé les conclusions de son livre « Indoeuropean Rhythm ». F. H. examine et explique le passage d'Aristote, Rhétorique III, 8. 1 ὁ δὲ τοῦ σχήματος τῆς λέξεως ἀριθμὸς ῥυθμός ἐστιν dans lequel ῥυθμός = ἀριθμός. ¶ The present and future of class. Studies in the United States [H. N. Fowler].

Résumé. ¶ A preliminary list of Cicero's Orationes [J. E. Granrud]. Donne la liste par ordre alphabétique, en y ajoutant la date, des 153 discours de Cicéron que nous connaissons. ¶ The evidence for the dating of statuaries of Olympic victors [W. W. Hyde]. Donne les dates des sculptures mentionnées comme étant à Olympie par Pausanias ou par les inscr. gravées sur les bases trouvées dans l'Attis, ainsi que le nombre des vainqueurs dont on sait les noms. ¶ The greek motives of the first scene of Plautus Menaechmi [G. D. Kellogg]. Cherche à retrouver les phrases et les tournures grecques cachées sous l'adaptation latine du monologue du parasite Peniculus dans les Ménechmes, et commente, puis traduit en grec les vers 77-109. ¶ Tertullian and the pagan cults [G. J. Laing]. Divinités païennes ou rites choisis par Tertullien pour ses attaques : jusqu'à quel point la manière dont il représente les dieux de Rome cadre avec la réalité; sa méthode. ¶ The Epithets of Artemis in Bacchylides, V, 98 sq. and X, 35-39 [Grace H. Macurdy]. Ces épithètes qu'on a attaquées (ἡμέρα, χαλκοστέφανος, χρυσηλάκατος) se rapportent à l'Artémis de style primitif ; déesse des femmes et des guérisons, qu'on adorait à Lusoi. C'est avec raison qu'on l'appelle σεμνή. Les autres s'appliquent a l'Artémis conventionnelle de l'art grec.¶ The water gods and Aenas in Iliad XX-XXI [Macurdy]. Base historique de ce récit où l'on voit les dieux prendre part à la lutte. ¶ The Anomalies of the greek tetrachord [H. W. Magoun]. Explication du passage d'Aristide Quintilien sur le tétrachorde grec. ¶ Some noticeable characteristik of the style of Eugippius [Ch. Ch. Mierow]. Etudie qqs particularités du style de Eugippius dans sa Vita Severini. 1. Adverbes et conjonctions adverbiales (se rencontrent à chaque page) ; 2, Substantifs. Noms abstraits (leur emploi fréquent) ; 3, Paronomase et phrases qui se balançent (également nombreuses), ¶ Note on Tacitus, Dialogus, 34 [F. G. Moore]. Complète et rectifie un art. de Gudeman sur la manière dont Eumène, Pan. 9 (4) 2, 3 s'est inspiré de Tacite. Dial. 37, 7 <Hermes 48, 474 sqq. R. d. R. 38, 39, 5>. ¶ Humor in three philosophical dialogues of Lucian [J. Robertson]. Par le mot « humor » R. entend tout mot, phrase ou passage qui se propose d'exciter le rire et prend aussi ce mot dans le sens plus étroit de ironie, sarcasme ou jeu d'esprit ; il étudie cet humour dans les trois dialogues suivants de Lucien : Les sectes à l'encan, le Pêcheur et l'Icaroménippe ; après avoir brièvement indiqué quel est le genre d'humour de chacun de ces trois dialogues, il montre comment cet humour se manifeste dans les mots, les phrases, les passages. ¶ Notes on Suetonius [J. C. Rolfe]. 1. Jul. 19 « id est sylvae callesque » qui jusqu'ici n'ont pas été expliqués, désignent des provinces « minimi negotii », qui ne sont que « forêts et pâturages ». 2. Aug. 53, 2. Raisons qui font lire avec qqs critiques « adaperta » plutôt que « adoperta » que donnent les mss. 3. Aug. 76, 2 la trad. proposée pour « cum paucis acinis uvae duracinae », grains de grappes de raisins à la peau dure est juste, « duracinae uvae » ne peut pas signifier des « raisins secs ». ¶ The witch scene in Lucan (Pharsalia VI, 419 sqq.) [H. J. Rose]. La scène décrite dans ce passage de la Pharsale et que commente longuement R. montre que le stoïcien Lucain avait des connaissances solides en magie noire. ¶ An additional note on the history of certain mss. of Petronius [E. T. Sage]. Grâce à des photographies on peut fixer les rapports qu'il y a entre deux feuillets de Petrone (Va) qui font partie de la reliure d'un vol. de Plaute à Leyde avec le Bernensis 357 (B) incomplet. Ces deux mss. n'en formaient à l'origine qu'un seul, comme Bücheler après Mommsen l'avait supposé. B. ne peut donc pas être identifié avec l'Altissiodurensis comme on l'avait fait. Origine de B. qui a appartenu à Pierre Daniel et avait fait partie

de la bibl. Fleury. ¶ A preliminary survey of the mss. Aeschylus [H. W. Smyth]. Se propose de collectionner tous les mss. d'Eschyle qui sont au nombre de près de cent. ¶ Does « yauna takabara » (Dar. NRa) signifie « Shield (i.e. Petasos) wearing Ionians » [H.C. Tolman]. Cette épithète qui s'applique aux Grecs portant toute leur armure signifie « porteurs de cuirasse ». ¶¶ Philol. Assoc. of the Pacific coast, avril 1913. Résumé des communications suivantes. Note on quod... contuderit, Horace, Carm. IV, 3, 8 [H. R. Fairclough]. Ce « contuderit », qui a tant embarrassé les commentateurs qui l'ont pris pour un subjonctif, est un futur antérieur. ¶ Notes on the history of certain mss. of Petronius [E. T. Sage]. Etudie le Bern. Lit. 357 (B) le Par. 7989 (A) et le Laur. 47,31 (D), leur histoire < cf. supra ; sera publié dans Cl. Phil. >. ¶¶ Nov. 1913. Notes, critical and exegetical upon certain fragments of Pindar [Edw. B. Clapp]. C. propose de joindre les fragm. 227 et 172 à cause de leur identité de rythme et de sujet. Correction et remarques sur les fragm. 81 et 169 ; simple mention. ¶ Achilles as a tragic hero [A. P. McKinlay]. Simple mention. Etudie dans l'Achille d'Homère le héros tragique opposé au héros épique et montre la nécessité de conserver les ch. IX et XXIV de l'Iliade sous peine de sacrifier complètement le personnage d'Achille. A. S.

## FRANCE

*Rédacteur général:* CH. BEAULIEUX

**Annales de l'Est.** T. 27 (1913). Ne contient pas d'art concernant l'antiquité classique.

**Annales de l'Université de Grenoble.** T. XXV (1913). N° 1. Le « Delenda Carthago » et ses origines [S. Chabert]. En présence des incertitudes et des variantes dont aucune ne donne exactement le « Delenda Carthago » ni le « Delenda est Carthago » du proverbe, C. étudie brièvement la formation de cet adage en passant en revue les documents anciens qui nous l'ont transmis et en en examinant l'autorité. 1. Les textes anciens. 2. La forme originale (probablement « ita censeo et Carthaginem delendam » : le verbe « esse » aurait été ajouté soit par Florus, soit déjà par T. Live son modèle : cf. Plutarque « Δοκεῖ δέ μοι καὶ Καρχηδόνα μὴ εἶναι) ; 3. Adaptations modernes.

**Année épigraphique.** Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine (voir à la fin de la **Revue archéologique**).

**Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes.** Section des sciences historiques et philologiques (1913-1914). Rapports sommaires des boursiers de la ville de Paris. Mission de [A. Bessières] à Patmos dans le but d'y étudier les mss. 57 et 326 de la Bibl. du monastère Saint-Jean importants tous les deux pour la connaissance de la traduction manuscrite des lettres de saint Basile, le premier du X^e s., d'une belle écriture est le plus ancien représentant de la famille importante où l'on trouve entre autres le Marcianus, < cf. R. d. R. 37, 109, 2 >, le second du XIII^e s. est de la même famille ¶ Mission de [H. Sottas] à Berlin en vue de continuer une étude sur « la préservation de la propriété funéraire dans l'Egypte ancienne, avec le recueil des formules d'imprécation. ¶ Mission de [G. Contenau] à Londres pour y étudier les collections de la section assyrio-

logique du Br. Mus. et plus particulièrement certaines séries de tablettes cunéiformes provenant de Ninive et traitant de médecine. ¶ Art. nécrologique sur Ferd. de Saussure (1857-1913), qui a enseigné à l'Ecole des Hautes-Etudes de 1881-1891 et dont l'influence a été si profonde sur tout le développement de la grammaire comparée des langues indo-européennes [A. Meillet].

**Bibliothèque de l'École des Hautes-Études. Sciences historiques et philologiques.** Fasc. 191 (1911). Les secrétaires athéniens [M. Brillant]. Aristote ('Αθ. πολ. LIV) mentionne trois secrétaires du Conseil et de l'Assemblée, d'abord le γραμματεύς κατὰ πρυτανείαν (anciennement appelé γρ. τῆς βουλῆς), un des fonctionnaires les plus importants et les plus actifs de la République athénienne, puis l'ἐπὶ τοὺς νόμους qui lui est subordonné et l'assiste dans toutes ses fonctions, et enfin le γρ. τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου, secrétaire lecteur, employé salarié, mais plus important que les autres secrétaires de profession, c'est d'eux que s'occupe spécialement cette étude. Textes principaux relatifs aux secrétaires. Bibliographie. Introduction. Les secrétaires en général (deux sortes : les uns magistrats; la plus grande partie salariés, ὑπηρέται, leur profession, leur science et leur métier, leur mauvaise réputation, leurs salaires). I. Le texte d'Aristote (sa valeur, commentaire détaillé). II. Le γραμματεὺς τῆς βουλῆς (avant les réformes de 368-363). III. Le γρ. κατὰ πρυτανείαν (depuis 363-362). IV. La loi de succession des secrétaires (dite loi de Ferguson, d'après laquelle les secrétaires annuels dans la seconde moitié du IV^e^ s. se succèdent suivant l'ordre officiel des tribus), son importance pour la chronologie athénienne. V. Le secrétariat après Aristote. VI. Le second secrétaire d'Aristote, l'ἐπὶ τοὺς νόμους, magistrat annuel subordonné au γρ. κατὰ πρυτανείαν, et qu'il aidait dans toutes ses fonctions. VII. Le troisième secrétaire d'Aristote. Le secrétaire-lecteur (γρ. τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου) salarié et annuel. — Appendices 1, les ἀντιγραφεῖς ; 2, les secrétaires des Thesmothètes. ¶¶ Fasc. 192. Essai sur la chaîne de l'Octateuque [J. Deconinck]. Le mot Chaîne (catena) désigne les recueils de fragments exégétiques constitués autour d'un ou de plusieurs livres de la Bible. Celle sur l'Octateuque nous a été transmise dans des mss. répartis en trois classes, de Bâle (Basileensis I), de Moscou (Mosquensis 385) et le type représenté par la presque totalité des mss., et connu par l'éd. de Nicéphore (Leipsic 1772). C'est cette Catena que D. étudie dans cette dissertation de 172 p. I. Bibliographie. 1. Généralités sur les Chaînes ; 2. La Chaîne de l'Octateuque ; 3. Utilisation de cette Chaîne pour reconstituer le texte d'un auteur. II. Commentaires de Diodore contenus dans cette Chaîne. 1. Notice sur ce Diodore, évêque de Tarse, † vers 392; son influence, ses travaux ; aucun livre de lui ne nous est parvenu, seules les chaînes lui ont été hospitalières et lui ont fait place à côté de Cyrille, Théodoret et Sévère. Il avait écrit sur tous les livres de l'Ecriture. Les extraits que donne la Chaîne de l'Octateuque sont tirés de ses Commentaires. Sa méthode exégétique. 1. Fragments authentiques (sur la Genèse, 59; l'Exode, 13; le Lévitique, 2; les Nombres, 2 ; le Deutéronome, 2 et Josué, 1.) 2. Fragm. douteux, 12; 3. Fragm. inauthentiques. ¶¶ Fasc. 199 (1912). Le temps des rois d'Ur [L. Legrain]. Recherches sur la société antique d'après les textes nouveaux. 1. Les rois d'Ur et leur royaume ; 2. Le calcul du temps ; 3. Le bétail ; 4. Les scribes et leurs comptes ; 5. Les délégués ; 6. Les contribuables ; 7. Le culte ; catalogues des noms propres, des noms de divinité ; de temples et de maisons, des noms de lieux et de pays. Suit une table analytique. ¶¶ Fasc. 201 (1912). Organisation militaire de l'Egypte byzantine [J. Maspero]. Etude qui concerne les deux derniers siècles qui précé-

dèrent la chute de l'Egypte dans le monde islamique. 1. Situation de l'Egypte dans l'empire byzantin; elle était une des pierres angulaires de cet édifice et tout incident, toute sédition, toute attaque intérieure qui interrompait la tranquillité de l'Egypte avait sa répercussisn dans l'empire entier, d'où la nécessité d'y entretenir des forces considérables; 2. Système défensif du diocèse d'Egypte sur les frontières de Lybie, de Nubie, de Syrie et à l'intérieur (villes fortifiées), opposant un dernier obstacle au conquérant s'il a pénétré, et tenant en respect la population s'il lui prend fantaisie de se rebeller; 3. Différents éléments de l'armée, agrégat d'éléments très différents; cette armée se composait surtout de στρατιῶται (soldats par excellence), de λιμιτανέοι (à qui est confiée la garde du lime, des castra ou des φοσσᾶτα qui le jalonnent; ils constituent une sorte de serfs militaires qui avaient reçu de l'Etat une terre du domaine public sur la frontière, dont ils vivaient eux et les leurs, à charge de ne jamais la quitter); de φοιδερᾶτοι (très analogues aux στρατιῶται officiels dont ils ne se distinguent que par leur qualité de Barbares), auxquels il faut ajouter les σύμμαχοι (alliés de la Ῥωμαίων πολιτεία) et les bucellaires (soldats privés, mercenaires aux ordres de tout particulier assez riche pour les entretenir); 4. Répartition et organisation des forces de l'armée régulière (ducs, tribuns ou stratelates); organisation des « limites »; 5. Organisation intérieure d'un « numerus » (troupe préposée à la garde d'une πόλις), liste des officiers et gradés inférieurs; 6. Valeur pratique du système de défense byzantine. — En appendice, liste des garnisons connues dans le diocèse d'Egypte aux VIe et VIIe s., d'après les papyrus, les inscr., les ruines militaires et les textes littéraires parmi lesquels les chroniqueurs arabes. ¶¶ Fasc. 205 (1913). La préservation de la propriété funéraire dans l'ancienne Egypte [H. Sottaz]. Examen des moyens que dans l'ancienne Egypte le défunt jugeait bon de mettre en œuvre contre les méfaits des particuliers pour soustraire son tombeau aux déprédations, profanations, empiètements et usurpations possibles des survivants. 1. Introduction : incertitude de l'avenir des biens funéraires; contrats passés avec les prêtres du « double ». Procédés magiques de renouvellement des offrandes. Précautions à prendre contre les desservants infidèles et les survivants malintentionnés. 2. Formules d'interdiction dans les tombes de l'Ancien-Empire. Préservation matérielle du tombeau; précautions contre toute atteinte et toute profanation : décence imposée au visiteur; pureté rituelle, etc. Châtiments exercés directement sur le coupable par l'intéressé. 3. Evolution du formulaire, mettant en relief le sort des idées qui avaient cours sous les premières dynasties et leurs transformations : raréfaction progressive des formules d'interdiction, leur disparition presque complète sous le Nouvel Empire, modifications apportées à l'emplacement qui leur était réservé. Changements dans les croyances, etc. 4. Mesures édictées par le roi régnant, fondateur bienfaiteur, pour assurer la perpétuité du bien funéraire. — Appendice. Recueil des imprécations diverses n'ayant pas un caractère funéraire. X.

**Bulletin archéologique du comité des travaux historiques**, 1912, 3e livr. — ¶ La station gallo-romaine de la Barbinière, comm. de Moulins (Deux-Sèvres) [Gabillaud]. Les constructions romaines de la Barbinière exhumées de 1909 à 1911 peuvent se répartir en quatre groupes : 1° Le temple. 2° L'habitation principale. 3° Le balnéaire. 4° L'exploitation agricole (?) L'ensemble formait probablement une mansion ou camp-station, peut-être une grande villa. ¶ Un temple périptère gallo-romain à Saint-Aubin-s.-Gaillon [G. Poulain]. Il y avait deux enceintes : la première supportait des colonnes qui, avec l'entablement, soutenaient le toit. Le temple n'avait

pas de fronton ; le toit en était à quatre pans. ¶ Une imitation des monuments du Forum de Trajan à Alesia [J. Toutain]. A l'ouest du forum. entre cette place et le théâtre, Alésia possédait sous l'empire romain, un ensemble monumental dont les éléments essentiels étaient le temple avec son péribole, la basilique avec ses annexes, et l'atrium à portiques sur lequel donnait la façade orientale de la basilique. Jusqu'ici aucune autre ville provinciale ne semble avoir offert la même disposition. C'est le forum de Trajan qu'on a voulu imiter ; les différences s'expliquent par des raisons locales. ¶ Une tête d'homme de marbre blanc trouvée à Souzy-la-Briche [Héron de Villefosse]. Il semble que la statuette devait être la réduction de quelque type grec célèbre. Les morceaux de cette valeur et de ce style exécutés dans une matière de choix sont infiniment rares en Gaule. Les découvertes faites jusqu'ici à Souzy démontrent qu'il y avait à cet endroit, à l'époque romaine, un vaste établissement avec de grandes salles pavées en mosaïque. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1911 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. A Cherchel. Fouilles du théâtre romain, Sur l'emplacement de Rapidum, dégagement de deux nécropoles. La population de cette ville devait être de 15000 hommes dont les 2/3 au moins de militaires. La ville fut saccagée par les indigènes, peut-être sous le règne de Gallien. A Khamissa M. Joly acheva de dégager le nymphée et une area et fit là d'intéressantes découvertes. A Lambèse les travaux ont mis au jour les restes d'un bel établissement de thermes dont les dispositions offrent certaines particularités assez remarquables. A Djemila, résultats fort intéressants. On a découvert un château d'eau de basse époque, néanmoins bien construit et décoré ; une basilique ou marché aux vêtements de l'époque de Valentinien ; un temple, le quatrième découvert à Cuicul ; des maisons, dont l'une d'une ampleur considérable. A Timgad on a déblayé une basilique chrétienne près du temple de Jupiter Capitolin ; continué les déblais des ruines placées le long du Decumanus Maximus ; terminé les fouilles du nord-est de la cité de Trajan comprenant dix îlots de maisons : ce qui a permis de découvrir un fait ignoré jusqu'ici, c'est que l'antique Thamugadi était un centre industriel spécialisé dans la teinturerie. ¶ Nouvelles inscriptions de Constantine et de la région recueillies par J. Bosco [J. Toutain]. ¶ Antiquités découvertes à Souk-el-Abiod [Merlin]. Bronzes d'excellente conservation ; six statuettes de terre cuite ; des mosaïques qui ont été transportées au musée du Bardo.

¶¶ 1913. 1re livr. — ¶ Notes sur deux épées gauloises trouvées dans la Loire [De Lisle de Dreneuc], en aval de Nantes, dans un endroit qui a dû être le centre de l'emporium des Namnètes. ¶ Note sur une fibule d'or trouvée à Sens [P. Deschamps]. Identique à une fibule provenant de Cherchel. ¶ Les origines de l'inscription de Thorigny [M. Besnier]. L'orientaliste Galland démontre qu'elle avait été mise en place, dans l'antiquité, à Vieux, capitale des Viducasses. Il est certain aussi que l'attention ne fut attirée sur elle que vers 1675 et qu'on la cru d'abord originaire de Thorigny même. Quant à la date exacte de son arrivée chez les Matignon à Thorigny, il faut avouer qu'on l'ignore. ¶ L'enceinte romaine de Beauvais. Fouilles de la place Vérité [V. Leblond]. Les recherches ont précisé certains détails de construction de l'enceinte. On a reconnu la situation, la direction, l'épaisseur et la profondeur du mur d'enceinte, sa constitution complète avec ses deux parties si différentes : base formée de trois rangs de gros blocs, non cimentés ; portion supérieure avec son parement régulier qui revêt sur ses deux faces un blocage de cailloux, cimenté et traversé d'un double rang de dalles épaisses; on a découvert une tour. L'existence d'une

monnaie de Dioclétien dans le blocage prouve que cette partie du mur n'est pas antérieure à 284. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1912 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. A Bab-el-Oued, à Alger, on a mis à jour un columbarium très bien conservé. A Sour-Djouab (Rapidum) on a dégagé une partie des remparts, et trouvé différents objets. A M' Daourouch on a déblayé les alentours immédiats des thermes, on a trouvé une voie bien pavée, une fontaine, un bassin et une conduite d'eau, et des inscriptions. A Khamissa, on a achevé les fouilles des ruines avoisinant le nymphée ; on a déblayé plusieurs chambres des grands thermes contenant de vastes citernes communiquant entre elles par de petites arcades ; on a trouvé aussi un autre bâtiment et des inscriptions. A Lambèse on a continué les fouilles des grands thermes. A Djemila, on a dégagé en entier le forum de Cuicul. La surface en est fort importante si on la compare à celle de la place publique de Timgad. Il avait environ 80 mètres sur 40. Le côté oriental seul est en ligne droite, les trois autres côtés se composent de lignes brisées qui constituent pour l'area un contour polygonal irrégulier. On a trouvé à Djemila une table de mesures pour liquides et grains, avec une mesure de longueur qui n'existe pas dans les tables trouvées jusqu'ici ; enfin on a découvert des maisons et des inscriptions. A Timgad, on a constaté que les thermes de l'ouest devaient être privés, continué les fouilles dans la basilique orientale, dans la basilique du monastère ouest, au sud des thermes du marché de Sertius, à l'ouest et au sud du palais de la porte de Marc Aurèle, découvert trois voies, et des inscriptions, restauré les bains du marché de Sertius, et découvert une mosaïque. ¶¶ 2e livr. — Fouilles d'Izernore [E. Chanel]. On a mis au jour quatre chambres des thermes et découvert un assez grand nombre d'objets. ¶ Un pèlerinage gaulois alpin avant et après la conquête romaine [H. de Gérin-Ricard]. Les fouilles du Châtelard de Lardiers ont mis à découvert plus de 5000 lampes antiques entières, et des fragments de 10.000 autres ; ces lampes sont très petites, plates, sans anse, à un seul bec, et à deux trous, rarement à trois ; elles portent des marques de fabrique de différentes usines de la région. Cet amas de lampes annonce non pas une fabrique, mais les vestiges d'un pélerinage. Suit une note sur les voies antiques d'Apt à Sisteron. ¶ Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon en 1912 [F. P. Thiers]. Le déblaiement du forum de Ruscino a été fait sur une superficie de 1600 mq. En un point de ce forum était un autel en maçonnerie revêtu d'un stuc colorié, orné de corniches de marbre blanc. Il exista aussi sur ce forum deux statues dédiées à Drusilla enfant, et à Drusilla âgée ; il devait y en avoir une troisième dédiée à Drusilla déifiée ; on a trouvé aussi un certaine nombre d'inscriptions. ¶ Exploration archéologique de Fourvière. Fouilles de 1912 [Fabia et Germain de Montauzan]. Elles ont apporté la preuve que toute la pente du terrain entre les ruines du théâtre au nord, l'enceinte moderne au sud et la place actuelle des Minimes, à l'est, était bâtie à l'époqne gallo-romaine : on a mis au jour des édifices privés avec mosaïques. Une inscription découverte dans la cour de l'ancien grand séminaire semble démontrer que là s'élevait la caserne de la garnison lyonnaise. ¶ Fouilles du théâtre romain de Vaison en 1912 [J. Sautel]. Devant la porte royale on a trouvé un véritable nid de statues de marbre malheureusement brisées, dont un magnifique torse d'empereur, une grande statue de femme, et une statue d'un personnage municipal. Ce théâtre, réparé au IVe siècle, a été détruit par le feu, puis démoli au VIe siècle. ¶ Fouilles du camp romain de Ras-el-aïn-Tlalet en 1912 [Cap. Boizot]. A 35 mètres de la porte N et sur l'alignement des portes N et S du castellum on a découvert des thermes,

des fragments de poterie et 17 monnaies de bronze dont une de Constantin. ¶¶ 3e livr. Note sur un torse cuirassé trouvé à Oudna (Tunisie) [E. Michon]. Représente un Centaure juvénile et imberbe élevant au-dessus de sa tête un trophée. Le travail en est des meilleurs. en même temps sobre et soigné et remonte à coup sûr à une assez haute époque. ¶ Deux autels inédits trouvés à Vaison [J. Sautel]. L'un dédié aux Proxsumes, l'autre au dieu Sylvain. Ces deux monuments permettent d'affirmer avec une certitude de plus en plus grande le caractère spécial de l'antique Vasio, à l'écart des grandes voies, dotée sous l'Empire d'une administration particulière : c'est la vieille cité Voconce avec ses usages, ses mœurs, ses coutumes religieuses gardées précieusement, où nous retrouvons les principaux traits de la civilisation de nos ancêtres celtes et ligures. ¶ Notes sur le diadumène de Vaison [J. Sautel]. Cette statue d'éphèbe a été trouvée à plus de 200 mètre du théâtre. Elle avait été sans doute érigée à l'endroit même où on l'a trouvée. ¶ Sculptures et inscriptions antiques à Die [H. de Gérin-Ricard]. L'ancienne capitale des Voconces est, après Vienne. le point du Dauphiné qui a fourni le plus de vestiges antiques. Description de quelques sculptures et inscriptions inédites. ¶ Les fouilles de la Gayole [abbé Chaillan]. Exploration complète de l'intérieur de l'église. Ce monument paraît appartenir au style reliant les temps du paganisme et du christianisme, convenant aussi bien à l'ancien culte qu'au nouveau. Description du célèbre sarcophage du IIe siècle trouvé par Beiresc dans cette église, et perdu depuis. ¶ Tête d'Antinoüs découverte à Carthage [S. Gsell]. ¶ Note sur un plat à sujet figuré trouvé sous l'arène de l'amphithéâtre d'El-Djem (Tunisie) [A. Merlin]. Représente l'arrivée de Priam vonant réclamer à Achille le cadavre d'Hector. ¶ Fouilles des sépultures puniques à Lamta [J. J. de Smet]. Les 209 sépultures visibles présentent le type classique du tombeau phénicien d'Afrique à puits d'accès rectangulaires dondant passage vers une ou plusieurs chambres souterraines. La crémation semble avoir parfois coexisté avec l'inhumation. Quelques cadavres ont dû être ensevelis accroupis. Dans la plupart des tombeaux des coupes contenant de l'argile. Les gens de cette région étaient-ils géophages comme le sont encore beaucoup d'habitants de ce pays ? Quelques inscriptions latines. Catalogue de ces sépultures. ¶ Sépulture punique à puits près de Ksour-es-Saf [E. Collet et J. J. Smet]. ¶ Mosaïque de Ziama-Mansouriah (Algérie) [A. Ballu]. Figure les noces de Thétis et de Pélée. ¶ Découvertes dans la région du Cap Bon [J. Renault]. ¶ Note sur le système hydraulique de Bir-el-Adine [L. Chatelain]. Il est à souhaiter que le rapport de M. R. Gresse sur ce système soit publié. ¶ L'époque libyque dans la basse vallée de l'Isser [C. Viré]. Description d'un cimetière datant de la période carthaginoise. ¶ Renseignements recueillis par les officiers des brigades topographiques du Maroc en 1912. ¶ Rapport sommaire sur les fouilles exécutées à Alésia en 1912 [J. Toutain]. Au cimetière St. Père on a dégagé l'atrium monumental, et on a déblayé sur 13 m. 50 la voie romaine signalée au sud du théâtre. Au lieu dit « En Curiot » on a découvert de nouvelles huttes gauloises. Au lieu dit « En Surelot » on a mis à jour des murs et substructions en cinq groupes distincts ; des excavations curieuses ; une habitation importante, luxueuse même ; un sanctuaire dolménique, peut-être une ancienne sépulture dolménique devenue lieu de culte dès l'époque gauloise et demeurée telle sous les Romains. Toutes ces découvertes sont très importantes. ¶ Note sur des éléments de décoration architecturale découverts à Alésia [J. Toutain]. ¶ Note sur une statue d'Hercule en forme d'Hermès trouvée à Alésia [J. Toutain]. C'est la pre-

mière image de ce dieu découverte à Alésia. La tête de l'animal dont la peau couvre son corps est une tête de bœuf : c'est la première fois qu'on trouve cette particularité. Ch. B.

**Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes**, 1913. N° 1. Le règlement des premiers conciles africains et le règlement du sénat romain [P. Batiffol]. Les conciles en Afrique, et aussi en Italie, n'ont pas d'autre forme de la délibération que celle des assemblées provinciales et municipales, et cette forme est celle que suivait le sénat romaiu. ¶ La question du pape Libère [Jacques Zeiller]. ¶ Pour l'authenticité de la lettre de saint Jérôme à Praesidius [G. Morin]. Pièce condamnée injustement par Erasme. Edition critique avec un commentaire d'après un ms. de Bruxelles du IXe siècle. ¶¶ N° 2. Les objections d'un philosophe païen d'après l'Apocriticus de Macaire de Magnésie [G. Bardy]. ¶ L'aigle sur les monuments figurés de l'antiquité chrétienne [J. P. Kirsch]. En dehors du symbole particulier de saint Jean, l'aigle, inconnu des premiers siècles, paraît depuis le IVe siècle, principalement dans les monuments coptes et les sarcophages de la Gaule. ¶ Tertullien, auteur du prologue et de la conclusion de la passion de Perpétue et de Félicité [P. de Labriolle]. Il y a un compilateur qui a recueilli les notes des martyrs, les a complétées et encadrées : ce compilateur est Tertullien, comme le prouvent de nombreux parallèles. ¶ La conversion de Constantin et la tendance au monothéisme dans la religion romaine [P. Batiffol]. Cette tendance est notoire chez les gens cultivés, Celse, Philostrate. Cependant Arnobe est le premier apologiste à se servir contre les païens de la notion d'un « summus deus ». L'édit de Milan, en 313, a le même langage ; les deux empereurs, l'un païen, l'autre chrétien, parlent de la divinité dans les mêmes termes. ¶¶ N° 3. Tertullien était-il prêtre [P. de Labriolle] ? Oui, quoi qu'ait pu objecter M. H. Koch. Il faut traduire et interpréter autrement De exhort. cast., 7. ¶ Les étapes de la conversion de Constantin [P. Batiffol]. Evolution du langage religieux dans les Panégyriques. Style des dédicaces de Lactance. ¶ Le style de la lettre des chrétiens de Lyon [P. de Labriolle]. Les figures n'y sont pas nouvelles et procèdent de la langue de l'Ecriture et des Pères apostoliques. ¶ Le meurtre rituel [P. de Labriolle]. Accusation portée contre les Juifs, les magiciens (Horace), les chrétiens, certains gnostiques. les montanistes, les manichéens. ¶ Quelques documents sur J. P. Migne, l'éditeur des deux patrologies [P. de Labriolle]. ¶ Devoirs d'écoliers d'après une tabula et des ostraka [H. Leclercq]. Paul Lejay.

**Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France**. 1913. Plombs byzantins récemment découverts à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Bague en bronze gallo-romaine trouvée à Minot [Potey et H. de Villefosse]. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Inscriptions chrétiennes découvertes à Utique [Merlin et Monceaux]. ¶ Débris d'un monument gallo-romain mis à jour près de Roberchamp en 1912 au bord de l'ancienne voie de Reims à Bavay [H. Jadart]. Des pierres sculptées indiquent les vestiges d'un monument antique et l'existence d'une station inconnue jusqu'ici. Elles sont déposées au musée de Reims. ¶ Description de certaines parties de l'orchestre dans les théâtres gallo-romains et observations sur les sièges qui s'y trouvaient [Formigé]. L'orchestre était relié à la scène par des escaliers. Donc une partie du spectacle devait s'y dérouler. Sans doute les chœurs des pièces grecques qu'on dut jouer en Provence y évoluaient. Observations au sujet des choragia. ¶ Sépultures d'époque franke à Brecht, province d'Anvers trouvées en 1911 et 1912 [de Loë et de Baye]. C'est la première fois qu'on fait une semblable découverte en Belgique.

¶ A propos de la frise d'aigles soutenant des guirlandes, de Nîmes [E. Michon]. ¶ Curieux sceau byzantin de Carthage où sont reproduits les revers de deux monnaies byzantines [Monceaux et Delattre]. ¶ Les places réservées dans les théâtres des colonies romaines d'après les textes juridiques [E. Chénon]. ¶ Antiquités recueillies dans les alluvions de la Saône [Bidault de Grésigny]. A Porthelot, magnifique aiguière en bronze du début de l'époque romaine; très belle clef, glaive, etc,, près de là, aiguière représentant Persée tranchant la tête de la Gorgone. Observations de H. de Villefosse sur ces belles trouvailles. Sous l'empire romain la Saône ne cessa d'être une des principales artères commerciales de la Gaule. ¶ Fouilles de Souzy-la-Briche [de St. Périer]. Important monument avec mosaïque. ¶ Communication sur la source thermale de Grisy et son captage antique [L. Bonnard]. ¶ Plombs byzantins [Delattre]. ¶ Sépulture antique à Congerville. ¶ Inscriptions latines inédites trouvées au Khanguet El-Hadjaj et à Sidi-Daoud [Merlin et J. Renault]. ¶ Fouilles d'un tumulus à La Villeneuve-les-Convers. ¶ Estampille inédite de plombier gallo-romain à Veyssilieu [E. Reveil]. ¶ Sceaux byzantins [Delattre]. ¶ A propos d'un moulage de la Vénus d'Arles [H. de Villefosse]. ¶ Procédés juridiques employés par Constantin et ses successeurs pour réprimer les excès des schismatiques africains [F. Martroye]. ¶ Plombs byzantins [Delattre]. ¶ A propos du labarum d'après Lactance [Mgr Battifol]. Le premier monogramme constantinien, celui de 312, est essentiellement une croix qu'accompagne le chi, initiale du nom du Christ. ¶ Sceaux de Carthage [Delattre]. ¶ Deux mosaïques intéressantes pour l'histoire ancienne de l'Afrique romaine récemment découvertes à Ostie [E. Michon]. Apportent de nouveaux témoignages de l'antique prospérité et du commerce florissant de notre Afrique du Nord française. ¶ Sceaux byzantins [Delattre]. ¶ Nouvelles observations à propos du labarum [J. Maurice]. ¶ A propos d'un vase en marbre blanc orné de reliefs et d'une inscription votive, déjà signalé en 1912 par H. de Villefosse [E. Michon]. ¶ Etablissement gallo-romain découvert près de Jons [J. Hannezo]. Il datait du IIe au IVe siècle; c'était probablement une colonie agricole. ¶ Inscriptions chrétiennes en mosaïque trouvées à Djemila (Constantine) [Cagnat, Ballu, Monceaux]. ¶ Plombs chrétiens à légendes latines, de Carthage [Delattre]. ¶ Objet curieux trouvé à Narbonne [Rouzaud et H. de Villefosse]. C'est une fibule, ou plutôt une étiquette en bronze, destinée à être attachée soit à un objet inanimé, soit peut-être à la patte d'un oiseau. ¶ Observations sur la titulature et les dignités attribuées à certains empereurs, d'après les monnaies d'Antioche [A. Dieudonné]. ¶ Vase chrétien et plombs de Carthage [Delattre]. ¶ A propos du trésor trouvé à Poltava [de Baye]. Il y a trois éléments différents dans ce trésor, byzantin, sassanide et goth. ¶ Observations au sujet de ce trésor [E. Michon]. ¶ Inscriptions fausses sur des objets provenant de Syrie [H. de Villefosse]. ¶ Inscription bilingue, latine et libyque du musée Alaoui, provenant du pays des Ouchtetas [J. Toutain]. ¶ Plombs chrétiens à légendes bilingues, de Carthage [Delattre]. ¶ A propos du texte des lettres impériales adressées par Constantin et Licinius aux gouverneurs des provinces à la suite de la conférence de Milan, en 313 [J. Maurice]. ¶ Comparaison entre un buste dit de l'impératrice Hélène conservé dans le cloître de Latran, un buste du Palais des Conservateurs et un troisième exemplaire appartenant à la collection Camondo [E. Michon]. Delbrück croit qu'ils représentent tous trois une même princesse, Ariane devenue épouse d'Anastase en 491. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Delattre]. ¶ Inscription romaine trouvée à la Celle-Bruère [G. Mallard et H. de Villefosse]. L'intérêt principal en

réside dans le surnom nouveau, Bassoledulitanus, donné à Apollon. ¶ Emblema d'une phiale du Trésor d'argenterie de Bernay représentant Omphale [H. de Villefosse], ¶ Sceaux byzantins [Delattre]. ¶ Verre peint trouvé en 1910 à Kertsch, l'ancienne Panticapée [E. Michon]. ¶ A propos de la Vie de Constantin d'Eusèbe [J. Maurice]. ¶ Musée du Louvre. Antiquités grecques et romaines. Acquisitions de 1913 [H. de Villefosse et E. Michon]. Ch. B.

**Bulletin monumental.** 1913, nos 1-2. Notes sur les voûtes romaines nervées à Arles [Formigé]. ¶ Chronique [L. Serbat]. Habitation antique découverte à Vienne [Ch. Pouzet]. ¶¶ Nos 3-4 et 5-6. Chronique [L. Serbat]. Gaule romaine. Ch. B.

**Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.** 1913, 3 janv. [R. P. Delattre]. Copie d'une insc. votive à la déesse Céleste, trouvée dans les ruines de Carthage, relative à un monument élevé « jussu deae » par un Italien dont un des surnoms indique une origine Prénestine : Caelesti Augustae sacrum L. Egrilius Felix Maximus Praenestinianus jussu deae fecit. ¶ [S. Reinach]. Communication sur la colonne historiée de Mayence découverte en mille morceaux en 1905 ; surmontée d'une statue de Jupiter, elle était dédiée à Néron ; 28 des images de dieux qui l'ornent ont été identifiées ; les trois restant dans lesquelles Oxé a cru reconnaître trois provinces gauloises représentent Cérès, Vesta (avec un âne) et Vénus tenant une balance. ¶¶ 10 jr. Communication de P. Paris sur un vase ibérique à décor (pl.) trouvé à Carthage et appartenant au Musée St Louis, il a la forme d'un cratère grec ¶¶ 24 jr. [Alf. Merlin]. Inscr. rom. du IIIe s. ap. J.-C. trouvée dans les environs de Mateur : au dessus de l'inscr. figure un torques entre deux armillae, que le dédicant, Quartro, légionnaire de la IIIe Gallica reçut comme récompenses des imperatores Augusti pour sa brillante conduite à Sélencie de Babylonie. Henzen a donc eu tort de soutenir que les torques et les armillae, ne paraissent plus dans les textes épigraphiques depuis Hadrien et sont remplacées par la formule « donis militaribus donatus ». ¶ [Michon]. Inscr. de provenance athénienne acquise par le Louvre, datant de l'archontal. de Ktésiklès (334/3 av. J.-C.) et ayant trait à la fête des Thesmophories et énumérant les contributions demandées aux déléguées des femmes (ἄρχουσαι) qui seules à l'exclusion des hommes étaient admises à cette fête ¶ [J. Ebersolt et A. Thiers]. Les ruines et les substructions du grand palais des Empereurs byzantins à Constantinople (pl). 2. L'hippodrome de Constantinople. ¶¶ 31 jr. [Héron de Villefosse]. Acquisition par le Louvre d'un grand bas-relief d'Alexandrie, où l'on voit quatre divinités, Sérapis, Isis, Harpocrate et Dionysos, de grandeur naturelle et regardant vers la dr. dans une attitude d'attente ; il devait faire partie de la décoration d'un arc de triomphe dédié à Hadrien ¶ [Scheil]. Communication sur le temple de Bel à Babylone d'après une tablette chaldéenne inédite du IIIe s. av. J.-C. ¶¶ 7 fev. [Dieulafoy] interprète au point de vue arithmétique et graphique la tablette trad. par Scheil et compare la description qu'il donne avec celle laissée par Hérodote ¶ [Homolle] soumet à la comm. épigraphique de Délos le ms. de [Roussel] contenant quatre décrets d'assoc. privées de Délos et quelques fragments de catalogues dont l'un permet de contrôler les listes établies d'après les comptes des hiéropes. En plus 223 dédicaces se rapportant à l'époque de l'indépendance délienne. ¶¶ 14 févr. [B. Haussoullier] commente une importante inscr. grecque du Ier s. av. J.-C. de plus de 400 lignes découverte à Lindos (Rhodes) et déjà connue sous le nom de Chronique du temple d'Athana Lindia. Elle a été publié par Blinkenberg dans le Bull. de l'Acad. royale de

Danemark (1912). ¶ [Th. Reinach] propose une restitution pour un passage de cette inscr. relatif à une offrande de colons de Cyrène, du milieu du VIe s. ¶ [Formigé] parle des théâtres romains, en prenant comme type ceux d'Arles et d'Orange. ¶¶ 21 févr. [Omont] annonce l'entrée à la B. N. de deux très anciens mss. latins copiés peut-être au VIIe s. dans l'île de France. L'un contient les Quatre Evangiles et les Epîtres de Paul, c'est un des rares et des plus remarquables spécimens de l'écriture minuscule à ligatures nombreuses usitée dans les diplômes mérovégiens. l'autre comprend les cinq premiers livres des Moralia de saint Grégoire sur Job en semi-onciales françaises du VIIe s., il est orné de grandes initiales ichthyomorphiques. ¶ [A. de Hevesy]. La Bibl. de Mathias Corvin. ¶ [Abbé Bayard]. Inscr. chrétienne de la fin du Ve s. ou du commencement du VIe du musée du Latran et sur des passages de saint Cyprien qu'elle contient. ¶¶ 28 fév. [Ph. Fabia et Germain de Montauzan]. Note sur un médaillon en terre cuite trouvé à Fourvière représentant le supplice d'Actéon ou plutôt de Penthée ; sur une tête de Pan en ivoire, adaptée jadis à quelque meuble, et sur un masque de Bacchus barbu en terre cuite. ¶¶ 7 mars [Schiffer]. Note sur le dieu Marsyas et les Phrygiens en Syrie (simple mention). ¶ [S. de Ricci]. Rapport sur un voyage en Allemage et Russie en vue de réunir des documents pour le Recueil des monnaies grecques de Babelon et Th. Reinach. ¶¶ 14 mars [P. Lejay]. Explication de Virg. Georg. I, 101-102 (autant la Mysie, quoique sans culture, a de fierté, et cependant le Gargase même s'étonne de ses propres moissons) ; I 218 (Le Chien se couche, cédant la place à l'astre qui marche à reculons = la constellation du Taureau) ; II. 355 (il reste à ramener de tous les sens dans la direction de leur tige, la tere en l'émiettant. « Capita » désigne les plants ceux mêmes qui se dressent hors de la terre avec la hauteur de deux yeux). ¶¶ 19 mars. Seconde lecture de [Scheil] de son mémoire sur le temple de Bel à Babylone. ¶ Découvertes à Utique [A. Merlin]. Cinq inscr. dont une sur vase en marbre : maison comprenant un certain nombre de pièces avec mosaïques à motifs intéressants (Neptune et Amphitrite, barque sur laquelle est étendue Vénus entourée d'Amours ; monstres marins) fresques où sont représentés des gens ramant dans un bateau. ¶¶ 4 avril [B. Haussoûllier] signale la découverte et la publication d'un important papyrus grec du IIIe s. av. J.-C. par l'Université de Halle sous le titre de Dikaiomata ; titre qui désigne les pièces et textes que les plaideurs étaient tenus de remettre à l'instruction et que leurs avocats se proposaient d'invoquer. ¶¶ 18 avr. [H. de Genouillac]. Résultats des fouilles de 1912 à El-'Ahymer (l'ancienne Kich, une des premières capitales de la Babylone), ancien palais de très grande proportion, forteresse à terrasses, figurines et vases de l'époque d'Hammourabi, nombreuses inscr. inédites. ¶¶ 25 avril [S. Reinach]. Culte d'Artémis à Halae (attesté par Euripide) où il y avait effusion de sang, et le Druidisme. ¶¶ 2 mai [Dieulafoy]. Au pied de saint Bertrand-de-Comminges sur l'emplacement de l'antique Lugdunum Convenarum trouvé une très belle statuette en marbre blanc de 0 m 53 de hauteur. représentant une jeune femme assise. ¶¶ 9 mai [Havet] établit que dans Tibulle I, 10, 11, uulgi doit être corrigé en Valgi : l'élégie était dédié au poète Gaius Valgius Rufus, ami d'Horace, de Messala et peut-être protecteur de Tibulle. ¶¶ 16 mai [Collignon] communique une étude sur un « oscillum » en marbre ayant servi à la décoration de l'amphithéâtre d'El Djem en Tunisie, orné d'un bas relief représentant Diomède tenant le Palladium et se laissant glisser de l'autel sur lequel il a sauté. ¶¶ [Collignon] rapport sur les résultats des fouilles de Picard et Avezou à Thasos

en 1912 ; dégagement de la Porte du Silène au Cathare ou Porte Oblique et de la Porte de Caracalla ; sculptures et monuments nouveaux entre autres une salle hypostyle en marbre ; détermination du caractère du pseudo-Théorion de Miller qui était un passage donnant accès à un autre édifice monumental et qui était un lieu de culte. ¶ Homolle communique les dessins de [G. Poulsen et S. Risom] de monuments découverts il y a longtemps à Délos : 1° une sorte de trésor ou de portique votif consacré par Helianax, prêtre des Cabires, à Mithridate, et à d'autres hauts personnages ; 2° une colonne dédiée par les Naxiens et surmontée d'un sphinx. ¶ [J. Maurice]. Sur les chrétiens et les seconds Flavius dans l' « Histoire Auguste », et l'époque de rédaction de cette histoire. Elle fut entreprise sous Valentinien I, peut-être fut-elle achevée sous Gratien. ¶¶ 6 juin [P. Monceaux]. Communique le texte de deux inscr. chrétiennes découvertes à Djémila, l'ancienne Cuicul, gravées sur deux chapiteaux provenant d'une basilique, elles avaient pour but de rappeler aux fidèles les dates des fêtes de deux martyrs Claudius et Pascentius. ¶¶ 20 juin. Communication de [Al. Bigot] sur les frises du palais de Darius à Suze et sur leurs procédés de fabrication. ¶ [Havet] montre que domator au v. 116 du Panégyrique de Messala (attribué à tort à Tibulle) est un nom propre de chef istriote. On retrouve le même nom sur une plaque de bronze du même pays. ¶¶ 27 jn [Fabia et Germain de Montauzan]. Rapport sur les fouilles de Fourvière à partir du 1 janv. 1913. Ruines d'une riche habitation rom. avec cinq mosaïques ; marbres sculptés, peintures murales ; diplôme militaire accordé en 192 par l'emp. Commode à un soldat de la 13ᵉ cohorte urbaine en garnison à Lyon, fragments de poterie du potier italien Aco. ¶ [Omont] signale dans un ms. du IXᵉ s. de la B. N. la copie d'un recueil de descriptions de merveilles naturelles sous forme d'une lettre adressée à l'empereur Hadrien par un inconnu. Elle contient la description de villes d'Arménie et pays voisins et d'un certain nombre de merveilles. ¶¶ 4 juil. [Th. Reinach]. Lit une étude sur les monnaies de Nicopolis (petite Arménie) et sur son dernier roi Aristobule, mari de Salomé : portrait de cette reine dont l'histoire est mêlée à celle de Jean-Baptiste. ¶ 11 juil. [Héron de Villefosse]. Fragm. découvert à Rodez d'une inscr. rom. municipale importante pour l'histoire de cette ville. ¶ [Collignon]. Etude sur le consul Jean Giraud et sa description de l'Attique au XVIIᵉ s. ¶¶ 18 juil. [R. Pichon] étudie le récit de la visite d'Enée à l'emplacement de la future Rome au liv. VIII de l'Enéide. Cette promenade serait le prototype des processions triomphales. ¶¶ 25 juil. [S. Reinach] étudie l'histoire de la lutte d'Honorius contre deux loups en 401, que raconte Claudien, et montre que c'est là un conte maladroit pour rassurer les Romains terrifiés par l'approche d'Alaric ¶¶ 1 août [Mispoulet] commente le diplôme militaire d'Adony (Hongrie) qui date du règne de Marc-Aurèle et non du milieu du IIIᵉ s. (Corpus n° 90) et combat l'interprétation de la fin par Mommsen. ¶ [P. Monceaux]. Inscr. chrétienne sur mosaïque trouvée à Timgad. ¶ [F. Préchac]. La date du « De Clementia » de Sénèque. Entre la fin de janv. et le début de février 55 d'après les allusions du texte. ¶¶ 8 août [F. de Prehac] C. Velleius est le maître de philosophie qui aurait initié Trébatius à l'épicurisme. Son nom est du reste mentionné dans les mss. de Ciceron Ad. fam. VII, 2 (année 43) où il est écrit Zeius. ¶¶ 13 août [S. Reinach] compare l'immolation d'un cheval par Tindare d'après Pausanias, sur les membres duquel les prétendants d'Hélène auraient prêté serment, avec le serment prêté sur les membres d'un taureau par les Juifs, cité par Jérémie. C'est là un vieux rite sacré. ¶ [P.





Monceaux]. Quatre nouv. inscr. chrétiennes trouvées à Djemila < cf: supra >. ¶¶ 22 août [P. Girard]. Etude sur le gué du Scamandre dans l'Iliade. Montre à propos de ce gué qu'Homère ne s'est pas contredit dans sa vision topographique des champs de bataille troyens. ¶¶ 29 août [Héron de Villefosse]. Nulle statue ne peut donner aux visiteurs une idée plus juste de ce qu'était une Athéna de Phidias que le Torse Médicis qui a été transféré au Louvre. ¶ [de Pachtere]. Trouvé sur l'emplacement de l'antique Albulae (près d'Oran) une inscr. nous faisant connaître la construction par une troupe d'auxillaires indigènes (la cohors prima Flavia Musulamiorum) d'un poste (praesidium Sufative) sur la route qui fut au IIe s. dès Trajan et Hadrien le boulevard de défense de la province de Maurétanie Césarienne. ¶ [F. Cumont] présente une figurine grecque d'envoûtement (jeune homme entièrement nu, couché dans une boîte de plomb, les mains liées derrière le dos) récemment découverte à Athènes, et la rapproche d'autres trouvailles analogues (fig.). ¶¶ 5 sept. [Poinssot]. Texte d'une inscr. latine trouvée à Koudiet Es-Souda et relatant une offrande faite à sept divinités différentes de sept victimes également différentes par le pagus Veneriensis, agglomération du citoyens rom. voisine de Kef (Sicca Veneria). Texte très curieux pour l'histoire du culte dans l'Afrique rom. ¶¶ 12 sept. [Leynaud]. Texte trad. et comm. de quatre mosaïques tombales trouvées dans la cinquième catacombe d'Hadrumète. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. de Tebourba (Thuburbo minus) « colonia Octavanorum Thuburbo » élevée en l'honneur d'une femme par l'universus ordo splendidissimae coloniae VIII Thub. Ce chiffre VIII est celui de la légion dont les soldats ont été envoyés comme colons dans la localité. ¶ [E. Pottier] sur qqs documents céramiques du Musée du Louvre. 1. Histoire d'une amphore péliké à figures rouges, représentant Artémis et son cortège de Nymphes, qui avait disparu et a été retrouvée dans une armoire du Louvre. C'est bien un vase antique, de la catégorie connue dite de Gnatha, mais truqué et maquillé. 2. Scène de Venatio dans l'amphithéâtre: groupe de terre cuite trouvée dans la région de Sousse, représentant une femme nue, les mains liées derrière le dos, à cheval sur un taureau, qui fléchit, les genoux de devant pliés sous le poids d'une panthère bondissant sur la femme et la saisissant à la gorge. 3. Tête archaïque en terre cuite de style crétois. ¶¶ 19 sept. [E. Babelon]. Politique monétaire d'Athènes au ve s. av. J.-C. Démontre que depuis Salamine et Mycale jusqu'en 404 Athènes mit tout en œuvre pour faire de son tétradrachme à la chouette le numéraire international des villes maritimes placées sous son hégémonie. ¶¶ 26 sept. [Cagnat]. Fragment de tarif d'octroi trouvé non loin du Capitole de Lambèse mentionnant la série des animaux et des vins soumis à l'octroi. ¶ [P, Monceaux]. Date du traité de saint Optat contre les Donatiens. Fin de 366 ou début de 367. ¶¶ 3 oct. Lettre de [Blinkenberg] confirmant une restitution de Th. Reinach dans la Chronique de Lindos; il s'agit bien d'un groupe représentant Pallas et Héraklès étouffant le lion, mais le groupe n'était pas en marbre (lithina) mais en bois de lotus (lôtina). ¶ [Lefebvre]. Trouvé à Abydos un mur couvert de graffite dus à des pèlerins grecs et rom. ¶ [F. Cumont] communique une plaque ds terre cuite polychrome provenant de Damas et représentant un chameau promenant dans une procession deux statues de la Fortune exactement semblables : elle relève de l'astrologie. ¶ [A. Merlin]. Recherches sous-marines de Mahdia (Tunisie) en 1913. Enumération des bronzes et fragments retrouvés, entre autres une statuette d'Hermès, un fragment de cratère en marbre montrant le haut du corps d'un herma-

phrodite et un grand et superbe buste-applique de Nikè. ¶ 10 oct. [Héron de Villefosse]. Note sur un diplôme militaire récemment découvert à Lyon par [Fabia et Germain de Montauzan]. fig. et texte ; il est daté du 16 mars (a. d. XVII Kal. Aprilis) du règne de Commode, postérieurement à la mort de Marc-Aurèle ; c'est le seul que nous ayons qui se rapporte à un soldat de la cohorte urbaine en garnison à Lyon jusque sous le principat de Sept. Sévère < cf. supra >. ¶ Rapport de [Maspero] sur la dernière campagne de fouilles en Egypte. ¶¶ 24 oct. [Mispoulet] montre que le diplôme militaire de Lyon, bien que portant la date du 16 mars 192, n'a été délivré que au moins neuf mois et demi après la mort de Commode. La date par les consuls suffects est une exception à la règle adoptée sous Marc Aurèle et s'explique par la volonté de ne pas respecter le nom de Commode, haï du peuple. ¶ [Omont]. Origines et vicissitudes de plusieurs anciens mss. de la bibl. de l'église cathédrale de Beauvais entrés à la B. N. ¶¶ 31 oct. [P. Lacau]. Note sur les travaux de l'Institut français d'archeologie du Caire [1912-1913). ¶¶ 7 nov. [Omont]. Continuation des recherches sur l'ancienne bibliothèque de Beauvais < cf. supra 28 nov. >. ¶ [G. Colin]. L'auteur du deuxième hymne musical de Delphes. Propose de reconnaître dans les dernières lettres de l'intitulé du second hymne musical de Delphes le nom de l'auteur : Liménios. fils de Thoinos, cithariste de la Société des artistes dionysiaques d'Athènes. Il aurait composé les paroles et la musique de son hymne pour la Pythaide de 138 av. J.-C. : ce serait le plus ancien musicien dont l'œuvre nous soit parvenue [Th. Reinach] montre que l'auteur du premier hymne pourrait être Thoas, collègue et compagnon de Limenios ¶ [Mecquenem] lit un rapport sur la dernière campagne de fouilles à Suze. ¶ [P. Monceaux]. Un couvent de femmes à Hippone au temps de saint Augustin. Histoire, organisation et règlement. ¶¶ 21 nov. A propos du plan d'ensemble du palais de Darius I à Suze (v[e] s. av. J.-C.) présenté par [M. Pillet] [Dieulafoy] présente qqs observations, il ne croit pas à l'existence simultanée du palais de Darius et de l'apadâna (salle du trône) d'Artaxercès Mnemon. ¶¶ 28 nov. [Rouzaud] signale une inscr. inédite de Narbonne sur un autel consacré aux limites (fines) personnifiées, analogue à celui d'Andernach (C. XIII, n° 7732). « Finibus et Genio loci » [Héron de Villefosse] insiste sur l'intérêt de ce texte qui n'avait été rencontré qu'une fois jusqu'ici. ¶ [B. Haussoullier]. Découverte à Avroman (Kurdistan perse) de deux contrats de vente, écrits en grec sur parchemin et datés l'un de 88, l'autre de 22 av. J.-C. ¶ [P. Monceaux]. Inscr. chrétienne incomplète sur mosaïque trouvée près d'Orléansville elle date de la fin du IV[e] s. ou du commencement du V[e] et contient les noms des donateurs Florus, Matrona et leurs enfants. ¶¶ 5 déc. [Cagnat]. Le temple de la Gens Augusta à Carthage. Inscr. du début de l'Empire portant que ce temple a été élevé par P. Perelius Hedulus, sacerdos perpetuus de la Gens Augusta. Fragm. de briques avec monogramme du potier Perelius Hedulus et de C. Julius Antimachus ; ils étaient peut-être associés. ¶ Rapport sur les travaux des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome en 1912-1913 par [M. Prou]. ¶¶ 26 déc. [Fougères] expose les résultats des travaux de l'Ecole d'Athènes en 1913 à Délos, Delphes, Orchomène d'Arcadie, Némée, Thasos, dans le sanctuaire d'Apollon de Claros entre Colophon et Notion, et à Aphrodisias. X.

**Gazette des Beaux-Arts**. T. IX (1913). Février. Courrier de l'art antique [S. Reinach]. 1. Acquisition par le Musée de Berlin d'une coll. de beaux objets provenant de Dodone, entre autres d'un magnifique bronze lysippéen représentant Poseidon (fig.) et d'une série de bronzes de premier

ordre. — 2. Découverte à Thasos d'un sanctuaire d'Artemis Πωλώ précédé d'un portique à colonnes qu'ornaient six statues de femmes, probablement des prêtresses <cf. Iahrb. d. Arch. Inst. 27, sq. R. d. R. 37,33,7>, l'une est signée du nom de Philiskos de Rhodes, déjà connu par les textes comme l'auteur d'un groupe de Muses, la date du temple qui est d'environ 180 av. J.-C. doit-être aussi celle des statues. — 3. Une fouille pratiquée dans un mur byzantin au nord de l'Acropole de Pergame nous a rendu une tête d'Hercule plus grande que nature avec des traces encore vives de couleur rouge sur les joues, admirable morceau qui marque une évolution intéressante du type du héros. — 4. Une terre cuite grecque du musée de Berlin découverte en Phocide nous montre le style de Phidias dans toute sa majesté et son ampleur, elle représente Déméter ou Héra. — 5. Plat d'argent doré de Tarente, aujourd'hui au musée de Bari, dont le motif central (fig.) représente le groupe d'Aphrodite et d'Adonis. — 6. Statue de Minerve ailée ou plutôt de Minerve-Victoire, découverte et conservée à Ostie. — 7. Statue (Cérès ou impératrice) de l'époque d'Hadrien trouvée dans le théâtre de Mérida (Espagne) l'anc. Augusta Emerita, offrant une grande analogie avec la Déméter de Cnide du Br. Mus. — 8. Les fouilles de Mérida ont mis au jour une statue d'Esculape de fort bon style, écho d'une excellente œuvre grecque du ɪᴠ[e] siècle, et surtout les fragments d'une admirable péliké à fig. rouges dont le sujet principal est le banquet de noces de Pirithoüs. — 9. Portrait de la reine Taïa, femme d'Aménophis III, roi d'Egypte, morte vers 1350 av. J.-C. Chef-d'œuvre sculpté en bois découvert près d'Illahun en 1905 et actuellement à Berlin (fig.). — 10. Décorations en terre cuite des vieux sanctuaires, accumulées dans les musées de Rome et de la Toscane, entre autres un fragment de l'acrotère central du temple de Mercure à Falerii (Etrurie) représentant une scène de combat (fig.). — 11. Bouquetin à corps et à jambes d'équidé, décorant une amphore italo-ionienne du Louvre (fig.). ¶¶ Juin. Rome au Salon [E. Bertaux]. Mention et description d'un plâtre dû à Paul Bigot, qui a figuré au Grand Palais, et qui ressuscite la face de Rome telle qu'elle apparut aux barbares, dans la plénitude de sa maturité et dans l'achèvement de sa parure séculaire (2 pl.). ¶¶ Tome X (1913) ne contient pas d'art. concernant l'antiquité classique.

X.

**Journal des Savants**. Nouvelle Série. 11[e] année. Janvier. Le prix des denrées à Délos (d'après Inscr. Graecae, vol. XI, fasc. 2. Inscriptiones Deli) [G. Glotz]. Depuis la fin du ɪᴠ[e] s. jusqu'au milieu du ɪɪɪ[e] la hausse garde un caractère exceptionnel et ne dément pas la conclusion qu'on peut tirer de la baisse générale. Dans la période hellénistique le marché de la Grèce devient universel. Les seules denrées dont le prix augmente sont celles qui ne mettent pas en concurrence plusieurs pays de production. ¶ Nouvelles et correspondance. Le congrès international d'archéologie classique de Rome [R. Cagnat]. A la séance d'ouverture, Credaro ministre de l'Instruction publique, a donné des résultats intéressants sur le programme des fouilles que le gouvernement italien a décidé d'accomplir ou de poursuivre. ¶¶ Mai. Les salaires à Délos < v. pl. h. > [G. Glotz] (art. dont la fin est au n° de juin). La situation des classes laborieuses de Délos dans la première moitié du ɪɪɪ[e] siècle paraît assez sombre. Si le prix des denrées diminue en général, le petit consommateur ne peut guère profiter de la baisse à cause de l'excessive cherté du transport et des bénéfices prélevés par le commerce de détail. Et cependant les salaires diminuent dans des proportions énormes, tandis qu'Athènes donnait à l'esclave public trois oboles par jour et l'habillait convenablement, Délos réduit les plus humbles des travailleurs à deux oboles

tout compris. C'est l'organisation de plus en plus forte de la concurrence qui pèse si lourdement sur la rémunération du travail. ¶ Nouvelles et correspondance. Fouilles italiennes en Crète en 1912. [Luigi Pernier]. 1. Haghia Triada. Au nord du petit palais s'étendait une vaste esplanade, contemporaine de cet édifice, près de laquelle on a découvert, dans les maisons, des vases rustiques à fond noir, des tablettes d'argile, une pioche de bronze, probablement votive et des figurines de bronze. Un des résultats les plus importants de ces fouilles a été de déterminer la disposition d'un sacellum d'époque minoenne tardive (la 3e). — 2. Gortyne 1). L'objectif principal a été de compléter les fouilles de l'édifice circulaire placé à gauche du Letheum, édifice dans lequel est la grande inscription des lois. Le plan de l'Odeum est connu dans toutes ses particularités. Sur le front extérieur ont été découverts deux nouveaux blocs fragmentaires avec inscriptions archaïques qu'on peut rapporter au corpus des lois dont fait partie la grande inscription. Thermes où l'on a découvert des fragments d'amphores et d'autres objets d'époque impériale. Au sud-est de l'Odeum est un petit portique dont un mur est construit en blocs carrés plus anciens que les maisons et les thermes, pour lesquels ils ont été utilisés de nouveau. Découverte de deux inscr. importantes de la deuxième moitié du IIe siècle av. J.-C. — 2) On a commencé les fouilles dans le quartier du Pythion à l'est du temple d'Apollon ; localité désignée par les voyageurs vénitiens du XVIe siècle par le nom de pretorio ou basilica, beaucoup d'inscr. gravées sur les bases et les stèles sont dédiées en l'honneur de magistrats et gouverneurs de Crète et de Cyrène. Le nom de Basilica y est explicitement mentionné. ¶¶ Août. Variétés. La correspondance archéologique du baron Jean de Witte conservée à la Bibliothèque de l'Institut [Henri Dehérain] (1er art. dont la fin est aux numéros de sept. et d'octobre), nombreux extraits de cette correspondance exclusivement savante qui constitue une source intéressante de renseignements pour l'histoire de l'archéologie pendant les 2e et 3e quarts du XIXe siècle. H. Lebègue.

**Mémoires de la Société de linguistique de Paris.** T. XVIII. Fasc. 2 (1913). Notes sur la fixation du latin classique [J. Marouzeau]. Suite. < Cf. M. S. L. XVII, 4; R.d.R.36, 142, 15 >. II. Le vocabulaire. Il évolue des origines au Ier s. et se transforme. Après avoir indiqué les déviations qui comportent une explication historique, et les accidents qui ont contrarié le développement normal de la langue, M. montre que l'élaboration du vocabulaire latin a été soumise à des actions internes et probablement linguistiques dont une des plus importantes semble être la tendance au « groupement » ; il étudie les groupements, a) selon le sens ; *b*) selon l'emploi (mots techniques), puis *c*) les groupements plus généraux qui ont fourni au latin un certain nombre de doublets, comme l'existence de deux formes (le féminin et le neutre) pour un même suffixe, type : insomnium | insomnia. ¶ A propos du gr. κόσσυφος [A. Meillet]. Le grec a pour « le merle » deux mots, l'att. κόψιχος et le gr. comm. κόσσυφος, les deux sont atttiques, il ne faut pas les séparer, car rien n'empêche de croire que κόσσυφος soit issu de *κοψυχος par dissimilation de ψ en σσ. L'élément radical rappelle skr çápati (il maudit), çábdaḥ (bruit). ¶¶ Fasc. 3. Etymologies [M. Bréal]. 1. Les noms du médecin. Le latin mëdicus pour « meddicus » est proprement celui « qui annonce la coutume ou la loi ». L'allemand « Arzt » est une forme défigurée de ἀρχιϊατρός (archi-guérisseur). Docteur est un titre qui appartient aux autres hommes de science. Pourquoi une profession respectable entre toutes a-t-elle l'air d'éviter de se produire à découvert. Le mot « med » qui désigne la loi (med-icus) et qui a donné « medeor » s'est amalgamé avec le grec μέλει,

μελετάω = meditor. — 2. D'où vient le mot malum qui désigne le mal ? L'osque « mallom » avec deux l suppose en latin une lettre supprimée ou assimilée, très probablement un v, ce qui permet de conclure que la forme la plus ancienne de malus a été malvus (cf. holus et holvus) mais malvus désigne en horticulture l'amollissement ou la mollesse, d'où malva (la mauve) : c'est donc à un amollissement maladif (le mot est le même) qu'est empruntée l'expression latine pour désigner le mal, de même en grec βλάς dans βλάσφημος. — 3. Comment a été exprimée l'habitude en latin et en grec. Toute cette famille de mots est tirée du pronom de la 3ᵉ pers. οὗ, οἷ, ἕ ou « suus » Ἔθος = ἕ + le suffixe -θος (cf. μέγεθος) = la façon d'être soi. Suesco (assuesco) se rattache à suus. On peut rattacher à la même famille ἦθος — 4. Vacuus, vacīvus ; Nocuus, nocīvus nous suggere un subst. *vacus, us, (vide) (cf. Vacuna). De même *nocus primitif de nocuus = zend naçu nuisance suprême, celle qui vient des cadavres. — 5. Porta Ratumena = P. Rotunda. — 6. Que signifie « halluciné ». Alucinari composé du gr. ἀλύω. — 7. Les indéclinables. Ils sont déjà déclinés et portent la marque de leur déclinaison. Ex : comminus = cum manūs (anc. abl. remplacé plus tard par manibus). Ἄγαν anc. acc. d'ἄγη sorti d'usage, λιάν remonte à l'époque où λείαν (butin) était synonyme de profit, richesses, etc. — 8. Ἑπόμενος = secundus. — 9. Le nom Dreyfuss, était le nom d'une enseigne: pourquoi il se rencontre si souvent. ¶ A propos d'un emploi du génitif dans l'expression de nuit [A. Meillet]. Pourquoi dans les langues indo-européennes la forme employée pour la nuit est généralement au gén. (νυκτός) et comment le demi-civilisé a été conduit à employer des formes distinctes pour la nuit et le jour (καθ' ou μεθ' ἡμέραν. ¶¶. Fasc. 4. Inscr. cypriotes en langue inconnue [J. Vendryes. Essai de déchiffrement de deux inscr. de l'Ashm. Mus. assez courtes et de lecture facile et de deux autres du Louvre trouvées dans un tombeau près de l'anc. Amathonte, rédigées daus la même langue inconnue qui n'est pas du grec et dont on ne peut rien dire, pas plus qu'on ne peut deviner la civilisation à laquelle elle se rattache. ¶ La famille du lat. mundus, le monde [id]. Une des valeurs les plus anciennement connues de ce mot est de désigner un endroit profond, symbole de monde terrestre et ouverture du monde infernal ; il remonte à un prototype celtique *dubno- (fond) sortant de la même racine, qui a donné au germanique l'adj. got. diups v. h. a tiof, au lituanien dubus, au gallois dwfn, à l'irlandais domain, fudumain (de *dubni) au latin profundus ; il en est le pendant italique présentant un autre type de la racine, dû à une assimilation causée par la nasale intérieure. Le latin a conservé dans « fundus » le correspondant régulier de formes que V. relève dans plusieurs langues indo-eur, voisines, et mundus et fundus seraient sortis d'un ancêtre commun *bundo : explication de cette différence de formes. C'est au celtique qu'il faut rattacher le mot mundus. ¶¶ Fasc. 5. Hypothèses de quelques emprunts de l'ancien Arménien au latin [A. Meillet]. Comme l'Arménie a été une sorte de marche de l'empire Romain, un certain nombre de termes de la langue des soldats et des marchands qui les suivaient ont passé en Arménien et M. en étudie quelques-uns. ¶¶ Fasc. 6. Etymologies latines [A. Cuny]. 1. Exilis ; exigvos. Ces deux mots qui forment un couple inséparable dérivent tous les deux de ĕgēre, pris dans le sens le plus ordinaire de « être pauvre, manquer de » ; 2, Clava, (massue), clavos (sens variés) sont dans un rapport étroit ainsi qu'avec clavis (crochet, clef) : le sens le plus ancien de ces deux derniers mots est « cheville de bois ». Clava (massue) se rattache à la base k.olā (frapper) par l'intermédiaire de clavos, tête de clou, cheville.

X.

**Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Insc. et Belles-Lettres. Fondation Eug. Piot.** T. XX. Fasc. 1 (1913). N° 37. La statuette d'Auxerre [M. Collignon] 3 pl. 16 fig. Exposée aujourd'hui dans la salle grecque du Louvre, elle représente la tête de série et comme l'incunable de la sculpture archaïque : elle se place dans la série des statues grecques de type féminin en forme de xoanon et représente une femme debout, le corps droit, les pieds rassemblés. Description, détails de costume et de coiffure ; caractères de style. C'est une orante dont l'effigie votive consacre le souvenir d'un acte pieux. Analogies avec d'autres statuettes qui permettent de la placer dans le groupe Crétois. Postérieure à la Nicandra de Délos, qui représente l'art des Dédalides dans la seconde moitié du viie siècle, elle est très voisine de la statue de Prinia qui appartient à la fin du viie siècle ; elle a dû être exécutée dans le premier quart du vie siècle. Caractère de l'art dédalique dont cette statuette est un précieux échantillon. L'art crétois et l'art insulaire représentent deux courants aboutissant l'un à l'Attique, l'autre au Péloponnèse. ¶ Bas-relief ionien archaïque de Thasos [Ch. Picard] 1 pl. 7 fig. Trouvé dans l'île de Thasos en 1911 à Limenas, sur le site de l'ancienne capitale, ce relief offre une grande ressemblance avec la plus grande des trois plaques du Louvre trouvées à Thasos par Miller, avec laquelle P. le compare ; il montre que ce qu'on a pris pour une porte dans ce relief du Louvre est, d'après le nouveau relief de Thasos, dit « de l'Acropole », une niche destinée à une statue, les dieux qui sont autour s'avancent pour recevoir une offrande ; il décrit et interprète ensuite les figures du nouveau relief et conclut que la déesse sculptée dans la niche est Cybéle. Il passe ensuite à la décoration des portes thasiennes, véritables sanctuaires en plein air dont les types les plus complets nous sont donnés par la porte d'Héraklès-Dionysos et par celle du Θεώριον, édifice si mal connu d'où Miller a tiré ses bas-reliefs, dont P. précise l'emploi et la provenance. Il termine en marquant l'importance et l'intérêt artistique du nouveau relief dit « de l'Acropole ». Histoire de la sculpture thasienne; influence de Chios sur l'art Thasien. ¶ La dispute du trépied et les vases peints à sujets Héracléens de la collection Saint-Ferréol [H. Boucher]. Description et étude au point de vue de la céramique d'une hydrie de la collection de Saint-Ferréol (Uriage), œuvre sortie de l'atelier d'Euphronios, sur laquelle est représentée la dispute du trépied (Héraklès tentant d'arracher aux mains d'Apollon le trépied sacré), et de quatre autres vases à figures noires de la même collection à sujets Herakléens, une œnochoé (Héraklès terrassant le lion de Némée) : une amphore panathénaïque, (H. aux prises avec l'hydre de Lernes) ; un stamnos, (H. au jardin des Hespérides) ; une autre amphore, (H. combattant contre Géryon). Ce sont là cinq nouveaux spécimens de monuments consacrés aux exploits du héros thébain, dont B. montre l'intérêt pour les archéologues. ¶ Il ceramographo Skythès [G. E. Rizzo]. 3 pl. 18 fig. Etude sur le peintre de vases céramographes Scythès qui florissait à la fin du vie s. et dans les premières années du ve s., et qui paraît avoir dans sa jeunesse peint aussi des plaques de terre cuite : il suivait les nouvelles tendances de l'art, mais de même qu'Epictetos et d'autres peintres, il ne s'était pas libéré des anciennes traditions et employait deux techniques, les figures noires et rouges. Du moment où commencèrent ses relations avec Epilykos tous les vases où paraît ce nom, se rapportent à un second stade de l'art de Scythès. C'est une époque de transition à laquelle appartiennent plusieurs vases que nous avons de lui. Son style, sa technique. Outre Epilykos, il eut comme amis et compagnons d'ateliers Kratès, Pédieus dont on voit figurer les noms sur ses vases, et alors commence à paraître dans sa peinture quel-

ques indices d'une technique différente et d'un dessin plus raffiné et plus libre (l'hoplitodrome de la cylix de Cambridge : type de la danseuse). Il travailla dans l'atelier d'Euergides, peut-être aussi dans celui d'Hégésibulos, avec Epilykos. 1. Description de la cylix de Caerè, qui, dans l'intérieur, à côté d'un jeune cithariste sortant d'un κῶμος et s'avancant vers la droite porte la signature Σκύθης ἔγραφεν et à l'extérieur nous montre d'une part la lutte de Thésée contre la laie de Krommyon, d'autre part le combat du même Thésée contre Procuste qu'il étrangle : 2. Etude des figures représentées sur cette cylix. 3. Le peintre Scythès et son collègue Epilykos, fragments de plaques de terre cuite qui nous restent d'eux et attribution à chacun d'eux des fragments qui le concernent. 4. Ses relations avec Kratès et avec Pedieus : 5. Εὐεργίδης ἐποίησεν, vases auxquels ont collaboré Euergidès et Scythès, éléments stylistiques qui permettent de distinguer l'œuvre de chacun d'eux. 6. Sur la signification du mot καλός qu'on lit sur certains vases : elle ne serait pas autre chose qu'une appellation amicale et laudative, équivalente à « Bravo, un tel ». ¶ Les trois statuettes de bronze de Merville conservées au Musée de Lille [E. de Mely]. 2 pl. 4 fig. Ces trois bronzes d'une importance capitale, dont la taille est supérieure à celle des bronzes qu'on découvre en Gaule, ont été trouvés dans le sable de la Lys, entre Lille et Hazebrouck. Description : ils représentent l'un Mercure, tenant une bourse à la main, le second Mars casqué, le troisième dont nous n'avons que des fragments est d'une puissante exécution et se rapproche pour la facture du Jupiter du Vieil-Evreux. Elles proviennent peut-être d'un temple (sacellum) de Mercure détruit au VII[e] siècle par Saint-Amand. ¶ Vases hellénistiques à fond blanc [E. Pottier] 2 pl. 4 fig. Après quelques mots sur le renouveau de la céramique hellénistique à fond blanc après la période des successeurs d'Alexandre, P. publie et étudie quelques exemplaires de cette céramique : les uns sont de la catégorie des vases blancs à fond lisse et solide avec décor monochrome, les autres de celle des vases blancs à fond friable avec décor polychrome. 1. Canthare italiote du Louvre, datant peut-être de la fin du IV[e] siècle ou du début du III[e], vase fabriqué en Italie, mais imitant la technique des vases blancs atttiques : 2. Vases se détachant de plus en plus des tableaux à personnages et apparentés aux vases dits de Gnathia. Œnochoés des Musées de Tunis (à rapprocher des hydries de la nécropole d'Hadra près Alexandrie). 3. Fragments de vases d'Antinoé au Louvre, ne remontant pas plus haut que la fin du II[e] siècle ap. J.-C. époque où aboutit l'histoire de la technique à fond blanc qui a duré autant que la céramique elle-même. ¶¶ Le fasc. 2 (sans numéro) de ce tome XX sera consacré à la table générale des vingt premiers volumes.

¶¶ T. XXI. Fasc. 1 (1913). N° 38. Statuettes chypriotes. Musée du Louvre [R. Dussaud] 1 pl. 3 fig. Description de trois sculptures d'Héraklès au lion, d'Héraklès à la massue (toutes les deux brisées intentionnellement dans l'antiquité) et d'une figure féminine iconique représentant une dédicante, vêtue d'un costume d'une complication remarquable et tenant de la main gauche la tige d'une fleur au large calice peut-être un lotus ; au point de vue du style ces trois sculptures qui sortent peut-être d'un même atelier chypriote comptent parmi les meilleurs exemplaires du V[e] siècle trouvés dans l'île. ¶ La Vénus d'Arles et sa restauration par Girardon [E. Michon]. Montre que la Vénus d'Arles, restaurée par Girardon, dont il indique et étudie les restaurations, ne produit pas sans doute la même impression que devait donner, dans la mesure où nous la connaissons, la statue au sortir de terre. Mais l'ensemble on ne peut le nier, ne trahit pas de manque d'harmonie. ¶ Un portrait de l'orateur Hyperide [F. Poulsen]. Cette tête

(1 pl.) fait partie de la Glyptothèque Ny-Carlsberg. Description. C'est une bonne copie, datant du Ier siècle de l'empire romain, dont on connaît quatre autres exemplaires, dont un existant sous la forme d'un hermès double se composant d'une tête d'homme et d'une tête femme jointes ensemble dans le même bloc de marbre (fig.) qui se trouve à Compiègne (fig.). Il montre que la tête de la Glypt. N. C. n'est pas le portrait de Lysias, comme on l'a cru, mais de l'orateur Hypéride, avec lequel il l'identifie, grâce au portrait de femme du double hermès de Compiègne dans lequel il reconnait Phryné. ¶ Un type inédit de la plastique grecque — Alexandre à l'égide [P. Perdrizet]. 2 pl. 7 fig. Description du torse d'une statuette de marbre demi-nature de provenance égypto-grecque, acquise par le Louvre, portant un manteau à imbrications en forme de plumes, noué sur l'épaule droite et ouvert sur le côté, P. le rapproche d'autres statuettes semblables portant également une sorte de chlamyde-égide de forme macédonienne. Elles doivent représenter Alexandre, non le personnage historique, mais le personnage divinisé Θεὸς 'Αλέξανδρος, et étaient des objets de piété qui relèvent non de l'iconographie, mais de l'imagerie religieuse. Ce serait des répliques d'un type créé par Lysippe lui-même. ¶ Tête et buste en bronze découverts à Alésia en 1912 [J. Toutain] 3 pl. Trouvés par Pernet à Alésia au pied d'un monument composé d'une porte de dolmen enchassé dans un édifice gallo-romain. 1. La tête qui, pour le type et le style, doit être une œuvre grecque, est une tête avec diadème de Junon ; on y reconnait quelques-uns des détails signalés par Helbig comme traits caractéristiques de la Junon Castellani, et elle se place en même temps non loin de la Junon Ludovisi. La date probable de la création de ce type doit être la première moitié du IVe siècle av. J.-C. Technique remarquable. 2. Le buste intact d'une jeune fille ou d'une jeune femme auquel ne manque que l'œil dr. et la pupille de l'œil gauche, ce doit être un portrait ; le cou et le haut de la gorge sont découverts, et on distingue encore un ruban qui devait porter la « bulla ». Entièrement en bronze, il émerge d'une touffe de feuille d'acanthe ; il est fondu, sauf les yeux, d'un seul jet. Description : il doit dater du Ier s. ap. J.-C. et est une œuvre gallo-romaine. 3. Mention de deux bustes inédits l'un en bronze, trouvé en 1902 à Rimini, représentant une femme âgée, d'un réalisme très accentué, l'autre du Louvre en marbre représentant également une femme, ils offrent des analogies avec le buste d'Alésia. ¶ Le soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) [A. Héron de Villefosse] 1 pl. Trouvée en 1910 gravement abimée. Description, elle devait mesurer 11m10 de longueur sur 9m05 de largeur. On distingue comme principal motif représenté sur un médaillon central les quatre chevaux du Soleil emportés par un galop furieux et arrêtés dans leur fuite éperdue par un cavalier s'avançant au galop à leur rencontre, qui n'est autre que le Soleil lui-même. Le mosaïste ou le peintre paraît s'être inspiré du récit de la chute de Phaëton dans Ovide. Comparaison avec la même scène représentée sur des sarcophages romains. Cette mosaïque composée de matériaux choisis et d'une finesse exceptionnelle paraît remonter au Ier s. ap. J.-C. ¶ Saint-Lonp de Naud [Louise Roblot-Delondre]. Ne concerne pas l'antiquité classique.

**Nouvelle Revue historique du droit français et étranger**. T. 37 (1913). No 2. La Meditatio de Pactis nudis (Μελέτη π. ψιλῶν συμφώνων) [H. Monnier et G. Platon]. 1. Introduction. Description et histoire des deux mss. dans lesquels la Méditation sur les pactes nus nous a été conservée, le ms. de Venise (Cod. Mart. gr. 179) et celui de Montpellier (Cod. Montispess. H. 73). Détails sur la seule éd. de cette Méditation, elle fut publiée en 1596

dans le Jus graeco-rom. de Leunclavius (Loewenklau). 2. Texte grec et trad. 3. Théorie des pactes nus d'après cette Med. (se continue dans les n$^{os}$ 3, 4, et 5). ¶ Forme originelle de la Donatio Mortis causa [F. Senn]. L'aliénation fiduciaire « mortis causa ». Textes du Digeste qui dans leur état primitif se rapportaient à cette forme de la « donatio mortis causa » ; règles générales qui s'en dégagent. ¶ La forme la plus récente de la « Donatio mortis causa » [id]. Le pacte légitime de la donatio et le cas contraire « si donator convaluerit ». Cas d'application de l'action réelle. ¶¶ N° 3. L'In diem addictio [id]. Étude sur cette opération juridique permettant au vendeur d'avoir l'objet de la vente à sa disposition, en vue d'en retirer un bénéfice plus grand, au cas où dans un certain délai un surenchérisseur se présenterait. ¶¶ N° 5. La dation des arrhes en droit romain [F. Senn]. 1. Fonction originelle des arrhes. La datio arrae constitue une dation de gage : Textes de source rom. (Plaute, Térence, Aulu-Gelle, Apulée, etc). 2. La dation des arrhes et le contrat consensuel de vente (pratique grecque des arrhes et son introduction à Rome — Epoque des jurisconsultes classiques — Législation de Justinien). D. R.

**Revue archéologique**. T. XXI (1913). Janv.-Fév. A propos de deux stèles de Pagasai [A. Reinach]. Notes prises devant les stèles funéraires peintes de Pagasai, dans un séjour à Volo en 1911. On devrait les appeler plutôt stèles de Démétrias, du nom donné à Pagasai par Démétrios Poliorcète. Elles datent de 302 à 168. Description de la stèle de la jeune femme morte en couches (ou deux points n'ont pas été correctement interprétés, l'agencement du lit et celui de la porte) et de celle du Crétois Chalkokédès de Lyttos. ¶ La colonne historiée de Mayence [S. Reinach]. Description et interprétation des reliefs qui décorent la grande colonne de Jupiter, découverte en 1905, dans le camp romain de Mayence et étudiée déjà par Oxé. Elle se compose de cinq tambours sculptés de dimensions décroissantes, dont R. s'occupe seuls. ¶ Une coupe récemment découverte de Douris [O. Waldhauer]. Description de cette coupe inédite malheureusement restaurée et retouchée de la coll. Orloff Davydoff à St.-Pétersbourg. La provenance est inconnue : la signature ... σ ἔγραψεν se lit au-dessus de la figure intérieure. On y voit représentées des scènes de palestre : comparaison avec d'autres coupes de D. analogues, elle doit dater du déclin de la carrière du maitre. ¶ Une inscr. grecque du Pont [S. V. Sahakian]. Cette inscr. (Θεωι Απολλωνι Ευσηρειτε Στατιος νεων) est gravée sur un piédestal en pierre placé dans nn coin de l'église d'Hagios Charalambos à Tahtalou près de l'ancienne Cabira et qui a dû faire partie d'un monument appartenant à un ancien temple d'Apollon. ¶ Note [Th. Reinach]. Cette inscr. d'après les caractères date de l'époque des Sévère, le troisième mot doit être lu Ευσηγρειτε ou Ευσηπρειτε qui est peut être une épithète locale et nouvelle d'Apollon. ¶ Archéologie Thrace. Documents inédits ou peu connus [G. Seurre] suite < cf. R. A. 1911 et 1912. R. d. R. 36 et 37. 125, 16 > III Monuments figurés (bronze, 14 n$^{os}$ ; marbre et pierre, statues et statuettes, sarcophages, ex-voto au type du Cavalier, 23 n$^{os}$) à suivre. ¶¶ Variétés. L'art égyptien [E. Naville]. Analysant rapidement le livre de G. Maspéro, Histoire générale de l'Art (Egypte), N. montre que ce qui préoccupe l'Egyptien ce n'est pas le beau, mais l'utile. et que les traits caractéristiques de l'art des Pharaons sont une technique admirable associée souvent à un sens instinctif du beau, mais avec un manque absolu d'idéal. Il met ensuite en relief l'originalité de la méthode de Maspéro qui a rompu avec la classification strictement chronologique pour distinguer dans l'art égyptien diverses écoles dont il fixe les traits caractéristiques. ¶ L'éternelle question [R. Allier].

Résume l'idée fondamentale du livre que Leaf vient de consacrer a Troie et où il montre que si Troie a disparu, c'est parce qu'elle vivait du produit des douanes excessives qu'elle prélevait sur ceux qui franchissaient les Dardanelles et sur les caravanes de terre et qu'elle souleva ainsi contre elles les peuples voisins et surtout les Grecs. ¶¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Le « double » égyptien [S. R.]. Résumé très bref de la théorie de Maspero sur le « ka » ou « double » égyptien. ¶ Les débuts de l'écriture [id.]. Hypothèse très hardie de Wilke. ¶ Les vestiges phéniciens de Cadix [J. C.]. Nouveaux « loculi » phéniciens importants (hypogées) mis au jour. ¶ Le cimetière gallo-helvète d'Andelfingen [S. R.]. Nécropole importante de l'époque de La Tène et de la fin de l'âge du bronze, objets divers. ¶ Fouilles de Numance [id.]. Fin de ces fouilles qui ont mis au jour les restes de la ville de Numance et des sept camps de Scipion, nombreuses armes. ¶ Un alabastron d'Ampurias [S. R.]. Description (fig.) d'un alabastron à fond blanc, où l'on voit une amazone attaquant un nègre. ¶ Encore le trône Ludovisi à Boston [id.]. Hypothèse ingénieuse du Rob. Eisler qui rapporte toutes les sculptures Ludovisi au seul culte d'Aphrodite. ¶ Tabellae defixionum [id.]. Curieuses analogies avec l'Inde. ¶ Une inscr. en triple exemplaire [id.]. D'après une note de S. de Ricci ce triple exemplaire d'une inscr. d'un vase d'Hadra n'aurait pas existé : il y aurait là confusion et erreur. ¶ Pontifex [id]. Pourquoi ne pas s'en tenir à la vieille étymologie de ce mot dans Varron (le pontife rom. aurait été chargé de construire et d'entretenir le Pons Sublicius) : le pontifex serait alors un prêtre remontant aux âges lointains des terramaricoles antiques. ¶ Le rhinocéros de Pompéi [id.]. Cette figure publiée dans le « Répertoire de Reliefs » (III, p. 93. 6-7) et qui passe pour avoir décoré les parois latérales d'une fontaine dans une maison de Pompéi, ne serait peut-être pas antique. ¶ Nécropoles Sénonaises [J. Déchelette]. Tombe trouvée à Filottrano et rappelant par la richesse de son mobilier celles de Montefortino. ¶ Nécropole de Giubiasco [S. R.]. Découverte en 1900 elle a livré jusqu'à ce jour 538 sépultures allant de 600 av. J.-C. à la fin du IIe s. ap. J.-C. : elle fait le sujet d'un excellent tableau d'ensemble de Viollier intitulé : *Giubiasco*. ¶ Objets d'or préhistoriques trouvés en Suisse [id.]. ¶ Le barbare de Pola [id.]. C'est un captif scordisque sous l'aspect traditionnel d'un Celte. ¶ Le théâtre antique de Vaison [E. D.]. Statues mises au jour. ¶¶ Mars-Avril. Les souvenirs d'œuvres plastiques dans la revue des héros au liv. VI de l'Enéide, v. 752-892 [L. Delaruelle]. Montre comment dans plusieurs vers de cet épisode on trouve le souvenir d'œuvres plastiques qui devaient consacrer à Rome la mémoire de certains personnages célèbres. L'examen même du texte latin montre chez Virgile le souvenir d'œuvres d'art existant de son temps et qu'il copiait pour ainsi dire dans ses descriptions. ¶ Les anciens monuments de Rome du XVe au XVIIIe s. [E. Rodocanachi]. Attitude du Saint-Siège et du Conseil Communal à leur égard. ¶ La ville romaine de Lillebonne [R. Lantier]. Se propose à l'aide des ruines du théâtre dégagé et restauré de Juliobona, chef-lieu de la civitas des Caletes, aujourd'hui Lillebonne, et en tenant compte des inscr. des monuments et des objets divers retrouvés dans les fouilles, ainsi que des mémoires et articles consacrés à ces fouilles, de dresser la carte archéologique de cette cité et de rechercher ce que ces ruines nous font connaître de sa physionomie et de son histoire dans l'antiquité (9 fig.). ¶ Questions mythiques [G. Ancey]. 1. La naissance d'Athéna (Ce sont des jeux de mots que nous trouvons à la naissance de Pallas : les Grecs déjà donnaient comme étymologie à ce nom πάλλω. Πάλλω étant dans Πάλλας, il fallait qu'Athéna fut née brandissant la lance) ; 2. Arès-Aïdès.

(Pourquoi Arès est-il appelé αἴδηλος ? Pourquoi Kadmos qui tue le dragon issu d'Arès, est-il condamné à être le thète d'Arès pendant un ἀΐδιον ἔτος ? Pourquoi Aïdès est-il représenté combattant dans Pylos contre Héraclès qui le blesse ? Pourquoi cette épithète d'ἴφθιμος qui l'accompagne ? ¶ Bronze Polyclétéen du Musée du Louvre [A. Boulanger]. Soumet à nouveau ce petit bronze d'un athlète à une analyse attentive afin d'expliquer d'une manière satisfaisante son attitude au premier abord assez mystérieuse, et de déterminer avec plus de précision qu'on ne l'a fait, sa place dans l'école Polyclétéenne. Il faut le rattacher au groupe dont le chef est l'athlète Westmacott, et ne pas aller si loin que certains archéologues qui l'attribuent à Aristeidès, disciple de Polyclète et maître d'Euphranor. ¶ Une image de Gaulois. — Lycurgue furieux [S. Reinach]. 1. On trouve dans l'Art Journal publié à Londres de 1850-1912, une figure représentant un prisonnier gaulois, le cou orné d'un torques, les mains liées derrière le dos, assis à terre et le dos appuyé à une colonne. On ne sait où est l'original, qui aurait été trouvé à Athènes. 2. Dans le même journal se trouve gravé un vase à reliefs avec montures d'argent représentant le délire de Lycurgue dans les vignes. Ce précieux vase antique appartenait à la coll. Rothschild et a été déjà signalé, on ne sait où il a passé. ¶¶ Variétés. Observations sur le torques [Jos. Déchelette]. Objet de parure primitivement pour les femmes, il devint chez les Celtes le signe distinctif des guerriers de rang élevé. Son usage chez les Scythes et chez les Romains après 300. ¶¶ Nouvelles archéologiques. Une synthèse de la religion égyptienne [S. R.]. Proposée par Breasted. Developpement of Religion and Thought in ancien Egypt. ¶ Le fronton de Délos [id.]. Comprendrait d'après C. Robert, comme sept métopes dont les triglyphes de démarcation auraient disparu. ¶ Un ex-voto aux nymphes à Délos [id]. Avec l'inscr. Σπόριος Στερτίνιος Νύμφηις Μινοΐσι. La fontaine s'appelait Krenè Minoè. ¶ Lustrum condere [id]. Explication par Deubner < Arch. f. Religionswiss. XVI, p. 127 sqq. R. d. R. 38,10,42 > de cette expression. ¶ Nouvelles d'Italie [id]. Tête d'Ephèbe trouvée à Ostie du style de Calamis. Maison de Tibère et de Julie retrouvée au Palatin. ¶¶ Mai-Juin. Στεφάνη [G. Blum]. Une tête de la Résidence royale de Munich se distingue par un bandeau s'élevant en pointe au milieu du front. B. essaie d'éclaircir le sens de cet ornement, qui pour lui siguifie la dépendance de qui le porte envers le dieu des éphèbes et des lutteurs, il caractérise aussi bien l'athlète professionnel que l'amateur de la vie et des jeux de la palestre. ¶ L'autel rustique du mont Phylakas (Crète) [A. Reinach]. Description du site. Petit sanctuaire et à côté une sorte d'autel antique. Nombreuses figurines en argile trouvées tout autour, au nombre d'une centaine, dont R. donne la liste accompagnée de brèves descriptions. a, figurines à forme humaine 41 n°ˢ ; b, bœufs ; c, animaux autres que le bœuf ; d, objets divers. Tous ces ex-voto semblent dater d'entre 750 et 250 av. J.-C. époque où les pâtres de la région venaient implorer sur ce mont la Potnia Thérôn et les Kourètes. ¶ A propos de quelques articles récents [W. Deonna]. 1. Le groupe d'enfants autrefois à la Bibl. de Vienne. Modifie légèrement l'hypothèse de S. Reinach < R. A. 1912. II, 381. R. d. R. 37, 126, 12 > C'est un groupe symbolique où l'artiste a représenté la lutte entre les tendances basses et nobles de l'amour ou de l'âme. — 2. Dieu solaire du Musée de Genève < R. A. 1912. II, p. 354. R. d. R. 37, 126, 4 > Explication. — 3. Les dédicaces crurales des statues antiques < R. A. 1911. II, p. 464. R. d. R. 36,149,20 >. Rectifiant les conclusions de Déchelette, D. montre que les dédicaces crurales ne sont pas spéciales à une divinité plus qu'à une autre, mais sont inspirées à l'origine

par un principe religieux et même magique et que la partie du corps qui est choisie pour l'inscr. l'est uniquement pour une cause pratique. ¶ La musique au tombeau dans l'antiquité [A. Delatte]. Réunit le plus possible de monuments figurés de l'art grec représantant des scènes funéraires où l'on voit apparaître des personnages qui portent un instrument de musique ou qui en jouent près d'un tombeau, il les classe en trois catégories et en cherche la signification. ¶ Sculptures chrétiennes du Musée de Constantinople [J. Ebersolt]. Se trouvent au Musée Impérial. ¶ Nouvelles inscr. relatives au dieu Thrace Zbelsourdos [G. Kazarow]. Texte de deux nouv. inscr. sur des monuments trouvés à Doupnitza et dédiés par Φλάβιος 'Αμάτοκος. Plusieurs fragments permettant de supposer qu'il y eut là un sanctuaire de Zeus. ¶ Monuments romains du Portugal [M. Mesquita de Figueiredo]. Notice succincte sur les principales des ruines romaines du Portugal (16 fig.). ¶ L'Aphrodite de Cnide et la Baigneuse au Griffon [S. Reinach]. L'Aphrodite du Vatican considérée comme la réplique la plus complète de la Cnidienne de Praxitèle est gauchère ; c'est peut être le fait des copistes, on voudrait supposer que la Cnidienne ne l'était pas. ¶ Questions mythiques [G. Ancey]. Suite < cf. supra > 3. Achille et la mer. Le bouclier, don d'Hephaistos (Iliade V. 478 sqq.). N'est pas un brillant hors d'œuvre, c'est une « armoirie » très nette servant à identifier le personnage d'Achille qui est le dieu irrésistible de la mer; 4. Le cheval de Troie est une transposition des événements de la première Iliade, qui tourne autour d'Héraclès, à la seconde; transposition naïve et littérale avec cette seule concession au rationalisme ionien naissant que c'est une cavale en bois. Elle est un στρατάγημα : dans ces conditions le sexe importe peu ; 5. L'immortalité. Héphaistos fut à l'origine l'échanson officiel des dieux à qui il servait un breuvage igné d'immortalité. Son ἄνθος ou son apanage était le feu qu'il servait aux dieux, ce qui leur conférait l'immortalité. ¶ Variétés. Polyzalos vainqueur [R. de Launay]. Sonscrit aux conclusions de Frickenhaus < Jahrb. d. d. arch. Inst. XXVIII, p. 52. sqq. R. d. R. 38, 41, 53 > que c'est Polyzalos le Deinoménide, tyran de Géla, qui après avoir triomphé dans le stade pythique en la troisième année de la 76ᵉ Ol. fut le dédicant de l'Aurige de Delphes, qui est ainsi daté 474/473. L'auteur arrive à ces conclusions par une autre explication historique que celle de F. ¶ Un livre sur Ostie [J. Carcopino]. Présente au lecteur, et aualyse l'ouvrage très recommandable de L. Paschetto. Ostia, colonia Romana, dont il fait un très grand éloge en ajoutant qqs réserves. ¶ Les Amazones dans l'art [S. R.]. Résumé d'une conférence faite au Grand Palais le 23 mai. ¶ A propos des vases cyrénéens [Ch. Blinkenberg]. Nouv. preuves que ces vases sont bien de Cyrène. ¶ A head in the monastery of Sta Scholastica at Subiaco [J. Evans]. Ce buste en marbre situé dans une niche paraît être une œuvre hellénistique et rappelle le type des Niobides. ¶ Trois bas-reliefs de Spalato [id.]. Découverts à l'est de Salone et publiés dans le Bull. di archeol. e storia Dalmata, 1911. ¶ Les arènes de Saintes [X.]. Découvert un aqueduc. ¶ Achille et Hector [S. K.]. Explique d'après Paton <Class. R. 1913, p. 46 > pourquoi c'est trois fois qu'Achille poursuit Hector autour de Troie. ¶ Un bas-relief faux à Mulhouse [id.]. Ce petit bas-relief a été publié dans le Répertoire des Reliefs II, p. 96, 2. Il provient de l'atelier des faussaires de Rheinzabern. ¶ Notes de voyage [id.]. Indication d'un certain nombre de terres cuites et objets antiques du Musée de Leyde. ¶ Découverte d'un cimetière du Bas-Empire à Sᵗ Bertrand de Comminges (Lugdunum Convenarum) [R. Lizop]. ¶ Saint Paul et l'hellénisme [S. R.]. Sur l'ἄγνωστος Θεός de S. Paul <Actes des Apôtres, XVII, 23 >. Origines juives de la

pensée de Paul. ¶ Les Luperques, l'historicité de la Passion et M. Loisy [id.]. Controverse avec L.

¶¶ T. XXII (1913). Juil.-Août. Les sculptures et la restauration du temple d'Assos [F. Sartiaux]. Art. qui se continue dans le fasc. de Nov.-Déc. Indications sur la position du temple d'Assos, l'histoire de sa découverte et des fragments qui en ont été conservés, ainsi que sur ses principaux caractères. Inventaire détaillé et étude d'ensemble de ses sculptures ; discussion des diverses solutions mises en avant pour leur restauration. I. Les Sculptures. a, Catalogue ; b, Sujets ; c, Technique de l'andésite, pierre qui a servi à la construction du temple et dans laquelle sont sculptés les reliefs (à suivre dans les fasc. de l'année 1914). ¶ L'origine africaine de la civilisation Egyptienne [Ed. Naville]. Il faut renoncer à voir une influence sémitique s'exerçant sur l'Egypte des Pharaons de l'Ancien Empire, aussi bien que sur les aborigènes néolithiques. Le caractère de la civilisation égyptienne est essentiellement africain. Ce que nous avons à rechercher c'est l'action qui, partie des rives du Nil, a pu se faire sentir sur les pays voisins, comme l'île de Crète. On a tort aussi de dire que la patrie de la civilisation égyptienne serait la Babylonie, la partie méridionale de la Mésopotamie dont les plus anciens occupants étaient les Sumériens. N. montre que les preuves qu'on en a donné ne peuvent se soutenir. ¶ La réorganisation de la coll. de sculptures et de vases à l'Ermitage impérial (Saint-Pétersbourg) [O. Waldhauer]. Détails sur la réorganisation totale qui vient d'être faite de cette coll. ¶ Le grand prêtre Egyptien du Musée de Cherchel [J. Levy]. Statuette égyptienne avec inscr. hiéroglyphique gravée sur le dos découverte à Cherchel, qui représente Petubast, grand pontife de Ptah à Memphis et qui appartient à la basse époque ptolémaïque au voisinage de l'époque romaine. Comm. de l'inscr. ¶ Le culte de Halae et le druidisme [S. Reinach]. Rapprochement entre le culte d'Artémis taurique ou tauropole célébré à Halae, à l'extrémité de l'Attique (Eur. Iph. T. 1457) ainsi que les rites qui y étaient observés, notamment une incision pratiquée dans la gorge d'un homme, et le druidisme et ses rites tels qu'ils nous ont été transmis par les auteurs anciens. ¶ Un document inédit sur l'histoire de la Collec-Campana [H. de Rothschild]. Réponse de M[me] Cornu à Napoléon III pour obtenir la prolongation de l'exposition des objets formant la coll. Campana. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Sémiramis [S. R.]. Découverte à Shergat d'une stèle portant le nom de Sammuremat. ¶ Jéricho [id.]. Chronologie de ce site célèbre, telle que l'ont donnée les fouilles récentes. ¶ Inscr. chypriotes en langue inconnue [id.]. Texte transcrits et étudiés par Vendryes (Mém. Soc. Ling. 1913, p. 271 sqq.). ¶ Villa d'Horace et Capmartin de Chaupy [id.]. Le déblaiement de la villa d'Horace à Vicovaro (Vicus Varia) dans les montagnes de la Sabine a montré combien les recherches de Chaupy (1767-1769) étaient scientifiques. ¶ Domator l'Istrien [id.]. Chef Istrien réduit en captivité par Messala et mentionné dans Tibulle III, 7, 116, nom qu'il ne faut pas corriger, comme l'a montré Havet, d'après C.I.L. V. 449. ¶ La céramique à reliefs de Calès. Ce nom ne doit pas être conservé. ¶ Principales acquisitions du Musée Ashmoléen d'Oxford. ¶ Musée d'Elassona. ¶¶ Sept.-Oct. Questions de céramique hellénistique [Ch. Picard]. Remarques à propos de l'importante étude de céramique hellénistique de G. Leroux intitulée Lagynos, où on trouve un grand nombre d'idées nouvelles sur tout l'art ornemental d'une époque encore mal connue. 1. Vases appelés lagynoi. 2. Ce qu'il faut entendre par les γράμματικὰ ἐκπώματα mentionnés dans plusieurs passages d'Athénée (vases portant en lettres dorées ou en peinture jaune imitant les incrustations d'or le nom

de quelque divinité). 3. Origines archaïques des lagynoi. ¶ Influence de la technique sur l'œuvre d'art [W. Deonna]. Montre de quelles façons diverses elle peut agir sur l'œuvre d'art. ¶ Archéologie Thrace. Documents inédits ou peu connus (suite) [G. Seure]. Ex-voto à des divinités diverses. IV. Objets divers. ¶ La paix de Misène et la peinture de Bellori [J. Carcopino]. Commentant le paysage appelé communément Peinture de Bellori, du nom de l'auteur de l'Iconographia veteris Romae pour lequel Bartoli l'exécuta, et qui est la reproduction gravée d'une peinture trouvée sur l'Esquilin en 1668 qui disparut presque aussitôt, C, fortifiant l'identification que Ch. Dubois (Pouzzoles antique) a faite d'une ile qu'on aperçoit au premier plan et complétant le témoignage de Pausanias par celui d'Appien, établit textes en main qu'il y a bien eu à Pouzzoles une île artificielle, comme dans le port d'Ostie et qu'elle y offrait pareille utilité. C'est dans cette île qu'en 39 av. J. C. Sextus Pompée, Antoine et Octave se réunirent pour conclure la paix de Misène, qu'on devrait appeler Paix de Pouzzoles. ¶ Nouvelles archéologiques. Le treizième Dieu [S. R.]. Analyse et discussion du mémoire de Weinreich, Lykische zwölfgötter-Reliefs < Sitzber. de Heidelberg. V. cf. pl. haut, cf. R. d. R. 38. 75,36 > décrivant une série de bas-reliefs découverts en Lycie et représentant treize personnages armés, tous identiques, rangés par groupes de six autour d'une figure centrale qui est peut-être l'empereur Hadrien ; l'inscr. les désigne comme les douze dieux (δώδεκα Θεοῖς). Représentations analogues, entre autres celle de Savigny-les-Beaune. ¶ Autour des fouilles d'Alésia [H. Corot]. Trouvé une immense dalle de pierre brute reposant sur de solides pierres posées debout et affectant la forme d'un dolmen. Ce n'est pas un dolmen, mais un « foyer d'hypocauste » de très basse époque. ¶ A propos du Vase de Lycurgue [P. Waltz] <cf. supra Mars-Avril>. Il y a au Musée de Vienne (Isère) une grande mosaïque rom. dont le sujet est identique. ¶ Le Dieu solaire en or de Genève [W. D.]. Ne peut pas être l'œuvre d'un faussaire. ¶ A propos d'Homère [S. R.]. Signale dans la Revue anthropologique (1913, p. 229) un art. de Rivaud dont la conclusion est que « si Homère est un primitif, c'est à la façon des peintres italiens au xɪvᵉ s. ». Pour lui l'Iliade est un poème historique à la manière de la Jérusalem délivrée ou de la Chanson de Roland, dont l'auteur ne connaît avec précision que le monde dans lequel il vit. ¶¶ Nov.-Déc. On the storied column of Mayence [Eugénie Strong]. Revenant à son tour à la colonne historiée de Mayence déjà étudiée par Oxé et Reinach <cf. supra Janv.-Févr. > M. S. réclame l'expulsion de Rosmerta divinité gauloise indigne de figurer sur cette colonne : elle qualifie de Pax la déesse au caducée, représentée sur le tambour, et reconnait Salus dans l'autre déesse au caducée associée à Mercure sur le socle. ¶ Rosmerta ou Maia [S. Reinach]. Croit que sur le socle il faut reconnaître Mercure et Maia. ¶ A propos de qqs articles récents [W. Deonna]. 1. Bifrontes. Etudie un certain nombre d'idoles bizarres, où deux corps ou seulement deux têtes sont adossés, à propos d'un art. de Foucart sur un relief de Tégée où l'on voit Zeus Stratios à la poitrine exubérante ornée de trois rangées de mamelles : y a-t-il dans ces représentations pareilles similitude fortuite ou filiation ? 2. Croiser les jambes : valeur symbolique primitive de ce geste et son évolution ; contraire aux convenances à Athènes et à Rome ; sa signification. ¶ Les fours des boulangers Gallo-Romains d'Alésia [E. Espérandieu]. Description de ceux qui ont été récemment découverts. ¶ Les sculptures et la restauration du temple d'Assos [F. Sartiaux]. Suite <cf. supra Juil.-Avril>. ¶ L'hermaphrodite de Ruscino [S. Reinach]. Description de cette statuette attachant au-dessous des seins la fascia pectoralis ou le strophium. Trouvée

sur le forum de Castel-Roussillon (Ruscino). ¶ Nouvelles archéologiques. Tablettes babyloniennes de Philadelphia [S. R.]. Bref résumé de ces documents très importants publiés par Poebel < Am. J. of. Arch. 1913, p. 431 >. ¶ L'animal sacré du dieu Seth [id.]. C'est l'oryctérope ou cochon de terre. ¶ Cretica [id.]. Résumé des récentes découvertes à Cnossos et Gorthyne. ¶ La pélikè de Iouz-Oba. La scène représentée est le débat entre Athéna (la Grèce) et Aphrodite (l'Asie) plaidant leur cause devant Zeus et Thémis. ¶ Les ruines de Misano. Ville étrusque située à 30 kil. de Bologne où des fouilles ont été commencées. ¶ Fouilles en Carniole [J. Déchelette]. En montre le haut intérêt scientifique. ¶ Cuicul. Fouilles à Djemila, cette Pompéi africaine, sœur de Timgad.

¶¶ Cette Revue contient en outre une **Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine** [R. Cagnat et M. Besnier] < nos de mai-juin et de nov.-déc. > donnant le texte de 244 inscr. ou fragments d'inscr. latines et grecques avec indication de la provenance et des recueils où elles ont été publiées, puis une liste des publications relatives à l'antiquité romaine. Suivent trois tables analytiques. H. S.

**Revue d'histoire et de littérature religieuses**. Tome IV. N° 1. Les mystères païens et le mystère chrétien [A. Loisy]. I. Religions nationales et cultes de mystères. ¶ Sociologie et religion [A. Loisy]. Discussion des idées de M. Durkheim. ¶¶ N° 2. Des origines liturgiques du miracle de l'eau changée en vin [P. Saintyves]. Rapprochements avec le culte de Dionysos. Légendes antiques relatives à des sources de vin ou à de l'eau changée en vin par les dieux : fête de Thyia à Elis. Ce thème devient à l'époque chrétienne un lieu commun des récits hagiographiques. ¶ Dionysos et Orphée [A. Loisy]. Rits et mystères. ¶ Le totémisme et l'exogamie [A. Loisy]. « Pas plus que la religion même, le sacrifice n'est un produit du totémisme ». ¶¶ N° 3. Les mystères d'Eleusis [A. Loisy]. Analyse et interprétation. ¶¶ N° 4. Cybèle et Attis [A. Loisy]. Interprétation des mythes et des rites. ¶¶ N° 5. Isis et Osiris [A. Loisy]. Légende et mystères. ¶ La pénitence dans saint Cyprien [Al. Vanbeck]. ¶¶ N° 6. Mithra [A. Loisy]. Mithra, dieu sauveur et plus véritablement sauveur que la plupart des autres dieux des mystères, était lui-même un dieu souffrant. P. L.

**Revue de l'art ancien et moderne**. T. XXXIII (1913) 10 févr. (N° 191). Les stèles peintes de Pagasae (Musée de Volo) [M. Collignon]. Nombreuses stèles funéraires de marbre ornées de peinture provenant de l'antique Pagasae. Topographie et coup d'œil historique. Les fouilles ont donné 216 nos presque tous du IIIe s., époque de la floraison de la peinture hellénistique. Au point de vue de la structure, ces stèles varient peu, elles se ramènent à un type unique ; plus hautes que larges, encadrées entre deux pilastres et surmontées d'un fronton que limite à sa partie inférieure une corniche peinte décorée d'oves ; elles offrent la forme très usitée au IVe s. et à l'époque hellénistique en Attique d'un naiskos. C. étudie les sujets représentés qui comportent des personnages (généralement un banquet funèbre, femmes assises) et dans lesquels la peinture s'est substituée à la sculpture à bas-relief. Elles sont très importantes pour l'histoire de la peinture en Grèce : technique. C. décrit et étudie entre autres la stèle de Archidiké et celle de Stratonikos (Pl. et fig.) ¶¶ 10 Mars et 10 Avril (nos 192 et 193). Notes sur l'histoire des monuments de Rome [E. Rodocanachi]. Le Colisée. R. groupe les renseignements les plus caractéristiques fournis par les auteurs sur les vicissitudes historiques du Colisée afin de « reconstituer dès son origine la longue existence tourmentée d'un des monuments les plus considérables de l'histoire de l'art ».

¶¶ T. XXXIV (1913) 10 Août (n° 197). Fouilles de l'Ecole française d'Athènes à Délos (1909-1913) [A. Avezou]. Principales découvertes faites dans les quartiers avoisinant le Hiéron au Sud et au S.-Est autour du théâtre et du bassin de l'Inopos, au N.-E. de l'île, au lieu dit Kalyvie où l'on savait trouver le Gymnase. La cave du théâtre a été entièrement dégagée. Citernes. Monuments qui s'élevaient dans le sanctuaire des Cabires de Samothrace. Monument dédié en 101 et formé d'un petit temple dont l'intérieur était orné de médaillons de marbre renfermant des bustes des lieutenants de Mithridate. Sanctuaire des dieux orientaux, nombreuses inscr. ; téménos des dieux syriens auquel on accède par une large rue divisée en deux par un portique. Dans la ville basse nombreux sanctuaires. Deux palestres : celle du lac et celle de granit, débris du mur de Triarius élevé en 69 av. J.-C. pour protéger la ville contre les pirates. Au N.-E de l'île, le gymnase (trouvailles nombreuses) : dans une maison datant du 1er s. ap. J.-C. trouvé un petit hermès de jeune satyre et des peintures murales. Trouvé aussi dans la palestre de granit une admirable tête de bronze (fig.), d'un Romain du 1er s. avec yeux d'émail. ¶¶ 10 Sept. (n° 108). L'éphèbe de Sutri [A. Moriani]. Statuette de bronze trouvée près de Sutri auj. au Musée des Thermes) représentant un adolescent qui achève de se coiffer et qui se mire dans un miroir à boitier qu'il tient à la main et dont il ne reste que la courroie (le λοφεῖον). Il est de fabrique rom. (fig.) mais de très beau style hellénistique, et doit avoir été fondu au siècle d'Auguste. ¶¶ 10 Oct. (N. 199) et 10 Nov. (n° 200). Note sur l'histoire des Monuments de Rome [E. Rodocanachi]. Le Panthéon (fig.). R. résume son histoire en s'aidant des textes et de nombreuses figures. ¶ Le vase des saisons [J. de Foville]. Description d'un vase à parfum (alabastron) antique du Cab. des Médailles, en verre bleu à reliefs blancs sur lequel sont modelées trois figures de femme de taille élancée et d'une grâce réservée et savante (les Saisons). Il appartient à cette série rare et célèbre qu'on appelle les « vases murrhins » et doit dater du siècle d'Auguste ; hauteur 0 m 15.

R. N.

**Revue de l'histoire des Religions.** (Annales du Musée Guimet) T. 67 (1913) N° 1. Bulletin critique des religions de l'Egypte 1908 et 1909 [J. Capart]. Fin < cf. R. H. R. 66, 1 et R. d. R. 37, 128,15 > ¶ Le rite des têtes coupées chez les Celtes. [Ad. Reinach] Groupe tous les documents qui concernent ce rite autour des textes précis et des monuments bien connus qui en montrent la persistance en Gaule à la veille de la conquête romaine. ¶¶ N° 2. Le Ka des Egyptiens est-il un ancien Totem [A. Moret]. D'une manière générale, ce mot très difficile à traduire, désigne le principe de vie animée ou inanimée. M. après avoir rassemblé les matériaux égyptiens qui concernent le Ka, laisse aux ethnographes le soin de décider si le Ka, aux multiples aspects, n'a pas à son origine un caractère totémique. ¶¶ N° 3. L'origine des Amazones [Ad. Reinach]. 1. Anciennes explications de la légende. 2. Nouvelle explication ; Hétéens et Amazones (c'est aux conquêtes et aux cultes des Hetéens que paraît remonter le fond des légendes amazoniennes : que l'on considère leur lieu d'origine ou leurs conquêtes, leur équipement ou leurs cultes, les analogues entre les Amazones et les Hetéens sont trop nombreuses pour être fortuites : l'expansion et la religion des Hetéens sont le noyau des légendes amazanoniennes. 3. Eléments phrygiens, cimmériens et scythiques de la légende amazonienne, autres éléments historiques. 4. Evolution de la légende dans le temps et dans l'espace : elle s'enrichit au contact de toutes les guerres nationales

que les Grecs ont soutenues contre les barbares du Nord et du Levant et elle en est devenue comme le résumé, et le symbole. ¶ Sarapis [Is. Levy] fin < cf. R. H. R. 63,2 R. d. R, 36, 152,30 > Montre combien est insoutenable la théorie babylonienne toute recente qui invoque un passage célèbre des « Ephémérides » d'Alexandre pour donner une réponse à la vaine question de la patrie de Sarapis, mais à l'appui d'une hypothèse totalement étrangère à la tradition antique, savoir l'existence d'un Sarapis babylonien. Conclusion : tous les textes par lesquels on a cherché à prouver que Sarapis n'était pas entièrement identique à Osorapis se retournent contre les théories qui les invoquent.

¶¶ T. LXVIII. N° 1. Les âmes égyptiennes [E. Guimet]. Idées que se faisaient les populations de l'Egypte de l'âme et de ses destinées futures d'après les textes funéraires égyptiens, rapprochées des conceptions empruntées aux peuples primitifs. ¶¶ N° 2 Le sacrifice de Tyndare [S. Reinach]. Pausanias III, 20,9 signale près de Sparte un lieu qui s'appelle ἵππου μνῆμα, monument élevé par Tyndare roi de Sparte à l'endroit où sur les entrailles dépecées (τόμια) d'un cheval les prétendants d'Hélène sa fille prêtèrent le serment de la protéger, elle et son futur époux. R. montre que Tyndare est non un homme, mais un dieu cheval. A l'endroit signalé par Pausanias on nourrissait un cheval divin qu'on sacrifiait dans des circonstances graves, la légende se transformant sous l'action de l'anthromorphisme Tyndare devint d'animal sacrifié un roi sacrificateur, le cheval se dédoubla et son nom passa à un prince mythique qui, une fois seulement, aurait offert un cheval en sacrifice. ¶¶ N° 3 Questions d'archéologie religieuse et symbolique [W. Deonna]. 1. La dorure partielle des statues. Si la statue en marbre de Dionysos trouvée dans le sanctuaire syrien du Janicule, n'a que la chevelure et le visage, les mains et le canthare dorés, tandis que le reste du corps est indemne, c'est que cette dorure, dont la signification symbolique marque que « l'éclat du métal répond au rayonnement divin » a été donnée à la statue à la suite de quelques vœux. 2. Danseurs et danseuses au calathiscos de Trysa et de Delphes. On retrouve à Delphes la même pensée que dans l'héroon de Trysa en Asie Mineure qui date de la 2e moitié du ve s. av. J.-C. où voit deux danseurs coiffés du calathiscos exécuter en l'honneur du mort des danses funèbres : à Delphes les danses exécutées par un groupe de trois danseurs sont associées à l'acanthe, la fleur de l'immortalité. Ces monuments s'inspirent donc de l'idée de la renaissance (à suivre). X.

**Revue de Paris**, 1913. 15 mai. Anciens sanctuaires d'Egypte (Al. Moret). Montre comment outre les grandes pyramides de Giseh (celles de Chéops, Chéphren, Mycérinus), et les petites pyramides d'Abousir et de Saqqarah qui sont les tombeaux des pharaons de l'Ancien Empire d'une part, et de l'autre toute une série d'édifices semi-ruinés, plus ou moins importants, situés en bordure des terres cultivées, tout près des pyramides, il y avait un lien réel ; tout cela formait un ensemble architectural où la pyramide, les temples, la chaussée qui conduisait à la pyramide et les édifices du voisinage jouaient chacun un rôle bien défini. Il fait ressortir la réalité de ce grand ensemble, dont il détermine après Bouchardt (pour Abousir), Steindorff et Reisner (pour Giseh) les rapports et la destination des parties. Il étudie en détail le groupe des constructions de Chéphren, puis le site d'Abousir, et montre comment tous les portiques, les chemins couverts et les temples proprement dits concouraient au même but, qui était de donner l'illusion de la vie ou du maintien de la vie dans les statues royales qui sont dans ces sanctuaires.

**Revue de Philologie.** T. 37 (1913). 1re livr. Un passage des Vitae Virgilianae [L. Havet]. Dans la Vie écrite par Donat (lignes 286 sq.) et dans celle de Phylargirius (l. 166 sqq.) corriger « praestruit » en « praestarit » dans Donat : quant à Phyl. il a copié « praestrauit » d'après un Donat déjà altéré par un lapsus, et chez lui il n'y a pas lieu de rétablir la leçon correcte. ¶ Phocas, Vie de Virgile, 74 [id.] lire « via tuta per umbras » au l. de « auras ». ¶ Horatiana [id.] Carm. I, 7, 23. Au l. de « populea » lire « populna ». Carm. I, 28, 19 supprimer « ac ». Epod. 2, 15-16, placer ces deux vers avant le v. 11, on aura un morceau de six vers 9-10, 15-16, 11-12 contenant quatre propositions introduites par quatre « aut ». -- Epod. 5,55 lire Formidulosis dum. — Epod. 15,7 et 17,39 lire « dum pecori lupus in<nocuo, timidisque columbis | pararet accipiter necem, | dum bacchante noto > nautis infestus Orion etc. en admettant ainsi une lacune. 17,39 lire « iuuencos » avec le ms. d. —Epod. 16, 61-62 et 49-50. Les v. 61-62 doivent disparaître de leur place, et comme on ne peut ni les supprimer, ni les déplacer, il faut les substituer au distique 49-50. Horace a remanié son texte, il y a deux rédactions, l'une ancienne et provisoire, l'autre nouvelle et définitive. L'ancienne était représentée par 61-62 que Horace avec trop de hâte a condamnée. — Carm. saec. 26. Au l. de stabilisque rerum, lire avec Bentley « stabilis per aeuum ». ¶ Une source de Clément d'Alexandrie et des Homélies Pseudo-Clementines [P. Collomp]. Un examen attentif des Excerpta ex Theodoto et des Eclogae Propheticae qui font suite aux Stromates de Clément d'Alexandrie, nous montre que ces deux traités ont servi à Clément pour la rédaction de son œuvre et sont des notes réunies à cette intention ; ils contiennent les extraits d'un livre dont l'aspect et le caractère sont très définis et particuliers, les Stromates ont utilisé plusieurs fois ce livre et les Homelies Ps.-Clémentines connaissent une source qui lui est identique ou apparentée. Les Homélies et les Exc. Ecl. ont une source commune, un κανὼν προφητικός qui est identique avec le προφητικὸς λόγος inconnu que cite la deuxième lettre de Clément XI. 2. Ce livre provient des maîtres juifs (μύσται) d'Alexandrie. ¶ Ce que valent les mss. des Dialogi de Sénèque [J. Marouzeau]. Montre qu'il est temps de renoncer au préjugé qui veut que les mss. de Sénèque les plus anciens soient les seuls bons, et d'estimer enfin les deteriores à leur valeur et cela d'autant plus que la simple inspection des variantes données par les deteriores qui s'échelonnent du XIIIe au XVe s., conduit à suspecter en maint endroit et le texte traditionnel et le texte de A de Milan, ancêtre supposé de tous les autres mss. ¶ L'ambassade d'Othon aux Vitelliens (Tacite, Hist. I, 74) [Ph. Fabia] Raconte d'après ce passage qui mérite plus d'attention que les commentateurs ne lui en ont accordé, la tentative infructueuse d'Othon pour débaucher les troupes Vitelliennes des Germanies et de Lyon. ¶ Platonica [A. Diès]. I. L'Apologie de Protagoras. Théétète 166 a-168 b ; 2. Le Discours d'Eryximaque (Banquet 186 a-188 e). Explication et comm. ; examen des diverses corrections proposées. ¶ Note sur une inscr. chrétienne et sur des passages de St. Cyprien [L. Bayard]. Inscr. chrétienne du Musée de Latran faite de citations plus ou moins textuelles de St. Cyprien, et considéreé comme un instrument de contrôle pour le texte de cet écrivain. B. montre qu'il n'y a pas lieu de corriger en plusieurs endroits le textede C. comme on a proposé de le faire d'après l'inscr. et que même en un endroit c'est l'inscr. qui doit être corrigée d'après le texte imprimé. ¶ Les inscr. du théâtre d'Ephèse et le culte d'Artémis Ephesia [Ch. Picard]. Renseignements nouveaux que les inscr. récemment publiées par R. Heberdey dans le tome II des *Forschungen in Ephesos* apportent à l'étude du culte d'Artémis Ephe-

sia, si souvent nommée dans les inscr. qui ont été mises au jour dans les fouilles du théâtre d'Ephèse. Examen critique des inscr. ¶ Notes critiques sur le texte de Sénèque [A. Bourgery]. Les derniers éditeurs du texte de Sénèque qui est loin d'être définitivement établi, se sont montrés assez réservés lorsqu'il s'agissait de modifier les passages où les mss., du moins les meilleurs, étaient d'accord; B. se propose de montrer par un certain nombre d'exemples tirés des Dial., des Ep. du de Ben., du de Clem. et des N. Q. pourquoi ils ont bien fait et cherche s'ils n'auraient pas dû se montrer encore plus prudents. ¶ Ad B.C.H..XXXVI (1912) II. 9-11 [B. Haussoullier]. Inscr. de Salymbria, commentaire. ¶¶ 2e livr. Quel fut le maître de philosophie de Trebatius ? [F. Prechac]. Dans le billet que Cic. en 53 écrivait à son ami Trebatius devenu épicurien au camp de César, on trouve nommé un maître de philosophie « Zeius ». On a essayé de bien des manières de corriger ce nom, que F. propose de lire : Velleius; c'était un Epicurien, un latin, natif de Lanuvium, un « familiaris » de Cicéron. ¶ La note L. dans Varron, Rerum rust. libri [L. Havet]. Cet ouvrage présentait çà et là, dans l'archétype perdu, une sigle L., ou une simple lettre L. insérée en plein texte et dont le sens est énigmatique. H. montre que cette lettre est la transformation d'un Z = Ζητεῖν, dont le trait supérieur a été pris pour un simple trait limitatif. Raisons de cette adjonction. ¶ Nonnos épigrammatiste [P. Collart]. Signale qqsunes des nombreuses épigrammes dispersées dans les 48 chants des Dionysiaques de Nonnos et indique brièvement comment ce poète a pu se laisser tenter par un genre si opposé, semble-t-il, à son tempérament. C'est sans doute parce que son génie ami de la recherche, éloigné du naturel, est moins opposé qu'il ne paraît à un genre où tout est artificiel, sentiments et expression, puis surtout c'est une question de mode. ¶ Anthologie Palatine IX, 198 [id.]. Cette épigramme fait allusion aux Dionysiaques ; l'auteur anonyme a voulu vérsifier dans le style, avec le vocabulaire et selon la métrique de Nonnos. ¶ Les procédés de rédaction de T. Live, étudiés dans une de ses narrations [L. Delaruelle], Montre par l'étude du récit du combat où A. Cornelius Cossus remporta les secondes dépouilles opimes (IV, 17-19) les petits moyens par lesquels T. L. s'enteud à féconder une matière aride, et tâche de surprendre et de mettre en lumière ses procédés. ¶ Phénix de Colophon et la poésie cynique [P. Vallette], Montre par une étude serrée du peu qui nous reste de Phénix qu'il n'a pas été un cynique et un prédicateur du cynisme, comme on l'a dit, mais qu'il a subi certaines influences cyniques telles que n'importe quel auteur en peut recevoir de n'importe quelle philosophie. ¶ A propos de Phénix de Colophon [D. Serruys]. Montre qu'il a existé une secte cynique qui avait complété et sur certains points mitigé la doctrine de Diogène au moyen de celle d'Héraclite et que Phénix. comme le Ps. Héraclite appartenaient à ce milieu. ¶ Plaute, Asinaria 540-542 [L. Havet]. Rapproche ce texte de Plaute d'un passage du Médecin de campagne d'H. de Balzac. ¶ Note sur l'Ἑλένης ἐγκώμιον de Gorgias [A. Diès]. Corrections et restitutions proposées pour certains passages douteux ou manifestement corrompus de l'Ἐγκώμιον Ἑλένης. Étude générale de ce discours et du Palamède. ¶¶ 3e livr. La Lappa chez Pline et ses équivalents chez Théophraste et Dioscoride [Ch. Joret]. L'examen des divers passages de l'H. N. de Pline qui traitent de la Lappa, ainsi que des sources où il a puisé (Théophraste et Dioscoride) montre que dans tous ces passages il n'a eu en vue que la bardane (Arctium Lappa) qu'il ne confond pas avec l'Aparine ou grateron et que cette confusion est le fait de lexicographes mal informés ou de commentateurs prévenus. ¶ Euripide phig. à Aulis 1192-93 [J. E. Harry]. Lire ... τίς δὲ καὶ προσβλέψεται | παίδων

σ'ἐὰν αὐτῶν πρόθυμ· 'ἕνα κτάνῃς. ¶ Tibulle I, 10, 11 [L. Havet]. Lire : Tunc mihi vita foret **Valgi**. ¶ Quelques textes relatifs à l'histoire de l'Atellane [R. Pichon]. Explique et commente le passage de T. Live VII, 4 (très important pour les origines du théâtre romain). Suet. Néron, 39 (où il est question d'un acteur d'Atellanes nommé Datus). Juv. VII, 71. ¶ Note sur qqs passages du De Uita beata de Sénèque [id.]. Relève dans le De Uita beata cinq passages (IV, 4 : VII, 1 ; XIII, 2, 3 ; XXV, 2 ; XXVII, 4) où les leçons de l'Ambrosianus (A) suggèrent aisément le véritable texte et offrent un point de départ bien préférable aux leçons des mss. inférieurs et aux conjectures des savants modernes. ¶ Inscr. inédite de Delphes [Th. Walek]. Traité d'alliance entre les Etoliens et les Béotiens. Fragm. de plaque en calcaire gris, brisée en haut et en bas, trouvée en 1894 dans le dallage de la Voie sacrée à l'Est du Portique des Athéniens. Texte et comm. (pl.) de cette inscr. qui date de 292 et qui contient la fin du traité et les clauses. ¶¶ Fasc. 4, Monuments de Thyatire [W. H, Buckler]. Texte et comm. de 21 inscr. dont 19 inédites et reproduction de deux marbres sculptés provenant toutes, sauf une, d'Ak-hissar, l'ancienne Thyatire ou des environs. Liste des inscr. de cette ville déjà publiées, Parmi ces 21 nouvelles, 17 sont honorifiques, 4 funéraires, dont une avec relief représentant un Thrace avec ses armes spéciales presque accroupi et avançant à l'assaut. Les sculptures représentent l'une la muse tragique, l'autre dénommée à tort portrait de Vespasien est un portrait d'un inconnu, donnant une impression assez favorable de l'habileté des sculpteurs de Thyatire au IIe au IIIe s. ¶ La vente du droit de cité (note sur une inscr. d'Ephèse) [P. Roussel]. Parmi les inscr. du vol. II des *Forschungen in Ephesos*, s'en trouve une dont le sens est oblitéré et l'importance masquée par les restitutions proposées par Heberdey et Hiller von Gaertringen. P. fait tomber ces restitutions qui la rendent incohérente, et montre qu'il s'agit de la vente du droit de cité moyennant six mines par la ville d'Éphèse à court d'argent. ¶¶ Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique [A. Krebs]. Fasc. 3 et 4 et Revue des C. r. d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique [J. Marouzeau]. Fasc. 2. E. B.

**Revue des Deux Mondes**, 1913. 15 juil. La liberté de conscience dans l'ancienne Rome. — A propos du seizième anniversaire de l'Édit de Milan [R. Pichon]. Reprend après et avec Bouché-Leclerq (l'Intolérance religieuse et la politique) l'étude de la politique religieuse des Romains et essaie de découvrir dans les faits eux-mêmes la conception que se faisaient les Romains des rapports entre l'Etat et la religion, conception qu'il est peut-être difficile de ramener à une définition bien nette, mais qu'il importe de regarder de près et en détail. Il montre avec B.-L. que jusqu'au siècle d'Auguste les Romains par principe n'ont pas connu ni pratiqué l'intolérance, mais qu'il n'en est plus de même à l'époque impériale où par caprice des empereurs ou pour des raisons personnelles telles que le mépris ou le fanatisme, la législation latine devient pour la première fois intolérante contre le christianisme pour revenir plus tard, mais pour peu de temps, par l'édit de Milan, à une vraie tolérance qui avait sa source dans une large et noble conception de la liberté humaine. Il fut dicté à Constantin par cette conception que l'idée de religion était inséparable de l'idée de liberté. Il y eut ainsi au commeneement du IVe s. une vingtaine d'années où fut réalisé un idéal de franche et noble tolérance, auquel bientôt après souverains et théologiens devinrent infidèles. ¶¶ 15 Sept. Cassiciacum a-t-il disparu ? [L. Bertrand]. Montre que c'est peut-être à Cassago près de Côme qu'il faut placer Cassiciacum, cette ville de la banlieue milanaise où

St. Augustin converti se prépara à recevoir le baptême. ¶¶ 1er Oct. De l'histoire et des historiens. — Les historiens grecs [G. Hannotaux]. Etude rapide sur Homère, considéré comme historien, sur Hérodote, Thucydide Polybe, Plutarque, dont H. expose en quelques pages le talent, le caractère, la manière, l'influence et la personnalité. ¶¶ 15 Oct. De l'histoire et des historiens. — Les historiens latins [id.]. Considère les œuvres de César, Salluste, Tite Live et Tacite afin de montrer que les grands sujets suscitent les grands écrivains; il les étudie brièvement l'un après l'autre et montre comment ils ont compris l'histoire.

**Revue des Etudes anciennes**. T. XV (1913). N° 1. Recherches sur l'histoire des négociations d'Antiochos III avec les Romains [M. Holleaux]. 1. La première ambassade d'Antiochos III au Sénat (hiver 198-197). Elle fut une réponse à la première ambassade du Sénat (celle de C. Claudius Nero, P. Sempronius Tuditanus et M. Aemilius Lepidus) qui en 120 ou 119 vint engager A. à s'accommoder avec Ptolémée Epiphane; — 2. Le colloque de Corinthe 196. A. envoya-t-il une ambassade à Rome en 197-196: elle n'a jamais eu lieu, le texte de T. Live qui semble en prouver l'existence concerne l'ambassade syrienne de 198-197. C'est une ambassade spéciale qui vint à Corinthe dans l'été de 196, mais ne passa pas par Rome, deux de ses membres avaient fait partie de celle du Sénat de 198-197. — 3. Si Antiochos III envoya une ambassade à Rome en 195, la venue à Rome en 195 de cette ambassade rebutée à Corinthe par T. Quictius est incertaine. — 4. La prétendue ambassade romaine de 195 et le second colloque de Lysimachia. Ils n'eurent lieu ni l'un ni l'autre. ¶ Questions Gréco-Orientales [A. Cuny]. Le nom de l'or en vieil égyptien et en sémitique. ¶ Aristée au pays de l'ambre [Cam. Jullian]. Le fameux voyage d'Aristée (Hérodote, IV, 13-14) a réellement eu lieu. J. qui soutient cette thèse voudrait savoir si elle a déjà été soutenue par d'autres. ¶ Note sur Hésiode, Erga 257-289 [P. Waltz]. Un fragment assez long des Erga d'H. (33 vers) figure dans les derniers Oxyrhynchus Papyri, publiés par Hunt (part VIII, p. 121, n° 1090). Mais ce ms. est de valeur médiocre; les fautes de grammaire et de versification y abondent: des deux leçons nouvelles qu'il présente, l'une est difficilement acceptable, l'autre ne modifie ni le sens, ni l'allure du texte. ¶ A propos de deux inscr. de Thasos [Ch. Picard]. Admet la restitution proposée par Roussel < R. E. A. 14, 3 R. d. R. 37, 134, 48 > pour la première [Θεαγ]ένει au l. de [εὐμ]ενεῖ, mais reste en désaccord avec lui pour l'explication du second texte pour lequel il maintient son interprétation. — D'autre part il propose I. G. XII, 2, n° 367 de restituer à la 2de ligne 'Απόλλωνι καὶ 'Ανίωι ce qui prouverait qu'un culte d'Anios existait à Thasos. ¶ Note sur deux inscr. d'Algérie [R. Cagnat]. 1. Restitution d'une inscr. fragmentaire inédite trouvée à Timgad qui montre que la curie de Timgad était une curie de vétérans formant le noyau de la colonie, qui était avant tout une colonie militaire. 2. Inscr. trouvée à Djemila (Cuicul) comprenant treize fragm. sur l'un desquels il faut lire « Genti Septimiae Aureliae », ce qui montre qu'il y avait dans cette ville un culte gentilice ignoré ailleurs, celui de la Gens Septimia Aurelia, et que nous avons là peut-être à côté du culte de Septime Sévère et de Caracalla par les Septimiani et les Antoniniani une religion de la gens de ces empereurs, et des temples où elle se pratiquait. C'était un culte municipal et non un culte public. ¶ Notes Gallo-Romaines (C. Jullian). LVII, Viviscus, Helvetum, Tribunci. J. montre pourquoi il ne peut accepter l'hypothèse de Hirschfeld que les Bituriges Vivisci (peuple de Bordeaux) étaient apparentés avec les Helvètes, qu'ils étaient venus directement de la Gaule centrale sur les bords de la Garonne et que le nom primitif de

Vevey (Viviscus) serait un souvenir de cette parenté et de cet antique domicile. Si Viviscus de Vevey est la même chose que les Vivisques de Bordeaux, cela ne signifie point que ceux-ci viennent des bords du Léman mais que l'un d'entre eux est allé de ce côté. ¶ Le sanctuaire dolménique d'Alésia [J. Toutain]. Trouvé en Sept. 1912 ce monument d'aspect et de caractère certainement dolméniques a servi, au moins à l'époque gallo-romaine, de lieu de culte, dès l'époque de l'indépendance gauloise. Les dolmens ont été ou ont pu être successivement des lieux de sépulture et des lieux de culte, des tombeaux et des sanctuaires. ¶ Au Musée de Zara [C. J.]. Photographie de deux monuments étudiés dans cette Revue <1912, p. 437>. ¶ Ce que nous savons de Chartres Gallo-Romain [L. Bonnard]. Tâche de résumer depuis les découvertes de détail faites dans le sol chartrain, le figure de la ville antique. ¶ Chronique Gallo-Romaine [Jullian]. Inscr. à Maia trouvée à Genève, montre l'importance de cette déesse, un des avatars de la Terre-Mère celtique. — Marseille et l'Arc d'Orange; malgré le fameux texte de Vicentius, J. a beaucoup de peine à rapporter au siège de Marseille les bas-reliefs de cet arc. Discussion. — Au Musée de Nimes, qqs inscr. — Saltus Nidensis, inscr. trouvée à Trebur. — Fouilles de Vésone (Périgord). — Fouilles de Sos. — Archéologie charentaise, poste de surveillance gallo-rom. au Pas-des-Méniers (commune de St.-Yrieix) objets divers trouvés. Emplacement de l'antique Sarrum de la carte de Peutinger. — Anguipèdes d'Alsace : très nombreux dans les ruines des Vosges à Saverne; l'anguipède et son cavalier sont inséparables de la villa ou de la cour de la maison. — Strataeburgus, ce mot d'après Dehio s'est appliqué d'abord à l'agglomération (burgus), qui en dehors du château ruiné d'Argentorate s'est formée le long de la strata romaine, etc. etc. ¶¶ N° 2. Notes archéologiques (Art grec). VI [Lechat] < cf. R. d. R. 37, 132, 30>. Plastique et poésie. Ménélas retrouvant Hélène. Description d'un vase du Vatican nous montrant Ménélas foudroyé par la beauté d'Hélène, rapprochements avec Euripide (Andr. 627-631) et Aristophane (Lys. 155-156). Architecture : le temple hypèthre, commentaire du passage de Vitruve (de Archit. III, 1, §8. — Le Pré-Parthénon, montre ce que ce temple qui n'aboutit pas, aurait été, et comment il faut se le figurer pour l'essentiel ; il n'aurait jamais été qu'un représentant de l'art grec au début du v$^e$ s., art encore vert, non mûri, déjà très fort certes, mais gardant de l'âpreté et de la dureté. Sculpture ; Myron, groupe d'Athéna et Marsyas, L. préfère à la seconde restitution de Sieveking, celle de Bulle, et explique l'ensemble du groupe. — Phidias. Etude après Schrader, de deux statues qui peuvent passer pour être les prototypes de la Déméter et de la Perséphone du grand bas-relief d'Eleusis, où l'on voit Triptolème, Déméter et Perséphone. Toutes les deux nous font connaître le style personnel de Phidias, l'une est à Cherchel et à Berlin (correspondant à Déméter) l'autre est la Sappho de la ville Albani (correspondant à Perséphone). Une troisième (figure de jeune garçon) de la Ville Albani est peut être le prototype de Triptolème. Théories de Preyss sur plusieurs statues attribuées à Phidias, — Métopes du Parthénon (côtés nord et sud) conclusions de Schrader. — Boedas de Byzance et Boedas, fils de Lysippe, ne sont qu'une seule et même personne, auteur de l'enfant en prières du Musée de Berlin. — Lions ; comment les artistes grecs, du temps de Minos au siècle d'Hadrien ont rendu la figure du lion. ¶ Heligoland [Cam. Jullian]. N'y aurait-t-il pas eu dans cette ile sainte entre toutes, un sanctuaire solaire, dès les temps des voyageurs grecs, autour duquel se seraient opérés les trafics d'ambre et formés les mythes dont l'histoire de Phaéton est l'écho méditerranéen. ¶ L'épisode d'Amata dans l'Enéide [R.

Pichon]. Etude sur cette femme, épouse du vieux roi Latinus et mère de Lavinia, qui ne joue pas dans l'Enéide un rôle très considérable et qui n'intervient qu'à trois reprises : parti que Virgile en a tiré. ¶ Tables à mesures de capacité anciennes et modernes [W. Deonna]. Commence par compléter l'art. Sékoma de Michon (Dict. des Antiquités) puis étudie la forme et les types de ces récipients, qui servaient de mesures étalons pour les liquides et les matières sèches, et les rapproche de monuments modernes pareils. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian] LVIII. La Gaule dans les Notae Tironianae. Montre comment la Gaule se présente dans les chap. I et II du liv. III des Notes Tironiennes (éd. Schmitz). ¶ Les Germains sont-ils des Indo-Européens ? [H. Lichtenberger]. Feist dans un art. récent des Beitraege de Paul et Braune, cherchant à rendre compte du phénomène bien connu des deux substitutions des consonnes, celles du germanique et celle du vieil allemand. a été amené à mettre en doute l'origine Indo-Européenne des Germains. ¶ La question des Vivisques [D. Viollier]. Croit avec Jullian que les Vivisques sont partis des environs de Bordeaux pour s'établir sur les bords du Léman au début de la Tène II (275-150 env. av. J.-C.) et y habiter une bourgade nommée à l'époque romaine Viviscus, qui existait avant eux. ¶ La garnison de Lyon sous les Sévères [Germain de Montauzan et P. Fabia]. Trouvé à Fourvière en Oct. 1912 un autel romain dédié le 5 Nov. 207 avec inscr. prouvant qu'au début du III^e s. il y avait à Lyon quatre vexillationes de légionnaires, ce qui confirme l'hypothèse de Domaszewski que depuis Septime Sévère Lyon avait comme garnison quatre détachements fournis par les quatre légions du Rhin. Comm. de l'inscr. Mention de « poliones » ou soldats fourbisseurs. ¶ Inscr. antiques inédites du Musée d'Aix [M. Clerc]. Proviennent de la Gaule : la première du II^e s. gravée sur un petit autel, est une dédicace aux Parques, de même la seconde ; la troisième est une inscr. grecque Φοῖβος ἰατρός, probablement épitaphe d'un médecin d'origine grecque. ¶ Une sépulture à incinération sur le territoire de Gardanne (Bouches-du-Rhône) [M. Chaillan]. Description : c'est une auge en pierre contenant un récipient en plomb, dans lequel était une amphore en verre irrisé pleine d'ossements calcinés d'un enfant. ¶ Au sujet du Néron [H. Ferrand]. Lettre à Jullian sur cette montagne, sur la voie rom. qui y conduit, sur son nom et ses particularités. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. La question du camp de Kneblinghausen. Knoke défend son origine latine, dont doute Dragendorf. Le pont sur l'Argens n'était-il pas à l'endroit choisi actuellement par le chemin de fer. Situation de l'ancienne Voie Aurélienne. — Ernodurum. Saint-Ambroise et ses stèles, tombes gallo-rom. — Plaque de bronze au musée de St.-Germain avec l'inscr. DEO MERCURIO MERCURIUS LATINÆ LIB. publiée dans le Corpus XIII, 1192. — La fin du proconsulat de César 29 Déc. 50, d'après Judeich, contrairement à Hirschfeld I. Mars 50. — Celtes et Germains ne forment pas un seul peuple. — Origine du type équestre d'Epone. — Le site de Valence. — Concordia et la frontière nord de l'Alsace, une inscr. d'Altrip à la frontière nord des Némètes, entre eux et les Vangions, montre qu'il y avait là un autel ou un temple à la Concorde. ¶¶ N° 3. Documents et questions littéraires [F. Allègre]. Les Limiers, drame satyrique de Sophocle. Après une analyse rapide de ce fragment nouvellement trouvé, dont il fait ressortir l'importance, A. le compare avec l'hymne homérique en l'honneur d'Hermès, dont Soph. s'est inspiré, afin de mieux comprendre comment il composait et de saisir certains de ses procédés : il montre que toutes proportions gardées ce texte rappelle l'économie sévère de l'Œdipe Roi, il indique ensuite les modifications apportées par le poète pour accommoder au théâtre les récits

épiques et leur donner la forme dramatique ; S. invente plus qu'Euripide et commence par où le poète homérique finit. A. étudie ensuite les caractères, qui ainsi que l'action n'arrivent qu'en seconde ligne, puisque le drame entier a été composé principalement en vue d'un ballet et d'une audition musicale. A. conclut en disant que S. est resté créateur en imitant. ¶ La stèle grecque de Talence (Gironde) [P. Fournier]. Stèle funéraire attique à fronton en marbre pentélique de la fin du IIe s. ou du premier av. J.-C., trouvée à Bordeaux, elle porte sous le fronton l'inscr. Ζωσίμη Καλλινίκου Μίλησια Φωκίωνος 'Οτρυνέως γυνή. Otryné est un dème attique. On y voit représentées deux femmes dans l'attitude de la marche, qui s'abordent et se donnent la main. ¶ Pseudo Tibulle (Panég.) 3, 7, 116 [L. Havet]. Conserver Domator, nom istriote indigène. ¶ L. Catilius Severus [A. Merlin]. Plaque en marbre blanc trouvée à El-Djim, Tunisie, avec une inscr. qui permet de supprimer de la Prosographia imperii romani un personnage qui n'a jamais existé. C. Attilius... us Julianus Claudius Rufus, et de compléter et préciser les noms et le cursus honorum de L. Catilius Severus, un des plus grands personnages de l'empire sous Hadrien et qui devait être le bisaïeul maternel de Marc-Aurèle. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. IX. La terre Sainte des Semnons. Etude sur cette nation germanique qui habitait le Brandebourg et qui eut pendant un temps l'hégémonie sur toute l'Allemagne des plaines ; sa religion et son histoire jusqu'à Domitien. ¶ L'Aurum Tolosanum [G. Bloch]. Essai de critique de texte. Quantité d'or et d'argent qui aurait été soustraite par Servilius Caepio, accusé d'avoir dérobé le Trésor de Toulouse. Le texte de Justin paraît s'imposer, celui de Strabon a besoin de trop de remaniements arbitraires et peu sûrs, ¶ La fuite des Helvètes en 70. Correspondance entre [C. Jullian] et [D. Viollier] d'où il ressort que le Mons Vocatius (Tac. Hist. I, 67, 68) n'est pas le Gislifluh, mais le Boetzberg, et qu'il n'y avait en Suisse aucun oppidum Gaulois, tout au plus y avait-il des postes fortifiés à l'extrémité nord du lac de Neuchâtel. ¶ Fragments épigraphiques découverts à Bordeaux [P. Courteault]. Etude sur sept fragm. inédits extraits d'un mur rom., plus une inscr. très ancienne du Musée de Bordeaux trouvée en 1910 dans l'ancien cimetière de Saint-Seurin. ¶ Notes sur les palais Galien [A. Brutails et Richard]. 1. Bordeaux : l'amphithéâtre ; 2. Poitiers. Les arènes, à quelle date ont-elles été appelées Palais Galien, par analogie aux arènes de Bordeaux ; le plus ancien texte (1281). Ce n'était pas deux monuments distincts. ¶ Sculpture mérovingienne [A. Brutails]. ¶ La mosaïque du Bossu (Fouilles de Fourvière). [Ph. Fabia et Germain de Montauzan]. Etude de cette mosaïque intacte représentant une « venatio », où on voit un éléphant chevauché par un bestiaire bossu. ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. J.]. Uxellodunum à Uzerche. — La persécution de 177. — Les effectifs devant Alesia, les recherches de de Launay sont un peu aventureuses. — L'Impërnal, oppidum occupé sous les Romains, le mur déterminé. — Champlieu, domaine religieux pas postérieur aux Antonins, ni à Hadrien. — Arentsburg. Praetorium Agrippinae, près La Haye. — Le Delta du Rhin Les conclusions de Norlind sont acceptables sauf pour la « fossa Drusi ». — Le faux anguipède du Musée de Mulhouse, est l'œuvre de Kaufmann. ¶ Variétés. — Le théâtre d'Ephèse [O. Radet]. Etude d'après Heberdey, Niemann, Wilberg, das Theater in Ephesos. Reconstitution [O. Navarre]. Inscriptions [P. Fournier]. ¶¶ N° 4. Notes archéologiques (Art grec) [H. Lechat]. Suite < cf. supra > VII. La mer et la nature dans l'art grec. Si les artistes grecs, comparés à ceux des siècles modernes, ont manqué devant la mer ou devant les paysages terrestres de ce que nous appelons aujourd'hui le sens de la nature, la faute en

est à un tour particulier de l'esprit grec lui-même, à son anthropomorphisme trop absolu, intransigeant, intégral. — Sculpture. Aristogeiton, c'est peut-être à tort qu'on a prétendu retrouver la tête absente de l'Aristogeiton du groupe des Tyrannoctones par Critios et Nésiotes, dans une tête du Br. Mus. réplique de la tête du Musée du Prado, dite de Phérikydès. — Reliefs de Thasos. Fragments trouvés en 1911, on y voit deux femmes s'avançant d'un pas lent et cérémonieux avec de menues offrandes vers une niche encadrée de fortes moulures dans laquelle est assise une troisième femme dont le buste seul est conservé. On peut les rapprocher des reliefs du Louvre de Miller. A quoi servaient ces riches. — Métopes du Parthénon (côté nord). On ne peut savoir à quel sujet étaient empruntées ces trente deux métopes. Hypothèses. — Nymphe dansant. Description et étude de ce bas-relief recueilli à Athènes, en contre-bas des Propylées, non loin de la grotte de Pan. — Démétrios (d'Alopéké). Tête en marbre du Br. Mus. représentant une vieille femme, qui est un portrait et doit être du début du IVe s. c'est peut-être une copie de la Lysimaché de Démétrios < Röm. Mitth. 27, p. 33. R. d. R. 37, 173, 31 >. — Épave d'un fronton du IVe s. du Musée Ny Carlsberg, pourrait bien être de Scopas, représente un vigoureux éphèbe de 18 ans visiblement attaqué et qui se défend. Le peu que nous savons des frontons du IVe s. — La reine Amastris. Tête du Musée de Boston décrite par Six < Röm. Mitth. 27, p. 86-93. R. d. R. 37, 172, 33 >. — Sculptures archaïsantes décrites par Arndt < Brunck-Bruckmann, Denkmäler > représentant les unes un groupe de Charites, les autres Pan et les trois Nymphes, avec la signature de Callimachos, en plus sept statues d'époque rom. — Néron. Tête du Musée National à Rome < Ausonia, 6. R. d. R, 37, 169, 5 > sous la forme de Néro-Apollon, chanteur ou cabotin. ¶ Note sur une tête de satyre inédite provenant de Vierson [J. Sautel]. Se trouve au Musée Calvet à Avignon; l'Apollon de la Danse de Carpeaux lui ressemble. ¶ Questions Gréco-Orientales [A. Cuny]. Suite <cf. supra>. Les noms propres Lydiens dans les inscr. Grecques de Sardes. Noms propres d'hommes, de lieux. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818/65 [H. de La Ville de Mirmont]. Tacite (Ann. XV, 73) donne un récit très détaillé de cette conspiration, dont le chef nominal était un membre de l'illustre gens Calpurnia, C. Calpurnius Piso. I. La gens Calpurnia; les diverses branches de la famille des Pisons: personnages de cette famille qui ont joué un rôle important sous les principats de Tibère, Caligula, Claude et Néron; Cn. Calpurnius Piso, son frère, son fils et ses petits-fils; le sénateur L. Calpurnius Piso: le préfet de Rome L. Calp. P. ses fils et ses petits-fils. Conjectures sur la famille de C. Calp. P. (à suivre). ¶ Notes Gallo-Romaines [Cam. Jullian]. LX. Clermont d'Auvergne. Les divers noms que cette ville a portés. ¶ Poteries des dunes et stabilité du rivage [Saint-Jours]. ¶ Le théâtre romain de Lillebonne [O. Navarre]. Trouvé les substructions d'une loggia à l'usage du gouverneur de la ville; et datant de l'époque où le théâtre fut transformé en oppidum pour abriter la population contre les invasions. ¶ Inscr. de Rodez [Héron de Villefosse]. Inscr. funéraire d'un flamine, dont le nom de famille commençait par un T et le prénom était Quintus, il avait fait construire à ses frais un marché et des thermes; cette inscr. présente un réel intérêt pour l'histoire de Rodez dans l'antiquité. ¶ Inscr. de Gascogne [P. Courteault]. Deux inscr. funéraires. ¶ Une hypothèse, sur la patrie de Postume [A. Blanchet]. Commentant Trebellius Pollio (Hist. Aug. Gallieni duo 6, 6) B. conclut que Postume qui portait une saie d'Arras était Atrébate d'origine. ¶ Les arènes dites de Tintignac près Tulle (Corrèze) [J. Plantadis]. Elles étaient un centre de

dévotion païenne et doivent être identifiée avec une Tutela première, génératrice de la ville actuelle de Tulle. Détails sur les fouilles. ¶ Les fouilles d'Aguilar Anquita [de Cerralbo]. 1. Nécropole ibérique d'Aguilar Anquita (province de Guadalajara, Espagne), elle date du commencement du IXe s. av. J.-C. 2. Stèle à gravure stylisée d'un homme et d'un cheval. ¶ Note [C. J.]. Cette nécropole forme la transition très nette entre l'Occident mégalithique et l'Occident romain. ¶ Poteries chrétiennes à symboles [A. de Sarrau]. Fragm. trouvés dans les ruines d'Andernos (fig.). ¶ Chronique Gallo-romaine [C. J.]. Inscr. de St.-Martin-du-Tertre (fac-sim.). Monument élevé peut-être à l'occasion du passage de Trajan ou d'Hadrien. — Le Lacydon; d'après Imhoof-Blumer la tête cornue des oboles marseillaises ne serait pas le Lacydon, ce port où ne se jette pas de fleuve ne peut être représenté par une figure juvénile et cornue, il croit que c'est peut-être l'Huveaune, mais ce cours d'eau est bien éloigné. — La question de Noviodunum des Suessions, Hivet le place à Soissons (Augusta) et non à Pommiers, c'est douteux. Maquet de même est adversaire de Pommiers, c'est à tort, comme l'a montré Vauvillé. — L'atelier du Pont-des-Rêmes à Florent (Marne), atelier de poteries sigillées. — Dea Souconna inscr. capitale pour l'histoire de Châlon et pour celle de la Saône. — Agrafes ibériques et le buste de Grézan, ce buste daterait au plus tôt de 490 et se rattacherait aux Ibères d'avant l'arrivée des Celtes. — Il est étonnant qu'on ait le courage de rapprocher Lucudunum et Luctetia. — La campagne de Sabinus en Normandie. — Uzerche ne peut pas être Uxellodunum de César. — Virodachtis ne paraît pas une déesse locale (inscr. de Trebur); mais plutôt quelque déesse de la naissance, un de ces dieux des indigitamenta communs aux Italiotes et aux Celtes. ¶ Variétés: 'Eξηγητής [G. Blum]. Il faut distinguer soigneusement les magistrats municipaux égyptiens qui portent le titre d'exégète des exégètes athéniens attachés au culte de Sérapis et aux mystères d'origine éleusinienne. La magistrature que ce nom désigne a un caractère exclusivement civil et non sacerdotal. ¶ Sur une « tabella defixionis » de Mentana [Aug. Audollent]. C'est bien « merilas » et « mcrilas » qu'il faut lire sur la tabella n° 135 des « Defixionum tabellae ». H. N.

**Revue des Études grecques.** T. XXVI n° 116 Jr-fév. Quelques conventions primitives de l'art grec (pl.) [W. Deonna]. La position réelle des objets est indifférente à l'artiste primitif qui la modifie à son gré suivant les besoins. Mais en plus de ce désir de l'artiste de montrer ce qui est invisible (en rabattant sur le premier plan les parties latérales qui, en réalité, sont derrière, invisibles), il y a d'impérieuses nécessités techniques qui l'obligent à donner une position irréelle à ses modèles, parce qu'il ignore les lois du raccourci et de la perspective. Ainsi les animaux représentés à double corps et une seule tête peuvent n'être qu'une façon naïve de reproduire le même animal vu de face. On peut relever d'autres exemples où l'objet qui devait être vu de face est rendu par un double profil. Conclusion: en art les mêmes figurations peuvent provenir de causes différentes. ¶ L'Athèna Promachos [Ch. Hadaczek]. Le torse Médicis qu'Amelung avait complété à l'aide de ses différentes têtes est en réalité une reproduction réduite de l'Athèna Promachos de Phidias ; de la main gauche elle tenait son bouclier et sa lance ; sur la droite elle portait la chouette. L'Athenas Promachos est d'une conception plus récente que la Parthénos; aussi son exécution porte-t-elle l'empreinte d'une plus grande liberté. Ce serait une erreur de rayer cette œuvre du catalogue de Phidias, comme l'a fait Furtwängler. ¶ Notes sur les comptes de Délos [Gust. Glotz]. Une série de corrections et de restitutions apportées au vol 9, fasc. 2 des

*Inscriptiones Graecae* publ. par Dürrbach (14 p.). ¶ Notes sur la « Chronique de Lindos » [Maur. Holleaux]. 6 p. de restitutions conjecturales apportées à la publication de Blenkenberg < v. R. d. R. 37, 92, 43 >. ¶ Le prétendu ΠΟΜΠΑΙΟΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ [E. Ed. Briess]. On a admis d'après Boeckh que le soi-disant πομπαῖος στρατηγός était un stratège préposé aux processions. L'unique témoignage en faveur de cette opinion est l'inscr. C. I. G. 3348 tirée de la Memoria Cossoniana de Jacob Gronovius parue à Leyde en 1695. Briess montre que le texte a été mal lu et qu'il faut écrire Πομπηΐου Στρατήγου Εὐτύχους (au l. de πομπαίου στρατηγοῦ εὐτυχοῦς) καὶ Κλαυδίας Τρυφώσης. Le nom de Τρυφῶσα rentre probablement dans la catégorie des noms propres dérivés à l'origine d'un sobriquet. L'inscr. ne peut être antérieure à l'an 123 de n. è. ¶ Un ms. des météores de l'an 861/2 (avec une étude sur les mss. grecs datés du ɪxᵉ siècle) [Νικος A. ΒΕΗΣ]. Description du ms. 591 du monastère de la Transfiguration. Bien qu'il porte les mêmes indications chronologiques (ϛτο et indiction XI) [1] que le mss. grec de Pétersbourg ccvɪ (Psautier Uspensky) l'auteur lui assigne la date de 861/2 et non 877/878 à cause du fait noté dans la souscription que le ms. a été écrit pendant l'exil du patriarche Ignatios. Ce ms. est le plus ancien ms. daté que nous connaissions de la Grèce et de l'Orient et doit être pris comme point de départ pour une nouvelle éd. critique des homélies de Chrysostome sur l'Évangile de Mathieu. ¶ Variétés. Note sur l'histoire grecque de Théopompe [E. Cavaignac]. Maintient en 396 la 8ᵉ année de la guerre < v. R. d. R. 37, 135, 51 > Ce détail a son importance car on peut voir grâce à la façon thucydéenne de compter, un continuateur de Thucydide, continuateur qui ne peut guère être que Théopompe. ¶ John Wallis et la musicologie grecque [† C.-E. Ruelle]. Indépendamment des Harmoniques de Ptolémée J. Wallis a publié une diss. intitulée Appendix de veterum harmonia ad hodiernam comparata qui fait suite à Ptolémée éditée d'abord isolément en 1682 puis en 1699 dans les Opera Mathematica du savant érudit. On y trouve en 20 pp. une sorte de grammaire de l'ancienne musique grecque et des corrections de texte ou des restitutions qui méritent l'attention. ¶¶ Nº 117 Avril-jn. La cryptie lacédémonienne [H. Jeanmaire]. Le témoignage de Plutarque (Lyc. 28) est de poids, car il paraît émaner d'Aristote. La cryptie est une institution qui loin de constituer une anomalie se rattache étroitement au système des institutions lacédémoniennes. Elle se réduit à n'être qu'une variété d'une espèce de phénomènes universellement répandus, ainsi que le prouve la méthode comparative appliquée à Sparte. La cryptie est la dernière phase de l'initiation lacédémonienne, celle où le jeune homme après l'entraînement méthodique des premières années est vouée à une période de retraite qui doit précéder l'accomplissement des derniers rites. ¶ Les archers d'Athènes (pl.) [A. Plassart]. Athènes au vᵉ s. posséda un corps de police qui, créé vers 476, dura moins d'un siècle, et qui était formé d'archers scythes achetés par la cité. D'autre part, il exista un corps d'archers militaires depuis les guerres médiques. Auparavant il n'y avait pas à Athènes de troupes d'archers régulièrement organisées ; mais l'arc était l'arme d'un certain nombre d'auxiliaires athéniens, qui servaient d'ordonnances aux hoplites,

1. En paléographe avisé l'auteur a vu le désaccord entre l'an du monde et l'indiction ; il croit que l'indiction est fautive. A défaut d'autres témoignages chronologiques, j'inclinerais plutôt à croire qu'il manque une unité en moins à l'an du monde.

montés ou non, et dont beaucoup à l'imitation des Ioniens portaient le costume scythique. Ces hypérétaine formaient pas un ensemble tactique et étaient d'une valeur militaire très médiocre. Aussi les Athéniens sentirent-ils la nécessité de créer un corps d'archers qui fut plus tard augmenté en même temps que se constituait une petite troupe d'hippotoxotes. Celle-ci se modifia au bout d'une cinquantaine d'années, mais demeura composée d'Athéniens, à qui s'ajoutaient des métèques, au lieu que le corps des archers à pied athéniens finissait par être remplacé par des troupes d'archers mercenaires. La réforme à laquelle sont attachés les noms de Xénophon et d'Iphicrate fut commencée bien avant eux, et leurs campagnes contre les peuples du Nord firent comprendre aux Athéniens la possibilité d'employer avec succès des troupes légères contre les hoplites. Le remplacement des archers athéniens par des mercenaires, dû à l'emploi de plus en plus fréquent de cette troupe légère, en même temps qu'à la diminution du nombre des thètes et à la supériorité des mercenaires spécialisés, est signe avant-coureur de la constitution des armées grecques du IVe s. Art détaillé (63 p.). ¶ Le héraut Coprée [L. Méridier]. L'Iliade donne le nom de Coprée à celui qui portait à Héraclès les messages d'Eurysthée ; il est intéressant de constater que le héraut d'Eurysthée est anonyme dans les Héraclides, bien qu'Euripide ait l'habitude lorsqu'il parle d'un héraut ou qu'il en introduit un sur la scène de donner son nom quand il est connu. De ce que Coprée est nommé dans l'ὑπόθεσις des Héraclides il faut conclure que l'Alexandrin (p. e. Aristophane de Byzance) auteur de l'argument, a identifié indûment le messager argien avec le héraut de l'Iliade. ¶ Le contrat réel en droit attique [P. L. Claudel]. L'exécution partielle de la convention de prêter fait naître deux obligations : obligation pour l'emprunteur de restituer ce qu'il a reçu, obligation pour le prêteur de fournir ce qu'il a promis. Voilà ce qui résulte d'un passage du discours de Démosthène contre Apotourios (§ 7) et qui ruine la théorie de Beauchet (Droit privé de la République d'Athènes, t. 4, au commencement), en ce qui concerne les effets de la « réalité ». ¶ Les images thraces de Zeus Kéraunos : ΖΒΕΛΣΟΥΡΔΟΣ, ΓΕΒΕΛΕΙΖΙΣ, ΖΑΛΜΟΞΙΣ (pl.). [G. Seure]. Conclusion 1.). Au point de vue onomastique. Le parallélisme 'Ασδούλης = 'Ιαμβαδούλης n'est pas moins probable que le parallélisme Ζιβελεσοῦρδος = Ζιβελείζις. Les deux premières épithètes qualifient vraisemblablement Dionysos ; les secondes Zalmoxis. — 2. Au point de vue cultuel. Les surnoms Ζιβελεσοῦρδος et Ζιβελείζις s'appliquent, au témoignage des monuments pour la première des textes anciens pour la seconde a des divinités qui ont pour caractéristique leurs rapports avec Dionysos, pour attributs la foudre et le serpent. L'identité des détails conduit à l'attribution des deux surnoms au dieu connu sous le nom de Zalmoxis. — 3. Au point de vue sculptural. Nous ne connaissons pas de représentation figurée de Zalmoxis, il a dû être représenté sous l'image grecque de Zeus Keraunos aétophore. Le grand dieu national des Thraces, dont nous ignorons le nom, lorsqu'il était assimilé à Zeus, recevait les épithètes de Ζαλμόξις, Ζιβελείζις Ζιβελεσοῦρδος ; dans ce dernier cas on lui prêtait l'attitude et les attributs du Zeus Keraunos de l'art classique. Art étendu (36 p.). ¶ ΚΑΡΠΟΚΡΑΤΗΣ [Isid. Lévy] Lire Καρποκράτῃ dans une inscr. d'Ios (IG, n° XI, 5, p. 217) et Καρποκράτου dans une inscr. d'Alexandrie (Karbel 833). ¶¶ N° 118-119 Jet-Sept. Etudes sur la musique antique < v. t. 22, 23 et 24 > [Francisque Greif]. D. — Le Rythme. Il faut distinguer l'accent tonique qui concerne l'acuité ; l'accent quantitatif qui se rapporte à la durée et l'accent qualitatif ou dynamique qui a trait à l'intensité. La coïncidence fréquente de l'accent

d'intensité s'explique par le fait qu'ils sont unis par un lien de connexité qui les rend solidaires ; le ton élevé étant naturellement plus énergique. Les poètes anciens cherchaient à éviter la concordance des mesures et des mots. Il n'y a aucune contradiction entre les auteurs grecs et latins au sujet du rythme. — II. On admet généralement deux sortes de rythme : les r descendants et les r ascendants. Pour les anciens chaque mesure commençait par le temps fort. La raison principale pour laquelle on a admis la dualité du rythme ; c'est la théorie de l'antithèse qui a conduit à l'inacceptable forme de dactyle anapestique (–◡́◡) dont les anciens n'ont pas eu le moindre soupçon. ¶ Trophées macédoniens (pl.) [Adolphe Reinach]. Pausanias 9, 40, 7 mentionne seul l'interdiction des trophées et attribue l'institution de cet usage à Karanos vainqueur de Kesseus. Karanos passait pour le fondateur de l'état macédonien, une sorte d'Héraklès national. Ce devait être un ancien dieu bouc. L'intervention du lion qui renverse le trophée s'explique dans l'hypothèse que le culte du lion a existé en Macédoine. Tout indique que ce devait être un dieu guerrier. Or le dieu de la guerre s'appelait en Macédoine Thaulos « l'étrangleur » qui a l'origine a été aussi un lion. Dieu de la guerre, le lion est naturellement devenu le dieu de la mort. L'interdiction d'élever des trophées s'éclaire par l'usage des Lacédémoniens qui continuèrent longtemps à ne pas dépouiller les morts. Or d'après Hérodote les Macédoniens seraient des Doriens chassés de Thessalie. On ne s'étonnera pas de retrouver chez les deux peuples le même rite et le même dieu Karanos-Karnos. Les rois de Macédoine, y compris Alexandre, restèrent fidèles jusqu'au bout à l'usage macédonien. Les successeurs d'Alexandre sacrifièrent le rite macédonien à la tradition grecque. ¶ Bulletin archéologique (pl.). [A. de Ridder]. ¶¶ N° 120 Oct.-déc. Bulletin épigraphique [P. Roussel]. ¶ Actes de l'association. Séance du 7 nov. 1912 [Th. Reinach] communique une inscr. publiée par Breccia dans la Revue israélite d'Egypte. Ce texte qui date de Ptolémée Evergète II. Physcon, mentionne une nouvelle synagogue d'Egypte, celle de la communauté juive de Xénéphyris. ¶ [Monceaux] communique un abraxas de Carthage, dont l'inscr. est difficilement intelligible. ¶¶ Séance du 5 déc. [Ch. Normand] parle des restes d'un lit étrusque en bronze qui fait partie du « Musée du vandalismes » installé à l'hôtel de Sully. ¶ [Ad. Reinach] fait une communication sur l'obole de Charon. Il discerne la juxtaposition de deux idées : 1° la croyance à un nocher infernal, conception qui n'est pas très ancienne ; 2° le fait qu'on donnait aux morts une pièce de monnaie. ¶¶ Séance du 9 jr. 1913 [Boucher] étudie une série de vases grecs faisant partie des collections de M. Saint-Ferréol à Uriage et décrit les pièces les plus remarquables du catalogue de cette collection céramique jusqu'ici inconnue. ¶ [Pernot] communique un travail de Hesseling sur le personnage d'Admète dans la littérature grecque moderne. ¶¶ Séance du 6 fév. [Th. Reinach] présente qqs rectifications et l'interprétation d'un passage de la Chronique de Lindos publiée par Blinkenberg. ¶ [Pottier] lit une note de Morin-Jean sur qqs vases apuliens du IVe et IIIe siècles av. J.-C. qui portent une zone centrale décorée de représentations d'animaux marins d'une remarquable exactitude. ¶¶ Séance du 3 avr. [Pernot] étudie un certain nombre de formules de politesse en néo-grec. ¶¶ Séance du 5 jn [Ad. Reinach] lit une communication sur l'origine du Marsyas du Forum. La plus ancienne mention en remonte aux environs de 180. Or en 189/8 à l'aller et au retour de son expédition contre les Galates, le consul Manlius Vulso était passé à Apamée de Méandre la patrie de Marsyas et la seule ville où son culte soit attesté.

Recherchant ensuite les raisons qui ont pu amener le consul à emporter cette statue à Rome, Reinach montre que Marsyas a dû se trouver mêlé à Apamée à un groupe de légendes où avaient place Midas et Anchouros son fils, Askanios et Enée. Une des légendes dont Anchouros est le héros est le prototype exact de celle par laquelle on explique à Rome le Lacus Curtius. La légende aura probablement été transférée à Rome en même temps que la statue de Marsyas.

Henri Lebègue.

**Revue historique** (1913). T. 112. Janv.-Fév. Antiquités romaines [J. Toutain]. Indication et analyse sommaire des ouvrages parus rangés sous les titres suivants. 1. Rome sous la République et sous l'Empire. Civilisation rom. en général. 2. Histoire politique, institutions, administration, droit. 3. Histoire religieuse. 4. Hist. économique, travaux publics. Hist. de l'art. ¶¶ Mars-Avril. Erasme, sa vie et son œuvre jusqu'en 1517 d'après sa correspondance [A. Renaudet]. Suite. ¶¶ T. 113. Mai-Juin. L'empereur Gallien et la chute de l'Empire romain au IIIe s. [L. Homo]. 1. Gallien et la tradition historique. Il n'a pas eu à se louer des historiens qui lui ont fait une réputation détestable. H. montre qu'il ne faut pas accepter les yeux fermés leur témoignage et qu'il y a peu à retenir du violent réquisitoire dressé contre lui. 2. Gallien collègue de Valérien en Occident. 3. La grande crise de l'Empire (258-268) (à suivre). ¶ Antiquités latines. Publications étrangères [Ch. Lécrivain]. Indication et analyse sommaire de tous les ouvrages parus à l'étranger en 1911 et 1912 sur l'antiquité latine (Livres généraux. Hist. générale. Institutions. Hist. et géographie des différents pays. Art et archéologie. Religion). ¶¶ Juil.-Août. L'empereur Gallien, etc. [L. Homo]. Suite. 4. Gallien et les invasions. 5. G. et les usurpations. 6. La politique orientale de G. 7. La réorganisation militaire. 8. L'administration intérieure. 9. G. et l'histoire. ¶ Antiquités Romaines (Suite) [J. Toutain]. 5. Provinces. ¶¶ T. 114. Sept.-Oct. Relations de Childebert II et de Byzance []. L'auteur se propose de retracer ces relations dans leur ensemble en comparant les Epistolae Austrasicae (584-590, sauf une antérieure à 581) aux renseignements de Grégoire de Tours, Jean de Biclard et Paul Diacre. ¶¶ Nov.-Déc. Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux IVe et Ve s. [E. Ch. Babut]. L'histoire de cette garde est très mal connue après Domitien ; les historiens ont été déroutés par la terminologie nouvelle ; il faut donc avant tout s'appliquer à définir les termes nouveaux, ainsi que les collectivités qu'ils désignent, et pour l'un d'eux qui a varié, déterminer son sens aux diverses époques ; c'est là l'objet de cette étude. 1. Contradiction des textes. 2. Que les « protectores » du Titre Cod. Theod. VI, 24 sont des cavaliers des « scholae » palatines. 3. que les domestici du Tit. Cod. Theod. VI, 24 sont les anciens « protectores » (protectores ou domestici d'Ammien). 4. Que les anciens « protectores » appelés plus tard « domestici » étaient simplement des centurions. 5. L'hypothèse d'un corps armé des « protectores » est désormais condamnée (à suivre).

D. R.

**Revue numismatique.** 1913. 1er trim. — Choix de monnaies et médailles du Cabinet de France. Monnaies de Sicile (suite). ¶ Contribution à l'étude des ateliers monétaires sous la dynastie des rois Sassanides de Perse [J. de Morgan]. Difficulté des recherches. grand nombre d'ateliers. Les musulmans ayant détruit les archives anciennes, on n'a pour ainsi dire aucun document ancien pour s'éclairer. ¶ Sur la date de la réduction semilibrale [E. Cavaignac]. C'est sans doute vers l'époque d'Appius Cæcus (309). ¶ Inscriptions exclamatives sur les tessères et monnaies romaines [R. Mowat] Les plus

anciennes remontent à Auguste : on les rencontre dans la classe des tessères de jeu. Cohen a tort de classer à part les tessères érotiques ; elles servaient aux mêmes jeux que les autres, mais ne se trouvaient qu'entre les mains de gens de goût peu raffiné. ¶¶ 2e trim. Monnaies de Sicile du Cabinet de France (fin). ¶ Ateliers monétaires des Sassanides (suite) [J. de Morgan]. ¶¶ 3e trim. Les monnaies de bronze dites incertaines du Pont ou du royaume de Mithridate Eupator [A. Baldwin]. Un certain nombre de monnaies portant comme types du droit une tête coiffée d'un casque de cuir, ou le casque seul, ou l'étui de l'arc, ou une rose, sont apparentées au monnayage plus ou moins uniforme émis par des villes du Pont et de Paphlagonie au temps de Mithridate Eupator. Le lieu d'origine reste encore à déterminer, mais il n'est pas à chercher dans le Bosphore Cimmérien ; il vaut mieux ranger ces monnaies dans le royaume pontique de Mithridate Eupator. ¶ Nouveaux poids antiques du Musée du Louvre [E. Michon]. Ces quatre poids proviennent de Clazomène. Les trois premiers au moins, s'ils sont bien par leur provenance des poids grecs, ne s'en rattachent pas moins à la livre romaine. Clazomène est leur provenance commerciale, mais leur véritable lieu d'origine est la côte ionienne d'Asie Mineure. ¶ Ateliers monétaires des Sassanides (suite) [J. de Morgan]. ¶¶ 4e trim. La politique monétaire d'Athènes au ve siècle avant notre ère [E. Babelon]. Etude faite en prenant comme base le volume sur Athènes de l'Histoire de l'antiquité d'E. Cavaignac. Tandis que d'aucuns sont portés à trouver que M. Cavaignac a peut-être forcé l'interprétation des textes épigraphiques, les séries monétaires, au contraire, auraient pu lui fournir un peu plus qu'il n'en a tiré, ainsi que le prouve cet article. ¶ Ateliers monétaires des Sassanides (fin) [J. de Morgan]. Aucune identification d'atelier ne repose sur des bases vraiment scientifiques, toutes sont hypothétiques. On a donné la liste de celles qui semblent le moins sujettes à caution. ¶ Dans chaque livr. chronique, trouvailles et bulletin bibliographique [A. Blanchet].

Ch. B.

## GRANDE-BRETAGNE

*Rédacteur général :* Alfred Gasc-Desfossés.

**Annual of the British School at Athens.** Vol. XIX (1913-1914). Ne nous est pas encore parvenu.

**Classical Journal** (The). Vol. VIII [1912-1913). N° 1. Prepositional Compounds with the dative in high-school latin and the first year in college [E. B. Lease]. Les règles de syntaxe, d'après lesquelles les verbes composés avec une préposition, gouvernent le datif, ne doivent plus être enseignées, puisque dans les auteurs latins les plus lus (César, Cicéron, Virgile, T.-Live), on rencontre 409 fois ces verbes avec le datif et 2196 fois sans le datif. Tableau donnant des listes de verbes avec les cas qu'ils gouvernent. ¶ Summer rain and springs of water in Greek and Hebrew poetry [C. F. Smith]. Passages tirés de poètes grecs montrant ce qu'ils ressentaient en voyant tomber la pluie pendant des jours de sécheresse, ou jaillir des sources dans des pays désolés et arides. ¶ A visit to Horace's Sabine farm [W. Merrifield]. Relation d'un voyage à la villa d'Horace. ¶ The delatores in the reign of Tiberius, as described by Tacitus [W. W. Flint]. Ce que Tacite nous apprend sur les délateurs, leur rôle et leur influence. ¶¶ N° 2.

The study of Greek. Retrospect and prospect [M. L. D'Ooge]. Expériences d'un vieux professeur. ¶ Hints for the latin teacher [S. Paxton]. Conseils de pédagogie. ¶ The roman Wall in England [Kath. Allen]. Détails sur ce mur élevé par l'empereur Hadrien dans les comtés de Northumberland et de Cumberland. ¶ [A. Scott]. Ressemblance entre Odyssée, xxiii, 191, sur la manière dont Ulysse a construit son lit, et Bosswell Life of Johnson, v, 119. Le même Bosswell a été un précurseur, iii, 333, et v, 164, de Wolf et de Lachmann dans leurs doutes sur l'unité de l'Iliade et de l'Odyssée. ¶ A suggestion on the meaning of inscientia [J. A. Kleist]. Ce mot dans Cic. Nat. deor I, 1 doit être pris dans le sens non pas de « manque de connaissance » ou « ignorance », mais dans celui de « manque de certitude » ou de « connaissance certaine ». ¶¶ N° 3. Archaeology in 1911 [G. H. Chase]. Se continue dans le n° 4. Fouilles à Cyrène, Sardes, Pergame, Priène, Milet et Didyme, Samos, en Crète, à Délos, Thasos. Athènes, en Locride, à Halae, Elatée, en Thessalie, à Corcyre, en Italie (Pompéi, Ostie, Rome). ¶ N° 4. The tragedy of Dido [H. H. Yeames]. 1, Tous les modernes qui lisent le liv. IV de l'Enéide sentent qu'il y là l'étoffe d'une grande tragédie, digne d'être comparée à Agamemnon ou au Roi Lear: les anciens étaient aussi de cet avis. Servius, chose étrange, trouvait que c'était plutôt une comédie qu'une tragédie. En tout cas, l'histoire de Didon présente tout ce qu'exige Aristote dans sa Poétique, elle appartient à cette classe de tragédies auxquelles il donne le nom de pathétiques, dont le ressort est la passion et dont il cite l'Ajax de Sophocle comme exemple : pour en faire une tragédie il n'y aurait qu'à y joindre un chœur qui complèterait et unifierait l'action. ¶ Live Latin [B. O. Foster]. Conseils pratiques pour l'enseignement du latin. ¶ The sister-in-law of Cicero [W. H. Johnson]. Ce que nous savons d'après la correspondance de Cicéron sur Pomponia, femme de son frère Quintus et sœur de Titus Pomponius Atticus. qui divorça en 45 av. J.-C. ¶¶ n° 5. Cicero the stylist : an appreciation [G. Showermann]. Etre admirateur ou non de Cicéron, est affaire de tempérament et dépend aussi du degré d'intimité où l'on est avec ses œuvres. Si nous sommes artistes, nous verrons en lui un des rares maîtres dans l'art d'écrire et de parler ; si nous sommes un homme terre à terre, sans grande envolée, nous ne nous enthousiasmerons pas pour son éloquence qui fait un avec son style ; mais prenons garde en ce cas de n'être pas au nombre des gens qui condamnent ce qu'ils sont incapables de comprendre. ¶ The tragedy of Dido [H. H. Yeames]. 2. Si Didon peut être comparée à Médée ou à Phèdre, Enée lui est un homme d'état, un soldat; bien que partisan de la paix, il représente aussi ce type nouveau, de gens que V. désigne par ces mots « insignem pietate virum » qui ont fait Rome ce qu'elle était et l'ont rendue capable d'être ce qu'elle est devenue. ¶ A comprehensive view of Homeric criticism [F. C. Babbitt]. Eloges du livre de Cauer « *Grundfragen der Homerkritik* » qui se propose de faire mieux comprendre Homère et dont l'attitude parait saine et rationnelle. ¶¶ N° 6. Was Cicero succesful in the art oratorical [G. E. Grandrud]. On a soutenu que Cicéron était un rhéteur qui charmait les assemblées publiques, le sénat et les juges, mais qui n'arrivait pas à les convaincre et à gagner leurs suffrages, c'est bien à tort, puisqu'il triompha dans 82 pour 100 de ses discours. ¶ Coordination of latin with the other subjects of the high-school curriculum [M. D. Gray]. Liste des mots anglais employés dans l'enseignement de la physique, qui sont dérivés du latin. ¶ A graphic method of indicating the structure of the complex sentence [W. S. Gordis]. Par l'emploi de certains signes typographiques. ¶ The thesaurus linguae latinae : comes it [E. W. Fay]. Emploi de comes comme prédicat avec un verbe de mouve-

ment (it comes alicui, Virg., II 158, nombreux exemples. ¶ Lysias, XXIV, 14 [H. L. Jones]. On peut conserver la leçon des mss. οὐδ' οὗτος εὖ ποιῶν en admettant après οὗτος l'ellipse soit de ὑμῖν soit de ἑαυτῷ. ¶ Plato, Apology 29 A [id]. Explique grammaticalement la négation μή avec ὄντα. ¶ The recently discovered Ichneutai of Sophocles [W. N. Stearns]. Mention de la découverte et courte analyse de ce drame satyrique de Soph. ¶¶ N° 7. Menander's Arbitrants [Ch. H. Weller]. Traduction de l'acte 2 des 'Επιτρέποντες de Ménandre. ¶ Adventures in Latin prose [A. S. Jones]. Comment on peut rendre plus vivant l'enseignement du Latin. ¶ The Geography of ancient Italy [A. W. van Buren]. Conseils pour l'étudier. 1. Bibliographie. 2. Inscr. et documents que l'antiquité nous a transmis (se continue dans le n° 8). ¶ Elements of humor in the satire of Aristophanes [J. B. Hewitt]. Montre comment à côté de la satire virulente, on rencontre chez A. des passages satiriques pleins d'humour, et comment chez lui la satire est toujours teintée d'optimisme. ¶ Latin as a « practical » study [A. S. Perkins]. Conseils pratiques pour les écoles où le latin est une branche d'études secondaire. ¶ Virg. Aen. IV, 235 et 271 [M. Radin]. Dans ces deux passages « struo » a le sens de « lanterner », sens qu'il avait au siècle d'Auguste (Festus 313, Muller) quel qu'ait été d'ailleurs son sens dans la loi des XII tables. ¶¶ N° 8. A little-noticed type of Virgilian line [W. S. Gordis]. Étude sur certains vers de Virgile assez nombreux (on en compte 75 dans le liv. I de l'Énéide) qui présente une assonance qui a été peu remarquée entre le milieu du vers (césure du second pied) et la syllabe finale (ex. audierat, Tyrias olim quae verteret arces, I, 20). On peut y voir une analogie avec l'assonance qui se trouve souvent entre les finales de chacune des parties du pentamètre. ¶¶ N° 9 et dernier. The direct method of teaching the classics : the availability of the method for American schools [J. C. Kirtland]. Après avoir montré les avantages de la méthode directe pour l'étude du latin, en indique les dangers. ¶ A study in latin order [E. F. Smily]. Etude sur l'ordre des mots en latin dans les sentences. Dans Cesar B. G., II ; III ; IV ; V, 8-24 ; VI, 9-29, l'adj. est placé 1142 fois devant le subst. et seulement 245 fois après lui (remarquer dans ce dernier cas : populus Romanus, 17 fois ; noms de nombres 50 fois, pronoms 35, etc.).

X.

**Classical Quarterly** (**The**). Vol. VII. N° 1. Notes on Plautus [W. M. Lindsay]. Après avoir constaté que l'Egypte ne nous a pas encore donné un seul des originaux Grecs de Plaute, à moins qu'on ne considère les maigres fragments d'Hibeh (I p. 24) comme ayant appartenu à l'original de l'Aululaire, L. publie toute une série de remarques de diverses natures sur le texte de Plaute, mais relatives surtout à la grammaire et à la métrique. Il conclut que nous n'avons pas de matériaux suffisants sur l'histoire de ce texte dans l'antiquité et exprime l'espoir qu'on retrouvera dans quelque bibliothèque de France une collation du fameux cod. de Turnèbe, le fragment de Sens, auj. perdu. ¶ Notes on Persius [A. E. Housman]. Explications et corrections proposées pour dix-sept passages des Satires de Perse. ¶ Pisistratus and Homer [T. W. Allen]. Après avoir cité et examiné les passages des auteurs anciens qui se rapportent au rôle joué par Pisistrate dans l'établissement du texte d'Homère, A. cherche à démontrer, contre l'opinion généralement admise qu'il aurait compilé l'Iliade et l'Odyssée de la masse d'autres poèmes épiques, que ni lui, ni Solon, ni Hipparque n'ont rien eu à faire avec le texte homérique et ne pouvaient pas avoir à faire avec lui. Il termine en cherchant comment a pu naître la légende de Pisistrate établissant ce texte, et comment elle a été créée par les archéologues Mégariens,

sauf en ce qui regarde la lecture aux Grandes Panathénées. ¶ Plato. Sophist 244 C [J. Cook Wilson]. Explication de ce passage et surtout de la leçon λόγον οὐκ ἂν ἔχον maintenue avec raison par Apelt. ¶ Notes and suggestions on Latin authors [T. G. Tucker]. Explication ; 1, de Virgile (En. VI, 735 sqq ; comment il se fait que Anchise soit déjà dans les Champs Elyséens ; ne pas oublier qu'au v. 744, pauci signifie « seulement en petit nombre ») ; 2. de Ciceron (De oratore I, 46, 202 lire « amentasse » au l. de tamen esse — id. 59, 251, au l. de « munionem citarimus » corrigé par Ritschl en « hymnum recitarimus ». T. propose de lire : ὑμὴν ὦ ὑμέναιε) ; 3. Sénèque (Epist XV, 9, le copiste qui ne savait pas le grec rencontrant le mot ἐώνιον écrivit « et unum » et ajouta « graecum », il faut donc lire « una mercedula ἐπώνιον ad haec accedet ». — XXI, 10 au l. de hortulis, lire portulis : inscriptum dépend de adieris — XL, 10 lire « numquam manducas » — LXXX, 1 lire « licebit uno tono vadere — CVII, 1, lire : tam pusilla te angit res ? Serui etc — id. 3, lire : ubi tonat, fulgurat, cadit fulmen — id, 10 lire : nec desimus huic.....cursu) ; 4. Horace (Odes III, 24, 3 conserver « publicum » et ne pas le corriger avec Palmer en sublicis). ¶ The epitaph of Helvia Prima (Bücheler, Carm. Epigr. 960) [H. W. Garrod]. Au v. 6 lire « conjuge sum Catulo fructa actore (= patrono, oratore) Isocratico. ¶ The true cause of the Peloponnesian war [G. B. Grundy]. Réponse aux critiques que G. Dickins < Cl. Q. V, 4. R. d. R. 36, 168, 21 > a faites de ses conclusions sur les causes de la guerre du Péloponnèse et réplique de Dickins. ¶¶ N° 2. The Plot of the Septem contra Thebas [J. T. Sheppard]. Appliquant à l'étude des Sept contre Thèbes la même méthode qu'il a employée pour les « Suppliantes » < cf. Cl. Q. V, 4. R. d. R 36, 168, 4 > afin de se rendre mieux compte de la construction et de la valeur dramatique de ce drame, S. montre ce qui éveillait et excitait l'intérêt des spectateurs, et comment pour un Grec de l'époque d'Eschyle les événements étaient amenés non seulement par ce que les hommes faisaient, mais aussi par ce qu'ils disaient. On comprend mieux alors la raison de certaines scènes qui paraissent au premier abord inutiles dramaticalement, comme celle entre Etéocle et le chœur, ou l'épisode qui est compris entre les v. 370-378 où il semble que l'action languit, alors qu'il est le centre même de tout le drame, et on se gardera bien de conclure qu'il n'y a pas de drame excepté entre Antigone et le héraut. ¶ Some recent theories of the greek modes [J. D. Denniston]. Examine et critique les conclusions de Monro (Modes of ancient greek musik), H. S. Macran (dans son éd. d'Aristoxène) et J. Cook-Wilson (dans un rapport lu en 1904 dans une des séances de l'Oxford philol. Society et résumé dans Class. Rev.) sur les modes musicaux chez les Grecs, et étudie à nouveau cette question. ¶ The argument of Plato, Protagoras, 351$^{b}$-356$^{c}$ [J. L. Stocks]. Etudie l'argumentation de Socrate dans ce passage. Importance et emploi de ἀντί ; exemples où le nom qui suit cette préposition est un « bien » considéré comme compensant le « mal » dans le développement de l'action, c.-à-d. comme rendant désirable un développement d'action autrement non désirable. ¶ Notes and suggestions on Latin authors [T. G. Tucker] Suite < cf. supra >. Explication de : 4. Horace Od. III, 30, 10-14. Faire dépendre populorum de potens et non de regnavit. — Id. III, 14, 1. Sens du mot « plebs » — Id. I. 15, 15 divides = dividing the notes in runs or trills, or breaking a syllabe on several notes — Ars Poet 172 « spe » = attente et non pas espoir — Od. I, 6, 2 corriger « alite » en « alitu » = « halitu » — Id. I, 12, 36 lire « lustrum » au l. de « letum ». — Id. III, 4, 37 lire « subdidit ». — Id. III, 5, 37 lire anxius au l. de inscius, ce qui explique la variante « aptius ». ¶ Manilius, Augustus, Tiberius, Capricornus and

Libra [A. E. Housman]. Acceptant en général les conclusions d'un art. de Smyly sur Manilius II, 507-509 < cf. Hermathena XVI, p. 150 sqq. R. d. R. 37, 148, 50 > en ce qui concerne la date de ce liv. II, H. montre en quoi S. s'est trompé et détermine à son tour la date du liv. IV composé après la mort d'Auguste sous Tibère. ¶ Notes on Festus [W. M. Lindsay]. Complétant l'apparat critique qu'il a joint à sa récente éd. de Festus chez Teubner. L. indique un certain nombre de conjectures séduisantes qu'il a omises à dessein. ¶ Note on Plautus [id]. Allusion à une erreur de Leo sur le texte du Truculentus < cf. Cl. Q. 1913. p. 4 >. ¶ Plautus, Bacchides 107 [L. Havet]. Discussion et restitution de ce vers trochaïque fortement altéré qui par le mot turbae (= bousculade) nous montre que le chœur était composé d'une bande de gens courant, criant, gesticulant, et que cet intermède affectait le caractère d'une danse très animée, pour ne pas dire aux mouvements violents. ¶ Catulliana [D. A. Slater]. Discussion, restitution et explication de Catulle II (Lesbiae passer; correction proposée pour le v. 9 d'après la variante du Cod. Sangerman. G). — VIII, 15 (lire: scelesta, ne te caelibis manet vita). — XXV, 5 (lire: idemque, Thalle, turbida rapacior procella | cum Dauos ostiarios ostendit oscitantes). — XXIX, 19 sqq. (corrections pour tout ce passage) — I, 8-9 (lire: « quare quicquid habet mei hoc libelli | qualecunque (? habeas) etc.) — LXIV, 119 (lire : quae misera ingrata in gnata deperdita flebat) — XCVI, 3-4 (doivent être replacés dans CI après le v. 2). ¶ The pluralis majestatis in Homer [A. Shewan], Emploi dans Homère du « pluriel de majesté ». ¶ A problem in the Corinthian war [E. Harrison]. Se demande pourquoi Agésilas dans cette guerre n'a pas été arrêté aux Thermopyles, lorsqu'il traversa la Thessalie et la Béotie pour livrer la bataille de Coronée, et montre que le problème est insoluble. ¶ Sophocles, Trachiniae 1064-5 [E. Harrison]. Montre qu'il n'y a pas de jeu de mots dans ces deux vers, et que ἐτήτυμος n'en est pas vraiment un, bien que Δηιάνειρα signifie destructrice de son mari ou d'hommes. ¶ Diogenes Laertius I, 2, 56 [A. Pallis]. Au lieu de ἐξ ὑποβολῆς lire : ἐξ ὑπολαβῆς = ὑπολήψεως. ¶¶ N° 3. Thucydidea [H. Richards]. Appliquant la théorie qu'il a soutenue < Cl. Q. VI, n$^{os}$ 3 et 4, cf. R. d. R. 37, 143, 50 > d'après laquelle il y a dans Thucydide des passages où les mots ont été transposés et qu'il est nécessaire de les rétablir dans leur ordre primitif si l'on veut faciliter la lecture du texte, R. propose un certain nombre de rétablissements de ce genre pour les huit livres de T. puis ajoute beaucoup d'autres corrections ou variantes de toutes natures au texte reçu (se continue dans le n° 4). ¶ The impiety of Socrates [A. S. Ferguson]. Combat les conclusions de A. E. Taylor (Varia Socratica, chap. I) que l'impiété qu'on reprochait à Socrate et pour laquelle on l'a condamné, était son adhésion et sa participation à un culte Orphico-Pythagoricien. ¶ Ἔβα ῥόον (Theocritus Id. I, 139, 140) [H. W. Prescott]. Etudie dans la première Idylle de Théocrite la légende de Daphnis, et montre que sous la forme où elle se racontait avant Théocrite dans les populations Européennes, elle signifiait simplement que l'intimité entre un mortel et une fée est fatale à un mortel. D'après lui, dans la phrase qu'il emploie pour raconter le sort de Daphnis, Théocrite montre qu'il connaissait une des traditions du thème dans laquelle la fée était un esprit des eaux : de là l'expression ἔβα ῥόον v. 140 que P. traduit par « he went to the stream ». L'héroïne est une nymphe des eaux qui disparait dans les flots. ¶ The dream of Ennius [W. R. Hardie]. Etudie le rêve que raconte Ennius au liv. I des Annales, dans lequel l'ombre d'Homère lui apparait, afin de mettre en relief ce que pensait Ennius de la nature de l'âme et des conditions dans lesquelles l'ombre d'un défunt se

montrait aux mortels. H. commence par considérer ce rêve comme une production poétique qui a sa place dans l'histoire de la poésie et le compare avec des rêves analogues racontés ou indiqués par d'autres poètes (Hésiode, Callimaque, Virgile, Properce, Lucrèce, Perse), puis montre que pour Ennius, deux choses survivaient au corps, l'anima qui passait dans une autre créature pour lui donner la vie, et l'εἴδωλον (simulacrum) du fantôme, distinct de l'anima et qui s'en allait chez Hadès ou Orcus et pouvait apparaître aux hommes. ¶ De tunica lintea [J. van Wageningen]. Explique Juvenal III, 147-151 et cherche cè qu'il faut entendre par « tunica lintea ». Il conclut comme suit « non nobis licere puto ex versibus 150-151 efficere jam aetate Juvenalis tunicam linteam in usu fuisse, sed si quid video, juxta clientem, cujus calcei rimas agunt, is h. l. depictus est, cujus pedes tecti sunt calceis « crasso atque recenti lino » resartis. ¶ Of the Egyptian expedition of 459-4 b. C [M. O. B. Caspari]. Montre par un examen attentif des passages des auteurs anciens qui en ont parlé (Thuc. I, 204 : Diod. XI, 71, 4 et 74,2. Isocr. De Pace 86) que cette expédition que les Athéniens firent en 469 en Egypte pour soutenir les habitants dans leur révolte contre la Perse, était bien moins importante qu'on ne le croit, et que le nombre des trirèmes qui disparurent dans la catastrophe finale de 454 était de beaucoup inférieur à 200, comme on le croit généralement. ¶ Syntax et etymology [E. W. Fay]. 1, utor, vescor; 2, culauit ; 3, axitiosus ; 4, axitia, bâton de fard. (Curc, 578) ; 5, nubere. ¶¶ N° 4 Hesiodea [H. G. Evelyn-White) Etudie et restitue les Berlin. Pap. 7497 et Oxyrh. Pap. 421 (Catalogue, fragm. 7b et 245) ; Berl. Pap. 9777 (Fragm. 135) ; Pap. de Genève 94 (Œuvres et jours 169 et 169 a-d). ¶ The canonicity of Homer [T. W. Allen]. Détermine dans le texte d'Homère les additions dont nous pouvons retrouver l'origine : les Alexandrins jettent très peu de lumière sur les interpolations qu'ils ont notées ; trop souvent ils se contentent de les signaler en ajoutant le mot τινές. Il y a cependant un certain nombre d'interpolations et de néologismes qu'on peut signaler et A. montre que la littérature contemporaine dans tous les temps a exercé une influence sur le texte, depuis le VIIIe s. jusqu'aux époques hellénistique et romaine ; les deux influences les plus importantes qu'on peut relever sont celle des poèmes d'Hésiode et celle des Alexandrins. ¶ Does the Odyssey imitate the Iliad ? [A. Schewan]. N'admet pas les conclusions de Monro qui dans un appendice à son éd. de l'Odyssée prétend que l'auteur de l'O. imitait l'Iliade ; il prouve qu'il n'y a pas de raisons suffisantes pour croire à l'existence d'un poète postérieur imitant un devancier. Il serait aussi juste, si l'on adoptait la méthode de Monro et de Sittl, de dire que l'Iliade imite l'Odyssée. ¶ Thucydidea II [H. Richards]. Corrections variées proposées < cf. supra n° 3 >. ¶ Aeneas Tacticus and stichometry [L. W. Hunter]. Préparant une nouv. éd. d'Aeneas Tacticus, si négligé à tort, H. a dû étudier le Cod. M. (Cod. Mediceus Laurentianus, Plut. LV. 4, saec. XI) qui fourmille de fautes de toutes natures dont les principales résultent d'une tendance à omettre des mots ou des parties de mots par suite de fins de mots pareilles ou même de mots semblables. H. en donne des exemples et propose des corrections au moyen de la stichométrie. ¶ The modification of plan in Plato's Republic [R. Hackforth]. S'attache à montrer comment Platon a été à son insu amené en écrivant la République à modifier et à développer profondément son plan primitif. Parti de la conception d'un parallélisme entre l'Etat et l'individu, basé sur des tendances tenant au tempérament, il construisit un système politique sur le principe de la fusion d'éléments opposés, système destiné à amplifier la justice dans l'Etat ; puis il essaie d'analyser l'Etat ainsi cons-

truit, par l'adjonction des vertus cardinales auxquelles il l'accommode forcément, bien qu'en agissant ainsi il modifie radicalement sa conception à la fois de l'Etat lui-même et de l'âme individuelle à la nature de laquelle l'Etat devait se conformer. Enfin sa nouvelle conception de l'âme le conduit à d'autres modifications de sa conception de l'Etat idéal et surtout à l'introduction des philosophes comme conducteurs. C'est à cette modification de plan que nous devons les liv. VI et VII. ¶ Notes on Trebatius the Velian [L. Préchae]. Se proposant de prouver ailleurs que le maître de philosophie de Trebatius de Vella a été Velleius, parce que d'après lui sous l'abréviation « leius » (Ep. ad Fam. VII, 12, 1) jusqu'ici mal comprise, se cacherait le nom ueleius = Velleius, P. met en lumière certains points concernant l'amitié de Trebatius avec Cicéron et son patrimoine, surtout d'après ad. Fam VII, 20. ¶ Lucretius IV, 1223-1228 [A. Platt]. Il n'y a rien à corriger ni à transposer dans ce passage qui s'explique par Aristote Gen. An. I, XVIII, 722ª 5 καὶ φωνὴν καὶ ὄνυχας καὶ τρίχας ὅμοιοι γίγνονται καὶ τὴν κίνησιν.
H. S.

**Classical Review.** Vol. 27, nº 1. Some notes on the Bucolici graeci [J. M. Edmonds]. Suite < cf. Cl. R. 26,8. R. d. R. 37,147,23 > II. Theocrite XIII-XXIII : corrections à 43 passages. ¶ Aristotelis Poetica : ch. VIII, 1451ª 22 sqq and ch. I, 1447ᵇ, 13-16 [J. C. Wilson]. Rappelle l'explication qu'il a donnée du premier de ces passages dans Cl. R. XV, 3 < cf. R. d. R. 26,243,52 > en construisant, le premier, συνέβη avec πληγῆναι, ce qui écarte toute difficulté. Pour le second, il montre qu'il n'y a rien à changer au texte reçu, que les mots καὶ ποιητὴν προσαγορευτέον, qui ont déplu aux commentateurs sont très compréhensibles et non pas besoin de la variante déjà anciene οὐκ ἤδη καὶ ποιητήν, que l'insertion de τοῦτον devant ποιητήν est superflue et enfin qu'ὁμοίως qui a été trouvé difficile, se comprend facilement. ¶ A Roman imperial domain [W. M. Calder]. Une inscr. votive lat. en l'honneur de Julia Mammea, mère de Severus Alexander, datant de 222 à 235 ap. J.-C. et trouvée à Sizime, près Laodiceia Combusta, mentionne un domaine impérial « praedia Quadrata », situé dans les environs, ainsi nommé soit à cause des richesses minérales du pays, soit du nom du nom du propriéteire Quadratus, à qui il aurait été confisqué ou qui l'aurait légué à l'empereur. La Μήτηρ Κουαδρατήνη (déesse mère de Quadrata) d'une inscr. trouvée à Iconium < R. de Ph. 1912, p. 48, nº 47 > n'est autre que le Μήτηρ Ζιζιμένη, Minerva Zizimène, d'une inscr. d'Iconium. ¶ Corrigenda et Addenda [id]. 1. Les limites orientales de la province d'Asie. Corrections proposées d'après une nouvelle lecture pour une inscr. publiée dans Cl. R. 1908, p. 213, trouvée sur les frontières de la Galatie et de la Lycaonie et qui contient le nom du proconsul d'Asie, D. Caelius Calvinus Balbus. 2. ἱππεύς = equiso, deux exemples nouveaux. ¶ Marones : Virgil as priest of Apollo [R. W. Raper]. Il est naturel de supposer que Virgile en lisant Homère a remarqué le passage de l'Od. IX, 197... ὅν μοι ἔδωκε Μάρων Εὐάνθεος υἱός, ἱρεὺς Ἀπόλλωνος, ὃς Ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει et que la similitude de nom l'a frappé comme étant le nom d'un ancêtre dont le père Εὐανθής portait lui-même un nom rappelant les occupations de son propre père, de là, l'imagination poétique aidant, il se constitua dans ses vers le prêtre d'un double culte, celui de Phébus Apollon à Troie et celui d'Auguste Apollon à Rome, cultes auxquels il fait de nombreuses allusions dans ses œuvres. ¶ Some repunctuations [J. S. Phillimore]. Cic. Ep. ad Q. fratrem II, 9. Ne rien changer au texte, mais mettre un point après scribis, (quant au poème de Lucrèce, je ferai comme tu me l'écris). Le reste de la phrase est : Ita sunt multis luminibus ingeni, multae tamen artis, il faut le traduire par : it is so full of natural brilliance and yet

such craftsmanship as well) — Virg. Georg. II, 61-72, discussion de tout le passage, mettre un point après coryli. (v. 65) — Georg. I, 163 lit : tardaque Eleusinam (ou Eleusinem) matris (= acc. pl.) volventia plaustra. ¶ Notes. The agrarian legislation of Spurius Thorius [F. C. Thomson]. Explication de Appien, B. C. I, 27,2 et Cic. Brut. 36,136, sur la loi agraire par laquelle Sp. Thorius corrigea celle de Gracchus. ¶ On Horace, Od. I, VI, 1-2 [G. M. Hirst]. C'est avec raison que le Ps. Acron et le Comm. Cruquianus séparaient « Maeonii carminis alite » de « Vario » (qui est un datif) et expliquaient ce passage par « Homericis auspiciis » = sous les auspices d'Homère. ¶ Italus and Romanus [A. Church]. Croit, contrairement à MacInnes < Cl. R. 26. n° 1, p. 5. R. d. R. 37,145,9 > que l'éloge que fait Plaute (Trin. 545) du « Campanum genus » est ironique. ¶ Poggio and Asconius [A. C. Clark]. Croit contre Garrod < Cl. R. 26,8 > que l'affirmation de Pithou relative au ms. des Silves d'Asconius (le Sangallensis) qui aurait été porté en Italie, est une indication sans valeur. ¶¶. N° 2. The socalled Kommos in Greek tragedy [F. M. Cornford]. L'auteur de la « Poétique » d'Aristote, c. 12, définit le kommos un θρῆνος κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκηνῆς, cette définition s'applique au IVe s., et non à l'époque classique, il s'en suit que du sens de ce mot on ne peut pas conclure que la tragédie fut à l'origine un chant de deuil sur un dieu ou sur un homme. Il est d'autre part très invraisemblable qu'Eschyle employait le terme kommos pour désigner les passages amoebéens dont un très petit nombre étaient des lamentations. Enfin si nous devons voir dans ces passages amoebéens le noyau original de la tragédie, il n'y a pas de raisons pour les identifier avec le « thrènos » auquel ils ne sont pas limités. Ils sont probablement les restes d'une forme de dithyrambe qui existait avant que la tragédie prît la forme que nous connaissons. ¶ The dragging of Hector [W. R. Paton]. Virgile (En 1,487) et Euripide (Androm. 107) racontent qu'Achille traîna trois fois le corps d'Hector autour des murs de Troie, Homère nous dit qu'Achille fit trois fois le tour de la ville en poursuivant Hector, qu'il traîna son cadavre au camp des Grecs et le traîna ensuite trois fois de suite pendant trois jours autour du tombeau de Patrocle. Paton montre quelle est de ces trois traditions qui ont probablement la même origine, celle qui lui paraît être l'originale. D'après lui, si Homère a substitué au triple tour infligé au cadavre, la triple poursuite autour de Troie, c'est à cause du plan de son poème qui l'exigeait. — La raison pour laquelle Achille refusa de prendre part au siège du Troie est indiquée par Homère (II, 50), c'est justement celle qu'A. ne veut pas avouer. ¶ Satyrus, Life of Euripides [H. Richards]. Propose un certain nombre de conjectures pour le texte tel qu'il a été publié par Hunt dans Oxyrh. Pap. IX. ¶ Passing under the yoke [W. W. Fowler]. C'était pour enlever toute force à l'ennemi vaincu qu'on le faisait passer sous le joug. C'était, d'après Frazer, une cérémonie expiatoire analogue à celle qui consistait à faire passer sous le « tigillum sororium » et la « porta triumphalis ». ¶ Notes. Euripidis Hecuba v. 898-901 [W. J. Goodrich]. Ces vers sont une confirmation de la théorie de Verrall sur la manière critique et satirique dont Euripide ne manque pas de citer les légendes religieuses et morales de ses concitoyens. ¶ A greek proverb [H. W. Greene]. Le proverbe grec Μυσῶν καὶ Φρυγῶν ὁρίσματα (Plut. 2,122 C). qui se dit de points discutés, peut être pris dans deux sens. ¶ Jurajuranda et personae Menandreae [F. W. Wright]. Liste des noms de dieux appelés comme témoins dans les serments dans les Epitrepontes, la Samia et la Perikeiromene de Ménandre. ¶ Enclitics at the caesura [J. U. Powell]. Deux additions à la liste publiée dans Class. Rev. 26, p. 183, tirées

d'Ichneutae 108 et d'Hypsipyle, f. 34,99. ¶ A note on the poetical use of the Gerundive [C. H. Broadbent]. Exemples tirés des Héroïdes de l'emploi de esse et de posse avec le gérundif et le part. en -ndus, ils sont au parf. quand il s'agit d'une obligation dans le passé sur laquelle il n'y pas à revenir, à l'imparfait quand il s'agit du présent : l'emploi de « possum » avec l'inf. au l. du subj. est soumis aux mêmes règles. ¶ The manuscript problem in the Silvae of Statius [J. P. Postgate]. Soutient contre Garrod < Cl. R. 17,334 > que le ms. apporté « ex Gallia » par Le Pogge et dont Politien se servit en 1914 n'était pas le « Matritensis ». Le Matritensis a dû être copié sur le « Vetus Poggii » avant toute correction. Certaines corrections, entre autres la rature de I, 4,86 sont dues au Pogge lui-même après qu'il eut recouvré le ms. de Niccolo. Comment on peut très bien expliquer le « deest versus » de Politien. ¶ A note on Lucretius, V, 1010 [A. J. Richards]. Il faut admettre la correction de Palmer « medici nunc dant sollertius ipsi » ou « usi », c'est une satire des médecins qui empoisonnent leurs malades volontairement ou involontairement. ¶¶ N° 3. Some notes on the Bucolici graeci [J. M. Edmonds]. Suite < cf. n° 1 >. III. Theocrite, XXIV-XXVIII et les Epigrammes. Bion, Moschus et les Technopaegnia. Corrections pour un certain nombre de passages. ¶ Slavonic elements in Greek religion [G. Calderon]. Rites semblables dans les religions grecque et slave pour obtenir la pluie et la fertilité, cette ressemblance est due à la Thrace. ¶ Some notes on Virgilius Maro grammaticus [H. A. Strong]. Influence de cet étrange grammairien sur la littérature celtique et irlandaise, sa diction ; il doit avoir vécu au v^e s. et avoir été le contemporain d'Ennodius (473-521). ¶ Hidden quantitees [S. A. Sonnenschein]. Maintient ses conclusions contre Sloman < cf. Cl. R. 26, 7. R. d. R. 37,147,18 >. ¶ Virgil, priest of Apollo ? [W. W. Fowler]. N'accepte pas les conclusions de Raper < cf, n° 1 > que Virgile se serait considéré comme le prêtre d'Apollon. ¶ Asconius, Statius, Poggio, Politian and Pithou [H. W. Garrod]. Réponse à Clark < supra n° 1 > et à Postgate < n° 2 > sur les rapports de ces différents humanistes avec le ms. Sangallensis des Silves de Stace. ¶ Aristophanes, Birds I, 43. A Hellenic-Assyrian rite [L. R. Farnell]. Nous trouvons dans un texte assyrien, appartenant à la série des exorcismes de Maklu, copié pour la bibliothèque d'Assurbanipal entre 668 et 626, mais qui doit provenir de la première dynastie (2230-1950 av. J.-C.), une énumération correspondant à celle d'Arist. Aves 43 et faite dans le même ordre. Elle ne doit pas être fortuite et dénote un rite très ancien. ¶ On Callimachus Ep. 59 [G. A. Davies]. Une forte ponctuation après τόν φίλον ; pas de ponctuation ou peut-être une virgule après μόνον ; lire ἀλλ' αἱ γῆν (= καὶ ἕν) au l. de ἀλλαιχ' ἓν. ¶ Two emendations [W. M. Calder]. 1. Bekker. Anecd. I, p. 207 (Λήξεις ῥητορικαί) lire... τὸ δὲ Ἄττης θεᾶς (υἱός) Σεβάζιος. 2. Aelius Aristides, 17,6 (Keil) et 48,30 (Keil) lire κατὰ τὸν θεον. ¶ On Petronius carm. min [R. T. Clark]. Lire P. L. M. IV, 75,1 arcentes ... fregerat ; — 79,3 siccataque regna ; — 82,1 fama repleta probris ; — 95,6 cui..... rogus ; — 97,6 tecte au l. de tecum. ¶ Manilius, II, 189-191 [C. W. Brodribb]. Au lieu de nunciamque, lire « nunc itque in frigora signum. ¶¶ N° 4. On the meaning of λόγος in certains passages in Aristotle's Nicomachean Ethics [J. C. Wilson]. Dans les passages étudiés, λόγος signifie, 1. raison, faculté de l'âme, 2. raison raisonnante, 3. raison, loi morale. ¶ The tactic at Salamis. A suggestion [P. W. Dodd]. 1, Carte La déroute feinte des Corinthiens était conforme au plan des amiraux qui l'avaient décidée, conformément à la demande de Thémistocle, pour augmenter l'effet du message envoyé au Roi, mais cette manœuvre fut mal comprise à cette époque et mal interprétée plus tard par

les ennemis de Corinthe. ¶ Notes on the new Callimachus and Menander Ep. 357 [A. D. Knox]. 1, Corrections pour six passages des nouveaux fragments de Callimaque publiés dans P. Oxy. vii, 1011. — 2. Ménandre. Ep. 359 au l. de ὀδόντας lire διδύμους. ¶ Hidden quantities again [C. D. Buck]. Reprend à fond à nouveau et expose cette question des quantités douteuses étudiée par Sonnenschein < Cl. R. 26,43 R. d. R. 37,145,35 >. ¶ Pictures of Caesar's triumphs in a book of Horace [C. H. et H. G. Evelyn-White]. Dans les « Horae de Francis Regnault B. V. M. ad usum Sarum (Paris, 1526), on voit des illustrations de Regnault précédées d'autres illustrations d'autres peintres à partir de 1491 représentant les triomphes de J. César; description; ces illustrations avaient un but religieux; texte. ¶ The excerpts of Politian [J. P. Postgate]. Réponse à Garrod sur des points secondaires < cf. supra >. ¶ Notes. Corrections in the scholia to the Iliad and in Arsenius [J. U. Powel]. Schol. BT sur ligne 35 lire ὕδωρ γὰρ οὐκ ἔνεστι διψῶσιν πιεῖν ». Compléter ainsi le même vers cité par Arsenius : Violetum, p. 135 (Walz) Ἱστορία περὶ Πηδάσου. Autres corrections. ¶ Two suggestions on Caesar [K. Maclennan]. Cesar B.G. ii, 11,5 lire : « omne sibi in fuga praesidium ponerent ». ii, 12,2 Vineas, aggerem (au l. de agere), ....comparare. ¶ Plutarch and Satyrus [W. R. Paton]. Montre combien Plutarque connaissait à fond les Vitae de Satyrus, au point qu'on en trouve chez lui des réminiscences verbales, ainsi dans De Adulatore et amico 68 D, qui rappelle mot pour mot la Vie d'Euripide nouvellement découverte (Pap. fr. 39 col. IV, p. 146) et dans Conjugalia Praecepta qui reproduisent Pap. fr. 39 col. XIV. ¶ Virgilius Maro [F. W. Raper]. Défend ses conclusions contre Fowler < cf. supra >. ¶¶ N° 5. The dispersal legend [S. Casson]. Montre qu'au fond de la légende des Troyens (οἱ ἐκ Τροίης) chassés de leurs foyers (Herod, vii, 91 ; iv, 191 ; v, 13 ; ii, 120. Thuc vi, 2 où ils sont désignés par des noms divers) se cache un fait historique, celui de peuplades de l'Asie Mineure expulsées par les Hittites, qui régnaient en maitres en Asie Mineure avant Cyrus et Crésus. A une date très reculée, ces migrations forcées de tribus qui fuyaient devant eux, des côtes de l'Asie Mineure vers le Nord et l'Ouest, loin de l'Est, ont été identifiées avec la guerre de Troie. ¶ Further notes on Herodotus [H. Richards]. Corrections proposées. ¶ Conjectures [A. Slater]. Properce, iii, 21,26 lire « chartis » aul. de hortis; « fulmen linguae » au l. de « studium linguae »; « miraborque » au l. de « librorumque ». — Cic. de Or. i, 32,146 « indagasse » au l. de « id egisse ». — Pl. Rud. 86 « ruina Euripidi » au l. de Alcumena Euripidi — Juvenal i, 44 « intercepta » ou peut-être « intentata » au l. de intestata. — Virg. En iii, 454 : « Vulturnus », au l. de vi cursus. ¶ Hidden Quantities [E. A. Sonnenschein]. Réponse à Buck < cf. n° 4 >. ¶ Aeschylus Septem 745 sq. [W. R. Halliday]. τρὶς εἰπόντος ne soulève aucune difficulté ; des spectateurs grecs comprenaient sans peine, qu'Apollon répétât trois fois son message à Laïus. ¶ Aristotle, Hist. An. 4,8; 533ᵇ,17 [H. Richards]. Rien à corriger. ¶ Xen. Ath. Pol. ii, 2 [F. Brooks]. Ἄλλοσε est l'équivalent de πρὸς ἄλλους à quoi οἵτινες se rapporte par une « constructio ad sensum ». ¶ Pictures of Caesar's triumphs [E. Harrisson]. Conjecture au texte accompagnant ces dessins < cf. supra n° 4 >. ¶ Note on Quint. I, vii, 29 [W. R. Hardie]. On a prétendu à tort d'après ce passage que n ne se prononçait pas dans le mot « consul », Quint. parlait de l'abréviation cos. ou coss. ¶¶ N° 6. On the « causal » use of ὅτε and ὅταν in Sophocles [J. T. Sheppard]. C'est à tort que Pearson a prétendu que ὅταν et ὅτε avaient dans Sophocle une tendance à perdre leur signification temporelle et à en prendre une causale : la signification temporelle est plus persistante qu'il ne le croit ; ὅτε n'est jamais chez S. syno-

nyme d'ἐπειδή ; quant à ὅταν, même quand sa sign. temporelle s'est affaiblie il a un sens quelque peu différent de ὅτε, il est plus indéfini, et signifie : à un moment où (at a time when), tandis que ὅτε = au temps où (at the time when). ¶ Homerica, II. Additions to the epic cycle [T.W. Allen]. Complément au Recueil de fragments du cycle épique dans l'éd. d'Oxford d'Homère où A. a relevé un certain nombre d'omissions. Frgmts omis des Cypria ; de l'Ethiopide ; de la Petite Iliade ; de l'Iliou persis ; des Nostoi ; de la Télégonie. ¶ Klodones, Mimallones and Dionysus Pseudanor [C. H. Macurdy]. L'étymologie et la signification des deux premiers de ces noms n'ont pas été suffisamment établies ; ils dérivent tous les deux de l'art de filer, Κλώδωνες se rattache à κλώθω et Μιμαλλόνες á μάλλος pris dans le sens de τὸ ἔριον. Polyaenus (IV, 1) s'est trompé pour le second. Rôle du fuseau et des flocons de laine dans le culte de Dionysos ψευδάνωρ. Signification religieuse qu'ils avaient. Peut-être attachait-on un sens religieux en même temps que commercial à la quenouille qui figure sur les monnaies de Tarente. ¶ Notes. On Plato Phaedo 62 A [M. E. J. Taylor]. Comm. et explication de ce passage. Βέλτιον τεθνάναι ἢ ζῆν est sujet de τυγχάνει. ¶ Ἀγωνία (agony) [W. R. Paton]. A comme équivalents exacts le français « inquiétude » ou l'anglais « anxiety », il correspond au « φόβος ἐπὶ ἀδήλου πράγματος » des Stoïciens ; ce qui cadre fort bien avec Ev. de Luc xxii, 44, où le Christ ne savait pas comment sa prière serait exaucée. ¶ Μετεωρόθηρος [H. W. Greene] Lire dans Aristote, H. A. 936,3 μετεωροθηρῶν au l. de μετεωροθήρων. ¶ Horace, Carm. iv, 10,2 [D. A. Slater]. Corriger « pluma » en « palma ». ¶ Ancient tobbogganing [A. A. Cordner]. Montre dans Plut. Vita Marii xxiv, 3 que les Cimbres pratiquaient les sports des Clubs Alpins modernes. ¶ [E. J. Powell]. En comparant Esch Choeph. 290 χαλκηλάτῳ πλάστιγγι avec Lucrèce iii, 1017 et Hor. Ep. I, 15,34 où il est question d'instruments de torture semblables d'origine probablemant sémitique, on peut supposer que ces mots désignent une plaque de fer rougie au feu et destinée à la torture. ¶ Xenophon, Hellenika ii, 1,2 [H. Rackmann]. Le complot des καλαμηφόροι : R. accepte l'explication de Bonner qui voit dans le κάλαμος porté par les conjurés une sorte de récipient destiné à du poison, et non une simple canne < cf. Cl. R. 26,186 >. ¶ On Juvenal, Sat. I, 144 [Sam. Allen]. Corriger « intestata » non pas en « intercepta » < cf. supra nº 5 > avec Slater, mais en « interlecta ». ¶¶ Nº 7. Aristotle's Poetics XX [G. M. Willis]. Etude détaillée de ce chap. xx de la Poétique dans lequel A. analyse les parties du discours (μέρη λέξεως), qui a été mal compris jusqu'ici. Corrections qu'il faut apporter au texte et principes sur lesquels s'appuie la théorie de la grammaire chez Aristote : W. étudie les passages qui traitent du σύνδεσμος et de l'ἄρθρον. ¶ Some notes on Aristotle's poetics [D. S. Margoliouth]. Etude sur § 15 (1454 b2). Conserver la leçon des meilleurs mss. τὸν ἁπλοῦν qui se rapporte à Iliade ix, 312-314, cf. Hippias M. ii. 364 c — § 25 (1461 a 16). A. nous a conservé ici le vrai texte d'Homère, Il, x, 1 ἄλλοι μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυσταί, la vulgate est une correction — § 1 (1447 b 20-23). A. par les mots ἐποίησε Κένταυρον montre qu'il tient Chaeremon pour un poète, ¶ Some notes on the Homeric Schield [J. G. Tayler]. Liste des termes employés dans l'Iliade pour désigner les boucliers et étude du bouclier d'Achille. ¶ Iphigenia in Taurica [† Verrall]. Notes posthumes ; conserver γε à la fin du vers 200. — 290 πέτρινον ὄχθον = pierre tombale. ¶ Xenophon apud Stobaeum (Flor. 88,14) [R. B. Appleton]. Dans ce passage sur Theognis, ἀρχή a le sens de principe dirigeant de la poésie, et non pas de « commencement du poème ». ¶ Notes. On quod... contuderit : Hor Carm. iv, 3, 8[H. R. Fairclough]. Contuderit n'est pas un subj.

mais un futur antérieur. ¶ Esse to eat [J. P. Postgate]. Preuves que déjà à partir du milieu du Ier s. av. J.-C. on prononçait ēsse avec e long, comme consuēsse, amāsse etc. ¶ Aen. vi, 567-569 [E. W. Cornwall]. Piacula a dans ce passage deux sens, l'un objectif, comme complément de fateri (faute commise), l'autre subjectif comme complément de distulit (expiation). ¶ « Per » denoting the manner in which time is spent [E. W. Cornwall]. En poésie et dans la prose après Auguste per et l'acc. a la même valeur que l'abl. de manière et est employé pour indiquer à quoi on passe son temps. Exemples. Virg. 6,537. Sall. Ovide. Tac. Suet. Pl. le j. etc. ¶¶ N° 8. A preliminary study of certain mss. of Aristotle's Meteorology [F. H. Fobes]. Préparant une nouv. éd. du liv. I de la Météorologie d'A., F. a collationné douze mss. afin d'arriver à un texte plus certain que Bekker et Brandis qui n'en ont collationné que quatre : il donne des détails sur eux et les répartit en familles. ¶ A note on the vague use of θεός [W. H. S. Jones]. Liste de passages d'auteurs grecs dans lesquels ou voit tantôt θεός et tantôt ὁ θεός, différence de sens. ¶ The tactics at Salamis — A reply [W. W. How]. Montre pourquoi il ne peut souscrire aux conclusions de Dodd < cf. supra n° 4 >. ¶ On three passages of Ovid [D. A. Slater]. Lire : Amores II, 1,5 « me legat impatiens pensi non frigida virgo » — Metam. xv, 804 « Iliaden » au l. de Aeneaden — Am. I, 8,58 « majoris » au l. de amatoris. ¶ Portus Itius [F. H.]. Portius Itius (Caes. B.G. V, 2 et 5) ne peut pas être Wissant, dont César en 55 ne pouvait se servir, mais bien Boulogne. ¶ Varia latina [F. T. Clark]. Corrections pour Maximianus I, 18 (si desint cetera, nuda placet). Nux elegia 48 (vimine nuda jacent). Maximianus I, 240 (sub vitali non putet esse toro) : Id. III, 71 (plăgae = rideau de lit, mot employé par Varron) : Id. IV, 51 (Explication de sine crimine ; il faut conserver « sine »). Carm. Buc. Einsield I, 5 et Nemes. Cyn. 75 : (dans les deux vers au l. de « muta » proposé pour « nulla », corriger en « nuda »). Anth. lat. 7,1 (« quatiens » au l. de patiens) : Id. 234,17 (« foeda » au l. de saepe) : Id. 742,10 (au l. de to(gatum) lire « torosum » : Id. 839,2 (« virtute » au l. de vir fuit). ¶ Three questions as to Livius Drusus [E. G. Hardy]. Commente et explique trois passages relatifs aux lois proposées par Drusus (Diod 37,10 ; — Cic. de Dom. 16,41 et 20,51 ; — Cic. de Or. III, 1-5). ¶ Notes. On Cercidas [J. U. Powell]. Corrections pour Frgm. 3, ligne 10 (Oxyrh. P. VIII, p. 37) : 2,12 : 4,3, p. 39 : I, 6, p. 31. ¶ An emendation in Josephus [T. Nicklin]. Insérer dans Josèphe Archaeol. XVIII, § 39-40 Φραάτου entre ἐκ et Φρααττάκου. ¶ Virgil Georg I, 24 [J. Sargeaunt]. Mox ne signifie jamais « bientôt », mais comme ici « dans la suite, après un temps plus ou moins long ». ¶ Horace, Carm IV, 10,2 [J. Sargeaunt]. Défend contre Slater < cf. supra n° 6 > la leçon « pluma » = barba. ¶ Statius, Poggio and Politian [H. W. Garrod]. Le Pogge n'a pas apporté le Cod. Vetustissimus en Italie, par conséquent Politien n'a pas pu le collationer entre 1475-94, c'est le Matritensis ou une copie du Matritensis qu'il a eu en mains, puisque le Vetustissimus découvert par Le Pogge à St-Gall fut collationné par Langermann en 1651 pour Nic. Heinsius qui préparait une éd. des Silves. ¶ Castell Collen Fort [H. G. Evelyn-White]. Détails sur les fouilles faites dans cet endroit, où l'on a trouvé les restes d'un castel rom. dont la construction remonte peut-être à l'époque d'Agricola : cinq monnaies rom. datant de Vespasien et de Titus. ¶ Correction proposée pour un passage des Horae de Francis Regnault < cf. supra juin > [F. H. W. Swijd]. ¶ Greek and latin in young university [W. R. Roberts]. Les études classiques à l'Université de Leeds.

**English historical Review**. Vol. XXVIII (1913), n° 1 (n° 109) : Rome

ancienne et l'Irlande [F. Haverfield]. Les relations entre l'Irlande et l'empire Romain commencèrent dans les premières années du Ier siècle de l'ère chrétienne. Tacite n'en sait guère plus sur la Bretagne que son prédécesseur. Après Ptolémée, le silence se fait sur l'île pendant deux siècles. La littérature romaine ne la mentionne plus qu'après l'an 300 et les allusions ne deviennent fréquentes qu'à la fin du IVe siècle. Il vaut la peine de dresser l'inventaire des restes archéologiques d'origine romaine qui ont été signalés en Irlande. Ils sont peu nombreux. Ils ont été trouvés en majeure partie sur les côtes ou dans leur voisinage et non sur toutes les côtes, mais seulement sur le littoral du N.-E. Presque tous sont des monnaies, on n'y relève aucune poterie. Elles datent surtout du IVe siècle. Catalogue critique comprenant 25 numéros des restes archéologiques mentionnés plus haut. ¶ Valens comme titre honorifique [N. H. Baynes]. A l'appui de l'opinion exprimée (XXV, 1910, pp. 625-43) que Faustus dans son histoire d'Arménie a pris Valens dans le sens de César, B. relève un passage de la vie syriaque du patriarche nestorien Jabalaha III où est rapportée la réception de ce personnage à Byzance en 1287 par le roi BSLIWS.

**Hermathena.** Vol. XVII. N° 39. The quarrel between Callimachus and Apollonius [M. T. Smiley]. Les vers 105-113 du second hymne de Callimaque constituent une partie intégrale de l'œuvre. 'Ο Φθόνος est indubitablement Apollonius et Apollon Ptolémée Philadelphe. Le vers 106 signifie « I reck not of the bard who cannot even sing of themes so vast as the Pontus ». L'Ἀσσύριος ποταμός du vers 108 semble être non l'Euphrate mais le Thermodon. Voici l'ordre relatif des poèmes concernant la querelle. 1. Aetia. 2. Epigramme d'Apollonius. 3. Première publication des Argonautiques à Alexandrie. 4. Hymne II, vers 105-113. 5. Hécalé. 6. Seconde publication des Argonautiques à Rhodes. 7. Ibis. 8. Epigramme XXIII de Callimaque. Schn. 9. Epigramme XXX de Callimaque qui paraît être du commencement de la brouille. ¶ The Phaedrus; its structure; the ἔρως theme : Notes [John I. Beare]. La seconde partie du dialogue (de 247 c à la fin) procède organiquement de la première. La dialectique est la saine méthode de rhétorique, de même que la connaissance de τὸ εἰκός doit reposer sur celle du τὸ ἀληθές. Toutefois dans le Phèdre la dialectique n'est pas nommée en connexion avec la vision des ὄντα dont dépend la philosophie. Elle n'est mentionnée que dans la seconde partie du dialogue. L'ἀνάμνησις nous conduit à τὰ ὄντα. Dans la première partie du Phèdre la théorie de l'ἀνάμνησις loin d'exclure la dialectique de la philosophie, est la même chose représentée sous un aspect différent et sous un nom différent. Exposé du mythe ἔρως-κάλλος, suivi de douze pages de notes d'exégèse. ¶ The Euripidean Rhesus in the light of recent criticism [W. H. Porter]. 1. Le mythe. Le nom de Rhésus est probablement d'origine Thrace. Il est en rapport avec le latin rex d'après une supposition plausible de Tomaschek. Il représenterait une survivance unique de la racine reg- conservée dans les langues indo-iraniennes. Bethe a raison de supposer que dans la forme primitive de la légende ce n'est pas à Troie que périt Rhésus, mais en Thrace contre le sauvage Diomède fils d'Arès. Par la suite quand Diomède fut transformé en fils de Tydée et absorbé dans l'histoire de Troie, on fit de Rhésus un allié des Troyens. Le βάκχου προφήτης (vers 972) serait d'après Dindorf, Lycurgue roi des Edoniens, Orphée d'après Maass, Rhésus d'après Perdrizet. La prophétie du poète repose sur une connaissance locale. Il a préféré la légende locale à la tradition grecque. La pièce a été écrite avant 437, époque à laquelle le corps de Rhésus fut transporté par une flotte des thalassocrates Athéniens. 2. L'authenticité de la pièce. Elle n'a pas été entamée

par les critiques tirées des scholies, de la langue, de la métrique ou de la grammaire. ¶ The latin verbal in-bilis, Juvenal XVI, 17 sqq. and Aeneid VII, 764 and and IX, 585 [J. P. Postgate]. Le suffix bilis, semble-t-il, était parfois (et c'est le plus souvent) de sens passif, parfois de sens actif, parfois de sens moyen ; il pouvait exprimer la possibilité et l'obligation (dont l'idée se déduit de celle de la possibilité) ; à l'occasion il pouvait représenter un participe passé passif. Dans la plupart des cas il était associé à un verbe, mais parfois l'association était obscure ou même tout à fait absente (par exemple uoluptabilis, exitiabilis, aerumnabilis. Juvénal xvi, 21 curabilis signifie « needing treatment ». « Juvenal means that the vindicta will itself involve and necessitate medical treatment, Virgile VII, 764 et IX, 585 placabilis ara = ara pianda, c'est-à-dire qui demande à être apaisée. C'est tout l'opposé de placida.

H. Lebègue.

**Journal of Hellenic Studies**. Vol. XXIII (1913). Part. I. On the revolution of the Four Hundred at Athens [M. O. B. Caspari]. Comme les deux sources principales, Aristote et Thucydide, que nous avons sur la révolution des Quatre cents en 411, ne sont pas d'accord en tout, et qu'il n'est pas possible de rejeter le témoignage de l'un pour adopter exclusivement celui de l'autre, C. se propose dans cet art. d'examiner à fond les points où ils diffèrent entre eux et de chercher quel est celui des deux qu'il faut suivre dans chaque cas particulier. A, les συγγραφεῖς, leur nom et la date de leur nomination. Thuc. s'est trompé sur ces deux points. Ar. a raison, ils étaient au nombre de 30, dont 10 πρόβουλοι, et ils furent nommés lors de la visite de Pisandre venant offrir à l'Ecclesia les prétendus secours du Grand Roi (fin de 412). B, Le rapport des συγγραφεῖς, là encore Ar. a raison contre Thuc. lorsqu'il dit que par le rapport qu'ils firent à l'Ecclesia ils furent responsables de tout l'ordre du jour et des mesures qui en furent la conséquence. C, La nouvelle constitution et la manière dont elle fut introduite ; là Thuc. est le mieux informé. D. Les derniers actes du nouveau gouvernement : c'est encore Th. qu'il faut suivre. — En somme pour tout ce qui concerne le début de la révolution, A. doit être préféré à Thuc. mais pour la suite et surtout pour la catastrophe c'est à Thuc. que nous devons nous adresser. Appendice. Quelle est l'origine des Constitutions d'Aristote. ¶ Lives of Homer [T. W. Allen], II < cf. J H St 32,2. R. d. R. 37, 150, 40 >. Rapports de ces vies entre elles : autorités sur lesquelles elles se fondent. En résumé l'âge et la vie d'Homère ont occupé à peu près tous les chronographes et annalistes grecs qui ont utilisé pour Homère les mêmes sources qu'ils employaient pour leurs chroniques, savoir les ὧροι ou annales locales. Celles de Samos et de Clazomène sont citées, et les compilations des Péripatéticiens et des Alexandrins dérivaient d'elles. L'histoire personnelle d'Homère et plus spécialement les merveilles qui le concernaient étaient exposées par ses disciples dans des vers semi-esotériques. La tradition de la Vita Herodotea et celle du Certamen représentent cette source ; les autres Vies, qui paraissent provenir d'un ὑπόμνημα savant de la période d'Auguste, ont un caractère plus historique et citent les logographes du v^e s. ¶ Three greek numerals systems [M. N. Tod]. Etudie surtout d'après les inscr. les systèmes numériques de Chalcédoine, celui de la petite île de Nesus située dans le golfe d'Adramyttium entre Lesbos et le continent, et celui de Thespies : signes numéraux employés dans chacune de ces villes. ¶ Greek music [J. Curtis]. On a cru jusqu'ici qu'il était impossible aux modernes pour plusieurs raisons que C. énumère, de comprendre pratiquement la vraie nature de la musique ancienne des Grecs ; C. essaie dans cet

art. après un résumé chronologique de la question, de grouper les conclusions auxquelles il est arrivé par une étude approfondie des documents historiques, des représentations figurées des instruments de musique anciens, de la notation et des renseignements occasionnels qu'on rencontre chez les auteurs grecs surtout chez Platon, Aristote et Plutarque. ¶ A marble head from Cyprus [M. Markides] 1 pl. Description de cette tête en marbre d'Apollon presque intacte du Musée de Chypre, acquise récemment, mais dont l'histoire est obscure ; elle peut être comparée pour la technique et l'aspect à l'Ap. Strangford du Br. Mus. et à l'Ap. du mont Ptöos du Mus. d'Athènes. ¶ A statue of a hellenistic king [C. C. Edgar] 1 pl. Trouvée à Atfih (l'Aphrodisias des Grecs) près du Caire sur la limite du désert, cette statue en pierre calcaire est le portrait d'un Ptolémée, probablement Ptolémée II Philadelphe, représenté nu et devant tenir une lance du bras dr. qui est levé et brisé à la hauteur du coude. ¶ The legend of Cadmus and the logographi [A. W. Gomme]. Art. qui se continue dans la 2e partie. Après avoir montré ailleurs < cf. Ann. of the Br. Sch. 18. R. d. R. 37, 14, 23 > qu'il n'est pas possible de s'appuyer sur la géographie de la Béotie pour soutenir que les Cadméens étaient des Phéniciens, G. étudie la légende de Cadmus et ce qu'il appelle la théorie ou hypothèse d'une origine phénicienne de cette légende ; il prouve 1° que l'épopée n'a connu que le rapt d'Europe et le mariage de Cadmus et d'Hermione et que la légende cadméenne n'apparait pas avant le ve s. 2° que cette légende n'a rien de scientifique et que ce sont les logographes qui ont influencé les poètes du ve s. et tout spécialement Euripide. 1. Première apparition de l'hypothèse phénicienne : a, l'Epopée : b, les logographes et les poètes tragiques : 2, Les erreurs de l'Ἱστορίη des Grecs : 3, Les prêtres Egyptiens et les prêtresses de Dodone. ¶ The Boston counterpart of the « Ludovisi Throne » [E. A. Gardner[ 3 pl. 4 fig. Le relief de Boston et le relief Ludovisi ne sont pas des portions d'un même monument, celui de Boston forme la contrepartie du Trône Ludovisi, il est possible qu'il date du ve s., mais c'est peut-être une œuvre néo-attique ou peut être aussi une imitation moderne. Peut-être enfin les fragments plus ou moins mutilés du monument original qui faisait la contrepartie du relief Ludovisi, ont-ils servi de modèle à un imitateur, comme base d'une composition qu'il a menée à bonne fin grâce à sa connaissance superficielle des procédés de l'art archaïque ; on comprendrait alors ce curieux mélange d'originalité et de non compréhension, d'une technique habile avec des maladresses d'exécution. ¶ Elpis-Nemesis [F. H. Marshall] 1 pl. Description et interprétation de ce moule en forme de disque en calcaire du Br. Mus. de provenance inconnue ; sur l'une des faces est représentée Elpis, et tout autour l'inscr. ἔχω ἐλπίδας καλάς ; sur l'autre, un griffon femelle assis, la patte posée sur une roue avec l'inscr. Νέμεσις Σικεα. Explications proposées pour ce dernier mot. ¶ The sculptures of the later Temple of Artemis at Ephesus [W. R. Lethaby]. Identification des personnages et des scènes figurant sur les tambours des colonnes du Temple d'Ephèse qui sont au Br. Mus. Description. Une des scènes figurées est le passage de l'Alceste d'Euripide où Thanatos apparait avec son épée, prête à frapper sa victime. ¶ Corpus Inscr. Neo-Phrygiarum II [W. M. Calder]. Suite < cf. J. H. St. 31 p. 161. R. d. R. 36, 174, 24 >. Texte, restitutions et comm. de six inscr. découvertes en 1912. ¶ Note on the coinage of the Ionian revolt [P. Gardner]. Un nouveau tresor de 38 monnaies trouvées à Vourla (Clazomènes) confirme ce qu'il avait conclu précédemment sur ce monnayage de pièces en électre <cf. J. H. St. 1911, p. 151 R. d. R. 36, 174,21 > description rapide. ¶ The master of the Dutuit Oinochoe [J. D, Beazley] 5 pl. Attribution au maître de

l'oenochoe de la coll. Dutuit au Petit Palais à Paris de quatorze autres petits vases, dont le plus grand est une petite hydrie, les autres un lecythos et des oinochoe. Description rapide. ¶ The growth of Spartan policy [G. Dickins]. Réponse aux critiques de Grundy <cf. J. H. St. 1912, 2 R. d. R. 37, 150,46 >. ¶¶ Part. 2. Coinage of the Athenian Empire [P. Gardner] 2 pl. 1, Athènes; 2, Monnaies d'électre; 3, Tribut des iles; 4, Ionie et Carie; 5, Pont et Propontide; 6, Thrace et Macédoine; 7, Italie et Sicile; 8, Résultats historiques. Or et bronze à Athènes. ¶ The Critias and Minoan Crete [K. T. Frost]. Développe et appuie par de nouvelles preuves et des références l'hypothèse qu'il a émise dans un art. du Times (19 janv. 1900) que la légende Platonicienne de l'Atlantide était en partie basée sur des traditions mal comprises d'événements de l'époque Minoënne. Pour cela il cherche à résoudre les trois problèmes suivants: 1° Si Platon a réellement composé le Critias afin de montrer sa République idéale aux prises avec la guerre, pourquoi la plus grande partie de son introd. décrit-elle l'état rival de l'Atlantide avec un luxe de détails tout à fait superflus: l'Atlantide l'intéresse plus que sa République idéale et a intéressé les lecteurs de tous les temps, à l'exclusion des Athéniens, 2° Pourquoi après quelques préliminaires, le Critias cesse-t-il d'être un dialogue, pour être un discours narratif continu qui rappelle l'épopée, 3° Pourquoi enfin est-il dédié à Critias. Pour répondre à ces trois questions F. montre qu'il y a un fond de vérité dans la fiction du voyage de Solon en Egypte; il examine à fond le problème de l'Atlantide et cherche quels sont les rapports entre Solon, Platon et Critias. Pour lui le Critias n'est pas autre chose que la traduction en prose d'un poème épique inachevé de Solon que Platon avait songé à mettre en dialogue et à compléter, mais qu'il a laissé lui aussi inachevé sans rien changer à la forme générale, quoiqu'il l'ait modifié de manière à faire de lui comme un récit symbolique des guerres Persiques. ¶ The cup in the first idyll of Theocritus [A. S. F. Gow]. Théocrite se faisait une idée très claire de la coupe qu'il décrit dans sa première Idylle et que le berger donne à Daphnis; sa description, qu'elle se rapporte ou non à une vraie coupe, ne contient rien qu'on n'ait pu trouver dans les vases du IIIe s. av. J.-C. Les scènes décrites, comme l'a très bien vu Wilamowitz, étaient toutes figurées dans l'intérieur de la coupe. ¶ The legends of Cadmus and the logographi [A. W. Gomme]. II Suite <cf. supra >. ¶ The growth of Sparta [A. J. Toynbee] 1 carte. Coup d'œil sur l'histoire du développement de la grandeur de Sparte et de sa constitution, des origines les plus reculées à Cléomène et à la bataille de Sellasie, qui mit un terme à cette grandeur. ¶ A head of Aphrodite, probably from the eastern pediment of the Parthenon, at Holkham Hall [Ch. Waldstein] 3 pl. Etude de cette tête de dimensions énormes publiée et décrite par Michaelis (Anc. Marbles of Great-Britain, p. 314, n° 37) qui a dû appartenir à une statue d'Aphrodite drapée assise, qui était placée à la dr. ou à la g. du groupe central du fronton Est du Parthénon représentant Zeus et Athéné. La parenté de ce type d'Aphrodite avec celui de l'A. Cnidienne et celui de l'Eiréné de Kephisodote l'Ancien, ne prouve pas qu'il dérive d'eux, mais que cette statue représente un type plus ancien d'A. produit de l'art attique du Ve s., type que Phidias a fixé dans l'A. d'Elis. ¶ Theseus, Sinis, and the Isthmian Games [E. M. W. Tyllyard] 3 pl. Description de la scène figurée sur un cratère à fig. rouge datant de 450 env. av. J.-C. et une pélikè du milieu du Ve s. de la coll. Hope Sur le cratère on voit au centre un arbre qui s'élève sur un petit tertre: à g. Sinis nu et barbu courbe une branche de cet arbre et tend la dr. vers Thésée en costume de voyage, portant une épée et deux lances, et courbant lui aussi de la

droite une branche du même arbre. A l'extrême g. un personnage barbu et drapé tenant un sceptre. Sur la péliké on voit à dr. un arbre vers lequel se précipite, en tournant la tête, Sinis barbu et vêtu d'une chlamyde, tandis que Thésée, le pétasos sur la tête et vêtu d'une chlamyde, saisit Sinis à la gorge et se prépare à le transpercer de son épée. Ce Sinis était un voleur insigne renommé pour sa force qui l'avait fait choisir comme roi par sa tribu; fils de Poséidon, il vivait près de l'isthme de Corinthe et dépouillait et tuait les voyageurs en les attachant à deux pins qu'il courbait vers la terre pour les relâcher ensuite de manière à écarteler la victime. Ses crimes interrompirent les jeux Isthmiques déjà fondés, jusqu'à ce qu'une expédition Ionienne vint mettre fin à son brigandage en dispersant son peuple. Ces Ioniens furent personnifiés par Thésée qui le tua en lui faisant souffrir le même supplice et qui fut associé à son mythe. D'après d'autres auteurs ce fut à sa mort seulement que furent fondés les jeux Isthmiques par Thésée. Explication du mythe et comparaison avec celui de Phorbas et d'Apollon. ¶ Inscriptions from Thessaly and Macedonia [A. M. Woodward]. Texte et comm. de 17 inscr. recueillies par Wace et Thompson en Thessalie et Macédoine en 1910-1912. Notes sur d'autres inscr. thessaliennes déjà publiées et sur les stratèges qui y sont mentionnés. ¶ A note on the painter of the vases signed Euergides [J. D. Beazley]. Mention de cinquante vases de cet artiste signés ou non signés, dispersés dans les musées de l'Europe; ce fut un des peintres de vases les plus prolifiques de l'époque qu'on appelle « époque d'Epictète ». Ses œuvres sont agréables, mais souvent peu soignées et jamais distinguées. ¶ On the origin of the Province of Kommagene [L. W. King]. Histoire primitive de ette province du nord de la Syrie; causes de son indépendance politique dont nous avons une preuve évidente dans l'établissement d'un royaume de Commagène lorsque prit fin le pouvoir des derniers Seleucides. ¶ Note on the Boston counterpart of the Ludovisi Throne [E. G. Gardner]. Mentionne comme très intéressant un art. de Eisler dans les Munchener Jahrb. f. bild. Kunst, 1912, sur le relief de Boston < cf. supra >. ¶ Archaeology in Greece 1912-13 [J. P. Droop]. Indication des découvertes archeol. faites en Grèce de 1912 à 1913. ¶¶ **Supplement.** A Catalogue of Lantern Slides in the Library of the Societies for the promotion of hellenic and roman studies [J. Baker-Penoyre]. Liste complète de plus de 160 pages avec un index des noms et une table des abréviations.

R. E.

**Journal of Philology.** Vol. 32, nº 64. Difficulties in the text of Aristotle [J. Cook Wilson]. Lire : De Motu Animalium 698ª 16-24 ΔΑΓ au l. de ΑΓ. Poétique 1449ª 27 ἐκβαίνοντες τοῦ λεκτικοῦ ἁρμονίας < ἕνεκεν >. Physique 6.7. 231ᵇ 21. Rien à corriger. Lire Eth. Nic. IV.2.10, 1122ᵇ 11-18 οἷον μέγεθος ἐλευθεριότητος ὄν (au lieu de οὔσης). Note d'exégèse sur μεγαλοπρέπεια ἐν μεγέθει (ibidem) et sur εὐφιλοτίμητος. ¶ Plato, Timaeus 37 C [Id.]. Le professeur Adam s'est rencontré avec l'auteur pour voir dans ἄγαλμα une réminiscence poétique et l'interprète par 'glory' < v. R.d.R. 36, 176, 27 >. ¶ Catullus, 63, 31 [Id.]. Lire tympanistis (au l. de tympano Attis). ¶ Eudemian Ethics Θ 1.2 (II, 13, 14) 1246ª-1248 7 [Henry Jackson]. J. publie 1, le texte traditionnel grec fondé sur Pᵇ (Vaticanus 1342) et Mᵇ (Marcianus Venetus 213). 2, Le texte reconstitué. 3, Traduction ou paraphrase (en anglais). 4, La tradition latine (pour Θ 1.2). 5, Commentaire critique et philosophique. ¶ Palaeographica [I. Bywater]. Résultats. I. Confusion de τ' avec της ou τις. II. Dans les mss. de Platon on trouve ἄν. 1) supprimé par haplographie. 2) supprimé devant un mot commençant par un α-. 3) ajouté par dittographie. 4) lu à tort -αν annexé au mot précédent. 5) lu à tort ἀν- et annexé au

mot suivant. 6) 'Αν- mal lu dans les composés et changé en ἄν : Théétète 157 a 7 ἀνεφάνη]ἂν ἐφάνη T. 7) Ἄν et ἀν- échangés avec δή à cause de leur ressemblance en onciale (AN = ΔΗ). 8) ἄν écrit ā devant α. 9) ἄν (ā) réduit à α fait partie du mot précédent : Phédon 100 e 8 ἄρ' ἄν] ἄρα. B. 10. ἄν (ā) réduit à α fait partie du mot suivant. 11) ἄν (ā) est lu ou écrit à tort pour α : Apol. 24 e 7 ἅπαντες B] ἂν πάντες T. 12) Ἄν (ou ἀν-) et αὖ confondus. 13) Confusion de ἄν et de οὖν, non mentionné par Bast. ¶ The policy of the Rullan proposal in 63 B.C. [E.G. Hardy]. Critique des exagérations oratoires de Cicéron. En dépit de l'échec de la proposition de Rullus, il se produisit diverses circonstances sur lesquelles César n'aurait pu compter auparavant et qui amenèrent la même situation pour laquelle la loi avait été faite. La pleine réalisation des projets agraires de César esquissés à l'avance en 63, et imparfaitement accomplis en 59, était réservée pour la dictature. ¶ Ciceroniana [A.E. Housman]. Lire: De fin. V 30 non ad eumpse au l. de ipsum et De leg. I 49 si non eumpse au l. de ipsum. Ad Att. II 19.4 changement de ponctuation. Ad Att. XIV 10,1 a praetoribus vocan < dum >? De Imp. Pomp. 20 Conserver obsessam. De leg. agr. II 93 uegrandem ac retorridum. Pro Cael. 31 oram au l. de quam. Incidemment Housman propose Juvénal X 197 ore (au lieu de ille) alio. ¶ Aeschylea [Arthur Platt]. Lire Perses 347 (Wecklein) τῇδε λειφθῆναι μάχης au l. de μάχῃ. Ibid. 507 δίηνε au l. de διῆκε. Sept. 747 ἄλμας au l. de ἀλκᾷ. Ibid. 777 Eschyle a écrit ΜΕΤΡΕΣΕ-ΤΕΣΤΡΑΜΜΕΝΑΙ. Ibid 1037. Lire οὐ δῆτα τῶδε δίχα τετίμηνται θεοῖς et 1039 τόνδε au l. de τήνδε. Prom. 1000 ὑπηρέτας au l. de ὑβρίζοντας. Cho. 205, 206 rapprochement avc une vieille pièce boudhiste appelée Nágánanda. Le vers correspondant au vers 149 Eum. est ἰοὺ ἰοὺ πόπαξ· ἐπάθομεν φίλαι. Frag. 99 (éd. d'Oxford), ligne 22 lire : ἐπὶ ξυροῦ μὲν οὖν. ¶ Notes on Aristotle [Arthur Platt]. Notes de critique et d'exégèse sur le De Anima, De Sensu, De Memoria, De Somno, De longitudine et Brevitate vitae, De Somniis, De Divinitate per Somnum, Historia Animalium, De partibus Animalium, De Motu Animalium, De Incessu Animalium, Problemata. ¶ Aristotle, Metaphysics 1048ª 30 sqq. [J. Cook Wilson]. Lire τὸ δ' ἐνεργείᾳ δῆλον < ἐν τούτοις. δῆλον > δ' ἐστί. Le copiste a dû passer du 1er δῆλον au second. ¶ Aristotle Eud. Eth. B VIII, 1225ª 14 ; Hist. Anim. IV, VIII 533ᵇ 15 [Henry Jackson]. Insérer 1) ὁ devant ψηλαφῶν, et écrire 2) ἐκτὸς τοῦ τόπου au l. de ἐκ τοσοῦ του τόπου. ¶ 'Verify our quotations' [**]. Des ouvrages modernes sur Aristote ont mentionné quatre statues d'animaux en marbre d'après Diogène Laerce V.16, or le texte porte ζῷα λίθινα τετραπήχη.

¶¶ Vol. 33, nº 65. On Apollonius Rhodius [Arthur Platt]. 53 p. de notes critiques. ¶ ΑΙΟΣ and ΕΙΟΣ in latin poetry [A.E. Housman]. Les adjectifs en -αιος sont formés des substantifs féminins de la 1re déclinaison; ceux en -ειος sont formés des substantifs de la 2e et 3e décliaisons et des substantifs masculins de la 1re. Cette règle comporte des exceptions. Le guide le plus sûr pour la transcription en latin de ces adjectifs (-e ou -ae) est le Thesaurus poeticus de Quicherat. L'auteur passe en revue un certain nombre d'adjectifs latins tirés de noms propres grecs. Ἀκρισιώνη, Ἀγανίππη, Ἀράχνη, Ἀταλάνη, Βερενίκη, Χίμαιρα, Κινύρας, Κρήτη, Κύδωνες, Κυλλήνη, Δράγγαι, Ἔχιδνα, Ἐφύρα, Εὐφράτης, Ἔννα, Ἑρμιόνη, Ὑψιπύλη, Ἰανθίς. Ἰτουραῖοι ou Ἰτυραῖοι, Λᾶγος, Λαπίθης, Νιόβη, Νῖσος, Παγασαί, Πηνελόπη, Περιμήδη, Φιλίτας, Φρίξος ou Φρῖξος, Ῥοδόπη, Σεμέλη, Τισιφόνη, lesquels adjectifs ont été présentés par les éditeurs modernes sous une forme fausse ou douteuse. ¶ The latinizations of the modern surname [I. Bywater]. Règles afférentes aux noms de famille latinisés en Italie, en Espagne, en Portugal, en France, en Hollande, en Flandre, en Allemagne et en Angle-

terre. Les recherches en vue de retrouver le nom national sont délicates : 1° parce que dans le même pays le même nom porté par différentes personnes pouvait être traduit différemment. Schryver pouvait être rendu par Graphaeus et par Guinterius. En sens contraire, un surnom latin pouvait répondre à deux noms de pays différents, p. ex. Faber = Schmidt ou Lefebvre. Conclusion : il ne faut toucher qu'avec une extrême prudence aux noms savants que les contemporains eux-mêmes employaient dans l'usage familier. Cette rétroversion dans la langue nationale, très hasardeuse, est un contresens historique, puisque ces savants vivaient comme dans un monde latin et écrivaient habituellement en latin. ¶ The doom of the Argonauts, Seneca, Medea 607-669 [W. R. Hardie]. Le vers 637 ille si vere cecinit futura est interpolé. Lire 660 suiv. Tum (ou cum) suoque Aiax patrioque pendit | crimine poenas | fulmine et ponto moriens, Oileu | coniugis fatum redimis Pheraei | uxor impendens animam marito. ¶ Notes on Manil. 4 590 and Lucr. 5 1009-1010 [Id.]. Lire 1) mersumque (au l. de ipsumque) diem. 2) vergebant < gnari > nunc dant sollertius ipsi. ¶¶ The Transpadani and the colony of Novum Comum [E.G. Hardy]. César lorsqu'il prit possession de sa province soutint les revendications des transpadans désireux de recevoir dans son intégralité le droit de cité au lieu du jus Latii que la lex Pompeia leur avait garanti et établit 4500 colons à Côme appelé souvent désormais Novum Comum, colonie romaine et non latine. Huit ans plus tard, Marcellus, consul de Rome en 51, fit battre de verges un citoyen de Novum Comum et remit en question le statut de la colonie. César répondit à cette sotte manifestation dirigée contre lui par la loi Roscia passée dans les premiers mois de la guerre civile. ¶ The ΣΥΡΙΝΞ technopaegnium [A.S.F. Gow]. Cette pièce n'est pas de Théocrite. La forme même le démontre. Elle est postérieure à l'Altar de Diosadias. Le terminus post quem est 150 ans av. J.-C. ¶ Three passages of Ciceros letters [J.D. Duff]. Ad Atticum 7 3, 5 conserver le premier non. Ibid. 7 18,2 note d'exégèse. Ibid. 8 3,6 conserver Philippi essentiel pour le sens. ¶ On an oracle in Procopius De bello gothico I 24 [Henry Jackson]. Le scribe écrivait ceci et nous devons le garder dans le texte : εἶχε δὲ τὸ λόγιον ὧδε · HN TI HOIMEN ZE καὶ BENYΩ καὶ KATE NH CI YP'COENHHHY ἔτι CYHIA IIIETA qui permettent de reconstituer le distique. Quinto mense < nouo > regnum < capiente >, timebit | Roma nihil Geticum < neque > copia picta < redibit >.

H. Lebègue.

**New Palaeographical Society**. Fac-similes of ancient manuscripts. Series II, Part I. Pl. 1. Egypt Exploration Fund. Oxyrhynchus Papyrus 1061. 22 av. J.-C. Lettre privée de Diogène à son frère Dionysius. Cf. Oxyrh. Pap. Part VII. ¶ Pl. 2. Egypt Exploration Fund. Oxyrh. Pap. 913, ap. J.-C. 442. Bail de terre. Cf. Ibidem, part VI. ¶ Pl. III. Egypt Exploration Fund. Oxyrh. Pap. 1130, 484 ap. J.-C. Contrat relatif à un prêt d'argent à intérêts. Cf. Ibidem, part VIII. ¶ Pl. 4. Modène. Biblioteca Estense. Cod. Greco 73 (W. 2. 6). Evangéliaire en onciale écrit sûrement après 892 et du commencement du x<sup></sup>e siècle. L'écriture rappelle celle du ms. d'Evagre dans Omont, Facs. des plus anciens mss. grecs de la Bibl. Nat. du IVe au XIIe siècle, pl. XX bis. Abréviations liturgiques et signes employés pour la flexion de la voix. ¶ Pl. 5. Modène. Biblioteca Estense. Cod. Greco 230 (T. 4. 9). Homélie XXIV de saint Chrysostome sur la Genese. Parchemin. Le ms. écrit par un moine nommé Jean est de l'an 1050. La minuscule est bien formée ; les principales formes onciales sont celles de l'η et du κ ; il contient peu d'abréviations. ¶ Pl. 6. Vérone. Bibliothèque Capitulaire. Cod. XXXVIII de l'an 517.

Parchemin. Vie de saint Martin de Tours par Sulpice Sévère. Les contractions sont peu nombreuses à part les nomina sacra ; peu de suspensions. Le scribe s'appelle Ursicinus. C'est le plus ancien ms. sur parchemin auquel une date exacte est attribuée par le scribe. L'écriture est de la semi-onciale ou de la minuscule pré-caroline. ¶ Pl. 7. Rome. Biblioteca Vallicelliana ms. B. 62, vers l'an 700. Parchemin. Expositio mystica in Cantica canticorum par Justus, évêque d'Urgel. C'est le plus ancien ms. de cet ouvrage. Bien que le commentaire paraisse complet, les deux premiers quaternions sont perdus. A la fin du volume est un poème en acrostiches dédié à Basinus probablement le même évêque de Trèves, pour lequel le livre a été écrit. Les contractions sont nombreuses pour l'époque. ¶ Pl. 8 et 9. Laon Bibliothèque municipale. ms. 423. Isidore, Liber de Natura Rerum (intitulé : Liber Rotarum). Liber prooemiorum in libros Veteres ac Novi Testamenti, De ortu et obitu Patrum qui in Scriptura laudibus efferuntur et Allegoriae quaedam. Parchemin. Ecrit probablement à Laon, dans la première moitié du VIIIe siècle. L'écriture offre un type particulier de la minuscule pré-caroline ; les contractions ne sont pas très communes. ¶ Pl. 10. Cambrai. Bibliothèque Municipale. ms. 679 (619). Collectio Canonum Hibernensis, compilation écrite par Alberic évêque de Cambrai et d'Arras (763-790) de la fin du VIIIe siècle. Parchemin. (Voir Zeuss, grammatica Celtica et H. Bradshaw, The Early Collection of Canons known as the Hibernensis). L'écriture offre un type de transition de la minuscule caroline. ¶ Pl. 11. Berne. Bibliothèque de la ville. ms. 671, du commencement du IXe siècle. Parchemin. Les quatre Evangiles en latin. Le texte d'une écriture insulaire plus ou moins cursive est caractérisé de tout à fait unique par Lindsay. Le ms. a appartenu à Pierre Daniel, d'Orléans dont une grande partie de la bibliothèque venait de l'abbaye de Fleury, puis à J. Bongars, à Gravisset qui le légua à la ville de Berne. ¶ Les pl. 12 et 13 ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 14 et 15. Laon Bibliothèque municipale. ms. 63. Parchemin. Evangiles en latin, précédés des épitres de saint Jérôme au pape Damase, de la Praefatio in libro quattuor evangeliorum, de l'épître d'Eusèbe à Carpianus et des canons d'Eusèbe. L'écriture est la fine minuscule caroline du type de la fin du IXe siècle. Le volume est splendidement décoré (par exemple les initiales et l'encadrement dont on donne un échantillon) et dans un parfait état de conservation. ¶ Pl. 17. Durham Cathedral Library. ms. B. II. 13. Parchemin. Saint Augustin, Traité sur le Psautier, la 2e partie de l'ouvrage contient les homélies sur les Psaumes 51-100. L'ouvrage a été écrit pour William de Carilef évêque de Durham 1081-1096 et les initiales sont dues à un moine, Robert Benjamin. Cet exemplaire est l'un (le 2e) des tria volumina sancti Augustini super Psalterium donnés par William au monastère de S. Cu-bert. Il a dû être écrit en 1088 ou peu avant. ¶ Pl. 18-20. Oxford. Bodléienne. Douce ms. 366. Parchemin. Psautier en latin connu sous le nom de Psautier d'Ormesby. C'est un des plus beaux spécimens de l'école anglaise des enlumineurs de l'est. La plus ancienne partie de ce ms. et la meilleure date peut-être de la fin du XIIIe siècle. Il a été donné probablement au prieuré de la cathédrale de Norwich par Robert d'Ormesby (voir Coxe, Catalogue of the Douce mss.). ¶ Cesena. Biblioteca Malatestiana. Codice : Lato destro, XXIII, 6, de l'an 1321. Parchemin. Commentaires d'Avicenne Averroes, Albert le Grand sur différents ouvrages d'Aristote avec le traité Pseudoaristotélicien De Causis, en latin, écrits à Evreux et Paris par Bartholomaeus de Ledula 1320-1321. L'écriture est la petite minuscule, qui caractérise les livres pour l'Université de Paris, bien qu'il y ait peut-être quelque influence italienne.

H. Lebègue.

**Numismatic Chronicle and Journal of the royal Numismatic Society.** Vol. XIII (1913). N° 1 (49). The coins of Hierapolis in Phrygia [L. Weber]. Ne se propose pas de publier un Corpus, mais de donner un tableau complet des cultes existant à Hiérapolis et de rappeler les types de monnaies qui concernent ces cultes. Il distribue par ordre alphabétique les divinités et les personnages représentés sur les monnaies. Ce premier art. va de Aktia à Hero, le second (n° 2 = 49) va de Hygieia à Zeus Troios. Index des types. ¶ The first Corbridge Find [A. Grueber]. Complétant un art. de Craster < cf. N. Chr. 1912, n° 43. R. d. R. 37 154. 1 > sur un trésor de monnaies romaines en or, trouvé en 1908 à Corbridge (Northumberland), comprenant 48 aurei solidi, allant de Valentinien I à Magnus Maximus (364 = 385) que C. n'a décrit qu'en gros, en s'occupant surtout de la période historique afin de déterminer le moment où ils avaient été enfouis, G. décrit minutieusement chacune de ces monnaies, puis étudie brièvement leurs types et montre leur importance historique en résumant rapidement l'histoire contemporaine ; quatre ont été frappées à Rome, une à Constantinople, le reste à Trèves, elles ont été émises de 367 à 383 et ont dû être enfouies en 384/385. ¶¶ N° 2 (50). Chronology of the Danubian wars of the Emperor Marcus Antoninus [C.H. Dodd]. Après avoir, dans un précédent art. <N. Chr. 1911, 43/44 R.d.R. 36,178,37> étudié comme introduction à l'histoire des opérations qui ont été le prélude des guerres du Danube des dernières années du règne de M.-Aurèle, les monnaies de cette époque année par année et résumé le résultat de ses recherches sous une forme analytique, D. abandonne cette méthode et prenant le monnayage de ces années comme formant un tout, il s'attache dans cet art. (qui se continue dans le n° 51) à déterminer, d'après les diverses monnaies et leurs inscriptions, quand éclata la guerre sur le Danube et en retrace les péripéties. La première guerre (expeditio Germanica) dura de 166-169 : la seconde (bellum Germanicum et Sarmaticum) commença à l'automne de 169 par le départ de l'Empereur : de 170 à 172 eut lieu la guerre contre les Marcomans (b. Germanicum sive Marcomannicum) : de 173-174 la guerre contre les Quades ; en 175 celles contre les Sarmates (b. Sarmaticum). De 175-177 la guerre est interrompue par la révolte de Cassius et une série de succès pour les Romains. Elle reprend une troisième fois en 178 (expeditio Germanica secunda) pour prendre fin en 180 par la mort de Marc-Aurèle. ¶¶ N° 3 (51). Greek coins acquired by the Br. Mus. 1911-1912 [G.F. Hill]. 2 pl. H. laisse de côté dans cet art. les monnaies qui seront publiées tôt ou tard dans les catalogues, ainsi que celles de la Palestine, de la Cyrénaïque et des rois de la Macédoine dont les Catalogues sont sous presse ou en préparation. ¶ Mélanges [P.H. Webb]. Contre l'attribution faite par J. Maurice à Helena, femme de Crispus, des monnaies portant l'inscr. Helena N.F., c'est à Helena, mère de Constantin, qu'il faut les attribuer. ¶¶ N° 4 (52). Some Cretans coins [I. S. Cameron et G.F. Hill]. 1 pl. 26 monnaies frappées dans 15 obscurs ateliers de la Crète, parmi lesquelles il faut remarquer un statère de Gortyne portant au rs. la tête d'Hermès, d'avant 430 av. J.-C. et un de la province de Crète avec la tête de Néron au dr., et au rs. Zeus avec le foudre et l'aigle à ses pieds ; autour du champ les sept étoiles de la Grande Ourse. ¶ Countermarked coins of Asia Minor [J.C. Mille]. A propos d'un trésor de monnaies de cuivre de Cymes (Asie Mineure) qu'il décrit sommairement et qui contient des pièces contremarquées par un buste d'Artémis. M. étudie l'emploi de ces sortes de monnaies. Elles ont dû être mises en circulation par Cymes elle-même. Autre trésor trouvé à Éphèse de monnaies également en cuivre, à l'effigie d'Alexandre, portant

comme contremarque une tête de lion et qui ont dû être contremarquées peu de temps après 306, probablement par Lysimaque, soit pendant sa première occupation d'Éphèse (lieu de la frappe) en 302, soit pendant la seconde de 295 à 280. ¶ Some incertain coins associated with Chios [J. Mavrogordato]. Les monnaies portant au dr. un sphinx assis et au rs. dans un petit carré incus un Gorgoneion, ne doivent pas être attribuées à Chios. ¶ A propos de *La Numismatique Constantinienne*, III, de J. Maurice et de l'art. de Dattari (dans la Riv. Ital. di Numism., 1906-3 et dans les Proceed. of the Ital. Inst. of Num., 1915, I) [P.H. Webb], étudie la valeur relative des monnaies romaines.

**Papers of the British School at Rome**. Vol. VI (1913)[1]. 1° Description des résultats de trois campagnes de fouilles entreprises à l'instigation du gouvernement de l'île de Malte avec la coopération de membres de l'École anglaise à Rome, dans les restes d'une série unique au monde de monuments mégalithiques qui ont rendu Malte célèbre [T. Ashby, R.N. Bradley, T. E. Peet et N. Tagliaferro]. ¶ 2° Rapport de [D. Mackensie] sur un voyage en Sardaigne entrepris avec [F.G. Newton] pour y étudier les dolmens et nuraghi de cette île. ¶ 3° Étude de [Miss E. Jamison] sur l'Administration du royaume Normand en Apulie et à Capoue plus spécialement sous les règnes de Roger II et de William I (1127-1166). ¶ 4° Dessin de Giov. Antonio de Brescia du Br. Mus. représentant l'arrivée d'Auguste à Rome ; intéressant à cause de ses rapports avec les décorations de l'Arc de Triomphe de Constantin [S. Colvin]. ¶ 5° Six dessins des bas-reliefs de la colonne Trajane datant de 1467 [E. Strong]. ¶ 6° Addenda et corrigendà aux dessins de monuments romains attribués à Andréas Coner < cf.Papers II >. ¶ 7° Description de Rome en 1622 d'un auteur inconnu, tirée d'un journal de voyage ms. du Br. Mus. (Harl. 6267) [A.H.S. Yeames]. ¶ 8° Thomas Jenkins à Rome [T. Ashby]. Détails sur les acquisitions d'antiques faites par ce personnage à Rome dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

X.

Les **Proceedings of the Cambridge Philological Society**, 1913, et les **Transactions of the Cambridge Philological Society**. Vol. VII, ne nous sont pas encore parvenus.

## GRÈCE

*Rédacteur général :* Bernard Haussoullier.

'Αρχαιολογική 'Εφημερίς, 1913. ¶¶ Fasc. 1 et 2. Inscr. de la Pérée Rhodienne [N. et M. Chaviaras]. Épitaphes et dédicaces provenant de Loryma, Kasara, Pirnari, Phœnix. ¶¶ Inscr. de Nisyros [M. Chaviaras]. Noter le n° 1, décret en l'honneur d'un agoranome du III^e s. av. J.-Chr. ; n° 6, dédicace d'un prêtre d'Apollon Delphinios ; n° 9, dédicace où sont mentionnées les deux τριημιολίαι rhodiennes Polias et Euandria Sebasta (ce dernier nom à restituer dans IG. XII, 1, n° 58, 20). ¶ Inscr. de la Chersonèse Cnidienne [M. Chaviaras]. Quatre épitaphes. ¶ Papyrus de la Société archéologique. AEP

1. Les études que contient ce vol. ne sont indiquées par nous que pour mémoire et dans le désir d'être complets, puisque plusieurs ne rentrent pas dans le cadre de notre R. d. R.

1-2 [N. Chaviaras]. Ces deux pap. proviennent du Fayoum, des environs d'Arsinoé; l'un est un acte de vente, de 179 ap. J.-Chr.; l'objet vendu, un âne; l'autre fragm. est une plainte pour inexécution de contrat, adressée à un fonctionnaire dont le titre n'est pas conservé. [S. B. Kougéas], qui a lu les textes, joint à la publication quelques observations, notamment sur la couleur indiquée par le mot χελιδονιαῖος et sur la date du n° 2, IIe s. av. J.-Chr. ¶ Études archéologiques [G. Mistriotis]. 1. Sur la durée de la civilisation attique à Pella. Notes en vue de fouilles à faire à Pella, surtout dans les tombeaux. 2. Sur les modes éoliennes : leur influence sur les modes ioniennes. ¶ Inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Suite des inscr. découvertes à Gonnoi : nombreux textes, très mutilés, se rapportant à un règlement de frontières contestées entre Herakleia et Gonnoi, de la fin du IIIe s. av. J.-Chr.; fragm. de décrets. ¶ Les constructions de l'Asclépieion d'Athènes [Fr. Versakis]. V. étudie successivement 1° le portique oriental; 2° le temple en avant du dit portique, 3° les restes du portique sud, 4° restes d'un édifice circulaire, 5° le portique occidental, 6° restes d'un temple, 7° temple ionien ἐν παραστάσι. Nombreuses figures, plans et essais de restauration. ¶ Le temple de Nicias [Fr. Versakis]. Le t. de Nicias mentionné par Plutarque, Nicias 3, 3, se trouvait bien dans l'enceinte de Dionysos, près de l'angle S. E. du portique d'Eumène. V. en étudie les restes et en tente la restauration. Le t. était, à en juger d'après la technique et les proportions, un peu postérieur aux Propylées de l'Acropole : l'inscr. gravée sur la frise fut gravée plus tard par un autre Nicias. ¶ Le musée d'Égine [Konst. Kourouniotis]. Parmi les nouvelles acquisitions, noter n. 1 torse archaïque d'Héraclès tirant de l'arc, n. 3 dédicace en l'honneur d'Attale I peinte sur un autel en marbre, puis d'assez nombreux fragm. de bas-reliefs funéraires, n. 123 stèle funéraire d'une femme d'Acanthe, portant dans le fronton un pied d'acanthe, armes parlantes de sa ville natale. ¶ Sceaux crétois [St. Xanthoudidis]. X. répond aux critiques adressées par W. Gaerte à un article antérieur. ¶ Inscr. de Thessalie, de la Pérée Rhodienne et de Nisyros [A. S. Arvanitopoullos, N. et M. Chaviaras]. Corrections aux inscr. publiées dans des articles antérieurs. ¶ Sur une épigramme du Pirée [G. A. Papavasileion, G. N. Vernardakis, G. K. Gardikas]. Nouvelles observations < cf. R. d. R. 37, 159 >. ¶ Nouvelles des fouilles d'Athènes [K. Kourouniotis]; de Perrhébie et de la haute Hestiæotide [A. S. Arvanitopoullos]; de Macédoine [G. P. Oikonomos].

¶¶ Fasc. 3 et 4. ¶ Sur l'année de l'archonte Archippos (318-7) et sur la formule μετ' εἰκάδας [K. Maltezos]. Reprenant, à propos de l'inscr. IG, II, ed. minor 448, l. 35, la question controversée de l'année d'Archippos, intercalaire ou commune, M. étudie la formule μετ' εἰκάδας 1° dans les inscr. où le compte est fait directement, 2° dans celles où il est fait à rebours, 3° dans celles où le compte reste douteux. Il conclut qu'en réalité la formule s'employait dans les deux sens et que dans le n° 448 le lapicide a gravé par erreur ἕνει καὶ νέαι au lieu de ἐνάτει μετ' εἰκάδας. ¶ Le cycle de 19 ans à Athènes [K. Maltezos]. Étudiant les années 338-7 à 300-299 et comparant les séries établies par Ferguson et Sundwall, M. montre que 324-3 et 313-2 étaient certainement des années communes, 307-6 une année intercalaire. Pour 328-7, elle était très probablement intercalaire; 305-4 reste douteuse. ¶ Sur les inscr. d'Épidaure [Chr. A. Giamalidis]. Corrections à IG. IV, 946 a, 1028, 1030, 1057, 1065, 1093, 1115, 1137, 1158, 1179 et 1510, 1248, 1263, 1314, 1319, 1389, 1435 et 1458, 1455, 1457. ¶ Églises byzantines de l'Attique [A. Xyggopoulos]. X. étudie 1° la chapelle de la Panaghia à Goudi, 2° la chapelle de la Transfiguration à Athènes. ¶ Sur les inscr. de Thessalie [A. S. Arvani-

topoullos]. Corrections à IG. IX, 332, 338, 339, 340-342, 344-355; 1268-1291, 1292-1317. A. rectifie, chemin faisant, quelques attributions. Pareillement BCH, 1911, p. 239, les nn. 8 et 9 proviennent d'Oloosson, n° 10 d'Azoros, n° 11 de Doliché. ¶ Fouilles du Céramique [K. Kourouniotis]. Rapports sur les fouilles faites 1° dans la région du bas-relief connu de Démétria et Pamphilé, 2° derrière la stèle de Glykéra, 3° derrière Démétria Dionysiou. ¶ D'Attique [K. Kourouniotis]. Monuments funéraires et dédicaces provenant d'Athènes et du Pirée. Noter une borne du v<sup>e</sup> s. trouvée au Pirée, en place : Λεσχέον δεμοσίον ηόρος. ¶ Loi d'Érétrie [G. A. Papavasileiou]. Cinq fragm. gravés βουστροφηδόν d'une loi ou règlement, qui méritent une étude approfondie. ¶ [A. S. Georgiadis] ajoute quelques renseignements sur l'endroit où ont été découverts ces fragm. ¶ Inscr. de Chalcis [G. A. Papavasileiou]. Noter trois anses d'amphore de Rhodes et de Cnide et une dédicace à Hermès. ¶ Inscr. de Thessalie [N. I. Giannopoulos]. Noter le n° 1 de Phères, nouvelle dédicace à Zeus Thauliou. ¶ Inscr. de Lesbos [P. N. Papageorgion]. Noter le n° 1, dédicace à Δίνυσος (*sic*) Καϊστριανῶν. ¶ Sur les inscr. de Lesbos [P. N. Papageorgiou]. Corrections à IG. XII, 2 n. 5 B, 6, 16, 26, 33, 50, 59, 68, 74, 75, 84, 294, 469, 481. P. republie aussi quelques textes parus dans le journal Νέα ἡμέρα. Noter le n° 19, dédicace à Artémis Δρηνεία, dont P. rapproche la glose d'Hésychius : δρᾶνος · δύναμις. ¶ Sur une inscr. de Monastir [P. N. Papageorgiou]. A la ligne 6, mal lue par A. Wace, lire le nom propre 'Αγροίκιος. ¶ Sur les autels cyclopéens de Mycènes [G. Mistriotis]. Si Euripide aux v. 150 et 151 d'Iphigénie à Aulis désigne Mycénes par les mots Κυκλώπων θυμέλαι, c'est que de la ville détruite par eux au temps des guerres médiques, les Argiens n'avaient laissé subsister que les autels des Cyclopes. ¶ Sur les inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Corrections à quelques-uns des textes publiés plus haut. ¶ 'Ιδιοξενοδόκοι [G. K. Gardikas]. Note sur la formation de ce mot, qui s'est rencontré pour la première fois dans une inscr. de Thessalie. Pour le sens, il y a le même rapport entre ξενοδόκος et ἰδιοξενοδόκος qu'entre πρόξενος et ἰδιόξενος. ¶ Sur une inscr. attique [V[asilios] L[éonardos]. Dans IG. II, n. 2081, L. lit Κυδίμαχος Γνίφωνος Θοραιεύς. Le premier vers doit être aussi corrigé : Κυδίμαχον χθὼν ἥδε πατρὶς στέρνοισι καλύπτει. ¶ Nouvelles des fouilles d'Arcadie [A. S. Arvanitopoullos]; d'Attique [Val. Staïs]; d'Épire [Fr. Versakis, D. Euangélidis et Al. Th. Philadelpheus]; de Thermon [K. A. Rhomæos]; de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]; de la haute Macédoine [N. G. Pappadakis]; de Chios [K. Kourouniotis]; de l'Amphiareion [V[asilios] L[éonardos]. ¶ Sur des inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Dans IG. IX, 2, n. 347, dernière ligne, lire : δη(νάρια) KB, (ὀβολοὺς τέσσαρας). Les quatre oboles sont indiquées par quatre barres horizontales, en 2 et 2.

Bernard HAUSSOULLIER.

**Bulletin de correspondance hellénique**, 37<sup>e</sup> année. ¶¶ I-VI. Études sur les trésors de Delphes. II. Les quatre trésors ioniques [W. B. Dinsmoor]. Long mémoire, écrit en anglais, où D. groupe les trésors de Cnide 565 av. J.-Chr., Clazomènes 550, Massalia 535, Siphnos 525, tous construits en marbre. Etude approfondie où sont recherchés tous les éléments d'une restauration et qui aboutit à une comparaison entre trois de ces monuments. Les observations de D. complètent, pour les trésors de Cnide et de Siphnos, la récente et remarquable publication de Bourguet : Fouilles de Delphes, III, 1, 155-190 et 113-149. La fig. 13 où sont sommairement restaurés les trésors de Cnide, Massalia et Siphnos (celui de Clazomènes est trop ruiné pour être cité), résume l'étude et permet une comparaison. ¶ Inscr. de Macédoine et de Thrace [Ch. Avezou et Ch. Picard]. Résultats de

deux voyages accomplis en 1911, 1912 à I, Salonique et II, la côte thrace. I. Noter deux fragm. d'une lettre de Marc Aurèle et Lucius Verus de 165; 6, dédicace d'Hermanoubiastes où se lit le terme nouveau de σηκοβάται, ceux qui ont le droit de franchir les portes du sêkos; n° 8, dédicace au θεὸς ὕψιστος faite vraisemblablement par des juifs; 22-24, trois inscr. funéraires portant, comme apotropaion contre les violateurs de sépultures, deux mains levées. II. Noter 39, quatre décrets d'Abdère, du IIe s. av. J.-Chr., en l'honneur d'un citoyen d'Acanthe et de quatre Romains, où sont, entr'autres fonctionnaires, nommés des νομοφύλακες; n° 45, fragm. de décret de Maronée. ¶ Inscr. d'Éolide et d'Ionie [A. Plassart et Ch. Picard]. Résultats d'un voyage fait en avril 1912. Noter 1, fragm. d'une loi de Kymé du IIIe s., où sont mentionnés des δικάσκοποι, fonctionnaires déjà connus à Mitylène, et un sanctuaire d'Artémis; le mot ἐπάκοος y désigne, semble-t-il, un témoin; 2 et 3, décrets de proxénie, de Kymé; l'un a été rendu au mois Πορνόπιος; 4 et 5, corrections aux n. 156 et 157 du recueil d'O. Hoffmann; 7, corrections à Chronique d'Orient, I, p. 22, d'où il résulte peut-être que les Dionysies étaient célébrées à Kymé; 15, dédicace des ἱερονῖκαι, de Gryneion; 17, Clazomènes, fragm. de contrat de location d'un terrain, d'interprétation difficile; l'éponyme porte le titre ? de προῦρος; 20, Chios, fragm. de règlement religieux relatif au partage des victimes; par σπλάγχνα ἐς χεῖρας ou ἐς γούνατα, P. et P. entendent, avec Bodin et Mazon, les parts d'entrailles déposées dans les mains ou sur les genoux des statues de dieux; 25, édition définitive de la face B des baux des Klytides et des l. 49-59 de la face A; 26, corrections à la donation d'Attale, Ἀθηνᾶ, 1908, 163; 28, à la liste de la phratrie des Τοττεῖδαι; 34 = Ch. Michel 454 est d'Halicarnasse; 40, décret de Colophon qui fait connaître en partie l'intitulé des décrets colophoniens. ¶ Études sur la magie grecque. I. Sphère magique du musée d'Athènes [A. Delatte]. Sphère de marbre, couverte d'inscriptions, de dessins et de figures en faible relief, n° 1044 du Musée épigraphique d'Athènes, découverte en 1866 au Théâtre de Dionysos. Étude minutieuse et approfondie qui montre l'influence des cultes solaires; le monument était destiné à des pratiques magiques et peut-être avait-il été caché dans le théâtre pour assurer la victoire à son possesseur. ¶ Inscr. d'Argos. Traité entre Knossos et Tylissos [Wilhelm Vollgraff]. Nouveau fragm. découvert en 1912 et renfermant les clauses relatives au partage du butin, au commerce et aux obligations religieuses. V. les compare aux clauses déjà connues de nombreuses conventions crétoises, et ajoute quelques observations au commentaire du fragm. B. Il propose en terminant quelques corrections à des textes argiens : BCH., 1903, 264, n° 9; 1909, 171, l. 21; IG, IV, 553, 3; 527; 529. ¶ Le sénatusconsulte de Délos [P. Roussel]. Sénatusconsulte découvert en 1912 dans le petit Sarapieion et rendu à la suite du transfert de l'île aux mains des Athéniens en 167-166; l'acte date probablement du début de l'année julienne 164. Les Athéniens ne témoignèrent pas d'hostilité aux cultes égyptiens, qui restèrent florissants à Délos, mais ils molestèrent le desservant d'une chapelle privée qui faisait concurrence au temple officiel. Le desservant en appela au Sénat qui fit droit à sa requête et le sénatusconsulte qu'il rapporta de Rome fut présenté au Conseil et transmis au gouverneur de Délos.

¶¶ VII-XII. L'Antinoos de Delphes [Gustave Blum]. B. rapproche la statue de Delphes d'une monnaie de bronze unique, conservée au Cabinet de Vienne et portant au dr., autour d'une tête d'Antinoos, la légende οἱ ἀμφικ(τύονες) Ἀντίνο[ον] ἥρωα προπύλαιον; au revers, Antinoos debout sur une base et la légende Ἱ[ερεὺς Ἀ]ριστ[ότι]μος [ἀνέθηκε Δελφοῖς]. Pour expliquer l'épi-

thète προπύλαιος, B. admet qu'Aristotimos et les prêtres Delphiens ont volontairement confondu le favori d'Hadrien avec le héros Autonoos qui vint en même temps que Phylakos au secours de Delphes, lors de l'invasion des Perses. Autonoos avait son sanctuaire à l'entrée de la ville. Par cette confusion, les Delphiens se flattaient de s'approprier le nouveau héros. B. s'efforce enfin de reconstituer la statue de Delphes à l'aide du revers de la monnaie de Vienne. ¶ Reliefs gréco-perses de la région de Dascylion [Th. Macridy]. Trois fragm. de reliefs provenant d'Erghili : procession de femmes à cheval, scène de sacrifice perse, procession de cavaliers perses. Œuvres intéressantes de sculpteurs grecs provinciaux, datant vraisemblablement de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. A cette série, M. joint deux reliefs, l'un de Yénidjé-Keuy (cavaliers perses), l'autre de Tchaouch-keuy (scène de chasse et banquet). ¶ Myron de Thèbes [J. Six]. Myron de Thèbes, employé vers 240 à Pergame par Eumène et Attale, est considéré par S. comme l'auteur probable de Maronis ou la femme ivre, à Smyrne, du Gaulois de Délos, du pugiliste Philippe de Pellène, à Olympie, du coureur Ladas d'Aegae, à Argos, du pseudo-Sénèque. S. admet, sans se dissimuler le caractère conjectural de ses conclusions, que Myron s'est inspiré du peintre Pauson dans ses recherches naturalistes, dans sa prédilection de virtuose pour des poses instantanées d'un équilibre instable. ¶ Sarcophages de Clazomènes [Ch. Picard et A. Plassart]. P. et P. décrivent dix sarcophages dont les six premiers sont à Smyrne, le n° 7 à Copenhague, les n°s 8 et 9 à Athènes, le n° 10 à Bruxelles. Les descriptions sont suivies d'observations sur les formes, la technique, les sujets. P. et P., sans aborder la question de l'unité d'origine, constatent que l'on a trouvé à Rhodes, à Érythrées, à Sardes, des fragm. de sarcophages en terre cuite peinte. ¶ Vases avec reliefs appliqués du Musée de Délos [Fernand Courby]. Réunissant les exemplaires les plus intéressants de la série délienne, C. en étudie la forme et la technique. Ces vases en terre cuite sont, à n'en pas douter, des reproductions de vases métalliques. Les motifs figurés sont empruntés à la statuaire. Enfin toute cette série de vases déliens a été fabriquée à Pergame. L'étude des motifs permet de placer entre 150 av. et environ 50 ap. J.-Chr., la fabrication pergaménienne. ¶ Inscr. de Phocide [Ch. Avezou et G. Blum]. Noter deux décrets de proxénie de Hyampolis en faveur de deux Béotiens d'Orchomène. ¶¶ Addenda et Corrigenda [Ch. Avezou, Ch. Picard, A. Plassart, J. Keil]. Corrections à des inscr. de Thrace et d'Ionie publiées plus haut. Noter l'identification par J. Keil d'un nouveau fragm. de la liste des sacrifices annuels de la ville d'Érythrées.

Bernard Haussoullier.

**Journal international d'Archéologie numismatique.** T. XV (1913). On some names, symbols, and letters on coins [E. J. Seltman]. Étude sur certains noms, symboles et lettres qu'on remarque sur les statères de Thurium et sur des lingots, et qui paraissent tantôt avoir servi à désigner les magistrats sous lesquels l'émission a été faite, tantôt être des numérotages assurant un meilleur contrôle du travail des ateliers monétaires, en mettant de l'ordre et de la méthode dans les émissions. ¶ Redende Anzeichen auf antiken Münzen [W. Fietze]. Origine et développement des « armes parlantes » sur les monnaies des Grecs, des Romains et des peuples orientaux. Liste de ces empreintes sur les monnaies grecques et romaines avec les noms des personnages ou des villes qu'elles représentent, leur époque et les ouvrages où elles sont citées. Indication d'un certain nombre d'identifications qui ont été reconnues fausses. ¶ Ἔκθεσις π. τ. ἐθνικοῦ νομισματικοῦ Μουσείου. 1909-1910 [J. Svoronos]. Rapport sur les acquisitions du Musée

des monnaies et médailles d'Athènes. ¶ Zu den Eisenmünzen und den Drachmen mit Kopfe von vorn [K. Regling]. 1. Description d'une monnaie de fer de la ligue arcadienne portant au dr. un A et au rs. un R, à ajouter à la liste des sept monnaies de fer connues, publiée par Svoronos dans cette Revue, XIV, 190 < cf. R. d. R. 37, 163, 11 >. La monnaie de fer que S. attribue aux Phocidiens à cause du Φ gigantesque qu'elle porte au rs. peut aussi bien être une monnaie de Phlionte. 2. Remarques sur la liste des drachmes archaïques d'Égine publiée par Svoronos (id.). Rectifications. ¶ Unpublished gold Staters issued by an Attalid King [E. J. Seltman], 1 pl. Description de deux statères d'or (Philippeion) de Sinope trouvés ensemble et qui ont dû être frappés par Eumène II ou un autre roi de Pergame pendant qu'il occupait Sinope pour assurer le paiement de sa flotte et de son armée. ¶ Die antiken Münzen Afrikas in der k. Ermitage zu St.-Petersburg [W. v. Voigt]. Liste de 327 monnaies des divers Ptolémées et de Cléopâtre, du Musée de l'Ermitage, rangées par ordre chronologique et de seize acquisitions nouvelles. ¶ La base aux trophées de Délos et les monnaies de Philippe Andriskos [A. J. Reinach]. Ce qu'on peut appeler la Base aux trophées de Délos était constitué par un monceau de boucliers macédoniens, empilés les faces convexes en l'air, flanqués et comme retenus par six boucliers dressés verticalement, une jambière debout derrière un de ces boucliers, une draperie jetée par dessus : la face supérieure a conservé les traces de la statue de bronze d'un Romain qu'elle portait, dont Cyriaque d'Ancône nous a conservé le croquis : c'était celle d'un vainqueur héroïsé qui s'avançait avec son manteau de commandement tombant à terre de l'épaule gauche ; la cuirasse déposée derrière le manteau montre que c'était un général romain de la fin du IIIe à la fin du IIe s. av. J.-C. qui doit être Q. Caecilius Metellus, vainqueur de l'usurpateur Philippe Andriskos (148-146 av. J.-C.). Raisons historiques pour lesquelles Philippe V avait pris la tête de Persée comme emblème monétaire. Examen de ces monnaies. Histoire de l'usurpateur P. Andriskos : monnaies qu'il fit frapper, en quoi elles diffèrent de celles de son prédécesseur, Ph. V. ¶ Εὐεργέτης · ἄγνωστος βασιλεὺς τ. Δερρώνων τῆς Παιονίας [I. N. Svoronos]. Octadrachme d'argent énorme trouvé à Istip (Astibos), dans l'ancienne Péonie, portant au dr. un personnage barbu (dieu ou δαίμων), un pétase sur la tête, vêtu d'un chiton à manches, tenant de la dr. levée un fouet et assis sur un chariot traîné par des bœufs ; dans le champ, au-dessus des bœufs, un casque corinthien ; au-dessous, un objet difficile à déterminer, peut-être une proue de navire ; devant les bœufs, la légende Εὐεργέτης ; au rs., un triscèle à jambes humaines, entre les pointes duquel trois étoiles à huit rayons. Le nom d'Εὐεργέτης est le nom d'un roi, autrement inconnu, des Derroniens qui habitaient cette partie de la Péonie : commentaire. ¶ Προσκτήματα τ. ἐ. νομισματικοῦ Μουσείου 1910-11 [id], 14 pl. Catalogue de la coll. de gemmes (971 nos) donnée par K. Karapanos au Cab. des médailles du Musée d'Athènes. ¶ Δελτίον ἐθν. Νομισματικοῦ Μουσείου. Κατάλογος προσκτημάτων 1912-13 [id]. Acquisitions du Cab. des Médailles. ¶ Numismatique de la Péonie et de la Macédoine avant les guerres Médiques. I [id]. S. a déjà soutenu, après examen des monnaies des Laiaiens, connus par deux passages de Thucydide (II, 95-96) et d'Étienne de Byzance (s. v.) comme étant des Παίονες et un ἔθνος Παιονικόν, qu'on était amené à attribuer aux Péoniens réputés jusqu'ici comme étant sans monnayage archaïque, toute cette série d'énormes pièces d'argent, dites octadrachmes « babyloniques » ou « euboïques » qu'on appelle généralement avec Imhoof Blümer « thraco-macédoniennes », il ajoute dans cette étude de 107 p. d'autres faits qui confirment et élargissent

ses conclusions antérieures. Il montre que les Derroniens et les Laiaiens n'habitaient pas la Chersonèse Sichonia de la Chalcidique ou les vallées du mont Dysoros, comme on l'a cru, mais la Péonie, puis donne, d'après des monnaies nouvellement trouvées, les noms des rois Derroniens jusqu'ici inconnus dans l'histoire de Macédoine ou de Péonie (Euergetès et Ekgonos, Dokmos et un quatrième dont le nom commence par Che.....); il prouve par des documents nouveaux l'origine péonienne des monnaies dites thraco-macédoniennes, dont il décrit le symbole, un point environné d'un cercle de perles qui n'est autre que le soleil (solis rota) qui avait son culte central sur le sommet du Pangée, source de la richesse des Péoniens; détermine le pays des Derroniens, celui des Laiaiens, note en quoi leurs monnaies se distinguent entre elles, ainsi que de celles des Dobériens et des Graaiens leurs voisins; montre le caractère péonien de la Macédoine avant Alexandre I et les guerres Médiques, et pour cela jette un coup d'œil historique sur ce pays à cette époque, puis passe en revue les pièces archaïques qu'on attribue aux villes et aux peuples qui composaient alors l'état macédonien ; il montre que toutes ces pièces appartiennent aux Péoniens, réfugiés depuis environ 700 sur les rives du Strymon; il examine ensuite toutes les séries de monnaies d'argent semblables, certaines ou incertaines, reconnues par les numismates comme appartenant à la Thraco-Macédoine et à la Macédoine d'avant 480 av. J.-C., montre comment elles s'enchaînent étroitement par leurs types, poids et fabriques, et les répartit entre les différentes peuplades péoniennes qu'on sent unies par des alliances politiques et religieuses, peuplades dont il prouve l'existence par les monnaies elles-mêmes en même temps qu'il détermine leur situation géographique. Il termine par un paragraphe sur l'or chez les Péoniens dans lequel il annonce que dans une prochaine étude, il s'attachera à prouver ce dont il est convaincu, savoir qu'une bonne partie de ces pièces incertaines d'or ou d'électre, appelées milésiennes ou autrement, sont en réalité elles aussi péoniennes, ce qui n'est pas étonnant, puisque la richesse en or de la Péonie était plus proverbiale encore que sa richesse en argent. Deux tableaux, un métrologique, l'autre géographique, présentent les résultats de cette savante et remarquable étude.

A. L.

**Mitteilungen des k. d. Archaeologischen Instituts. Athenische Abteilung**, vol. 38 (1913). Livr. I. Die Erythraeische Sibylle [P. Corssen], On a trouvé en 1911 sur la pente Est de l'Acropole d'Erythrées, au milieu des restes d'une grotte circulaire, deux bases de statues en marbre portant l'une l'inscr. Νύμφη Ναΐς, l'autre plus grande 'Αγαθῇ τύχῃ. Σίβυλλα νύμφης καὶ Θεοδώρου 'Ερυθραία; puis huit pierres avec inscr. votive et une autre avec une inscr. métrique de 16 vers où parle la Sibylle. S. Reinach < Rev. Et. G. IV, 276 sqq. > et K. Buresch < Ath. Mitt. 1892, 16 sqq) > ont déjà commenté ces inscr. Corssen n'est pas d'accord avec eux et les explique à nouveau. Elles se rapportent à la restauration à l'époque de l'empereur L. Verus (vers 162) du sanctuaire de la Sibylle d'Erythrées élevé près de son tombeau. Quant à l'inscription métrique elle n'est autre que la copie de l'ancienne inscr. funéraire de la Sibylle, à l'exception des quatre derniers vers qui ont dû être ajouté, vers 162. Commentaire des inscr. Etude sur la Sibylle. ¶ Iolkos [N. I. Giannopulos]. Contrairement à l'opinion généralement admise depuis Leake, qu'il faut placer Iolkos sur la colline Episkopi ("Ανω Βῶλος) G. expliquant et justifiant avec Beloch les données de Strabon IX, 436, place avec Tsuntas la Iolchos préhistorique sur la colline de Volo et l'historique sur celle de Goritza. Aux temps préhistoriques

Pagasai n'avait aucune importance, mais lorsque cette ville commença à se développer et à devenir puissante, surtout à partir du IVe s., comme nous le prouvent les murailles et les fouilles qui y ont été faites, les deux cités ne purent pas exister l'une près de l'autre et les habitants d'Iolkos plus faibles que leurs voisins furent contraints d'émigrer sur les hauteurs de Goritza. Commentaire du passage de Strabon. ¶ Zwei praehistorische Siegel [id]. Description de deux sceaux, l'un rond en terre cuite, l'autre carré en steatite, sur lesquels sont représentés des méandres qui sur l'un forment une croix dans le milieu ; ils doivent être de basse époque minoënne. ¶ Noch einmal Psyttaleia [P. D. Rediades]. Contre Beloch, <'Αρχ.'Εφ. 1810,83> R. identifie Psittalie avec Lipsokutala et non pas avec Hagios Georgias. ¶ Inschrift aus Kopatzedes [E. Fabricius]. Texte, restitution et comm. d'une longue inscr. gravée sur une stèle de marbre blanc trouvée en 1912 à Kopatzèdès, sur la rive droite du Kaikos à un kil. au sud de Gran-toglu-Tschiflik. Elle comble une lacune en ce sens qu'elle nous renseigne sur les conditions juridiques que les Romains accordèrent aux villes du royaume de Pergame après la fin de la guerre contre Aristonikos, et montre que non seulement Pergame, mais encore la ville de la côte d'où l'inscr. provient, Elaia, avaient reçu l'autonomie. ¶ Kretische Gräber [J. A. Hatzidakis]. Tombeaux crétois trouvés au sud-ouest de Candie, contenant des coffrets en terre cuite, des poteries diverses, des anneaux en bronze, etc. ¶ Εἰσαγωγεῖς aus Samos [B. Laum] combat les conclusions de Schede sur une inscr. de Samos qu'il a publiée < A. Mitt. 37 p. 216 n° 17. R. d. R. 37, 166, 6 > ; il en donne le texte et l'étudie à nouveau ; les εἰσαγωγεῖς qui y sont mentionnés ne sont pas des fonctionnaires de l'ordre judiciaire, comme ils l'étaient à Athènes, Ephèse, Lampsaque etc., mais d'après l'étymologie de leur nom (εἰσάγειν = importer) c'était un collège civil d'« importateurs » composé de cinq membres, dont les fonctions étaient annuelles et qui étaient chargés d'importer le blé pour le compte de l'état. Restitution et explication d'une autre inscr. concernant l'érection d'une colonne votive par l'état tout entier. ¶ Heros Propylaios und Apollon Propylaios [O. Weinreich]. Le Héros équestre Propylaios que nous connaissons par trois pierres votives avec reliefs trouvées en Thrace, n'est pas identique à Apollon Propylaios, qui armé d'un arc et de flèches (τοξοφόρος) protégeait les populations contre les épidémies. ¶ Halon [E. Schmidt]. C'est le nom du dieu guérisseur dont Sophocle était prêtre, il portait aussi le nom d'Halirrhotios ; son sanctuaire était situé près d'une source à l'eau légèrement salée, qui a été retrouvée récemment sur la pente sud de l'Acropole tout près de l'ancien Asklèpieion. Après l'introduction à Athènes du culte d'Asklèpios (vers 420), on confondit Halon avec le dieu nouveau. ¶ Tiryns [K. Müller] 3 pl. 1 carte. Rapport préliminaire sur les fouilles de 1905-1912. Le nouveau palais ; l'acropole ancienne : les restes de l'occupation prémycénienne. Céramique et petites trouvailles. ¶ Rectifications à Ath. Mitt. 36. Entre autres [Buschor] fait remarquer que le nom propre en tête de l'inscr. qu'on lit sur une stèle de l'Antiquarium de Munich < A. M. 1911, 294, n° 4 > est bien Γ.ΣΑΥΦΕΙΟΣ ΜΑΚΗΡ : ce sacerdos divorum s'acquitta à ses frais de deux gymnasiarchies et éleva en 40 après J.-C. un macellum en l'honneur de la cité. ¶¶ Livr. 2 Alt-Pylos [W. Dörpfeld]. 3. Situation de la Pylos homérique < cf. Ath. Mitt. 32 >. Montre par une masse de détails puisés dans l'examen du texte homérique et par le résultat de ses fouilles près de Kakovatos en Triphylie, que l'Acropole préhistorique qu'il a découverte dans ces parages, est bien la Pylos homérique, la patrie de Nestor. Examen des diverses hypothèses anciennes sur la situation de cette ville, qu'on a placée d'abord à l'extrémité

S.-O. du Péloponnèse, où est la messénienne Pylos, célèbre par la bataille de Sphactérie et celle de Navarin ; puis en Elide au confluent du Pénée et du Ladon ou Selleis, et enfin (Strabon 339) en Triphylie entre Samikon et Léprion. ¶ Bärtiger Götterkopf in Athen [A. Schober]. Description (1 pl. )de cette tête de marbre archaïque barbue et plus grande que nature, qui découverte au Piree n'a jamais été publiée et se trouve au musée d'Athènes (332 du catalogue de Kavvadias et Kastriotis) ; cette tête qui est celle d'un homme d'un certain âge, doit être la copie d'une statue de bronze d'un dieu guérisseur ou chthonien, parent d'Asklépios, qui dans les temps anciens devait être l'objet d'un culte dans un sanctuaire à Athènes, ¶ Zum Ostfries des Parthenon [O. Walter]. On comprendra pourquoi l'Athéna de la frise Est du Parthénon n'a pas d'égide, si on fait attention à la scène figurée sur cette frise, représentant le moment où la prêtresse apporte à la déesse le nouveau péplos pour l'en revêtir. ¶ Zur Kykladenkultur [U. Kahrstedt] 3 pl. Etude minutieuse sur la céramique de l'île de Syros et ses développements depuis le 3e millénaire av. J.-C. où elle succède aux dernières phases de l'âge de pierre. Cette céramique primitive par des progrès successifs arrive en passant par une décoration monochrome à une peinture plus variée qui fleurit de 1800-1700. Alors se font sentir des influences venues du nord qui disparaissent ensuite rapidement. ¶ Die Technik der Wandgemälde von Tiryns [J. A. Schneider-Franken]. Montre que les peintures dont on a retrouvé des fragments à Tirynthe ne peuvent pas être considérées comme des fresques pour des raisons d'ordre technique, et donne les résultats de l'étude de technique qu'il a faite de ces peintures. Il commence par distinguer la technique de l'ancien palais de celle du nouveau, et indique les procédés suivis par les artistes. ¶¶ Livr. 3 et 4. Ἡ ἐν Ἑλλάδι ὑπερτριακονταετὴς δρᾶσις τοῦ Δαϊρπφελδ [V. Staïs]. Discours prononcé dans la séance de l'Inst. arch. all. le 2 janv. 1914 à l'inauguration du buste de W. Dörpfeld, dans lequel S. insiste sur l'activité et les travaux de ce savant, auquel la Grèce est grandement redevable. ¶ Eingeritzte Inschriften auf Vasen [P. Wolters]. Combat comme absolument erronnée la lecture que Nicole (Catalogue... Suppl, n° 904) a donnée de deux inscr. gravées sur le rebord d'un vase, et après avoir indiqué un certain nombre d'inscr. qui donnent le nom même du vase sur lequel elles se trouvent, rectifie et explique l'inscr. de Nicole qu'il faut lire Φεττάλα καλά (Φέτταλος est la forme béotienne de Θεσσαλός) et peut être Κυλλοατία ἐμί. Quant à φλα incompréensible, c'est une erreur de l'artiste. ¶ Die Abstufung der Ehebruchsbusse im Recht von Gortyn [S. Brassloff]. Etudie les amendes et les pénalités infligées par la loi de Gortyne pour adultère commis avec une femme jouissant de ses droits de cité, et montre qu'elles diffèrent et sont graduées suivant les cas. ¶ Zur Deutung des Parthenonfrieses [A. v. Premerstein]. Combat les développements de Walter < cf. supra > sur le péplos de la déesse, qui ne font que compliquer les difficultés, ainsi que son interprétation de la scène figurée, et montre que le lieu de la scène est non pas l'Acropole d'Athènes, mais l'Agora. ¶ Zu Ath. Mitt. 37 (1912) 15 n° 66, 1 [W. Baege]. Ces tituli couverts d'inscr. votives en l'honneur d'une déesse, n'ont pas été tronvés en Thessalie, mais à Edessa, ils sont gravés sur des blocs de marbre blanc provenant d'un sanctuaire chrétien. ¶ Zur Attischen Propyläenurkunde [W. Bannier]. Etudie à son tour les fragments des décrets des Propylées publiés par Woodward dont il combat les restitutions. <Ann. of the Br. School at Athens XVI, 199> et arrive à d'autres conclusions. ¶ Die Attischen Tributquotenlisten von 439/8 bis 423/1 v. Chr. [D. Fimmen]. Un examen attentif des stèles où sont gravées ces listes de tributs publiées

par Kirchhoff < Abhdl. d. Berl. Akad. 1870. I. G. i. 241-256 > amène F. aux résultats suivants : Ces listes de tributs des années 439/8 à 432/1 sont portées sur une seule stèle épaisse de 33,5$^{cm}$, large de 1$^{m}$ 44 et haute d'environ 2$^{m}$ 22. La partie antérieure porte les listes de la 16$^{e}$ à la 18$^{e}$ année, la postérieure celle de la 19$^{e}$ à la 21$^{e}$, le petit côté de gauche celle de la 22$^{e}$ et celui de droite celle de la 23$^{e}$. Tableau indiquant comment les fragments conservés se partagent entre ces listes. A partir de 431/0, comme toute activité de constructions s'arrêta dans Athènes et qu'on aurait difficilement pu se procurer un bloc de marbre suffisant pour plusieurs années, on se servit année par année d'une seule stèle sur laquelle on inscrivait la liste de l'année; des fragments étendus de ces stèles jusqu'à la régularisation des tributs en 425/424 nous ont été conservés. ¶ Aegyptische Bronze-und Kupperfiguren des Mittleren Reichs [F. W. v. Bissing] 3 pl. 10 fig. Description d'un bronze autrefois de la coll. Démétrio actuellement au Musée d'Athènes, représentant un jeune homme debout, en marche, et tenant de la gauche un long bâton, une inscr. votive de quatre lignes gravées sur la base le désigne sous le nom d'Opis : ce doit être un de ces bronzes si rares qu. datent du Moyen-Empire ou de la première moitié de la XVIII$^{e}$ dynastie. Comparaison avec d'autres bronzes, entre autres avec une statuette d'El Amarna. Le bronze que d'après une inscription on appelle « Moïse fils d'Ebdus, le berger » est de la même époque. Liste d'autres figurines de cuivre et de bronze datant de l'époque archaïque et thinique, du Moyen Empire, de la XVII$^{e}$ dynastie. ¶ Eine Strategenstatue des V. Iahrh. [Marg Bieber] 1 pl. 6 fig. Etude d'un torse en marbre pentélique plus grand que nature du Musée de Cassel, qui a été restauré en Héraklès ou en Thésée, puis dépouillé plus tard complètement de toutes les adjonctions modernes qui le défiguraient : on a essayé de l'identifier de bien des manières. M. B. montre qu'il représente un stratège des dernières années du v$^{e}$ s., contemporain de la guerre du Péloponnèse. Peut être la tête dite « tête Pastoret », d'un guerrier barbu, qui est de la même époque et dont la meilleure copie se trouve à l'Antiquarium communale de Rome, appartient-elle à ce torse. ¶ Weihepigramm eines Epheben in Athen [Th. Sauciuc]. Petite base en marbre pentélique portant une inscr. votive d'un éphèbe, que S. restitue et commente, il s'agit d'une victoire aux jeux de l'éphébie (νεικήσας 'Αχιλλείδης). ¶ Goldschmuck aus Eretria [K. Kuruniotis]. Description détaillée d'ornements en or (5 pl. 13 fig.) et de vases trouvés dans diverses nécropoles d'Erétrie et qui sont déposés au Musée National d'Athènes. Etude sur leur décoration, les uns sont de style géométrique, les autres du v$^{e}$ s. et les autres de la période hellénistique. ¶ Tiryns [H. Dragendorf] 7 fig. Rapport sommaire sur les fouilles de 1913 faisant suite à celui de K. Müller sur les fouilles de l'Acropole de Tirynthe <cf. supra livr 1.> 1. Route conduisant de la partie supérieure de l'Acropole à la partie inférieure. 2. Construction circulaire d'époque prémycienne. 3. Fouilles dans la partie centrale de l'Acropole. 4. Fouilles dans la partie inférieure. 5. Tombeau à coupole. A. S.

## ITALIE

*Rédacteur général* : Émile Chatelain.

**Annali delle universita Toscane.** T. 32. Les jumeaux fondateurs de Rome et la diarchie consulaire [V. Costanzi]. Dans la source de la légende il ne

faut pas voir, comme Mommsen, une intention politique. C'est plus tard que le travail critique des érudits a voulu y rechercher l'origine du consulat. E. Ch.

**Atene e Roma**. An. 16, n. 169-170. Janv.-Févr. Sénèque [V. Ussani]. Lecture faite à la Bibliothèque philosophique de Palerme le 5 juin 1912 et à celle de Florence le 5 janv. 1913. Suite au nº suiv. ¶ D'un passage de Strabon sur Regio (Brutium) [L. Pareti]. Interprétation de Strabon VI, 1, 6 différente de celle de Saïs. ¶ L'ironie dans Tacite [L. Simioni]. T. avait les qualités nécessaires à la satire; s'il n'en a pas fait usage, c'est à cause de la dignité de l'histoire. ¶ La scène de reconnaissance dans l'Epitrepontes de Ménandre [Ed. Luigi de Stefani]. Importance de cette scène magistrale. ¶ Sur la composition des hymnes de S.-Ambroise [P. P. Trompeo]. Les hymnes authentiques sont tous composés de huit strophes, à cause du « mysticus numerus » de la Résurrection. ¶¶ N. 171-172. Mars-avr. Mouvement archéologique dans les pays grecs [Spyr. Lambros]. Conférence faite à Rome le 2 févr. et à l'Ist. sup. di Firenze le 16 févr. 1913. ¶ Un livre d'histoire des religions [N. Terzaghi]. Exposition critique de l'Orpheus de S. Reinach trad. en italien par Arn. della Torre. ¶ Bologne villanovienne et étrusque [P. Ducati]. D'après le livre d'Albert Grenier. ¶¶ N. 173-174. Mai-juin. D'un relief de marbre représentant le rapt de Ganymède [A. Minto]. Étudié par Hans Lucas en 1906; on ne peut connaître la destination originaire, mais on peut l'attribuer à l'époque des Antonins. ¶ La période la plus antique de l'histoire grecque [V. Costanzi]. D'après G. Beloch. ¶ Les « stornelli » et les vers fescennins [P. Fabbri]. Recherches sur l'origine de la poésie populaire italienne. ¶¶ N. 175-176. Juil.-avril. Auteurs grecs mentionnés par Dante. I. Pythagore [E. Proto]. ¶ P. Virgilius Maro [A. G. Amatucci]. Biographie extraite du t. II de la Storia della lett. romana de l'auteur. ¶ Bellérophon et la chasteté calomniée [R. Sciava]. C'est une erreur de croire que les mythes doivent avoir une signification; il ne faut pas chercher à expliquer les mythes héroïques et romanesques qui ne sont souvent que le résultat de contes merveilleux inventés pour la conversation. ¶ Une étrange inscription latine [C. Pascal], Trouvée récemment à Rome, via Pinciana, inscr. sépulcrale de 30 vers hexamètres ou pentamètres, quelques uns hypermètres, d'autres absolument fautifs. On l'attribue au IIIᵉ siècle, la forme des caractères pourrait faire penser à une époque antérieure. C'est l'éloge funèbre d'une certaine Allia Potestas Perugina, composé par son patron. Etudiée par plusieurs archéologues et philologues, elle présente encore certaines obscurités. Nouvelles explications. ¶ L. Pomponii « Praeco posterior » fr. 10 [Ad. Gandiglio]. Explication. ¶ La recherche archéologique en Etrurie [P. Ducati]. Historique des fouilles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. ¶ Les étoiles soumises au jugement dernier. Commodien, Carm. ap. 1005 sqq. [P. L. Ciceri]. Interprétation. ¶¶ N. 179-180. Nov.-Dec. La seconde Olympique de Pindare [E. Romagnoli] Explication et trad. en italien. ¶ Sur le v. 22 de l'épitaphe d'Allia Potestas [Ad. Gandiglio]. Explication du mot « anxia ». ¶ D'après les murs de Pompéi [H. Gummerus]. Réflexion à propos de la publication de Litzmann (d'après Diehl) dans la revue finlandaise Nya Argus 6, nº 7. ¶ Le sceau de Theognis [U. Galli]. Théognis composa un livre d'élégies sous le nom de Cirnos auquel il les dédie, puis d'autres poésies adressées à d'autres amis. Pour celles de Cirnos le poète dit qu'il a apposé son sceau à ses propres vers afin qu'on les reconnaisse. E. C.

**Athenaeum**. Studii periodici di letteratura e storia, diretta da C. Pascal. Ann. 1, fasc. 1. Janvier. Au lecteur. L'Athenaeum veut être un organe de

la vie scientifique des universités italiennes, pour la partie qui concerne les disciplines littéraires et historiques, il accueillera de préférence les recherches de mythologie, d'histoire de la civilisation et de la philosophie, d'histoire religieuse, de littérature classique, médiévale et humanistique. ¶ Minos [G. Curcio]. Caractère de Minos d'après les poètes anciens. Sa légende est d'origine attique. ¶ Sur deux mss. de Cicéron conservés à l'Ambroisienne de Milan [R. Sabbadini]. Les mss. E. 14, inf. et E. 15, inf. contenant les lettres de Cicéron à Atticus, ont été copiées au XIV^e s. par Marcus de Raphanellis. Provenant de la collection de Francesco Ciceri qui vécut à Milan de 1548 jusqu'à sa mort, on peut conclure à leur origine milanaise. ¶ Variétés médiévales et humanistiques [C. Pascal]. 1. Carmina de ponderibus ; 2. Carmina de Musis ; 3. Versus de fortuna ; 4. Versus de nummo ; 5. Sentences médiévales sur les avares. ¶ Une inscription latine du Castello del Mergheb [F. Calonghi] Il s'agit d'une citerne que L. Tettius Eutychus a fait construire pour la dédier à Vénus et aux Lepcitani. Cela confirme d'ailleurs la graphie Lepcit. et non Leptit. ¶ De quibusdam deterioribus codicibus Senecae opuscula de ira continentibus disputatio [L. Castiglioni]. Notice sur le ms. de Rome, Angelic. 503 et de Milan, Ambr. c. 85, inf. tous deux du XIV^e s. ¶¶ Fasc. 2. Avril. Le petit poème Moretum [C. Pascal]. Le poème que les mss. carolingiens attribuent à tort à Virgile et celui que Macrobe attribue à Sueius dérivent tous deux d'un original grec. ¶ Le Héros de Ménandre et un passage d'Horace [N. Terzaghi]. L'argument concluant en faveur du titre Heros est le fragment récemment découvert par Lefebvre ; le témoignage de Porphyrion, trop douteux, ne peut être cité comme une confirmation. ¶ Le culte de la déesse Fortune dans la plus ancienne religion romaine [G. d'Amico]. Remonte à l'origine de Rome, elle devint la déesse de la famille, des champs, etc. ¶ Les fouilles à S. Lorenzo et l'amphithéâtre de Milan [Attilio de Marchi]. ¶ Note grammaticale [C. Pascal]. Génitif de l'agent en latin, p. ex. Liv. 24, 22, 8 : usurpatae Dionysii tyranni vocis = usurpatae a Dionysio tyranno. ¶¶ Fasc. 3. Juillet. L'Historia de preliis et les lettres dans le Pseudo-Callisthène [S. Ferri]. Comparaison de la plus vieille traduction latine connue sous le nom d'Historia de preliis (ed. Landgraf) avec le texte grec (ed. Müller). ¶ Culina [C. Pascal]. Expression qui désignait la fosse destinée au cimetière des pauvres. ¶ Les acrostiches dans la poésie sépulcrale latine [A. Amante]. Dans les carmina epigraphica (ed. Bücheler) on trouve au moins 50 acrostiches. ¶ De Claudiani in Nilo describendo fontibus [P. L. Ciceri]. Claudien n'a cherché à imiter aucun poète pour sa description du Nil, il leur a emprunté seulement un trait par ci par là. ¶ Un vers interpolé dans Catulle [C. Pascal]. Il s'agit du pentamètre du 23^e distique, dont le texte est différent dans divers mss. ¶¶ Fasc. 4. Oct. Des épigrammes de Cyzique considérées dans leur rapport avec la tragédie [Ar. Calderini]. Ces épigrammes, qui forment le 3^e livre de l'Anthologie Palatine, semblent dériver en grande partie de tragédies perdues, comme l'avait déjà remarqué Fred. Jacobs. Le poète a pu aussi s'inspirer de bas-reliefs conservés dans un temple de Cyzique construit entre 159 et 169 av. J.-C., suivant Eribert Meyer. En tous cas il a décrit les monuments en s'aidant de ses souvenirs littéraires. ¶ Ennius au moyen âge [C. Pascal]. Aucun auteur du moyen âge, après Isidore, n'a eu la connaissance directe d'Ennius. ¶ Observations sur le drame satyrique de Sophocle récemment découvert [M. Valgimigli]. Remarques littéraires et philologiques. ¶ Ad nonnullos Panegyricorum latinorum locos adnotatiunculae [J. Procacci]. Observations critiques ou exégétiques sur seize passages. ¶ Zeus Thaulios [V. Costanzi]. Cette épithète n'est donnée

à Jupiter qu'à Pharsale. Cela suffit pour localiser un culte en Macédoine. ¶ La biographie d'Ovide par Sicco Polenton [M. Lenchantin de Gubernatis]. On y trouve beaucoup de fantaisies empruntées aux auteurs du moyen âge qui ont tant lu Ovide. ¶ La Fortune comme divinité infernale [G. d'Amico]. C'est probablement de la conception grecque et de la conception étrusque que la religion romaine tira le caractère de divinité infernale et la Fortune. ¶ Sur l'idylle 28 de Claudien (Nilus) [G. Landi]. Sources et réminiscences du poète. E. Ch,

**Atti della R. Accademia delle scienze di Torino.** Vol. 48, disp. 1. Pour l'histoire du culte d'Andania [G. Pasquali]. Nouvelle explication de l'inscr. grecque publiée par Vollgraff, B. C. H. 1909. ¶¶ Disp. 2. Pour la date et l'exégèse de la 6e Olympique de Pindare [A. Taccone]. Les conclusions de Gaspar et de Fraccaroli ne sont pas sûres. Tout ce qu'on peut savoir, c'est que ce poème coïncide avec des jeux olympiques, en 476, 472 ou 468. ¶¶ Disp. 3. L'idylle 8 de Théocrite, Sa tradition et son caractère [Aug. Rostagni]. On ne peut douter de son authenticité. Recherche sur la date de composition et les renseignements qu'on peut en tirer sur l'auteur. La dernière strophe a cependant dû être rapprochée plus tard. ¶ Note d'épigraphie romaine [G. de Sanctis]. 1. L'oraison funèbre de Turia, C.I.L. 6, 1, 1527. Nouvelles restitutions proposées. 2. Encore la table d'Héraclée. Réplique à Pais combattant les conclusions apportées par l'auteur, Atti, vol. 45. ¶¶ Disp. 4-5. Etudes critiques sur les nouveaux fragments des Dèmes d'Eupolis [E. Bignone]. Publiés par Lefebvre dans sa seconde édition de Ménandre, ils présentent des mutilations difficiles à réparer. Essais de restitution et commentaire. ¶¶ Disp. 6. Le style, la langue, la métrique de l'idylle 8 de Théocrite [Aug. Rostagni]. L'examen de tous ces détails ne fait que corroborer l'authenticité de l'idylle. ¶ Le κατὰ Ἰουδαίων d'Apion [B. Motzo]. Quand même ce traité aurait pu faire partie des Aegyptiaca, il avait une physionomie spéciale qui permettait de le mettre séparément entre les mains du public. ¶¶ Disp. 7. Curion en Afrique, 49 av. J.-C. [A. Febrabino]. Reconstitution des événements d'après César, Appien, Dion Cassius. ¶¶ Disp. 8. La condition juridique des Juifs d'Alexandrie sous les Lagides et les Romains [B. Motzo]. En reconnaissant aux Juifs l'autonomie et non le droit de cité, comme soutiennent Bouché-Leclercq et Jouguet, on déplace la question, on ne la résoud pas. ¶ Sur les travaux accomplis dans le laboratoire de matière médicale de l'Université de Turin pour restaurer les manuscrits avariés dans l'incendie de 1904 [P. Giacosa]. Merveilleux travaux de restauration accomplis dans un local approprié par Marré, venu exprès de la Bibliothèque vaticane. ¶¶ Disp. 10. Le vocabulaire technique d'un tardif écrivain géorgique. Contribution à la sémasiologie palladienne [Lorenzo Dalmasso]. Etude sur le vocabulaire des scriptores rerum rusticarum. ¶ Les guerres d'Attale I contre les Galates et Antiochus Hiérax [A. Ferrabino]. Sources littéraires et épigraphiques. Dates fournies par Polybe et Eusèbe. On ne peut réduire les deux campagnes à une seule. ¶ Les stratèges de Pergame [G. Corradi]. Ces fonctionnaires d'origine militaire ont perdu à Pergame leurs fonctions primitives et sont devenus, comme ailleurs, des magistrats municipaux avec des fonctions politiques, civiles et administratives, et quoique nommés jadis par le roi, ils devinrent des magistrats de la ville. ¶¶ Disp. 11. Etudes critiques sur les Ichneutai de Sophocle [E. Bignone]. Fournis par les papyrus d'Oxyrhynchus, ces fragments n'ont pas une grande valeur esthétique. Essais de restitution et commentaire. ¶¶ Disp. 15. Doriée, Pentathle et Héraclès dans la Sicile occidentale [L. Pareti]. Essai de reconstitution d'une période ancienne de

l'histoire de la Sicile. ¶ Pour les sources du Pseudo-Scymnus I, v. 139-263 [Giuseppe Cammelli]. Ce poème géographique semble s'inspirer des écrits d'Ephore, Antiochus, Timée, Pseudo-Scylax, Euctémon, Eratosthèue, Strabon, Aviénus, peut-être Pline. ¶ Les notices du Pseudo-Scymnus sur la Sicile et la Grande Grèce [Id.]. La source immédiate de cet auteur procédait dans le sens opposé à celui de notre périégète. ¶ Les aeditui et les camilli [G. Gianelli]. Etude sur les fonctionnaires chargés de la garde des édifices sacrés et sur les enfants (garçons ou filles) auxiliaires des cérémonies religieuses. E. Ch.

**Atti e Memorie della R. Accademia Virgiliana di Mantova.** Nuova ser., vol. 5, p. 1. Essai de commentaire sur l'Art poétique d'Horace, v. 1-24 [P. Chistoni]. Explication littéraire et lexicographique. ¶ Index par auteurs et par matière, de la Bibliografia Virgiliana 1910-1911 [P. Rasi]. E. Ch.

**Ausonia.** An. 7. Des travaux archéologiques de G. Dosio [Ch. Huelsen]. Le plan de Rome et les rues romaines qu'il a publiées au XVIᵉ s. Son album d'inscriptions et de sculptures. ¶ Sur la date du laterculus provincial de Polémius Silvius [E. Pressi]. Probablement vers 385-395. ¶ Le char d'Admète, une rare peinture de vase [H. Paolo]. ¶ Un fragment de cratère de Tarente avec représentation des enfers [G. Bendinelli]. ¶ Sur un vase avec scène mythologique de Pelops et sur la céramique italiote à peintures [G. Cultrera]. Étude de différentes scènes représentées : Pélops avec le favori de Poseidon. Arrivée de Poseidon à Pise. Complot et subornation de Myrtile. Préparatifs de la dispute. La dispute. Chute et mort d'Oenomaus. Pélops et Hippodamie après la course. Meurtre de Myrtile. ¶ Fragments d'une tasse antique avec figures de la Gigantomachie [Sam Wide]. Curieux débris conservés à Reggio di Calabria. Témoignages anciens relatifs au Pelasgicon et au Pelargicon. ¶ D'une villa romaine sur le lac Albano [G. Giovannoui]. Fragments divers. Essai de reconstitution du portique. E. Ch.

**Bolletino di filologia classica.** An. 19, n. 7. Janv. Communications. L'Euripile de Sophocle et un fragment épique anonyme [Aug. Rostagni]. Rapprochement d'un texte du t. 2 avec un autre du t. 9 des Oxyr. pap. ¶ Epimetrum grammaticale [Ad. Gandiglio]. Additions aux observations de l'auteur sur la syntaxse de concordance en latin (Riv. di fil. t. 40). ¶ Pétrarque et la vie de Lucrèce due à Borgia [E. Bignone]. Un passage de Pétrarque, Rem, 2, 121, semble confirmer l'opinion de Masson que la vie due à Borgia n'est pas une falsification d'humaniste, mais peut dériver de Suétone. ¶ Patrona Virgo, Catulle, 1, 9, [C. O. Zuretti]. Cette virgo nugarum doit être la muse Thalie. ¶¶ N. 8 Févr. Pour la chronologie de la 7ᵉ Isthmique de Pindare et les rapports de l'actualité avec le mythe [A. Taccone]. ¶¶ N. 9. Mars, Aristote, Athen. polit. 39, 6 [C. O. Zuretti]. Supprimer une glose de cinq mots. ¶ Un nouveau fragment de Laberius [L. Valmaggi]. Une inscr. sépulcrale trouvée à Rome fournit deux vers dont le premier était connu par Nonius, le deuxième est donc aussi de Laberius : « Figura humana inimica ardore ignescitur, Cinerescunt conquieta membra animantium. » ¶ Une glose de Quintilien, Inst. 9, 4, 105 [F. di Capua]. Supprimer les mots « quo modo claudet qui placet plerisque dichoreus ? ». ¶¶ N. 10 Avril. Lepcitanus [L V (almaggi)]. Cette forme fournie par une inscr. trouvée en Tripolitaine n'est pas fautive, elle est attestée déjà par les deux mss. de Tacite, Ann, 3, 74, et Hist. 4, 50. ¶ Les fils de Sitalcès, roi de Thrace [A. Ferrabino]. Faut-il identifier Sadocus et Medocus ? Doit-on croire à l'existence de Térès II et Sitalcès II ? ¶¶ N. 11. Mai. Plutarque,

Dion, 9 [B. Pace]. πλαστῶν est étrange, il faut corriger en πελαστῶν. ¶ Ad Valer. Maxim. 3,2, 17 [Nic. Terzaghi]. Valère. Max. semble avoir fondu des narrationnes de Cicéron et de T. Live. ¶¶ N° 10, Juin. A propos de Pétrone [L. Valmaggi]. U. Limentani, dans sa version récente du Satiricon, a mis entre parenthèses, les passages dus aux suppléments de François Nodot, dont la supercherie ne trompe plus personne. L'expression « ornamentum matutinum » pour désigner la toilette suffirait à indiquer un texte du XVII^e siècle. ¶ Les règnes de Seutès II et d'Ebryzelmis en Thrace. [A. Ferrabino]. Difficultés du passage de Xénophon, Hellen, 4, 8, 26.

¶¶ An. 20, n. 1. Juillet Ad. Euripid. Cycl. 226 sq. [M. Valgimigli]. Essai de reconstitution de la scène. ¶ Quid Velleius Paterculus de Caecilio Statio eiusque fabulis senserit [Jos. Procacci]. Malgré sa rhétorique, le témoignage de Velleius doit être pris en considération. ¶ Pérille d'Agrigente et le taureau de Phalaris [B. Pace]. Il semble bien qu'il y ait eu un artiste du nom de Périllus; le taureau dans lequel aurait été brûlé Phalaris lui-même ne relève que de la légende; il a pu cependant exister un taureau de bronze sous les traits d'un dieu taureau. ¶¶ N. 2-3. Août-sept. De Théodore Syracusain κιναιδολόγος [A. Rostagni]. Le poète dont parle Suidas est un Théodore de Syracuse, un peu antérieur à Aristote. ¶ Cicéron, Orator, 217, et la clausule héroïque dans la prose métrique grecque et latine [F. di Capua]. Dans le discours de Démosthène pour la Couronne, sur 509 clausules on trouve 94 fins d'hexamètres. Cicéron évite lui-même la clausule héroïque. La postérité sanctionna le bon goût de Cicéron, tous les écrivains qui le suivirent adoptèrent les clausules qu'il avait suivies et non celles de Brutus. ¶ La vie d'Horace par Sicco Polenton [M. Lenchantin de Gubernatis]. Texte de cette vie rédigée au XV^e siècle, d'après les mss. de Turin D 35 et de Rome Casan C. III. 8. C'est surtout une paraphrase de Suétone avec des détails tirés de divers auteurs. ¶¶ N° 4. Oct. Notes critiques sur Cicéron de opt. gen. orat. Corrections proposées pour cinq passages. ¶¶ N. 5. Nov. Encore sur l'épitaphe d'Allia Potesta [M. Lenchantin de Gubernatis]. Explications nouvelles. Ces vers sont un centon composé au IV^e s. de notre ère. ¶¶ N. 6. Déc. Encore le manuscrit de Troyes 552 (Cicéron de officiis) [C. Marchesi]. C'est l'unique ms. offrant un texte contaminé des deux familles, la pure et l'impure.

E. C.

**Didaskaleion.** Studi filologici di litterature cristiania antica. Dir. P. Ubaldi. Ann. 1, fasc. 1. Jr.-ms. 1912. Pour la prochaine édition critique des Opuscules de Synesius [N. Terzaghi]. Depuis Petau, aucun éditeur n'est arrivé à publier une édition complète. Nombreux sont les manuscrits: on peut les classer en 24 groupes. ¶ Le prologue du περὶ ἱερωσύνης de S. Jean Chrysostome [S. Colombo]. Valeur littéraire et morale. ¶ Julien et Tertullien [A. Puech]. Vif intérêt d'une page du Misopogon. ¶ Le mythe d'Orphée et le christianisme [C. Pascal]. Rapports entre l'antique figure mythologique et la Visio Pauli, œuvre médiévale. ¶ Sur les sources du poème de Claudius Marius Victor [O. Ferrari]. Critique de la thèse de Maurel (Marburg, 1896). ¶¶ Fasc. 2. Avr.-jn. Minucius Felix et Tertullien. Note biographico-chronologique [R. Ramorino]. L'Octavius fut écrit vers l'an 230. ¶ Le dialogue περὶ ἱερωσύνης de S. Jean Chrysostome et la rhétorique [S. Colombo]. Libanius; ses relations avec Chrysostome. La rhétorique dans l'école d'Antioche. La structure rhétorique dudit traité. ¶ Minucius Felix 6,1 et 7,1 [L. Valmaggi]. Restitution de ces deux passages. ¶ Les clausules rythmiques dans les opuscules de Synesius [N. Terzaghi]. Dans le De regno, dans le πρὸς Παιόνιον. ¶¶ Fasc. 3. Jl.-Sept. L'année du proconsulat de Gallion et la date de

la première mission de S. Paul à Corinthe [L. Coccolo]. ¶ Les clausules rythmiques de Synesius [N. Terzaghi]. Dans les Aegyptii. 528 sont régulières, 332 se terminent en dactyle rhythmique. Dans le Encomium calvitii, sur 480, 415 sont régulières, 280 finissent par un mot proparoxyton. Dans le Dion, sur 506, 394 régulières et 247 en proparoxyton. Recherches semblables pour les traités de insomniis, dans deux homélies, etc. En résumé, sur 2853 clausules, 262 ne correspondent pas à la loi de Meyer. ¶ Observations Damasiennes [S. Colombo]. Remarques philologiques sur l'épigramme mutilée de Damase conservée par le seul Cod. Vat. Palat. 833. ¶ De Fulvio Ursino Lactantii emendatore [R. Valentini]. D'après le cod. Vat. 5398. ¶¶ Fasc. 4. Oct.-déc. Sur l'origine du concept de ἀπάτη dans un passage de S. Jean Chrysostome [S. Colombo]. ¶ Sur l'époque de Commodien [J. Révay]. Histoire de la question. Les arguments de Brewer. Commodien a écrit entre 280 et 297. ¶ L'auteur du soi-disant Poema ultimum attribué à Paulin de Nole [C. Morelli]. La métrique défectueuse, surtout les nombreux hiatus ne permettent pas de le laisser à P. de Nole. C'est plutôt le même auteur qui a composé le Carmen ad senatorem, et ce sénateur pourrait être un certain Claudius Antonius, consul en 382, connu de Symmaque, Ep. 1,89-93. ¶ Pythagorica [G. Pesenti]. La date des χρυσᾶ ἔπη. Un remaniement chrétien du Commentaire de Hiéroclès aux vers d'or. ¶ Emendationes Commodianeae [J. Révay]. Trois passages. ¶ Synésius, Enc. calv. 186,2 [G. Pasquali]. Combat la correction proposée par Terzaghi.

Ann. 2, fasc. 1, Jr.-ms. 1913. L'évolution de la prose métrique latine dans les trois premiers siècles de notre ère et la date de l'Octavius de Minutius [F. di Capua]. L'examen des clausules métriques suffit à établir que Minutius a dû fréquenter les écoles de rhétorique du commencement du IIIe s. Son rythme prosaïque se distingue nettement de celui de Fronton, d'Apulée, de Tertullien ; il est conforme à celui de Novatien, de S. Cyprien et d'Arnobe. L'Octavius se place entre Tertullien et S. Cyprien, plus près du second que du premier. ¶ Iovis ista sunt humana vestra. Tertull., Apol.,21,8 [Id.]. Etude de ce passage difficile. ¶¶ Fasc. 2. Avr.-jn. Formes et concepts de la lyrique de Prudence [S. Colombo]. Prudence a parfaitement compris son époque et en a exprimé le sens idéal avec les moyens les mieux adaptés. ¶ Minucius Felix, Oct. 7,4 [F. di Capua]. L'étude des clausules prouve qu'il faut conserver la leçon des mss. repetamus. ¶¶ Fasc. 3-4. Jl.-déc. La grammaire de Commodien [S. Cucco]. Morphologie. Le nom, le genre et la déclinaison. Les cas. Echanges de déclinaisons. Déclinaison des noms propres grecs et hébraïques. Degrés de comparaison. Pronoms. Conjugaisons. Syncopes et contraction du parfait (A suivre). ¶ De quelques sources de l'œuvre poétique de Commodien, et de Commodien comme écrivain [P.L. Ciceri]. Influence de Cyprien et autres apologistes sur Commodien dans ses Instructiones. Le Carmen apologeticum, ses rapports avec les Instructiones et les sources en général. Le style. A vrai dire, Commodien n'est pas un poète, mais un versificateur. ¶ Idées pédagogiques de Jean Chrysostome [ ]. Nécessités de l'éducation. Idées générales sur la vie et sur l'homme. Education physique, etc. (A suivre). E. Ch.

**Mélanges d'archéologie et d'histoire** (de l'Ecole française de Rome). 33e année, fasc. 1-2. Jr.-mai. Ἀντίνοος θεός [G. Blum]. Pl. 1-2. Etude d'un buste conservé au Musée des Thermes de Rome. ¶ Un ms inédit de l'évangile du pseudo-Mathieu [R. Massigli]. De la bibl. des Gerolomini de Naples, le ms. Miscell. XI, 6, du XIVe s. comme ceux dont s'est servi Tischendorf pour son édition, offre un texte où sont combinés deux écrits

différents. ¶ Sur le texte grec des Canons d'Eusèbe [L. Canet]. Etude des rapports existant entre les diverses recensions pour un important fragment : la notice sur la chute des χριστοὶ ἡγούμενοι et l'avènement d'Hérode le Grand. ¶¶ Fasc. 3. Jn.-oct. Les voies romaines de l'Etrurie méridionale [D. Anziani]. Pl. 3. Via Aurelia. Via Clodia. Via Cassia. Routes entre la via Cassia et la Clodia. Routes entre la via Clodia et l'Aurelia. Les Aquae Apollinares et la route de Rome à Tarquinii. Conclusions historiques : Un certain nombre de ces voies sont des routes étrusques, que les Romains ont utilisées au mieux. Le premier réseau de routes établi par les Romains pour desservir l'Etrurie méridionale est celui de la via Clodia, avec ses embranchements d'une part autour du lac de Sabate, de l'autre vers Tarquinii. La via Cassia et la via Aurelia sont postérieures à la Clodia, et des deux c'est l'Aurelia qui est la plus récente. La via Clodia seule peut avoir été commencée à la fin du IVe siècle ; la via Cassia a été construite dans la seconde moitié du IIIe s., et la via Aurelia dans le premier quart du IIe. ¶ Fouilles exécutées par M. Boussois à la Villa d'Hadrien [J. Martin et Boussois]. Pl. 4. Découvertes provenant de fouilles récentes sur sept points : la partie Est des Grands thermes, le Palais dominant la Vallée de Tempé, le Vestibule, le Nympheum du Nord, le Pœcile, le Stade et l'endroit désigné sous le nom de Mont religieux (ainsi nommé depuis Péronèse). ¶¶ Fasc. 4-5. Nov.-Déc. La réaction chalcédonienne sous l'empereur Justin, 518-527 [L. Duchesne]. Suite de l'art. paru dans le tome 32. E. Ch.

**Memorie della reale Accademia delle scienze di Torino.** Ser. 2a, t. 63. Les batailles de Cos et d'Andro et la politique maritime d'Antigone Gonatas [Emilio Pozzi]. Les fondations de Délos. La question chronologique. Les précédents de la lutte de prédomination égypto-macédonienne. La première phase de la lutte : De la bataille de Cos à la rébellion d'Alexandre fils de Cratère. La seconde phase : des Pance et des Soterie de 245 av. J.-C. à la bataille d'Andros. La domination macédonienne dans les Cyclades. La politique maritime d'Antigone Gonatas. ¶ Recherches sur l'hellénisme dans la poésie archaïque latine [Lenchantin de Gubernatis]. Rapports intellectuels entre Rome et les états italiotes. L'Atellana, la prétendue satire dramatique. Influences étrusques et campaniennes ; victoire de l'hellénisme. Livius, Andronicus, Névius, Ennius, Varron, Lucilius. E. Ch.

**Mitteilungen des k. d. archaeologischen Instituts. Römische Abt.** Vol. XXVIII. (1913). Fasc. 1. Gli attributi dei sostegni nella statuaria antica [Ada Malviglia]. Etude sur un grand nombre de supports-attributs de statues antiques grecques et romaines, divers de nature, sur lesquels s'appuient les statues (souches de palmiers ou arbres, soit seuls, soit joints à des instruments de la palestre, armes, carquois, chiens et cerfs, sangliers, peau de lion et massue, panthère, sarments, νέβρις, σύριγξ, λαγωβόλον, et κρόταλα; béliers ou chèvres, aigles, dauphins, scrinium et volumes, corne d'abondance, Eros, omphalos, serpents ou lézards etc.) : origine de ces supports qui ne relèvent pas du caprice de l'artiste. ¶ Ein römisches Haus auf dem Pincio [E. Katterfeld]. Dans les travaux de fondation d'une église allemande près de l'ancienne Villa Ludovisi, on a mis à jour en 1911 des restes d'une maison romaine que K. décrit minutieusement (la rue où elle était située, les murs ; les grosses fondations ; la canalisation ; le sol orné de mosaïques et de dalles de marbre ; les peintures murales : trouvailles diverses) : histoire de cette maison, elle date de l'époque d'Hadrien, mais ruinée déjà au IIIe s. elle avait été réédifiée sur le même emplacement. ¶ Ancora dei bronzi trovati presso Ponte Sisto

[R. Paribeni]. Complément à l'art. de Dehn < Mitt. 1911 p. 238. R. d. R. 36, 193, 41 >. Restauration de la statue, vêtue de la toge, de l'empereur Valens ou Valentinianus décrite par D. (fig). Tête de jeune homme. Restitution d'une inscr. contenant un décret où sont mentionnés à la seconde ligne Septime Sévère et Caracalla et qui appartient au groupe des « Constitutiones imperatorum... de praediis metallisque fiscalibus ». ¶ Zu den Katakombeinschriften von Monteverde [St. Brassloff]. 1, Etude sur deux noms propres hébreux qui se rencontrent fréquemment dans les catacombes juives de la nécropole de Monteverde et qui sont la traduction grecque de noms hébreux (Ἔμης, Ἰούστος). 2, Texte d'une inscr. du Ier s. ap. J.-C. gravée sur un monument funéraire élevé par un certain juif nommé L. Maccius. L. filius en l'honneur de ses fils et de sa femme. ¶ Further note on the Master of the Villa Giulia Calix-Krater [J. D. Beazley]. Détails sommaires sur qqs vases du Musée de Madrid, qui sont l'œuvre du même maître que le cratère de la Villa Giulia < cf. Mitth. 27 p. 286 sqq. R. d. R. 37, 175, 1 >. ¶ Bovillae [Chr. Ebert]. Remarques sur les ruines et l'emplacement de cette cité antique déjà détruite à l'époque de Cicéron, et spécialement sur le cirque. ¶¶ Fasc. 2-4. Die Rosse von San Marco [L. v. Schlözer] 1 pl. 18 fig. A propos des quatre chevaux du quadrige en bronze de Saint-Marc à Venise et après avoir indiqué à quel type ils se rattachent, S. étudie tout ce qui concerne les représentations de chevaux dans l'antiquité grecque et romaine (53 p.) (allure, pose de jambes, tenue de la tête, etc.). ¶ Ein Rauchfass aus Aegypten [Fr. Drexel]. Description de ce turibulum (1 pl.) en bronze du Musée de Carlsruhe, trouvé en Egypte (1 pl.). Sur une petite caisse rectangulaire s'appuyant sur quatre pieds figurant des griffes d'animaux et ornée de reliefs ajourés, repose un couvercle sur lequel se dresse un groupe grotesque représentant un lion qui s'est jeté sur un sanglier qu'il terrasse. ¶ Iscrizioni Ostiensi falsamente credute inedite [H. Dessau]. Montre que plusieurs des inscr. trouvées à Ostie, publiées par L. Paschetto dans son beau livre *Ostia Colonia Romana* comme inédites, ne le sont pas comme P. l'a cru par erreur : elles sont déjà consignées C. I. L. xiv, nos 304, 497, 623, vi, 8484 etc. ¶ Die erste Pales-Inschrift [G. Kazarow]. Comm. de cette courte inscr. votive à la déesse Palès qui dans l'ancien culte était regardée comme un dieu (Pali sancto pastorali). Elle a été trouvée à Arčar (Ratiaria) et est actuellement à Widin (Bulgarie). C'est le premier ex-voto à cette divinité qu'on trouve : le dédicant est un certain Caius Julius Valens decurio coloniae [Ratiariae]. ¶ Heidnische. Diptychen [† H. Graeven]. Après une longue étude préliminaire sur les diptyques depuis la première mention qu'en fait Homère (πίναξ πυκτός) comme de tablettes à écrire (pugillares) jusqu'à l'époque chrétienne, sur leurs divers emplois, leurs diverses natures, les matières dont ils étaient faits, leurs ornements, leurs usages et buts différents, leurs caractères variés (privés, officiels, religieux aussi bien dans l'antiquité qu'après l'ère chrétienne), G. étudie de plus près et décrit un certain nombre d'entre eux dont les représentations, qu'il compare à d'autres monuments figurés, ont un caractère religieux, (pl.) ainsi. 1. Le diptyque d'Asklèpios et d'Hygiée à Liverpool. 2. Celui des Nicomaques et des Symmaques (au Musée de Cluny et au South-Kensigton Museum) : 3. Celui de la Consecratio de Constance Chlore. ¶ Di una cista fittile per ardere profumi con soprastante figura del « morio » ovvero schiavo deforme [G. Pansa]. Description d'un vase à parfum en terre cuite provenant de la Calabre, comprenant une base cylindrique en forme de boite, sur le couvercle supérieur de laquelle se trouve une sorte de « labrum » ou bassin à pied muni d'un

couvercle mobile à l'origine, à côté duquel se dresse un personnage grotesque appartenant à cette catégorie de bouffons appelés « moriones » ¶ Portraets Byzantinischen Kaiserinnen [R. Delbrück] 11 pl. 21 fig. D. se propose dans cet art. de faire mieux connaître quatre portraits d'impératrices Byzantines qui se trouvent à Milan, au Musée du Latran, au Palais des Conservateurs et au Louvre et dont les trois derniers reproduisent les traits de la même personne, puis de grouper tous les matériaux qui permettent de les dater et de les identifier, sans tenir compte de leur valeur artistique. Il les étudie et les décrit minutieusement l'un après l'autre, puis après avoir consacré quelques pages à une étude serrée de la coiffure des femmes à la fin des temps antiques, afin de pouvoir dater ces figures, il conclut que le marbre de Milan représente l'impératrice Theodora femme de Justinien (500-548), telle qu'elle était en 538, sans qu'on puisse dire de quel atelier il est sorti ; les trois autres qui sont l'œuvre d'artistes byzantins plutôt que romains, et datent de la domination des Goths, sont les portraits d'Ariane qui épousa l'empereur Anastase en 491 et mourut en 515. L'importance de ces quatre têtes consiste en ce qu'elles nous renseignent sur la coiffure des impératrices de ce temps et surtout en ce que nous avons là quatre beaux spécimens de la sculpture au commencement de l'époque byzantine. A. K.

**Rendiconti della R. Accademia dei Linci**. Sér. 5, vol. 22, fasc. 1-2. Συγγραφὴ τῶν 'Αλεξάνδρου ἔργων [G. Lumbroso]. L'ouvrage d'Arrien sur Alexandre porte à tort le titre d'Anabase. il faudrait lui substituer le titre approprié à la pensée de l'auteur : Τὰ 'Αλεξάνδρου ἔργα. ¶ Les Oenotri-Itali [V. Costanzi]. La théorie d'Antiochus de Syracuse qui fait étendre le nom d'Italie à tous les pays habités par les Oenotri, explique l'origine de la dénomination Itali et Italia. ¶¶ Fasc. 3-4. Le papyrus de Halle [G. Lumbroso]. Importance de ce papyrus donnant des extraits du code civil et de procédure, de décrets et de règlements royaux qui furent en vigueur chez les Grecs d'Alexandrie au IIIe s. av. J.-C. ¶ Sur la dénomination des voies archéologiques [G. Patroni]. Elle doit se fonder uniquement sur des distinctions de matériaux et éviter toute adhésion à des théories historiques, ethnographiques, anthropologiques ou linguistiques. ¶ Les figures représentées autour des tombes dans la peinture des vases italiotes [P. L. Ciceri]. Examen de 130 monuments offrant des peintures avec héroon, stèle ou tombe sépulcrale, ou des peintures sans signe apparent de tombe. Classement des motifs fondamentaux qu'on y reconnait. ¶ Observations exégétiques sur le sarcophage de Haghia Triada [P. Ducati]. Résumé de l'interprétation proposée par l'auteur à son cours de l'Université de Catane. ¶¶ Fasc. 5-6. Le Pomerium de Pompei [Matteo della Corte]. Une inscr. trouvée en 1909 donne le même texte qu'une autre trouvée en 1763 dans une autre région (CIL, X, 1018); le tribun T. Suedius Clemens, connu par ailleurs, y est mentionné, Les emplacements des deux cippes peuvent servir à déterminer l'étendue du pomerium. ¶¶ Fasc. 7-10. Sur la chronologie de l'hydria de Midias et des vases semblables [P. Ducati]. Essai de classification des groupes que l'on peut dater des années 480-310 av. J.-C.

E. Ch.

**Rivista di filologia e di istruzione classica**. An, 41, fasc. 1. Varia II [C. O. Zuretti]. Etude critique de Callinus 1, 15 ; Alcman 38 et Longus le sophiste 2, 4-6 ; Longus le sophiste 1, 24 et Mireille ; Xénophon, Memorab. 3, 11 ; Ménandre, Georgos 87 ; Horace jugé par les paroles d Horace. ¶ Latin et grec en Amérique [Em. Bodrero]. Renseignements à tirer du livre de Kelsey. Importance, pour tous les pays civilisés, à prendre le grec et

le latin comme base de l'instruction. ¶ Art et imitation en Grèce [A. Cosattini]. I. Origine des divers genres de poésie, surtout d'après Aristote. ¶ Sur le terme extrême de l'histoire de Posidonius d'Apamée [Em. Pozzi]. Une passage de Suidas, qui confond divers Posidonius, a été mal interprété par Müller et Unger. Nouvelle explication. ¶ Un chapitre de Tacite sur le Destin, Ann. 6, 22 [C. Pascal]. Tacite juxtapose les doctrines épicurienne et stoïcienne. ¶ Sur le Ludus de morte Claudii [V. Ussani]. Etude critique de six passages. ¶ 'Επανορθωτέα καὶ ἐπανορθώματα [U. Mancuso]. I. Notes et questions relatives à Bacchylide. Observations critiques et exégétiques sur quatre fragments. ¶ Sur la composition du livre I de Lucrèce [U. Morrica]. Combat les conclusions de Lackenbacher, Wien. Stud. 1910. ¶ Epimetrum à Lucrèce II, 804 [E. Bignone]. Au lieu de sensu, lire : vorsu, d'après un passage de S. Jérôme, c. Joann. Hieros. 35 = columbarum colla ad singulas conversiones colorem mutantia. ¶¶ Fasc. 2. L'officine des papyrus d'Herculanum dans la bibliothèque nationale de Naples [Dom. Bassi]. Exposé technique des travaux d'installation faits depuis trois ans pour les papyrus transférés du Musée. ¶ Musique et poésie romaine, des origines à Auguste [M. Lenchantin de Gubernatis]. On connaît mieux la musique grecque, depuis certaines découvertes récentes, mais les lois de la musique sont toujours les mêmes. Beaucoup de poésies latines ont été chantées et d'autres écrites suivant les lois musicales. ¶ D'un passage de la Vie de Térence par Donat [A. G. Amatucci]. Corriger : Scipionis fabulas edidisse Terentium Valgius in cantione ait. ¶ Sur la fortune de Lucrèce et de l'Epicuréisme au moyen âge [E. Bignone]. 1. Lucrèce et les théories épicuriennes au moyen âge. 2. Dante et Lucrèce, la fortune d'une ressemblance atomistique de Démocrite à Dante. 3. Une source des doxographes dans Servius, Lactance et Isidore. 4. Lucrèce et Pétrarque ; une date de Pétrarque et la vie de Lucrèce par Borgia. 5. Lucrèce et Boccace. ¶ Correction à l'Heraklès d'Euripide, v. 495 [J. E. Harry]. Lire ἐλθόν τι κενόν. ¶ La formation des mots dans Palladius [L. Dalmasso]. Etude lexicographique sur l'Opus agriculturae. Dérivation. Substantifs en -culum, -crum, -do, -tudo, -men, -mentum, -tas, -tor, -tio, -sio, -ura. Autres formations. Diminutifs. (A suivre). ¶ De codice Cavensi inedito Vitae Alexandri Magni Leonis archipresbyteri. Accedunt animadversiones criticae in editionem Landgraf [Fr. Stabile]. Le cod. Cav. 39 est du XIV[e] s., il fournit comme variantes six mots qui manquent dans Du Cange. ¶ D'un passage corrompu de l'Octavius de Minucius Felix [L. Ciceri]. 23, 6. Au lieu de Vulcanus introduit par F. Orsini, il faudrait intercaler plutôt le nom de Pyracmon. ¶ Schema d'un traité de papyrologie grecque de textes littéraires, à propos d'une récente publication (celle de Mitteis et Wilcken) [D. Bassi]. Idées de l'auteur sur la composition d'un ouvrage de cette nature. ¶¶ Fasc. 3. L'épitaphe d'Allia Potestas [M. Lenchantin de Gubernatis]. Trouvé à Rome en 1912 dans les fondations d'un garage, via Pinciana, une inscr. métrique de 52 vers hexamètres ou pentamètres, souvent fautifs. Observations linguistiques, orthographiques, métriques. (Facsimile photogr.). ¶ La formation des mots dans Palladius [L. Dalmasso]. Suite. Adjectifs en -alis, -arius, -atus, -icius, -inus, -osus, -torius, -sorius. Autres formations Verbes, adverbes. Composition des substantifs et des adjectifs. ¶ La lettre de Donat à L. Munatius [R. Sabbadini]. Les clausules métriques sont nombreuses chez cet auteur et peuvent aider la critique. ¶ Papyrus d'Herculanum dessinés [D. Bassi]. Liste de tous les papyrus déroulés et reproduits par un dessin depuis 1802 jusqu'à notre époque. ¶ Horace, Od. I, 27, 19 = Quanta laborabas Charybdi [P. Rasi]. On perd sa peine à proposer des conjectures pour ce passage ; on

peut l'expliquer. ¶¶ Fasc. 4. Esprit judaïque et spécialement essénique de la Sylloge pseudophocylidea [Arn. Beltrami]. Examen de nombreux passages. C'est à tort que qqs-uns ont vu dans les vers du pseudo-Phocylide un poème chrétien. ¶ Un nouveau manuscrit des Epîtres morales de Sénèque [Achille Beltrami], Dans la Bibliothèque Queriniana de Brescia se trouve le cod. B. II. 6, copié au x$^{e}$ siècle (3 facsim. photogr.). Description paléographique ; exemple de quelques bonnes leçons inconnues aux précédents éditeurs. ¶ Pour la critique d'Asconius [A. Mancini]. Valeur d'un ms. de Lucques, n. 1756, contenant une partie du commentaire d'Asconius ; ce n'est qu'une copie du ms. du Pogge, mais corrigée avec soin par un humaniste. ¶ Bibliographie et morphologie [L. Valmaggi]. Sur la réforme de l'orthographe latine adoptée dans les éditions récentes. On ne s'applique pas toujours assez à tenir compte de l'époque de l'auteur, on suit parfois de trop près la tradition des manuscrits. Pour Tacite, par exemple, la tradition écrite est d'un faible secours pour les composés de arma, animus, somnus, decorus, etc. ¶ Le chapitre « de Nilo flumine » dans le De natura rerum d'Isidore [P. L. Ciceri]. Recherche des sources auxquelles a puisé le compilateur. E. Ch.

**Studi italiani di filologia classica.** Vol. 20. Pour le Georgos de Ménandre [Ed. Luigi de Stefani]. Nouvelle étude du papyrus de Florence qui complète celni de Genève. ¶ Essai d'études sur Plutarque [Ilda Montesi]. I. De liberis educandis. Démonstration, contre Wyttenbach, de l'authenticité de cet écrit. II. De poetis audiendis. Valeur littéraire de ce traité. ¶ Les deux Nicandre [G. Pasquali]. 1. Le Nicandre de l'inscription de Delphes et le Nicandre des poèmes conservés. 2. Les œuvres des deux Nicandre. Theriaca et Alexipharmaca sont du même. Les Aetolica, les Ophiaca et l'Europeia sont plutôt de Nicandre le vieux. ¶ Miscellanea Plutarchea [L. Castiglioni]. 1. De qqs. mss. des Vies parallèles de Plutarque. Le Laur. 69, 4, du xv$^{e}$ s. ; l'Ambros. A. 253, inf. II. Les citations de Théopompe dans la Vie de Démosthène. Observations critiques ¶ Apuleiana [G. Morelli]. 1. Sur la composition des Métamorphoses. 2. Pour la fortune littéraire d'Apulée. ¶ Un abrégé de la Sylloge Constantini de natura animalium, conservé à la Laurentienne [Ed. Luigi de Stefani]. Extraits du Laur. 86, 8, du xv$^{e}$ s. ¶ Recherches sur la bibliothèque et la culture grecque de François Philelphe [A. Calderini]. I. Préface. Les lettres de Philelphe. Autres écrits. Liste des livres de Philelphe à Florence et à Milan. Bibliographie moderne du sujet. II. Notice générale sur Philelphe comme bibliophile. Son amour pour les livres. Sort de sa bibliothèque. Livres prêtés à des amis. Philelphe à la recherche de nouveaux manuscrits. Philelphe et les copistes. Philelphe et l'imprimerie. Dernières vicissitudes de sa bibliothèque. III. Auteurs grecs connus de Philelphe ou cités par lui. IV. Principaux caractères de la culture grecque de Philelphe (Art. de 220 pages). ¶ Scolies sur Juvénal par B. Guarini conservées dans un ms. de Ferrare [G. Procacci]. D'après le ms. 103 de la Bibl. communale de Ferrare. ¶ Sur la composition et les sources d'un poème de Dracontius [Id.]. Le mythe d'Hylas y est traité librement et ses sources sont les poètes latins dont il avait une ample connaissance. ¶ Synesiana [Nicola Terzaghi]. 4. La tradition manuscrite des Hymnes de Synesius. Les deux classes de mss. Dérivation des mss. L'archétype. Valeur de la tradition manuscrite. E. Ch.

**Studi storici per l'antichità classica.** Vol. 6 [Nuova serie, vol. 1]. Fasc. 1-2. La ville de Fundi des Ausoniens [Ettore Pais]. Pour l'histoire des villes et de la population de l'Italie. ¶ Etudes sur l'époque des Gracques [Plinio Fraccaro]. 1, Orateurs et discours de l'époque des Gracques. Recueil de tous

les fragments conservés. ¶ A. Gabinius et C. Rabirius Postumus dans les procès de l'an 54 av. J.-C. à Rome [Em. Ciaceri]. Ils eurent un sort différent. Le premier, parvenu aux plus hauts degrés des magistratures romaines, perdit rapidement tout, la patrie et l'honneur. L'autre, figure insignifiante dans la vie publique, mais influente dans le monde ténébreux des affaires, réussit à profiter de la confiance de César qui le chargeait d'approvisionner ses troupes: et il vécut honoré à Rome. ¶ Aristène et Aristénète [Giov. Niccolini]. Aristène, fils de Timocade de Dyme, est le fameux adversaire de Philopœmène. L'hipparque de 207 est le stratège de 198. L'inscr. de Delphes confirme la lecture 'Αρίσταινος déjà accueillie par les critiques. Le nom propre dans toute l'histoire de Polybe doit se lire 'Αρίσταινος et non 'Αρισταίνετος.

E. Ch.

## PAYS-BAS

*Rédacteur général* : P. Lejay.

**Mnemosyne.** Tome XLI. N° 1. De Frisiis Batauisque patriae nostrae incolis [J. H. Holwerda]. Les Frisons et les Bataves sont venus vers 55 avant J.-C. du pays des Chattes se fixer en Néerlande. Ce qui prouve que ces peuples ont occupé ces deux régions, c'est l'identification des céramiques trouvées ici et là. Ce sont des poteries faites à la main, non au tour, avec des ornements dus à l'impression des doigts. La région des Chattes (pays de Nassau et environs du Taunus et de Francfort) est la seule à présenter en Allemagne une céramique pareille. Ainsi se trouvent confirmées les assertions de Tac., Hist., IV, 12 et 13 et Germ., 29. César ne mentionne pas encore l'existence des Bataves, mais Lucain I, 431, les compte parmi les auxiliaires de César en 49. Ils furent probablement transférés par César lui-même lors d'une de ses expéditions de Germanie. Planche. ¶ Ad titulos quosdam Rhodios nuper repertos [H. van Gelder]. Notes sur les textes publiés dans l'Ephemeris en 1907 et 1911 par Chaviaras et trouvés à la Peraea. P. 9 : le nom de Dorimaque, qui figure dans Polybe, doit s'écrire Δωρίμαχος, et non pas par un omicron, comme le prouvent les inscriptions et les autres composés semblables. P. 13, statues élevées à Géta, à Julia Domna, à Septime-Sévère et à Caracalla. ¶ Ad Senecae tragoedias [J. W. Beck]. Sur Phèdre. ¶ Ad Homeri Iliadem A 126 sq [J. J. H<artman>]. ¶ Ad Ciceronis in Sallustium quae fertur inuectiuam [Alph. Kurfess]. Sur 5, 14 : sodalicium sacrilegi (gén. de sacrilegium) Nigidiani (adj. dérivé du nom de P. Nigidius Figulus, le contemporain de Cicéron). Nigidius ne fut pas seulement un astrologue, magicien et pythagoricien (Apul., Mag., 42 ; Suét., Aug., 94, 5 ; Dion, XLV, 1, 3), mais il tint chez lui des réunions secrètes et paraît avoir participé au culte orphique (Cic., Vat., 14 ; cf. scol. Bob. p. 317, 12 Or.). L'ineptie est de faire attaquer Nigidius par Cicéron, qui était son ami et bénéficia de son aide dans la découverte de la conjuration de Catilina (Cic., Sul., 41 ; Q. fr., I, 2, 16 ; Fam., IV, 13, 2 ; Plut., Cic., 20). ¶ De Iliadis fontibus et compositione [M. Valeton]. C. Qui heroës e carminibus Peloponnesiis in fabulum Troianam recepti sint : Nestor, les Atrides, Hélène, Pâris, Diomède, Enée, Ulysse. Avant l'époque d'Homère, des poètes ioniens ont célébré ces héros et on peut reconnaître quelques-unes de leurs œuvres. Il y eut d'abord une 'Αλεξάνδρου καὶ Μενελάου μονομαχία, puis l'Ambassade de Ménélas et d'Ulysse, ensuite successi-

vement l''Αγαμέμνονος ἀριστεία et le Désespoir d'Agamemnon. La place d'un Enlèvement d'Hélène ne peut être définie. ¶ Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. Sur les p. 100-261. ¶ Ad Odysseam [J. v<an> L<eeuwen>]. ψ 361 ; ω 209. ¶ Varia [Alph. Kurfess]. 1. Sophocle, dans les Ichneutae, s'est inspiré non seulement de l'hymne homérique, mais aussi d'un hymne d'Alcée (cf. Paus., VII, 20, 2 ; Bergk, fr. 5) où il a puisé l'incident raconté par Hor., Od., I, 10, 8-2. Sur les fragments de Xénophane. ¶ In memoriam M. L. Earle optimi philologi (1864-1905) [J. van Leeuwen]. ¶ N° 2. Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CV. De iudiciis in rem duplicibus. Première partie. Rapprochements avec l'ancien droit grec et le droit germanique. ¶ Ad Aristophanis Lysistr. v. 1027 [J. v<an> L<eeuwen>]. Cf. Aëtius, II, 3, 18 et Hirschberg, Geschichte der Augenheilkunde, 187. ¶ Lectiones Valerianae [P. H. Damsté]. Sur les deux premiers livres. ¶ Ad Spartiani uitam Hadriani [A. G. Roos]. 20,1 : seruantes. ¶ Ad Cic. Verr. l. III, § 124 [J. J. H<artman>]. <coram> confirmasse. ¶ Varia [Alph. Kurfess]. Sall. in Cic., p. 136, 24 J., 3, 4 ; il faut garder : ex M. Crassi familia, « de la trempe de Crassus » ; cf. les jugements de Plut., Crassus, 7 ; V. Pat., II, 46, 2 ; Dion, LVII, 56, 5 ; Plut., Caes., 7 ; dont certaines expressions concordent avec celles de l'invective. Ce rapprochement est d'ailleurs ironique et vise Crassus vaincu par les Parthes. — Dans le discours mis dans la bouche de Fufius Calenus par Dion, XLVI, 1-28, contre Cicéron, de nombreux traits se trouvent semblables à des passages de l'invective de Salluste. Cependant le discours de Calenus est bien mieux composé et ne peut avoir été dérivé de l'invective de Salluste. ¶ De codice Senecae Angelico [H. Wagenvoort]. Ms. 1356, du commencement du xv[e] siècle, contenant entre autres les dialogues de Sénèque et apparenté aux mss. D et E de Milan. Leçons et discussions de passages. ¶ Lucianea [P. H. Damsté]. ¶ Ad Cic. Ver. l. V, § 173, 177 [J. J. H<artman>]. ¶ Ad Senecae tragoedias [J. W. Beck]. Phèdre. ¶ γάμον τεύχειν [Alb. Poutsma]. γάμον dans l'Od., β, 196, signifie : mariage. ¶ Adnotatiunculae ad Herodam [P. Groeneboom]. D'après l'édition Nairn. ¶ Ad Manilium [I. van Wageningen]. Livres I et II. ¶ Ad Euripidis Herc. v. 1288 [J. v<an> L<eeuwen>]. Lire : κηλιδούμενοι. ¶ Ad Lucretium V. 200 sqq. [J. W. Beck]. Garder : auidam partem. Le sens sera ou : auidi (hypallage) possederunt, ou : qui auidum reddit, qui auetur (sens transitif). ¶ Ad Plutarchi moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. P. 266-341. ¶ Ad Persii saturae VI, vs. 79 [J. J. H]. Lire : bulgam, au lieu de rugam. ¶ N° 3. En l'honneur de S. A. Naber. ¶ Ad Satyri fragmentum de uita Euripidis adnotationes duae [K. Kuiper]. Sur les ennemis d'Euripide à Athènes. ¶ De Iliadis fontibus et compositione [M. Valeton]. D. De fontibus Iliadis in superioribus non pertractatis. E. Qui dei, qua re a Graecorum partibus, qui cur a partibus stent Troianorum. F. Epilogus. ¶ Ad Taciti annales XVI, 22 [J. J. H<artman>]. Echanger sectatores et satellites. ¶ Lectiones Valerianae [P. H. Damsté]. Livres III et IV. ¶ De controuersia quadam Catulliana [J. W. Beck]. Lorsque Catulle voulut dédier son premier recueil à Cornélius Népos, celui-ci était déjà un écrivain considéré et une sorte de protecteur pour les débutants. C'est ce qu'indique le ton de la dédicace de Catulle, qui ne se comprendrait pas, si la pièce « Quoi dono lepidum » était destinée au recueil total que nous avons par un poète qui écrit depuis une quinzaine d'années. Il y eut donc un premier livre, qui contenait les pièces de début, antérieures à la rupture avec Lesbie. Ce livre ne contenait, sans doute, aucun morceau d'art alexandrin, ni aucune épigramme injurieuse et obscène.

Nous n'avons aucune raison de croire que l'ordre actuel est l'œuvre du poète. Il est conforme à la nature et au mètre des pièces. Mais Catulle a dû composer et publier des œuvres variées, de mètre et de caractère divers. De fait, les pièces de ses débuts sont à la fin et inversement. Il est très possible que, dès le temps de Martial, notre recueil formait un volume de l'espèce du codex. Il est possible aussi que les œuvres complètes aient, dans d'autres éditions, fait trois rouleaux. En tout cas, la dédicace ne se rapporte ni à l'ensemble du recueil actuel, ni à sa première partie. ¶ Oua urina quae sunt quaeque fuerunt [P. H. Damsté]. Ces œufs, appelés ᾠὰ ἀνεμιαῖα, ὑπηνέμια ou ζεφύρια sont des œufs stériles (Pl., N. H. X, 158, 160, 166). Les anciens les croyaient les produits du vent. Ce ne sont pas des œufs sans coquille, lesquels peuvent être féconds. ¶ Demetrii Triclinii scholia metrica e codice Angelico aucta et emendata [H. Wagenvoort], Ms. signalé par Dindorf qui contient un texte meilleur et plus complet que ceux qu'il a utilisés. Actuellement Bibl. Angelica, gr. 14, du XIVe s. Collation d'après Dindorf. ¶ Ad Plutarchi Moralia adnotationes criticae [J. J. Hartman]. P. 345-351. ¶ De loco Propertii conclamato [J. W. Beck]. IV, 4, 55, lire avec Vahlen : si posces pariamue ¶¶ N° 4. Ad Plutarchi moralia adnotationes criticae [J. J. Hartman]. P. 363 E — 438 A. ¶ Ad Persium (prol. 7) [J. J. H]. semipaganus = semirusticus ; carmen nostrum : un poème tel que nous, paysans et demi-paysans, avons coutume de faire. ¶ Vergiliana [P. J. Enk]. Sur En., I, 441 suiv. Cet épisode est excellent et nécessaire, contrairement à ce qu'a cru Norden. — L'épisode raconté En. VII, 107, s'explique parce que mensa avait à l'origine deux sens : 1° table ; 2° gâteau sacré (qui avait l'aspect d'une table. En ombrien, mefa signifie gâteau sacré. La légende est un conte italien. Lycophron, Alex., 1250, a puisé dans Timée qui tenait l'histoire des Italiens eux-mêmes. L'explication de Servius a été imaginée, peut-être sur un contresens commis à propos de Naevius, fr. 3 Baehrens. ¶ Varia [Alph. Kurfess]. Tib., I, 3, 4 est sain ; III, 14, 6 lire : non (non : neu), et propinque = ἐγγὺς εἶναί τινος ; III, 14, 2, lire : tuae ; le distique suivant parle de Cérinthe ; Sal., Cat., 37, 5, lire : aliqui, au lieu de : alii qui ; Ausone, ad Paul., lire : semota, au lieu de : sine metu. ¶ Ad Herodoti l. I, c. 11 [J. J. Hartman]. Interpolations : τόν ἐμὲ γυμνὴν θηησάμενον καί ; et : ἔσται... ἐπεδέξατο γυμνήν. ¶ De repetitionis genere quodam [Alb. Poutsma]. Répétitions qui n'ont aucun caractère conscient dans Homère, Eschyle, Euripide, Thucydide, Xénophon, Platon, César, Cicéron (lege Man., Verr., Diu. in Caec.), Virgile, Tite-Live. ¶ Varia [J. W. Beck]. Ecrire, Prop., II, 12, 18 : Si puer es tu alio traice bella tua ; Tac., An., XII, 49 : priuati ; Tib., I, 4, 44 : uenturam mittat. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CV. De iudiciis in rem duplicibus. Deuxième partie. Droit germanique. ¶ Ad Persii prologum [J. J. H.] Contre l'explication de l'éditeur de Groningue. ¶¶ De noua Horatii carmen IV, 8 (Donarem pateras) interpretandi uia [J. W. Beck]. Il n'y a rien à supprimer. Horace a introduit les divisions chères à la rhétorique. On doit distinguer quatre parties. I Prooemium (1-8). II. Transitio, propositio (9-12). III. Tractatio (13-27). IV. Conclusio uel epilogus transitione praemissa (28, 29-34). La partie centrale offre une série de groupes : 3 vers (13-15), 2 (15-16), 3 (17-19), 2 (19-20), 3 (20-22), 3 (22-24), 3 (25-27). Le goût d'Horace pour les groupes ternaires est sensible : pateras aera tripodas, les trois guerres puniques, uirtus fauor lingua (26), Hercule (29) Castor et Pollux (30-31) Bacchus. Horace aime citer le second Scipion, non le premier.

Paul Lejay.

## RUSSIE

*Rédacteur général :* Valère Bussov.

**Journal du Ministère de l'Instruction Publique, Section de la Philologie classique,** 1913, Janvier. Aristote et Thucydide. Observations sur la politique d'Aristote [A. Schwartz]. On ne peut pas assurer qu'Aristote se soit inspiré d'une façon quelconque, dans la Politique, de Thucydide et de ses vues personnelles. Les rapprochements qu'on peut faire entre eux deux ne prouvent qu'une influence très indirecte. D'ailleurs la forme seule de l'histoire du Péloponnèse de Thucydide n'était pas pour plaire au philosophe. ¶ Αἰάντεια [A. V. Nikitskii]. Notes critiques sur la restitution de l'inscr. des jeunes Locriennes publiées par A. Wilhelm, Jahresh. d. oester. arch. Inst., 1911, XIV, p. 163-256 <cf. R. d. R. 37, 74, 47>, art. qui se termine dans le fasc. de février. ¶¶ Mars. Le culte des fétiches, des plantes et des animaux dans l'ancienne Grèce [E. N. Kagarov]. Suite < cf. 1912, Déc. R. d. R. 37, 183, 10 >. Recueil de textes relatifs aux animaux suivants : l'âne et le mulet, le bœuf et la vache, la brebis et le bélier, la chèvre, le porc et le sanglier; parmi les oiseaux : l'aigle, le milan, le vautour, le corbeau, la corneille, la pie, le choucas, le hibou, la chouette, le coq et la poule, l'oie, le canard, le pigeon, le cygne < suite au n° suivant >. ¶¶ Avril. Le culte des fétiches, etc. [E. N. Kagarov] (Suite). Textes relatifs aux reptiles : le serpent et le dragon, le lézard; aux batraciens, etc. : la grenouille, le crapaud, la tortue, le poulpe et l'écrevisse; aux poissons; aux insectes : la fourmi, l'abeille, la cigale, l'araignée, le papillon. L'étude se termine par un chapitre sur les diverses formes du culte des animaux dans l'ancienne Grèce. ¶ L' « Eurypyle » de Sophocle [E. Diehl et F. Ziélinskii]. E. D. indique d'après les fragments publiés (Oxyr. Pap. IX, 1912) et les témoignages anciens, quel était vraisemblablement le caractère de cette tragédie : « tragédie du vœu », relative à l'accomplissement du vœu de Télèphe blessé par la lance d'Achille. — Z. joint à ces observations un certain nombre de notes critiques, restitutions, corrections au texte donné par Wilamowitz-Moellendorf < N. Jahrb. XIV, p. 449 sqq. R. d. R. 37, 47, 42 >. ¶¶ Mai. Varia [M. Kracheninnikov]. Notes critiques aux passages suivants : Joannes Epiphaniensis : Hist. I, 2, p. 377, 7 Dind. — Vibius Sequester, p. 155, 3 Riese. — Theophanes continuatus, VI, 32, p. 377, 11 Bonn. — Constantinus Porphyrogenitus, De caerim. I, 91, p. 413, 5 Bonn. — Theophanes, p. 184, 20, 21, 25 Br. — Petrus patricius, E. S. fr. 163, p. 265, 19 s Boiss. — Priscus ELR, p. 151, 4 Br. — Petrus patricius apud Constant. Porphyrogen. De caerim. I, 89, p. 401, 2 Bonn. — Eusebius, De martyr. Palaest. 4, 3, p. 912, 19-21 et p. 912, 8 Schw. — Theophanes, p. 428, 23 Br. — Theophanes, p. 145, 2 Br. — Joannes Mosch. Prat. cap. 186, col. 3064 B (Migne, P. G., LXXXVII, 3). — Antonius, Vita s. Symeonis (senioris) stylitae, cap. 7, p. 27, 17 Lietzm. — Julius Capitolinus, Vita Marci Antonini Philosophi, cap. 9, 2, p. 51, 17 Peter. — Joannes Antiochenus, E.I. fr. 75, p. 115, 29 Br. — Malalas, E.I. fr. 47, p. 172, 33 s. et 173, 1 Br. — Petrus patricius apud Constant. Porphyrog. De caerim. I, 87, p. 396, 8, 9, 13 Bonn. — Diodorus, ES. fr. 95, p. 297, 10 Boiss. ¶ La Chirurgie de Paul d'Egine [A. Bekstrem]. Ce qu'est ce traité. Ses sources diverses; ce qu'il doit à Oribase et à Galien. B. donne ses observations comme introd. à une nouv. éd. de P. d'E. qu'il prépare. ¶ Sur Alciphron

[D. Chestakov]. Corrections à deux passages des lettres : I, 1, 5 et I, 10, 4. ¶¶ Juin. Notes à des textes latins [G. Zenger] (se continue dans la livr. de juil.). Corrections proposées pour les passages suivants : Catull. 8, 12-16 ; id. 10, 25-27 ; Hor. Carm. I, 38, 5-8 ; id. Sat. II, 6, 28 sqq. ; id. Epist. I, 2, 29 sqq. ; Prop. I, 1, 33 sq. ; id. I, 3, 35 sq. ; id. I, 4, 15 sq. ; id. I, 5, 7 sq. ; id. I, 5, 17 sq. ; id. I, 6, 33-36 ; id. I, 8, 17-20 ; id. I, 11, 1-8 ; id. I, 15, 29 sqq. ; id. I, 16, 9-12 ; id. I, 17, 3 sq. ; id. I, 18, 27 sq. ; id. I, 19, 5 sq. ; id. I, 20, 7-11 ; id. I, 20, 23 sq. ; id. I, 20, 25-30 ; id. II, 1, 4-8 ; id. II. 6, 27-32 ; id. II, 15, 49 sq. ; id. III, 1, 3 sq. ; id. IV, 9, 39 sq. ; Auson. 189, 3-6 Souch. Martial. VII, 47, 5 sqq. ; Stat. Silv. II, 6, 41-43 ; id. IV, 5, 22-24. ¶¶ Juil. Sens et usage de l'accusatif en latin [E. E. Andersen]. Cette étude, d'un caractère élémentaire, est faite relativement au latin classique, avec des points de comparaison empruntés aux langues indo-européennes et principalement au russe. ¶ Terentiana [P. Tcherniaev]. Art. écrit en latin, portant sur trois points spéciaux. 1. Signification dans Térence des mots suivants : Ager, fundus, praedium, rus ; commodum ; familia ; inluvies ; sordes ; immundus ; squalidus ; modus ; mora ; oppidum, urbs ; scelus et ses dérivés ; studium ; turba ; bonus vir ; ebrius et ses synonymes ; elegans ; admodum ; continuo ; oppido ; tandem, denique, postremo. 2. Divers mots et expressions qui servent d'injures chez l'auteur qui les emploie, entre autres : stultus et ses synonymes, malus, scelestus, sacrilegus ; nebulo, verbero, gerro ; veterator, contortor ; sycophanta ; puer, mulier ; carnufex, furcifer, fugitions ; carcer ; différents noms d'animaux ; substantifs tels que : scelus, corruptela, pestis ; sterculinium, silicernium, lapis. 3. Liste dans Hrotsvitha d'un certain nombre de noms, adjectifs, verbes, adverbes, interjections, formules ou expressions, qui sont manifestement pris de Térence. Les emprunts sont faits principalement à l'Andrienne et à l'Eunuque. ¶¶ Août. L'Iphigénie de Sophocle [M^me T. Levitskii]. Caractère de cette tragédie d'après les fragments et le témoignage des grammairiens. Il est probable que Iphigénie y est représentée simplement comme victime. ¶ La question de la Chronique antique de Rome [B. Sabaniéev]. La Chronique qui est une source de Diodore et de Tite-Live, n'est assurément pas proprement romaine. Son point de vue et ses tendances ne sont pas romaines. Son auteur a pris part aux événements et a vécu en Campanie. ¶ Les termes colonus et conductor d'après les travaux les plus récents [P. Bitsilli]. Le sens de ces expressions est éclairé d'après les récentes trouvailles épigraphiques. Question de l'affermage des terres domaniales en rapport avec le développement agraire de l'Empire romain du III^e au V^e siècles. La tendance générale est la transformation des serfs primitifs en propriétaires ruraux. ¶¶ Sept. La question du παρακλαυσίθυρον romain [A. Walter]. Ce petit poème, qui répond à la sérénade moderne, existait chez les anciens ; mais son caractère chez les Romains n'est pas le même que chez les Grecs. Ce qui fait différer la sérénade romaine de la grecque, c'est le style, d'origine manifestement populaire. Sans doute des sérénades existaient déjà dans l'ancienne Rome, au temps de l'atellane. ¶ A propos de l'Atalante de Scopas [S. Wipper]. Essai de restitution de l'attitude d'Atalante dans le groupe du fronton du temple d'Athèna Alea à Tégée. ¶¶ Oct. Le catalogue des masques de Pollux [B. Varneke]. Le texte de Pollux est commenté avec les textes et les représentations en terre cuite. Les questions controversées relatives à ce catalogue sont examinées, notamment celle relative aux masques de la Comédie nouvelle. ¶¶ Nov. La comédie d'Eupolis intitulée Δῆμος [S. S. Srebrny]. Les fragments attribués à Eupolis parmi les papyrus de Ménandre publiés par Lefebvre en 1911. L'action et la marche de la

pièce sont restituées d'après les fragments. ¶¶ Notes sur la géographie de l'ancienne Chersonèse Taurique [A. A. Malinine]. Diverses conjectures sont examinées sur deux points controversés du passage de Strabon, VII, 4, 2. ¶¶ Déc. Pour l'histoire de l'ἀπόμοιρα [V. Strouve]. Il s'agit d'un impôt du sixième prélevé par les temples sur les vignes et jardins de la vallée du Nil au temps des Ptolémées. L'auteur fait l'historique de la façon dont cet impôt a été perçu avant 264 et après cette date, d'après les papyrus et les ostraka. ¶ La date du papyrus P. P. 10 [I. Mirotvortsev]. La date de 157-156 donnée par Brunet de Presle est adoptée < cf. Bursian's Jahresb. 1898 III, 171 >. ¶ L'inscription de Chéronée, IG. VII, 3376 [S. Lourié]. Transcription, trad. et comm. de cette inscr. relative à la condition des métèques riches dans le monde grec après Alexandre le Grand. ¶ L' « Assemblée des Achéens » de Sophocle [S. Srebrny]. L'auteur tente de reconstituer l'affabulation de cette tragédie, d'après le fragment de papyrus publié en 1907 par Schubart et Wilamowitz. L. JOUSSERANDOT.

## SUÈDE

*Rédacteur général*: A. ENANDER.

**Eranos** (Acta philologica Suecana). Vol. XIII (1913). Fasc. 1, Engströms Samling af Carmine epigraphica latina [V. Lundström]. Études et remarques sur le Recueil de Carmina epigraphica latina de Engström. ¶ De uoce Cicirrus (Horat. Sat. I, 5, 51 sqq.) [J. Samuelson]. Les anciens commentateurs ont interprété « equus ferus » par « indomitus et grandis », il vaut mieux l'expliquer par « hirtus, incultus, hirsutus ». Quant au mot « cicirrus » qu'on a cru être d'origine grecque et qu'Hesychius explique par ἀλεκτρύων, il est d'origine italienne et dérive de « cirrus » par répétition de la syllabe initiale; c'est un des noms donné au coq, non pour imiter son chant, mais pour rappeler l'aigrette (cirrus = crista) dont sa tête est ornée. Ici il est employé comme surnom de Messius, par allusion à quelque particularité de sa personne et de son caractère, peut-être à la forme de sa coiffure ou à la couleur de ses cheveux : comm. de tout le passage. ¶ Vermischtes [W. G. Baehrens]. Pour montrer la haute estime en laquelle il tient le « Commentaire à la Peregrinatio Aetheriae » de E. Löfstedt, B. ajoute qqs additions et remarques à ce livre qui se passe de tout éloge. 1, L. n'a cité que deux exemples pris dans la basse latinité (Vict. Vit. I, 9 et Mamert. Grat. act. I col. 4) de « oppugnare » employé pour « expugnare ». B. en donne trois autres dans T. Live (XI, 47, 2 ; XXXII, 17,9 ; XXXIII, 36, 6). 2, Construction de « docere » avec le gén. et le dat. 3, Prépositions employées devant d'autres prépositions ou adverbes et formant pléonasme (profectus est in obviam ipsorum). 4, vel = et ou et = vel ; que = ve. 5, « tres annos » = « ante tres annos ». 6, aues omne genus par apposition ; 7, emendari pour emendare et le déponent pour l'actif ; 8, noli imperare ne incadas, Sort. Sang. 9, 1 (ne incadas = « non expedit tibi » à moins qu'on ne sous-entende « in insidias » exemples analogues; 9 ne uel = ne ue en prose comme chez les poètes. ¶ Om de af Tacitus Germ. K. 45 omtalade Sitonerna [P. Peterson]. Étudie et commente à la suite de Lundström (Xenia Lidenania 1912) le passage de Tacite (Germ. 45) sur les Sitones et montre que ce texte offre de telles difficultés qu'il paraît impossible d'arriver à une conclusion certaine sur cette peuplade. ¶ Adnotationes criticae ad Corpus agrimensorum [C. Thulin]. 1. Hygin. Après qqs mots

sur les mss. d'Hygin et la critique de corrections proposées au texte d'un certain nombre de passages, T. étudie quinze particularités du style de cet auteur. ¶ Kleinere Aristoteles-Fragen [G. Rudberg]. Suite <cf. Eranos XII. R. d. R. 37, 186, 12>. Dans deux passages de ses ouvrages de biologie, Aristote traite en détail de la circulation du sang et du système veineux (Hist. an. III, 2-4 et De part. III, 5); dans le premier il s'est inspiré de Syennesis de Chypre, de Diogène d'Apollonie et de Polybos; R. montre par de nombreux exemples que pour le système veineux il a comme source le π. φύσιος de Diogène d'Apollonie. ¶ Zu lat. Inschriften [E. Löfstedt]. Exemples de permutations phonétiques ou d'emploi de mots l'un pour l'autre dans des inscr. en latin vulgaire. Imitations de Virgile, Lucrèce et emploi de clichés dans Bücheler Carm. Epigr. 1347 (C. I. L. vi, p. 389), une des meilleures inscr. métriques que nous ayons. ¶ Inscr. graecae in Mus. R. Holmiensi [K. Thunelt]. Texte et court comm. de seize inscr. grecques. ¶ Epigraph.-gramm. Bemerkungen [E. Nachmanson]. Suite < cf. Eranos XI, fasc. 1/2 R. d. R. 36, 203, 31 >. 8, Sur le Kyrbis de Chio. Cette table ou pyramide mobile sur laquelle étaient gravées des lois de l'époque de Solon et qui a été trouvée à Chio et publiée et commentée par Wilamowitz <Abhdl. d. k. Preuss. Akad. 1909 R. d. R. 35, 3, 7 et 14> est d'une très grande importance. N. qui l'a rééditée dans les Kleine Texte de Lietzmann, discute dans cet art. un certain nombre de questions de grammaire se rapportant au texte plein de lacunes, et principalement aux changements de temps et de modes qu'on y remarque. ¶ Perfektum particip femininum i Ioniskan [E. Nachmanson]. Remarques sur le féminin du part. parf. en ionien ¶¶ Fasc. 2. Simplikios och Diogenes från Apollonia [G. Rudberg]. Contre l'opinion générale que Diogène d'Apollonie aurait écrit plusieurs traités, R. soutient qu'il n'en a écrit qu'un seul, le π. φύσιος (φύσεως) conservé encore au temps de Simplicius et tandis qu'on croit que Simplicius n'aurait connu que le liv. I de ce traité, R. est d'avis qu'il a dû le lire tout entier et non pas seulement par fragments. ¶ Tulliana III [H. Sjögren]. Suite <cf. Er. XI, fasc. 2 et 3 R. d. R. 36, 203, 28>. I. Sur le Commentariolum petitionis (Ep. Q. Ciceronis de petitione); *a*, de cod. aestimatione; variae adnotat; de falsis additamentis; *b*, de verbis singulis aut pluribus continuis quae nonnunquam exciderunt; *c*, de nonnullis locis qui seorsum tractandi sunt. II. De Pseudo Cic. ep. ad Octauianum. Monstrat editores cod. F. H. T. non tanti aestimavisse quanti debebant; deinde de loco difficillimo (ad Oct. 3) disserit. ¶ Zur lat. Semasiologie und Syntax [P. Persson]. I, Emploi de sedere dans le sens de commorari, versari, esse. — 2, Expugnare = oppugnare, nouveaux exemples de l'emploi de l'un de ces mots pour l'autre. — 3, Variations de non modo (solum) — sed etiam; ce n'est pas seulement « sed » ou « etiam » qui manquent dans le second membre, mais même les deux (Tac. Germ. 10); ailleurs (Tac. Germ. 34) on trouve non-sed avec le sens de non modo — sed etiam. ¶ Verschleifung und Kontraktion [G. Rudberg]. Défend ses conclusions sur la synérèse en paléographie < cf. Er. X, 71 : R. d. R. 35, 219, 34> contre les critiques de Wilcken. ¶ M. Brutus ap. Cic. ep. ad Brut. IX; 25, 2 (1 : 17,2) [H. Sjögren]. Explique pourquoi il juge bon de conserver la leçon des mss. altiores? Sic patiamur, ut jam ista, quae facit..... ¶ Adlitus amor erat nobis... (C. I. L. VIII, 20776) [G. Wiman]. De même que dans CIL iv, 4603 le grec πάλιν est devenu le latin palim et vi, 18 ἀρεταῖς aratis, ici le grec ἄλυτος a donné allitus. ¶¶ Fasc. 3. Scholierna till Xenophons Anabasis i Cod. Vat. gr. 1333 [V. Lundström]. Après qqs mot d'introd. sur ces scolies du cod. Vat. Gr. 1335 qu'on a injustement rabaissées, L. en donne le texte, qu'il fait suivre de remarques et d'un

index des mots et des passages cités. ¶ Aristophanea [G. Theander]. Corrections proposées pour Equit. 89, ἄληθες οὕτως χρουνοχυτρολῃαιονεῖ ; en ne changeant que deux lettres au texte reçu, et traduire : An Lenaeis fontium lacuumque aqua sitim exstinguis ? — Av. 64 οὗτός τι δεινὸν οἶδε κάλλιον λέγειν. — Id. 492 ὑποπλησάμενοι au l. de ὑποδησάμενοι — Ran. 790 κἀκεῖνο συνεχώρησεν αὐτῷ, τοῦ θρόνου = « atque istud ei concessit (quod dudum commemorasti) sellam ». ¶ Småplock ur Columellas språk [V. Lundström]. Glanures sur la langue de Columelle. II, II, 26 Lire : res taetratum au l. de retrectantem. — 2, conplurimi. 1. praef. 13. — 3, I, 3, 12 ne-quoque = ne-quidem. — 4, I, 5,9 auspicari avec l'inf. et placer la virgule avant exstruere. — 5, arcessiebantur. I, praef. 18 — 6, I, 37, pedamenta ad nexum uineae (dans le Thesaurus, s. v. adnecto, on lit à tort en un mot adnexum) 7. autumnum comme nominatif. I, praef. 23 — 8, I, 4, 10 torrere intransitif. — 9, os = oscillum seminis, corriger II, 6, 3 far quod appellatur Clusinum candidi oris et nitidi. — 10, pendere avec le dat. ¶ Tvenne italienska handskrifter [G. Rudberg]. Détails sur deux mss. italiens d'Aristote Hist. Animalium, les Cod. Neapol. 288 et 289 du xv$^{e}$ s. que Dittmeyer a omis de mentionner dans son éd. de l'Hist. animalium d'A. (Praefatio). Ils comprennent deux vol. sur papier contenant chacun cinq livres et ont été écrits en 1493 par Ἰωάννης Ῥῶσος πρεσβύτερος ὁ Κρής. Ils sont une copie du Vat. 262 D. — Erreur de Zasseri relativement au ms. lat. de Cesena, sinistr. VII. 2. trad. lat. de Guil. de Moerbek. ¶ Summoenium [V. Lundström]. Le mot « summoenium » qui d'après les lexiques et les manuels de topographie de Rome désignait le quartier de Rome où se tenaient les courtisanes du plus bas étage, doit être corrigé en « submemmius » d'après Martial I, 34, 5 et passim (cf. Cornutus Schol. Juuen, 3. 66). ¶ Tabula lusoria [H. Armini]. Rectification à un art. précédent < Er. XII, 190. R. d. R. 37, 187, 21 > ; restituer cette inscr. en : [ludere] nescis [idiota] recede : cette plaque de marbre a donc dû être une table à jeu. ¶ Cn. Tremelius Scrofa [V. L.]. Une série d'inscr. prouvent que le nom de Tremelius Scrofa, l'ami de Varron et de Cicéron, s'écrit avec un seul l et non avec deux.

## SUISSE

*Rédacteur général :* J. Le Coultre.

**Anzeiger für schweizerische Altertumskunde** (Indicateur d'antiquités suisses), 1913, 1 cahier, Bronzes figurés antiques du musée de Berne [W. Deonna]. La Suisse a fourni une grande quantité de bronzes ; la plupart de ceux de Berne ont été trouvés dans les cantons de Berne, de Fribourg et de Vaud. En général la technique est médiocre. Types habituels du culte romain. Divinités locales et divinités étrangères. Barbare et trophée. Silène identique à celui de Naples et servant comme celui-ci de support à un candélabre. Arès barbu, debout, avec le bras droit élevé. Arès imberbe, le bras droit sur la hanche ; le bras gauche (qui manque) devait s'appuyer sur une lance. Sacrificateur et taureau (probablement copie faite à la Renaissance d'après un modèle antique). Tête masculine de grandeur naturelle, dite de Prilly. Portrait romain (peut-être celui d'Auguste). ¶ Nouvelles inscriptions romaines de la Suisse [O. Schultess]. Corrections aux Inscriptions d'Avenches publiées par [W. Wavre] dans l'Anzeiger VIII, 1906 < R. d. R. 1907, p. 232 >. I. Inscr. d'Augst écrite sur les deux faces. D'après Domaszewski la plus ancienne renfermait l'épitaphe d'un actarius

peditum et la plus moderne rappelait la réparation du castellum par les empereurs Valentinien, Valens et Gratien (sous réserves). 2. Petite plaque de bronze avec consécration à Mars Caisivus (Avenches): Marti Caisivo Pomponius (ou Pompeius) Optatus pro incolumitate Augusti ex stipe. ¶ Nouvelles: Découverte des fondations d'un castellum romain à Kaisten, près Laufenburg (Argovie). Fragments de briques romaines à Arbon (Arbor felix, Thurgovie). Acquisition pour le Musée d'Avenches (Vaud) d'un buste du Dieu Soleil. Découverte dans le même lieu d'une statuette de Minerve et d'un édifice avec praefurnium qui devait être une tuilerie. L'on y a trouvé de nombreux objets et des monnaies. Mosaïque importante. ¶¶ 2$^{e}$ cahier. Figurines de bronze antiques du Musée de Neuchâtel [W. Deonna]. Tête féminine qui servait d'applique et qui est creuse au revers, de provenance grecque. Statuette de Dioscure. Amulettes. ¶ Nouvelles. Découverte d'un petit vase avec monnaies romaines à Nerocco di Bedigliora (Tessin). Inscr. étrusque à Bedigliora (idem). Cimetière helvète à Saint-Sulpice (Vaud). ¶¶ 3$^{e}$ cahier. Bronzes figurés antiques du Musée de Berne [W. Deonna] suite. Statuettes diverses. ¶ Nouvelles inscr. romaines de la Suisse, I$^{e}$ série 1907-12 [O. Schultess] suite. 3. Inscription votive pour les Suleviae, trouvée à Soleure. Ces divinités appelées souvent Suleviae matres sont des êtres bienfaisants, protecteurs de la famille. Ce culte semble d'origine celtique. L'inscr. doit dater au plus tard du milieu du III$^{e}$ siècle et la construction du castrum de Soleure est postérieure. ¶¶ 4$^{e}$ cahier. Fouilles de la Société Pro Vindonissa en 1912. 1. Sur la Via principalis [C. Fels]. Voie romaine bordée d'un canal de drainage muré. Résultats encore incertains. 2. Construction à Unterwindisch [C. Fels]. Pavé de briques disposées en épis et restes de murs. 3. Au Schürhof de Windisch [S. Heuberger]. Petit bâtiment romain rectangulaire. Beaucoup de débris de vaisselle remontant au 1$^{er}$ s.; l'un d'eux vient d'Arretium. Cette construction a dû être démolie de bonne heure et l'emplacement devait servir de dépôt de détritus; elle devait se trouver près du rempart méridional du camp, en dehors de celui-ci. 4. Au Rebgässchen dans les propriétés Huber et Meier [S. Heuberger]. Dans cette partie on n'a trouvé aucune trace de fortifications murées. On ne peut admettre ni que le camp eût une forme irrégulière, ni que du côté de la Reuss il n'eût pas de remparts murés. La seule explication qu'on puisse donner est que ces fortifications se sont effondrées dans la Reuss après le départ de la légion, c'est-à-dire après l'an 100. Briques de la XXI$^{e}$ et de la XI$^{e}$ légion. Tessons de terre cuite, dont l'un représente en relief un Amour tenant un pedum; vase pour les parfums, etc. Monnaies. 5. Dans la propriété Rauber [S. Heuberger]. Traces d'un bâtiment romain bien construit. Petit vase en terre. 6. Sur la principale rue de Windisch [S. Heuberger]. Mur romain de la meilleure époque. ¶ Dans la propriété Scharpf à Unterwindisch [S. Heuberger]. Mur isolé. Canal datant du I$^{er}$ siècle et comblé au II$^{e}$. Petit temple avec deux autels dont l'un est consacré aux Nymphes et l'autre à Apollon. Niche dans la muraille postérieure. Inscr. soit sur les autels, soit sur une plaque de marbre. Tessons de terre avec figures collées sur la surface (procédé qui date de la fin du II$^{e}$ s.). Monnaies dont la plupart appartiennent à la période de 260 à 340. Ce temple a dû avoir été élevé lorsque la XI$^{e}$ légion était à Vindonissa, c'est-à-dire dans le dernier quart du I$^{er}$ s. ou le commencement du II$^{e}$. Il fut détruit par le feu, puis reconstruit dans la seconde période militaire de Vindonissa et brûlé de nouveau après 340. Les monnaies trouvées au Rebgässchen près du gymnase de Windisch, dans l'amphithéâtre et dans le temple des Nymphes présentent ces particularités: 1° Les monnaies du I$^{e}$ s. ne vont pas au delà de Trajan,

c'est-à-dire qu'elles ne vont que jusqu'au départ des troupes vers l'an 100 ; 2° les monnaies du IIIe s. commencent avec Gallien, ce qui prouve que c'est sous cet empereur que Vindonissa fut de nouveau occupée, ce qui coïncide avec l'abandon du limes ; les dernières monnaies sont du temps d'Arcadius, ce qui prouve qu'après le départ des troupes en 406, la domination romaine cesse à Vindonissa. 8. Au tas de détritus [L. Frölich]. Monnaies de Trajan ou antérieures à cet empereur. Monnaie d'or de Domitien. Pieu de palissade en très bon état. Vases avec anses figurant des serpents. Pied (mesure) en bois de chêne. ¶ Nouvelles. Fouilles sur une voie romaine à Fislisbach (Argovie). Bâtiments romains à Wiedlisbach (Berne). Collection archéologique importante donnée par Müller au musée de Locarno (Tessin). Restes romains à Zoug.

**Musée neuchâtelois**, 1913, 1e livraison. Petite chronique sur les fouilles de la Tène. Vingtaine de pièces intéressantes.

J. L. C.

# TABLES

DE LA

# REVUE DES REVUES

---

## I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui généralement ne se suivent pas dans un même recueil sur un sujet semblable.

### A

## B



## C

## D



## E

## F



## G



## H

## I



## J



## K



## L



## M

## N



## O



## P

## Q



## R



## S

## T



## U



## V

W



X

# II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES